



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



EX LIBRIS



ALBRECHT
MENDELSSOHN
BARTHOLDY.



UNS. 168 d. 18



Ex Libris. Hardoini 1791—

Bibliothèque

De J. + K. Hardoini

HARANGUES

TIRÉES

DES HISTORIENS GRECS.

TOME SECOND.



HARANGUES

T I R É E S

D'HÉRODOTE , DE THUCYDIDE , DES HISTOIRES GRECQUES DE XÉNOPHON, DE SA RETRAITE DES DIX MILLE , ET DE SA CYROPÉDIE ,

Insérées dans un abrégé des Histoires de ces mêmes auteurs , avec des Notes sur le texte des Harangues de Thucydide ;

Traduites par M. l'Abbé AUGER , Vicaire-Général de Lescar , de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

T O M E S E C O N D .



A P A R I S ,

Chez NYON l'aîné & fils , Libraires , rue du Jardinnet ,
près l'Imprimeur du Parlement.

M. D C C. L X X X V I I I .

Avec Approbation , & Privilege du Roi.





H A R A N G U E S

TIRÉES DE THUCYDIDE.

L I V R E V I .

PENDANT l'hiver de la seizième année de la guerre, Athenes entreprit la conquête de la Sicile. Thucydide fait une description de cette île fameuse; il expose les états différens par où elle passa, & les villes diverses qu'y fonderent les Grecs & les Barbares. Les Athéniens résolurent de s'en emparer sous prétexte de secourir les peuples de leur origine, & en particulier ceux d'Egeste, qui, ne pouvant se défendre seuls contre Syracuse, avec laquelle ils avoient de violens démêlés, envoyèrent des députés à Athenes pour solliciter du secours en vertu de leur alliance. Ils représentoient, entre autres choses, que, si on les abandon-

Tome II.

A

donnoit, les Syracusains se rendroient maîtres de toute la Sicile, comme ils avoient fait de Léonte, & ne manqueroient pas de secourir les Péloponésiens qui étoient leurs fondateurs; qu'il falloit donc s'y opposer avec ce qui restoit d'alliés, d'autant plus que les Egestains s'offroient de payer les troupes qu'on y enverroit. Les Athéniens, pressés par les députés d'Egeste, & par quelques citoyens d'Athenes qui favorisoient leurs demandes, envoyerent en Sicile pour s'assurer de la vérité, & pour connoître s'il y avoit assez d'argent dans le trésor des Egestains ou ailleurs pour soutenir une si grande guerre. Au commencement du printemps de la dix-septieme année, les députés d'Athenes revinrent avec ceux d'Egeste qui apportoitent soixante talens en lingots pour le paiement d'un mois de soixante navires qu'ils demandoient; ils donnoient en outre assurance d'une plus grande somme, qui étoit toute prête, disoient-ils, soit dans le trésor, soit dans les temples. Le peuple leur accorda donc leur demande, & nomma Nicias, Alcibiade & Lamachus pour commander la flotte, avec plein pouvoir, non-seulement de secourir Egeste & de rétablir Léonte, mais encore d'ordonner des affaires de la Sicile, conformément aux intérêts de la république. Cinq jours après, pour hâter l'exécution & régler les préparatifs nécessaires, on tint une nouvelle assemblée;

où Nicias , qui ne pouvoit goûter ce projet , s'avança pour en détourner le peuple , & parla ainsi :

Athéniens , quoique nous soyons assemblés pour nous occuper des préparatifs d'une expédition en Sicile , peut-être faudroit-il délibérer encore s'il est à propos d'y envoyer une flotte ; peut-être ne devrions-nous point agir si précipitamment dans une affaire de cette importance , ni entreprendre en faveur d'étrangers une guerre qui ne nous regarde pas. Cette entreprise cependant me procure l'honneur d'être un des chefs , & je crains moins que d'autres pour moi-même , persuadé au reste qu'il est d'un bon patriote de ne pas oublier entièrement ni sa personne , ni sa fortune , parce que alors il n'en est que plus zélé pour la république dont les intérêts se confondent avec les siens. Quoi qu'il en soit , les commandemens dont m'a honoré votre confiance ne me firent jamais parler contre ma pensée ; je ne le ferai pas encore dans ce jour , & je vais vous donner l'avis qui me paroît le plus avantageux. Dans la disposition où vous êtes , vous ferez peu de cas , je le sais , d'un conseil qui tend à conserver ce que nous avons , & à ne point hasarder nos possessions certaines sur l'espérance d'une conquête imaginaire ; je vous ferai voir néanmoins que

Premier discours de Nicias aux Athéniens , pour les détourner de l'expédition de Sicile.

vosre précipitation est déplacée, & qu'il n'est pas facile d'obtenir ce que vous desirez avec ardeur.

Comme si vous n'aviez pas déjà assez d'ennemis, vous passez en Sicile pour en attirer chez vous de nouveaux. Vous croyez peut-être pouvoir vous reposer sur une treve qui, de la manière dont elle a été rédigée par quelques-uns de nos citoyens & de nos ennemis, ne seroit qu'une treve de nom, suffiez-vous ne faire aucun mouvement : mais si vous recevez un échec un peu grave, vos anciens ennemis ne tarderont pas à vous attaquer. Ils ont fait avec nous la paix, forcés par la circonstance ; cette paix n'est pas fort honorable pour eux, & plusieurs des articles qu'elle renferme souffrent des difficultés. Il est même des peuples du Péloponèse, & ce ne sont pas les moins puissans, qui ont refusé d'y souscrire. Parmi ces peuples, les uns nous font ouvertement la guerre ; les autres (1) ne sont encore retenus par une simple treve de dix jours, que parce qu'ils voient que Lacédémone ne remue pas encore. Mais, sans doute, s'ils apprennent qu'une ambition téméraire nous a fait diviser nos forces, ils ne tarderont pas à nous attaquer conjointement avec la Sicile, dont ils

(1) *Les autres*, lesquels n'avoient qu'une treve de dix jours, c'est-à-dire, qui se renouvelloit de dix jours en dix jours.

desirerent toujours l'alliance plus que toute autre. Pesez, Athéniens, sur ces réflexions, & craignez d'exposer une ville dont les affaires sont encore mal assurées : n'ambitionnons pas un nouvel empire avant que d'avoir affermi le nôtre. Nous n'avons pas encore réduit les Chalcidiens de Thrace, qui se sont révoltés contre nous il y a tant d'années ; quelques autres peuples du continent chancelent dans leur devoir. Nous nous pressons de secourir les Egestains nos alliés comme étant lésés ; & d'anciens rebelles qui nous offensent, nous tardons à les punir ! Toutefois si nous soumettions nos rebelles, nous les contiendrions aisément ; mais quand même nous aurions vaincu les Siciliens, il ne nous seroit pas facile de leur commander, vu leur grand nombre & l'intervalle des lieux qui nous séparent. Or, seroit-il raisonnable de marcher contre des peuples que l'on ne pourroit contenir quand on les subjugueroit, & qu'on n'auroit plus les mêmes facilités d'attaquer si on manquoit de réussir ? Il me semble que les Siciliens, vu leur état actuel, seront encore moins redoutables s'ils passent sous le joug de Syracuse, ce dont les Egestains voudroient surtout nous faire peur. Maintenant chacun des peuples pourroit venir fondre dans notre pays pour complaire à Lacédémone ; au lieu qu'alors il ne seroit pas vraisemblable qu'un empire nouveau,

vînt attaquer un autre empire. Car ils auroient à craindre que les mêmes Péloponésiens , avec le secours desquels ils nous auroient enlevé le commandement , ne détruisissent leur puissance de la même manière & pour le même motif. Quant aux Grecs établis en Sicile , ils nous redouteront davantage si nous n'y passons pas , ou si ne faisant qu'apparaître avec nos forces , nous nous retirons aussi-tôt. On admire ce qui est éloigné & ce qu'on n'a pas eu occasion de connoître (1). Mais au premier échec que nous recevrons , ils ne manqueront point de nous mépriser , & de se liguier sur le champ avec nos ennemis dans la Grece pour venir nous combattre. Il leur arrivera ce qui nous est arrivé à nous-mêmes. C'est parce que nous avons vaincu contre notre attente les Lacédémoniens & leurs alliés dans la partie où nous les redoutions d'abord , que nous les méprisons maintenant & les bravons jusqu'à porter nos vues sur la Sicile. Cependant vous ne devez pas vous enorgueillir des disgrâces de vos ennemis , mais n'avoir de pleine confiance que quand vous aurez triomphé de leur haine. Comptez que Lacédémone , cette république toujours si jalouse de la réputation de bravoure , rougit de sa défaite , &

(1) J'ai transposé cette petite phrase : il m'a paru que par cette transposition , les idées se lioient mieux en français. :

cherche tous les moyens d'en effacer la honte en nous faisant échouer dans nos projets.

Si donc nous sommes sages, nous ne nous occuperons pas des Egestains, de ces Barbares (1) de Sicile; nous penserons à nous mettre en défense contre une république dont le gouvernement ne peut souffrir le nôtre. Rappelons-nous qu'épuisées par les maux de la peste & de la guerre, nos forces commencent à peine à se rétablir; nos finances & nos troupes se renouvellent. Nous devons les employer ici pour nous-mêmes, & non pour des exilés qui implorent notre secours, qui, ayant intérêt de nous tromper, ne nous offrent que des paroles pour nous précipiter dans le péril; qui ne nous feront aucun gré s'ils réussissent, & qui veulent, s'ils échouent, entraîner leurs amis dans leur ruine.

Si quelqu'un (2), fier d'avoir été choisi pour un

(1) Tous les Siciliens n'étoient pas Grecs; la Sicile renfermoit beaucoup de Barbares, qui l'habitoient seuls avant que les Grecs fussent venus s'établir dans une grande partie de cette île. = *Et non pour des exilés*, sans doute, des villes de Léonte & d'Egeste, dont les uns s'étoient enfuis de leur ville, après que les Syracusains s'en furent emparés; & les autres avoient quitté la leur par crainte des mêmes Syracusains.

(2) *Si quelqu'un,* C'est Alcibiade que désigne ici Nicias.

des chefs, ne considérant que lui-même, d'ailleurs neuf dans le commandement, vous exhorte à l'expédition dont je vous détourne, veut faire admirer les chevaux qu'il a dressés, & trouver dans sa nouvelle dignité des moyens de signaler son faste : ne lui permettez pas de briller aux dépens de la république ; croyez que de tels citoyens nuisent à l'état en dissipant leur patrimoine, & que l'expédition qu'on médite est trop importante pour être confiée à l'imprudence d'un jeune homme. Lorsque je le vois environné d'une foule de ses pareils qu'il rassemble autour de lui pour favoriser ses projets, je ne puis m'empêcher d'éprouver quelque crainte, & j'exhorte les vieillards à opiner d'après eux-mêmes sans s'inquiéter de l'opinion des jeunes gens auprès desquels ils se trouvent. Qu'ils n'appréhendent point de subir le reproche de lâcheté en dissuadant la guerre ; qu'ils ne se permettent point, à l'exemple de la jeunesse, d'envier ce qu'ils n'ont pas. Bien persuadés que c'est la prudence & non la passion qui procure les succès, qu'ils prononcent hardiment pour la patrie qu'on veut jeter dans le plus grand péril qu'elle ait jamais couru ; qu'ils décident que les Siciliens se tiendront dans les limites que nous ne pouvons leur contester ; que, bornés du côté de la terre par le golfe ionien, & du côté de la mer par la mer sicilienne, ils videront entre eux

leurs différends. Je leur conseille de dire en particulier aux Egestains que , puisqu'ils ont entrepris d'abord la guerre contre Sélinonte sans l'agrément d'Athènes , ils peuvent la terminer sans nous. Ne prenons pas désormais pour alliés , suivant notre usage , des peuples que nous secourrons dans leurs disgrâces , & dont nous ne tirerons aucun secours dans le besoin. Et toi , prytane (1) , si tu penses qu'il est de ta place de veiller aux intérêts de la république , si tu te piques d'être bon patriote , remets l'affaire en délibération , & propose aux Athéniens de prononcer sur ce que je demande. Ne crains pas qu'on t'impute d'avoir violé les loix dans une affaire qui rassemble un si grand concours de peuple. Empêche le mauvais succès d'un conseil précipité , & crois que c'est s'acquitter le mieux de sa charge que de servir le mieux la patrie & de ne lui nuire en rien avec réflexion. —

(1) *Et toi , prytane.* Nicias s'adresse au prytane ou magistrat qui , dans les assemblées , mettoit une affaire en délibération. Ce magistrat s'appelloit aussi *épiqrate*. Il n'étoit pas permis , suivant les loix , de remettre en délibération une affaire décidée dans toutes les formes. Mais , dit Nicias , il est permis de s'éloigner un peu des loix dans une affaire aussi importante , dans une affaire qui rassemble toute la ville.

Ainsi parla Nicias : quelques-uns furent de son avis , mais le plus grand nombre exhorterent le peuple à demeurer ferme dans sa résolution ; & plus que tous , Alcibiade , tant pour contredire Nicias qui lui étoit opposé dans le gouvernement , que pour se venger des injures de ce général. D'ailleurs , il avoit l'ambition de commander , il se flattoit de prendre Carthage & Syracuse , de combler de gloire & de biens sa famille. Enivré de l'estime dont il jouissoit parmi le peuple , il concevoit des projets vastes , & faisoit des dépenses au-dessus de ses forces , en chevaux , en meubles , en équipages : ce qui fut une des principales causes de la ruine d'Athènes ; car la plupart des Athéniens , alarmés par le faste extraordinaire de sa vie privée & par l'immensité de ses vues dans toutes ses entreprises , s'imaginèrent qu'il aspirait à la puissance suprême & se déclarèrent contre lui. Ils perdirent l'état en confiant à d'autres les emplois de la guerre qui avoient déjà réussi & pouvoient encore réussir parfaitement entre ses mains , malgré les défauts qui choquoient dans sa personne. Quoi qu'il en soit , Alcibiade s'avança pour haranguer le peuple , il parla avec ce ton tranchant qui lui étoit naturel , avec cette confiance présomptueuse qui eût révolté dans tout autre , mais qui plaisoit chez lui , parce qu'elle étoit accompagnée d'un vrai mérite & de succès réels.

Pour répondre d'abord, ô Athéniens ! aux injures de Nicias qui m'a attaqué sans me nommer, je dis que le commandement doit m'être déferé plus qu'à tout autre, & je me flatte d'en être digne. Ce qui m'a fait un nom dans le monde, est aussi glorieux pour mes ancêtres & pour moi-même qu'avantageux à ma patrie. L'éclat avec lequel je me suis annoncé dans les jeux olympiques, a relevé la gloire d'Athènes aux yeux des Grecs qui croyoient cette république abattue. J'ai lancé dans la lice sept chars, ce que ne fit jamais aucun particulier ; j'ai remporté les premiers, les seconds & les quatrièmes honneurs de la course. J'ai montré par-tout une magnificence qui répondoit à mon triomphe. Ces victoires, accompagnées d'un faste noble, sont légitimes, & acquièrent à notre ville une réputation de force & de puissance. La manière dont je me suis signalé au milieu de vous dans les charges publiques & dans d'autres occasions, peut exciter la jalousie des citoyens, mais elle fait admirer aux étrangers la grandeur d'Athènes ; & ce n'est pas un projet si mal conçu que d'être utile à soi-même & à son pays par un tel emploi des richesses. Quand les succès élèvent nos sentimens, nous pouvons sans injustice nous élever au-dessus des autres, puisque celui qui est accablé par le malheur ne trouve personne qui partage ses disgrâces. On nous dédaigne

Disc. d'Ale-
biade aux Athé-
niens, en ré-
ponse à celui de
Nicias.

dans l'adversité, on doit donc souffrir la fierté de notre ame dans la prospérité ; ou qu'on ne méprise pas le malheureux si on ne veut pas être méprisé par celui que le sort favorise. Ces hommes pleins d'un noble orgueil , & en général tous ceux qui ont brillé par des qualités supérieures , se sont vus en butte pendant qu'ils vivoient à l'envie de leurs contemporains , & sur-tout de leurs rivaux : mais telle est la célébrité qu'ils ont laissée après eux , que plusieurs ont prétendu être de leur race quoiqu'ils n'en fussent pas ; & que leur patrie elle-même les regardant comme ses enfans les plus chers , se glorifioit de leur avoir donné la naissance , & , loin de défavouer leurs actions , s'en applaudissoit.

Jaloux de cette gloire & distingué entre tous dans ma vie privée , voyez si je le cede à personne dans l'administration des affaires publiques. Après vous avoir acquis sans beaucoup de périls & de dépenses l'amitié des villes les plus puissantes du Péloponèse , j'ai forcé les Lacédémoniens de risquer à Mantinée (1) toute leur fortune , dans une seule bataille dont ils sont encore étourdis , quoiqu'ils aient remporté la victoire. Ma jeunesse , & cette fougue si impétueuse , ne vous ont pas été inutiles : j'ai su gagner les puissances du Pélopo-

(1) Voyez tome 1 , pages 427 & 428.

nèse par des discours adroits , leur inspirer de la confiance par une certaine fierté , & vous apprendre à vous-mêmes que vous pouvez encore aujourd'hui vous abandonner à Alcibiade. Tandis que je brille par la vivacité de l'âge , & que Nicias jouit de la réputation d'un guerrier heureux (1) , servez-vous de l'impétuosité de l'un & de la sagesse de l'autre , & ne renoncez pas à l'entreprise que vous avez résolue , comme si la Sicile étoit une nation fort redoutable. Les villes qui la composent , remplies d'une foule d'hommes de toute espece qu'elles reçoivent tous les jours dans leur sein , sont sujettes à mille orages & à mille révolutions. Aussi personne n'y songe à les munir de bons remparts , ou à se fournir en particulier de bonnes armes , comme pour défendre sa patrie : chacun , par l'artifice de ses discours , ou en excitant des troubles , cherche à s'enrichir aux dépens du trésor , disposé à changer de pays s'il ne réussit pas. Est-il probable que des amas d'hommes si confus s'accordent pour écouter de bons avis , ou se réunissent pour agir ? Chaque ville ne tardera point à se rendre , pour peu qu'on lui fasse des propositions avantageuses , sur-tout

(1) Jusqu'à la malheureuse expédition de Sicile , Nicias avoit parfaitement réussi dans toutes les entreprises dont il avoit été chargé.

puisque'elles sont divisées, ainsi que nous l'apprenons. D'ailleurs, les forces des Siciliens ne sont pas aussi considérables qu'ils le publient. Ainsi autrefois les Grecs vantoient le nombre de leurs soldats, & après avoir trompé les autres peuples sur la nature de leurs armées, ils en ont eu à peine de bien complètes dans la dernière guerre.

Tel est, suivant ce que j'ai ouï dire, l'état de la Sicile. Nous y trouverons même de plus grandes facilités encore; & nous aurons pour nous les Barbares (1), qui, excités par la haine qu'ils leur portent, attaqueront avec nous les Syracusains. Au reste, cette guerre ne peut nuire à celle du Péloponèse, si vous prenez de sages mesures. Nos pères qui, outre ces mêmes ennemis que nous laissons en Grèce, dit-on, pour passer en Sicile, avoient encore les Perses sur les bras (2), ont acquis l'empire sans avoir d'autre avantage qu'une excellente marine. Les Péloponésiens sont plus éloignés que jamais d'avoir sur nous la supériorité.

(1) *Les Barbares*, sans doute ceux qui habitoient une partie de la Sicile.

(2) Alcibiade parle, sans doute, ici du temps où les Athéniens, quoiqu'ils fussent en guerre avec Lacédémone, remportèrent sur les Perses, sous la conduite de Cimon, fils de Miltiade, des victoires éclatantes, qui obligèrent Artaxerxès de conclure une paix aussi honorable pour Athènes que pour toute la Grèce.

fité; & quand ils auroient une grande puissance, ils peuvent ravager notre pays, ce qu'ils feroient indépendamment de notre expédition navale : mais ils ne pourront nous molester sur mer, parce qu'il nous restera toujours assez de vaisseaux pour leur tenir tête. Quelle raison plausible pourroit donc retarder notre entreprise, ou quel prétexte nous empêcheroit de donner du secours à des alliés que nous devons secourir en vertu de nos sermens, sans alléguer pour excuse qu'ils ne nous secourroient pas eux-mêmes? En effet, ce n'est pas pour qu'ils viennent nous secourir que nous leur sommes attachés; mais pour qu'ils inquietent nos ennemis en Sicile, & les empêchent de venir nous attaquer chez nous. Les Athéniens, & en général tous les peuples qui jamais ont commandé, défendirent toujours avec zele les Grecs & les Barbares qui imploroient leur assistance. Si nous restions tranquilles, ou si nous examinions scrupuleusement ceux à qui nous devons du secours, nous agrandirions peu notre empire, ou plutôt nous risquerions de le perdre. On ne se contente pas de se défendre contre celui qui possède une puissance supérieure, on cherche encore à prévenir ses attaques. Il ne nous est pas libre de nous borner à notre gré dans l'exercice du pouvoir; mais puisque nous commandons, il nous faut de toute nécessité attaquer ou

secourir. Nous serions bientôt dominés si nous ne dominions pas. Ne jugeons point du repos comme tant d'autres, à moins que, changeant de système, nous ne prenions leurs sentimens.

Ainsi, Athéniens, persuadés qu'en passant dans un pays étranger vous étendrez votre domination, exécutez avec ardeur votre entreprise, réprimez l'orgueil des Péloponésiens, montrez-leur que vous les méprisez, & que le repos vous déplaît. J'ajoute que vous pouvez espérer de commander à toute la Grece par les conquêtes que vous ferez en Sicile ; ou du moins le mal que vous ferez aux Syracusains tournera à votre avantage & à celui de vos alliés. Avec notre armée navale, nous serons toujours les maîtres de partir, ou de demeurer si quelque peuple se joint à nous : car nous l'emporterons pour la marine, même sur tous les Siciliens réunis. Que les raisons de Nicias, qui vous exhorte à rester oisifs, & qui jette la division parmi les jeunes gens & les vieillards, ne vous touchent pas. Suivons l'exemple de nos peres, qui, en se réunissant tous, jeunes & vieux, ont porté cet empire au point où nous le voyons : remplis des mêmes sentimens, prenons les mêmes routes, & travaillons encore aujourd'hui à agrandir cette république. Croyez que la jeunesse & la vieillesse ne peuvent rien l'une sans l'autre ; & que ce qui fait la principale force
d'un

d'un état , c'est la réunion de tous les âges & de tous les ordres. Croyez encore que , si les Athéniens restent tranquilles , ils perdront leurs talens dans l'oïveté ; & que l'inaction , nuisible à tous les êtres dans la nature , leur fera ruiner leurs forces contre eux-mêmes : au lieu que les combats les rendront plus habiles , les accoutumeront à repousser leurs ennemis par des effets plutôt que par des paroles. En général , un peuple naturellement actif ne se conservera point long-temps s'il passe de l'agitation au repos ; il réussit mieux en suivant toujours ses inclinations & ses maximes , qu'en les changeant même contre de meilleures. —

Les Athéniens , animés par ce discours d'Alciade , & par les supplications des exilés d'Egeste & de Léonte , qui leur rappelloient leurs sermens & les conjuroient de les secourir , se portèrent avec ardeur à l'expédition résolue. Nicias voyant qu'il ne pourroit rien gagner sur eux par les raisons dont il avoit déjà fait usage , essaya de les détourner de leur entreprise par les difficultés de l'exécution & la grandeur des dépenses ; il leur parla ainsi :

Puisque je vous vois , Athéniens , absolument déterminés à l'expédition de Sicile , en souhaitant qu'elle réussisse au gré de vos desirs , je vais vous

Second discours de Nicias aux Athéniens.

faire part de ce que je pense dans la conjoncture. Les villes que nous allons attaquer sont des villes puissantes à ce que j'ai appris ; indépendantes les unes des autres , elles n'aspirent point à une révolution pour secouer le joug de la servitude , & passer à un état plus heureux : renfermées dans une seule île , & grecques pour la plupart , elles ne préféreront certainement pas notre domination à leur liberté. Si on excepte Naxe & Catane qui , je l'espère , se rangeront de notre parti , vu leur commune origine avec les Léontins , il en est sept autres aussi bien fournies que nous de tout ce qui est nécessaire pour la guerre , & particulièrement Sélinonte & Syracuse contre lesquelles nous marchons. Ces deux villes ont beaucoup d'infanterie pesante & légère , un grand nombre d'hommes & de vaisseaux : les finances ne leur manquent pas. Indépendamment de la fortune des particuliers , Sélinonte a de grands fonds dans son épargne , Syracuse leve même des tributs sur divers peuples. Ajoutez , ce qui leur donne sur nous un grand avantage , une cavalerie nombreuse ; du grain en abondance , qu'elles trouvent dans leur pays , & que , comme nous , elles ne font pas venir de loin.

Contre une telle puissance , il ne faut pas simplement une armée de mer , une armée foible ; il faut aussi des troupes de terre considérables , si

nous voulons que l'exécution réponde au projet ,
 & qu'une forte cavalerie ne nous arrête pas au
 débarquement. Car il est à craindre que les villes
 effrayées ne se réunissent , & que nous ne trou-
 vions pas d'autres amis que les Egestains dont
 nous recevions de la cavalerie pour nous défendre.
 Or , il seroit honteux que nous fussions contraints
 de nous retirer , ou de faire revenir des troupes
 parce que nous aurions d'abord mal pris nos
 mesures. Vous devez donc ne partir qu'avec un
 puissant armement , bien assurés que vous allez
 faire la guerre loin de chez vous , & qu'il vous
 faudra changer de méthode. Songez que nous
 n'allons pas secourir des alliés dans un pays de
 notre obéissance , où nous puissions trouver aisé-
 ment les choses dont nous avons besoin : nous
 partons pour une contrée absolument ennemie ;
 où en hiver quatre mois suffiront à peine pour
 en recevoir des nouvelles. Il faut donc que nous
 transportions beaucoup d'infanterie pesante , tant
 de notre pays que de celui de nos alliés & des
 peuples de notre empire , & même du Péloponèse ,
 dont nous tâcherons d'en tirer soit par prières ou
 pour de l'argent. Il faut encore beaucoup d'archers
 & de frondeurs pour repousser la cavalerie sici-
 lienne ; une flotte bien supérieure à celle des
 ennemis pour qu'il nous soit facile de vivre chez
 eux à leurs dépens. Il faut de plus transporter

dans des vaisseaux de charge , des farines avec des hommes pour faire le pain , afin que l'armée ait de quoi subsister si un mauvais temps l'arrête au port : comme notre armée doit être nombreuse , toute ville ne fera pas en état de la nourrir. En un mot , il faut disposer tout le mieux que nous pourrons pour ne dépendre de personne , porter avec nous beaucoup d'argent , sans nous attendre à celui des Egestains , que l'on dit être prêt , mais qui ne l'est qu'en parole. Si nous ne partons pas avec des forces capables de résister à la cavalerie des Siciliens , capables de tenir contre leur infanterie pesante , nous ne pourrons réussir , puisque , même en nous supposant mieux fournis de toutes choses que nos ennemis , nous aurons encore de la peine à les vaincre & à défendre nos alliés. Nous entreprenons de nous assujettir une grande ville dans une contrée ennemie & absolument étrangère , il faut que , dès le premier jour où nous aborderons dans l'île , nous soyons maîtres de la campagne ; sans quoi , au premier échec , tout nous sera contraire. D'après ces craintes , & la persuasion où je suis que nous avons besoin d'une grande sagesse & d'un plus grand bonheur encore (& il n'est pas facile d'avoir la fortune à ses ordres) , je veux m'abandonner au hasard le moins qu'il est possible , & ne partir que bien pourvu de tout ce qui est nécessaire selon les

regles de la prudence. De-là, sans doute, dépend la gloire d'Athenes & le salut de l'armée. Si quelqu'un croit pouvoir réussir avec de moindres préparatifs, je lui cede volontiers le commandement. —

Les Athéniens, contre l'opinion de Nicias, se croyant en état de faire tout ce qu'il demandoit, n'en témoignèrent que plus de confiance, & lui promirent de ne rien négliger pour le succès de leur entreprise.

Pendant que tous les âges & tous les états s'occupoient avec zele des préparatifs, il arriva un événement qui troubla un peu la ville, & qui pensa retarder le départ. Toutes les statues de Mercure, en forme quarrée, appellées Hermès, qui étoient à l'entrée des maisons & des temples, furent mutilées en une nuit, particulièrement au visage, sans qu'on pût savoir l'auteur de cette impiété, qui fut prise pour un complot de factieux qui vouloient changer le gouvernement. Les ennemis d'Alcibiade le chargerent de ce crime; mais craignant la fureur du soldat & du peuple qui l'aimoit, ils jugerent à propos de le laisser partir, pour le déchirer plus facilement en son absence, & le faire révoquer de son emploi.

Vers le milieu de la campagne, l'armée mit à la voile pour Corcyre, où devoient se rendre

la plupart des alliés & des vaisseaux qui portoient les vivres & les équipages. Les Athéniens donc & ceux des alliés qui étoient présens , se rendirent dès le point du jour au port de Pirée , chacun conduisant son parent , son ami ou son camarade avec une joie mêlée de quelque tristesse. Le souvenir du péril leur revenoit alors dans l'esprit ; mais ils se consoloient par l'espérance , comme assurés du succès à cause de la grandeur de l'appareil qui surpassoit tous les précédens. On voyoit s'embarquer deux armées , l'une de terre & l'autre de mer , équipées de tout avec grand soin , aux dépens du public & des particuliers qui s'étoient piqués d'émulation. Lorsque les navires furent chargés & les troupes embarquées , la trompette ayant sonné , on fit retentir le port des vœux solennels pour le départ ; & remplissant de vin des coupes d'or & d'argent , on fit les effusions accoutumées , avec les acclamations du peuple qui bordoit le rivage , & qui étoit accouru en foule à la magnificence de ce spectacle.

Cette nouvelle ayant été portée à Syracuse de tous côtés , on n'en voulut rien croire d'abord. Il se prononça diverses harangues à ce sujet dans l'assemblée du peuple. Hermocrate , mieux instruit que les autres , parla en ces termes :

Disc. d'Herm.

Syracusains, nous ne serons peut-être pas crus ;

ni moi, ni d'autres, quand nous vous parlons de ^{moderate aux} l'arrivée prochaine des ennemis : ceux qui disent ^{Syracusiens.} ou qui annoncent des choses peu croyables, je le fais, loin de persuader ceux qui les écoutent, passent même dans leur esprit pour des hommes peu sages. Mais cette considération ne m'arrêtera pas, & ne me fermera point la bouche dans un péril aussi pressant. Je me flatte de parler comme étant mieux instruit que personne. La nouvelle aura de quoi vous surprendre ; les Athéniens marchent contre nous avec une armée formidable de terre & de mer, sous prétexte de secourir les Egéains & de rétablir les Léontins, mais en effet pour envahir la Sicile, & sur-tout Syracuse, dans l'espoir que, si une fois ils sont maîtres de cette ville, ils le feront bientôt de toute la contrée. Puis donc qu'ils ne tarderont pas à paroître, examinez les meilleurs moyens de les repousser avec nos forces actuelles, & prenez garde d'être pris au dépourvu en dédaignant leurs préparatifs, ou de négliger les intérêts de l'état en refusant de nous croire. Au reste, que leur résolution & leur puissance n'étonnent point votre courage. Nous pouvons leur faire autant de mal qu'ils nous en feront ; & plus leurs forces seront grandes, plus nous verrons les nôtres s'augmenter par la terreur des autres Siciliens, qui n'en feront que plus disposés à se joindre à nous. Soit que nous

les mettions en déroute , soit que nous les obligeons de se retirer sans avoir rien fait (car je n'apprehende nullement que leurs projets s'exécutent) , nous nous couvrirons également de gloire.

Il me semble que nous ne devons attendre que des succès : sans compter que peu de grandes armées , grecques ou barbares , ont réussi dans des contrées éloignées , les Athéniens ne seront pas en plus grand nombre que les Syracusains & les Siciliens réunis ; & la crainte les réunira tous. Si , faute de provisions , ils échouent en pays étranger ; quoique leur défaite doive être imputée en grande partie à leur imprudence , elle fera toujours un nom à ceux contre lesquels ils auront marché. Ainsi , quoique les Perses aient été vaincus en grande partie par leur faute , ils ont rendu Athenes plus célèbre en annonçant qu'ils marchaient contre elle. Espérons aujourd'hui le même avantage. Pleins de confiance , disposons nos propres forces ; envoyons dans toute la Sicile pour confirmer nos anciennes alliances & en faire de nouvelles , afin que tous les Siciliens , Grecs & Barbares , se réunissent contre l'ennemi commun. Envoyons en Italie , pour que les peuples se liguent avec nous , ou refusent de recevoir les Athéniens. Il seroit à propos d'envoyer aussi chez les Carthaginois , qui

ne doivent pas être eux-mêmes tranquilles , dans la crainte continuelle où ils font que les Athéniens ne viennent attaquer Carthage. Voyant bien que , s'ils font peu d'attention à l'entreprise d'Athènes , ils pourront être inquiétés eux-mêmes , ils nous aideront de quelque maniere que ce soit , fecrettement du moins s'ils ne le font pas ouvertement. Et ils font plus en état de nous fecourir , s'ils le veulent , qu'aucun des peuples qui existent. Ils ont beaucoup d'or & d'argent , ce qui est d'une grande reffource principalement à la guerre. Envoyons auffi à Lacédémone & à Corinthe ; invitons ces deux républiques à nous faire passer au plutôt des fecours , & à entrer dans l'Attique pour occuper les Athéniens chez eux.

Il y auroit une entreprise , à mon avis , la plus convenable de toutes , mais que je ne pourrois aifément vous perfuader à caufe de votre lenteur ordinaire ; je vais cependant vous en faire part. Si tous les Siciliens , ou du moins la plus grande partie , fe réuniffant à nous , nous raffemblions tous nos vaiffeaux avec des vivres pour deux mois ; fi allant à la rencontre des Athéniens à Tarente & au promontoire d'Iapygie , nous leur apprenions qu'avant de combattre pour défendre la Sicile , on leur difputera le paffage de la mer ionienne , nous les étonnerions par cette démarche , & leur ferions voir que nous partons d'un

pays ami , dont nous serions les défenseurs ; car nous serons reçus dans Tarente : ils verroient qu'il leur faut traverser une vaste étendue de mer avec toute leur flotte , & que , dans une si longue traite & avec un si grand nombre de vaisseaux , il est difficile de garder son rang & de suivre sa route. Nous pourrons donc les attaquer sans peine , parce qu'ils s'avanceront lentement & par petites divisions. Si , avec leurs plus légers navires déchargés de tout poids , ils viennent contre nous à force de rames & dans un ordre ferré , nous les combattrons quand ils seront déjà épuisés de fatigues ; ou , si nous craignons de les assaillir , nous serons libres de nous retirer à Tarente. S'ils passent avec peu de vivres comme pour une bataille navale , ils auront à souffrir de la faim sur des côtes désertes ; s'ils y restent , ils y seront affligés ; s'ils veulent poursuivre leur navigation , ils seront obligés d'abandonner une partie de leur équipage , sans être assurés de trouver , à leur arrivée en Sicile , une seule ville qui veuille les recevoir. Je crois que , retenus par cette idée , ils ne partiront pas même de Corcyre ; que , tandis qu'ils délibéreront , qu'ils enverront à la découverte pour savoir combien nous sommes & où nous sommes , ils seront rejetés jusqu'à l'hiver ; ou que même , effrayés par la hardiesse de notre démarche , ils renonceront absolument à leur

entreprise. Je suis d'autant plus porté à le croire, que leur meilleur général, à ce que j'apprends, n'approuve pas l'expédition, & qu'il ne sera pas fâché d'avoir un prétexte, si nous montrons des forces capables de lui résister. D'ailleurs, je suis certain que la renommée grossira le nombre de nos troupes : or, ce sont les bruits publics qui reglent les opinions des hommes. Ajoutez qu'on redoute ceux qui attaquent, plus que ceux même qui se préparent à une résistance vigoureuse ; on se persuade qu'ils sont en état de soutenir la partie. Les Athéniens s'imaginent que nous n'aurons pas le courage de les repouffer ; & ils sont fondés à avoir de nous cette opinion, parce que nous avons refusé de nous joindre aux Lacédémoniens pour les perdre. Mais s'ils nous voient, contre leur attente, montrer de la hardiesse, ils seront plus effrayés de notre audace imprévue que de nos forces réelles.

Suivez donc le conseil que je vous donne, ou du moins disposez au plutôt tout ce qui est nécessaire pour la guerre. Soyons convaincus que c'est dans la chaleur des combats qu'il faut mépriser l'ennemi ; mais que le plus avantageux pour nous est de faire sans délai & avec crainte les plus sûrs préparatifs, comme si nous étions en péril. Les Athéniens arrivent, n'en doutez pas ; ils sont à nos portes, ils sont prêts à fondre sur notre ville. —

Peu de personnes voulurent croire Hermocrate. Athénagoras, chef du peuple, qui avoit beaucoup d'empire sur l'esprit de la multitude par son éloquence populaire, se présenta à l'assemblée & lui adressa ce discours :

Disc. d'Athénagoras aux Syracusains, en réponse à celui d'Hermocrate.

Ne pas desirer que les Athéniens soient assez imprudens pour venir se livrer eux-mêmes entre nos mains, c'est manquer de courage, ou d'affection pour la patrie. Ce n'est pas l'audace qui m'étonne dans ceux qui cherchent à vous effrayer par de fausses nouvelles ; c'est l'extravagance, s'ils croient que leur dessein nous échappe. Appréhendant pour eux-mêmes, ils veulent inspirer leurs craintes à la ville, afin de cacher leur frayeur dans l'épouvante commune : & c'est-là le motif de toutes les nouvelles qu'on débite. Elles ne se font pas répandues d'elles-mêmes, mais ont été forgées par ces hommes dont l'unique occupation est de soulever le peuple. Vous, Syracusains, si vous êtes sages, ce n'est pas d'après ce qu'ils annoncent, que vous songerez à prendre un parti convenable, mais d'après ce que peuvent faire les Athéniens qui ne manquent ni d'esprit, ni d'expérience. Or, est-il probable que, la guerre du Péloponèse n'étant pas encore parfaitement terminée, ils laissent leurs anciens ennemis pour venir d'eux-mêmes en chercher de nouveaux ? ne devroient-ils pas au contraire se trouver heu-

reux que nous n'allions point les attaquer, nous
 qui composons tant de villes & de villes puis-
 santes ? Mais quand ils viendroient , comme on
 dit , je crois que la Sicile , mieux fournie de
 toutes choses que le Péloponèse , sera plus en
 état de les réduire ; & que notre ville seule est plus
 qu'en état de triompher de l'armée qui s'avance ,
 dit-on , quand elle seroit deux fois plus forte. Je
 suis certain qu'ils ne feront pas suivis de cava-
 lerie , & qu'ils n'en pourront tirer que fort peu
 de la ville d'Egeste : quant à leur infanterie pe-
 sante , elle ne sauroit , venant sur des vaisseaux ,
 être aussi nombreuse que la nôtre. Il n'est pas
 facile de traverser une vaste étendue de mer , je
 dis même sur de légers navires , & de transporter
 seulement tout ce qu'il faut pour l'attaque d'une
 ville aussi considérable que Syracuse. Je pense
 donc bien autrement que plusieurs ; & il me
 semble que , quand les Athéniens auroient dans
 la Sicile une ville aussi puissante que la nôtre , qui
 en seroit voisine , & d'où ils partiroient pour nous
 faire la guerre , ils ne pourroient éviter une entière
 défaite : ils l'éviteront encore moins lorsqu'ils
 auront à combattre toute la Sicile. Ce ne fera
 qu'à l'abri de leurs vaisseaux qu'ils pourront former
 un camp : renfermés sous de petites tentes qu'ils
 auront dressées pour la conjoncture , notre cava-
 lerie les tiendra en respect & les empêchera de

s'éloigner. En général, je ne crois pas même qu'ils puissent prendre terre, tant nos forces sont supérieures aux leurs. Mais, je le répète, les Athéniens sont trop éclairés pour courir follement à leur ruine; tous les faits que publient nos nouvellistes sont faux, ils ne se réaliseront jamais.

Ce n'est pas pour la première fois aujourd'hui que nos forgeurs de nouvelles travaillent à effrayer le peuple, à dominer dans Syracuse par des discours ou des démarches semblables, ou par d'autres encore plus nuisibles; & j'apprends qu'après bien des tentatives inutiles, ils ne réussissent enfin. Pour nous, nous attendons qu'ils nous aient opprimés, & nous n'avons la force ni de prévenir, ni de punir leurs desseins pernicieux. Cependant, c'est par-là que Syracuse est rarement tranquille, que souvent troublée par des séditions, elle combat moins contre ses ennemis que contre elle-même, & que quelquefois elle subit le joug d'une injuste tyrannie. Si vous voulez suivre mes conseils, je pourrai vous garantir de ces maux. Je vous éclairerai sur vos vrais intérêts, je ferai punir ceux qui trament de mauvais desseins, non quand ils seront pris en faute (il seroit alors trop tard), mais je les préviendrai avant qu'ils aient pu réussir. Peu content de repousser les attaques d'un ennemi, on doit rompre ses

mesures, si on craint d'être surpris & accablé. Il est parmi nous un petit nombre d'hommes, dont j'observerai ou dévoilerai les manœuvres, ou que je rappellerai à leur devoir : car c'est-là le moyen de les faire renoncer à leurs projets coupables. Au reste, je me le suis souvent dit à moi-même, que veulent les jeunes gens ? veulent-ils exercer dès-à-présent les charges ? Mais ils en sont exclus par la loi, qui a été portée, moins pour leur faire un affront, que parce qu'ils ne peuvent pas encore régir l'état. Veulent-ils s'élever au-dessus du peuple ? mais les citoyens d'une même ville ne doivent-ils pas jouir des mêmes droits ?

On dira que le gouvernement démocratique n'est pas moins insensé qu'injuste, & que les riches sont les plus propres à gouverner. Moi, je dis d'abord que tout le peuple compose ce qui s'appelle l'état, & que les principaux n'en sont qu'une partie. J'ajoute que les riches sont admirables pour défendre leurs richesses, & les hommes sages pour donner des conseils ; que la multitude est bon juge quand elle est instruite ; que, dans la démocratie, les citoyens jouissent des mêmes droits chacun pris séparément & tous réunis ; que dans l'oligarchie, au contraire, les dangers sont sur-tout pour la multitude, tandis que les chefs s'arrogent exclusivement tous les avantages

sans se contenter d'en prendre la meilleure part. Plusieurs d'entre nous , fiers de leur puissance & de leur jeunesse , aspirent à ce partage inique ; mais ils ne peuvent réussir dans une aussi grande ville que la nôtre. Vous êtes , puis-je leur dire , bien dépourvus de raison & de lumieres , si vous ne voyez pas encore tout le danger de vos projets ; vous êtes les plus pervers & les plus audacieux des hommes , si le voyant vous ne pouvez être arrêtés par cette considération. Eclairés ou corrigés , occupez-vous du bien public ; soyez assurés que les premiers de la ville y participeront comme le peuple , & que même ils en auront une part plus considérable ; ou que , si vous avez d'autres vues , vous risquerez de perdre le tout. Ainsi donc , convaincus que nous pénétrons vos desfeins , & que nous saurons les réprimer , renoncez à débiter vos nouvelles. Si les Athéniens arrivent , nous les repousserons avec un courage digne de Syracuse. Nous avons des généraux qui veilleront à ce que nous ne soyons pas surpris. Si , comme je pense , il n'y a rien de vrai dans ce qu'on annonce , la ville ne se laissera pas effrayer par vos nouvelles , & ne s'imposera pas volontairement le joug de la servitude en vous choisissant pour chefs : elle examinera les choses par elle-même , & jugera de vos discours comme ayant force d'actions. Elle n'abandonnera pas sa liberté

sur

fur de vains bruits , mais tâchera de se mettre à couvert par une grande vigilance & par de sages mesures. —

Après cette harangue , un des généraux de Syracuse prit la parole , & dit : Ce n'est ici le temps ni de débiter , ni d'écouter des injures ; mais plutôt , d'après les nouvelles dont on nous fait le rapport , chaque particulier & toute la ville doivent prendre leurs précautions , & se disposer à bien recevoir les ennemis. Quand ils n'arriveroient pas , il ne résultera aucun mal d'avoir fait des provisions d'armes , de chevaux , & des autres choses nécessaires. Vos généraux auront soin d'en faire une revue exacte ; ils enverront dans les villes pour découvrir ce qui s'y passe , & régler d'autres objets essentiels. Nous avons déjà pris quelques mesures , & nous ferons part à l'assemblée des lumières que nous pourrons acquérir. —

Disc. d'un des
généraux de Sy-
racuse aux Sy-
racusains.

Lorsqu'on fut certainement à Syracuse que la flotte athénienne étoit à Rhege , on commença tout de bon à se préparer à la guerre , & l'on dépêcha par toute l'île pour demander du secours aux uns & en envoyer aux autres. Il avoit été décidé entre les généraux d'Athènes que l'on feroit voile vers plusieurs villes pour solliciter leur alliance ; on en avoit déjà visité quelques-unes : il arriva

d'Athenes une galere avec ordre à Alcibiade & à quelques autres de venir répondre sur les crimes qu'on leur imputoit. Car depuis le départ de l'armée, on avoit fait la recherche de ceux qui avoient mutilé les statues & profané les mysteres. On avoit reçu les dépositions de toute sorte de personnes ; & , sur le rapport des méchans , on avoit emprisonné nombre de gens de bien , comme s'il y eût eu moins de mal à punir les innocens qu'à laisser échapper les coupables. Mais le souvenir de la tyrannie des Pisistratides , dont les suites avoient été si cruelles , en faisoit craindre au peuple une pareille. Après une digression assez longue , au sujet des Pisistratides , sur l'entreprise d'Harmodius & d'Aristogiton , après avoir prouvé qu'Aristogiton ne se porta à tuer Hipparque , tyran d'Athenes , que par une rivalité d'amour , Thucydide revient à Alcibiade , & dit que le peuple s'emporta fort contre ce général , le croyant coupable de la mutilation des statues , de la profanation des mysteres , & d'une conspiration contre l'état ; qu'on l'envoya chercher avec ses complices pour lui faire subir les plus rigoureuses peines , sans oser cependant l'arrêter , parce qu'on craignoit quelque tumulte parmi les soldats , & qu'on appréhendoit que les guerriers de Mantinée & d'Argos , qui n'étoient venus qu'à cause de lui , ne voulussent se retirer. Alcibiade étoit parti sur

son navire , & accompagnoit la galere envoyée par les magistrats d'Athenes ; il trouva moyen de s'évader avec ses prétendus complices. La galere , au lieu des personnes , apporta la nouvelle de leur évasion. Ils furent tous condamnés à mort par contumace. Ainsi les Athéniens , par leur trop grande facilité à prêter l'oreille aux rapports de la calomnie , se priverent d'un homme qui auroit pu leur rendre les plus grands services , & qui , par une vengeance condamnable sans doute , fit échouer leurs desseins. Ils avoient eu tort d'entreprendre la guerre de Sicile d'après ses conseils ; mais ils firent une bien plus grande faute d'enlever aux troupes le général qui seul pouvoit faire réussir le projet téméraire dont il étoit le principal auteur. Il semble que plus une entreprise est folle , plus elle demande à être exécutée par ces étourdis qui sont pleins de ressources , & dont le génie actif commande aux circonstances.

Après le départ d'Alcibiade , Nicias & Lamachus ayant partagé l'armée , marcherent ensemble vers Egeste & Sélinonte , pour obliger l'une à fournir l'argent qu'elle avoit promis , & pour épier la contenance de l'autre. Ils prirent Hyccare qu'ils rendirent aux Egestains , & assiégèrent Hybla qu'ils ne purent prendre. Ils tournerent ensuite du côté de Syracuse , y camperent dans un poste avantageux , & présentèrent la bataille à l'ennemi.

Avant que d'en venir aux mains , Nicias exhorte ses troupes en ces mots :

Premier discours de Nicias à ses troupes.

Est-il besoin , guerriers , d'un long discours pour animer des hommes qui tous sont préparés à bien combattre ? Les forces d'une armée me paroissent plus propres à donner de la confiance que de belles paroles avec une armée foible. Nos troupes sont composées de soldats d'Argos , de Mantinée , d'Athenes , des principales îles : avec tant de braves compagnons , ne devons-nous pas tous être assurés de la victoire ? Et quels ennemis avons-nous à combattre ? des hommes ramassés au hasard parmi tout le peuple , & qui ne sont pas , ainsi que nous , des guerriers d'élite ; des Siciliens qui affectent de nous mépriser , mais qui ne pourront soutenir nos efforts , parce qu'ils ont moins d'habileté que d'audace. Pensons encore que nous sommes loin de la Grece , & que nous n'aurons de terrain à nous que celui que nous emporterons à la pointe de l'épée. Nos ennemis , pour s'animer , se diront les uns aux autres , qu'ils combattent dans le sein de leur patrie & pour elle ; moi je vous représente au contraire que vous combattez hors de votre patrie , dans un pays où , ayant en tête une cavalerie nombreuse prête à vous poursuivre , vous ne pouvez sortir que par une victoire. Encouragés par le souvenir

de vos glorieux exploits , chargez vos adverfaires avec ardeur ; croyez que la néceffité préfente & votre pofition critique font plus redoutables pour vous que les ennemis. —

Les foldats , animés par ces paroles , chargerent les Syracufains avec vigueur & eurent l'avantage. On étoit en hiver ; les deux généraux , qui manquoient d'argent & de cavalerie , & qui vouloient profiter de leur victoire pour attirer dans leur parti le plus qu'ils pourroient de Siciliens , fe renfermerent avec leurs troupes dans Naxe & dans Catane.

Pour les Syracufains , après avoir rendu les derniers devoirs à leurs morts , ils tinrent une afsemblée , où Hermocrate , qui , dit l'hiftorien , étoit auffi diftingué par fon expérience dans la guerre & par fa bravoure que par fon bon fens & par fa prudence , raffura les efprits & les empêcha de fe laiffer abattre par une premiere difgrace. Il repréfentoit qu'on n'avoit pas manqué de courage , mais de conduite ; que cependant on n'avoit pas eu un auffi grand défavantage qu'on pouvoit croire , fi l'on faisoit attention que de fimples ouvriers , peu au fait des batailles , avoient combattu contre les premiers guerriers de la Grece , les plus habiles & les mieux exercés : que la

*Discours indi-
ré& d'Hermocra-
te aux Syracufains.*

multitude des chefs (ils étoient au nombre de quinze) avoit nui beaucoup , sans compter le peu d'ordre & d'obéissance : que , si l'on choisissoit des généraux expérimentés , qui pendant l'hiver disposassent un corps nombreux d'infanterie pesante en fournissant des armes à ceux qui en manquoient , alors la bonne discipline , jointe à la bravoure , feroit triompher des ennemis : que ces deux vertus se fortifieroient par leur union ; que la première se perfectionneroit au milieu des périls , & que l'autre , soutenue de la science , feroit plus ferme & plus résolue : qu'il ne falloit élire que peu de généraux , leur donner plein pouvoir , & faire serment de leur obéir en toutes choses ; que les résolutions en seroient plus secrètes , qu'elles s'exécuteroient avec plus d'ordre & de promptitude. —

L'avis d'Hermocrate ayant été approuvé , lui-même fut élu général avec deux autres. Après quoi l'on envoya à Corinthe & à Lacédémone , tant pour renouveler l'alliance avec ces deux républiques , que pour les engager à faire diversion , afin de détacher les Athéniens de la Sicile , ou de les empêcher au moins d'y faire passer des renforts. On envoya aussi à Camarine , sur la nouvelle que les Athéniens y avoient envoyé pour renouveler leur alliance avec cette ville. Hermocrate

y arriva de la part des Syracusains, & parla ainsi dans l'assemblée :

Nous avons été députés vers vous, Camari-
niens, non dans la crainte que vous ne soyez
effrayés des forces actuelles de nos ennemis,
mais plutôt de peur qu'avant que vous ayez rien
entendu de notre part, vous ne vous laissiez
séduire par leurs discours artificieux. Ils viennent
en Sicile sous le prétexte qu'ils vous ont annoncé,
& avec l'intention que nous soupçonnons tous.
Il me semble qu'ils cherchent moins à rétablir les
Léontins, qu'à s'établir eux-mêmes à notre place.
En effet, il n'y auroit pas de raison de rétablir les
villes de Sicile lorsqu'ils renversent celles qui
sont voisines de l'Attique; de s'intéresser pour les
Léontins qui sont Chalcidiens, à cause de l'ori-
gine commune, lorsqu'ils asservissent les Chalci-
diens d'Eubée dont les Léontins sont une colonie.
Mais c'est dans le même principe qu'ils se sont
emparés des villes de leur voisinage, & qu'ils
cherchent à envahir les nôtres. Les Ioniens &
tous les alliés qui tiroient d'eux leur origine,
leur avoient déferé d'eux-mêmes le commande-
ment pour qu'ils humiliassent les Perses : ils les
ont assujettis; les uns, parce que, disoient-ils, ils
avoient refusé le service; les autres, parce qu'ils
se faisoient une guerre mutuelle; tous, en un mot,

Dét. d'He-
mocrate aux ha-
bitans de Ca-
marine.

sous mille prétextas spécieux. Ils n'ont pas combattu contre les Perses pour la liberté des Grecs, ni les Grecs pour se délivrer du joug : mais les uns ont pris les armes pour qu'on leur fût asservi plutôt qu'aux Perses ; tandis que les autres , en se délivrant de ceux-ci , se sont donné un nouveau maître plus adroit & plus politique.

Mais nous ne sommes pas venus accuser un peuple évidemment coupable , & exposer ses injustices dont le détail seroit trop facile : je viens plutôt nous reprocher à nous-mêmes d'être aussi peu touchés de l'exemple des autres Grecs , qui se sont vus asservis par les Athéniens faute de s'être ligüés pour repousser le joug. Nous voyons qu'Athènes emploie aujourd'hui contre nous les mêmes artifices , qu'elle s'annonce pour vouloir rétablir les Léontins dont l'origine est la même que la sienne , pour vouloir secourir les Egestains qui sont ses alliés ; & nous différons à nous réunir ! & nous tardons à lui apprendre , avec une fierté noble , que nous ne sommes ni des Ioniens , ni des Hellepontiens , ni des insulaires qui , passant tour-à-tour de la domination des Perses à une autre , ne font que changer de maîtres sans cesser d'être esclaves ; mais des Doriens , amis de la liberté , venus du Péloponèse , d'un pays libre , pour habiter la Sicile ! Attendrons-nous que les Athéniens nous asservissent en détail , lorsque

nous savons que c'est-là le seul moyen de nous vaincre , lorsque nous voyons qu'ils cherchent à nous diviser , à armer Siciliens contre Siciliens , enfin à nous nuire , ou par la séduction de leurs beaux discours , ou par l'espoir de leur alliance , ou par la perspective de quelque autre avantage ? Lorsqu'une ville sicilienne , un peu éloignée , aura été assujettie , croirons-nous chacun que le péril ne viendra pas jusqu'à nous ; que le malheureux actuel le fera seul , que c'est une victime sacrifiée pour tous ? Si les autres Siciliens s'imaginent que les Syracusains seulement sont ennemis des Athéniens , que pour eux ils n'ont rien à démêler avec Athenes , qu'ils auroient tort de s'exposer pour ma patrie ; ils doivent croire plutôt que même dans Syracuse ils combattent pour leur patrie autant que pour la mienne , avec d'autant plus de sûreté que nous attaquerons de concert l'ennemi commun , & qu'ils ne seront pas dépourvus de secours par ma perte : ils doivent croire que ce n'est pas pour se venger de leurs ennemis que les Athéniens nous poursuivent ; mais que , sous prétexte de notre inimitié , ils veulent s'assurer l'amitié des autres peuples. Si , par un sentiment de crainte ou de jalousie qu'il est naturel de concevoir contre la puissance & la grandeur , ils desirent que Syracuse éprouve assez de défaites pour être humiliée , mais non une destruction

totale , parce que leur sûreté dépend de notre conservation ; ce qu'ils demandent n'est pas au pouvoir de l'homme , qui ne peut à son gré diriger le cours de la fortune. S'ils sont trompés dans leur attente , les malheurs qui les accablent eux-mêmes leur feront regretter peut-être de ne pouvoir plus porter envie à notre prospérité. Mais il n'y aura plus de remède , parce qu'ils ne nous auront pas secourus , qu'ils n'auront pris aucune part à des dangers où ils avoient réellement autant d'intérêt que nous ; car la ruine de Syracuse entraîneroit certainement celle de toute la Sicile.

Puisque , placés sur nos frontieres , vous êtes après nous les plus voisins du péril , vous devriez , Camariniens , prévoir les malheurs , & ne pas nous secourir foiblement comme vous faites. Vous auriez dû vous rendre de vous-mêmes à Syracuse , nous exhorter , nous encourager avec la même ardeur que vous imploreriez notre secours si les Athéniens eussent attaqué d'abord Camarine. Mais ni vous , ni d'autres vous n'avez eu encore cette pensée. Vous direz peut-être , pour couvrir votre lâcheté du voile de la justice , que vous avez conclu une alliance avec Athenes ainsi qu'avec Syracuse. Mais cette alliance , ce n'est pas contre vos amis que vous l'avez conclue , mais contre les ennemis qui viendroient vous assaillir. Vous

vous êtes engagés de secourir les Athéniens s'ils étoient attaqués, & non s'ils attaquoient, comme ils l'ont à présent. Les habitans de Rhege eux-mêmes, qui sont Chalcidiens, ne croient pas devoir se joindre à eux pour rétablir les Léontins qui sont pareillement Chalcidiens. Mais lorsque le peuple de Rhege, regardant comme suspect le prétendu acte de justice d'Athènes, montre une sagesse qui semble peu naturelle dans la conjoncture, ne seroit-il pas étrange que vous, qui naturellement devriez être plus sages dans le péril qui vous menace, vous voulussiez prêter la main à des hommes vos ennemis dans le cœur, & vous réunir à ces ennemis mortels pour perdre ceux qui vous sont unis par le sang ?

Ne vous permettez pas, ô Camariniens ! une pareille injustice ; secourez-nous plutôt, sans craindre la puissance des Athéniens qui ne seront redoutables qu'autant que nous nous diviserons au gré de leurs desirs. Quoiqu'ils nous aient attaqués seuls & même vaincus dans un combat, ils se sont vus néanmoins obligés de se retirer promptement, sans pouvoir exécuter leur projet. Loin donc de nous décourager dans nos délibérations communes, portons-nous avec plus d'ardeur à former une ligue, & pensons que nous serons secourus par les Péloponésiens bien supérieurs aux Athéniens en bravoure. Ne regardez pas

comme juste à notre égard & sûre pour vous ; la précaution de garder la neutralité, sous prétexte que vous êtes alliés des uns & des autres. Cette neutralité n'est pas aussi juste qu'elle le paroît. Car si, faute d'avoir obtenu votre secours, nous sommes vaincus & les Athéniens victorieux, qu'aurez-vous fait autre chose, sinon avoir permis la ruine de Syracuse & favorisé l'ambition d'Athènes ? Cependant il est plus beau de vous attacher à des peuples attaqués qui vous sont unis par le sang, & de travailler avec eux au bien commun de la Sicile, que de vous prêter aux usurpations des Athéniens vos prétendus amis.

Pour conclure, je dis, en un mot, qu'il est inutile de vous instruire vous & les autres peuples sur des objets dont vous n'êtes pas moins instruits que nous. En vous exhortant à suivre nos conseils, nous protestons, si vous ne les suivez pas, que Doriens nous sommes trahis par des Doriens, & attaqués par des Ioniens nos ennemis naturels. Si les Athéniens parviennent à nous vaincre, ils nous vaincront par votre faute, & ils auront tout l'honneur d'une victoire dont le prix sera pour eux de dominer celui même auquel ils en seront redevables. Si nous sommes vainqueurs, vous serez punis comme auteurs des risques que nous aurons courus. Délibérez donc, & choisissez en ce jour, ou une servitude qui

ne vous offre aucun péril pour le moment , ou l'avantage de vaincre avec nous , & par-là de ne pas vous donner honteusement des maîtres , & d'éviter notre inimitié qui ne seroit point passagere. —

Il n'étoit pas facile de répondre au discours d'Hermocrate ; Eupheme , député des Athéniens , y répond avec une adresse & une subtilité d'autant plus propres à gagner les auditeurs , qu'elles se cachent sous un ton de sincérité & de franchise.

Camariniens , dit-il , nous étions venus pour renouveler avec vous notre ancienne alliance ; mais , puisque le député de Syracuse s'est déchaîné contre notre république , il est nécessaire de lui répondre , & de montrer que nous avons droit à l'empire dont nous sommes en possession. Il en a donné lui-même la meilleure preuve , en disant que les Ioniens furent toujours ennemis des Doriens. Nous qui sommes Ioniens , nous avons cherché à secouer le joug du Péloponèse , dont les habitans sont Doriens , voisins de notre pays , & supérieurs à nous en nombre. Après la défaite des Perses , pourvus d'une puissante flotte , nous nous sommes affranchis de l'empire des Lacédémoniens : nous pensions que le seul droit qu'ils avoient de nous commander , c'est que pour le

Discours des députés d'Athènes aux Camariniens , en réponse à celui d'Hermocrate.

moment ils étoient les plus forts. Nous nous sommes rendus les chefs des peuples qui auparavant obéissoient au monarque barbare , persuadés que , pour nous soustraire entièrement à la domination des Péloponésiens , nous devons nous procurer une puissance capable de leur résister. Et , à dire vrai , n'est-ce pas avec justice que nous avons soumis à notre empire ces Ioniens & ces insulaires que les députés de Syracuse nous reprochent d'avoir asservis , quoiqu'ils partagent notre origine ? Ils sont venus avec les Perses attaquer leur mere commune ; ils n'ont pas eu le courage de s'armer contre eux , ni de se retirer en brûlant leurs maisons de leurs propres mains , comme nous qui avons abandonné notre ville. Après avoir accepté le joug de la servitude , ils ont voulu nous l'imposer à nous-mêmes. Ainsi nous leur commandons , parce que nous en sommes dignes , parce que nous avons fourni le plus grand nombre de vaisseaux , & que nous avons montré un zèle à toute épreuve pour le salut de la Grece ; tandis qu'eux , montrant le même zèle pour les Barbares , ont cherché à nous perdre : nous leur commandons , parce que nous desirions d'avoir des forces suffisantes pour tenir tête aux Péloponésiens , pour ne pas suivre les auspices d'un autre , nous qui avons détruit la puissance du monarque asiatique , qui nous étions exposés pour

la liberté des Ioniens plus encore que pour celle des autres Grecs & même pour la nôtre. Or, sans doute, on ne doit faire un crime à personne de pourvoir à sa propre sûreté.

C'est pour notre sûreté encore que nous sommes venus aujourd'hui en Sicile ; j'ajoute, Camari-niens, que c'est pour votre avantage ; & je le prouve par les reproches que nous font les Syracusains, par les soupçons mêmes que vous avez conçus contre nous, ces soupçons qui vous inspirent une si grande frayeur. Oui, sans doute, quand l'épouvante rend soupçonneux, on se laisse gagner sur le champ par la séduction des paroles ; mais ensuite, est-il question d'agir, on consulte ses intérêts. La même crainte qui nous a fait désirer l'empire dans la Grece, nous amene en Sicile pour régler tout sûrement avec nos amis, pour les soustraire à la servitude & non pour les asservir nous-mêmes. Et qu'on ne s'imagine pas que nous nous occupons de vous sans un motif d'intérêt personnel. Si vous subsistez, si vous êtes assez forts pour résister aux Syracusains, ils seront moins en état d'envoyer du secours dans le Péloponèse, & par-là de nous porter préjudice. Nous sommes donc les plus intéressés à votre conservation. C'est pour cela encore que nous devons rétablir les Léontins, & que, loin de les assujettir comme les Chalcidiens d'Eubée dont ils partagent

l'origine, nous devons les rendre puissans, afin qu'étant voisins de Syracuse ils inquietent pour nous cette ville. Quant aux guerres que nous soutenons en Grece, nous pouvons par nous-mêmes faire tête au Péloponèse. Les Chalcidiens d'Eubée que, par un trait d'inconséquence, dir-on, nous avons assujettis, tandis que nous venons mettre en liberté ceux de Sicile, peuvent nous servir par le tribut qu'ils nous paient & non par les troupes qu'ils nous fournissent. Les Léontins, au contraire, & les autres Siciliens nos amis, ne nous serviront qu'autant qu'ils seront libres. Or, pour un monarque, & pour une république qui commande, tout ce qui est utile est convenable : ils ne s'attachent qu'à ceux sur lesquels ils peuvent compter, & se font des amis ou des ennemis suivant les circonstances. Notre avantage en Sicile, n'est pas d'opprimer nos amis, mais de les fortifier pour affoiblir nos ennemis. On doit d'autant moins se défier ici de nous, qu'on nous voit traiter ailleurs nos alliés selon qu'ils peuvent nous servir. Nous les assujettissons pour la plupart, & nous en exigeons avec rigueur un tribut. Nous laissons les habitans de Chio & de Méthymne se gouverner par leurs propres loix, afin d'en obtenir des vaisseaux. Nous en laissons d'autres absolument libres de nous secourir dans la guerre, quoiqu'ils habitent des îles & que nous
puissions

puissions sans peine les soumettre , parce qu'étant voisins du Péloponèse, leur position nous est favorable. Il est donc à présumer que nous nous conduirons en Sicile selon les mêmes principes , nous réglant sur notre intérêt , & sur la crainte que nous avons de Syracuse.

Les Syracusains ambitionnent de vous dominer : ils voudroient , sans doute , en vous déterminant à vous liguier avec eux par la défiance qu'ils vous inspirent contre nous , & en nous obligeant , soit par la force des armes , soit par les secours qu'ils nous retireront , à partir sans avoir rien fait ; oui , ils voudroient commander eux-mêmes dans la Sicile : ce qui arrivera infailliblement , si vous vous rendez à leurs desirs. Car nous ne pourrions plus rassembler & transporter dans ces régions d'aussi grandes forces ; & les Syracusains auront assez de puissance pour vous assujettir lorsque nous serons éloignés. Le fait même suffit pour convaincre celui qui penseroit autrement. Vous nous avez attirés par le seul motif que nous aurions nous-mêmes des risques à courir , si nous vous laissions assujettir par les Syracusains. Vous ne devez donc pas suspecter à présent la raison même dont vous vous êtes servi pour nous persuader ; vous ne devez pas avoir des soupçons parce que nous avons amené une armée considérable pour combattre la puissance de Syracuse ,

dont il faut vous défier bien plus que de la république d'Athènes. Il est impossible aux Athéniens de rester en Sicile si vous ne les soutenez ; & quand ils feroient assez perfides pour la subjuguier toute entière , ils ne pourroient garder cette conquête , vu leur extrême éloignement , & la difficulté de retenir sous leur obéissance de grandes villes que défendent des troupes de terre de toute espèce. Quant aux Syracusains , qui sont près de vous , non avec une armée , mais avec une ville où ils trouvent des forces supérieures à celles qui nous accompagnent , ils cherchent sans cesse à vous opprimer , & dès que l'occasion s'offrira , ils la saisiront. Ils l'ont déjà fait voir dans mille circonstances , & sur-tout à l'égard des Léontins. Encore aujourd'hui , comme si vous étiez dénués de sens , ils ont le front de vous animer contre ceux qui répriment leurs efforts , & qui jusqu'à ce jour les ont empêchés de se rendre maîtres de la Sicile. Nous vous exhortons avec bien plus de raison à pourvoir à votre sûreté , & à ne pas abandonner les avantages que nous pouvons nous procurer mutuellement. Soyez convaincus que les Syracusains , même sans alliés , auront toujours par leur grand nombre la facilité de vous opprimer , & que vous n'aurez pas souvent celle de vous défendre contre eux avec des secours aussi puissans. Si , par vos défiances , vous éloignez ces

TIRÉES DE THUCYDIDE: § 1

secours sans qu'ils aient pu vous servir, ou si vous les laissez ruiner par une défaite, inutilement les appellerez-vous dans la fuite lorsqu'ils seront trop foibles pour vous arracher à l'oppression.

N'écoutez donc pas , citoyens de Camarine & des autres villes , n'écoutez pas les calomnies de Syracuse. Vous venez d'entendre quels sont les soupçons qu'on a contre nous , je vous les ai exposés avec franchise ; pour achever de vous déterminer , je vais reprendre en peu de mots tout ce que j'ai dit. Nous dominons sur plusieurs des Grecs pour ne pas obéir à d'autres ; nous voulons mettre en liberté les Siciliens pour ne pas en recevoir de préjudice ; il est beaucoup de choses que nous sommes contraints de faire , parce qu'il nous faut prendre beaucoup de précautions. Nous avons secouru en tout temps ceux d'entre vous qui sont opprimés , & nous les secourons encore à présent , non pas de nous-mêmes , mais parce qu'on nous appelle. Ne cherchez point , ce qui seroit maintenant difficile , à nous détourner de notre entreprise , ni comme juges , ni comme censeurs de notre conduite. Prenez dans notre activité naturelle ce qu'il peut y avoir d'utile pour vous : profitez de notre ardeur , & croyez qu'elle n'a pas nui également à tout le monde ; mais qu'elle a servi au plus grand nombre des Grecs dans tous les pays , même dans ceux où nous ne comman-

dons pas. Quiconque veut opprimer ou craint d'être , sûr d'être attaqué ou défendu par les Athéniens , trouve nécessairement dans eux , ou des ennemis qui le répriment , ou des protecteurs qui le sauvent. Ne rejetez donc pas , Camariniens , une ressource toujours prête pour ceux qui l'implorent , & que vous avez actuellement en votre disposition. Joignez nos forces aux vôtres pour pouvoir tenir tête à vos adversaires , & au lieu d'avoir sans cesse à redouter les Syracusains , ayez enfin le courage de les attaquer vous-mêmes. —

Le peuple de Camarine se défioit de l'intention des Athéniens , & redoutoit les menaces des Syracusains : il prit donc le parti de rendre quelque service à Syracuse ; mais pour qu'Athènes victorieuse n'eut aucun sujet de se plaindre , il répondit , après quelque délibération , qu'étant également allié des uns & des autres , il ne vouloit se mêler de leurs différends que pour les accorder.

Cependant les députés envoyés par Syracuse à Lacédémone , y étoient arrivés ; Alcibiade y arriva bientôt avec les autres bannis , ayant pris ses assurances pour traiter avec les Lacédémoniens dont il avoit été jusqu'alors l'ennemi le plus déclaré , & avec lesquels la haine contre sa patrie le réconcilia. Il parut dans leur assemblée , & leur adressa un discours où , après avoir justifié sa

conduite à leur égard , il leur dévoile les projets d'Athènes & les moyens de les traverser.

Lacédémoniens , dit-il , il faut commencer d'abord par me justifier auprès de vous , de peur Disc. d'Alcibiade existé, aux Lacédémoniens, que les préventions que vous pourriez avoir contre moi ne nuisent au conseil que je vais vous donner. Mes ancêtres ayant renoncé , pour un mécontentement particulier , au droit public d'hospitalité qu'ils avoient à Lacédémone , je renouai , moi , cette amitié rompue , par les services que je vous rendis sur-tout dans votre disgrâce de Pylos. Quoique je continuasse à signaler pour vous mon attachement , vous fîtes la paix avec Athènes par l'entremise de mes adversaires (1) , & vous accrûtes leur puissance en même temps que vous me fîtes un affront. Irrité de ce mauvais procédé , je pris le parti des peuples de Mantinée & d'Argos , je vous traversai dans mille autres circonstances , & vous fis tout le mal que je pus vous faire. Si donc vous m'en vouliez , quoique à tort , lorsque je vous deffervois , vous changerez de disposition à mon égard , si vous considérez le vrai motif qui m'a fait agir. Je dis la même chose de l'idée peu avantageuse que pourroit donner de moi mon

(1) La paix avoit été conclue par l'entremise sur-tout de Nicias , ennemi d'Alcibiade.

dévouement au peuple. Ma famille fut toujours contraire aux tyrans d'Athenes : or , dans un état , on ne peut être opposé à quelques hommes qui dominent , sans être partisan de la multitude. Voilà le principe de mon zèle à défendre le peuple. D'ailleurs , ma république étant attachée à la démocratie , j'étois bien obligé , malgré moi , de m'accommoder à cette constitution. J'ai tâché du moins , en gouvernant , de faire paroître plus de modération que ne le comporte la licence démocratique. Notre siècle ni celui de nos peres n'ont manqué de citoyens qui portent le peuple à la violence : ce sont eux qui m'ont fait exiler. Tant que j'ai été à la tête des affaires , j'ai cru devoir maintenir une forme de gouvernement que je trouvois établie , avec laquelle Athenes étoit devenue la plus puissante des villes & la plus indépendante. Car les plus sensés d'entre nous connoissoient la nature de la démocratie ; je la connoissois mieux que tout autre , & je pourrois mieux que personne me déchaîner contre elle. Mais je ne dirois rien de nouveau sur l'extravagance reconnue de cette administration ; je dis donc seulement qu'il ne me paroïsoit point sûr de la changer pendant la guerre , lorsque vous étiez à nos portes. Voilà tout ce qui a pu vous indisposer contre moi.

Voici maintenant les objets qui doivent faire la matiere de votre délibération , & sur lesquels

je dois vous conseiller comme en étant mieux instruit. Nous sommes passés en Sicile, d'abord pour subjuguier les peuples de cette contrée & après eux les peuples d'Italie; ensuite pour tenter d'affujettir les Carthaginois & les pays de leur obéissance. Tous ces projets ou la plus grande partie étant achevés, nous devions attaquer aussitôt le Péloponèse avec les soldats grecs de toute la Sicile, & les troupes soudoyées de plusieurs Barbares, les Iberes & autres qui passent pour les plus belliqueux. Enveloppant tout le Péloponèse avec les vaisseaux que nous aurions fait construire dans les forêts d'Italie, emportant de force une partie des villes avec des armées de terre qui seroient à nos ordres, environnant les autres de retranchemens, nous espérons réduire sans peine toute cette contrée & dominer ensuite sur la Grece entiere. Quant aux subsides & aux vivres, les pays que nous aurions conquis devoient nous en fournir suffisamment sans qu'il fallût employer les fonds de notre trésor. Voilà quels étoient nos desseins dans l'expédition que nous venons d'entreprendre; j'en suis parfaitement instruit, & vous pouvez m'en croire. Les généraux qui sont restés en Sicile les exécuteront s'ils le peuvent.

Il faut vous montrer à présent que, si vous négligez de secourir la Sicile, elle ne peut échapper à l'ambition d'Athenes. Quoique les Siciliens

ne soient pas fort habiles, ils pourroient néanmoins, s'ils se réunissoient, échapper encore au danger. Les Syracusains étant seuls, ayant déjà été vaincus quoiqu'ils aient rassemblé leurs forces, & d'ailleurs enfermés du côté de la mer, ne pourront résister aux troupes que les Athéniens ont transportées dans ce pays. La prise de Syracuse rendra ceux-ci maîtres de toute la Sicile, ensuite de l'Italie, & le péril, comme je le disois tout-à l'heure, ne tardera pas à venir chez vous. Ainsi croyez que vous n'aurez pas seulement à délibérer sur la Sicile, mais sur le Péloponèse, si vous ne faites sans délai ce que je vais vous dire. Envoyez sur des vaisseaux une armée composée d'hommes qui puissent être rameurs dans le passage, & soldats à leur arrivée; &, ce que je regarde comme plus essentiel qu'une armée, envoyez un chef Lacédémonien, qui mette de la discipline dans les troupes qu'auront fournies une partie des peuples, qui engage les autres à en fournir. Par-là, vos amis déclarés auront plus d'assurance, & ceux qui hésitent de se joindre à votre république, le feront avec moins de crainte. Ce n'est pas tout: il faut porter ouvertement la guerre dans l'Attique, afin que les Syracusains, ne pouvant douter de l'intérêt que vous prenez à eux, résistent plus vivement aux attaques des Athéniens, & que ceux-ci soient moins en état d'envoyer des ren-

forts en Sicile. Il vous faut saisir & fortifier Décélée, ce que les Athéniens redoutèrent toujours, & la seule chose à laquelle ils croient qu'on ait manqué dans cette guerre. On est sûr de causer à ses ennemis un tort réel, lorsqu'on est instruit de ce qu'ils ont le plus à craindre, & qu'on agit en conséquence : car il est probable qu'ils connoissent & qu'ils appréhendent ce qui peut leur nuire. Je ne détaillerai pas tous les avantages que vous vous procurerez à vous-mêmes, & que vous retirerez à vos adversaires, en fortifiant Décélée ; voici les principaux. Le pays & toutes ses ressources seront à vous par force ou autrement. Vos ennemis seront privés aussi-tôt de leurs mines du mont Laurium (1), du revenu qu'ils tirent des campagnes & de l'administration de la justice, & sur-tout du tribut de leurs alliés, qui, vous voyant enfin faire la guerre avec vigueur, négligeront d'acquitter leur taxe. L'exécution prompte & vive

(1) Les Athéniens avoient dans l'Attique, sur le mont Laurium, des mines fort riches dont ils tiroient un grand revenu. Les Lacédémoniens étant campés sur leur territoire, les empêchoient d'exploiter ces mines. Les amendes imposées aux citoyens accusés & condamnés pour divers griefs, formoient encore un revenu dont les Athéniens se verroient privés, parce que les ennemis étant dans leur pays, ils seroient obligés d'interrompre ou de ralentir beaucoup l'exercice des tribunaux.

de tout ceci dépend de vous , Lacédémoniens ; pour moi je suis convaincu que la chose est possible , & je me persuade que je ne serois point trompé dans mon attente.

Au reste , ne me regardez pas comme suspect , parce que je me joins aux plus grands ennemis de ma patrie , & que je l'attaque maintenant avec chaleur , moi qui passai toujours pour lui être affectionné. Ne pensez pas que mon zele pour vous soit celui d'un ennemi exilé. Je suis ennemi de ceux qui m'ont chassé injustement , & non de Lacédémone , comme vous le reconnoîtrez si vous suivez mes conseils. Les plus grands ennemis d'Athenes ne sont pas les Lacédémoniens qui lui ont fait du mal lorsqu'ils étoient en guerre avec elle , mais ceux qui soulèvent contre elle ses meilleurs amis. J'ai aimé ma patrie lorsque mes concitoyens reconnoissoient mes services , & non à présent qu'ils les paient d'ingratitude. D'ailleurs , je marche moins contre ma patrie , que je ne cherche à la recouvrer ; & celui qui en étant chassé par une injustice , tente tous les moyens d'y rentrer , l'aime plus que celui qui ne songe pas à y revenir dès qu'il en est exclus (1). Vous

(1) On sent toute la foiblesse de la raison d'Alcibiade. On aime sa patrie lorsqu'on supporte avec douceur même ses mauvais traitemens , & qu'on cherche à lui faire du bien

devez donc , Lacédémoniens , m'employer fans crainte dans les circonftances les plus embarraffantes & les plus hafardeufes , perfuadés , d'après la voix publique , que fi Alcibiade vous a fait beaucoup de mal étant votre ennemi , il peut vous rendre d'importans fervices étant votre ami , lui fur-tout qui connoît les affaires d'Athenes par expérience & les vôtres par conjecture. Croyez qu'il s'agit maintenant de vos plus grands intérêts ; ne balancez pas à paffer en Sicile & à marcher contre l'Attique. Vous favez un grand pays avec le peu de troupes que vous enverrez à Syracufe ; vous détruirez pour toujours la puiffance aétuelle d'Athenes : & n'ayant plus rien à craindre pour la fuite , vous ferez les arbitres de toute la Grece , qui recevra votre empire avec emprefsement , qui vous obéira par amour & non par crainte. —

Les confeils d'Alcibiade ne furent fuivis que trop fidèlement pour le malheur de fa patrie. Les Lacédémoniens arrêterent qu'on fortifieroit le

lors même qu'elle nous fait du mal. Au refte , il annonce ici affez clairement qu'il veut fe servir des Lacédémoniens pour humilier la ville d'Athenes , pour abattre fa puiffance & fon orgueil , & la réduire à recevoir malgré elle celui qu'elle a forcé de s'exiler.

poste de Décélée , & que Gylippe se transporterait en Sicile avec un certain nombre de vaisseaux. Le siège de Syracuse commencé ; les ouvrages des Athéniens pour investir la ville & ceux des Syracusains pour la défendre , une rupture ouverte entre Athenes & Lacédémone ; voilà ce qui remplit la campagne & la dix-septième année de la guerre. Il est bon d'avertir avant de passer au livre septième , que tout le siège de Syracuse est le plus beau morceau de narration de Thucydide , par la multiplicité & la variété des évènements autant que par la manière dont l'historien les présente.



L I V R E V I I.

JUSQU'ALORS les Athéniens avoient eu quelques avantages ; mais l'arrivée de Gylippe avec les secours de Lacédémone & de Corinthe, changea la face des choses ; sans s'effrayer d'un léger échec qu'il avoit essuyé d'abord , il empêcha les assiégeans de fermer leur circonvallation , les enferma eux-mêmes par un mur & des forts qu'il fit construire , ranima le courage des assiégés , & les fit secourir plus puissamment par les autres Siciliens dont il parcourut les villes. Nicias étoit , sans doute , un général fort habile , un homme prudent & sage ; mais il montra jusqu'à la fin , dans toutes ses opérations , une lenteur qui ruina sans ressource ses troupes de terre & de mer. Il avoit commencé trop tard le siege de Syracuse , & il ne fut pas l'abandonner à propos , lorsqu'il étoit encore possible de sauver une grande partie de la flotte & des soldats. Quoi qu'il en soit , voyant que ses forces diminueoient tous les jours , & que celles des ennemis augmentoient , il dépêcha à Athenes , & écrivit au peuple une lettre qui fut lue en pleine assemblée. Voici en quels termes elle étoit conçue :

Athéniens , nous vous avons déjà informés par Lettre de Nicias

mais aux Athé-
niens.

nos dépêches , de plusieurs détails & succès de notre entreprise ; mais il est sur-tout à propos aujourd'hui que vous sachiez l'état présent des affaires , pour que vous y donniez ordre. Nous avons eu l'avantage sur les Syracusains dans la plupart des combats , & les lignes où nous sommes maintenant étoient fort avancées ; Gylippe Lacédémonien est arrivé avec des troupes du Péloponèse & de quelques villes de Sicile. Nous l'avons vaincu une première fois ; dans un second combat , soutenu d'une cavalerie nombreuse & de tous ses gens de trait , il nous a forcés & repoussés jusque dans nos retranchemens. Nous y demeurons renfermés sans oser rien entreprendre ni achever notre circonvallation , vu le nombre supérieur de nos ennemis. Une partie de nos soldats sont occupés à garder nos forts , & nous ne pouvons faire usage de toutes nos troupes. D'ailleurs les Syracusains ont coupé nos lignes par un mur simple qui nous empêche de les fermer : il nous faudroit des forces considérables pour renverser leur mur. Ainsi d'assiégeans nous sommes devenus assiégés , au moins du côté du rivage dont nous ne pouvons nous écarter à cause de leur cavalerie. Ils viennent encore d'envoyer dans le Péloponèse pour obtenir de nouveaux renforts : Gylippe parcourt les villes de Sicile pour engager celles qui sont neutres à se déclarer , & pour tirer des autres des

hommes & des vaisseaux. Ils se disposent, je l'ai su, à nous attaquer par terre & par mer. Ils ont appris que notre flotte, dont les vaisseaux & les hommes étoient d'abord dans le meilleur état, est maintenant fort affoiblie. Nos galeres, que nous ne pouvons mettre à sec pour les radoubes, sont en eau de toutes parts. Nous craignons sans cesse d'être assaillis par la flotte de nos adversaires, qui est aussi forte que la nôtre & même plus nombreuse. Il est certain qu'ils se préparent à faire quelque tentative; ce qu'ils peuvent assurément, avec la facilité qu'ils ont de mettre à sec leurs navires, & n'étant pas obligés de les garder toujours à la rade. Nous, au contraire, quand nous aurions un très-grand nombre de vaisseaux, nous ne pourrions entreprendre une attaque, réduits comme nous sommes à les tenir perpétuellement sur la défensive. Car pour peu que nous vinssions à relâcher de nos soins, nous manquerions bientôt de vivres, n'ayant déjà que trop de peine à faire passer nos convois à la vue de Syracuse. C'est-là ce qui a fait périr beaucoup de matelots, & qui en fait périr encore tous les jours. Forcés d'aller chercher au loin le bois, l'eau & le fourrage, ils sont enlevés par la cavalerie ennemie. La proximité des camps favorise la désertion des esclaves. Les étrangers que nous avons contraints de servir se dispersent dans les villes. Quant à ceux que nous

avons engagés par une forte paie , qui croyoient venir au pillage plutôt qu'au combat , comme ils voient , contre leur attente , qu'on a des forces suffisantes pour nous résister , les uns vont se rendre aux ennemis , les autres se retirent où ils peuvent dans la Sicile qui est fort étendue. Il est même des matelots qui ont gagné les commandans de navires , & mis à leur place des esclaves Hyccariens (1) achetés dans le pays. En conséquence , il n'y a plus de précision dans la manœuvre : car , vous le savez , la bonté d'un équipage n'est pas de longue durée , & il est peu de matelots qui entendent à manier la rame & à faire mouvoir un navire. Mais ce qu'il y a de plus fâcheux , c'est que vos esprits n'étant point faciles à gouverner , votre général a beaucoup de peine à arrêter ces désordres. Il ne peut retrouver des hommes pour mettre dans les vaisseaux , comme les ennemis à qui il en vient de toutes parts. Les villes qui nous sont alliées , Naxe & Catane , sont hors d'état de nous en fournir ; il faut nécessairement que nous en demandions à la ville d'où nous avons amené ce qui a péri & ce qui nous reste. Mais si , pour comble de malheur , les places de l'Italie , d'où nous tirons notre subsistance ,

(1) *Des esclaves Hyccariens* , des esclaves pris dans Hyccare , ville de Sicile , qui avoit été prise par les Athéniens.

apprennent quelle est notre situation ; si voyant que nous ne recevons pas de secours , elles viennent à nous abandonner & à passer du côté des ennemis , il n'est plus pour nous de ressources ; nous sommes défaits sans combat.

Je pourrois vous mander des choses plus agréables , mais qui ne seroient pas aussi utiles. Vous devez être instruits de ce qui se passe dans votre armée pour y donner ordre : d'ailleurs je connois votre caractère , je fais que vous aimez à entendre des mensonges flatteurs ; mais qu'ensuite vous vous en prenez à ceux qui vous ont trompés , si l'événement ne répond pas à ce qu'ils vous annoncent. J'ai donc cru que le plus sûr étoit de vous dire la vérité. Au reste , soyez persuadés que jusqu'ici vous n'avez aucun sujet de vous plaindre ni des chefs , ni des soldats , & qu'ils ont toujours bien fait leur devoir. Mais comme toute la Sicile se souleve contre nous , & qu'on attend de nouvelles troupes du Péloponèse , je vous prévient que nous ne pouvons plus résister aux forces actuelles des ennemis : il faut nous rappeler , ou nous envoyer une armée aussi forte que la première avec des fonds considérables pour l'entretenir. Il faut aussi me donner un successeur , mes infirmités ne me permettant plus de soutenir le poids du commandement ; & il me semble que mes longs services , lorsque j'étois en pleine santé ,

m'ont bien mérité cette grace. Enfin , quoi que vous deviez faire , faites-le sans délai & sans remise pour le printemps. Les Syracusains ne tarderont pas à tirer des secours de la Sicile : quant à ceux du Péloponèse , ils seront peut-être plus lents ; mais si vous n'y prenez garde , vous ferez surpris ou prévenus , comme il est déjà arrivé par le passé. —

Voilà ce qu'écrivoit Nicias. Sans lui envoyer de successeur , on ordonna que l'on formeroit de nouvelles armées de terre & de mer ; & l'on élut Eurymedon & Démosthène en la place d'Alcibiade , & de Lamachus qui avoit été tué dans une attaque. Eurymedon partit aussi-tôt avec dix navires & quelque argent pour assurer Nicias d'un prompt secours. Les Athéniens & les Lacédémoniens passèrent l'hiver à lever des troupes pour envoyer des secours en Sicile. Dès les premiers jours du printemps , les Lacédémoniens & leurs alliés passèrent dans l'Attique sous la conduite du roi Agis ; & après avoir ravagé la campagne , ils fortifièrent Décélée , & se retranchèrent dans ce poste qui est à quatre lieues d'Athènes. Les Athéniens envoyèrent trente vaisseaux , sous le commandement de Chariclès , pour ravager les côtes du Péloponèse. Démosthène partit ensuite avec soixante-cinq navires , chargés de douze mille

Athéniens, outre les soldats qu'il avoit ramassés dans toutes les îles & les pays de l'obéissance d'Athenes. Après son départ, il arriva treize mille Thraces d'infanterie légère; mais comme Démofthene, qui devoit les mener en Sicile, étoit parti, on trouva à propos de les renvoyer pour décharger de cette dépense la république qui commençoit à manquer d'argent depuis que les ennemis étoient retranchés à Décélée. Tout étoit continuellement ravagé, & on étoit privé des revenus de la campagne. La superbe Athenes n'étoit plus qu'une ville de guerre. Pendant le jour, on faisoit la garde tour-à-tour aux portes; pendant la nuit, tous les habitans étoient sur les murailles ou sous les armes, en hiver comme en été. On soutenoit à la fois deux guerres considérables, & avec tant d'opiniâtreté, que, tandis qu'Athenes étoit, pour ainsi dire, bloquée, elle bloquoit une autre ville aussi puissante qu'elle, & y envoyoit continuellement du renfort. Cela étonnoit toute la Grece, qui n'avoit pas cru qu'elle pût tenir plus de deux ou trois campagnes. Cependant il y avoit dix-sept années que la guerre duroit, lorsqu'elle en entreprit une nouvelle qui n'étoit pas moindre. Ce qui prouve la bonté de l'administration de Périclès, & que les Athéniens eussent été invincibles, si, d'après ses conseils, ils n'eussent pas entrepris de guerre hors de la Grece. Les treize mille Thraces

furent renvoyés ; mais on leur donna un chef avec ordre de ravager les côtes de la Béotie. Ces Barbares entrèrent dans Mycaleſſe , & mirent tout à feu & à ſang. Ils ſe retiroient chargés du butin ; des troupes thébaines accoururent , reprirent le butin , & forcèrent les Thraces de regagner précipitamment leurs vaiſſeaux.

Discours indi-
rect de Gylippe
& d'Hermocra-
te aux Syracu-
ſains.

Cependant Gylippe , après avoir fait le tour de la Sicile & rasſemblé des ſecours de tous côtés , engagea les Syracuſains à équiper une flotte , & à haſarder un combat naval , ſur l'eſpérance d'un ſuccès digne d'une ſi grande entrepriſe. Il étoit ſecondé par Hermocrate qui conſeilloit au peuple de ſa ville d'attaquer hardiment ſur mer les Athéniens : il montrait que ceux-ci n'avoient pas poſſédé de tout temps & comme un héritage de leurs ancêtres la ſcience dans la marine ; que c'étoient les Perſes qui les avoient forcés d'y devenir habiles ; que , par leur poſition , ils avoient moins de facilité pour y réuſſir que les Syracuſains ; que pour impoſer à des hommes auſſi entreprenans que l'étoient leurs ennemis , il falloit l'être ſoi-même ; que c'étoit moins par leur puiffance que par leur audace qu'ils épouvantoient les autres ; qu'on les réprimeroit en les combattant par les mêmes armes : il étoit aſſuré que les Syracuſains tireroient plus d'avantage de leur réſolution contre

les Athéniens que ceux-ci n'en tiroient contre eux de leur expérience : ils ne devoient donc pas balancer à tenter le sort d'une bataille navale. —

Le peuple fut déterminé par les discours de Gylippe & d'Hermocrate. On combattit à la fois sur l'un & l'autre élément. Les Athéniens remportèrent sur mer une victoire qui ne leur fut pas très-avantageuse ; & ils essuyèrent sur terre une défaite qui les mit dans le plus grand embarras, ne pouvant plus avoir de vivres qu'à la pointe de l'épée.

Il y eut un peu au loin quelques expéditions de part & d'autre qui produisirent peu d'effets. Les Corinthiens avoient à l'ancre, près de Naupacte, un nombre de vaisseaux pour la sûreté des navires qui alloient au secours de Syracuse. Ils en rassemblèrent encore quelques-uns, & se mirent en état de combattre trente-trois galères athéniennes qui venoient les attaquer. Les deux partis ayant eu à-peu-près un égal avantage, s'attribuèrent chacun la victoire. Tandis que l'on combattoit à Naupacte, on livroit dans le port de Syracuse un combat bien plus important. Après diverses escarmouches sur terre & sur mer, on engagea enfin une bataille navale, où les Syracusains eurent une supériorité visible qu'ils dûrent sur-

tout aux éperons dont ils avoient armé la proue de leurs vaisseaux.

Cependant Démosthene , après quelques expéditions faites dans la Laconie , selon les ordres qu'il en avoit reçus , avoit navigé en diligence vers la Sicile ; il arriva avec une flotte de soixante-treize galeres , chargées d'environ cinq mille soldats pesamment armés , tant des troupes auxiliaires que des autres , sans comprendre les gens de trait & le reste de l'équipage. L'arrivée de ce nouveau renfort remplit les assiégés d'étonnement & de frayeur , & rendit le courage aux assiégeans qui commençoient à s'affoiblir. Démosthene ayant vu l'état de l'armée , crut qu'il ne falloit pas perdre de temps comme avoit fait Nicias qui avoit passé l'hiver à Catane , au lieu d'attaquer Syracuse , & avoit donné lieu à Gylippe d'y jeter des troupes. Voulant donc profiter de la terreur des ennemis , & voyant que le mur qui coupoit la circonvallation étoit simple & facile à emporter , il résolut de l'attaquer. Il se hâta d'exécuter ce projet qui mettoit plutôt fin à la guerre , dans la vue qu'en réussissant il se rendroit maître de Syracuse ; sinon , qu'il leveroit le siege , & ne fatigueroit pas davantage les troupes par tant de combats , qui , sans rien décider , ne faisoient qu'épuiser la ville d'Athenes par des dépenses inutiles. N'ayant pu réussir à emporter le mur qu'on défendit vigoureusement ,

il se restreignit à l'attaque d'un poste qui devoit le rendre maître du mur. Comme on n'y pouvoit monter de jour sans être découvert, il partit au milieu de la nuit avec toutes les troupes, & tout l'équipage nécessaire pour se retrancher dans le poste lorsqu'il l'auroit pris. Tout parut lui réussir d'abord. Les soldats établis à la garde du passage sont repoussés, bientôt le mur est emporté d'emblée, toute la ville qui accourt en armes ne peut tenir; & les Athéniens s'avancent pour forcer tout ce qui résiste. Arrêtés tout court par un corps de Béotiens qui fit ferme, ils reculent & sont mis en fuite. Le désordre fut tel qu'on peut se l'imaginer pendant la nuit où le clair de la lune laissoit appercevoir les objets, mais ne permettoit pas de les distinguer. Les uns accouroient victorieux sans savoir rien de la défaite de leurs compagnons, les autres s'enfuyoient, ceux qui n'avoient pas encore combattu marchaient au hasard; plusieurs se cherchant & ne pouvant se reconnoître, ni distinguer l'ami de l'ennemi, ne savoient qui frapper ou épargner. Dans la confusion & le tumulte, ils en venoient souvent aux mains les uns avec les autres & s'égorgeoient mutuellement; tandis que le vainqueur tomboit sur eux & les massacroit sans pitié. Enfin, tous ne songèrent plus qu'à fuir; un grand nombre, au lieu de gagner la descente qui étoit trop étroite, se précipitèrent

pitèrent à bas de la montagne. L'entreprise fut donc manquée & coûta beaucoup de monde aux Athéniens.

L'ennemi, que l'arrivée de la flotte avoit un peu abattu, reprit cœur par cette victoire. Gylippe parcourut une seconde fois la Sicile pour ramasser de nouvelles troupes. La défaite que venoient d'essuyer les Athéniens, lui donnoit l'espérance de les forcer dans leurs retranchemens; & on ne songeoit plus tant à se sauver qu'à les perdre. Après un si mauvais succès dans une entreprise importante, Démosthène étoit d'avis de lever le siège & de se retirer au plutôt. C'étoit, sans doute, le meilleur parti à prendre; mais Nicias donna tant de raisons pour rester, qu'on resta, & qu'il ne fut plus possible de partir lorsqu'on le voulut, l'ennemi ayant fermé les passages. Gylippe revint avec des renforts considérables.

Après quelques petits combats sur mer, où les Syracusains & les Athéniens eurent chacun quelque avantage, on se prépara à une bataille navale, qui fut décisive. Thucydide fait l'énumération des peuples Grecs & Barbares qui avoient pris parti dans cette guerre : le nombre de ces peuples, en effet, a de quoi surprendre. Nicias voyoit les soldats découragés par la bataille qu'on avoit perdue avant l'arrivée de Démosthène, mais déterminés à combattre parce qu'on man-

quoit de vivres ; il les assembla , & leur adressa ce discours :

Soldats , Athéniens & alliés , vous allez tous combattre également , ainsi que les ennemis , pour le salut de vos personnes & pour la patrie , puisque la victoire nous procurera à chacun l'avantage de revoir nos femmes & nos enfans. Vous sentiriez-vous découragés à l'exemple de ces hommes peu aguerris qui , vaincus dans un premier combat , ne songent plus qu'à leur défaite & sont abattus pour toujours ? Je m'adresse à vous , Athéniens , qui vous êtes déjà trouvés dans plusieurs actions ; & à vous , alliés , qui fûtes par-tout les compagnons de nos périls. Instruits par expérience des hasards de la guerre , & espérant que la fortune nous favorisera à notre tour , préparez-vous à combattre de nouveau avec une ardeur qui réponde à votre multitude. J'ai tout examiné conjointement avec les pilotes ; j'ai pris tous les avantages qu'on peut prendre dans un port étroit contre le nombre des vaisseaux ennemis. Pour rendre inutiles les troupes que nos adversaires ont disposées sur les ponts , & qui nous ont fait perdre la bataille précédente , j'ai eu l'attention de border nos galeres de gens de trait & de les remplir de soldats pesamment armés : ils nous embarrasseroient si nous combattions en pleine

Second discours de Nicias à ses troupes.

mer , & leur poids nuirait à l'agilité de nos mouvemens ; mais obligés de combattre de pié-ferme comme sur terre , nous en tirerons un grand service. J'ai trouvé le moyen , sans rien changer à la construction de nos navires , de résister aux éperons des galeres de Syracuse , pourvu que les ordres soient bien exécutés. Ce sont des harpons de fer , qui , les accrochant , rompent leur coup , & les empêcheront de se mouvoir pour revenir à la charge ; ce qui nous a nui plus que toute autre chose. Obligés , je le répète , de combattre de pié-ferme comme sur terre , il est visible que notre avantage est de nous attacher à la flotte des ennemis , & de les forcer de s'attacher à la nôtre ; d'autant plus que tout le rivage est à eux hors l'espace qui est occupé par notre camp. Combattez donc de toutes vos forces , & prenez garde qu'on ne vous pousse contre le bord. Lorsque les vaisseaux se feront approchés , ne vous séparez point avant que d'avoir nettoyé le tillac des ennemis. Cet ordre s'adresse particulièrement aux soldats : car l'exécution regarde sur-tout les combattans ; & telle est notre position , que nous serons redevables à l'infanterie de la plus grande partie de la victoire. J'exhorte les matelots , & même je les conjure , de ne pas se laisser décourager par leur dernière défaite , puisque leurs navires sont maintenant mieux garnis & en plus grand nombre.

O vous qui , sans être Athéniens , étiez regardés comme tels par l'imitation de nos mœurs & par la facilité à parler notre langue , qui , grace aux avantages de notre ville auxquels vous participiez plus que nous , étiez estimés & redoutés dans toute la Grece , pensez combien il est doux & satisfaisant de conserver ces avantages ! Puisque seuls de nos alliés vous en jouissiez librement , craignez de les trahir en ce jour. Pleins de mépris pour les Corinthiens que vous avez si souvent vaincus , & pour les Siciliens dont aucun n'osoit tenir devant vous lorsque notre flotte n'avoit reçu aucun échec , résistez-leur tous avec courage ; montrez-leur que , malgré votre foiblesse & le contre-temps que vous avez effuyé , vous l'emporterez par votre expérience sur leurs forces & sur leur fortune. Quant aux citoyens d'Athenes , je leur adresse encore la parole ; qu'ils se rappellent qu'ils n'ont point laissé de galeres dans leurs arsenaux ni de jeunesse dans leur ville , pour remplacer ce qu'ils vont hasarder ; que leurs ennemis de Sicile passeront aussi-tôt dans l'Attique , & que leurs concitoyens qui sont restés à Athenes , ne pourront repousser à la fois & les troupes qui sont à présent dans leur pays & celles qui viendront de ces contrées. Vous , soldats , vous tomberez sur le champ entre les mains des Syracusains ; & vous savez dans quelle vue vous

les avez attaqués : vos compatriotes tomberont sous la puissance de Lacédémone. Puis donc que , dans une seule action , vous allez combattre pour eux & pour vous , signalez votre bravoure aujourd'hui plus que jamais ; songez , chacun en particulier & tous ensemble , matelots & combattans , qu'en vos mains réside , le salut du reste de nos citoyens , nos troupes de terre & de mer , la marine d'Athenes & son grand nom. S'il en est qui l'emportent sur les autres par la science & par le courage , ils ne peuvent le montrer dans une conjoncture plus importante & plus éritique pour eux-mêmes & pour la patrie. —

C'est ainsi que Nicias cherchoit à ranimer le courage de ses troupes. Gylippe & les chefs Syracusains de leur côté encouragerent leurs soldats par cette harangue :

Discours de
Gylippe & des
chefs Syracu-
sains à leurs
troupes.

Syracusains & vous alliés , la plupart de vous n'ignorent pas , sans doute , qu'on a déjà fait de grandes choses & qu'on va encore combattre pour de grands objets. Si vous n'aviez eu cette idée , eussiez-vous pris les armes avec tant d'ardeur ? Mais si vous ne le sentiez pas encore autant qu'il le faut , nous allons vous instruire. Les Athéniens étoient passés dans ce pays , d'abord pour asservir la Sicile , & ensuite , s'ils réussissoient , pour envahir le Péloponèse & le reste de la Grece. Quoiqu'ils

soient les Grecs les plus puissans qu'aient vus les siècles passés & les temps actuels, vous êtes les premiers qui leur ayez résisté dans la marine qui leur a tout soumis; vous les avez déjà vaincus dans plusieurs actions, & il est probable que vous les vaincrez encore dans celle-ci. Dès qu'on a reçu un échec dans la partie où l'on croit exceller, on est abattu pour la suite, & on a moins d'assurance que si on n'avoit jamais eu cette opinion de soi-même. Fier jusqu'alors de sa supériorité, mais frustré du succès contre son attente, on n'a plus qu'un courage inférieur à ses forces. Et c'est là, sans doute, ce qu'éprouvent aujourd'hui les Athéniens. Pour nous, le courage que nous avons déjà, & qui nous a fait soutenir la guerre, quoique nous ne fussions pas encore fort expérimentés, est maintenant plus ferme. La haute idée qu'on a de notre science dans la marine, depuis que nous avons vaincu les plus habiles marins, redouble notre espoir: or, plus on a d'espoir dans les entreprises, plus on montre ordinairement d'ardeur. Quant aux troupes qu'ils ont disposées à notre exemple sur les ponts de leurs vaisseaux, elles ne sont pas fort à craindre. Nous qui sommes accoutumés à cette manœuvre, nous serons préparés contre de pareilles attaques; mais tous leurs soldats pesamment armés, tous leurs gens de trait, qui combattront contre leur usage sur

des galeres , qui ne sauront comment diriger leurs coups même lorsqu'ils seront en repos , n'empêcheront-ils pas le service des matelots , & ne s'embarrafferont-ils pas eux-mêmes , lorsqu'ils éprouveront des balancemens qui leur sont inconnus ? La multitude de leurs navires ne leur servira de rien ; j'en avertis ceux qui pourroient être effrayés , parce qu'ils ont l'avantage du nombre. Entassés dans un espace étroit , ils ne pourront , ni se mouvoir à leur volonté , ni éviter le choc de nos éperons. Mais écoutez ce qui est vrai & que nous croyons savoir certainement. Accablés de maux & pressés par la faim , c'est le désespoir qui les fait combattre , & non la confiance en leurs forces : ils veulent tenter la fortune , faire un dernier effort pour se sauver sur leurs vaisseaux , ou se retirer par terre en lieu de sûreté , comme ne pouvant être dans une plus triste situation. Combattez donc avec une espece d'animosité contre des ennemis mortels qui sont en désordre , & qui se livrent eux-mêmes entre nos mains. Croyez qu'il est fort légitime d'affouvir son ressentiment dans le sang de pareils adversaires , qui se sont armés , disent-ils , pour la défense de leur pays sur lequel vous vouliez faire des irruptions (1).

(1) *Sur lequel vous vouliez faire des irruptions , en vous joignant aux Lacédémoniens leurs ennemis.*

Oui , nous allons être les maîtres de nous venger d'ennemis odieux , ce qui passa toujours pour le plaisir le plus doux. Vous n'ignorez pas quelle haine les anime contre les Syracusains ; vous savez qu'ils sont venus pour nous asservir ; que , s'ils avoient réussi , ils nous auroient traités indignement , ils auroient fait souffrir mille opprobres à nos enfans & à nos femmes , ils auroient imprimé une honte éternelle à Syracuse. Faites donc retomber sur eux les maux qu'ils vous réservient , ne vous laissez pas émouvoir par la compassion , & ne vous contentez pas de vaincre par leur fuite : ils fuïroient toujours même quand ils seroient vainqueurs. Il nous est honorable , en sortant victorieux de cette guerre , de nous venger de nos ennemis , & d'assurer à toute la Sicile la liberté dont elle jouissoit auparavant. C'est un avantage qu'il est rare de trouver dans les combats , & que nous trouvons dans celui-ci , de ne rien perdre par la défaite , de tout gagner par la victoire. —

Le combat fut opiniâtre , & la victoire longtemps disputée. L'historien décrit avec intérêt , sur-tout les inquiétudes & les mouvemens des Athéniens qui étoient restés au camp , & qui , par la position des lieux , contemploient la bataille comme d'un amphithéâtre. Portant la vue de

divers côtés, ceux qui voyoient leurs guerriers avoir l'avantage, ne pouvoient contenir leur joie, & les yeux tournés vers le ciel, prioient les dieux de ne pas leur envier leur retour; ceux qui, d'autre part, voyoient le contraire, plus malheureux que les vaincus, pouffoient des cris & des lamentations; ceux dont les regards étoient arrêtés dans l'endroit où la victoire étoit en balance, se tourmentoient de mille manieres, exprimant par leurs gestes & par leurs postures les sentimens de crainte & d'espérance qui agitoient tour-à-tour leur esprit: de sorte que dans l'armée on entendoit à la fois des cris de joie & de tristesse. Enfin la victoire se décida entièrement pour les Syracusains. La flotte d'Athenes prit la fuite & fut poussée contre le rivage.

Les Athéniens abattus ne songeoient pas seulement à redemander leurs morts pour leur rendre les derniers devoirs; ils pensoient à s'enfuir pendant les ténèbres de la nuit. On avoit résolu de s'embarquer sur tous les vaisseaux pour se sauver au point du jour; mais les matelots refuserent d'obéir, ne se croyant pas en état de forcer les passages. Il fallut donc se résoudre à se retirer par terre. On perdit en préparatifs du départ une journée pendant laquelle l'ennemi, avec toutes ses troupes, occupa les différentes avenues. On partit enfin, toute l'armée étant dans une profonde consternation,

consternation , non-seulement pour le danger présent & la perte de la flotte aussi-bien que de l'espérance ; mais par la vue des morts & des mourans , dont les uns étoient exposés aux bêtes farouches , & les autres à la cruauté des ennemis. Les malades & les blessés les conjuroient avec larmes de les emmener : les retenant quand ils vouloient partir , ou se traînant après eux , ils les suivoient le plus qu'ils pouvoient ; & quand les forces venoient à leur manquer , ils avoient recours aux cris & aux plaintes , ils invoquoient contre eux les dieux & les hommes. Tout retentissoit de gémissemens ; ce qui retardoit la marche , quoiqu'il fût à propos de se hâter pour sortir d'un pays ennemi. Chacun emportoit ce qu'il pouvoit avec ses armes ; on eût dit des habitans d'une ville prise , qui se sauvent après avoir tout perdu. La consolation ordinaire des malheureux , d'avoir plusieurs compagnons de leurs infortunes , ne servoit qu'à aigrir leurs maux au lieu de les adoucir , lorsqu'ils pensoient comment ils étoient partis d'Athenes , parmi les vœux & les acclamations du peuple ; & avec quelle honte ils se retiroient de devant Syracuse , parmi les cris & les imprécations de leurs camarades qu'ils abandonnoient. Arrivés triomphans sur des navires , ils étoient contraints de s'enfuir à pié ; & ils étoient sur le point de tomber au pouvoir d'autrui eux qui étoient venus pour

s'affujettir les autres. Les maux présens qui les accabloient leur paroissoient supportables en comparaison des maux à venir que la crainte leur faisoit envisager. Nicias parcouroit les rangs , il tâchoit par ses discours de ranimer leur courage & de leur redonner espoir.

Troisième discours de Nicias à ses troupes , après leur entière défaite.

Athéniens & vous alliés , leur disoit-il , nous ne devons pas perdre espérance même dans notre situation malheureuse. Plusieurs ont déjà échappé à de plus cruels embarras. Ne nous reprochons point des maux & des infortunes dont nous ne sommes point coupables. Moi-même , qui ne suis pas plus robuste qu'aucun de vous (vous voyez quel est mon état de langueur) , & qui dans ma vie privée ou publique fus toujours aussi heureux qu'on peut l'être , je me trouve réduit aux mêmes extrémités que les derniers des citoyens. Cependant je me suis acquitté envers les dieux de ce qui leur étoit dû , j'ai traité les hommes avec équité & modération. La droiture & la régularité de ma conduite , me donnent la plus grande confiance pour l'avenir , & m'empêchent de me laisser abattre par des malheurs qui auront peut-être quelque fin. Nos ennemis ont eu assez de succès ; & si notre entreprise a offensé quelque divinité , nous en sommes suffisamment punis. D'autres conquérans , emportés par une ambition natu-

telle à l'homme , ont du moins évité leur ruine totale. Nous devons espérer que les dieux traiteront désormais avec plus de douceur des infortunés plus dignes de leur compassion que de leur haine. En regardant vos armes , en voyant quel est votre nombre & votre bravoure , prenez courage , soldats ; pensez que , par-tout où vous vous arrêterez , vous formerez aussi-tôt une ville , & qu'aucune autre ville de Sicile ne pourroit soutenir votre attaque , ni vous chasser de l'endroit où vous vous seriez établis. Marchez en bon ordre , toujours prêts à vous défendre , persuadés chacun que , dans quelque endroit que vous soyez forcés de combattre , vous y trouverez , si vous êtes vainqueurs , une ville & une patrie. Manquant de vivres , il faut que nous doublions le pas nuit & jour. Dès que nous serons arrivés dans un pays ami , nous serons en sûreté. Nos alliés nous sont encore fideles par la crainte qu'ils ont des Syracusains ; invitons-les à venir au-devant de nous & à nous apporter des rafraîchissemens. En un mot , soldats , c'est pour vous une nécessité d'être courageux , puisque vous n'avez aucune place où vous puissiez trouver retraite en vous conduisant lâchement. Si vous échappez aux ennemis qui vous poursuivent , les uns trouveront ce qu'ils desirent de revoir ; les Athéniens releveront la puissance d'Athenes quoique tombée : car ce sont

les hommes qui font une ville , & non des murs
déserts ni des galeres vuides. —

On marcha d'abord avec assez d'ordre , sans
être inquiété ; mais bientôt on rencontra par-tout
des ennemis , sur les montagnes , dans les plaines ,
sur les bords des fleuves. Les traits pleuvoient de
toutes parts sur les malheureux Athéniens. Après
bien des efforts inutiles pour échapper , leurs
généraux se rendirent à condition qu'on feroit
cesser le carnage. Les prisonniers furent menés à
Syracuse. On fit mourir Nicias & Démosthene. La
plupart des autres périrent , soit de leurs blef-
sures , soit du mauvais air des prisons où ils furent
enfermés.



LIVRE VIII.

PLUSIEURS croient, & avec raison, que le huitieme livre de l'histoire de Thucydide, n'étoit que des mémoires composés par lui-même sur lesquels il devoit travailler. En effet, on n'y trouve ni descriptions, ni harangues, comme dans les autres livres; on n'y voit qu'un simple exposé des faits détaillés avec ordre. Athenes consternée par la nouvelle de la défaite, mais non abattue, formant une nouvelle flotte, tenant ferme malgré la fierté de ses ennemis & la révolte de la plupart de ses alliés, malgré l'or des Perses dont s'aideroient les Lacédémoniens, plusieurs fois victorieuse, vaincue en quelques rencontres plus par ses propres divisions que par les forces de ses adversaires; le gouvernement démocratique aboli, celui des Quatre-cents établi (1), & ensuite celui des Cinq-mille, puis le rétablissement de la démocratie; Alcibiade, après avoir abandonné le parti

(1) Comme on avoit besoin à Athenes d'Alcibiade & des Perses, & que l'on craignoit qu'ils n'eussent pas de confiance dans le peuple, on imagina de remettre le pouvoir à quatre cents citoyens qui en abusèrent extrêmement; on le leur ôta pour le donner à cinq mille, & bientôt après l'ancien gouvernement fut rétabli.

86 HARANGUES TIRÉES DE THUCYDIDE.

de Lacédémone , & entrepris de procurer à sa patrie l'amitié de Tissapherne , satrape du roi de Perse , rétabli dans une assemblée de soldats qui le nomment général , agissant avec ardeur pour les Athéniens : ces événemens , & d'autres encore moins considérables , composent le huitieme livre , & terminent ce que Thucydide nous a laissé de son histoire. Ce livre renferme une partie de la dix-neuvieme année , la vingtieme toute entiere , & presque toute la vingt-unieme.





H A R A N G U E S

TIRÉES DES HISTOIRES GRECQUES

DE XÉNOPHON.

LIVRE PREMIER.

THUCYDIDE laisse son histoire de la guerre du Péloponèse sur la fin de la vingt-unième année; le dernier événement qu'il rapporte est une victoire remportée sur mer par les Athéniens, & quelques suites de cet avantage. Xénophon, sans aucune préface, ni réflexions préliminaires, continue le récit des faits, & commence où finit Thucydide. Il y a dans le calcul de cet historien quelque embarras que je n'ai pas entrepris de lever. Il ne compte que six ans jusqu'à la fin de la guerre, lesquels joints à vingt & un font les vingt-sept années que l'on croit ordinairement qu'a duré la guerre du Péloponèse. Cependant il dit en termes formels qu'elle a duré vingt-huit ans & demi, & il nomme vingt-neuf éphores (1),

(1) On éliſoit à Lacédémone tous les ans cinq éphores, ou premiers magistrats, dont l'autorité étoit supérieure à

88 HARANG. TIRÉES DES HIST. GRECQ.

ou premiers magistrats de Lacédémone, élus depuis le commencement de la guerre jusqu'à la fin. Quelle que soit la cause de cette erreur dans le calcul des temps, voyons l'abrégé des faits.

Les Athéniens eurent encore, sur la fin de la vingt-unième année, quelques succès qu'ils dûrent sur-tout à Alcibiade. Ce général ayant abandonné le parti des Lacédémoniens, s'étoit retiré auprès de Tissapherne, satrape du roi de Perse, qu'il avoit mis dans les intérêts d'Athènes. Tissapherne avoit un caractère inconstant & perfide, qui lui fit embrasser tour-à-tour différens partis : ajoutez à ce caractère, qu'il avoit reçu ordre du roi de se déclarer contre les Athéniens. Après avoir accueilli & traité avec égard Alcibiade, il le fit arrêter un jour qu'il étoit venu le saluer & lui faire des présens : mais cet illustre prisonnier, retenu à Sardes, se sauva la nuit, & alla joindre la flotte athénienne avec quelques vaisseaux. Il fait voile vers Cyzique, attaque les ennemis, leur prend soixante galères, force les Syracusains, leurs alliés, de brûler leurs navires, & profitant de sa victoire, tire de plusieurs peuples des sommes considérables. Pharnabaze, autre satrape du roi de Perse, rassura les Lacédémoniens découragés, &

celle des rois : l'année se marquoit par le nom du premier éphore, comme à Athènes par celui du premier archonte.

leur fournit de l'argent pour construire & équiper des vaisseaux. Une sédition dans Thase , d'où les partisans de Lacédémone furent chassés avec son gouverneur Etéonice , quelques entreprises du roi Agis retranché dans Décélée , finirent cette année , pendant laquelle les Carthaginois envoyèrent cent mille combattans en Sicile , & se rendirent maîtres d'Himere & de Sélinonte. Cette même année , Hermocrate , qui a joué un si grand rôle dans la guerre de Sicile , & qui avoit rendu à sa patrie des services si importans , en fut payé d'ingratitude. Envoyé avec d'autres au secours du Péloponèse , il fut banni par le peuple avec ses collègues , & condamné sans être entendu : mais il ne tarda pas à être vengé par Denys (1) son gendre , qui , comme nous le verrons , s'empara de la souveraine puissance à Syracuse. La vingt-deuxième année ne présente que quelques exploits de Thrasyle , général d'Athènes , quelques échecs reçus , les progrès d'Alcibiade , & quelques événemens peu remarquables. Pendant la vingt-troisième , Alcibiade continua à remporter de grands avantages sur les ennemis , quoiqu'ils fussent secourus des trésors & de la cavalerie de Pharnabaze. Il

(1) Denys étoit d'une famille obscure , fils d'un autre Hermocrate que celui dont il est ici question , & dont il épousa la fille.

assiégea Byzance qui fut vivement défendue, mais qui lui ouvrit enfin ses portes.

L'année suivante, le roi de Perse donna à Cyrus, son jeune fils, le commandement de toutes les provinces maritimes avec ordre de secourir les Lacédémoniens de tout son pouvoir. Les Athéniens nommerent trois généraux, Conon & Thra-sybule, qui furent souvent employés avant la ruine d'Athenes, & qui par la suite la rétablirent, l'un sur mer, l'autre sur terre. Le troisieme général étoit Alcibiade, qui, après avoir recueilli cent talens de contributions, voulut retourner dans son pays où il étoit désiré. Jusqu'alors regardé comme banni, n'ayant été rétabli que dans une assemblée de soldats, il avoit fait la guerre pour Athenes, mais sans titre : en l'élevant au généralat, le peuple lui rendoit avec sa premiere faveur tous les droits de citoyen. On accourut en foule au Pirée pour le voir. Les uns disoient que c'étoit le premier des citoyens pour le mérite ; lui seul avoit prouvé par des effets qu'il avoit été injustement exilé, qu'il avoit succombé sous les calomnies d'adversaires qui valaient moins que lui, qui, dans l'administration, n'avoient ni son éloquence, ni son désintéressement : qu'unique-ment occupé de la gloire publique, il y avoit employé ses propres fonds avec les ressources de l'état : qu'étant accusé d'avoir violé les mysteres,

il avoit demandé qu'on le jugeât sur le champ , lorsque les imputations étoient toutes récentes ; mais que ses ennemis avoient attendu qu'il fût absent pour le faire croire coupable , & le faire bannir de sa patrie : que se voyant exilé , dépourvu de toute ressource , il avoit été forcé par les conjonctures de se jeter entre les bras de ses plus grands ennemis , au milieu desquels il couroit sans cesse des risques pour ses jours : que son bannissement le mettoit hors d'état de servir ses concitoyens , ses parens , sa patrie qu'il chérissoit , & à laquelle il voyoit commettre des fautes : qu'un homme tel que lui n'avoit pas besoin d'une révolution ; que , s'il jouissoit de l'avantage d'être plus distingué que ceux de son âge & même que les vieillards , & si ses ennemis le revoyoient aussi puissant que par le passé , c'étoit au peuple qu'il en étoit redevable : que les hommes médiocres venoient souvent à bout d'écarter les citoyens d'un mérite supérieur , & qu'alors restant seuls ils étoient employés nécessairement , parce qu'on ne trouvoit rien de mieux. Voilà ce que disoient le plus grand nombre des Athéniens. Quelques-uns prétendoient qu'Alcibiade étoit la seule cause des maux qu'avoit déjà éprouvés la république , & qu'il étoit à craindre que se faisant chef de parti il ne la jettât dans les malheurs qu'elle avoit lieu d'appréhender. Au reste , Alcibiade

92 HARANG. TIRÉES DES HIST. GRECO.

entra comme en triomphe dans Athenes , où , après avoir fait son apologie dans le sénat & devant le peuple , & s'être justifié des crimes dont on l'accusoit , il fut déclaré généralissime avec un pouvoir absolu , comme seul capable de remettre la république dans son ancienne splendeur. La première chose qu'il fit fut d'aller célébrer par terre avec toute la ville les mysteres de Cérès qu'on n'osoit plus célébrer que par mer à cause des ennemis retranchés dans Décélée. Il ne tarda pas à partir , il fit voile vers l'île d'Andros qui s'étoit révoltée , & qui fut remise dans le devoir.

Cependant Lysandre prit le commandement de la flotte du Péloponèse qu'il mit en bon état avec l'or de Cyrus. Alcibiade ayant appris que Thra-sy-bule fortifioit Phocée hors de l'Hellespont , l'alla trouver , laissant Antiochus pour commander à sa place , mais lui défendant de combattre en son absence. Au mépris des ordres de son général , Antiochus attaqua Lysandre qui le vainquit , lui prit quinze vaisseaux , & se retira à Ephese. Alcibiade de retour alla présenter la bataille au vainqueur jusque dans le port , & voyant qu'il ne vouloit pas sortir parce qu'il étoit le plus foible , il se retira. La nouvelle de la défaite ayant été portée à Athenes , on l'imputa à la négligence & aux débauches d'Alcibiade , & l'on élut en sa

place dix généraux. Ce général, à qui on ne laissa pas le temps de réparer une défaite dont il n'étoit pas la cause, ayant appris qu'on le révoquoit, partit avec sa galere, & alla se réfugier dans des forts qu'il avoit en Thrace. Conon, un des dix généraux élus pour le remplacer, prit le commandement de l'armée navale par ordre du peuple.

Au commencement de la vingt-cinquième année, les Lacédémoniens envoyèrent pour successeur à Lyfandre Callicratidas, qui, ayant ajouté à l'armée navale cinquante galeres de divers endroits, se prépara à aller attaquer les Athéniens avec cent quarante voiles. Il s'aperçut que les amis de Lyfandre n'obéissoient qu'à regret, qu'ils tenoient des discours séditieux; il assembla donc les Lacédémoniens qui étoient présens & leur adressa ces paroles :

Je ne demande pas mieux, leur dit-il, que de m'en retourner d'où je viens; & soit qu'on veuille mettre à la tête de la flotte Lyfandre ou un autre plus habile, je ne m'y oppose pas. Envoyé par Lacédémone pour commander les vaisseaux, je n'ai point autre chose à faire que d'exécuter ponctuellement ses ordres. Vous ne pouvez ignorer que Sparte & moi nous sommes uniquement jaloux du bien public : exposez donc sincèrement l'avis que vous semble demander l'intérêt commun ;

Disc. de Callicratidas aux Lacédémoniens.

94 HARANG. TIRÉES DES HIST. GRECQ.

décidez enfin si je dois rester , ou m'en retourner pour rendre compte de l'état & des plaintes de l'armée. —

Ce discours modéré de Callicratidas lui ayant ramené tous les esprits , il alla demander de l'argent à Cyrus qui le remit à deux jours ; mais ennuyé d'attendre , & d'aller sans cesse à sa porte, il se rendit à Mylet d'où il envoya à Lacédémone pour avoir des fonds. Ensuite ayant assemblé les Milésiens ;

Discours de
même Callicra-
tidas aux Milé-
siens.

Je suis obligé, leur dit-il, d'obéir aux magistrats de Sparte , & de ménager (1) les Perses d'après leurs intentions. Je vous exhorte à vous porter à la guerre avec la plus grande ardeur , pour être plutôt en état de secouer le joug des Barbares , au milieu desquels vous habitez & dont vous avez déjà souffert une infinité de maux. Vous devez donner l'exemple aux alliés , nous fournir les moyens de poursuivre promptement & vivement les ennemis , en attendant le retour des exprès que j'ai envoyés à Lacédémone pour en rapporter des fonds. L'argent qui restoit dans la

(1) J'ai ajouté quelque chose au texte dans ce commencement du discours , pour mieux faire entendre la pensée de celui qui parle en la développant.

taisse, Lyfandre, avant son départ, l'a rendu à Cyrus, comme si on n'en avoit plus besoin. Je me suis présenté à ce prince qui m'a toujours renvoyé à un autre temps. Je ne puis me déterminer à retourner sans cesse à la porte de son palais. Je vous réponds que, si nous remportons quelque avantage jusqu'à ce qu'il nous vienne de l'argent de Lacédémone, vous ne vous repentirez pas du service que vous nous aurez rendu. Montrons aux Barbares, avec le secours des dieux, que, sans leur faire bassement la cour, nous pouvons nous venger de nos ennemis. —

Les Milésiens contribuerent volontairement ; & avec les sommes que Callicratidas tira de cette contribution, jointes aux cinq drachmes que les habitans de Chio fournirent à chaque soldat, il fut en état de faire voile vers Méthymne qu'il assiégea & qu'il prit. Il empêcha Conon de rentrer dans Samos, d'où il faisoit des courses sur mer, & l'obligea de se sauver vers Mitylene, où, après lui avoir enlevé un grand nombre de ses navires, il l'assiégea avec cent soixante-dix vaisseaux, & le tint bloqué par terre & par mer.

Les Athéniens informés de l'état de leur flotte, ordonnerent sur l'heure qu'on la seconroit avec cent dix galeres qui furent prêtes dans un mois. Ces galeres, avec quarante autres qui furent four-

nies par les alliés, formerent une flotte de cent cinquante voiles. Callicratidas ayant appris cette nouvelle, laissa Etéonice au siège avec cinquante vaisseaux, & se mettant en mer avec les cent vingt autres, il alla attaquer les Athéniens près des Arginufes. Il périt dans le combat; les Lacédémoniens furent vaincus & perdirent plus de soixante-dix vaisseaux. Les Athéniens vainqueurs en perdirent douze (1) avec tous les hommes qui les montoient. Les généraux chargerent Thérarame, Thrasylbule, & quelques autres officiers, de faire voile avec quarante-cinq navires pour enlever les débris & les corps morts, tandis qu'on vogueroit avec le reste contre Etéonice qui tenoit Conon assiégé devant Mitylene. Mais la tempête qui survint ayant empêché d'exécuter cette résolution, on passa la nuit en cet endroit après avoir dressé un trophée. On nomma à Athenes de nouveaux généraux, & on ne conserva des dix anciens que Conon, à qui on donna pour collègues Adimante & Philoclès. Des huit autres, deux ne retournerent pas à Athenes & fix y revinrent (2). Ces fix furent arrêtés & présentés au

(1) Le texte porte vingt-cinq, mais dans le discours suivant il n'est parlé que de douze.

(2) Xénophon ne parle pas du neuvième, qui étoit, sans doute, Léon, puisqu'il nomme tous les autres. C'est proprement le peuple

peuple pour rendre compte de leur conduite. Thérámene lui-même se déclara contre eux. Nous venons de voir qu'ils l'avoient chargé avec quelques autres de recueillir les débris & les corps morts. Thucydide parle de ce Thérámene comme d'un homme qui avoit beaucoup d'esprit & d'éloquence , qui fut le principal auteur de l'établissement des Quatre-cents , & ensuite de celui des Cinq-mille. Il se déclaroit alors contre les généraux pour se décharger lui-même. Les accusés se justifient par des raisons que le peuple sembla goûter , & d'après lesquelles il eût probablement prononcé en leur faveur s'il n'eût pas été trop tard. On remit à un autre jour la décision de cette affaire. Cependant on anima contre les généraux les parens des morts , lesquels animèrent le peuple , paroissant en public vêtus de deuil. Callixene fit ordonner par le sénat que les accusés seroient jugés en pleine assemblée par un seul & même suffrage , sans qu'il fût besoin de les entendre de nouveau. Euryptoleme accusa Callixene comme auteur d'un décret contraire aux loix ; mais le peuple l'obligea de se désister. Les sénateurs en charge , parmi lesquels étoit Socrate , disoient

blement de lui qu'il est parlé dans le discours , comme s'étant trouvé dans un des vaisseaux submergés , & ayant échappé au naufrage.

98 HARANG. TIRÉES DES HIST. GRECQ.

hautement qu'ils ne souffriroient pas que le peuple fît rien au préjudice des loix ; mais comme on vouloit les envelopper dans la condamnation des généraux , ils renoncèrent à leur avis , excepté le philosophe qui demeura ferme sans craindre la mort dont il étoit menacé. Euryptoleme fit un dernier effort , & montant à la tribune , il parla ainsi en faveur des généraux :

Dise. d'Euryptoleme pour les généraux accusés.

Athéniens , dit-il , Diomédon & Périclès sont tous deux mes amis , le dernier même est mon parent ; je suis monté à la tribune pour leur faire quelques reproches , pour les justifier si je le puis , & pour vous donner le conseil qui me semble le plus conforme à l'intérêt de toute la ville.

Je reproche aux accusés d'avoir dissuadé leurs collègues qui vouloient mander au sénat & au peuple que Thérámene & Thrasylbule , chargés par eux de recueillir les morts & les débris du naufrage avec quarante-sept vaisseaux , ne s'étoient pas acquittés de leur commission. Ils subissent maintenant une accusation en commun pour la faute de ces deux hommes : punis de leur complaisance , ils courent risque de périr par les intrigues des coupables mêmes & de quelques autres. Mais , Athéniens , vous ne les condamnerez pas sur l'heure si vous voulez m'en croire , si écoutant la justice & la raison , vous faites tout ce qui est

en vous pour être instruits de la vérité , pour n'être point exposés par la suite à vous reprocher une faute énorme commise envers les dieux & envers vous-mêmes.

Il est un moyen que je vous conseille pour que nous ne vous trompions ni moi ni d'autres , & que vous punissiez les coupables avec connoissance , en leur imposant la peine qui vous paroîtra convenable ; donnez-leur au moins un jour pour s'occuper de leur justification , & n'en croyez pas l'animosité de leurs ennemis plus que votre équité. Vous savez qu'il est un décret de Canobe très-rigoureux , qui ordonne que quiconque sera accusé de crime envers le peuple d'Athenes , plaidera sa cause devant lui chargé de fers ; que , s'il est condamné , il sera puni de mort , son corps jetté dans le *barathrum* (1) , ses biens confisqués , & la dixieme partie consacrée à Minerve. Je demande que les généraux soient jugés suivant ce décret ; oui , je le demande , & pour mon parent tout le premier si vous le trouvez bon : car je rougirois de préférer un parent à la patrie. Jugez-les , si vous voulez , d'après la loi établie contre les sacrileges & les traîtres , qui porte que quiconque aura trahi la ville ou volé les choses saintes , sera jugé dans

(1) Le *barathrum* étoit un lieu à Athenes où l'on jettoit les corps des criminels d'état qui avoient été mis à mort.

le tribunal ; que , s'il est condamné , il ne sera pas inhumé dans l'Attique , & que ses biens seront confisqués. Que chacun des accusés soit jugé d'après une de ces deux loix , selon qu'il vous plaira. Le jour sera divisé en trois parties. Dans la premiere , vous vous rassemblerez pour décider si les accusés vous paroissent innocens ou coupables ; la seconde sera pour l'accusation , & la troisieme pour la défense (1). Ainsi les coupables seront punis sévèrement , les innocens seront absous , & ne subiront pas une mort injuste. Vous , Athéniens , vous jugerez d'après la loi , selon la justice & votre conscience ; vous n'agirez pas au gré des Lacédémoniens vos ennemis , en faisant périr contre la loi , sans les juger , des hommes qui les ont vaincus , qui leur ont enlevé soixantedix vaisseaux.

Qu'auriez-vous à craindre en n'usant pas d'une si grande précipitation ? craindriez-vous de voir échapper un coupable à toute la rigueur de votre justice par la raison que vous le jugeriez d'une maniere légale ? voudriez-vous imiter Callixene

(1) Cette distribution paroît bien extraordinaire. Il semble que l'accusation & la défense auroient dû précéder , pour qu'après avoir entendu les raisons de part & d'autre , les Athéniens pussent décider avec connoissance si les accusés étoient innocens & coupables.

qui a persuadé au sénat de requérir que les généraux soient jugés par un seul & même suffrage du peuple ? Si par hasard vous faisiez mourir un seul particulier innocent , & que vous eussiez lieu par la suite de vous en repentir , voyez combien une pareille erreur seroit triste & contraire à vos intérêts ; à plus forte raison si elle tomboit sur des hommes tels que vos généraux. Quoi ? un Aristarque qui avoit voulu abolir votre gouvernement , qui avoit livré une de vos places aux Thébains avec lesquels vous étiez en guerre , aura obtenu de vous un jour entier pour se défendre à son gré , vous lui aurez accordé les autres privileges de la loi ; & vous les refuseriez à vos généraux qui ont vaincu vos ennemis , qui ont réussi selon vos desirs ! Ne commettez pas , ô Athéniens , une injustice aussi criante ; mais consultant les loix de votre ville , ces loix , les principales causes de votre puissance , n'agissez que d'après ce qu'elles vous prescrivent.

Considérons ensemble , je vous prie , les faits mêmes qui ont donné occasion à accuser les généraux. Lorsqu'après la victoire on eut relâché à bord , Diomédon étoit d'avis d'aller avec toute la flotte recueillir les morts & les débris du naufrage : Erasimide vouloit qu'on réunît toutes ses forces pour attaquer sur le champ les ennemis postés devant Mitylene : Thrasyle prenant un

milieu , pensoit qu'on pouvoit détacher une partie des vaisseaux & conduire le reste à l'ennemi. Ce dernier avis ayant prévalu , il fut décidé que les huit généraux donneroient chacun de leur escadre trois galeres , qui avec dix des triérarques (1) , dix autres des Samiens , & trois des capitaines de navires , devoient former un nombre de quarante-sept : quatre vaisseaux devoient être occupés à un des douze qui avoient péri. Thrasybule , & Thérarame lui-même qui accusoit les généraux dans la premiere assemblée , étoient deux des principaux officiers qu'on détachoit. On fit voile vers Mitylene avec le reste de la flotte. Qu'y avoit-il dans tout ceci qui ne fût très-bien concerté ? Ceux qui étoient chargés d'attaquer les ennemis , doivent donc rendre compte des fautes qui ont pu être commises dans cette partie : ceux à qui les généraux ont donné commission d'enlever les débris & les morts , doivent être jugés pour n'avoir pas fait ce qui leur étoit commandé. Mais je puis dire en faveur des uns & des autres , que

(1) Au lieu de *taxiarchôn* , dans le grec , j'ai lu *triérarchôn*. On fait que les *triérarques* étoient des citoyens qui armoient à leurs dépens un ou plusieurs vaisseaux , soit qu'ils les commandassent eux-mêmes ou les fissent commander par d'autres. = *Quatre vaisseaux....* Il n'est pas besoin d'avertir que pour qu'il y en eût quatre précisément employés à un des douze vaisseaux , il en auroit fallu quarante-huit.

les vents contraires ont empêché l'exécution de ce qui avoit été résolu. Nous avons pour témoins de ce que je dis ceux qui par hasard ont échappé ; entre autres un de nos généraux qui s'est sauvé du naufrage , qui avoit lui-même besoin de secours , & que Callixene veut envelopper dans le jugement de ceux qui n'ont pas exécuté les ordres du conseil de guerre. Ne traitez pas , Athéniens , le bonheur & la victoire , comme vous traiteriez le malheur & la défaite ; ne punissez pas les hommes de ce qui est l'effet de la volonté des dieux ; ne jugez pas coupables de trahison , ceux qui n'ont commis d'autre faute que d'avoir été mis par les vents & les flots dans l'impuissance de remplir leur commission. Pour complaire à de mauvais citoyens , n'ajoutez pas l'injustice à l'ingratitude , en faisant mourir des vainqueurs que vous devriez couronner. —

Le peuple trop échauffé pour écouter la raison , condamna les généraux , & ne tarda pas à s'en repentir. Callixene se sauva pour échapper au jugement. De retour après l'expulsion des Trente , se voyant détesté de tout le monde , il se laissa mourir de faim.

L I V R E I I.

SUR la fin de l'hiver , les habitans de Chio & les autres alliés s'étant assemblés à Ephese , envoyèrent des députés à Lacédémone conjointement avec Cyrus , pour représenter l'état des affaires , & demander pour général Lyfandre , qui étoit en grande estime depuis la victoire qu'il avoit remportée sur la flotte athénienne. Lyfandre fut envoyé & ne trompa point leurs espérances. Il commença la campagne de la vingt-sixieme année , de cette année si fatale aux Athéniens , qui vit abattre leur puissance. Le général de Lacédémone , après avoir recueilli de l'argent & mis tous ses vaisseaux en bon ordre , attaqua plusieurs places qu'il prit , entre autres Lampsaque. Il rangea sa flotte dans le port de cette dernière ville , de façon qu'on ne pouvoit pas le forcer de combattre. Les Athéniens aborderent à Egos-Potamos , vis-à-vis de Lampsaque , sur l'Hellepont. Ils présentèrent la bataille à Lyfandre , qui faisoit tout disposer pour le combat , mais qui feignant de craindre les ennemis , ne se présentoit pas , & se contentoit d'envoyer de légers navires , lorsqu'ils se retiroient , pour observer leur contenance. Alcibiade , qui vit de son fort la situation des uns &

des autres , vint conseiller aux généraux Athéniens de passer à Sestos qui feroit un port plus favorable ; mais comme ils reçurent mal ses avis , il se retira. Cependant Lyfandre profita de la négligence de quelques-uns d'entre eux , qui pleins de mépris pour lui parce qu'il refusoit le combat , souffroient que les soldats & les matelots descendissent à terre & s'écartassent. Il vogue contre la flotte ennemie à toutes rames : en vain Conon s'efforce de rassembler les hommes dispersés ; les galeres étoient presque entièrement dégarnies ; Lyfandre les prend toutes à l'exception de huit , avec lesquelles Conon , voyant tout perdu , cingle en pleine mer , & fait voile vers Evagoras , roi de Salamine , où il attendit l'occasion de servir plus utilement sa patrie.

Le vainqueur ne perd pas de temps , il vogue vers Byzance & Chalcédoine qui lui ouvrent leurs portes : il parcourt plusieurs autres villes alliées ou sujettes d'Athenes , qui toutes changent de parti. Après avoir réglé plusieurs autres affaires , il tourne du côté d'Athenes où la nouvelle de la défaite avoit jetté la consternation , & où l'on se préparoit à soutenir un siege. Il fait savoir son arrivée à Décélée & à Lacédémone , d'où Agis & Pausanias sortent , l'un avec toutes les troupes qu'il commandoit , l'autre avec toutes celles du Péloponèse. Athenes , sans vivres , sans vaisseaux ,

sans secours, sans aucune ressource, est assiégée en même temps par terre & par mer. On envoie à Lacédémone pour capituler, on demande seulement le port & la ville, & on abandonne le reste. Les éphores ordonnent aux députés de se retirer, & de revenir avec d'autres propositions s'ils vouloient obtenir la paix. Cette réponse jette le désespoir dans la ville où plusieurs n'avoient plus de quoi vivre. Dans ce triste état des choses, Thérამene promettoit d'obtenir de Lyfandre des conditions moins dures. Les Athéniens l'ayant député vers ce général, il fut plus de trois mois sans revenir pour les laisser dompter par la faim. Il dit à son retour, qu'il avoit été arrêté tout ce temps-là, & qu'on avoit fini par lui dire qu'il falloit s'adresser aux éphores. Il fut donc envoyé lui dixieme à Lacédémone avec plein-pouvoir de conclure. Les éphores leur donnerent audience dans une assemblée générale, où plusieurs des alliés, & sur-tout les Corinthiens & les Thébains, demandoient la destruction entiere d'Athenes. Mais les Lacédémoniens répondirent généralement qu'il ne leur seroit jamais reproché d'avoir détruit une ville qui avoit rendu de si grands services à toute la Grece. La paix fut donc faite aux conditions que quelques citoyens d'Athenes rejettoient absolument, mais qui passerent à la pluralité; qu'on démoliroit les fortifi-

cations du Pirée, avec la longue muraille qui joignoit le port à la ville ; que les Athéniens livreroient toutes leurs galeres à la réserve de douze ; qu'ils rappelleroient leurs bannis ; qu'ils feroient ligue offensive & défensive avec les Lacédémoniens, & les suivroient par-tout où ils voudroient les mener. Lyfandre, suivi des bannis, entra dans le port, & fit démolir les murailles au son de la flûte, avec grande alégresse, comme si tous les Grecs eussent recouvré ce jour-là leur liberté. Ainsi finit cette année vingt-sixieme, dans laquelle Denys de Syracuse, gendre d'Hermocrate, se saisit de l'empire après avoir vaincu les Carthaginois.

L'année d'après, que les Athéniens nomment anarchique, à cause de l'abolition de la démocratie, il y eut plusieurs événemens dans la Thessalie & dans la Sicile. Lyfandre termina ses conquêtes par la prise de Samos, qui seule avoit refusé d'abord de se rendre. Il licentia son armée navale, & retourna à Lacédémone comblé de gloire & de richesses. Telle fut la fin de la guerre du Péloponèse, qui dura vingt-sept ans.

Xénophon continue l'histoire de la Grece jusqu'à la bataille de Mantinée ; je continuerai d'en donner l'analyse, mais sans marquer les années comme j'ai fait dans ce qui précède. Immédiatement après la démolition du Pirée & de la longue

AV. M. 3600.
AV. J. C. 404.

muraille , trente hommes , connus dans l'histoire sous le nom des trente tyrans , ou simplement des Trente , furent choisis parmi les principaux citoyens d'Athènes pour la gouverner sous l'autorité de Lacédémone. Au lieu de régler le gouvernement , les Trente commencerent par établir un sénat & nommer des magistrats à leur fantaisie. Ils n'abusèrent pourtant pas d'abord de leur pouvoir. Ils firent la recherche des délateurs qui étoient abhorrés de tous les honnêtes gens pour leurs calomnies , & les firent condamner par un décret , ce qui rejouit tous les bons citoyens au lieu de les intimider. Mais bientôt ils voulurent se rendre maîtres absolus de la ville. Ils demandent à Lacédémone des gardes & des troupes sous prétexte d'affermir leur autorité & de châtier les méchans , mais en effet pour opprimer tous ceux qui étoient capables de s'opposer à leur tyrannie. Ils n'épargnoient plus le sang , & sacrifioient à leur cupidité , à leur vengeance ou à leur sûreté , ceux dont ils convoitoient la fortune , dont ils avoient reçu quelques injures , ou dont ils craignoient les oppositions. Parmi tous les citoyens , ils en choisissent trois mille qui leur étoient dévoués , pour autoriser & soutenir leurs violences. Ils laissent les armes à ces trois mille , mais ils viennent à bout d'en dépouiller les autres. Thérámene & Critias , du nombre des Trente ,

avoient d'abord été fort unis ; mais Thérámene ne pouvant souffrir les excès de ses collègues , & les ayant toujours traversés , ils résolurent de le perdre. Se faisant donc escorter des plus braves de la jeunesse , ils assemblèrent le sénat ; Critias porta la parole :

Sénateurs , dit-il , si quelqu'un de vous croit qu'on fait mourir trop de citoyens , qu'il songe que ces rigueurs deviennent nécessaires dans toutes les révolutions , & qu'il est inévitable d'avoir beaucoup d'ennemis lorsqu'on change le gouvernement démocratique en oligarchique , sur-tout dans une ville qui est la plus peuplée de toutes les villes grecques , & qui a été nourrie dans la liberté. Bien persuadés que la démocratie ne vous est pas moins à charge qu'à nous-mêmes , qu'elle est odieuse aux Lacédémoniens à qui nous devons notre conservation , & qu'il n'y a de sûreté que lorsque les grands gouvernent , nous avons changé la forme de notre république de concert avec Lacédémone , & nous cherchons à nous défaire de quiconque nous paroît opposé à l'oligarchie. Mais nous croirions principalement devoir punir celui de notre corps qui travailleroit lui-même à ruiner la constitution nouvelle. Or , Thérámene est coupable de ce crime. Il fait tout ce qui est en lui pour nous perdre vous & nous , comme on

Disc. de Critias contre Thérámene ; réponse de celui-ci ; répliques de l'un & de l'autre.

le voit par toute sa conduite. Personne n'est plus porté à blâmer tout ce que nous faisons, & ne soutient avec plus d'ardeur les orateurs du peuple dont nous voudrions nous délivrer. S'il eût pensé de la sorte dans le principe, nous le regarderions comme notre ennemi, & non comme un méchant. Mais c'est après avoir été lui-même le principal auteur de notre union avec Lacédémone & de la destruction de la démocratie; c'est après nous avoir excités plus que tout autre à sévir contre les premiers qui nous ont été déferés; c'est lorsque nous sommes devenus les ennemis déclarés du peuple; c'est alors qu'il s'élève contre notre administration : il veut, en cas de changement, se mettre à couvert, & se soustraire à la peine que nous subirions seuls. Nous devons donc, je le répète, le poursuivre non-seulement comme notre ennemi, mais comme un traître & un perfide. La trahison est plus à craindre qu'une guerre ouverte, parce qu'il est plus difficile de se garantir d'une embûche que d'une attaque à découvert. Elle est aussi plus odieuse. On se réconcilie avec des ennemis jurés, & on leur donne sa confiance : mais celui qu'on a reconnu traître, on ne lui rendit jamais son amitié; on ne peut plus se fier à lui.

Et pour que vous sachiez, sénateurs, que cette conduite n'est pas nouvelle dans Thérámène, qu'il

est naturellement perfide , je vais vous rappeler quelques traits de sa vie. Aimé & considéré du peuple dès sa jeunesse , comme l'avoit été son pere Hagnon , il fut un des plus ardens à ruiner la démocratie par l'établissement des Quatre-cents dont il fut un des principaux. Comme le parti oligarchique lui paroissoit chanceler , il se fit chef du parti contraire : ce qui lui mérita le surnom de *Cothurne* (1), parce qu'un cothurne également fait pour les deux piés s'ajuste également à l'un & à l'autre. Mais , je vous le demande , Thérამene , celui-là est-il digne de vivre , qui se fait une politique d'engager les autres dans les affaires , & qui lui-même change avec les conjonctures ? Il faut redoubler ses efforts pour résister à la temête jusqu'à ce qu'on ait un vent favorable , sinon on ne peut arriver au terme , lorsqu'on change de route à tout vent. On fait que , dans les révolutions , il périt toujours beaucoup de monde ; or , par cette inconstance qui vous a fait passer tour-à-tour de la démocratie à l'oligarchie , de l'oligarchie à la démocratie , vous êtes cause de la

(1) Aristophane , dans sa comédie des grenouilles , parle de Thérამene comme d'un politique adroit qui savoit s'accommoder aux circonstances. Lyfias , dans quelques-uns de ses discours , n'en fait pas un portrait favorable. Sa mort cependant annonce qu'il étoit incapable de se prêter aux excès & aux cruautés de ses collègues.

mort d'un grand nombre de partisans de l'une ou l'autre. C'est lui, sénateurs, qui ayant reçu ordre des généraux d'enlever les Athéniens morts après la bataille navale auprès de Lesbos, ne les a pas enlevés, s'est porté accusateur des généraux, & a cherché son salut dans leur perte. Eh ! doit-on épargner un homme qui s'annonce pour ne respecter ni l'amitié, ni l'honneur, uniquement sensible à son intérêt personnel ? ses variations qui nous sont connues, ne doivent-elles pas nous inspirer de la défiance, & nous faire craindre d'éprouver nous-mêmes les effets de sa perfidie ? Je vous défère donc un traître qui cherche à nous nuire.

Voici une réflexion qui justifie mes poursuites. Le gouvernement de Sparte est le plus parfait sans doute : si un des éphores, au lieu de penser comme le plus grand nombre, entreprenoit de décrier le régime de sa ville, & de traverser les résolutions qui s'y prennent, croyez-vous qu'il ne seroit pas traité avec la plus grande rigueur par les éphores mêmes & par la ville entière ? Vous aussi, sénateurs, si vous êtes sages, vous ne craindrez pas de sacrifier Thérémène à votre sûreté propre. S'il échappe, son impunité enhardira vos adversaires ; au lieu que sa mort déconcertera tous les factieux dans Athenes & hors d'Athenes.

Lorsque

Lorsque Critias eut fini de parler, il s'assit ;
Théramene, se levant, parla en ces termes :

Sénateurs, je vais commencer ma défense par où Critias a fini son accusation : il me reproche d'avoir accusé les généraux & d'avoir été cause de leur perte. Mais ce n'est pas moi qui les ai attaqués le premier ; ce sont eux qui m'ont accusé de n'avoir pas exécuté leurs ordres, de n'avoir pas enlevé les corps de nos guerriers après la bataille navale auprès de Lesbos. Je me justifiois sur ce que le temps contraire avoit empêché de faire voile, loin qu'il fût possible d'enlever les corps. Ma justification fut goûtée de tout le monde, & on jugea que les généraux se condamnoient eux-mêmes. Ils disoient qu'il eût été possible de recueillir les corps ; & les laissant à la merci des vagues, ils étoient partis avec la flotte. Au reste, je ne suis pas étonné des calomnies de Critias sur cet article : absent pour lors d'Athenes, il étoit avec Prométhée en Thessalie, où il établissoit le gouvernement populaire, & armoit les esclaves contre leurs maîtres. Puisse-t-il ne rien faire chez nous de ce qu'il a fait dans ce pays (1) !

Je lui accorde que, si quelqu'un travaille à détruire la constitution présente & à rendre puis-

(1) Théramene parloit devant les partisans & les chefs du gouvernement oligarchique.

fans nos adverfaires , il doit être traité avec la derniere rigueur. Mais quel eft le citoyen coupable de ce crime ? Pour en juger sûrement , réfléchiffez , fénateurs , fur tout ce qui a précédé , & fur la conduite de chacun de nous. Tant qu'on vous choififfoit pour compofer le fénat , qu'on nommoit des magiftrats en regle , & qu'on dénonçoit de vrais factieux , nous penfions tous de même : mais lorsque mes collegues commencerent à faire arrêter d'excellens citoyens , je commençai alors à penfer différemment. Je favois qu'en faifant mourir Léon de Salamine (1) qui étoit eftimé pour fon mérite & parfaitement innocent , les citoyens qui lui refsembloient craindroient pour eux , & que la crainte les rendroit ennemis du gouvernement aétuel. J'étois perfuadé que faire arrêter Nicérate , fils de Nicias , homme riche , & qui n'avoit jamais favorifé la démocratie ni lui , ni fon pere , ce feroit indispofer contre votre parti tous les citoyens qui avoient de la fortune. J'étois convaincu que , fi vous faifiez périr Antiphon , qui , dans la guerre , avoit

(1) Il eft auffi parlé de ce Léon dans l'apologie de Socrate par Platon. Les Trente vouloient forcer Socrate & quatre autres de fe transporter à Salamine , & d'en amener Léon. Socrate s'y refufa conftamment. On ne fait fous quel prétexte les Trente firent mourir ce malheureux.

fourni deux vaisseaux bien équipés , vous aliéneriez de vous tous ceux qui étoient zélés pour l'état. J'étois encore opposé à mes collègues , lorsqu'ils disoient qu'on devoit se saisir de plusieurs étrangers établis à Athenes : il étoit clair que leur mort feroit haïr le gouvernement à tous les autres étrangers. Je leur étois opposé de même lorsqu'ils ôtoient les armes au peuple , ne croyant pas qu'on dût affoiblir la patrie. Je ne voyois point , en effet , que Lacédémone voulût nous conserver , pour qu'étant réduits à un petit nombre nous ne pussions lui être d'aucun secours. Si elle eût eu cette intention , elle pouvoit nous laisser tous mourir de faim sans épargner personne. Je n'étois pas non plus d'avis que nous prissions à notre solde des gardes étrangers , lorsque nous pouvions nous attacher un pareil nombre de citoyens jusqu'à ce que notre autorité fût solidement affermie. Comme j'en voyois plusieurs parmi ceux qui étoient restés dans la ville ou qui étoient exilés , souffrir avec peine notre pouvoir , je ne voulois pas qu'on chassât ni Thrasybule (1) ,

(1) Le fameux Thrasybule , qui chassa les trente tyrans & rétablit dans Athenes le gouvernement démocratique. Anytus ; un des plus zélés partisans de la démocratie. Alcibiade , sans doute le fils du grand Alcibiade : car le pere ne revint pas de la Thrace où il s'étoit réfugié. Il fut

ni Anytus , ni Alcibiade. Je favois que le parti contraire prendroit des forces si la multitude avoit des chefs capables de la conduire , & si ceux qui vouloient être chefs étoient soutenus par une foule de mécontents. Celui qui donnoit ouvertement ces conseils , doit-il être regardé comme un traître ou comme un ami fidele ? Ce ne sont pas , Critias , ceux qui indiquent les moyens de diminuer le nombre des adverfaires & d'augmenter celui des partisans , qui fortifient le parti opposé ; mais bien plutôt ceux qui dépouillent de leurs fortunes ou qui privent de la vie des hommes innocens : ce sont ceux-là qui suscitent des milliers d'ennemis , & qui pour un vil intérêt trahissent leurs amis , se trahissent eux-mêmes. Voici , entre autres choses , ce qui prouve la vérité de ce que j'avance : pensez-vous que Thrasylbule , Anytus & les autres exilés , aiment mieux que nous fassions ce que je conseille , ou ce que font la plupart de mes collegues ? Pour moi j'en suis persuadé , ils croient maintenant que toute la ville est pleine d'hommes qui favorisent leurs projets : mais si la plus saine partie des citoyens nous étoit attachée , ils croiroient qu'il leur est difficile de pénétrer dans l'Attique.

assassiné par un satrape de Perse peu de temps après la victoire de Lyfandre.

Quant aux variations & à l'inconstance que me reproche Critias, voici ce que j'ai à dire. C'est le peuple lui-même qui a établi le pouvoir des Quatre-cents, dans la persuasion où il étoit que Lacédémone se rapprocheroit plus volontiers des Athéniens lorsqu'ils auroient renoncé au régime démocratique. Mais, comme on pressoit toujours la ville avec la même chaleur, comme Aristote, Mélanthius & Aristarque construisoient ouvertement près des murs, un fort pour y recevoir les ennemis, pour les rendre maîtres d'Athenes & y dominer eux-mêmes : si, m'appervant de ces manœuvres, je les ai traversées, est-ce là être traître à ses amis ? Il m'appelle *Cothurne*, parce que, dit-il, je tâche de m'accommoder aux deux partis. Mais celui qui ne s'accommode à aucun, comment doit-on l'appeller ? Vous, Critias, dans la démocratie, vous passiez pour le plus grand ennemi du peuple ; dans l'aristocratie, vous étiez le plus opposé aux principaux. Moi, j'ai toujours combattu ceux qui croient qu'il n'y a de démocratie que quand les esclaves, & les citoyens pauvres qui vendroient l'état pour une obole, participent à l'administration des affaires : j'ai toujours été contraire à ceux qui ne reconnoissent d'aristocratie que quand la république est opprimée par un petit nombre d'hommes puissans. En un mot, j'ai toujours regardé comme la meilleure

forme d'administration celle où l'on pouvoit servir l'état avec les citoyens, qui ont des chevaux & des boucliers, & je pense encore de même. Si vous pouvez dire, Critias, que je me sois jamais ligué avec les partisans de la démocratie ou de l'aristocratie, pour éloigner du gouvernement les bons citoyens; dites-le. Oui, si je suis convaincu de le faire encore ou de l'avoir déjà fait, j'avoue que je mérite de perdre la vie dans les derniers supplices.

Ainsi parla Thérámene, & toute l'assemblée témoigna son approbation par un murmure. Critias appréhendant que, si on laissoit la chose en la disposition du sénat, Thérámene ne fût renvoyé absous, ce qui lui auroit causé une peine extrême, sortit un moment pour en conférer avec les Trente, & ayant fait approcher des barreaux la jeunesse qu'il avoit armée de poignards, il rentra & dit :

Sénateurs, il est d'un chef attentif d'empêcher que ceux de son parti ne tombent dans une surprise; & c'est ce que je veux faire en cette rencontre. Ceux que voici, ajouta-t-il en montrant ses satellites, ne sont pas d'humeur à souffrir qu'on laisse échapper un homme qui sappe les fondemens de l'oligarchie. Les loix nouvelles ne permettent point de faire mourir autrement que de l'avis du sénat un homme qui est du nombre

des Trois-mille , en même temps qu'elles abandonnent aux Trente le sort de ceux qui ne sont pas de ce nombre ; j'en efface Thérámène en vertu de mon autorité & de celle de mes collègues , & je le condamne à mort en vertu de cette même autorité.

A ces mots , Thérámène s'élançant vers l'autel ; Sénateurs , dit-il , je demande , & l'on ne peut me refuser sans injustice , que Critias ne soit pas libre de me retrancher d'une classe de citoyens , moi & celui d'entre vous qu'il jugera à propos ; mais qu'on nous juge vous & moi , conformément à la loi que les Trente eux-mêmes ont portée au sujet de ceux qui sont dans cette classe. Je n'ignore pas , ajouta-t-il , que la sainteté de cet autel que j'embrasse , ne me servira de rien ; mais je veux montrer que mes ennemis ne respectent ni les dieux , ni les hommes. Une chose seulement m'étonne , dit-il encore , c'est que des personnes aussi sages & aussi fermes que vous l'êtes , ne prennent pas en main la défense de leurs propres intérêts , quoiqu'ils voient qu'il n'est pas plus difficile d'effacer leur nom du rôle des Trois-mille que celui de Thérámène.

Malgré ces représentations , l'huissier des Trente appella les ondecemvirs. Ceux-ci étant entrés avec leurs officiers , ayant à leur tête Satyrus le plus scélérat & le plus audacieux d'entre eux ,

Critias leur dit : Nous vous livrons Thérámène condamné à mort en vertu de la loi ; saisissez-vous de sa personne , & conduisez-le où il doit être conduit : vous ferez ensuite ce qui sera convenable. —

Thérámène fut donc conduit au lieu où il devoit boire la ciguë , tâchant d'émouvoir le peuple par ses plaintes. Lorsqu'il eut avalé le poison , il jeta en l'air ce qui restoit dans la coupe, *Voilà*, dit-il , *la part du beau Critias* (1).

Après sa mort , les Trente , comme s'ils n'eussent eu plus rien à craindre , se livrèrent à de nouveaux excès ; ce qui fut cause que plusieurs des habitans se sauverent à Thebes ou à Mégare. Thrafsybule , brave capitaine , employé souvent dans les guerres précédentes , prenant avec lui une centaine d'hommes , se saisit de la forteresse de Phyle. Les tyrans y accourent avec leur cavalerie & les Trois-mille ; ils sont repoussés avec perte. Ils vouloient bloquer la place pour empêcher les secours & les vivres ; il tomba la nuit une si grande quantité de neiges par un temps

(1) La coutume de jeter le reste de la coupe sur la table , avoit lieu dans les repas de réjouissance ; & ce trait de gaieté de la part de Thérámène , annonce avec quelle tranquillité il mouroit. Il dit *le beau Critias* , que l'on sait d'ailleurs avoir été d'une très-belle figure.

clair & serin , qu'ils furent contraints de se retirer , & perdirent dans la retraite une grande partie de leur bagage. La garnison lacédémonienne & deux corps de cavalerie furent envoyés à quelque distance du fort pour empêcher les courses de ceux qui l'occupaient. Thrasybule , dont la troupe montoit déjà à sept cents hommes , les attaqua lorsqu'ils n'étoient pas sur leurs gardes , les mit en fuite , les poursuivit , en tua plusieurs , & se retira avec leurs armes & leurs dépouilles , après avoir dressé un trophée. Alarmés de ces progrès , les Trente voulurent s'emparer d'Eleusis pour qu'elle leur servît de retraite. Eleusis étoit une ville de la dépendance d'Athenes , consacrée à Cérès. Ils entrèrent dans la place avec leur cavalerie , comme pour en faire l'inspection , & connoître le nombre des habitans. Ils se saisirent de tous ceux qui pouvoient leur être contraires , & les firent condamner à mort par les Trois-mille , afin de se les attacher davantage en les rendant complices & instrumens de leurs violences. Thrasybule , dont le courage & la hardiesse croissoient avec la troupe , se saisit du Pirée pendant la nuit. Les tyrans rassemblent les citoyens de la ville & toutes leurs troupes pour le venir attaquer. Ils se rangent en bataille dans un grand chemin , au-dessus duquel Thrasybule dispose ses soldats. Avant de combattre , il leur adresse ces paroles :

Discours de
Thraſybulé à
ſes ſouppes.

Citoyens , il faut que je vous apprenne ou que je vous rappelle que parmi les ennemis qui viennent vous attaquer , les uns qui occupent l'aile droite , vous les avez mis en fuite & pourſuivis il y a cinq jours ; que les derniers de l'aile gauche ſont les Trente qui nous ont exclus de notre ville & chaffés de nos maifons quoique innocens , qui ont proſcrit nos meilleurs amis. Mais ils ſont maintenant au point où ils ne croyoient jamais ſe trouver , & où nous deſirions toujours qu'ils fuſſent : nous nous montrons en armes à des tyrans qui faiſoient mettre la main ſur nos perſonnes pendant nos repas , pendant notre ſommeil , dans la place publique , qui nous condamnoient à l'exil quoique nullement coupables , quoique éloignés volontairement de notre patrie. Irrités de ces violences , les dieux aujourd'hui combattent évidemment pour nous : ils nous envoient des orages dans un temps ſerein , quand notre intérêt le demande : lorſque , avec peu de monde , nous attaquons des ennemis nombreux , ils nous accordent la victoire. A préſent encore ils nous conduiſent dans un poſte , où , obligés de monter pour venir à nous , nos adverſaires ne pourront nous bleſſer que des armes du front de leur bataille ; tandis que les pierres & les traits que nous lancerons de haut , iront les chercher & les percer juſque dans leurs derniers rangs. Et qu'on ne s'imagine

pas que du moins la tête de leurs troupes combattra avec un avantage égal. Vous les voyez entassés dans le chemin ; si donc vous les attaquez aussi vivement que vous le pouvez, aucun de vos coups ne portera à faux. S'ils veulent se garantir, ils se battront en retraite, cachés toujours sous leurs boucliers : ce seront des aveugles que nous pourrons frapper comme nous voudrons, & mettre en fuite en tombant sur eux avec toutes nos forces. Que chacun de vous, braves guerriers, combatte comme s'il étoit convaincu qu'il sera le principal auteur de la victoire ; d'une victoire qui nous rendra en ce jour, s'il plaît aux immortels, notre patrie, nos maisons, notre liberté, nos privilèges, nos femmes & nos enfans. Heureux qui vainqueur jouira de sa gloire, & verra le plus agréable des jours ! mais heureux aussi qui mourra pour la liberté, & obtiendra la mort la plus honorable ! Je commencerai, lorsqu'il en sera temps, l'hymne du combat. Dès que nous aurons invoqué le dieu Mars, avançons tous ensemble, & allons venger nos injures. —

Animés par ce discours, les soldats de Thrasybyle tombent sur l'ennemi, le mettent en déroute, & sans dépouiller les corps de leurs citoyens, ils se contentent d'emporter leurs armes, & rendent les morts pour la sépulture. Parmi les

vaincus , plusieurs se rapprochant parlerent ensemble , & Cléocrite , héraut des mystères , ayant fait faire silence , adressa ces paroles aux vainqueurs d'une voix forte :

Disc. de Cléo-
crise à Thrasy-
bule & à ses
soldats.

Braves citoyens , pourquoi nous poursuivre ? pourquoi vouloir nous arracher la vie ? Nous ne vous avons fait aucun mal. Nous avons sacrifié dans les mêmes temples , assisté avec vous aux cérémonies les plus saintes de la religion , & célébré les fêtes les plus solennelles : nous avons partagé les exercices de votre enfance & de votre jeunesse : nous avons servi sous les mêmes enseignes , couru ensemble plusieurs périls sur terre & sur mer pour le salut & la liberté commune. Nous vous en conjurons au nom des dieux de nos parens , au nom de tous les liens d'amitié , d'alliance & de parenté qui peuvent nous unir les uns avec les autres , au nom des dieux & des hommes ; n'offensez pas davantage la patrie ; ne vous prêtez pas aux desirs des Trente , les plus scélérats des mortels , qui , pour leur intérêt propre , ont fait périr presque plus d'Athéniens en huit mois que tous les Péloponésiens dans l'espace de dix années. Lorsque nous pouvions vivre en paix dans notre ville , ils ont suscité entre nous la guerre la plus triste , la plus honteuse , la plus criminelle , la plus abominable aux yeux des dieux

& des hommes. Sachez , citoyens , que nous avons pleuré autant que vous , plusieurs de ceux à qui nous avons donné la mort dans le dernier combat. —

Les magistrats de la ville craignant que ces paroles n'excitassent quelque émeute , font rentrer promptement leurs guerriers. On s'assemble le lendemain , le conseil des Trente est aboli , & les décemvirs établis en leur place. Les uns se retirent à Eleufis , les autres restent pour tâcher d'appaîser les troubles , & diffiper les défiances. Les citoyens du Pirée , enhardis par leurs succès , incommodoient ceux de la ville par les courses qu'ils faisoient sans cesse jusqu'aux portes. Les trente tyrans retirés à Eleufis , & les Trois-mille demeurés à Athenes , envoient à Lacédémone pour en obtenir des secours , & accusent les citoyens du Pirée d'avoir abandonné l'alliance de Sparte. Lyfandre & Pausanias arrivent avec les troupes du Péloponèse ; & l'on prête cent talens aux citoyens de la ville. Pausanias , jaloux de la grandeur de Lyfandre , craignoit qu'il ne se rendît maître d'Athenes ; il agit mollement pour sa part , & ayant gagné trois des éphores , il engagea les deux partis à se rapprocher , à envoyer de concert à Lacédémone pour donner des marques de leur soumission. L'accord fut conclu : les citoyens du

126 HARANG. TIRÉES DES HIST. GRECQ.

Pirée entrèrent dans la ville en triomphe : lorsqu'ils furent montés à la citadelle, & qu'ils eurent sacrifié à Minerve, Thrasybule ayant assemblé les citoyens de la ville :

Discours de
Thrasybule aux
citoyens dans
Athènes.

Citoyens, leur dit-il, qui êtes restés dans la ville, je vous conseille d'apprendre à vous connoître vous-mêmes ; & vous vous connoîtrez, sans doute, si vous examinez ce qui pourroit vous donner de l'orgueil, & en vertu de quoi vous prétendriez nous commander. Êtes-vous donc plus integres que nous ? Mais quelque pauvres que nous soyons, nous ne vous avons jamais persécutés pour envahir vos biens ; & vous, tout riches que vous êtes, un vil intérêt vous a fait commettre mille crimes honteux. Si ce n'est pas l'intégrité, la valeur vous rendroit-elle fiers ? mais peut-on mieux juger de votre valeur que par l'issue de nos combats mutuels ? Vous direz peut-être que vous nous surpassez en intelligence : vous qui avec de l'argent, des armes, des murailles & de puissans alliés, avez été vaincus & réduits par nous qui n'avions aucun de ces avantages. Il ne reste que l'alliance de Lacédémone qui puisse vous inspirer de la confiance. Oui, comptez sur les Lacédémoniens qui, comme on livre enchaînés des animaux furieux, vous ont livrés au peuple offensé, & se sont retirés ensuite.

Cependant , compagnons de mes périls , je ne vous dis pas de rompre l'accord que vous venez de conclure & de sceller du serment ; mais je veux faire voir qu'à vos autres vertus vous joignez la fidélité la plus scrupuleuse dans vos engagements. —

Les Trente , les Onze & les Dix s'étoient retirés à Eleusis ; on les y attaqua , & on leur fit subir la peine qu'ils méritoient. On rendit ensuite ce décret célèbre d'amnistie , par lequel il fut ordonné qu'on oublieroit absolument le passé , & qu'on ne s'occuperait de part & d'autre que de la gloire & du bonheur de l'état. Athenes enorgueillie par la prospérité , en avoit abusé , & avoit multiplié les fautes qui l'avoient enfin conduite à sa perte : l'adversité l'ayant rendue sage , elle laissa aux siècles futurs un grand exemple de modération & de prudence. Il est un trait de générosité que ne rapporte pas Xénophon , mais qui est cité par les orateurs du temps , & sur-tout par Démosthène qui le relève avec de grands éloges. Lacédémone , comme nous l'avons dit plus haut , avoit prêté cent talens aux citoyens de la ville pour combattre ceux du Pirée ; elle redemandoit cet argent. Plusieurs prétendoient que c'étoit aux citoyens restés dans la ville à rendre la somme ; mais il fut décidé qu'elle seroit rendue en commun , & qu'on donneroit cette première preuve d'une réunion sincère.

L I V R E I I I.

ATHENES fut quelque temps sans jouer aucun rôle dans la Grece ; Lacédémone seule y donnoit la loi. Artaxerxès régnoit alors en Perse ; Cyrus, son frere , avoit marché contre lui & avoit été tué dans le combat. Ce fut alors que les Grecs qui l'avoient accompagné dans son expédition , firent cette retraite fameuse connue sous le nom de *retraite des Dix-mille* , dont Xénophon , qui en avoit été le principal chef, nous a donné l'histoire. Tissapherne avoit obtenu le gouvernement de Cyrus pour récompense des services qu'il avoit rendus dans cette guerre : il entreprit d'affujettir les Ioniens , qui , redoutant sa puissance , eurent recours aux Lacédémoniens , comme aux libérateurs de la Grece , & les prièrent de maintenir leur liberté. Ce livre renferme en grande partie les exploits de Sparte en Asie , sous la conduite d'abord de Thimbron qui eut quelques succès ; ensuite de Dercyllidas qui en eut de bien plus considérables ; enfin du roi Agésilas qui fit trembler le roi de Perse sur son trône , & qui auroit peut-être réussi à le renverser si les guerres de Grece ne l'eussent obligé de revenir. Tithrauste avoit été mis en la place de Tissapherne , à qui
Artaxerxès

Artaxerxès avoit fait trancher la tête comme le servant mal dans la guerre contre Agéfilas. Le nouveau satrape employa contre le roi de Lacédémone des armes qui lui réussirent. Il envoya Timocrate de Rhode avec cinquante talens pour corrompre les principaux des villes, afin de les faire soulever contre les Lacédémoniens. Les principaux de Thebes & d'Argos furent gagnés. Quoique les Athéniens n'eussent pas reçu d'argent, ils ne laissoient pas de se porter d'eux-mêmes à la guerre, dans l'espérance d'avoir le commandement. Les Thébains, animés par leurs chefs, se jettent dans la Phocide & la ravagent toute entière. Les Phocéens implorent le secours de Lacédémone, qui, ayant à se plaindre des Thébains, ordonne à Lyfandre & à Pausanias de marcher contre eux. Les Thébains, de leur côté, envoient des députés à Athenes pour solliciter son alliance. Voici la harangue qu'ils prononcèrent dans l'assemblée du peuple :

Athéniens, dirent-ils, vous auriez tort de vous plaindre de la ville de Thebes comme ayant proposé un avis rigoureux contre vous à la fin de la guerre. Non, ce n'est pas le corps des Thébains qui a proposé cet avis, mais un seul d'entre eux qui étoit pour lors dans l'assemblée des confédérés. Depuis, les Lacédémoniens nous invitent

*Discours des
Thébains aux
Athéniens.*

à marcher contre le Pirée, toute la ville décida qu'on ne les suivroit pas dans cette expédition. Comme c'est principalement à cause de vous que Lacédémone nous déclare la guerre, nous vous croyons obligés en quelque sorte à nous secourir. Ceux d'entre vous qui, sous les Trente, sont restés à Athenes, ont encore plus de raison que d'autres pour attaquer vivement les Lacédémoniens. Ils étoient venus avec des troupes considérables comme pour vous prêter secours; &, après vous avoir fait encourir la haine du peuple par l'établissement de l'oligarchie, ils vous ont livrés à ce même peuple qui vous a sauvés, lorsque Sparte avoit tout fait pour vous perdre. Sans doute, Athéniens, vous seriez jaloux de recouvrer l'empire; mais en est-il un moyen plus sûr que de défendre les Grecs qu'opprime Lacédémone? Et ne soyez pas effrayés parce qu'elle commande à beaucoup de peuples, n'en ayez que plus de confiance : faites réflexion que vous-mêmes vous aviez beaucoup d'ennemis lorsque beaucoup de peuples vous obéissoient. Tant qu'ils n'avoient point à qui recourir, leur haine contre vous restoit cachée : mais lorsque les Lacédémoniens s'offrirent pour être leurs chefs, ils ne tarderent pas à éclater. De même aujourd'hui, si on voit nos deux républiques se liguer contre Sparte, sachez que plusieurs de ses ennemis secrets se

déclareront aussi-tôt. Avec un peu d'attention, vous verrez sans peine la vérité de ce que je dis. Est-il à présent un peuple qui soit attaché de cœur à Lacédémone ? les Argiens ne conservent-ils pas toujours de l'aigreur contre elle ? ajoutez les Eléens qui, se voyant privés de leurs villes & d'un vaste territoire, se sont déclarés ses ennemis. Que dirai-je des Corinthiens, des Arcadiens, des Achéens, qui, sollicités par elle, ont partagé, dans la guerre qu'elle vous a faite, les travaux, les périls & les dépenses ? mais après le succès de son entreprise, ont-ils eu la moindre part à l'empire, aux honneurs ou aux richesses ? Elle envoie des Hilotes (1) pour gouverner des Grecs : abusant de sa prospérité, elle tyrannise ses alliés libres. Ceux de vos alliés qu'elle a attirés à son parti, elle les a trompés visiblement, en aggravant le joug de leur servitude au lieu de les en affranchir. Ils sont opprimés par des gouverneurs, par dix hommes que Lyfandre a établis dans chaque ville. Le souverain de l'Asie, qui a été d'un si grand secours à vos rivaux pour vous vaincre, est-il aujourd'hui différemment traité que s'il eût marché contre eux avec vous ? n'est-il donc pas probable que, si vous vous montrez les vengeurs

(1) On sait que les Hilotes étoient les esclaves des Lacédémoniens.

d'injures aussi manifestes, vous acquerrez une bien plus grande puissance que par le passé. Auparavant vous ne commandiez qu'aux peuples maritimes ; à présent vous deviendrez les chefs de ces peuples, des Thébains, des Péloponésiens, de tous les Grecs en un mot, du roi de Perse lui-même, ce monarque si puissant. Vous le savez, nous n'avons pas été pour Lacédémone des alliés inutiles. Mais vous devez croire que nous vous servirons maintenant avec beaucoup plus de chaleur que nous n'avons servi les Lacédémoniens. Ce n'est pas, comme alors, pour défendre des insulaires, des Syracusains, des étrangers, mais pour nous venger nous-mêmes que nous joindrons nos forces aux vôtres. N'ignorez pas non plus que la domination de Sparte est bien plus facile à détruire que n'étoit votre puissance. Avec vos flottes, vous conteniez vos alliés dans le devoir. Les Lacédémoniens, qui sont en petit nombre, oppriment des villes plus peuplées que la leur, & aussi puissantes en armes. Voilà, Athéniens, ce que nous avons à vous dire. Sachez, au reste, que nous vous sollicitons de procurer à votre ville des avantages plus considérables, que ne sont les services que nous vous prions de rendre à la nôtre. —

Il fut résolu, sur l'avis de Thrasylbule, qu'on

secourroit les Thébains qui se préparèrent à se défendre contre les troupes de Lacédémone. Lyfandre arriva avant Pausanias, & campa fous les murs d'Haliarte. Les Thébains, fans attendre le fecours d'Athenes, lui présentent la bataille & remportent la victoire. Lyfandre fut tué, son armée défaite, & le trophée dressé devant les portes d'Haliarte. Pausanias arrive avec l'armée du Péloponèse, & les Athéniens viennent renforcer l'armée de Thebes. Les Lacédémoniens effrayés n'osent livrer la bataille, ils redemandent leurs morts & se retirent. Pausanias de retour à Sparte, fut accusé comme ayant manqué de se trouver au rendez-vous, ce qui étoit cause de la défaite, & comme ayant redemandé honteusement des morts qu'il pouvoit reprendre. Condamné au dernier supplice par les magistrats, il se retira à Tégée où il mourut de maladie.



L I V R E I V.

AGÉSILAS étoit toujours en Asie, où il avoit attiré dans son parti Spithridate, seigneur Perse, qui avoit reçu quelque déplaisir de Pharnabaze. Par l'entremise de ce seigneur, il eut une entrevue avec Cotys, roi de Paphlagonie, dont il obtint l'alliance, mille chevaux, & deux mille hommes d'infanterie légère. Voulant reconnoître le service qu'il avoit reçu de Spithridate dans cette rencontre, il se propose de marier sa fille à Cotys. Après s'être assuré que Spithridate seroit flatté d'un tel mariage, il alla trouver le prince, & lui dit :

Entretien de
Cotys & d'A-
gésilas.

Sais-tu, Cotys, quelle est la naissance de Spithridate ? dis-le moi. Il est d'une des meilleures familles de Perse, répondit le prince Thrace. As-tu vu son fils, reprit Agésilas, & fais-tu combien il est beau de figure ? — Comment ne le saurois-je pas ? je soupai hier avec lui. — Eh bien ! on dit qu'il a une fille encore plus belle. — Assurément, dit Cotys, elle doit l'être beaucoup. — Puisque tu es devenu notre ami, reprit Agésilas, je te conseillerois d'épouser une personne d'une beauté distinguée, avantage qui n'est

pas à mépriser , & de plus née d'un pere fort noble , d'un pere assez puissant pour s'être vengé amplement de Pharnabaze , & avoir chassé ce satrape , comme tu vois , de toute l'étendue de son gouvernement. Tu dois croire que , s'il peut se venger d'un ennemi , il pourroit servir un ami. Considere encore que , si tu épouses la fille de Spithridate , ce n'est pas seulement avec son pere que tu feras alliance , mais avec moi , avec les autres Lacédémoniens , & même avec le reste de la Grece , puisque nous commandons à tous les Grecs. Jamais mariage , si tu acceptes celui que je te propose , n'aura été célébré avec plus de magnificence. Quelle épouse , en effet , aura été conduite dans la maison de son époux avec un plus nombreux cortège de cavalerie , d'infanterie légère & pesamment armée ? Est-ce de la part de Spithridate , dit Cotys à Agéfilas , que tu me fais cette proposition ? Je te proteste , répondit le roi de Lacédémome , qu'il ne m'a point chargé de t'en parler ; mais s'il m'est doux de me venger d'un ennemi , il me l'est bien plus encore d'obliger mes amis lorsque j'en trouve l'occasion. Pourquoi , dit le prince Thrace , ne pas demander à Spithridate s'il accepte ma main pour sa fille ? Alors Agéfilas s'adressant à Hérrippidas : va , dit-il , informer Spithridate des dispositions de Cotys , & reviens nous instruire de ses volontés.

Le mariage fut accepté & conclu. Après quoi Agéfilas, qui avoit déjà ravagé le gouvernement de Pharnabaze, entra dans la Dascylie, où étoit le palais de ce satrape, palais environné d'un grand nombre de bourgs, avec des parcs, des bois, & de belles eaux abondantes en poissons. Il y passa son quartier d'hiver. Pharnabaze étoit campé à cinq lieues de-là; son camp fut emporté & pillé par un détachement de l'armée lacédémonienne. Cependant Apollophane de Cyzique, ami de Pharnabaze & d'Agéfilas, voulant les réconcilier, leur procura une entrevue. Il prit la parole du roi de Lacédémone & lui amena le satrape. Il étoit vêtu superbement, & suivi de serviteurs qui lui portoient des carreaux pour s'asseoir, à la façon des Perses; mais ayant trouvé Agéfilas couché sur l'herbe, avec le conseil des trente Spartiates, il eut honte de s'en servir, & s'assit près d'eux à terre. Pharnabaze, comme le plus âgé, prenant le premier la parole :

Discours de
Pharnabaze à
Agéfilas; & ré-
ponse de celui-
ci.

Agéfilas, dit-il, & vous tous Lacédémoniens qui êtes ici présens, j'ai été votre ami & votre allié, lorsque vous étiez en guerre avec la république d'Athènes. J'ai entretenu vos armées navales en vous fournissant des fonds sur terre, j'ai combattu avec vous dans la cavalerie, & j'ai repoussé vos ennemis jusqu'à la mer. On ne peut

me reprocher , comme à Tiffapherne , aucune mauvaise foi ni dans mes actions , ni dans mes paroles. Et comment avez-vous reconnu ces bons offices ? comment suis-je traité par vous ? Je ne trouve pas même à subsister dans mon propre pays , à moins que , comme les bêtes fauves , je ne ramasse les restes qui vous échappent. Les palais superbes , les jardins magnifiques , les parcs immenses que m'a laissés mon pere , & dans lesquels je me plaisois , je les vois brûlés & ravagés. Si j'ignore les principes de l'équité & de l'honneur , instruisez-moi , je vous conjure , & apprenez-moi si ce sont-là les procédés de la reconnaissance.

Les trente Spartiates baïssoient les yeux de honte. Agéfilas , après quelques momens de silence : Pharnabaze , dit-il , tu n'ignores pas qu'on a aussi dans les villes grecques des hôtes & des amis ; cependant , lorsque les villes sont en guerre , on attaque ses propres amis pour servir sa patrie ; quelquefois même on est obligé de leur donner la mort. De même à présent , nous qui faisons la guerre à ton monarque , nous sommes forcés de regarder comme ennemis tous les pays de son obéissance. Nous desirerions fort néanmoins être tes amis en particulier. Si en t'attaquant à nous , tu ne devois que changer de maîtres , je ne te conseillerois pas d'abandonner ton

prince naturel : mais tu peux , en embrassant notre parti , jouir de tes possessions sans subir le joug d'un monarque absolu , sans ramper devant personne. Quoique la liberté me paroisse préférable à tous les biens , je ne t'engagerois pas toutefois à être pauvre & libre : mais je t'exhorte de t'allier à Lacédémone pour étendre tes domaines & non ceux de ton souverain , pour te soumettre tes compagnons de servitude & les ranger sous tes ordres. Or , si tu es en même temps riche & libre , que peut-il te manquer pour être parfaitement heureux ? Puisque tu me parles ainsi , répondit Pharnabaze , je vais te dire sincèrement ce que je pense. Cela est juste , dit Agéfilas. Si le roi , reprit le satrape , en nomme général un autre auquel il prétende m'affujettir , je me porterai avec ardeur à être ton allié & ton ami : mais s'il me donne le commandement de ses troupes , s'il me déferé un titre honorable que je ne puis refuser , je te ferai la guerre de toutes mes forces. A ces mots , Agéfilas lui prenant la main : puisque tu as , lui dit-il , une ame si franche & si honnête , sois notre ami. Je te proteste que je sortirai le plutôt qu'il me sera possible des terres de ton gouvernement ; & par la suite , quand même nous serions ennemis , je ne marcherai pas contre toi , tant que je pourrai marcher contre un autre ; je ne toucherai pas à tes domaines , tant que je pourrai vivre ailleurs. —

Agéfilas , fidele à fa parole , avoit quitté la Phrygie , & se difpofoit à entrer dans d'autres régions , lorsqu'il fut rappellé par les Lacédémoniens , qui , ayant appris qu'on avoit envoyé de l'argent en Grece pour corrompre les principaux des villes , & que les plus puiffantes fe déclaroient contre eux , voulurent fe procurer des forces pour être en état de les réduire. Le prince fe vit contraint avec peine de facrifier les grandes efperances des nouvelles conquêtes qu'il méditoit ; mais il obéit fans balancer. Il communiqua aux alliés les ordres de fa patrie , & promit de revenir dès qu'il auroit arrangé les affaires de la Grece. Ils reçurent avec larmes la nouvelle de fon départ , & plufieurs leverent des troupes pour l'accompagner. Avant que de partir , il établit Euxene pour fon lieutenant dans la province , & lui donna quatre cents hommes pour la défenfe du pays. Tandis qu'il faisoit les apprêts de fon retour , à Lacédémone on avoit levé une armée fous le commandement d'Aristodeme , prince du fang royal , & tuteur du roi Agéfiopolis. Les peuples d'Athenes , d'Argos , de Corinthe , de l'Eubée , & d'une partie de la Béotie , formoient la ligue contre Sparte , & avoient mis des troupes en campagne. On tint confeil pour délibérer felon quel plan on fetoit la guerre. Timolaïs de Corinthe donna fon avis en ces mots :

Discours du
Corinthien Ti-
molaüs.

Braves alliés, dit-il, je trouve que les Lacédémoniens ressemblent aux fleuves. Les fleuves à leur source ne sont pas fort étendus, on peut les traverser aisément : mais à mesure qu'ils s'éloignent, ils grossissent & deviennent plus rapides par la jonction d'autres fleuves. De même, les Lacédémoniens sont seuls quand ils sortent de chez eux ; mais en s'avancant & s'attachant des peuples, leur nombre augmente, & ils deviennent plus difficiles à vaincre. Je vois aussi que, quand on veut détruire des guepes, si on les attaque loin de leur retraite, on est piqué de toutes parts ; mais que, si on porte le feu près de leur demeure, on les prend sans peine & sans être incommodé. D'après ces exemples, je crois que le meilleur est de combattre les Lacédémoniens au pié de Lacédémone, ou du moins le plus près qu'il est possible. —

L'avis de Timolaüs fut approuvé, & on se mit en marche. On n'étoit encore qu'à Némée, lorsque les Lacédémoniens arrivèrent avec leurs alliés. Le combat fut livré & ceux-ci furent vainqueurs. Agéfilas apprit la nouvelle de cette victoire près d'Amphipolis ; il en remporta deux lui-même, l'une en Thessalie peu considérable ; l'autre célèbre, dans la plaine de Coronée, où s'étoient rassemblés tous les alliés ennemis de Sparte. Il

licencia ses troupes victorieuses, & retourna par mer à Lacédémone. Corinthe étoit en proie à deux factions, dont l'une étoit favorable aux Lacédémoniens, & l'autre lui étoit contraire. Cette ville malheureuse vit pendant plusieurs jours couler le sang de ses propres citoyens qui s'égorgeoient mutuellement. Les places publiques, les marchés, les temples, étoient couverts de corps morts entassés. Agéfilas, qui défendoit la faction lacédémonienne, eut quelques avantages; Iphicrate, général d'Athenes, en eut aussi de son côté. Ce dernier fit dominer son parti dans Corinthe, & les bannis ne firent plus de courses, du moins par terre : pour Agéfilas, il fit une expédition dans l'Acarnanie, & voici à quel sujet. Les Achéens qui tenoient Calydon, ville autrefois d'Etolie, la voyant pressée par les Acarnaniens, que soutenoient quelques troupes d'Athenes & de Béotie, envoyèrent à Lacédémone des députés qui parlerent ainsi dans le conseil :

Lacédémoniens, votre conduite, à notre égard, est tout-à-fait injuste. Nous prenons les armes avec vous lorsque vous nous l'ordonnez, & nous vous suivons par-tout où il vous plaît de nous conduire : vous, au contraire, qui nous voyez pressés par les peuples d'Acarnanie, par les Athéniens & les Béotiens leurs alliés, vous n'y faites

Dist. des députés Achéens aux Lacédémoniens.

aucune attention. Si vous persistez dans cette négligence , nous ferons hors d'état de résister à l'ennemi ; & alors , ou nous retirerons nos troupes du Péloponèse , & nous irons porter la guerre chez les Acarnaniens & chez leurs alliés ; ou nous ferons la paix aux conditions les plus favorables qu'il nous sera possible. —

Agéfilas fut envoyé en Acarnanie. Les ravages qu'il y fit cette année , obligèrent les habitans l'année suivante de traiter avec les Achéens , & de conclure une alliance avec Lacédémone. Les Lacédémoniens firent ensuite des courses dans l'Argolide sous le commandement d'Agésipolis , un de leurs rois , qui désola toute la campagne sans trouver de résistance.

Nous avons parlé plus haut de Conon & de Pharnabaze ; nous avons laissé l'Athénien dans l'île de Cypre , auprès d'Evagoras , roi de Salamine. Il n'y resta pas oisif ; il ramassa des galeres , forma une flotte , & se joignit à Pharnabaze , qui , peu de temps après son entrevue avec Agéfilas , fut mis à la tête des vaisseaux de Phénicie. Ils attaquèrent ensemble sur mer la puissance de Lacédémone ; & quelques jours avant la bataille de Coronée , ils remportèrent auprès de Cnide une victoire considérable. Ils surent profiter tous deux de leur avantage. Voguant le long des îles

& des villes de la côte , ils en chassèrent les gouverneurs Lacédémoniens , sous promesse de laisser aux peuples la liberté , & de ne pas les gêner par des citadelles. Ils furent bien reçus par-tout , & l'on apportoit de tous côtés des présens à Pharnabaze. Dercyllidas étoit gouverneur d'Abydos ; il fut le seul qui ne fut pas obligé d'abandonner sa place. Ayant assemblé les habitans , il leur adressa ce discours qui produisit son effet :

Abydénien , leur dit-il , vous avez été jusqu'à ce jour les amis de Lacédémone ; vous pouvez en être aujourd'hui les bienfaiteurs. Être fideles à ses amis dans leurs prospérités , n'est pas une vertu rare : mais leur rester attachés dans la disgrâce , c'est ce qui nous assure de leur part une reconnoissance éternelle. De ce que nous avons essuyé une défaite navale , il ne s'ensuit pas que notre empire soit abattu. Sans doute , lorsque Athenes commandoit sur mer , notre république n'en étoit pas moins en état de servir ses amis & de nuire à ses ennemis. Plus les autres villes nous ont abandonnés avec la fortune , plus votre fidélité inviolable vous fera d'honneur. Que si on craint que nous ne soyons pressés ici par terre & par mer , qu'on fasse attention que les Grecs n'ont pas encore de flotte à la voile , & que , si les Barbares veulent commander sur mer , la Grece ne le

Discours de
Dercyllidas aux
Abydénien.

souffrira pas; qu'ainsi en défendant Abydos, elle travaillera pour elle-même. —

Les Abydénien^s demeurèrent fermes dans le parti de Lacédémone, & tous les efforts réunis de Conon & de Pharnabaze ne purent les réduire à l'abandonner. Pharnabaze, toujours secondé par Conon, fit voile vers les îles avec de nouvelles forces maritimes, & passant de Mélos sur les côtes de Lacédémone, il les ravagea, & prit l'île de Cythere, où il mit garnison sous un gouverneur Athénien. Ensuite, après avoir navigé vers le détroit de Corinthe & encouragé les alliés à demeurer fermes, il remit le commandement de l'armée navale à Conon, & lui fournit des fonds nécessaires pour rebâtir les murs d'Athènes. Conon, revenu triomphant dans sa ville où il n'avoit pas osé retourner après la défaite de l'Hellespont, en fit relever les murs à la grande satisfaction de tous les Athéniens, qui reprenoient des forces & sentoient renaître leurs espérances. Les Lacédémoniens alarmés des progrès que faisoit ce général avec l'armée navale du roi de Perse, envoyèrent proposer la paix par Antalcide à Tiribaze qui commandoit les armées du prince. Ils consentoient à abandonner au monarque le gouvernement des villes d'Asie. Tiribaze goûta cette proposition; mais voyant que Conon, qui lui
avoit

avoit été envoyé par les Athéniens avec des députés, étoit contraire à la paix, il le fit arrêter (1), & partit pour aller rendre compte au roi de Perse de l'état de ses affaires, & recevoir ses ordres pour l'avenir. Il paroît que son maître n'approuva pas sa conduite : car il donna le commandement de la mer & des provinces maritimes à Struthas qui favorisa les Athéniens & leurs alliés. Les Lacédémoniens envoyèrent contre lui Thimbron, qui périt par son imprudence. Ils envoyèrent ensuite Diphridas, qui fut plus sage & plus heureux. Ce livre est terminé par les derniers exploits de Thrasylbule qui fut tué devant Aspende dans une sortie que firent les habitans, & par ceux d'Iphicrate, qui fit périr Anaxibie, général de Lacédémone, dans un défilé où il le surprit à quelque distance d'Abydos.

(1) Xénophon ne parle plus de Conon & garde le silence sur sa mort. Isocrate, dans son Panégyrique, reproche au roi de Perse de l'avoir fait mourir cruellement pour prix de ses services. Cornélius Népos écrit qu'il fut conduit à Suze, & qu'il y fut exécuté par ordre du roi.



L I V R E V.

TANDIS que ces choses se passoient dans l'Helléspont, les Athéniens, incommodés par les courses que les Eginetes faisoient sur leurs côtes, vinrent mettre le siege devant EGINE, par terre & par mer, sous le commandement de Pamphile, & enfermerent la place d'une circonvallation. Téléutias l'ayant appris, y accourut avec la flotte de Sparte, & obligea celle d'Athenes de se retirer, sans pourtant faire lever le siege. Il laissa le commandement de l'armée navale à Hiérax, qu'on lui avoit donné pour successeur, & partit avec un regret général que Xénophon a pris plaisir de peindre. Lorsque Téléutias, dit-il, descendit vers la mer pour s'embarquer, tous les soldats s'empressoient de lui baiser les mains, les uns le couronnoient de fleurs, d'autres lui ceignoient la tête de bandelletes; d'autres, qui arriverent trop tard, & lorsque son vaisseau étoit déjà éloigné du rivage, jettoient leurs guirlandes dans la mer. Je fais, ajoute l'historien, que ces détails n'offrent ni le faste de la magnificence, ni l'éclat d'une victoire, ni la nouveauté d'un stratagème; mais je crois qu'il n'est pas moins utile de connoître

comment Téléutias fut gagner le cœur de ses troupes , que de lire des actions plus brillantes. Hiérax laissa douze galeres à Egine , sous le commandement de Gorgopas ; les Athéniens leverent le siege , & continuerent à être incommodés par les courses des Eginetes. Gorgopas remporta sur mer un avantage contre quelques navires d'Athènes ; mais bientôt après il fut tué lui-même sur terre dans une embuscade où l'avoit attiré Chabrias , général de cette république. Les Lacédémoniens donnerent le commandement des vaisseaux à Téléutias , qui , aussi-tôt qu'il fut arrivé , fit cette harangue à ses troupes :

Soldats , je n'apporte pas d'argent ; mais avec l'aide des dieux & secondé de votre ardeur , je tâcherai de vous procurer des munitions abondantes. Tant que je vous commanderai , je ne veux pas que vous soyez traités plus mal que moi : & même croyez que ce sont mes vrais sentimens , j'aimerois mieux manquer des choses nécessaires que de voir manquer mes soldats : je souffrirois plutôt deux jours la faim que de vous laisser un seul jour sans nourriture. Ma porte fut toujours ouverte à quiconque avoit besoin de moi ; elle le sera encore. Ainsi , soldats , comme vous ne me verrez jouir des commodités de la vie que quand je vous verrai dans

*Discours de
Téléutias à ses
soldats.*

l'abondance : si vous me voyez supporter le froid , le chaud , les veilles , vous devez les supporter à mon exemple. Ce n'est pas pour que vous foyez toujours dans la peine que je vous exhorte à ne pas la craindre ; mais pour que vous en tiriez quelque avantage. Notre république passe pour être heureuse & puissante : vous le savez , soldats , ce n'est point par une vie molle , mais en ne fuyant jamais les travaux & les dangers , qu'elle est parvenue au comble de la prospérité & de la gloire. Vous vous êtes déjà montrés , je le fais , des hommes courageux ; faites en sorte de vous surpasser aujourd'hui , afin que nous partagions avec joie les peines & les succès. Quoi de plus agréable que de ne flatter ni les Grecs ni les Barbares pour en tirer de l'argent , de se fournir soi-même le nécessaire , & par les moyens les plus nobles ? Dans la guerre , favoir vivre aux dépens de l'ennemi , procure à la fois de la célébrité & une ample subsistance. —

Les soldats s'écrierent qu'il les menât où il lui plairoit. Il les conduisit jusqu'au port Pirée , prit plusieurs navires aux Athéniens , ravagea les côtes , & revint à Egine , où il donna à ses troupes un mois de paie d'avance. Il repartit ensuite , courut librement toutes les mers voi-

lines, enleva tous les vaisseaux qu'il pouvoit joindre, ce qui entretenoit le courage & l'obéissance des soldats, en fournissant à leur subsistance.

Cependant Antalcide, qui avoit été nommé commandant d'une flotte pour l'Asie, en étoit revenu chargé de promesses & d'assurances que, si les Athéniens & leurs alliés n'acceptoient pas la paix telle que la proposoit le roi de Perse, celui-ci se déclareroit en faveur des Lacédémoniens. Il retourna en Asie, &, après quelques entreprises où il eut l'avantage, il fit conclure la paix connue sous le nom de *paix d'Antalcide*. Les deux principaux articles étoient que le monarque seroit maître de toutes les villes grecques d'Asie, & que toutes les autres villes de la Grece seroient libres. La paix exécutée de tous points, fit licencier toutes les troupes, tant sur terre que sur mer, & termina la guerre d'Athenes & de Lacédémone, qui avoit commencé depuis l'abaissement de l'une & l'élévation de l'autre.

Pendant que les Lacédémoniens étoient occupés à faire des dispositions dans quelques villes de leurs alliés, dont ils avoient eu à se plaindre, il arriva à Sparte des députés d'Acanthe & d'Apollonie, deux des plus grandes villes dans le voisinage d'Olynthe. On leur donna audience.

dans une assemblée générale, où Cligene, député d'Acanthe, parla en ces termes :

Discours de
Cligene, dé-
puté d'Acanthe,
aux Lacédémoniens.

Lacédémoniens, & vous alliés, peut-être ne remarquez-vous pas une puissance qui s'élève dans la Grece, & dont les progrès doivent vous alarmer. Vous savez tous qu'Olynthe est la ville la plus puissante de Thrace. Les Olynthiens se sont attaché d'abord quelques villes, à condition qu'elles se gouverneroient toutes par les mêmes loix, & qu'elles formeroient une seule république; ensuite ils s'en sont associé de plus considérables; enfin, ils ont même entrepris de détacher les villes de Macédoine de l'obéissance d'Amyntas, leur prince. Après avoir gagné les plus proches, ils ont été sur le champ à de plus fortes & de plus éloignées. Quand nous sommes partis, entre plusieurs autres villes, ils étoient déjà maîtres de Pella, qui est la capitale. Nous avons vu Amyntas perdre successivement ses places, & presque entièrement dépouillé de son royaume. Les Olynthiens nous ont envoyé signifier à nous & aux Apolloniates, que, si nous refusions d'entrer dans leur ligue, ils viendroient nous attaquer. Nous désirons, Lacédémoniens, de vivre suivant nos loix, & de nous gouverner nous-mêmes; mais si on néglige de nous secourir, nous serons obligés de nous joindre

à des ennemis redoutables. Ils n'ont pas moins de huit cents hommes d'infanterie pesamment armée , beaucoup plus de troupes légères : ils auront mille cavaliers & davantage si nous joignons nos forces aux leurs. Nous avons laissé dans leur ville des députés d'Athènes & de Thebes ; & on disoit qu'ils avoient décidé d'envoyer eux-mêmes des ambassadeurs à ces deux républiques , pour traiter d'une alliance. Mais si une telle puissance se joint à celle d'Athènes & de Thebes , prenez garde qu'il ne vous soit plus possible de la réduire. Déjà saisis de Potidée , située dans l'isthme de Pallene , croyez que les autres villes de cet isthme ne tarderont pas à être en leur pouvoir. Une preuve de la grande frayeur qu'ils leur ont inspirée , c'est que , malgré toute leur haine contre eux , elles n'ont point osé envoyer de députés avec nous pour vous instruire. Examinez encore si , lorsque vous êtes attentifs à empêcher la réunion des peuples de la Béotie , vous devez voir tranquillement se former une puissance qui s'accroîtra même du côté de la mer. En effet , qu'est-ce qui empêchera les Olynthiens d'équiper des flottes , puisqu'ils ont dans le pays des bois de construction , puisqu'ils tirent des revenus de plusieurs ports & marchés , & qu'ils ont beaucoup d'hommes , vu la fertilité du sol ? Ajoutez que les Thraces ,

nation libre , dont ils sont voisins , les recherchent déjà. S'ils se joignent à eux , ce ne sera pas là encore un léger accroissement de force. Outre le secours de ces peuples , ils trouveront des ressources dans les mines d'or du Pangée (1). Nous ne disons rien ici qui n'ait été dit mille fois dans Olynthe. Pourquoi parler de leur ambition ? Il est dans la nature que les espérances des hommes croissent avec leur fortune. Lacédémoniens & vous alliés , nous avons cru devoir vous exposer l'état des choses ; c'est à vous de considérer si nos discours méritent quelque attention. Sachez , au reste , que la puissance que nous vous avons représentée comme déjà formidable , n'est pas encore invincible. Si les villes que les Olynthiens se sont associées par force , voient paroître quelque ennemi puissant , elles les abandonneront aussi-tôt. Mais si , d'après les résolutions prises , elles affermissent leur union avec Olynthe par des alliances & des acquisitions réciproques ; si , instruites par l'exemple des Arcadiens qui , quand ils marchent avec vous , conservent leurs possessions & pillent celles d'autrui , elles voient qu'il leur est avantageux de suivre le plus fort , la puissance Olynthienne ne sera peut-être pas aussi facile à détruire. —

(1) Strabon parle d'un mont Pangée , près de la ville de Philippes , où il y avoit des mines d'or & d'argent.

Il fut résolu qu'on leveroit une armée , & qu'on en donneroit le commandement à Eudamidas. Celui-ci , avant son départ , pria les éphores de donner la commission à son frere Phébidas de lui amener les troupes qui ne pourroient partir avec lui : dès qu'il fut arrivé , il envoya des secours aux villes qui en demandoient , & détacha les Potidéens de l'alliance d'Olynthe. Phébidas partit avec des renforts , prit sa route par la Béotie , & étant arrivé à Thebes , campa près du lieu des exercices. Léontiade , ennemi d'Isménias , & partisan des Lacédémoniens , alla trouver Phébidas , & ayant gagné sa confiance :

Phébidas , dit-il , il s'offre aujourd'hui une occasion de rendre un grand service à ta république. Si tu me suis avec ton infanterie , je t'introduirai dans la citadelle. Dès que tu en seras maître , crois que Thebes sera absolument en ton pouvoir , puisqu'elle sera soumise aux partisans de Sparte. Tu le vois toi-même , il est défendu aux Thébains , par un édit , de t'accompagner dans ton expédition contre Olynthe. Si tu exécutes ce que je te conseille , nous te donnerons des troupes nombreuses d'infanterie & de cavalerie. Tu secourras ton frere avec des forces considérables ; & tandis qu'il travaille à s'affu-

Discours de
Léontiade à
Phébidas.

jettir Olynthe, tu te feras assujetti Thebes, ville bien plus importante. —

Phébidas accepte la proposition; Léontiade profite d'un moment favorable pour l'introduire dans la citadelle dont il lui remet les clefs, il va sur le champ trouver les sénateurs assemblés sous les portiques, & leur adresse ces paroles :

Discours du
même Léontiade
aux Thébains.

Thébains, ne soyez pas effrayés de voir votre citadelle occupée par les Lacédémoniens. Ils vous font annoncer qu'ils ne sont ennemis que de ceux qui desirent la guerre. Pour moi, en vertu de la loi qui permet au polémarque (1) de s'assurer de quiconque fait des actions dignes de mort, je fais arrêter Isménias comme cherchant à nous mettre en guerre avec Lacédémone. Ainsi, que les centurions & leurs soldats se levent, & que, se saisissant de la personne d'Isménias, ils les conduisent en prison. —

Isménias est saisi & traîné dans la citadelle. Après quoi Léontiade court à Lacédémone, où

(1) Le polémarque étoit, sans doute, à Thebes comme à Athenes, non un général qui devoit commander les troupes, mais un magistrat chargé de régler, dans la ville, sur-tout ce qui avoit rapport à la guerre.

il trouva le peuple & les magistrats mécontents de cette action , comme ayant été faite sans leur ordre. Agéfilas s'éloigna , dans cette circonstance , de l'esprit de justice qui animoit toute sa conduite ; il dit , pour excuser Phébidas , qu'on avoit coutume de juger ces sortes d'actions par l'événement , & de ne les point punir quand elles étoient avantageuses à la république. Léontiade voyant l'assemblée ébranlée par ces paroles , acheva de la déterminer.

Lacédémoniens , dit-il , vous êtes convenus vous-mêmes que les Thébains étoient mal disposés pour vous & ne cherchoient qu'à vous nuire , avant qu'on se fût emparé de leur citadelle. Vous avez vu qu'ils se sont toujours comportés en amis avec vos ennemis , & en ennemis avec vos amis. N'ont-ils pas refusé de marcher contre le peuple d'Athènes qui s'étoit saisi du Pirée , & qui vous étoit absolument contraire ? n'ont-ils pas attaqué les Phocéens , parce qu'ils les voyoient bien intentionnés pour vous ? Ils ont même fait alliance avec Olynthe , parce qu'ils savoient que vous lui déclariez la guerre. Vous vous attendiez toujours , par le passé , à entendre dire qu'ils s'étoient soumis de force la Béotie : vous n'avez pas à redouter Thebes , à présent que sa citadelle est occupée par vos armes. Un simple

Discours du même Léontiade dans le conseil de Lacédémone.

ordre (1) suffira pour qu'elle vous fournisse ce que vous exigerez d'elle ; pourvu toutefois que vous soyez aussi attentif à nous soutenir , que nous l'avons été à ménager vos intérêts. —

Il fut ordonné qu'on garderoit la citadelle ; & , malgré la paix d'Antalcide qui vouloit que les moindres villes de la Grece fussent libres , Thebes , une de ses villes principales , fut affermie par Lacédémone. Isménias fut jugé & condamné à mort.

Les Lacédémoniens , glorieux de ce succès qui auroit dû les faire rougir , redoublèrent leurs soins pour faire réussir l'entreprise d'Olynthe. Téléutias partit pour cet effet avec de nouvelles troupes , qu'il augmenta de celles de Thebes , de Macédoine & d'autres pays. On livra une bataille où les deux partis eurent à-peu-près un égal avantage. Téléutias se tint tranquille pen-

(1) *Un simple ordre ; en grec , une petite scytale. La scytale , chez les Lacédémoniens , étoit une bande de cuir ou de parchemin qu'ils entortilloient autour d'un bâton , de maniere qu'il n'y avoit aucun vuide. Ils écrivoient sur cette bande , & après avoir écrit ils l'envoyoient au général à qui elle étoit adressée. Ce général , qui avoit un autre bâton tout semblable à celui sur lequel cette bande avoit été roulée , l'appliquoit sur ce bâton , & par là trouvoit la liaison des caracteres , qui autrement étoient si dérangés qu'ils ne pouvoient être lus.*

dant l'hiver, Il se mit en campagne au printemps & ravagea tout le pays. La cavalerie olynthienne, traversant la riviere qui couloit près de la ville, s'approcha secrettement de son camp. Le général, piqué de cette hardiesse, envoie après elle son infanterie légère. Les Olynthiens se retirent au petit pas ; les soldats de Lacédémone les suivent & traversent la riviere après eux. Lorsqu'il y en eut un certain nombre de passés, la cavalerie tourne bride, & tue le chef avec une centaine de soldats. Téléutias, transporté de colere, s'avance précipitamment avec l'infanterie pesante, commande à la cavalerie & au reste de l'infanterie légère de donner de toutes leurs forces. S'étant trop approchés des murs, ils se retirent en désordre. La cavalerie olynthienne revient à la charge, suivie de l'infanterie légère, & soutenue bientôt de l'infanterie pesante : les troupes lacédémoniennes sont entièrement rompues ; Téléutias est tué en combattant vaillamment. Après quoi tout plie & se disperse dans les villes voisines. Toute la fleur de l'armée périt dans cette conjoncture. De telles catastrophes, dit l'historien, doivent apprendre à ne point se laisser emporter par la colère, même contre un esclave, si l'on ne veut risquer de se faire plus de mal qu'on n'en fera. Mais c'est une faute inexcusable, principalement dans un général

qui doit pourvoir à tout avec sagesse. La passion est aveugle & ne pense qu'au desir de se venger ; au lieu que la raison , toujours maîtresse d'elle-même , donne ordre à sa sûreté avant que de songer à la vengeance. On envoya de Sparte une nouvelle armée , qui réduisit enfin la ville d'Olynthe à de telles extrémités , que ne pouvant plus avoir de vivres ni par terre ni par mer , elle fut contrainte de demander la paix , qu'on lui accorda aux conditions qu'elle feroit avec Lacédémone une ligue offensive & défensive. Dans le cours de cette guerre , la ville de Phlionte ayant maltraité les bannis , Agéfilas marcha contre elle , & , après un siege opiniâtre , l'obligea de se rendre , de recevoir garnison , & d'admettre les réglemens qu'on voulut y établir.

Tout réussissoit aux Lacédémoniens ; ils étoient maîtres de Thebes & d'Olynthe , arbitres de la Béotie , ou plutôt de toute la Grece. Corinthe étant soumise , Argos abattue , Athenes abandonnée , les alliés rangés à leur devoir , il sembloit que leur empire , affermi de toutes parts , fût inébranlable , lorsqu'il fut renversé par ceux mêmes qu'ils tenoient opprimés. Pour opérer une si étonnante catastrophe , les dieux n'employerent que la main de sept bannis , afin de montrer leur puissance , & en même tems leur attention à punir l'injustice. Mellon , réfugié à

Athenes , avec fix autres compagnons de son exil, se rendent à Thebes , sans autres armes que des poignards. Un nommé Phyllidas, greffier du sénat, qui étoit d'intelligence avec eux , les reçoit dans sa maison. Un jour de fête où il donnoit un repas aux premiers magistrats de Thebes , chefs de la tyrannie , il avoit promis de leur amener les plus belles femmes de la ville , à condition qu'on feroit retirer tous les esclaves. Lorsque les convives furent échauffés par le vin , on fait entrer les sept conjurés travestis en femmes , qui , ne tardant pas à se découvrir , les poignarderent tous. Léontiade est égorgé dans sa maison. On va à la prison , on met en liberté les prisonniers ; on fait retentir dans toutes les rues ce cri , *les tyrans sont morts*. Un grand nombre de citoyens accourent avec leurs armes ; deux généraux d'Athenes , de leur chef , se joignent avec leurs troupes aux conjurés. On marche à la citadelle contre la garnison , qui , aussi effrayée de son petit nombre que de la multitude & de l'ardeur des assaillans , demande à évacuer la place. Enfin , Thebes est affranchie de la servitude. Les Athéniens , qui craignoient la puissance des Lacédémoniens , n'osèrent d'abord avouer leurs généraux ; ils leur firent même leur procès , & les condamnerent aux plus rigoureuses peines. Mais comme on négligea à Lacédémone de punir Sphodrias , gouverneur de Thef-

pies, qui avoit essayé de se saisir du Pirée, & qui, ayant manqué son coup, avoit ravagé quelques bourgs de l'Attique, ils se déclarerent ouvertement pour les Thébains, & les secoururent par terre & par mer. Agésilas fit deux expéditions contre Thebes, dans lesquelles il n'eut guere d'autre avantage que de ravager le pays. Les Athéniens remporterent sur mer deux victoires considérables; l'une, sous la conduite de Chabrias contre le général Polis; l'autre, sous le commandement de Timothée, fils de Conon, contre Nicoloque; & ce double succès leur fit recouvrer l'empire maritime.



L I V R E V I.

LES Thébains , peu contens d'avoir secoué le joug de la servitude , se soumirent la Béotie , & porterent leurs armes dans la Phocide. Les Phocéens demanderent du secours à Sparte , qui envoya Cléombrote avec un corps de troupes. Cependant Polydamas de Pharfale arriva de Thessalie où il étoit en grande estime. Il jouissoit d'une haute considération dans sa ville , qui , pleine de confiance dans sa probité , lui avoit remis entre les mains la citadelle avec l'administration du trésor. Voici la harangue qu'il prononça dans le conseil de Lacédémone.

Lacédémoniens , comme je suis d'une famille Disc. de Polydamas aux Lacédémoniens. de tout temps amie de votre république , & qui vous a rendu d'importans services , je puis recourir à vous dans mes embarras ; & je dois vous avertir s'il se forme en Thessalié quelque orage qui pourroit éclater sur Lacédémone. Jason est assez puissant & assez célèbre pour que son nom soit parvenu à vos oreilles. Ayant fait avec moi une treve , il vint me trouver & me dit : Polydamas , je pourrois m'affujettir de force la ville de Pharfale ; tu peux t'en convaincre par toi-

même. J'ai en ma puissance plusieurs villes considérables de Thessalie; je me les suis soumises lorsque toi & ton peuple vous me faisiez la guerre conjointement avec elles. Tu fais que j'ai à mon service environ six mille hommes de milice étrangère, auxquels, selon moi, nulle espèce de troupes ne seroit en état de résister. J'en pourrois tirer d'ailleurs un pareil nombre; mais les armées ordinaires sont composées d'enfans, ou de vieillards déjà affoiblis par l'âge. Il est fort peu d'hommes dans chaque ville qui se fortifient le corps par la gymnastique: au lieu que je n'ai point à mes ordres de soldat qui ne soit capable des mêmes travaux que moi. Et Jason, Lacédémoniens (car il faut vous dire la vérité), est aussi robuste qu'infatigable. Il éprouve tous les jours ses troupes; il est sans cesse en armes à leur tête, soit dans les guerres, soit dans les exercices. Les soldats qui lui paroissent mous & trop foibles, il les réforme; ceux qu'il voit pleins de vigueur & de courage, il les gratifie de double, triple, & même quadruple paie: il les anime par d'autres récompenses, il a soin d'eux pendant leurs maladies, & leur fait après la mort de magnifiques funérailles. Aussi tous les étrangers qui sont à sa solde savent qu'avec de la bravoure ils seront comblés de gloire & de biens. Il me fit remarquer, ce que je savois, qu'il avoit déjà sous sa

domination les Maraces, les Dolopes (1), & Alcétas, chef de l'Epire. Ainsi, ajouta-t-il, qui pourroit me faire appréhender de ne pouvoir aisément vous assujettir? Quelqu'un qui me connoitra mal, disoit-il, me demandera peut-être pourquoi je differe, pourquoi je ne marche pas aussi-tôt contre les Thessaliens. C'est sans doute que j'aime beaucoup mieux les gagner par la douceur que de les réduire par la force. Si je les soumettois par la crainte, ils chercheroient à me nuire autant qu'ils pourroient, & moi je travaillerois à les affoiblir : au lieu que, si je me les attache volontairement, il est clair que nous nous porterons avec ardeur à nous rendre des services mutuels.

Je fais, Polydamas, que ta patrie a confiance en toi : si tu me concilies son affection, je veux te rendre, après moi, le plus puissant des Grecs. Et vois un peu sur quoi est fondée ma promesse ; ne te fie pas à mes paroles, à moins qu'il ne te soit évident que les effets peuvent suivre. Une fois maître de Pharsale & des villes qui en dépendent, je me verrai bientôt chef de toute la Thessalie : or, dans ce cas, il est certain que j'aurai

(1) Dolopes, peuple de Thessalie, ainsi que les Maraces, sans doute, dont ne parlent ni Strabon ni Etienne. Alcétas, roi des Molosses ou d'Epire, bisaïeul commun d'Alexandre-le-grand & de Pyrrhus.

À mes ordres six mille hommes de cavalerie, & plus de dix mille d'infanterie pesamment armée. Je crois que si ces troupes, aussi pleines de force que de valeur, sont bien conduites, il n'y aura pas de puissance qui prétende assujettir les Thessaliens. La Thessalie étant fort étendue, toutes les nations voisines lui sont soumises lorsqu'elle agit sous un chef unique. Comme tous les gens de traits sont de ce pays, il est probable que nous ne manquerons pas de troupes légères. J'ai pour alliés les Béotiens & tous les peuples qui sont en guerre avec Lacédémone; ils seront prêts à me suivre, pourvu que je les affranchisse du joug de cette république. Je sais qu'Athènes seroit fort empressée de faire alliance avec moi; mais je serois peu jaloux de son amitié, parce que nous pourrions acquérir l'empire sur mer plus facilement encore que sur terre. Et vois, me disoit-il, si je raisonne encore juste pour cette partie. Pouvant disposer de la Macédoine, d'où Athènes tire ses bois, nous pouvons construire beaucoup plus de vaisseaux que les Athéniens. Auront-ils plus d'hommes pour les monter que nous, qui avons un si grand nombre d'excellens esclaves (1)? Nous, d'ailleurs, dont le pays est

(1) Ces esclaves sont nommés en grec *penestai*. Dans les guerres ils servoient sous les Thessaliens, ainsi que les Hilotes sous les Lacédémoniens.

si fertile que nous envoyons du blé aux autres , nous serons plus en état de nourrir nos matelots , que les Athéniens qui n'ont pas même assez de grains pour eux s'ils n'en achètent. Quant aux finances , les nôtres seront plus considérables , parce que nous tirerons nos revenus , non de quelques isles misérables , mais des peuples du continent qui nous environnent , & qui tous paient tribut à la Thessalie , lorsqu'elle est gouvernée par un seul chef. Tu fais , me disoit-il , que ce ne sont pas les revenus des isles , mais ceux du continent , qui rendent si riche le grand roi. Je pense qu'il me sera encore plus facile de l'assujettir que la Grece. Tous les hommes de ce pays , excepté un seul (1) , sont plus exercés à la servitude qu'à la bravoure. Ne fait-on pas avec combien peu de forces Cyrus & Agéfilas ont fait trembler ce monarque ?

Je répondis à Jason que ce qu'il disoit méritoit notre attention ; mais qu'étant amis des Lacédémoniens , nous ne pouvions guere les abandonner pour nous ranger dans le parti de leurs ennemis. Il loua ma réponse , ajoutant que ce caractère lui faisoit desirer davantage mon amitié. Il me permit donc de venir vous exposer ce qu'il m'a-

(1) *Excepté un seul* , sans doute le roi qui les gouverne & qui seul libre commande à des milliers d'esclaves.

voit dit lui-même , & de vous parler de son dessein de marcher contre Pharsale , si elle ne se rendoit de bonne grace. Demande du secours aux Lacédémoniens , me disoit-il ; si tu les engages à t'envoyer des troupes assez considérables pour me résister , dans ce cas les armes décideront entre nous : s'ils ne t'envoient pas de secours suffisans , tu serois répréhensible d'exposer une patrie qui te comble d'honneurs & de distinctions.

Voilà le sujet de mon voyage. Je vous dis , Lacédémoniens , ce que j'ai vu moi-même , ce que j'ai entendu dire à Jason ; & voici mon sentiment. Si vous envoyez des troupes qui me paroissent non-seulement à moi , mais à tous les Thessaliens , en état de tenir tête à notre adversaire , il se verra abandonné de toutes les villes qui redoutent sa grandeur & sa puissance. Si vous croyez que de nouveaux soldats , avec un chef peu expérimenté , suffiront , il vaut mieux n'envoyer personne. Car vous aurez à combattre contre un prince soutenu de troupes considérables , contre un général habile , qui ne manque ni d'adresse pour tromper son ennemi , ni d'activité pour le prévenir , ni de courage pour le forcer ; un général qui , dans la guerre , fait user de la nuit comme du jour ; qui , lorsque le temps presse , fait céder au travail le besoin de manger ; qui enfin ne prend de repos que quand il est arrivé où il vouloit

aller , que quand il a achevé ce qu'il avoit à faire. Il inspire les mêmes sentimens à ses soldats. Toutefois , lorsqu'ils se sont signalés par une belle action qui leur a coûté beaucoup de peine , il leur procure tous les contentemens qu'ils peuvent desirer ; & on peut dire qu'ils apprennent avec lui que la peine enfante le plaisir. Pour Jason , il est le plus sobre & le plus tempérant des hommes : nulle volupté ne l'arrêta jamais dans ses entreprises. Délibérez en conséquence , & dites-moi , avec la franchise qui vous convient , ce que vous êtes en état & en disposition de m'accorder.——

Les Lacédémoniens considérant le besoin qu'ils avoient de leurs troupes , tant au dedans qu'au dehors du Péloponese , répondirent à Polydamas qu'ils ne pouvoient lui donner un secours assez puissant pour le défendre ; qu'il songeât donc à se mettre à l'abri par une autre voie. Polydamas , après avoir loué leur franchise , se retira en Thessalie. Il pria Jason de ne pas l'obliger à lui livrer la citadelle commise à sa garde , de recevoir plutôt ses enfans en ôtage , avec la promesse de le faire déclarer général de la Thessalie. La paix ayant été faite à ces conditions , Jason , déclaré général , augmenta considérablement sa puissance , & fit trembler tous ses voisins , dont il exigea tribut.

Pour revenir aux Thébains , lorsqu'ils virent

que les Lacédémoniens & leurs alliés s'étoient assemblés dans la Phocide, ils se retirèrent dans leur pays, & en gardèrent les avenues. La république d'Athènes voyant qu'elle étoit ruinée par l'entretien de la flotte & des garnisons, tandis que Thebes, pour qui elle travailloit, ne contribuoit en rien à la dépense, fit avec Lacédémone une paix qui fut rendue inutile par une circonstance particuliere. Timothée avoit ordre de se retirer avec son armée navale; mais il ne put s'empêcher, en passant, de rétablir les bannis dans l'isle de Zacynthe. Les Lacédémoniens en furent si irrités, que, conjointement avec leurs alliés, ils équipèrent soixante galeres sous le commandement de Mnasippe, avec ordre d'attaquer Corcyre. Les Corcyréens, pressés par terre & par mer, demandèrent à Athènes des secours qui furent accordés; mais qui tarderent à partir par la faute de Timothée. Mécontent de ces délais, le peuple nomma à sa place Iphicrate, qui partit en diligence. Corcyre cependant étoit réduite à la dernière extrémité, & elle ne se sauva que par les mauvais procédés de Mnasippe à l'égard de ses troupes qui le servirent mal. Il fut défait & tué dans une sortie: son lieutenant se sauva à Leucade, n'osant attendre la flotte athénienne. Iphicrate, après avoir vogué en ordre de bataille, arriva à Corcyre, où ayant appris qu'il venoit

des galeres de Sicile au secours des ennemis , il se posta de façon que presque tous les vaisseaux siciliens furent pris , & ceux qui les montoient faits prisonniers. Après avoir navigué avec une flotte de quatre-vingt-dix voiles vers l'isle de Céphalénie , d'où il tira des sommes considérables , il se disposoit à courir les côtes de Lacédémone , lorsqu'on lui fit savoir que la paix étoit conclue , & qu'il falloit revenir. Quoique Athènes n'eût pas lieu d'être contente de Thebes , elle engagea cette république à envoyer , de concert , des députés à Lacédémone pour faire une paix générale. Les députés Athéniens , au nombre de six , arriverent à Sparte. On leur donna audience , trois d'entre eux firent chacun un discours selon leur caractere. Callias , prêtre de Cérès , homme vain , qui aimoit à se louer lui-même , quand personne ne le louoit , parla le premier.

Lacédémoniens , dit-il , je ne suis pas le seul de ma famille qui ait été ami de Sparte. Mon aïeul avoit hérité de son pere cette amitié qu'il a transmise à ses enfans. Et voyez la considération dont je jouis dans ma patrie. On me choisit pour général , lorsqu'on est en guerre ; lorsqu'on recherche la paix , on m'envoie pour la conclure. J'ai déjà été député deux fois à Lacédémone pour ce sujet ; & j'ai réussi dans mes deux ambassades

Discours de
Callias , d'Au-
roclès & de
Callistrare , dé-
putés d'Athe-
nes , aux La-
cédémoniens.

à la satisfaction des deux parties. Je viens pour la troisième fois, & je crois, avec beaucoup plus de raison, que je ne ferai pas moins heureux. Loin que nous soyons opposés de sentimens, je vois au contraire que vous êtes aussi mécontents que nous de la ruine de Thespies & de Platée. Or, puisque nous pensons de même, ne devons-nous pas être amis plutôt qu'ennemis ? Des hommes sages doivent craindre d'entreprendre la guerre, même lorsqu'ils sont divisés par de grands différends : mais si nous sommes d'accord, ne seroit-il pas étrange que nous ne fissions point la paix ? Je dis plus, nous n'aurions pas même dû prendre les armes les uns contre les autres. Hercule, votre premier auteur, Castor & Pollux, deux de vos héros, furent initiés, dit-on, dans les mystères de Cérès & de Proserpine par Triptoleme, un de nos ancêtres, qui, voulant répandre l'usage du blé, commença par le Péloponèse. Deviez-vous donc venir ravager les moissons de ceux dont vous aviez reçu de quoi semer vos terres ? nous aussi, devions-nous chercher à priver de l'abondance de leurs grains, ceux qui les tenoient de notre libéralité ? Si c'est une fatalité malheureuse qu'il y ait des guerres parmi les hommes, il faut du moins que nous les commencions le plus tard, & que nous les finissions le plutôt qu'il est possible.

Après Callias , Autoclès , qui passoit pour un orateur aussi adroit que véhément , parla en ces termes : Lacédémoniens , je fais que mes discours ne vous feront pas agréables ; mais je crois que quand on veut former une amitié solide , on doit se rappeler mutuellement les causes de rupture. Vous répétez sans cesse que les villes doivent être libres , & c'est vous qui apportez le plus d'obstacle à leur liberté. Vous imposez à vos alliés , pour première condition , qu'ils vous suivront par-tout où vous les conduirez : mais est-il dans les principes de la liberté de conduire ses alliés à des guerres qu'on a déclarées sans leur participation ? Aussi des peuples qu'on dit être libres , sont-ils souvent contraints de marcher contre leurs meilleurs amis. De plus , & c'est ce qui est le plus contraire à la liberté , vous établissez dans les villes dix ou trente hommes pour les régir , sans vous embarrasser qu'ils les gouvernent avec justice , pourvu qu'ils les contiennent par la crainte : on diroit à votre conduite que vous préférez l'administration tyrannique à la forme républicaine. Lorsque le roi de Perse demandoit & vouloit que les villes fussent libres , vous déclariez hautement que , si les Thébains ne permettoient pas à chaque ville de se gouverner elle-même suivant les loix qu'elle jugeroit à propos , ils agiroient contre le vœu du monarque : mais en vous saisissant de

la Cadmée (1), vous avez imposé aux Thébains eux-mêmes le joug de la servitude. Lorsqu'on desire d'être ami, on ne doit pas exiger des autres qu'ils se conduisent selon les principes de l'équité, quand soi-même on agit d'après les vues d'une ambition sans bornes.

Ce discours fut suivi du silence de toute l'assemblée ; ceux qui n'aimoient pas les Lacédémoniens, furent très-satisfaits qu'on leur eût parlé avec cette franchise. Callistrate prenant ensuite la parole : Lacédémoniens, dit-il, je ne puis nier que nous n'ayons fait des fautes vous & nous ; cependant je ne pense pas qu'elles doivent empêcher notre réconciliation. Tout homme est sujet à faillir, & il me semble que les fautes rendent plus sage, sur-tout si on en est puni comme nous le sommes. Par exemple, quelques démarches injustes de votre part, comme de vous être saisis à Thebes de la Cadmée, vous ont occasionné plus d'un revers. Vous qui auparavant aviez paru jaloux que les villes fussent libres ; dès que vous opprimâtes les Thébains, vous les vîtes toutes repasser dans leur parti. Je crois qu'instruits, par le malheur, des maux que l'ambition attire sur soi-même, vous ferez plus retenus à

(1) Cadmée, citadelle de Thebes, ainsi nommée de Cadmus, fondateur de cette ville.

Pavenir & meilleurs amis. N'écoutez point ce que disent quelques ennemis de la paix , que ce qui nous amene à Lacédémone , ce n'est pas que nous desirions votre amitié , mais c'est que nous craignons qu'Antalcide (1) ne revienne chargé de l'or du roi de Perse. Voyez combien cette raison est foible. Le roi de Perse veut que toutes les villes grecques soient libres : étant du même sentiment que ce monarque , & agissant en conséquence , qu'aurions-nous à craindre de lui ? Pense-t-on que ce prince prodiguera son or pour augmenter la puissance de certains peuples , plutôt que de ménager ses propres intérêts sans qu'il lui en coûte ? Mais enfin , qu'est-ce qui nous amene ? pourquoi sommes-nous venus ? Vous verrez que ce n'est nullement pour nous tirer d'embarras , si vous considérez quelles sont nos forces actuelles sur terre & sur mer. Quel est donc le sujet de notre ambassade ? il est clair que c'est la conduite peu satisfaisante de quelques alliés envers vous & envers nous. Pour reconnoître la générosité avec laquelle vous nous avez sauvés , il faut que je vous fasse part de quelques réflexions solides , & que je vous montre quels sont nos vrais avantages. Toutes les villes de la Grece sont partagées entre Athenes & Lacédémone ; dans chaque

(1) Antalcide , dont il est parlé plus haut. Voyez p. 149.

ville, les uns sont partisans des Lacédémoniens, les autres des Athéniens. Si nous devenons amis, d'où pourrions-nous appréhender quelque chose de fâcheux ? Munis de votre amitié, qui pourroit nous molester par terre ? Fortifiés de la nôtre, qui pourroit vous inquiéter par mer ? Nous savons d'ailleurs que, s'il faut nécessairement que les guerres naissent parmi les hommes, il faut aussi qu'elles finissent par quelque accommodement, & que nous rechercherons enfin la paix si nous la rejettons aujourd'hui. Pourquoi donc attendre que nous soyons fatigués & épuisés, plutôt que de faire la paix sur le champ, avant qu'il nous soit arrivé quelque malheur extrême ? Je n'approuve ni ces athletes qui, après avoir souvent remporté le prix & s'être couverts de gloire, rentrent sans cesse dans la lice, & ne renoncent à leur profession que lorsqu'ils ont été vaincus ; ni ces joueurs qui doublent toujours lorsqu'ils sont heureux, & qui, pour l'ordinaire, finissent par se ruiner. Que ces exemples nous apprennent à ne pas courir les risques de tout gagner ou de tout perdre ; mais, tandis que nous avons des forces, & que nous jouissons de quelque prospérité, rapprochons-nous & devenons amis. Ainsi, par un secours mutuel, nous serons les uns & les autres plus puissans dans la Grece que nous ne le fûmes jamais. —

Chacun ayant goûté ces raisons , la paix fut conclue aux conditions , entre autres , que les Lacédémoniens retireroient leurs gouverneurs des villes ; qu'on licenciéroit de tous côtés les troupes ; qu'on laisseroit en liberté les villes de la Grece. Les Lacédémoniens ayant juré la paix pour eux & leurs alliés , & les autres chacun pour soi , les députés de Thebes changeant d'avis le lendemain , dirent qu'ils vouloient jurer pour eux & pour les villes de Béotie. Mais Agéfilas s'y opposant , dit qu'il n'étoit plus tems de changer ce qui avoit été résolu ; qu'au reste , s'ils ne vouloient pas être compris dans le traité , on effaceroit leurs noms. Ils s'en retournerent donc fort mécontents , & le reste de la Grece accepta la paix. Les Athéniens ayant retiré leurs garnisons des villes & rappelé Iphicrate , les Lacédémoniens firent revenir aussi leurs garnisons & leurs gouverneurs. Cléombrote , qui commandoit dans la Phocide , fit demander aux éphores ce qu'il feroit. Prothoüs étoit d'avis qu'il licenciât ses troupes conformément au traité , & que , si quelques peuples mettoient obstacle à la liberté des villes , on soulevât contre eux tous ceux qui voudroient maintenir la liberté des villes grecques ; que c'étoit-là le seul moyen de se rendre les dieux & les hommes favorables : tel étoit l'avis sage de Prothoüs. Au lieu de le suivre , on

s'en moqua ; car il sembloit que les dieux entraînaient les Lacédémoniens à leur ruine. On manda donc à Cléombrote de ne pas licencier ses troupes, & de marcher contre les Thébains, s'ils n'exécutoient le traité. Cléombrote ayant appris que les Thébains, au lieu de mettre en liberté les villes béotiennes, marchaient contre lui, entra dans leur pays, & vint camper à Leuctres sur les terres des Thespiens. Là, ses amis vinrent le trouver, & lui dirent :

Discours à
Cléombrote.

Cléombrote, si tu laisses aller les Thébains sans les combattre, tu risques d'être condamné par ta ville au dernier supplice. On n'oubliera pas que, lorsque tu te rendis à Cynocéphale (1), tu craignis de ravager le territoire des Thébains, & que depuis, dans une autre expédition, tu as évité de les attaquer ; tandis qu'Agésilas n'a cessé de venir fondre sur eux par le mont Cithéron. Si donc tu as à cœur ta sûreté propre, ou si tu desires de revenir dans ta patrie, il faut marcher contre les Thébains. Voilà ce que disoient les amis de Cléombrote. Il fera voir, disoient ses ennemis, s'il est vraiment porté pour les Thébains, comme on le lui reproche. —

(1) Cynocéphale, colline de Thessalie.

Déterminé par ces raisons & par d'autres , il AN. M. 3634;
AV. J. C. 370 présenta la bataille aux Thébains , & rendit Leuctres fameux par une défaite qui porta à Lacédémone un coup dont elle ne put jamais se relever. Lorsque les Lacédémoniens en eurent reçu la nouvelle , ils s'empressèrent de lever chez eux & chez leurs alliés une armée , dont ils donnèrent le commandement à Archidame , fils d'Agéfilas. Les Thébains , de leur côté , aussi-tôt après la bataille , envoyèrent un héraut aux Athéniens , pour leur en porter la nouvelle , & leur demander du secours , afin de pouvoir se venger tout d'un coup des outrages qu'ils avoient reçus de Lacédémone. Mais le sénat , qui étoit pour lors assemblé dans la citadelle , ne fit aucun présent au héraut , & le renvoya sans réponse. Ils députèrent donc à Jason de Thessalie , pour le prier de venir les secourir. Ce prince arriva dans la plus grande diligence avec sa cavalerie & son infanterie soudoyées. Les Thébains vouloient attaquer sur le champ les troupes de Lacédémone ; mais Jason qui , pour son intérêt particulier , vouloit balancer les deux partis , & se rendre nécessaire aux uns & aux autres , disoit aux Thébains :

Puisque vous avez remporté une victoire éclatante , il n'est pas de votre sagesse de vous

Discours de
Jason aux Thé-
bains & aux La-
cédémoniens.

exposer à en perdre le fruit , par le desir d'obtenir encore de plus grands avantages. Ne voyez vous pas que vous-mêmes vous n'avez vaincu que parce que l'extrémité où vous étiez réduits vous a fait faire un dernier effort ? Croyez donc que , si les Lacédémoniens sont poussés à bout , ils combattront aussi en désespérés. D'ailleurs , les dieux se plaisent quelquefois à élever les foibles , & à humilier les plus puissans.

Voilà ce que Jason disoit aux Thébains pour les détourner de courir de nouveaux hasards. Il représentoit aux Lacédémoniens quelle différence il y avoit entre une armée vaincue & une armée victorieuse. Si vous voulez , leur disoit-il , oublier votre défaite , reprenez des forces en vous reposant , & alors marchez contre les Thébains qui , pour le moment , seroient invincibles. Sachez que , parmi vos alliés , il en est déjà qui parlent de faire alliance avec vos ennemis. Tâchez donc , à quelque prix que ce soit , d'obtenir une treve. Si je desire que vous preniez ce parti , c'est par l'intérêt que je prends à votre conservation , vu l'amitié qui étoit entre vous & mon pere , & celle que j'ai contractée moi-même avec votre ville. —

D'après l'avis de Jason , les Lacédémoniens & les Thébains se retirèrent chacun de leur côté ;

& Archidame qui accouroit au secours de ses compatriotes , ramena ses troupes à Lacédémone.

L'historien fait une courte digression sur la Thessalie , sur Jason & sur son successeur Alexandre de Pheres ; dont l'un , qui vouloit jouer un rôle dans la Grece , qui avoit les plus hauts desseins & des forces pour les exécuter , fut assassiné lorsqu'il faisoit la revue de sa cavalerie ; l'autre , mortel ennemi de Thebes & d'Athenes , redouté sur terre & sur mer par ses brigandages , fut aussi assassiné par les freres de sa femme , à la poursuite même de cette princesse. Tel fut le sort de ces deux hommes , dont l'un étoit bien supérieur à l'autre pour le génie & le courage.

Xénophon reprend le fil de son histoire. Lorsque Archidame fut de retour , les Athéniens voyant que Sparte vouloit conserver l'empire après sa défaite , firent annoncer qu'en vertu du traité d'Antalcide , toutes les villes de la Grece , grandes & petites , devoient être libres. Tous les peuples du Péloponèse , excepté les Eléens , furent de cet avis ; & s'étant tous rendus à Athenes par députés , ils jurèrent d'observer le traité d'Antalcide. En conséquence les Mantinéens s'assemblerent , & résolurent , pour maintenir leur liberté , de rebâtir leur ville & de l'enfermer de murailles : ce qui occasionna *la guerre de Mantinée*. La plupart des Arcadiens prirent parti pour eux ,

& même les Eléens qui s'étoient refusés aux propositions des Athéniens. Agéfilas entra dans l'Arcadie, & sur le territoire de Mantinée qu'il ravagea. Les ennemis ne se présentèrent pas, parce qu'ils attendoient les Thébains, dont ils avoient réclamé le secours. Les Thébains arrivent : soutenus de plusieurs peuples du Péloponèse, ils pénètrent jusques dans la Laconie, la ravagent, s'avancent jusques sous les murs de Sparte, & se retirent après avoir fait trembler cette ville superbe, qui n'avoit jamais vu d'ennemi près de ses portes, qui ne daignoit pas même s'entourer de remparts. Lacédémone avoit conservé quelques alliés dans le Péloponèse, entre autres les Corinthiens & les Philiens. Ces alliés se transporterent à Athenes, où l'on délibéroit sur le parti qu'on avoit à prendre dans la circonstance. Après plusieurs discours pour animer les Athéniens contre Thebes, & les intéresser en faveur de Sparte ; après les réflexions de quelques opposans, qui chargeoient les Lacédémoniens, & sembloient justifier les Thébains ; Clitele, député de Corinthe, se leva & dit :

Discours de
Clitele, député
à Corinthe, &
de Proclès, dé-
puté de Philon-
te, aux Athé-
niens.

On peut être embarrassé, Athéniens, par rapport à d'autres, pour décider quels sont les agresseurs ; mais par rapport à nous, peut-on nous reprocher, depuis que la paix est faite, d'avoir

pris les armes contre personne , d'avoir enlevé les trésors ou ravagé les terres d'autrui ? Cependant les Thébains ont fait irruption dans notre pays , ils ont coupé nos arbres , brûlé nos maisons , pillé nos biens , emmené nos troupeaux. Si vous négligez de nous secourir , lorsque nous sommes attaqués d'une manière aussi visible & aussi criante , n'agirez-vous pas contre les sermens , & contre des sermens que vous avez eu soin vous-mêmes de nous faire prêter à tous ?

Les Athéniens applaudirent au discours de Clitele , & crièrent qu'il avoit raison. Après lui , Proclès de Phlionte s'étant levé : Athéniens , dit-il , vous ne doutez pas , je pense , que , dès que Lacédémone sera abattue , les Thébains ne tombent sur vous , parce qu'ils vous jugent seuls capables de leur disputer l'empire de la Grèce. Je crois donc qu'en prenant les armes pour défendre les Lacédémoniens , vous vous défendrez vous-mêmes. Les Thébains , devenus les chefs des Grecs , les Thébains qui sont vos voisins & mal intentionnés pour vous , feroient quelque chose de plus redoutable que des adversaires éloignés. Or , il vous est plus avantageux d'armer pour vous-mêmes , lorsque vous avez encore des alliés pour vous soutenir , que d'être forcés , ces alliés n'étant plus , de combattre seuls contre Thebes. Que si quelques-uns craignent que les Lacédémoniens

niens, échappés maintenant au péril, ne vous fuscitent encore un jour des embarras, qu'ils considèrent qu'on doit craindre la puissance de ceux à qui on a fait du mal, & non de ceux à qui on fait du bien. Considérez aussi que les particuliers & les villes, dans leur plus grande prospérité, doivent se ménager des ressources & un recours pour un temps de détresse. C'est par une faveur divine qu'il s'offre aujourd'hui à vous une occasion d'acquérir des amis éternellement fideles, en secourant les Lacédémoniens dans leurs disgraces, en leur rendant un service qui aura pour témoins, non-seulement les immortels, dont les yeux sont incessamment ouverts sur tous les événemens humains, mais les alliés & les ennemis, tous les Grecs & tous les Barbares : car nul peuple n'est indifférent à ce qui se passe de nos jours. Si donc les Lacédémoniens vous payoient d'ingratitude, n'encourroient-ils pas la haine des dieux & des hommes ? On doit attendre plus de générosité que de lâcheté, d'un peuple qui se montra toujours aussi avide de gloire qu'éloigné de toute action honteuse. Examinez, outre cela, si la Grece étoit menacée d'une nouvelle invasion de Barbares, sur qui vous pourriez compter davantage que sur les Lacédémoniens ; & à qui vous auriez plus volontiers recours qu'à ces dignes rivaux, qui ont mieux aimé combattre & mourir

aux Thermopyles , que de vivre & s'unir aux Barbares pour attaquer la Grece. Mais puisqu'ils ont signalé leur courage avec vous , puisqu'on peut espérer qu'ils le signaleront encore , ne devons-nous pas tous de concert les secourir avec la plus grande ardeur ? Vous devez aussi vous intéresser pour Lacédémone à cause des alliés qui lui restent. S'ils lui sont demeurés fideles dans ses infortunes , ne rougiroient-ils pas de manquer pour vous de reconnoissance ? Les peuples qui veulent partager le péril avec Sparte , pourront vous paroître bien foibles ; mais pensez que , si vos forces se joignent aux nôtres , nous serons dès-lors pour elle un puissant secours. J'ai toujours admiré votre ville , lorsque j'entendois dire que tous ceux qui étoient opprimés ou qui craignoient de l'être , y trouvoient un refuge & l'assistance qu'ils imploroient : mais en ce jour , ce n'est pas la renommée qui me l'apprend , je vois de mes propres yeux les Lacédémoniens , ce peuple illustre , & leurs plus fideles amis , venir implorer votre secours ; je vois les Corinthiens eux-mêmes , qui ne purent autrefois persuader aux Lacédémoniens de vous perdre (1) , vous demander aujour-

(1) Après la défaite d'Egos-Potamos , les Lacédémoniens , devenus maîtres du fort d'Athenes , délibéroient avec leurs alliés sur ce qu'ils feroient de cette ville. Les

d'hui de ne pas laisser périr ceux qui vous **ont** sauvés. C'est un beau trait qu'on rapporte de vos ancêtres, de n'avoir point permis qu'on laissât sans sépulture les Argiens tués sous les murs de Thebes : mais il vous fera bien plus beau de **ne** laisser outrager ni détruire les Lacédémoniens encore subsistans. C'est aussi une belle action d'avoir défendu les Héraclides contre la violence d'Eurysthée : mais n'en fera-ce point une plus belle de sauver, je ne dis pas les premiers auteurs de Sparte, mais Sparte entière ? Et ce qui est pour vous le plus glorieux, vous secourrez, les armes à la main & en vous exposant au danger, un peuple qui vous a sauvés simplement par son suffrage. Si nous nous applaudissons nous-mêmes de vous exhorter par nos discours à secourir des hommes braves, ne regardera-t-on pas comme un effet de votre générosité, si, ayant été tour-à-tour amis & ennemis des Lacédémoniens, & pouvant aujourd'hui les secourir effectivement, vous vous montrez plus sensibles à leurs bienfaits qu'à leurs injures, vous leur témoignez votre reconnois-

Corinthiens & quelques autres étoient d'avis de la détruire de fond en comble. Les Lacédémoniens plus généreux rejetterent cet avis & en proposerent un autre. = *C'est un beau trait... C'est aussi une belle action...* Isocrate, dans son panégyrique, & Lysias dans son oraison funebre, célèbrent ces deux faits de l'ancienne histoire d'Athènes.

sance, non-seulement en votre nom, mais au nom de toute la Grece, pour laquelle ils ont signalé leur bravoure ? —

Il fut résolu à Athenes qu'on secourroit Lacédémone, & Iphicrate fut nommé pour commander le secours. Ce général, par mauvaise volonté ou autrement, ne fit rien pour ceux qu'il étoit chargé de secourir. Entré dans l'Arcadie après bien des délais, il en partit aussi-tôt, dès qu'il fut que l'ennemi avoit décampé. Les Thébains, aux approches de l'hiver, firent retraite, sans que personne les inquiétât dans leur marche.



L I V R E VII.

APRÈS la retraite des Thébains, les Lacédémoniens & leurs alliés envoyèrent à Athenes des ambassadeurs avec plein pouvoir, pour faire alliance à des conditions égales. Le même Proclès de Phlonte, qui avoit déterminé les Athéniens à secourir Sparte, prononça ce discours :

Discours du
même Proclès
aux Athéniens.

Athéniens, puisque vous êtes décidés à faire amitié avec Lacédémone, il me semble qu'on doit prendre des mesures pour que cette amitié soit solide & durable. Or, il est à présumer que le traité subsistera long-temps, si on le rédige de la maniere la plus utile pour les deux peuples. Les autres articles sont à-peu-près convenus; on n'est plus embarrassé que pour le commandement. Le sénat a déjà arrêté qu'on vous donneroit celui de la flotte, & qu'on laisseroit aux Lacédémoniens celui des troupes de terre. Je crois que les dieux & la nature, plutôt que les hommes, vous ont assigné à chacun votre partie. Vous, Athéniens, vous êtes dans la position la plus favorable pour l'empire de la mer. La plupart des villes qui ne peuvent se passer de cet élément, sont voisines de la vôtre, & toutes vous sont inférieures en puissance. Munie d'excellens ports,

sans lesquels il est impossible de se procurer des forces navales , Athenes possède plus de navires que les autres Grecs , & il est dans vos usages de les entretenir & d'en augmenter le nombre. Outre que vous avez chez vous tous les arts nécessaires pour la navigation , vous êtes infiniment supérieurs aux autres peuples pour la manœuvre des vaisseaux. Le commerce sur mer , dont vous vivez presque tous , fait qu'en vous occupant de vos affaires personnelles , vous acquérez de l'expérience dans les combats maritimes. Ajoutons encore qu'il n'est jamais sorti tant de voiles à la fois que de vos ports , ce qui n'est pas d'une légère importance pour le commandement sur mer : on suit volontiers quiconque a toujours été le plus puissant. Enfin , les dieux vous ont fait prospérer dans la partie qu'ils semblent vous avoir assignée. Vous avez livré un grand nombre de batailles navales , & de batailles considérables : le succès a presque toujours couronné vos efforts. Il est donc naturel que les alliés soient disposés à partager avec vous ce genre de périls. Mais que l'empire maritime vous appartienne nécessairement , en voici de nouvelles preuves. Les Lacédémoniens vous ont fait la guerre pendant plusieurs années : maîtres de votre territoire , ils ne pouvoient encore vous réduire. Mais dès que les dieux leur eurent accordé des victoires sur mer ,

vous leur fûtes entièrement assujettis. Il est clair delà que votre salut dépend entièrement de votre marine. Les choses étant ainsi , vous conviendrait-il d'abandonner le commandement de la flotte aux Lacédémoniens , qui se reconnoissent moins versés que vous dans les combats maritimes , & qui de plus y ont beaucoup moins d'intérêts ? en perdant une bataille , ils ne peuvent perdre que des hommes ; les Athéniens combattent pour leurs femmes , pour leurs enfans , pour toute la patrie.

Aux avantages d'Athenes , sur l'un des deux élémens , opposons ceux de Lacédémone sur l'autre. Eloignée de la mer , quand elle n'auroit pas la navigation libre , elle seroit toujours dans un état de prospérité , pourvu qu'elle fût maîtresse de la terre. Aussi , dès leur enfance , les Lacédémoniens s'occupent-ils des exercices qui peuvent leur en assurer la possession. Ils ne sont pas moins entendus , ce qui est essentiel , pour exécuter les ordres des généraux , dans leur partie que vous dans la vôtre. Ils peuvent mettre promptement sur pié de grandes armées comme vous de grandes flottes : il est donc naturel que les alliés les suivent avec une pleine confiance. Les dieux les ont fait prospérer sur terre comme vous sur mer. Quoiqu'ils aient livré un grand nombre de combats , ils n'ont essuyé que très-peu de

défaites & remporté beaucoup de victoires. On peut se convaincre par les faits même que l'empire leur en appartient aussi nécessairement qu'à vous l'empire maritime. Vous leur avez fait la guerre pendant plusieurs années : vous avez souvent défait leurs flottes sans parvenir à ruiner leur puissance. La seule défaite de Leuctres les a mis en danger de perdre leurs femmes, leurs enfans, toute la patrie. Quelle peine ne seroit-ce donc pas pour eux d'abandonner à d'autres le commandement sur terre dans lequel ils sont si expérimentés ?

Je conclus, en disant que ce qui a été arrêté par le sénat, me paroît le plus utile aux deux peuples. Puissiez-vous, Athéniens, pour votre bonheur, décider ce qui nous est le plus avantageux à tous ! —

Ainsi parla Proclès ; son discours fut extrêmement goûté des Athéniens & des Lacédémoniens qui étoient présens : mais Céphiscodote, citoyen d'Athènes, s'avança & dit :

Athéniens, vous ne vous appercevez pas qu'on vous trompe ; mais si vous voulez m'écouter, je vais vous dévoiler la surprise en peu de mots. Vous commanderez sur mer ; si les Lacédémoniens vous secourent, ils vous enverront de leur ville des commandans de vaisseaux, & peut-être

Disc. de Céphiscodote aux Athéniens.

des foldats ; les matelots feront des Hilotes ou des étrangers foudoyés : voilà donc les hommes que vous commanderez. Quand les Lacédémoniens vous annonceront une expédition fur terre , vous leur enverrez de chez vous de la cavalerie , & de l'infanterie pefamment armée. Ils feront donc chefs de citoyens d'Athenes , & vous de leurs efclaves ou de gens méprifables.

Ici Céphifodote adreffant la parole à Timocrate , député de Lacédémone : Réponds-moi , lui dit-il ; ne difois-tu pas que les Lacédémoniens venoient pour faire alliance avec nous à des conditions égales ? Oui , répondit Timocrate. Est-il donc rien , reprit Céphifodote , de plus égal pour les deux peuples que de commander tour-à-tour fur terre & fur mer , & de partager les avantages de l'un & l'autre commandement ? —

Ces réflexions de Céphifodote firent changer d'avis aux Athéniens , & ordonner que chacun commanderoit cinq jours de fuite fur l'un & l'autre élément. Tous les alliés s'affemblerent à Corinthe ; il fut réfolu qu'on garderoit les deux paffages par où l'armée thébaine pouvoit entrer dans le pays. Celui que gardoient les Lacédémoniens & les Pellenéens fut forcé , & les Thébains allerent joindre les alliés près de Sicyone. Il y eut quelques ravages de part & d'autre ; les alliés de

Lacédémone eurent quelques succès, mais qui ne furent pas décisifs.

Tous les peuples qui avoient abandonné le parti de cette république, avoient vécu jusqu'alors en bonne intelligence avec les Thébains; ils les regardoient comme leurs chefs, & combattoient sous leurs ordres : un certain Lycomedes de Mantinée, qui ne le cédoit à personne pour la naissance, & qui d'ailleurs étoit riche & ambitieux, chercha à inspirer de la fierté aux Arcadiens; il leur représentoit qu'ils étoient les seuls qui fussent naturels du Péloponèse, que tous les autres étoient étrangers; que leur nation étoit non-seulement la plus nombreuse de toute la Grece, mais la plus vaillante & la plus robuste; que, lorsque les Grecs avoient besoin de troupes auxiliaires, ils ne vouloient en prendre que chez les Arcadiens; que, sans eux, les Lacédémoniens n'auroient jamais osé attaquer la ville d'Athènes, ni les Thébains entrer dans la Laconie. Si donc vous êtes sages, leur dit-il, vous ne vous mettrez plus aux ordres des autres, pour les suivre par-tout où ils vous meneront. Vous avez déjà fait la faute d'augmenter la puissance & l'orgueil des Lacédémoniens auxquels vous vous étiez attachés : si aujourd'hui encore vous suivez trop facilement les Thébains, sans exiger qu'ils par-

Discours de
Lycomedes aux
Arcadiens.

tagent avec vous le commandement, vous ne tarderez peut-être pas à trouver en eux d'autres Lacédémoniens. —

Les Arcadiens, échauffés par ce discours & enivrés de leurs prospérités, comblèrent de louanges Lycomedes, & choisirent pour généraux ceux qu'il leur désigna. Ils se réunirent aux Argiens, & marchèrent contre Archidame, qui, ayant reçu des secours de Syracuse, leur présenta la bataille. On dit qu'avant de combattre, passant devant les rangs, il les animoit par ces paroles :

Disc. d'Archidame à ses troupes.

Citoyens, montrons-nous braves, & marchons la tête levée ; laissons à nos enfans notre patrie telle que nous l'avons reçue de nos peres ; cessons enfin de ne pouvoir regarder, sans rougir, nos femmes, nos enfans, nos vieillards, & les étrangers qui nous regardoient auparavant avec admiration comme les plus illustres des Grecs. —

Archidame remporta une victoire où il y eut beaucoup d'ennemis de tués, & où il ne perdit pas un seul homme. Cette nouvelle, portée à Lacédémone, tira des larmes de joie de tous les yeux ; elle causa sur-tout une douce satisfaction aux éphores, au roi Agéfilas, & à tous les vieillards.

vieillards. Les ennemis eux-mêmes se réjouirent de cette défaite , tant l'orgueil des Arcadiens leur étoit insupportable.

Cependant les Thébains , qui aspiroient à l'empire de la Grece , proposerent à leurs alliés d'envoyer des députés au roi de Perse. Pélopidas , qui y fut envoyé de leur part , fut très-bien accueilli du monarque. Là-dessus ils crurent que tous les peuples , craignant de choquer le prince , fléchiroient devant eux ; mais ils sentirent bientôt que c'étoient leurs armes , & non l'amitié du roi barbare , qui devoient leur donner l'empire qu'ils ambitionnoient. Epaminondas , leur général , ayant forcé le second passage , entra dans l'Achaïe avec ses alliés , & s'attacha les peuples en y établissant le gouvernement populaire. La république de Sicyone s'étoit gouvernée jusqu'alors comme celle des Achéens ; mais Euphron qui avoit été le maître dans sa ville sous l'autorité des Lacédémoniens , voulant l'être encore sous celle de leurs adversaires , représenta aux Argiens & aux Arcadiens qu'en laissant Sicyone au pouvoir des plus riches , elle ne tarderoit peut-être pas , à la première occasion , à reprendre le parti de Lacédémone : mais , dit-il , si on y établit le gouvernement démocratique , sachez qu'elle restera fidelle à votre alliance. Si donc vous me secondez , je convoquerai moi-même le peuple.

194 HARANG. TIRÉES DES HIST. GRECQ.

En même temps que je vous donnerai une preuve de mon dévouement, je ferai en sorte que ma ville vous soit fortement attachée. Ce qui me fait agir ainsi, ajouta-t-il, c'est que je suis fatigué, aussi bien que vous, de l'orgueil de Lacédémone, & que je brûle de secouer le joug de la servitude.

Le gouvernement de Sicyone fut donc changé; & comme Euphron dispoſoit des deniers publics, il gagna les uns & les autres par ses bienfaits, & se rendit entièrement maître de la ville.

Phlonte étoit demeurée fidelle aux Lacédémoniens; quoique pressée d'un côté par les Argiens, & de l'autre par les Sicyoniens, elle tint ferme avec une constance admirable, & ses habitans firent des prodiges de valeur. Après avoir forcé un corps d'ennemis avec le secours de Charès, général d'Athènes; dès le lendemain, encore fatigués du combat de la veille, ils allerent le trouver & lui dirent:

Dkt. des Philistins à Charès, général d'Athènes.

Tu peux aujourd'hui, Charès, faire une belle action. Les Sicyoniens construisent un fort sur nos frontières avec plus d'ouvriers que de soldats. Nous marcherons les premiers avec notre cavalerie, & les plus braves de notre infanterie; si tu veux nous suivre avec tes étrangers, peut-être ne te laisserons-nous rien à faire; & peut-être, dès que tu paroîtras, mettras-tu les ennemis en

fuite, comme à Pellene. Si la chose te paroît difficile, consulte les dieux à ce sujet en leur offrant un sacrifice : nous croyons qu'ils te porteront à cette entreprise, encore plus que nous-mêmes. Au reste, sois persuadé, Charès, que, si tu réussis dans ce que nous te proposons, tu pourras désormais tenir en respect tes ennemis, & que tu auras sauvé une ville amie. Tu feras aussi distingué parmi tes compatriotes, que célèbre chez les ennemis & chez les alliés. —

Les sacrifices ayant été favorables, les Phliaciens marcherent suivis des troupes de Charès. Les ennemis prirent la fuite, abandonnerent les ouvrages, & laisserent toutes leurs provisions.

Cependant les Arcadiens s'étant emparés de Sicyone, Euphron livra le port dont il étoit le maître à un des généraux de Corinthe, paroissant disposé à rétablir le gouvernement aristocratique, & s'excusant comme il put de l'avoir fait abolir. Après quoi, voyant que le peuple & les grands étoient en division, il part pour Athenes ; il en revient avec des troupes & s'empare de la ville, quoique le gouverneur de Thebes occupât toujours la forteresse. Il se mit en tête de l'en chasser pour être maître absolu, & recueillant de l'argent il eut l'impudence de se transporter à Thebes, afin de persuader aux Thébains de chasser les

296 HARANG. TIRÉS DES HIST. GRECQ.

grands de Sicyone qui l'incommodoient , & de le rétablir dans sa première autorité. Ceux qu'il avoit fait bannir ayant su son voyage & son dessein , partent pour l'aller traverser ; & trouvant à leur arrivée qu'il avoit gagné la faveur des magistrats , ils l'assassinent en leur présence , de peur qu'il ne les fît entrer dans ses vues. Les magistrats saisissent les meurtriers & les présentent au sénat qui étoit assemblé :

Discours des
Magistrats de
Thebes contre
les meurtriers
d'Euphron ; ré-
ponse & justi-
fication d'un de
ces meurtriers.

Citoyens, disent-ils, nous vous dénonçons ces meurtriers d'Euphron comme méritant la mort. Des hommes sages & modérés sont incapables de forfaits pareils ; les méchans se cachent du moins pour les commettre : ceux-ci plus audacieux , plus scélérats que le reste des mortels , au pié même des tribunaux , en présence de juges qui décident souverainement de la vie & de la mort , viennent de tuer , de leur propre autorité , un des principaux de Sicyone. Si on ne leur fait pas subir le dernier supplice , qui viendra désormais avec confiance dans notre ville ? Comment pourra-t-elle être instruite , s'il est permis au premier venu de tuer celui qui y arrivera avant qu'il ait exposé le sujet qui l'amène. Nous vous dénonçons ces meurtriers comme des pervers , dont l'audace a bravé votre ville : vous connoissez leur crime ;

faites-leur subir la peine qu'ils vous paroîtront mériter.

Ainsi parlèrent les magistrats. Tous les meurtriers nierent le fait , excepté un seul qui justifia ainsi son action :

Il n'est pas possible , Thébains , qu'un homme vous brave & vous méprise , quand il fait que vous êtes maîtres absolus de ses jours. Dans quelle confiance ai-je donc tué ici Euphron ? Je l'ai tué parce que je croyois que ce meurtre étoit juste , & parce que je pensois que vous le jugeriez légitime. Je n'ai fait que suivre votre exemple. Hypate & Archias n'étoient pas plus coupables qu'Euphron : vous les avez fait mourir sur le champ , sans aucune forme de justice , persuadés que des impies notoires , des traîtres reconnus , des usurpateurs de la puissance souveraine , sont condamnés à mort par la voix publique. Et on ne peut nier qu'Euphron ne fût tout cela. Il a dépouillé les temples de toutes les offrandes & de tous les ornemens sacrés qu'il y a trouvés. Est-il un traître plus infigne qu'un homme qui , dévoué aux Lacédémoniens , les a abandonnés pour vous ; qui ensuite , après vous avoir donné sa foi , vous a trahis vous-mêmes , & a livré le port à vos adversaires ? Est-il une tyrannie plus marquée , que d'avoir accordé à des esclaves la liberté , & même la

titre de citoyens ; que d'avoir privé de la vie ; des biens ou de la patrie , tout le monde indistinctement , sans épargner même les principaux ? Rentré dans sa ville avec le secours des Athéniens , vos ennemis mortels , il a attaqué à main armée votre gouverneur. N'ayant pu le chasser de la citadelle , il avoit recueilli de l'or & s'étoit transporté dans votre ville. S'il eût pris ouvertement les armes contre vous , vous me sauriez gré de l'avoir immolé. Lorsqu'il a apporté de l'or pour vous corrompre , pour vous engager à lui redonner toute autorité dans Sicyone , pouvez-vous justement me faire mourir , moi qui l'ai puni de cet attentat ? Ceux que l'on contraint par la force des armes , éprouvent une violence , mais ne sont pas chargés d'un crime : ceux que l'on corrompt par argent pour les faire prévariquer , on leur fait une sorte de violence en même temps qu'on les charge d'un opprobre. Si Euphron eût été mon ennemi & votre ami , je conviens que j'aurois eu tort de le tuer. Mais un homme qui vous a trahis , étoit-il plus mon ennemi que le vôtre ? Il est venu , dira quelqu'un , sur la foi publique. Comment ? si on l'eût tué hors de votre ville , on mériteroit des louanges ; & parce qu'à ses anciens crimes il venoit en ajouter de nouveaux , quelqu'un dira qu'il n'a pas été tué avec justice ? Mais est-il chez les Grecs des traités qui

favorisent les traîtres, les tyrans, les déserteurs perfides ? rappelez-vous, en outre, que vous avez ordonné qu'on pourroit saisir les bannis dans toutes les villes alliées. Mais celui qui, étant banni (1), est revenu sans un décret de la confédération, peut-on dire qu'il n'a pas été tué avec droit ? Moi je dis, Thébains, que si vous me faites mourir, vous vengerez la mort d'un homme qui étoit votre plus grand ennemi ; & que si vous me renvoyez absous, vous vengerez vos propres injures & celles de tous vos alliés. —

Les meurtriers d'Euphron furent absous, & on jugea qu'il avoit été tué légitimement.

Les Corinthiens, dans toute cette guerre, avoient secouru Lacédémone avec zèle ; mais considérant qu'ils avoient de la peine à se défendre contre les Thébains & leurs alliés ; après s'être assurés à Thebes qu'ils seroient bien reçus à demander la paix, se présentèrent au conseil de Lacédémone, & dirent :

(1) Xénophon ne dit nulle part dans son histoire qu'Euphron eût été banni : à moins que celui qui parle ne suppose, quoique l'historien ne le dise pas formellement, qu'il avoit été banni, lorsqu'il se transporta à Athènes, & qu'il revint à Sicyone avec des troupes qu'il avoit obtenues des Achéens.

Discours des
dépûtes de Co-
rinthe aux La-
cédémoniens.

Lacédémoniens, nous venons ici comme vos amis : nous vous prions, s'il est quelque moyen d'éviter notre ruine totale en continuant la guerre, de nous l'indiquer : si vous vous croyez vous-mêmes sans ressource, nous vous demandons de faire la paix conjointement avec nous ; car il n'est point de peuple avec lequel nous aimerions mieux nous mettre à l'abri de l'orage. Si vous pensez qu'il est de votre intérêt de continuer la guerre, permettez-nous de faire la paix. Echapés au péril, & subsistant toujours, nous pourrions peut-être, par la suite, vous rendre encore quelque service dans l'occasion : en périssant aujourd'hui, nous ne pourrions plus, sans doute, vous être d'aucune utilité. —

Les Lacédémoniens répondirent qu'ils ne pouvoient faire la paix, mais qu'ils conseilloient aux Corinthiens de faire leur accord avec les Thébains. L'accord fut conclu, & Corinthe fit avec Thebes une ligue seulement défensive.

AN. M. 364.
AV. J. C. 363.

Il s'alluma entre les Arcadiens & les Eléens une guerre assez vive, mais qui ne fut pas longue, & qui se termina par la paix entre les deux peuples. Les Péloponésiens s'étant apperçu, à une réponse des Thébains, qu'ils vouloient les assujettir plutôt que les défendre, formèrent contre Thebes une ligue dans laquelle entrèrent tous les peuples,

excepté les Argiens , les Messéniens , & une partie des Arcadiens. Epaminondas voulant décider la chose par quelque action importante , rassemble des troupes considérables , entre dans le Péloponèse , pénètre jusqu'à Lacédémone , l'emporte presque , & livre , près de Mantinée , une bataille où , après avoir signalé tout l'art d'un excellent général , il remporta une victoire qui lui coûta la vie. Sa mort empêcha que les Thébains n'en tirassent , dans le moment & pour la suite , tout l'avantage qu'ils en auroient pu tirer , si ce grand homme eût survécu à son triomphe.





A B R É G É

DE

L'HISTOIRE GRECQUE,

*Depuis la bataille de Mantinée jusqu'au temps
où la Grece devint province romaine.*

DANS l'histoire de la Grece, ainsi que dans la vie de l'homme, on peut considérer quatre âges ; son enfance, qui comprend tout le temps antérieur à la prise de Troie ; son adolescence, qui s'étend depuis la prise de cette ville jusqu'au regne du premier Darius ; son âge mûr, le temps de sa plus grande force & de son plus grand éclat, qui renferme tout l'espace depuis ce regne jusqu'à la bataille de Mantinée ; où Epaminondas mourut entre les bras de la victoire. Quoique jusqu'à présent j'aie montré dans un abrégé rapide les deux âges de la Grece qui nous intéressent le plus, son adolescence (1) & son âge mûr ;

(1) Quand je dis son adolescence, nous n'avons vu qu'une très-petite partie de cet âge de la Grece. Nous n'avons point vu le rétablissement des Héraclides ou descendans d'Herçule dans le Péloponèse, qui a changé la face de cette contrée ; les diverses colonies envoyées dans l'Asie, dans la Sicile & ailleurs ; l'établissement des

quoiqu'il ne reste plus maintenant qu'à parcourir l'intervalle depuis la victoire de Mantinée jusqu'au temps où la Grece devint une province romaine, c'est-à-dire l'époque de sa vieillesse, de son affoiblissement & de son entière décadence : j'ai cru néanmoins que ce ne seroit pas déplaire à mes lecteurs que de leur offrir un tableau précis de cette partie de l'histoire grecque, & de compléter par-là le court abrégé de l'histoire d'une nation dont j'ai déjà fait passer sous leurs yeux les plus grands événemens. Je ne produirai que les principaux traits de ce tableau, sans les

jeux solennels & des assemblées générales, qui ont contribué de plus en plus à faire un seul corps de toute la nation ; d'autres événemens importans, qui nous auroient fait voir ce qu'étoient avant Darins les principales républiques, & sur-tout Athenes & Lacédémone. Le but d'Hérodore, ainsi que je l'ai dit au commencement de l'abrégé de son histoire, n'est point d'écrire une histoire de la Grece, mais les guerres des Grecs avec les Barbares. Il ne parle que par occasion des principaux peuples de la Grece, & ne donne qu'une idée, peut-être trop succincte, de ce qu'ils ont été avant ces guerres. Il paroît s'étendre davantage sur les Barbares, sans doute parce qu'ils étoient moins connus des Grecs. Au reste dans un abrégé de l'histoire de la Grece, publié à la tête de mon Démonstène, les divisions que j'ai suivies d'après M. Tourreil, sont un peu différentes de celles que je suis ici d'après M. Rollin. Les divisions de ce dernier m'ont semblé plus naturelles.

accompagner d'aucune harangue , d'aucun discours ; d'abord , parce que les historiens d'où ils sont pris , Diodore de Sicile , Arrien , Polybe , paroissent s'être fait un système de ne point interrompre leurs narrations par des harangues , & de s'écarter en cela de l'usage de leurs prédécesseurs ; ensuite , parce que le peu qu'on y trouve ne m'ont point paru dignes d'être mises à côté de celles d'Hérodote , de Thucydide & de Xénophon. En général , Diodore , Arrien , Polybe , m'ont semblé bien inférieurs aux premiers historiens de la Grece : ils racontent avec intérêt , ils annoncent beaucoup de sagesse & de connoissances dans leurs récits & dans leurs réflexions ; mais qu'ils sont loin d'avoir la même chaleur , le même génie , la même éloquence ! Je les trouve bien au-dessous des meilleurs historiens latins , de Tite-Livé , de Salluste , de Tacite , même de Quinte-Curce. Quelle distance entre Tite-Live & Denys d'Halicarnasse pour la beauté des narrations & des discours ! car ce dernier , à l'exemple des plus anciens historiens , a inséré beaucoup de harangues dans son histoire. Mais ce n'est pas une critique , c'est un abrégé que nous nous proposons de donner.

Artaxerxès Mnémon régnoit en Perse , prince qui avoit plus de sagesse que de vigueur : Thebes venoit de jeter un grand éclat , mais éclat passa :

ger, qui ne tarda pas à s'évanouir avec le héros qui étoit sa force & son ornement : Athenes, relevée de sa chute, avoit repris un peu de son ancienne splendeur, grace à plusieurs grands généraux qui l'avoient servie avec autant de succès que de zèle ; mais à une activité courageuse, à un amour généreux de la liberté, de la patrie & de toute la Grece, avoient succédé une languissante inaction & une molle indifférence qu'eut bien de la peine à réveiller toute la véhémence de Démosthene : Lacédémone, abattue par ses dernières défaites, ne put jamais se relever parfaitement ; elle conservoit encore quelque force par la bonté de sa constitution, mais elle ne faisoit plus que d'impuissans efforts, des efforts inutiles pour la Grece & souvent funestes à elle-même.

Après la bataille de Mantinée, les deux partis, également fatigués de la guerre, avoient conclu, avec toutes les autres républiques de la Grece, une paix générale, sur le plan du roi de Perse, par laquelle on assuroit à chaque ville la jouissance de ses loix & de sa liberté. L'Egypte se révolte contre Artaxerxès : les Lacédémoniens irrités contre ce monarque, parce qu'il avoit voulu, malgré leurs réclamations, que les Messeniens fussent compris dans le traité de paix, envoient Agéfilas pour soutenir les rebelles. Agéfilas meurt sur une côte d'Afrique en revenant

de cette expédition. La mort d'Artaxerxès suivit de près ; il mourut sans avoir pu ranger au devoir l'Egypte , & d'autres provinces qui se révolterent également.

Artaxerxès Ochus s'empara du trône au préjudice de ses freres aînés ; prince cruel , mais ferme , qui sut faire rentrer dans l'obéissance toutes les provinces qui avoient voulu secouer le joug.

AN. M. 3646.
AV. J. C. 358.
Philippe , roi
de Macédoine ,
dont nous par-
lerons bientôt ,
étoit monté sur
le trône deux
ans auparavant,
en 3644.

Chio, Cos, Rhode & Byzance, se souleverent contre Athenes, dont jusque-là elles avoient dépendu. Elle employa, pour les réduire, de grandes forces, & ses meilleurs capitaines, Chabrias, Iphicrate, Timothée, qui l'avoient servie fort utilement dans les guerres précédentes. Cette guerre, appelée *guerre des alliés*, ne se termina pas à l'avantage des Athéniens : ils furent obligés, malgré tous leurs efforts, d'accéder à la paix, qui fut conclue aux conditions que les quatre villes, dont nous avons parlé plus haut, jouiroient d'une liberté entière.

Les grands préparatifs d'Ochus donnoient de l'ombrage aux Grecs, & le bruit couroit qu'il vouloit faire une irruption dans la Grece : Démosthene monte à la tribune, il cherche à diffuser les alarmes des Athéniens, & les exhorte cependant à faire quelques préparatifs qui ne seroient pas inutiles, quoi qu'il arrivât. Il n'avoit alors que vingt-huit ans, & l'on pense que c'est la

premiere fois qu'il parla en public sur les affaires d'Athenes & de la Grece. Lacédémone vouloit s'affujettir Mégalo polis, ville d'Arcadie; Artémise (1), reine de Carie, veuve de Mauzole, avoit réduit en servitude cette même ville de Rhode qui s'étoit soustraite à une domination beaucoup plus douce. Des ambassadeurs de ces deux villes se rendirent à Athenes pour prier le peuple, les uns de les garantir, les autres de les tirer d'oppression. Démosthene parla en faveur des uns & des autres avec une éloquence des plus adroites. Ceux qui se représentent Démosthene toujours la foudre à la main, doivent lire ces deux discours, où ils verront que l'insinuation & l'adresse dominoient dans ce grand orateur, autant que la force & la véhémence.

C'est ainsi qu'il préludoit à ces harangues vraiment foudroyantes, par lesquelles il s'efforce de réveiller ses compatriotes & les autres Grecs endormis, de les engager à se réunir tous contre un prince qui vouloit les asservir tous. Je n'entreprendrai pas ici de tracer un nouvel abrégé de la vie de Philippe, qui se trouve liée avec la

(1) C'est une autre Artémise que celle qui suivit Xerxès dans son expédition en Grece, & qui vivoit plus de cent trente ans auparavant. Celle dont il est ici question, s'est immortalisée par les honneurs qu'elle rendit à la mémoire de Mauzole, son époux.

vie publique de Démosthène , je ne transcrirai
 pas celui que j'ai mis à la tête de la traduction
 des harangues de ce dernier ; je me contente de
 dire que Philippe , envoyé en ôtage à Thebes ,
 où il trouva dans Epaminondas le plus excellent
 maître , retourna en Macédoine après la mort
 de Perdiccas , tué dans un combat contre les
 Illyriens ; que là , après avoir écarté tous les
 obstacles qui lui fermoient l'accès au trône ,
 il forma , dès qu'il s'en vit paisible posses-
 seur , le projet de dominer dans la Grece , d'y
 rendre tout-puissant un royaume dont les princes
 n'avoient pas dédaigné de vivre sous la protection
 d'Athenes ou de Thebes ; qu'on le vit toujours
 s'avancer vers son but , employer , pour y par-
 venir , tantôt la force , tantôt la douceur , tantôt
 les ruses de la politique , tantôt la séduction des
 paroles ou des largesses , corrompre ceux qu'il
 ne pouvoit vaincre , vaincre ceux qu'il ne pou-
 voit corrompre ; former une milice invincible ,
 composée de soldats aguerris par des combats
 continuels contre les Grecs , ou contre les Bar-
 bares ; accroître de plus en plus sa puissance ,
 en augmentant ses forces & le nombre de ses
 alliés ; lutter sans cesse contre la politique clair-
 voyante , contre les véhémentes déclamations
 d'un antagoniste , qui , sans armes , se faisoit
 redouter par ses discours , lui créoit par-tout de
 nouvelles

nouvelles difficultés, lui suscitoit de nouveaux ennemis ; agir & combattre sans relâche, jusqu'à ce que, vainqueur enfin, dans une bataille décisive, de deux grandes puissances liguées, des armées de Thebes & d'Athenes, qu'avoit réunies l'éloquence de son plus terrible adversaire, il se fût faire élire généralissime des Grecs contre les Perses. Il se préparoit à marcher en Asie avec une armée formidable, lorsqu'il fut assassiné dans son palais par un jeune seigneur auquel il avoit refusé de rendre justice.

Alexandre succéda à son royaume & à ses desseins. Les Barbares, ses voisins, & les Grecs, pleins de mépris pour sa jeunesse & son inexpérience (il étoit âgé à peine de vingt ans), remuoient déjà, & commençoient à se soulever contre une domination encore mal affermie : il sut les réprimer les uns & les autres par des actes de vigueur faits à propos ; il imprima par-tout la terreur de son nom, & se fit confirmer le titre qu'on avoit accordé à son pere. Aussi-tôt il se dispose à partir pour son expédition en Asie.

On trouve dans M. Rollin une suite abrégée des pays qu'a parcourus Alexandre, jusqu'à son retour de l'Inde : je vais la transcrire telle qu'on la lit dans cet écrivain, parce qu'elle me semble propre à donner une juste idée de l'activité prodigieuse de ce conquérant. Il part de la Macé-

de soutenir un si grand poids. Il n'osa nommer ni son successeur, ni le tuteur de ses enfans. Il prédit seulement que ses amis célébreroient ses funérailles avec des batailles sanglantes ; & il expira dans la fleur de son âge, plein des tristes images de la confusion qui devoit suivre sa mort. La Macédoine, son ancien royaume, tenu par ses ancêtres depuis tant de siècles, fut envahie de tous côtés comme une succession vacante, & , après avoir été long-temps la proie du plus fort, passa enfin à une autre famille. Ainsi ce grand conquérant, le plus renommé qui fut jamais, a été le dernier roi de sa race.

AN. M. 368.
 EV. J. C. 323.

Ses capitaines, auxquels il avoit appris à ne respirer que l'ambition & la guerre, se partagerent & se disputèrent long-temps son vaste empire sous le titre de simples gouverneurs ; jusqu'à ce qu'enfin, après avoir exterminé toute la race du chef sous lequel ils avoient combattu, prenant le titre de rois, ils formèrent quatre grands royaumes. Ptolémée eut pour sa part l'Egypte, la Libye, l'Arabie, la Célé-Syrie & la Palestine : Cassandre eut la Macédoine & la Grece : Lyfimaque, la Thrace, la Bithynie, & quelques autres provinces par-delà l'Hellespont & le Bosphore : Seleucus, tout le reste de l'Asie jusqu'au delà de l'Euphrate, & jusqu'au fleuve Indus ; la Syrie entroit dans ce partage. Ces quatre grands

royaumes subsisterent quelque temps , & ne tarderent pas à être engloutis , avec quelques autres royaumes particuliers , par la puissance romaine.

Mais jettons un coup-d'œil sur la Grece & sur les événemens qui s'y passerent depuis la mort d'Alexandre jusqu'à cette dernière époque. La nouvelle de la mort d'Alexandre , portée à Athenes , y causa une joie universelle , & souleva tous les esprits. Léosthene exhorta les Athéniens à secouer le joug de la Macédoine. La guerre fut résolue malgré les remontrances de Phocion , & il fut arrêté qu'on députeroit vers tous les peuples de la Grece pour les engager à entrer dans la ligue. Cette guerre fut appelée *lamiaque* , du nom de Lamia , petite ville de Thessalie , près de laquelle Antipater fut vaincu dans une première bataille , & où il fut tenu quelque temps assiégé. Démonsthenes qui , sur le soupçon de s'être laissé corrompre par Harpalus (1) , s'étoit vu obligé de quitter la ville , & qui alors étoit en exil à Mégare , mais qui , dans son malheur , conservoit toujours un zèle ardent pour les intérêts de sa patrie & pour la défense de la liberté commune ,

(1) Harpalus , établi par Alexandre , gouverneur de Babylone , ayant abusé de son pouvoir pendant l'éloignement de ce prince , & craignant d'être puni , se refugia à Athenes , où il distribua des sommes considérables d'argent qu'il avoit emportées.

se joignit aux députés d'Athènes, & les ayant merveilleusement secondés par la force de son éloquence, il engagea dans la ligue toutes les villes du Péloponèse. Le peuple, admirant un zèle si noble & si généreux, fit sur le champ un décret pour le rappeler de son exil. Cet illustre exilé fut reçu comme en triomphe par tous ses concitoyens, qui, accourant en foule au-devant de lui, témoignèrent leur affection & leur joie par les démonstrations les plus éclatantes. Les troupes de la Grece, commandées par Léosthene, eurent d'abord des avantages assez considérables : mais ce vif amour de la liberté commune n'animoit plus les Grecs. Leur armée s'affoiblit par la retraite de plusieurs des alliés, tandis que celle d'Antipater se fortifioit par de puissans secours. Antipater, vainqueur, marcha contre Athènes, qui se rendit à discrétion. Il mit garnison dans le fort de Munichie (1), après avoir demandé qu'on lui livrât Démosthene & quelques autres. Démosthene avoit prévenu sa demande & s'étoit retiré dans l'île de Calaurie. Antipater envoya un capitaine de ses gardes pour se saisir de ce grand homme, qui échappa à ses poursuites en avalant le poison qu'il portoit toujours avec lui. Il eut du moins l'avantage de ne

(1) Munichie, port de l'Attique. Calaurie, île voisine de Trézene.

pas tomber entre les mains d'un ennemi cruel, & de ne pas survivre à la liberté de sa patrie. Les Athéniens, pour lui marquer leur estime & leur reconnoissance, lui érigèrent une statue de bronze, & ordonnerent, par un décret, que d'âge en âge l'ainé de sa famille seroit nourri dans le Prytanée aux dépens du public.

A la mort d'Antipater, il y eut encore dans Athenes quelques mouvemens (1). Ils furent bientôt réprimés par Cassandre, son fils, qui se rendit maître de la ville, s'empara de la citadelle, & donna aux Athéniens, pour les gouverner, Démétrius de Phalère. Celui-ci les gouverna pendant dix ans, avec beaucoup de sagesse & de modération, rendit la ville florissante & les citoyens heureux, exerça son autorité sans jamais la faire sentir; enfin, domina par le charme d'une éloquence insinuante, plus que par les forces dont il pouvoit disposer. Démétrius, fils d'Antigone, troubla ce bonheur; il enleva Athenes à Cassandre, y rétablit le gouvernement

(1) Dans ces mouvemens, Phocion, un des plus grands hommes & un des meilleurs généraux d'Athenes, périt victime des emportemens du peuple, parce qu'il avoit toujours conseillé & qu'il conseilloit encore de céder à la puissance macédonienne. Il fut condamné à boire la ciguë. Les Athéniens se repentirent, par la suite, de cette condamnation. Ils lui érigèrent une statue, & inhumerent honorablement ses os.

démocratique, & força Démétrius de Phalère de se retirer en Egypte, auprès de Ptolemée. Athenes, reprise par Démétrius (1), auquel elle avoit fermé ses portes, assiégée & prise encore par Antigone Gonatas, son fils, devenu roi de Macédoine, reste dans la servitude, & ne fait plus aucun effort pour recouvrer son ancienne liberté.

AN. M. 3724.
871 J. C. 231.

Fort anciennement les Achéens formoient dans le Péloponèse une république composée de douze villes, toutes très-foibles. Son gouvernement étoit démocratique, c'est-à-dire entre les mains du peuple. Elle conserva sa liberté jusqu'au temps de Philippe & d'Alexandre : mais sous eux & depuis eux, elle fut, ou soumise aux Macédoniens, qui s'étoient rendus maîtres de la Grece, ou opprimée par de cruels tyrans. Jusqu'alors elle n'avoit joué aucun rôle; elle paroît ici avec quelque éclat, grace à deux hommes, Aratus & Philopémén (2), dont l'un par sa

(1) Démétrius, après l'entière défaite de son pere Antigone, se présenta devant Athenes qui lui ferma ses portes. S'étant emparé du trône de Macédoine, il reprit cette ville qu'il épargna malgré son infidélité. Abandonné de toutes ses troupes, il se rendit à Seleucus Nicator, roi de Syrie, qui le retint prisonnier : il mourut d'ennui & de débauche.

(2) Aratus, fils de Clinias, de la ville de Sicyone, délivra sa ville du tyran qui l'oppressoit, & l'unit à la ligue des Achéens. Il fut élu plusieurs fois général des Achéens. Il étoit fort brave, sans être un très-grand

grande sagesse & sa fermeté courageuse , & l'autre par les qualités rares d'un excellent guerrier , en firent une puissance qui n'étoit pas méprisable.

Dans le même temps , Agis , & après lui Cléomene , tous deux rois de Sparte , pleins de zèle & de courage , entreprennent de réformer cette ville , & d'y faire revivre les anciens établissemens de Lyncurgue ; mais ils périrent l'un & l'autre misérablement , & Lacédémone tombe sous le joug de tyrans cruels.

Les Romains , après avoir terminé la seconde guerre punique , commencent à mettre le pié dans la Grece. Ils remportent une grande victoire sur Philippe (1) , roi de Macédoine ; &

homme de guerre. Il mourut empoisonné par Philippe , roi de Macédoine. On lui fit des obseques magnifiques. Philopémen étoit de la ville de Mégalopolis , qu'Aratus avoit fait entrer dans la ligue des Achéens. Il auroit honoré même l'ancienne Grece par ses vertus civiles & guerrieres. Il fut pris au siege de Messene par les Messéniens qui le firent mourir. On les obligea de rendre son corps , & on lui fit les plus superbes funérailles. On disoit de lui que c'étoit le dernier des Grecs ; comme on dit par la suite de Brutus , que c'étoit le dernier des Romains.

(1) Démétrius , fils & successeur d'Antigone Gonatas ; laissa en mourant un fils enfant nommé Philippe , qui monta fort jeune sur le trône après la mort de son tuteur. Il montra , dès sa plus tendre jeunesse , du courage , de la prudence & des vertus. Il continua à être bon politique & bon guerrier , mais il devint débauché , perfide & cruel.

affectant d'abord la plus grande modération, ils font annoncer aux jeux isthmiques que Rome rétablit tous les Grecs dans leur ancienne liberté. Mais ils manifestent, par différens actes, leur dessein de s'affujettir cette contrée, autrefois si fameuse. Persée, fils & successeur de Philippe, est pris & vaincu par Paul Emile; Corinthe est entièrement ruinée par Mummius; & la Grece se voit réduite en province romaine, sous le nom de province d'Achaïe.

AN. M. 388.
 BY. J. C. 146.

Je terminerai cet abrégé par quelques réflexions sur les Grecs & sur les Romains. Bien avant les conquêtes d'Alexandre, les Grecs avoient envoyé dans diverses régions des colonies qui portoient par-tout leur langue, leur esprit, leur industrie, la science des armes, celle du gouvernement & des loix. Même après avoir vaincu les Perses qui étoient une si fastueuse opulence, ils conservent long-tems encore le goût de la pauvreté & de la simplicité. Ils perfectionnent tous les arts d'agrément, l'architecture, la sculpture, la peinture; mais ils les font presque uniquement servir à la construction & à l'ornement des temples, des places publiques, des grands édifices. Les regles qu'ont suivies leurs artistes nous servent encore aujourd'hui de modeles, ainsi que les ouvrages d'esprit en tout genre que nous ont laissés leurs écrivains. L'amour de la liberté leur faisoit rejeter & abhorrer tout maître

quel qu'il fût ; mais ils ont senti d'abord qu'ils devoient prendre pour souveraine la loi qui empêcheroit que la liberté ne dégénérât en licence. Aussi n'a-t-il paru nulle part autant de législateurs célèbres. Les conquêtes d'Alexandre se répandirent sur presque toute la terre connue les sciences & les arts de cette nation vive & spirituelle. Après avoir perdu toute domination, assujettie aux successeurs d'Alexandre d'abord, & ensuite aux Romains, Athenes dominoit toujours par l'esprit (1) : elle étoit regardée comme le centre du bon goût & des belles connoissances. Du temps de Cicéron, & même presque sous les derniers empereurs, du temps de Chrysostôme, on y envoyoit ses enfans pour y puiser le goût des sciences & des lettres dans les trésors de doctrine qu'elle tenoit toujours ouverts. En accordant aux Romains beaucoup de patience & de suite dans leur projet de se soumettre les peuples les uns après les autres, de grandes vertus d'abord, & beaucoup de modération dans les particuliers, que voit-on ensuite, peu de tems après qu'ils ont mis le pié dans l'Asie & dans la Grece ?

(1) On fait le mot d'Alexandre. Au milieu de ses plus grandes fatigues, il s'écria : *O Athéniens, qu'il m'en coûte pour être loué par vous !* tant ce prince, quoique tout puissant, étoit jaloux de l'estime d'une république déjà si affoiblie.

De cruels oppresseurs, des ravisseurs avides, qui pillent & ravagent les provinces qu'ils sont chargés de régir & de gouverner. Avec une masse énorme de puissance & dans leur plus grande force, ils avoient subjugué sans peine les Grecs qui étoient dans leur plus grande foiblesse, & dont les états étoient divisés. Ils avoient pris à ces mêmes Grecs le goût des loix, des arts, des sciences, des lettres, la connoissance parfaite de la guerre : mais que portent-ils aux peuples qu'ils s'affujettissent ? l'oppression & la servitude, sous les fausses apparences de la liberté & de la protection, la haine de leur nom, l'horreur & la crainte de leur cupidité insatiable. En un mot, pour ne pas étendre plus loin le parallele, je vois dans les Grecs des hommes toujours courageux & toujours polis ; je vois dans les Romains des hommes toujours courageux & toujours barbares (1).

(1) Quand je dis que les Romains étoient barbares, je ne parle pas des nobles, des chevaliers, de ceux qui avoient reçu de l'éducation; mais du simple peuple, des officiers de grade inférieur & des soldats, qui, presque tous, étoient fort grossiers ; tandis qu'à Athenes & dans la plupart des villes de la Grece, les citoyens même de la dernière classe avoient de la subtilité & de la finesse, une oreille sensible aux beautés de la poésie & de l'éloquence, une oreille difficile à satisfaire.



H A R A N G U E S

TIRÉES DE LA RETRAITE DES DIX-MILLE (1);

P A R X É N O P H O N.

LIVRE PREMIER.

DARIUS II, surnommé Nothus, avoit laissé, en mourant, deux fils, Artaxerxès & Cyrus. L'âge donnoit la couronne au premier, & il fut déclaré roi : l'autre méritoit d'occuper le trône par ses qualités vraiment royales; mais il étoit le plus jeune, & il fallut qu'il se contentât d'un gouvernement. Aussi-tôt après la mort de son pere, Cyrus fut accusé devant son frere d'avoir formé des projets pour le dépouiller de l'empire. Parysatis; mere des deux princes, obtint la grace de son jeune fils. Artaxerxès, qui l'avoit fait arrêter & amener à sa cour, le renvoya sans chercher à éclaircir le crime qu'on lui avoit dénoncé. Cyrus, irrité du péril qu'il avoit couru & de la tache que laisse un soupçon, ne s'occupa

(1) Le titre, tel qu'il se trouve dans l'original, est *expédition de Cyrus dans l'Asie supérieure*. J'ai préféré le titre plus généralement connu.

plus que des moyens de se soustraire au pouvoir du roi , & de s'emparer lui-même du trône. Il s'attacha le plus de personnes qu'il lui fut possible par l'affabilité de ses manieres , & rassembla de tous côtés des troupes , sous prétexte de chasser les Pisidiens de son gouvernement. Il faisoit grand cas des soldats grecs : Xénon d'Arcadie , Pafias de Mégare , Proxene de Béotie , Ménon de Pharsale , Cléarque , banni de Sparte , grand homme de guerre , & d'autres encore , lui amenerent de différens pays de la Grece , divers corps de troupes qui , tous ensemble , formoient onze mille hommes d'infanterie pesante , & deux mille armés à la légère. Ariée , seigneur Perse , commandoit , sous le prince , l'armée nationale , qui montoit environ à cent mille hommes. Le satrape Tissapherne , ennemi de Cyrus , instruit de ces préparatifs , & jugeant qu'ils étoient trop considérables pour regarder les Pisidiens , partit avec cinq cents chevaux , & fit la plus grande diligence pour se rendre auprès du roi , qui arma de son côté.

Cyrus partit de Sardes avec ses troupes qui ignoroient encore qu'il marchât contre son frere. Après avoir traversé beaucoup de pays , il s'arrêta à Tarse vingt jours , parce que les soldats grecs refusoient de marcher , commençant à soupçonner qu'on les menoit contre le roi , &

prétendant qu'ils ne s'étoient pas engagés pour cette entreprise. Avant que de rapporter le premier discours de Cléarque, & de dire à quelle occasion il harangua les Grecs, il est à propos de faire connoître ce capitaine d'après le portrait que nous en a laissé Xénophon, vers la fin du second livre.

Cléarque de Lacédémone possédoit au plus Portr. de Cléarque, d'après Xénophon. haut point le goût & les talens de son métier. Il resta chez les Lacédémoniens tant qu'ils furent en guerre avec Athenes. La paix étant faite, il représenta à sa patrie que les Thraces insultoient les Grecs; & ayant déterminé les éphores, il mit à la voile pour faire la guerre aux Thraces qui habitent au-dessus de la Querfonèse & de Périnthe. Après son départ, les éphores changerent d'avis & voulurent le rappeler; mais il refusa de leur obéir, & continua de naviger vers l'Hellespont. Cette désobéissance formelle le fit condamner à mort par les magistrats de Sparte. Exclus de sa patrie, il alla trouver Cyrus, qui, ayant conçu de l'estime pour son mérite, lui donna dix mille dariques. Enrichi de cette somme, Cléarque ne s'abandonna point à une vie oisive & voluptueuse; il leva une armée & fit la guerre aux Thraces. Il les vainquit en bataille rangée, pillà & ravagea le pays, jusqu'à ce que ses troupes

étant devenues nécessaires à Cyrus, il partit pour seconder ce prince dans de nouvelles expéditions.

Cette conduite annonce un homme passionné pour les armes, qui préfère la guerre à la paix, dont il pouvoit goûter les douceurs sans honte & sans danger, qui va chercher les fatigues lorsque l'oisiveté lui seroit permise, & qui aime mieux consumer ses richesses, en courant aux combats, que d'en jouir sans péril. Cléarque dépensoit pour la guerre comme un autre pour ses plaisirs. Telle étoit sa passion pour le métier des armes. Quant à ses talens, voici les traits qui les décelent. Avide de dangers, il conduisoit nuit & jour ses troupes à l'ennemi; & dans les conjonctures difficiles il étoit prudent & fécond en expédiens. Il avoit le don de commander dans un degré rare, mais d'après son génie particulier. Nul ne fut plus capable d'inventer les moyens de fournir ou de faire préparer des vivres à ses troupes. Il savoit se faire obéir de tout ce qui l'environnoit : c'étoit un avantage qu'il retiroit de cette dureté naturelle, qui se manifestoit chez lui par un aspect sévère & par une voix rude. Quoiqu'il punît quelquefois avec colère, jusqu'à être obligé de se repentir, on peut dire néanmoins qu'il châtoit par principe. Persuadé que des hommes que l'on ne corrige jamais ne sont bons à rien, il disoit souvent qu'il falloit que le soldat craignît plus

plus son général que l'ennemi, soit qu'on lui prescrivît de garder un poste, d'épargner le pays ami, ou de marcher au combat sans regarder en arrière. Aussi dans les dangers les troupes le desiroient ardemment pour chef & le préféroient à tout autre; la sévérité de ses traits se changeoit alors en sérénité : son air dur n'étoit plus qu'une mâle assurance qui ne devoit faire trembler que l'ennemi, & où le soldat lisoit son salut. Mais le péril évanoui, dès qu'on pouvoit passer sous les drapeaux d'un autre chef, plusieurs Grecs quittoient les siens. N'ayant rien d'agréable, toujours dur & cruel, ses soldats le redoutoient comme des enfans craignent leur pédagogue; & personne ne le suivit jamais par amitié & par inclination. Quant à ceux que leur patrie, le besoin, ou quelque autre nécessité, avoient mis sous ses ordres, ils servoient avec une subordination sans égale. Dès que ses troupes eurent commencé à vaincre sous lui, elles devinrent excellentes. L'audace, en présence de l'ennemi, leur étoit devenue une vertu familière; & la crainte d'être punies par leur chef les avoit singulièrement disciplinées. Tel étoit Cléarque lorsqu'il commandoit; mais il passoit pour ne pas aimer à être commandé par un autre. Attaché par reconnoissance à Cyrus qui l'estimoit & l'aimoit malgré ses défauts, il avoit

volé au secours de ce prince dès qu'il l'avoit appelé.

Nous avons dit que l'armée séjournoit à Tarfe, parce que les Grecs refusoient de marcher. Cléarque le premier voulut forcer ses troupes d'avancer; mais dès qu'il commença à se mettre en mouvement, les soldats jetterent des pierres sur lui & sur ses équipages; & peu s'en fallut qu'il ne fût lapidé. Le lendemain, sentant qu'il ne pouvoit les contraindre à le suivre, il les rassembla. Et d'abord il se tint longtemps debout, il ne s'exprima que par ses larmes, au grand étonnement de tous ceux qui étoient présens, & qui se taisoient eux-mêmes; il rompit ensuite le silence, & parla en ces termes :

Premier discours de Cléarque à ses soldats.

Soldats, ne soyez pas surpris de me voir triste & affligé dans les circonstances présentes. Exilé de ma patrie, Cyrus m'a reçu en ami : il m'a comblé d'honneurs, & m'a fait présent de dix mille dariques (1). Je n'ai fait servir cet argent ni aux intérêts de ma fortune ni à mes plaisirs; il a été employé pour votre entretien. J'ai fait d'abord la guerre aux Thraces, j'ai vengé la

(1) Darique, monnaie d'or frappée par Darius. Selon les moindres évaluations, dix mille dariques faisoient plus de cent quarante mille livres de notre monnaie.

Grece avec votre secours ; j'ai chassé de la Quer-
sonèse des Barbares qui vouloient dépouiller les
Grecs du territoire qu'ils y possèdent. Appellé
par Cyrus, je vous ai menés à lui, pour lui être
utile dans l'occasion & reconnoître ses bienfaits.
Puisque vous refusez de combattre sous ses aus-
pices, je me vois réduit à l'alternative, ou de
vous abandonner pour rester fidele à Cyrus, ou
de manquer de foi à ce prince pour lier mon sort
au vôtre. Je ne fais si je prends le parti le plus
juste, mais je vous préfere à mon bienfaiteur ;
& quelques disgraces qui en résultent, je les
supporterai avec vous. On ne dira jamais que
j'ai conduit des Grecs dans un pays éloigné, &
que les y abandonnant je leur ai préféré l'amitié
des Barbares. Ainsi, soldats, puisque vous ne
voulez ni m'obéir ni me suivre, moi je vous sui-
vrai, & je partagerai le sort qui vous attend. Je
vous regarde comme ma patrie, comme mes
amis, comme mes compagnons. Avec vous je serai
respecté dans tous les pays du monde : sans vous,
je ne pourrois ni aider un ami, ni repousser un
adversaire. Enfin, soyez convaincus que par-tout
où vous irez, je vous suis. —

Les larmes & le discours soumis d'un capitaine
dur & fier, & sur-tout la déclaration formelle
qu'il ne marcheroit pas contre le roi de Perse,

furent une telle impression sur les soldats, que plus de deux mille des autres Grecs vinrent se ranger sous les enseignes de ce général. Cyrus embarrassé & affligé de cet événement, envoya chercher Cléarque. Celui-ci, qui seul étoit dans le secret du prince, ne voulut point aller le trouver ; mais il lui envoya secrètement un courier, pour lui faire dire de prendre courage, & pour le prier de l'envoyer chercher encore publiquement, le prévenant qu'il refuseroit de nouveau d'obéir à ses ordres. Ensuite ayant rassemblé tous ses soldats & les Grecs qui voulurent l'entendre, il leur adressa un discours propre à les jeter dans l'embarras, & à les forcer de se déterminer d'eux-mêmes à suivre Cyrus par-tout où il voudroit les conduire.

Plusieurs discours de Cléarque, & de quelques Grecs de son armée.

Soldats, nous ne sommes plus rien pour Cyrus comme il n'est plus rien pour nous. Nous ne sommes plus ses troupes puisque nous refusons de le suivre ; lui de son côté n'est plus tenu à nous fournir la paie. Je fais qu'il nous regarde comme des parjures. Aussi, quoiqu'il m'ait demandé, je n'ai pas osé me présenter devant lui ; j'aurois rougi à son aspect, ayant à me reprocher d'avoir trompé sa confiance. J'ai craint d'ailleurs qu'il ne me fit arrêter, & qu'il ne vengeât l'injure dont il me croit coupable. Ce n'est

point , à ce qu'il me semble , le moment de s'endormir ; il faut penser à nous , & délibérer sur ce qu'il convient de faire en pareille circonstance. Si nous restons ici , prenons des mesures pour y rester en sûreté , & de même si nous partons. Dans l'un & l'autre cas , assurons-nous des vivres ; car sans vivre , ni chefs , ni soldats ne peuvent rien. Cyrus est ami aussi zélé qu'ennemi implacable. Il ne manque ni d'infanterie , ni de cavalerie , ni de vaisseaux ; vous le savez , vous le voyez de vos propres yeux. Il me paroît que nous sommes bien peu éloignés d'un prince aussi puissant. Le temps presse , soldats ; que chacun de vous propose l'avis qu'il juge le meilleur.

Plusieurs se leverent , les uns d'eux-mêmes , pour opiner d'après leurs idées ; les autres , apostés par ce général , firent voir clairement combien il étoit difficile de séjourner ou de se retirer contre la volonté de Cyrus. Un de ces derniers , affectant un grand empressement pour marcher vers la Grece , fut d'avis qu'on élût d'autres chefs , si Cléarque se refusoit à ramener les Grecs ; qu'on achetât des vivres dans le marché qui étoit au camp des Barbares ; qu'on pliât les bagages , & qu'allant trouver Cyrus , on lui demandât des vaisseaux pour s'embarquer , ou du moins un guide qui menât les Grecs par terre , comme en pays ami. S'il ne veut pas même ,

dit-il , nous donner un guide , prenons au plutôt nos rangs , envoyons un détachement s'emparer des hauteurs , & tâchons de n'être prévenus , ni par Cyrus , ni par les Ciliciens dont nous avons pillé les richesses , & sur lesquels nous avons fait un grand nombre de prisonniers.

Ainsi parla ce Grec. Après lui , Cléarque dit ce peu de mots : Qu'aucun de vous n'exige de moi que je me charge du commandement dans cette retraite ; j'ai trop de raisons qui m'en éloignent. Mais attendez-vous à me voir parfaitement soumis au chef que vous aurez élu ; je veux vous apprendre que je fais aussi obéir , & que je le fais mieux que personne.

Un autre Grec se leva ensuite , & dit :

Il faudroit être bien simple pour demander à Cyrus des vaisseaux comme s'il renonçoit à son entreprise , ou pour en espérer un guide lorsque nous ruinons ses projets. Si nous devons nous fier au guide que nous donnera ce prince , pourquoi ne le prierions-nous pas lui-même de s'emparer , pour nous , des hauteurs qui commandent notre retraite ? Pour moi , je craindrois d'entrer dans ses vaisseaux , de peur qu'il ne les fît périr , afin de nous submerger. Je tremblerois de suivre son guide , qui nous conduiroit peut-être dans des défilés d'où nous ne pourrions plus revenir. Comme nous partons contre le gré de Cyrus , je voudrois

lui dérober mon départ ; chose impossible. Mais je perds le temps en discours inutiles ; mon avis est qu'on envoie à Cyrus les principaux de l'armée avec Cléarque , pour lui demander ce qu'il veut faire de nous. S'il ne s'agit que d'une expédition semblable à celle où il a déjà employé des troupes étrangères , il faut le suivre , & ne pas montrer moins de courage que les guerriers qui l'ont déjà accompagné. Si son entreprise est plus considérable que la précédente , plus difficile & plus périlleuse , il faudra que Cyrus nous persuade de le suivre , ou que nous lui persuadions de nous renvoyer amicalement. Alors , s'il nous détermine , nous nous attacherons à sa personne , & le suivrons avec zèle ; s'il nous renvoie , nous nous retirerons en toute sûreté. On nous rapportera sa réponse , & nous délibérerons après l'avoir entendue. —

Ce dernier avis l'emporta. On choisit des députés qu'on envoya avec Cléarque , & qui firent à Cyrus les questions arrêtées. Ce prince , usant d'une défaite , répondit qu'Abrocomas , son ennemi , étoit sur les bords de l'Euphrate , qu'il vouloit le joindre & le combattre ; que , s'il avoit pris la fuite , on délibéreroit en cet endroit sur ce qu'il y auroit à faire. Les députés rapporterent cette réponse aux soldats , qui soupçonnerent bien

que Cyrus les menoit contre Artaxerxès , mais qui résolurent de le suivre. Après une marche de plusieurs jours , on arriva à Mériandre , ville habitée par les Phéniciens & située sur les bords de la mer : on y séjourna sept jours. Deux des principaux officiers Grecs , Xénias & Pasion , pour quelques motifs particuliers de jalousie & de mécontentement , mirent à la voile & partirent. Dès qu'ils eurent disparu , tout le monde croyoit que Cyrus enverroit contre eux des galères : les uns souhaitoient qu'ils fussent arrêtés & traités comme des fourbes ; d'autres les auroient plaints , s'ils eussent été pris & punis. Cyrus ayant assemblé les capitaines grecs , leur adressa ce discours :

Discours de
Cyrus au sujet
de la fuite de
Xénias & de
Pasion.

Xénias & Pasion nous ont abandonnés : qu'ils ne croient pas m'avoir dérobé leur fuite ; je fais où ils se retirent. Je pourrois envoyer après eux , & faire saisir leur vaisseau par mes galères : mais assurément je ne les ferai point suivre , & personne ne dira que je me fers d'un homme lorsqu'il m'est utile , & que , lorsqu'il veut se retirer , je l'arrête , je le traite mal , je le dépouille de ses richesses. Qu'ils s'en aillent donc , & qu'ils sachent qu'ils en usent plus mal avec moi que moi avec eux. Leurs femmes & leurs enfans sont renfermés dans Tralles ; je ne les priverai pas même

de ces ôtages que j'ai en mon pouvoir : ils les recevront de mes mains comme prix de leur ancienne valeur à mon service. —

Ainsi parla le prince : ce procédé généreux lui gagna l'affection des Grecs , & les rendit plus empressés à le suivre. L'armée continua sa marche , & se trouva bientôt sur les bords de l'Euphrate : elle s'y arrêta cinq jours , dans une grande ville nommée Thapsaque. Ce fut là que Cyrus fit annoncer aux Grecs qu'on marcheroit contre le roi de Perse. Il leur fit des promesses qui persuaderent la plupart ; tandis que les autres délibéroient , Ménon assembla sa troupe , & parla ainsi :

Soldats, si vous m'en croyez, sans aucune fatigue & sans aucun péril vous mériterez plus que les autres les bonnes grâces de Cyrus. Quel est donc mon avis ? Le prince demande aux Grecs de marcher à sa suite contre le roi de Perse ; je dis que nous devons passer l'Euphrate avant qu'on sache quelle sera la réponse de nos compatriotes. S'ils décident d'accompagner Cyrus, on dira que vous les avez déterminés en donnant l'exemple de passer le fleuve. Cyrus vous fera gré de votre zèle , il vous en récompensera : & il fait mieux que personne reconnoître un bienfait. Si les autres Grecs refusent d'aller plus loin , nous nous en

Discours de
Ménon à sa
troupe.

retournerons tous sur nos pas. Mais comme vous ferez les seuls qui serez entrés dans les vues du prince , il vous accordera les commandemens des places & des cohortes , comme à des amis fideles. Il vous affectionnera , & vous obtiendrez de lui tout ce que vous demanderez. —

Ce discours de Ménon persuada sa troupe , & elle passa le fleuve avant que tous les Grecs eussent fait leur réponse. Le prince enchanté leur envoya dire : *Grecs , j'ai déjà à me louer de vous ; mais croyez que je ne suis plus Cyrus , ou que vous aurez bientôt à vous louer de moi.* Cyrus traversa ensuite le fleuve , & toute l'armée suivit. On se remit en marche pour joindre Artaxerxès.

Dans cet intervalle , Orontas , seigneur Perse , à qui Cyrus avoit déjà pardonné plusieurs trahisons , voulut le trahir de nouveau & passer dans le parti de son frere avec un détachement de sa cavalerie. Mais une lettre qu'il écrivoit au monarque , fut montrée à Cyrus , qui , l'ayant lue , fit arrêter le traître. Il fit assembler les Perses les plus distingués de sa suite , & dans un conseil de guerre où il admit Cléarque , il prononça ce discours :

Discours de
Cyrus dans le
conseil de guerre,
pour convaincre Orontas
de perfidie

Je vous ai assemblés , mes amis , afin de délibérer avec vous , & de prendre , au sujet d'Orontas , le parti le plus juste devant les dieux &

devant les hommes. Mon pere me l'avoit donné & pour le faire condamner : avis de Cléarque. pour être soumis à mes ordres ; il me fit la guerre, comme il l'a dit lui-même , par le commandement de mon frere , & s'empara de la citadelle de Sardes. Je l'attaquai & le réduisis à mettre bas les armes : nous nous donnâmes réciproquement la foi. Depuis ce temps , Orontas , as-tu éprouvé de ma part quelque injustice ? Orontas répondit que non. N'avoues-tu pas , reprit Cyrus , que depuis encore , t'étant joint aux Mysiens rebelles , tu faisois le plus de dégât que tu pouvois sur les terres de mon gouvernement , sans que je t'en eusses donné sujet. Orontas l'ayant avoué : N'est-il pas vrai , dit alors le prince , que reconnoissant ta faute , & t'étant réfugié à un autel de Diane , tu témoignas du repentir , que tu obtins ton pardon , & que nous nous redonnâmes mutuellement la foi ? Il en convint encore. Quel mal t'ai-je donc fait , dit Cyrus , pour que tu ayes cherché une troisieme fois à me nuire , ainsi que tu en es convaincu ? Aucun , dit Orontas. — Tu conviens donc que tu es injuste à mon égard. — Il faut bien que j'en convienne. — Veux-tu maintenant te déclarer contre mon frere , redevenir mon ami , & me rester fidele ? — Quand je le voudrois , Cyrus , tu ne m'en croirois plus. Alors le prince dit aux chefs qui étoient présens : Vous voyez ce qu'a fait Orontas , vous entendez

ce qu'il dit; qu'en pensez-vous? Parle le premier; Cléarque, & donne ton avis.

Mon avis, dit Cléarque, est de nous défaire au plutôt de ce perfide. Il ne faudra plus veiller sur ses démarches; & son supplice nous donnera le loisir de nous occuper de ceux qui veulent être nos amis, & de leur faire du bien. —

Tout le monde se rangea de l'opinion de Cléarque, & Orontas fut mis à mort.

On se remit en marche, & au bout de quelques jours on arriva près de l'armée du roi, composée de douze cents mille hommes. L'armée barbare de Cyrus montoit à cent mille; & nous voyons qu'il fondeoit ses principales espérances de la victoire sur les treize mille Grecs qui l'accompagnoient. Tant il est vrai que souvent une grande multitude n'est pas une bonne armée, & n'offre à des guerriers robustes & courageux que plus d'hommes à égorger. Cyrus voulant tout disposer pour la bataille, fit appeler les officiers généraux & les centurions des troupes grecques, & leur adressa ce discours propre à les animer.

Disc. de Cyrus aux troupes grecques avant la bataille.

Grecs, ce n'est pas manque d'autres troupes que je vous ai choisis pour m'accompagner; mais j'ai compté sur votre courage, & j'ai cru que vous valiez mieux qu'une foule de Barbares;

voilà pourquoi je vous ai associé à mon entreprise. Montrez-vous digne de la liberté dont vous jouissez , ce bien précieux que je vous envie , ce bien que je préférerois à tous les avantages que je possède & à beaucoup d'autres encore. Il ne faut pas vous laisser ignorer à quel combat vous marchez , je vais vous en instruire. La multitude des ennemis est immense ; ils attaquent en jettant de grands cris ; mais si vous soutenez leur premier choc , vous aurez honte d'avoir eu à combattre de tels adversaires ; tant les hommes de nos contrées vous paroîtront foibles. Quand j'aurai triomphé par votre bravoure & votre intrépidité, je ferai à ceux qui voudront s'en retourner dans leur patrie , un sort digne d'être envié par leurs concitoyens. Mais j'espère engager le plus grand nombre à rester à ma cour pour y jouir des fruits de mon triomphe. —

Les Grecs , jaloux de soutenir leur réputation , & de plus animés par les grandes promesses d'un prince magnifique dans ses récompenses , combattirent avec un courage qui leur fit vaincre & mettre en fuite toutes les troupes qu'ils avoient en tête. Ils auroient assuré à Cyrus la victoire & la couronne , si ce jeune prince ne se fût perdu lui-même , & si emporté par le desir de donner la mort à son frère , il n'eût péri en combattant.

Portrait de
Cyrus d'après
Xénophon.

Xénophon s'arrête pour faire son éloge. Il vante les heureuses dispositions qu'il montra dès sa plus tendre jeunesse ; son respect pour les vieillards, son habileté à lancer des dards & des javelots, son ardeur pour la chasse, son courage dans cet exercice : dans un âge plus avancé, son amour pour la justice, qui lui faisoit regarder l'équité comme la base de son administration ; sa fidélité scrupuleuse à observer les traités, à garder ses conventions & ses promesses ; son attachement inviolable pour ses amis, son empressement à récompenser leurs services, son zèle à les servir lui-même dans l'occasion, sa magnificence dans les présens dont il les combloit, & sur-tout ces attentions délicates qui ne peuvent partir que du cœur, & qui sont faites pour gagner le cœur des autres ; sa bravoure naturelle qui lui faisoit estimer, honorer, distinguer les gens braves : toutes ces qualités estimables lui donnerent un grand nombre d'amis fideles, affectionnés & constans. Aucun des Perses qui s'étoient attachés à sa personne, ne voulut le quitter pour le monarque (1) : tous ceux qui combattoient à ses côtés se firent tuer après lui, ne pouvant survivre à un tel maître. Heureux ce prince

(1) Xénophon observe qu'Orontas seul essaya de le trahir, & que ce Perse même éprouva que l'homme en qui il avoit confiance étoit plus attaché à Cyrus qu'à lui.

(c'est une réflexion que ne fait pas Xénophon , & que le sujet nous semble demander) ; heureux si , jugé digne de régner , il n'eût pas entrepris d'occuper le trône par un crime ! Car enfin c'étoit contre son frere & son maître qu'il mettoit en œuvre toutes ses vertus ; c'étoit contre son roi qu'il avoit rassemblé des troupes & qu'il les menoit au combat.

Ariée survécut à Cyrus , parce qu'il se trouvoit à la tête de l'aile ^{gauche} qu'il commandoit. Dès qu'il fut la mort du prince , il prit la fuite , & emmena toute la partie de l'armée barbare qui étoit à ses ordres. Les troupes du roi qui le poursuivent lui laissent regagner le camp d'où l'on étoit parti le matin (1). Le roi & les Grecs étoient alors à trente stades les uns des autres. Les Grecs poursuivoient en avant comme s'ils eussent tout vaincu : les Perses pilloient le camp de Cyrus comme si toute leur armée eût eu l'avantage. Les troupes

(1) La bataille avoit commencé assez tard sur le soir. Cyrus étoit parti le matin de bonne heure avec ses troupes ; il s'étoit arrêté avant la bataille , & avoit formé un camp qui , après sa mort , fut pillé par les troupes victorieuses du roi. Ce dernier camp fut occupé par les Grecs quand ils revinrent après avoir vaincu les troupes qui leur étoient opposées. Ariée , avec l'armée barbare qui étoit à ses ordres , avoit regagné le camp d'où l'on étoit parti le matin.

s'étant réformées de part & d'autre , les Grecs mirent de nouveau en fuite les Barbares. Epuisés de fatigues , ils posèrent leurs armes à terre , étonnés de ne point voir paroître Cyrus , ni personne de sa part : enfin ils se retirèrent au camp où ils trouveront pillé



L I V R E I I

LE lendemain , persuadés toujours que Cyrus étoit en vie , & surpris qu'on ne vînt pas leur porter ses ordres , les Grecs se préparoient à se mettre en marche pour aller se réunir à ce prince. Ils s'ébranloient déjà , lorsqu'on vint leur annoncer que Cyrus avoit été tué , qu'Ariée , ayant fui avec ses Barbares , avoit repris le camp d'où l'on étoit parti la veille , qu'il leur promettoit de les y attendre tout le jour , mais que , s'ils tardoient à s'y rendre , il partiroit dès le lendemain pour retourner en Ionie. Tous les Grecs furent affligés & consternés de cette nouvelle ; Cléarque , sans rien perdre de son assurance , dit aux envoyés :

Plût aux dieux que Cyrus vécût encore ! puis-
qu'il a péri sur le champ de bataille , annoncez
à Ariée que nous avons vaincu le roi ; que nous
n'avons plus en tête aucun adversaire , comme
vous le voyez vous-mêmes ; que nous allons
marcher contre Artaxerxès si vous ne fussiez
survenus. Nous invitons Ariée à venir nous
joindre , & nous lui promettons de le placer
sur le trône : car c'est aux vainqueurs à disposer
des empires. —

*Réponse de
Cléarque aux
députés d'A-
riée.*

Après cette réponse pleine de vigueur & d'audace , Cléarque renvoya les députés d'Ariée avec Chirisophe & Proclès. Ce jour même , il arriva des hérauts de la part du roi & de Tissapherne. Ils étoient tous Barbares , excepté Phalinus , Grec qui se trouvoit pour lors à la suite de ce satrape , & qui en étoit considéré. Les hérauts s'étant approchés , & ayant demandé les principaux officiers , leur annoncent que le roi se regardant comme vainqueur par la mort de Cyrus , ordonne aux Grecs de rendre les armes , de venir aux portes de son palais implorer sa clémence , & tâcher d'obtenir de lui un traitement favorable.

Diverses réponses des officiers grecs aux hérauts qui leur signifoient, de la part du roi de Perse , de livrer leurs armes : avec plusieurs discours de Phalène.

Les Grecs furent indignés de ces propositions. Cléarque dit en deux mots, que ce n'étoit point aux vainqueurs à rendre les armes. Vous autres , dit-il , braves capitaines , mes compagnons , donnez là réponse que vous croirez la meilleure ; je reviens à vous dans un moment : je suis obligé de sortir pour aller consulter les entrailles des victimes.

Cléanor d'Arcadie , le plus ancien des chefs , répondit qu'on mourroit plutôt que de rendre les armes.

Proxene de Thebes prit la parole & dit : Phalinus , ta proposition m'étonne. Est-ce à titre de vainqueur que le roi nous demande nos armes ;

Où est-ce à titre d'ami & comme un présent ? Si c'est comme vainqueur, pourquoi les demander ? que ne vient-il les prendre ? S'il veut s'en emparer par la voie de la persuasion, qu'il déclare quel sera le traitement des Grecs lorsqu'ils auront eu pour lui cette déférence.

Le roi, répondit Phalinus, croit être vainqueur puisqu'il a tué son ennemi : car qui peut désormais lui disputer l'empire ? Il vous regarde comme étant en son pouvoir, & parce qu'il vous tient au milieu de ses états, enfermés par des fleuves que vous ne pouvez repasser, & parce qu'il peut vous accabler sous une telle multitude d'hommes que vous ne suffiriez pas à les égorger quand il vous les livreroit désarmés.

Xénophon Athénien parla le troisième & dit : Tu le vois toi-même, Phalinus, nous n'avons plus que des armes & du courage. Tant que nous garderons nos armes, notre courage pourra nous servir : si nous les avions livrées, nous craindrions de perdre même la vie. Ne pense donc pas que nous vous abandonnions le seul bien qui nous reste ; crois que nous nous en servirons plutôt pour vous disputer les biens dont vous jouissez. Jeune homme, reprit Phalinus en souriant, tu as l'air d'un philosophe, & tu parles avec grace : mais tu serois insensé de croire que ta valeur pût triompher de la puissance du monarque.

Il y eut alors des Grecs qui montrèrent quelque foiblesse , & qui ne parurent pas éloignés de se soumettre à Artaxerxès.

Cependant Cléarque revint & demanda si on avoit répondu à Phalinus. L'un répond d'une maniere , & l'autre d'une autre , dit Phalinus ; mais toi , Cléarque , parle ; que nous diras-tu ? Que tous nos Grecs & moi , reprit alors le général , nous te voyons avec plaisir , parce que tu es Grec toi-même , & que tu partages ce bonheur avec toute notre armée. Dans l'embarras où nous sommes , nous te demandons conseil à toi-même sur la proposition que tu nous fais. Je t'en conjure au nom des dieux , donne-nous l'avis que tu jugeras le meilleur & le plus honnête , le plus propre à te couvrir de gloire dans la postérité. Car on dira , tel fut l'avis qu'a donné aux Grecs Phalinus lui-même , que le roi de Perse avoit envoyé pour leur faire rendre les armes. Prends donc garde à ce que tu vas dire , & fache qu'on parlera dans toute la Grece de l'avis que tu nous auras donné. Par ces insinuations , Cléarque vouloit engager le député même du roi à conseiller qu'on ne rendît pas les armes , & relever ainsi le courage des Grecs. Mais Phalinus prit un détour auquel il ne s'attendoit pas : si entre mille ressources , répondit-il , il en est une seule qui puisse vous sauver en faisant la guerre au

monarque, je vous conseille de ne pas rendre les armes : mais si en résistant au prince, il ne vous reste aucun espoir de salut, embrassez le seul moyen possible de sauver vos jours. C'est donc là ton avis, répartit Cléarque ? voici le mien. Dis au roi de notre part, que, soit que nous devions être ses amis, ou que nous devions le combattre, nous ferons des amis plus utiles, ou que nous le combattrons mieux, en gardant nos armes qu'en les livrant. Je lui communiquerai cette réponse, dit Phalinus : mais il m'a encore chargé de vous dire qu'il vous accordoit une trêve si vous restiez où vous êtes, & qu'elle seroit rompue si vous marchiez en avant ou en arrière. Réponds-moi donc sur ce point. Restez-vous ici préférant la trêve ? ou dirai-je au roi que vous recommencez la guerre ? Annonce au prince, reprit Cléarque, que nous acceptons la condition qu'il propose. Qu'entends-tu par là, dit Phalinus ? Que tant que nous resterons ici, dit Cléarque, la trêve aura lieu, & que la guerre recommencera si nous marchons en avant ou en arrière. Mais, insista Phalinus, qu'annoncerai-je au roi définitivement ? La trêve ou la guerre ? Cléarque répéta encore, la trêve tant que nous resterons ici, la guerre dès que nous marcherons en avant ou en arrière.

Phalinus & les hérauts du prince se retirèrent.

Proclès & Chirifophé revinrent du camp d'Ariée ; disant de sa part aux Grecs que beaucoup de Perses plus distingués que lui ne souffriroient pas qu'il s'assit sur le trône & leur donnât des loix ; mais que si les Grecs vouloient faire retraite , ils eussent à le joindre cette nuit même , sinon qu'ils décamperaient le lendemain dès le point du jour. Cléarque délibéra sur cette réponse ; il prit son parti , assembla les principaux officiers avec les centurions , & leur parla en ces termes :

Discours de
Cléarque aux
officiers Grecs.

Braves compagnons , j'ai consulté les dieux par des sacrifices , pour savoir si nous marcherions contre le roi ; les sacrifices n'ont pas été favorables , & ils ne devoient pas l'être. Car à ce que j'apprends , entre nous & Artaxerxès est le Tigre , fleuve navigable , qu'on ne sauroit passer sans bateaux ; & nous n'en avons point. Rester ici est impossible , puisque les vivres nous manquent. Quant à rejoindre l'armée barbare de Cyrus , le ciel nous y invite par des signes heureux. Voici donc ce qu'il faut faire. Séparons-nous , & que chacun vive ce soir des provisions qui lui restent. Au premier signal de la nuit pliez vos bagages ; chargez-les au second ; au troisième suivez votre chef. La colonne des équipages filera le long du fleuve , & sera couverte de celle de l'infanterie. —

Après ce discours, les principaux officiers avec les centurions se retirèrent, & firent ce qui étoit prescrit. De ce moment Cléarque, qui n'avoit commandé qu'un corps particulier, commanda en chef tous les Grecs, & ils lui obéirent. Non qu'ils l'eussent élu en forme; mais ils sentoient que lui seul avoit les qualités d'un général, & que l'expérience manquoit aux autres. Il conduisit l'armée au camp d'Ariée, où elle arriva vers le milieu de la nuit. Les Grecs & les Barbares s'engagerent par un double serment à ne pas se trahir les uns les autres, mais à se secourir loyalement en toute occasion : les Barbares jurèrent de plus qu'ils conduiroient les Grecs sans fraude ni embûches. On se mit en marche dès la pointe du jour, avec le dessein de s'éloigner de l'armée du roi, dont cependant on s'approcha. L'arrivée des Grecs frappa de terreur Artaxerxès; & ce prince qui avoit envoyé la veille pour leur ordonner de rendre les armes, envoya, dès le lever du soleil, des hérauts pour leur proposer un traité. Arrivés aux postes avancés, ils demanderent les officiers généraux. Les grandes gardes le firent favoir à Cléarque qui inspectoit les rangs des Grecs. Il commanda qu'on retînt les hérauts où on les avoit arrêtés, jusqu'à ce qu'il eût le tems de leur donner audience. Puis ayant tellement disposé les troupes qu'elles eussent bonne appa-

rence, & qu'on ne vît aucun soldat sans armes ; il fit avancer les députés du roi, & alla lui-même au-devant d'eux, escorté des soldats les plus beaux & les mieux armés. Il commanda aux officiers généraux d'en user de même. Ayant demandé aux députés ce qu'ils vouloient, ils lui dirent qu'ils venoient pour conclure un traité, & pour rapporter au prince les intentions des Grecs, comme pour faire connoître aux Grecs celles du prince. *Rapportez donc à votre prince,* répondit Cléarque, *qu'il faut d'abord se battre : car nous n'avons pas au camp de quoi dîner ; & personne n'osera parler de traité à nos Grecs, si on ne leur fournit sur le champ des vivres.*

Cette réponse fiere produisit son effet. En attendant que le traité fût conclu, les Perses conduisirent les Grecs à des bourgs où ils trouverent des vivres en abondance. On séjourna trois jours. Tissapherne & le beau-frere d'Artaxerxès, avec trois autres Perses, vinrent les trouver de la part de ce monarque. Tissapherne leur fit dire par son interprete :

Discours de
Tissapherneaux
Grecs, & réponse
de Cléarque
au nom des
Grecs.

Grecs, comme mon gouvernement est dans le voisinage de la Grece (1), & que je vous voyois environné d'une foule d'embarras dont vous ne

(1) Tissapherne étoit gouverneur d'Ionie.

pourriez sortir , j'ai cherché un moyen d'obtenir du roi qu'il me permît de vous ramener dans votre patrie , persuadé que vous & votre nation vous me sauriez gré de ce bon office. J'ai donc fait ma demande au monarque , & lui ai représenté qu'il me devoit cette grace en quelque sorte : que je lui avois donné le premier avis de la marche de Cyrus ; qu'en lui apportant la nouvelle je lui avois amené du secours ; que de tous ceux qu'on avoit opposés aux Grecs le jour de la bataille , j'étois le seul qui n'eusses pas pris la fuite , que j'avois percé & l'avois rejoint à votre camp où il avoit pénétré après la mort de son frere ; qu'enfin avec ces troupes qui m'escortent & qui me sont affectionnées , j'avois poursuivi l'armée barbare de Cyrus. Artaxerxès m'a promis de peser ces raisons. Il m'a ordonné de venir vous trouver & de vous demander pourquoi vous aviez porté les armes contre lui. Je vous conseille de faire une réponse modérée , afin qu'il me soit facile d'obtenir pour vous du prince un traitement favorable.

Les Grecs s'étant éloignés délibérèrent ; puis ils répondirent , Cléarque portant la parole :

Nous ne nous sommes point rassemblés pour faire la guerre à votre roi , nous n'avions pas dessein de marcher contre lui : mais Cyrus, tu le

fais toi-même , Tissapherne , a inventé mille prétextes pour réussir à surprendre son frere , & nous amener ici à notre insu. Lorsque nous l'avons vu dans le péril , nous aurions cru manquer aux dieux & aux hommes de l'abandonner après nous être engagés à le servir avec zèle. Ce prince étant mort , nous ne disputons plus au monarque sa couronne , nous n'avons point de raison pour vouloir ravager ses états. Fort éloignés d'attenter à ses jours , nous nous retirerions dans notre patrie , si personne ne nous inquiétoit. Si on nous attaque , nous tâcherons de nous défendre avec le secours des dieux ; si on nous rend quelque service , nous ferons en sorte de ne pas nous laisser vaincre en générosité. —

Telle fut la réponse de Cléarque : Tissapherne partit pour l'aller rendre à Artaxerxès , & rapporter celle de ce prince. Il revint deux jours après , & le traité fut conclu. Les Grecs & les Perses s'engagerent par des sermens mutuels. Les Perses promirent aux Grecs de les traiter en amis dans toute l'étendue de leur empire , & de les ramener fidelement en Grece , leur faisant trouver des marchés garnis de vivres sur toute leur route ; faute de quoi ils pouvoient prendre , dans le pays , ce qui leur seroit nécessaire. Les Grecs , de leur côté , jurèrent de traverser l'em-

pire de Perse comme pays ami, sans rien endommager, achetant les vivres à prix d'argent, lorsqu'il y auroit un marché où l'on en vendroit, & n'en prenant au pays qu'au défaut des marchés. Lorsqu'on eut conclu le traité, Tissapherne quitta les Grecs, leur disant qu'il alloit retrouver le roi; que, lorsqu'il auroit terminé quelques affaires, il reviendrait avec ses équipages pour les conduire en Grece, & retourner lui-même dans son gouvernement.

Jusqu'à présent nous avons vu Cléarque agir avec autant de fermeté que de prudence; montrer par-tout une vigilance attentive, ne rien négliger, ne rien oublier, augmenter la terreur des Barbares, recevoir avec fierté quelques-unes de leurs propositions sans les rejeter entièrement, les amener à conclure un traité aussi avantageux qu'honorable pour les Grecs. Depuis le traité, en admirant sa fidélité scrupuleuse, sa droiture & sa franchise loyale, on peut lui reprocher un peu de mollesse, & une sécurité excessive dont il fut la victime. Il semble s'avengler lui-même pour ne pas voir que le roi & le satrape étoient des perfides qui cherchoient à le perdre lui & son armée; qu'ils vouloient d'abord détacher de son parti les troupes barbares de Cyrus, & le faire tomber ensuite dans quelque piège. La suite de cette histoire en fournit la preuve.

Les Grecs , & Ariée qui avoit son camp près d'eux , attendirent Tissapherne plus de vingt jours. Pendant cet intervalle , les freres d'Ariée & d'autres de ses parens viennent le trouver ; des Perses passent dans son camp , & parlent à ses troupes pour les rassurer ; quelques-uns même leur promettent au nom du roi & leur garantissent qu'on oubliera le passé , & qu'ils ne seront jamais punis d'avoir porté les armes pour Cyrus. Dès ce moment , les Grecs s'apperçurent de quelque refroidissement de leur part. Plusieurs en furent alarmés ; ils allèrent trouver Cléarque & les principaux officiers , auxquels ils dirent :

Disc. de quel-
que Grec. à
Cléarque, & ré-
ponse de Cléar-
que.

Pourquoi rester où nous sommes ? ne savons-nous pas que le prince met la plus grande importance à nous détruire , pour que les autres Grecs tremblent de porter la guerre dans ses états ? Il nous retient ici parce que ses troupes sont dispersées : dès qu'il les aura rassemblées , il ne manquera pas de tomber sur nous. Peut-être creuse-t-il des fossés ou élève-t-il des murs pour rendre notre retour impossible. Il ne souffrira jamais , si du moins il n'y est forcé , que revenus en Grece , nous racontions qu'avec aussi peu de troupes , ayant défait toutes les fiennes à la porte de sa capitale , nous nous sommes retirés le bravant.

Cléarque leur répondit en ces mots : j'ai fait moi-même toutes ces réflexions ; mais si nous partons sur le champ , nous aurons l'air de nous retirer en ennemis & de rompre le traité. Dès-lors nous manquerons de vivres , ne pouvant ni en acheter ni en prendre : personne ne voudra nous servir de guide. Ariée , qui nous verra partir si subitement , ne tardera pas à nous abandonner. En conséquence il ne nous restera plus d'ami , & nos amis même se tourneront contre nous. J'ignore si nous avons d'autres fleuves à passer ; mais nous savons qu'il est impossible de traverser l'Euphrate , pour peu qu'on nous en dispute le passage. S'il faut combattre , nous n'avons point de cavalerie ; les Perses en ont une supérieure & fort nombreuse. Ainsi une victoire ne nous procureroit aucun avantage ; une défaite nous ruineroit sans ressource. Au reste , je ne conçois pas comment le monarque , qui auroit tant d'autres moyens de nous faire périr , nous auroit engagé sa parole royale pour la violer , se feroit lié par un serment pour se parjurer , & pour rendre désormais sa foi suspecte aux Grecs & aux Barbares ? —

Ce discours de Cléarque ne put rassurer entièrement les Grecs. Tissapherne arriva enfin avec les troupes comme pour retourner à son gouver-

nement , accompagné d'Orontas qui avoit aussi son armée. Ariée , suivi de l'armée-barbare de Cyrus , accompagnoit Tissapherne & Orontas , & campoit avec eux. Les Grecs , soupçonnant ces Barbares , marchaient & campoient séparément à une certaine distance. On étoit en garde les uns contre les autres , comme si on eût été en guerre. On arriva , toujours sur la défiance , jusqu'aux bords du Tigre. Les Barbares avoient passé ce fleuve & ne paroissoient plus. Les Grecs balançoient s'ils le passeroient après eux , ayant eu avis qu'on devoit les attaquer au passage ; mais enfin ils le passèrent & ne furent pas attaqués. Plusieurs journées de marche conduisirent au fleuve Zabate , où l'on s'arrêta trois jours. Les soupçons réciproques des Grecs & des Barbares augmentèrent au point que Cléarque résolut de s'aboucher avec Tissapherne pour les détruire , s'il étoit possible , avant qu'ils dégénéraissent en hostilités. Il envoya dire au satrape qu'il desiroit de conférer avec lui. Tissapherne répondit qu'il étoit prêt à le recevoir. Ils se joignirent donc , & Cléarque lui adressa ce discours , qui respire la probité & une noble franchise :

Discours de
Cléarque à Tis-
sapherne , & ré-
ponse de Tis-
sapherne.

Nous nous sommes engagés , Tissapherne , par des promesses & des sermens réciproques , à ne jamais nous attaquer les uns les autres : cepen-

tant tu es en garde contre nous comme si nous étions tes ennemis , ce qui nous porte à nous tenir sur nos gardes de notre côté. Comme je n'ai pu découvrir que tu aies cherché à nous perdre , & que je suis assuré que les Grecs ne forment contre les Perses aucun projet , j'ai désiré que nous eussions ensemble cette entrevue , afin de faire cesser , s'il est possible , nos défiances mutuelles. La calomnie qu'on écoute , les soupçons auxquels on se livre , ont souvent occasionné entre les hommes des craintes mal fondées ; & pour prévenir un mal chimérique , on a plongé quelquefois , dans des maux sans remède , des malheureux qui n'avoient & n'auroient jamais eu aucun dessein de nuire. Persuadé que rien n'est plus propre qu'une explication pour dissiper des erreurs d'une telle conséquence , je suis venu dans l'intention de te prouver que tu as tort de te défier de nous. Nos sermens , & c'est pour moi la considération la plus importante , nos sermens dont les dieux sont témoins , nous interdisent toute inimitié. Non , je ne regarderai jamais comme heureux un homme qui peut se reprocher un parjure. Lorsqu'on a les immortels pour ennemis , quelle fuite assez prompte , quelles ténèbres assez épaisses , quelle place assez forte , pourroit nous dérober à leurs coups ? L'univers est soumis aux dieux , & leur puissance s'étend égale-

ment sur tous les êtres. Telle est mon opinion par rapport aux immortels & aux sermens garans de l'amitié que nous nous sommes promise. Si nous descendons à des considérations humaines, tu es pour nous , Tissapherne , dans la conjecture présente , le bien le plus précieux. Avec toi , tout chemin nous est facile , tout fleuve guéable , tout pays abondant en vivres. Sans toi , tout chemin est ténébreux , puisque nous n'en connoissons aucun ; tout fleuve nous arrête , tout lieu peuplé nous épouvante , la solitude nous effraie encore plus , parce qu'elle nous offre des difficultés sans nombre. Si nous avions la folie de te faire périr , qu'aurions-nous fait qu'immoler notre bienfaiteur , & nous susciter un puissant vengeur dans ton monarque. Mais il faut te dire les espérances personnelles auxquelles je renoncerois en méditant contre toi quelque mauvais dessein. J'ai recherché l'amitié de Cyrus , parce que je croyois trouver en lui le prince le plus capable d'obliger ses amis. Je te vois réunir à ton gouvernement celui de Cyrus ; je te vois héritier de sa puissance , & soutenu de toute celle du roi contre laquelle il avoit à combattre : quel seroit donc l'homme assez insensé pour ne pas rechercher ton amitié ? Je me flatte aussi , Tissapherne , que tu desireras la nôtre ; & voici les motifs qui me le font croire. Je puis , avec les Grecs que
je

je commande , te soumettre les Myfiens & les Pifidiens qui font pour toi des voifins incommodes. J'apprends qu'il eft encore plufieurs autres peuples qui t'inquiètent ; je crois pouvoir les empêcher de troubler fans cefle ta profpérité. Je ne vois pas avec quelles troupes les Perfes pourroient mieux qu'avec les nôtres fe venger des Egyptiens , contre lesquels ils font maintenant fi animés. Enfin , Tiffapherne , dans tous les environs de ton gouvernement , tu pourrois , avec notre fecours , te rendre le plus puiffant protecteur de qui tu voudrois l'être , ou affujettir à tes loix & châtier quiconque oferoit t'insulter. Et nous ne te fervirions pas feulement pour la folde , comme des mercenaires , mais par une juftre reconnoiffance , comme te devant notre falut. D'après toutes ces réflexions , je m'étonne que tu puiffes te défier de nous , & je voudrois favoir quel eft l'homme affez éloquent pour te perfuader que nous cherchons à te nuire.

Cléarque ayant fini de parler , Tiffapherne répondit :

Je fuis d'autant plus fatisfait , Cléarque , d'avoir entendu tes difcours fensés , qu'avec de tels fentimens tu ne pouvois chercher à me faire de mal fans t'en faire à toi-même. Mais apprends à ton tour que tu aurois tort de te déclarer contre Artaxerxès ou contre Tiffapherne. Si nous vou-

lions vous perdre , croyez-vous que nous manquions de cavalerie & d'infanterie pour vous nuire sans courir aucun risque ? croyez-vous que nous ne trouverions pas de lieu favorable pour vous attaquer ? combien de plaines dans les états du prince qu'il ne vous est pas facile de traverser ! combien de montagnes sur votre route dont nous pouvons gagner & fermer les passages ! combien de fleuves au-delà desquels nous pouvons ne laisser défilier que la quantité de vos troupes que nous voudrions combattre ! Il en est même que vous ne passeriez jamais sans notre secours. Mais quand votre courage surmonteroit tous ces obstacles , le feu nous resteroit pour ressource. Il consumeroit les fruits de la terre , & vous opposeroit la faim , ennemi redoutable auquel il vous faudroit céder , fussiez-vous mille fois plus braves. Pourquoi donc , ayant tant de moyens de vous faire la guerre , qui tous ne nous présentent aucun danger , choisirions-nous le seul qui est infame & criminel devant les dieux & devant les hommes , celui que n'emploient qu'à la dernière extrémité , & quand tous les autres leur manquent , même les méchans qui ne craignent pas de recourir au parjure & à la perfidie ? Non , Cléarque , nous ne sommes pas à ce point dépourvus de sens & de raison. Mais pourquoi , pouvant vous perdre , avons-nous négligé de vous attaquer ?

C'est moi seul qui en suis cause ; c'est l'envie que j'ai d'obliger les Grecs & le desir de me procurer, par mes bienfaits , le secours des guerriers que Cyrus s'est attachés par son argent. Tu viens de dire toi-même les avantages que je pouvois retirer de ton amitié : en voici un que je regarde comme le plus important de tous. Il n'y a que le roi qui puisse porter la tiare droite (1) sur la tête. Mais peut-être un autre , soutenu de vos forces , pourroit facilement la porter dans le cœur. —

Ce discours de Tissapherne parut sincere à Cléarque. Il fut décidé entre eux que Cléarque viendrait trouver Tissapherne avec les officiers principaux & les centurions , & qu'en leur présence ils se dénonceroient mutuellement ceux qui cherchoient à faire naître , entre les Grecs & les Perses , des soupçons & des défiances. Tissapherne affectant d'être satisfait de cette entrevue , retint Cléarque à souper. Le général grec étant retourné le lendemain au camp , parut persuadé des intentions pacifiques de Tissapherne , & publia ce que lui avoit dit le satrape. Plusieurs

(1) La tiare droite étoit chez les Perses la marque de la royauté. *Pourroit la porter dans le cœur*, c'est-à-dire avoir assez de confiance pour ne pas craindre même la disgrâce du roi.

étoient d'un avis contraire à celui de Cléarque ; & s'opposoient à ce que tous les officiers généraux & les centurions allassent trouver Tissapherne ; ils ne vouloient point qu'on se fiât aveuglément à ce Barbare. Cléarque insista fortement , & fit décider qu'on enverroit cinq officiers généraux & vingt centurions. Environ deux cents soldats les suivirent , comme pour aller acheter des vivres. Lorsqu'ils furent arrivés à la porte du satrape , on fit entrer les cinq officiers généraux à la tête desquels étoit Cléarque. Les centurions restèrent à la porte. On arrêta les capitaines qui étoient entrés , & on fit main-basse sur tout ce qui se trouvoit de Grecs en dehors. Ensuite quelque cavalerie barbare se dispersant dans la plaine passa au fil de l'épée tout ce qu'elle trouva de Grecs indistinctement , hommes libres & esclaves. Les Grecs qui les voyoient de leur camp , s'étonnoient de cette incursion , & ne pouvoient concevoir ce qui se passoit , lorsque l'Arcadien Nicarque accourut , quoique blessé , & leur raconta la perfidie de Tissapherne. Les soldats aussitôt courent aux armes , frappés de terreur , & s'imaginant que le camp alloit être assailli par toute l'armée des Perses. Mais il ne vint qu'Ariée , avec quelques autres qui avoient été les plus intimes amis de Cyrus. Ils étoient escortés d'environ trois cents Perses cuirassés. Quand ils furent près

du camp , ils demanderent à parler à quelque officier général ou centurion grec , pour lui annoncer les intentions du roi. Cléanor , Sophenète & Xénophon sortirent du camp avec une bonne escorte. Lorsqu'on fut à portée de s'entendre , Ariée dit :

Grecs , Cléarque ayant été convaincu de violer ses sermens & d'enfreindre le traité , a reçu la peine qu'il méritoit : il a subi la mort. Proxene & Ménon qui ont dénoncé sa perfidie , reçoivent de grands honneurs. Quant à vous , le roi vous demande vos armes , & prétend qu'elles lui appartiennent , puisqu'elles appartennoient à Cyrus son esclave.

*Disc. d'Ariée
aux Grecs , &
réponse des
Grecs, Cléanor
& Xénophon
portant la pa-
role.*

Les Grecs lui répondirent , Cléanor portant la parole : O le plus méchant des hommes ! Ariée , ô vous tous qui étiez dans l'intimité de Cyrus , pouvez-vous lever les yeux sans rougir vers les dieux ou sur les hommes , vous qui , après avoir juré d'avoir les mêmes amis & les mêmes ennemis que nous , avez médité notre perte avec Tissapherne , le plus impie & le plus scélérat des mortels , avez fait périr par un crime atroce ceux même qui avoient reçu votre serment , & nous ayant tous trahis , marchez contre nous avec nos ennemis ?

Cléarque avoit déjà été convaincu , repliqua

Ariée , d'avoir de mauvais desseins contre Tisapherne , contre Orontas , & contre nous tous qui les accompagnons.

Ainsi , reprit Xénophon , si Cléarque a violé le traité malgré ses sermens , il en a été justement puni ; car il est juste que les parjures périssent. Mais puisque vous avez à vous louer de Proxene & de Ménon , renvoyez-les à notre camp. Egalement bien intentionnés pour vous & pour nous , il est clair qu'ils tâcheront de ne nous donner des conseils que pour l'avantage des deux armées. —

Les Barbares ayant long-temps conféré sur cette réponse , se retirèrent sans en rendre aucune. Les officiers généraux qu'on avoit arrêtés , furent envoyés à Artaxerxès qui leur fit trancher la tête. Ainsi ce roi lâche , qui craignoit de ne pouvoir les vaincre par la force des armes , employa la perfidie & le parjure pour les faire périr.



L I V R E III.

LES Grecs se trouvoient dans le plus cruel embarras : leur principal chef, & quatre de leurs officiers généraux étoient arrêtés ; on avoit mis à mort les centurions & les soldats qui les avoient suivis. Relégués au centre de l'empire d'Artaxerxès, entourés de villes & de nations ennemies, personne ne devoit plus leur fournir aucun marché garni de vivres. A plus de dix mille stades de la Grece, sans guide, séparés de leur patrie par des fleuves immenses qu'ils ne pouvoient traverser, trahis par les troupes barbares de Cyrus, seuls & abandonnés, ils n'avoient pas un homme de cavalerie. Vainqueurs, ils ne pouvoient tuer un fuyard ; vaincus, ils devoient perdre jusqu'au dernier soldat. Abattus par ces réflexions, ils ne purent ni manger, ni dormir. Ils regrettoient leur patrie, leurs parens, leurs femmes, leurs enfans, qu'ils n'espéroient plus revoir. Mille idées affligeantes les accabloient & les tenoient tous dans un morne repos. Nous avons déjà parlé de Xénophon. Il n'avoit suivi l'armée ni comme officier général, ni comme centurion, ni comme soldat. Proxene, qui, depuis long-temps, étoit lié à sa famille par les nœuds sacrés de l'hospice

talité , l'avoit tiré de la maison paternelle , promettant de lui obtenir les bonnes graces de Cyrus , de l'amitié duquel , disoit-il , il croyoit avoir plus à espérer que de sa patrie. Proxene étoit de Béotie ; il avoit amené à Cyrus un corps de deux mille hommes : il périt tristement , étant un des cinq officiers généraux arrêtés par Tissapherne. Xénophon en parle comme de l'ame la plus belle & la plus honnête , mais comme n'ayant pas assez de nerf & de vigueur dans le commandement. Il lui étoit attaché en qualité d'ami & de simple volontaire. Il l'avoit suivi ne croyant pas marcher contre le roi de Perse , mais persuadé qu'il ne s'agissoit que d'une expédition contre les Pisidiens. Il commença la campagne sans être trompé par Proxene , qui fut trompé lui-même ; car Cléarque étoit le seul des Grecs qui fût dans le secret de Cyrus , & qui fût qu'on marchoit contre Artaxerxès. En parlant de lui-même , Xénophon ne nous dit pas précisément quel âge il avoit alors , mais on voit qu'il étoit fort jeune. Il va jouer le rôle principal dans cette retraite fameuse , & nous fournir , dans sa personne , un exemple , tant de fois répété , d'un vrai talent militaire que décele une occasion critique , & qui se montre aussi-tôt dans un degré supérieur sans le secours de l'expérience. Au talent de la guerre , qu'il ne se connoissoit pas encore lui-même , il joignoit celui

de la parole , qui lui servit infiniment dans ces conjonctures difficiles. Affligé , comme les autres , de l'extrémité où étoient réduits les Grecs , il ne pouvoit dormir. Le sommeil néanmoins ayant un instant fermé sa paupiere , il eut un songe qui le réveilla ; & telles sont les premières idées qui le frappent :

Pourquoi suis-je couché ? La nuit s'avance : Réflexions que fait en lui-même Xénophon après la mort de Cléarque : discours qu'il adresse aux centurions de sa troupe. avec le jour nous aurons probablement l'ennemi sur les bras. Si nous tombons au pouvoir du monarque , qui l'empêche , après nous avoir fait envisager toutes les horreurs de notre supplice , de nous faire mourir dans les tourmens les plus horribles & les plus ignominieux ? Personne ne se dispose ni ne songe à repousser les Barbares ; nous restons tous couchés comme si nous avions le loisir de nous abandonner au repos. Attendrai-je qu'il nous vienne de quelque ville un général qui s'occupe de notre conservation ? à quel âge veillerai-je moi-même à mon salut ? je n'ai pas l'air de parvenir à la vieillesse si je me livre demain à l'ennemi. Il se leve aussi-tôt & appelle les centurions du corps de Proxene. Quand ils furent assemblés , il leur adressa ce discours :

Braves centurions , lorsque je pense au triste état où nous sommes réduits , je ne puis ni dormir ,

ni rester couché ; & , sans doute , vous ne le pouvez pas plus que moi. Il est évident que nos ennemis n'ont voulu être en guerre ouverte avec nous qu'après s'y être bien préparés ; & dans notre armée personne ne s'occupe des moyens de les repousser avec vigueur. Cependant , si nous nous rendons au monarque , & que nous soyons en son pouvoir , comment croyez-vous qu'il nous traite , lui qui a exercé sa cruauté sur le cadavre de son propre frere , qui , faisant couper la tête & les mains de Cyrus , les a fait attacher à un poteau pour les exposer en spectacle ? comment traitera-t-il des étrangers qui n'ont ici aucun protecteur , qui sont venus avec le dessein de le précipiter du trône dans l'esclavage , & de lui arracher , s'ils le pouvoient , la vie avec la couronne ? ne nous fera-t-il pas subir les tourmens les plus affreux , pour effrayer quiconque voudroit , par la suite , porter la guerre au sein de ses états ? Il n'est rien , sans doute , que nous ne devions tenter pour ne pas tomber en sa puissance. Tant qu'a duré la treve , je n'ai cessé de plaindre les Grecs & d'envier le bonheur d'Artaxerxès & des Perses. Je considérois l'étendue & la fertilité du pays que possédoient nos ennemis , l'abondance dans laquelle ils vivoient. Que d'esclaves ! que de bétail ! que d'effets précieux ! que de vêtemens magnifiques ! Tournant ensuite mes regards sur

notre armée, je voyois que nous ne pouvions nous procurer aucun de tous ces biens sans l'acheter, qu'un grand nombre n'avoient plus de quoi payer, que nos sermens nous lioient les mains, & nous empêchoient de nous fournir même le nécessaire autrement qu'à prix d'argent. Souvent, d'après ces réflexions, la paix m'effrayoit plus que ne m'effraie aujourd'hui la guerre. Mais puisque les Perses ont violé leurs engagemens, il me semble que les nôtres sont rompus, & qu'enfin nous sommes affranchis de leur orgueil & de nos craintes. Tous leurs biens sont maintenant autant de prix de la victoire proposés au courage; les dieux seront les arbitres du combat; &, sans doute, ils seront aussi contraires à des parjures que favorables à des guerriers scrupuleux; qui, environnés de richesses, se sont abstenus de rien prendre, par respect pour leurs sermens & pour les immortels. Je crois donc que nous devons nous défendre avec beaucoup plus de confiance que nos ennemis nous attaquent. Ajoutez que nos corps sont plus propres à supporter le froid, le chaud, la fatigue; & nos âmes, grâces au ciel, sont d'une meilleure trempe. Oui, les Barbares seront plus faciles que nous à blesser & à égorger, si les dieux nous accordent, comme ci-devant, la victoire. Mais peut-être d'autres Grecs ont-ils la même pensée; peut-être faut-il

attendre qu'ils proposent leur avis. Au nom des dieux , n'attendons pas que d'autres nous préviennent , & qu'ils nous excitent à une défense honorable. Marchons les premiers dans le chemin de l'honneur , & entraînon's - y les autres. Montrez - vous les plus braves centurions , & plus dignes du commandement que ceux même qui commandent. Si vous voulez ouvrir la carrière , je vous suis : si vous m'ordonnez de vous y conduire , je ne prétexterai pas ma jeunesse ; & je crois que la vigueur de l'âge ne me rend que plus capable de repousser les maux dont je suis menacé. —

Ainsi parla Xénophon. Frappés de son discours, les centurions , de concert , lui disent tous de se mettre à leur tête. Mais un certain Apollonide prétendit qu'il y avoit de la folie à croire qu'il y eût d'autre ressource pour les Grecs que de fléchir le roi s'il étoit possible , & il commençoit à parler des embarras de leur position ; Xénophon l'interrompit par ces mots :

Discours de
Xénophon
à
Apollonide.

O le plus étrange des hommes , ne conçois-tu donc point ce que tu vois , & ne te souviens-tu pas de ce qui a frappé tes oreilles ? Tu étois avec nous lorsqu'après la mort de Cyrus , le roi , enorgueilli de sa bonne fortune , nous fit signifier ,

par des hérauts , de rendre les armes. Mais dès qu'il vit qu'au lieu de les rendre , nous nous en étions couverts , & que nous avions été camper près de son armée , que ne fit-il pas ? Il envoya des députés , nous fit demander une treve , & nous fournit des vivres jusqu'à ce qu'il l'eût obtenue. Nos principaux officiers , qui , se fiant sur cette treve , ont été sans armes , comme tu nous conseilles d'y aller nous-mêmes , s'aboucher avec les Barbares , qu'éprouvent-ils maintenant ? accablés de coups & d'outrages , les malheureux ne peuvent obtenir la mort qu'ils implorent sans doute. Tu es instruit de tout cela , & tu traites d'insensés ceux qui parlent de se défendre ! tu nous exhortes à nous rendre encore auprès de nos ennemis pour les fléchir ! Mon avis , centurions , est de ne plus laisser cet homme prendre rang avec nous , de le dégrader , de le charger de nos bagages , de l'employer à cette vile fonction : car s'il est Grec , il déshonore , par ses sentimens , sa patrie & la Grece entiere. —

Un de ceux qui étoient présens , montra que cet Apollonide n'étoit pas même Grec : il fut donc chassé honteusement.

Les autres centurions , parcourant l'armée , invitent les officiers généraux & les centurions qui restent à s'assembler pour délibérer ensemble

sur leur triste situation , & pour trouver , s'il étoit possible , les moyens d'en sortir. On étoit alors au milieu de la nuit ; tous les chefs s'assemblerent au nombre de cent à-peu-près. Hiéronyme Eléen , le plus âgé des centurions du corps de Proxene , prit le premier la parole , & engagea Xénophon à redire ce qu'il venoit de leur communiquer. Xénophon parla donc en ces termes :

Discours de
Xénophon &
de Chirifophe
dans le conseil
de guerre.

Braves commandans , & vous , centurions , vous n'ignorez pas que le roi & Tissapherne ont pris dans leurs pièges tous ceux de nous qu'ils ont pu , & qu'ils cherchent à faire périr les autres s'ils le peuvent. Il n'est rien , suivant moi , que nous ne devions faire pour ne tomber jamais dans les mains des Barbares , mais plutôt pour qu'ils tombent dans les nôtres s'il est possible. Vous êtes assemblés en grand nombre ; sachez que parmi vous tous , il n'en est aucun pour qui la circonstance actuelle ne soit importante. Tous les soldats ont les yeux sur vous. S'ils vous voient consternés , ils manqueront tous de courage : si vous montrant vous-mêmes prêts à combattre , vous les animez contre les ennemis , ils vous suivront , & tâcheront d'imiter votre exemple. Il est juste , sans doute , que vous vous distinguiez des simples soldats , puisque vous les commandez

sous différens titres (1). Durant la paix , les biens & les honneurs étoient pour vous ; vous devez donc , maintenant que nous sommes en guerre , vous élever au-dessus de la multitude , veiller pour elle , & même lui donner l'exemple du travail dans l'occasion. Le premier soin qui doit vous occuper , & le plus grand service que vous puissiez rendre à nos troupes , c'est de remplacer au plutôt les capitaines que nous avons eu le malheur de perdre. Sans chefs , rien de grand ni d'utile ne se fait , principalement à la guerre , où la discipline est le salut des armées , & où l'indiscipline en a déjà ruiné plusieurs. Après avoir élu autant de nouveaux chefs qu'il nous en manque , il seroit à propos d'assembler le reste des Grecs pour ranimer leur courage. Vous voyez comme ils sont abattus , quelle peine ils ont à prendre leurs armes , & à marcher aux postes avancés. Dans ce découragement , on n'en peut guere tirer de service ni pendant le jour , ni pendant la nuit. Si , tournant leurs réflexions d'un autre côté , on leur fait envisager non-seulement ce qu'ils ont à craindre , mais encore ce qu'ils ont à faire , on réveillera & on enflammera leur

(1) En grec , *puisque vous êtes strageges , taxiarques , lochages. Stratègos* , principal commandant ; *taxiarchos* , commandant de cent hommes ; *lochagos* , commandant de cinquante hommes.

ardeur éteinte. Vous le savez , ce n'est ni le nombre , ni la force qui gagnent les batailles & qui mettent en fuite les ennemis , mais , avec le secours du ciel , le courage & la résolution. J'ai observé encore , braves officiers , que , dans le métier des armes , quiconque cherche tous les moyens de prolonger ses jours , trouve ordinairement une mort infame , la mort des lâches ; tandis que ceux qui sont convaincus que la nécessité de mourir est commune à tous les hommes , & qui travaillent en conséquence à rendre leur fin glorieuse , on les voit parvenir plus souvent que les autres à une longue vieillesse , & jouir , tant qu'ils vivent , d'un bonheur plus parfait. Remplis de ces sentimens , dans une situation aussi critique , il faut nous exciter nous-mêmes & encourager les autres.

Ainsi parla Xénophon. Chirisophe prenant la parole : Xénophon , dit-il , je savois seulement que tu étois Athénien : maintenant je vois que tes actions répondent à tes discours. Je voudrois , pour le bien de la Grece , que tous les Grecs te ressemblassent. Puis s'adressant aux commandans & aux centurions : Séparons-nous , dit-il , sans tarder davantage. Que ceux d'entre vous qui ont perdu leurs chefs , les remplacent. Après en avoir élu de nouveaux , revenez avec eux au centre du camp , où nous assemblerons toute l'armée. Que
le

Le héraut Tolmide ne manque pas de s'y rendre pour nous prêter son ministère.

Chirisophe, dont on vient de voir le discours, étoit Lacédémonien, & avoit amené huit cents hommes à Cyrus. Ici, & dans toute la suite de cette histoire, il s'exprime avec la brièveté propre à son pays; il parle d'un ton d'autorité, parce que sa patrie commandant alors dans la Grèce, le commandement, parmi les Grecs, sembloit lui être dévolu. D'après ses ordres, on choisit d'autres officiers généraux pour remplacer ceux qu'on venoit de perdre : Xénophon succéda à Proxène. L'élection faite, les chefs se rendirent au centre du camp où tous les soldats s'assemblerent. Quand ils furent réunis, Chirisophe se leva & parla en ces termes :

Braves guerriers, notre situation présente est assurément bien fâcheuse; nous avons perdu des commandans, des centurions & des soldats dignes de tous nos regrets. Pour comble de disgrâce, nous nous voyons abandonnés des troupes d'Ariée, qui jusqu'ici avoit été notre allié. Il faut nous affermir contre le malheur, & loin de nous laisser abattre, nous en tirer par notre courage. Sauvons-nous par une victoire éclatante, ou du moins choisissons de périr glorieu-

Divers discours de Chirisophe, de Cléonor & de Xénophon, aux soldats grecs assemblés.

fement plutôt que de tomber en la puissance des Barbares , qui , sans doute , nous feroient souffrir des maux que je prie les dieux de faire retomber sur leurs têtes.

Cléanor d'Orchomene se leva ensuite , & prononça ce discours :

Soldats , vous voyez l'impiété d'un monarque parjure ; vous voyez la perfidie de Tiffapherne. Il nous disoit qu'étant voisin de la Grece , il étoit jaloux de nous ramener dans notre pays ; après s'être lié par un serment , après nous avoir engagé sa foi , il a fait saisir & mettre dans les fers plusieurs de nos chefs. Il n'a pas même craint Jupiter , vengeur des droits de l'hospitalité ; il a invité Cléarque à sa table : c'est par tous ces moyens indignes qu'il a aveuglé de braves hommes & les a fait tomber dans le piège. Ariée que nous avons voulu placer sur le trône , Ariée qui avoit reçu notre foi & nous avoit donné la sienne , nous étant promis réciproquement de ne nous abandonner jamais ; Ariée n'a pas craint davantage les immortels , & n'a pas respecté les mânes de Cyrus. Oubliant les honneurs dont ce prince l'a comblé pendant qu'il vivoit , il passe dans le parti de ses ennemis mortels , & travaille avec eux à perdre les Grecs , les défenseurs de Cyrus. Puissent les dieux punir ces scélérats ! C'est à

nous qui connoissons leur perfidie , à ne plus nous laisser tromper , mais à les repousser avec courage , & à subir ce que le ciel ordonnera de nous. —

Xénophon se leva après Cléanor , revêtu de ses habits les plus magnifiques ; il pensoit que , si les dieux lui accorderoient la victoire , cette parure siéroit au vainqueur ; & que , s'il devoit succomber , ce seroient les vêtemens de ses funérailles. Il commença en ces termes :

Soldats, Cléanor vous a représenté les parjures & la perfidie des Barbares ; je m'imagine que vous les connoissiez déjà par vous-mêmes. Il faudroit que nous fussions bien lâches de nous fier encore à leur amitié , en voyant comme ils ont traité nos chefs qui , sur la foi des traités , se sont livrés avec confiance. Si nous sommes résolus de venger nos injures les armes à la main , & de faire , avec l'aide des dieux , une guerre éternelle aux perfides , nous avons les plus justes espérances de nous sauver Pendant que Xénophon prononçoit ces derniers mots , un Grec éternue (1). A l'instant tous les soldats se prof-

(1) Il semble par tout ce passage de Xénophon que , lorsque quelqu'un éternuoit , on lui disoit , *Jupiter vous sauve* ; & que les soldats se prosternent , parce qu'ils

ternent ensemble, & adorent le dieu qui leur donne ce présage. Soldats, dit Xénophon, puisqu'au moment où nous parlons de nous sauver, nous avons eu l'augure favorable de Jupiter fauveur, voici mon avis : faisons vœu, dès que nous serons arrivés en pays ami, d'offrir un sacrifice à Jupiter & aux autres dieux, selon nos facultés, pour leur rendre grâces de notre conservation. Cet avis ayant été approuvé unanimement, tous firent le vœu, & chanterent une hymne en l'honneur des immortels. Après quoi Xénophon continua ainsi :

Je vous disois que nous avions les plus justes espérances de nous sauver. D'abord, nous avons observé le traité, & nos ennemis l'ont rompu ; nous avons été fideles à nos sermens & ils ont violé les leurs. Il y a tout lieu d'espérer que les dieux combattront avec nous contre nos adversaires. Et les dieux, s'ils le veulent, peuvent sans peine humilier les hommes puissans & tirer les foibles des plus affreuses extrémités. Rappelez-vous d'ailleurs, soldats, les combats fameux de vos ancêtres ; que ces combats vous apprennent que tout Grec reçoit en naissant le

croyoient avoir, dans l'éternement du soldat, un augure favorable, cet éternement leur paroissant annoncer que *Jupiter sauveur* les tireroit du péril.

Courage , & que le courage , avec le secours du ciel , nous sauve des plus éminens dangers. Lorsque les Perses & leurs auxiliaires vinrent avec une armée formidable pour détruire la ville d'Athenes (1), les Athéniens eurent la hardiesse de les attendre & l'avantage de les vaincre. Ils avoient fait vœu de sacrifier à Diane autant de chevres qu'ils auroient tué d'ennemis ; ne trouvant pas assez de ces animaux , ils ordonnerent qu'on en immoleroit cinq cents chaque année ; & on en immole encore de nos jours. Xerxès , depuis , rassembla des troupes innombrables , & vint fondre sur la Grece : nos ancêtres vainquirent de nouveau sur terre & sur mer les ancêtres de nos ennemis. Les trophées qui subsistent encore attestent ces victoires : mais le témoignage le plus frappant , c'est la liberté dont jouissent les villes qui vous ont vu naître & qui vous ont nourris. Vous ne reconnoissez aucun mortel pour maître , & ne vous prosternez que devant les dieux (2). Voilà quels furent vos ancêtres. Je ne dirai pas que vous dégénerez de

(1) Il s'agit de la bataille de Marathon , dont nous avons parlé dans l'abrégé d'Hérodote. Celui-ci ne dit rien du sacrifice des chevres immolées à Diane.

(2) Il fait allusion à l'usage des Perses qui se prosternoient devant leur roi.

leur vertu. Il y a peu de jours qu'opposés en ordre de bataille , aux descendans de l'armée de Xerxès , vous avez vaincu , avec l'aide du ciel , des troupes beaucoup plus nombreuses que les vôtres. Mais si vous avez montré tant d'ardeur & de bravoure pour mettre la couronne sur la tête de Cyrus , que ne devez-vous pas faire maintenant pour échapper à un ennemi cruel ? Je prétends même que vous devez marcher aujourd'hui avec beaucoup plus d'assurance. Avant que vous eussiez éprouvé ce que sont les Perses , peu effrayés de leur multitude vous osâtes les charger avec cette valeur qui est héréditaire aux Grecs ; à présent que vous savez , par expérience , que les Barbares , en quelque nombre qu'ils soient , redoutent votre choc , les craindriez-vous encore ? Ne regardez pas non plus comme un malheur que l'armée barbare de Cyrus nous ait quittés pour se joindre à nos adversaires. Plus lâches que ceux que nous avons vaincus , ils ont fui dans le combat ; & à présent ils nous abandonnent pour les suivre. Il vaut mieux voir dans l'armée des ennemis que dans la nôtre des gens qui veulent être les premiers à fuir. Que si quelqu'un de nous prend l'alarme , parce que nous n'avons pas de cavalerie , tandis que les Perses nous en opposent une nombreuse ; qu'il sache que dix mille cavaliers ne sont que dix mille

hommes. On ne fut jamais tué , dans un combat , de la morsure ou du pié d'un cheval : ce sont les hommes qui font le fort des batailles. J'ajoute que nous sommes bien plus fermes sur nos piés que les cavaliers sur leurs chevaux. Elevés & suspendus , pour ainsi dire , non-seulement ils craignent nos armes , ils appréhendent une chute ; au lieu que nous autres , marchant sur un sol ferme , nous déchargerons plus fortement nos coups , nous dirigerons plus sûrement nos traits. Le seul avantage qu'aient sur nous les cavaliers , c'est de pouvoir se sauver plus aisément par la fuite. Que si , pleins d'assurance pour les combats qu'il faudra livrer , vous vous affligez de ce que Tissapherne ne nous servira plus de guide , de ce que le monarque ne nous fera plus trouver de vivres ; considérez lequel vaut mieux d'avoir à notre tête pour nous conduire , un satrape qui machine évidemment notre perte , ou des hommes que nous prendrons , que nous forcerons de nous guider , & qui verront que , s'ils nous trompent , il y va de leurs jours. Quant aux vivres , vaut-il mieux en payer cher , au marché des Barbares , une petite mesure , & en manquer si l'argent nous manque , que d'en prendre nous-mêmes les armes en main , & à la mesure qu'il nous plaira ? Vous êtes peut-être persuadés de ce que je dis , mais vous craignez de ne pouvoir traverser ces

fleuves, & vous croyez que c'est une grande perfidie aux Barbares d'en avoir mis de nouveaux entre la Grece & vous (1). Songez que c'est plutôt une grande folie. En effet, sans compter que tous les fleuves sont guéables près de leur source; quand même le passage en seroit impraticable, quand nous manquerions de guides, faudroit-il nous désespérer? Ne savons-nous pas que les Mysiens & les Pisidiens, qui ne sont pas, je crois, plus courageux que nous, possèdent, malgré le monarque, au milieu de son empire, beaucoup de villes vastes & florissantes? ne voyons-nous pas les Lycàoniens occuper des places fortes dans des plaines immenses, & recueillir les fruits qu'ont semés les sujets du prince? Je dirai même qu'il ne faut pas témoigner que nous ayons envie de retourner en Grece; mais plutôt feindre de vouloir fixer quelque part ici notre séjour. Je suis assuré qu'Artaxerxès donneroit aux Mysiens plus d'un guide & plus d'un ôtage pour qu'ils se retirassent sans crainte, & qu'il leur frayeroit des routes, voulussent-ils même partir sur des chars à quatre chevaux. Assurément il nous accorderoit bien volontiers

(1) Xénophon fait allusion au Tigre, nouvelle barrière qui s'opposoit au passage des Grecs, depuis qu'on les avoit engagés à le passer.

la même grace , s'il nous voyoit disposés à rester dans ses états. Mais je craindrois qu'ayant une fois goûté les douceurs d'une vie molle & pleine de délices , accoutumés aux belles femmes de Perse , on ne nous vît oublier , à l'exemple de ceux qui mangèrent du lotos (1) , de retourner dans notre patrie. Or , il me semble que le premier soin qui doit nous occuper , est de retourner en Grece vers nos parens , & d'apprendre aux Grecs que c'est leur faute s'ils sont dans la pauvreté ; qu'ils pourroient se transporter en Asie & voir bientôt dans l'opulence leurs compatriotes indigens. Car , sans doute , soldats , les biens des vaincus sont le prix de la victoire & deviennent la propriété du vainqueur. J'ai maintenant à vous exposer les moyens que nous devons prendre pour assurer notre marche , & nos succès dans le combat , s'il faut en venir aux mains. D'abord , je suis d'avis de brûler nos chariots , afin de tenir librement la route la plus sûre pour les troupes , sans être commandés par le bagage. Brûlons aussi nos tentes qui ne feroient que nous donner de l'embarras , sans nous fournir de vivres , sans nous être d'aucun secours

(1) Quelques compagnons d'Ulysse , ayant mangé du lotos , herbe délicieuse , oublioient de retourner dans leur patrie. Voyez *Odyssée* , l. 9. v. 88 & suiv.

dans une bataille. Débarrassons-nous encore de tous les ustensiles superflus , ne gardons que ceux qui sont absolument nécessaires , afin d'occuper , à porter les équipages , le moins d'hommes qu'il est possible. Car vous savez que tout l'attirail inutile passe aux vainqueurs , & que , si nous sommes victorieux , les ennemis porteront eux-mêmes nos bagages. Il me reste à traiter l'objet que je regarde comme le plus important. Vous voyez, soldats , que les ennemis n'ont osé recommencer la guerre qu'après nous avoir ôté nos chefs. Ils ont cru que , tant que nous aurions des commandans & que nous leur obéirions , nous serions en état de les vaincre ; mais que dépourvus de nos capitaines , nous devions périr faute de subordination & de discipline. Il faut que ceux qui commandent à leur place redoublent de soins & de vigilance , & que les soldats soient plus obéissans & mieux disciplinés que jamais. Si vous décidez que tout guerrier qui se trouvera présent aidera le commandant à châtier quiconque aura désobéi , les Perses seront bien trompés dans leurs espérances , puisqu'au lieu d'un seul Cléarque , ils en verront naître en un jour dix mille qui ne permettront à aucun des Grecs de se conduire en lâche. Le temps presse pour exécuter ce qui aura été résolu : l'ennemi va peut-être nous attaquer tout-à-l'heure. Confirmez donc,

sans délai, ce que vous approuvez de mon discours, afin d'en venir sur le champ à l'exécution. Si quelqu'un imagine quelque chose de mieux, qu'il le propose sans crainte, fût-il simple soldat. Il s'agit du salut commun, & tous y ont intérêt.

Chiriosphe prenant ensuite la parole : s'il y a, dit-il, quelque chose à ajouter à ce que vient de dire Xénophon, on peut le faire à l'instant. Pour moi je suis d'avis d'approuver sur le champ & d'arrêter ce qu'il propose. Que ceux qui pensent comme moi lèvent la main (1). Tous les Grecs la leverent. Xénophon se leva de nouveau & dit :

Ecoutez, soldats, ce que je prévois, & ce que je propose en conséquence. Il est évident qu'il nous faut aller où nous trouverons des vivres. J'entends dire qu'il est de riches bourgs à vingt stades au plus de notre camp. Je ne serois pas surpris que les ennemis vinssent nous harceler dans notre retraite, à l'exemple de ces chiens timides qui courent après les passans & les mordent s'ils le peuvent ; mais qui fuient dès qu'on se met en devoir de les poursuivre. Le plus sûr pour nous, à ce que je pense, est de marcher en bataille sur quatre fronts, le bagage & tous

(1) On fait que, dans les assemblées d'Athenes, c'étoit aussi l'usage de lever la main pour marque d'approbation, d'où a été formé le verbe *Cheirotoniein*, annoncer son suffrage en levant la main.

les gens inutiles au centre. Si vous réglez dès-à-présent qui commandera à la tête , aux flancs ou à la queue , nous n'aurons pas à délibérer lorsque les ennemis viendront nous assaillir , & nous ferons sur le champ en état de défense. Quelqu'un a-t-il de meilleures dispositions à proposer , qu'on les adopte ; sinon , que Chirisophe commande la tête , puisqu'il est Lacédémonien (1) : deux des plus anciens capitaines garderont les flancs : Timasion & moi , comme les plus jeunes , nous resterons à l'arrière-garde. Par la suite , après avoir essayé de cet ordre de marche , nous examinerons s'il en est de plus avantageux selon la circonstance. Si quelqu'un trouve un avis plus utile ; qu'il parle.

L'avis de Xénophon ayant été approuvé unanimement , passa en décret.

Il s'agit maintenant , soldats , reprit alors ce général , d'exécuter ce qui a été résolu. Que celui d'entre vous qui desire de revoir ses parens se comporte en homme brave , parce qu'il n'y a que la bravoure qui lui procurera cet avantage. Que celui qui est jaloux de vivre , tâche de vaincre ; car les vainqueurs donnent la mort & les vaincus

(1) Nous avons déjà observé plus haut que les Lacédémoniens commandoient alors dans la Grece. Xénophon leur accorde par-tout le commandement , pour ne point choquer leurs prétentions.

la reçoivent. Enfin, que celui qui aime les richesses s'efforce de remporter la victoire ; la victoire qui nous assure la possession de notre bien , & nous rend maîtres de celui de l'ennemi. —

Le discours de Xénophon rendit le courage aux troupes qui se mirent aussi-tôt à exécuter ce qu'il demandoit. On brûla les voitures & les tentes. On se distribuoit ce qu'on avoit de superflu , & dont un autre pouvoit avoir besoin. On jetta le reste au feu , puis on dîna. Pendant le repas , le Perse Mithradate approcha du camp avec environ trente chevaux , & ayant fait appeller les principaux officiers , il leur dit :

Vous savez, Grecs, que j'étois, ainsi que vous, ami de Cyrus. J'ai toujours pour vous la même bienveillance ; & ce n'est pas sans crainte que je viens vous trouver. Si je voyois que vous eussiez embrassé un parti salutaire , je vous rejoindrois avec toute ma suite. Dites - moi donc quel est votre projet : vous parlez à votre ami , à un homme bien intentionné pour vous , qui voudroit partager vos entreprises.

*Discours du
Perse Mithra-
date aux prin-
cipaux officiers
Grecs , & ré-
ponse de ceux-
ci.*

On délibéra ; & , Chirisophe portant la parole , on lui répondit : Notre projet est de retourner en Grece. Si on nous laisse le passage libre , nous ménagerons le plus que nous pourrons le pays

que nous avons à traverser : si on nous barre le chemin , nous ferons enforte de nous frayer une route avec nos armes. —

On reconnut bientôt qu'on avoit eu raison de se défier de ce Barbare. On n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin qu'il reparut avec un escadron de deux cents cavaliers , précédé de quatre cents archers ou frondeurs , tous fort agiles. Ils incommoderent beaucoup l'arrière-garde que commandoit Xénophon. Ce capitaine crut qu'il étoit de son honneur de les repousser. Il fit donc volte face , & se mit à les poursuivre. Mais il ne put leur faire aucun mal , & plusieurs des siens furent blessés dans la poursuite. Chirisophe & les plus anciens officiers reprochoient à Xénophon de s'être détaché de l'armée pour courir après l'ennemi , & d'avoir exposé ses troupes sans avoir pu faire le moindre mal aux Perses.

Réponse de
Xénophon au
reproche que
lui faisoient les
plus anciens of-
ficiers , & con-
seil qu'il donne.

Xénophon écouta docilement leurs reproches ; il leur dit qu'ils avoient raison , & que le fait déposé en leur faveur. Mais , ajouta-t-il , ce qui m'a obligé de poursuivre l'ennemi , c'est que je voyois que , si nous restions attachés au gros des troupes , il inquiéteroit impunément notre arrière-garde. En marchant aux Barbares ,

J'ai éprouvé ce que vous dites ; je n'ai pu leur faire de mal ; & j'ai eu de la peine à me retirer. Mais , graces aux dieux , ils n'étoient pas en grand nombre ; ils ne nous ont pas causé de grave dommage , & ils nous ont appris eux-mêmes ce qui nous manque. Les flèches de nos archers Crétois , ni les javelots lancés à la main , ne peuvent atteindre aussi loin que les arcs & les frondes des Perses. Courons-nous à eux , nous ne pouvons les suivre à une grande distance de notre armée , & quelque agile que soit un homme de pié , il ne peut en joindre un autre qui a sur lui une avance de la portée du trait. Si donc nous voulons les mettre hors d'état de nous inquiéter dans notre marche , il faut sans délai nous pourvoir de cavalerie & de frondeurs. J'apprends qu'il est dans notre armée des Rhodiens dont la plupart passent pour savoir se servir de la fronde. Ils lancent une fois plus loin que les Perses , parce qu'ils se servent de balles de plomb , au lieu que les autres n'emploient que de gros cailloux. Si donc nous cherchons les soldats qui ont des frondes , & ceux qui en voudront faire de nouvelles , si nous leur donnons une gratification , & si nous imaginons quelque privilege pour quiconque voudra passer dans un corps de frondeurs , peut-être se présentera-t-il un certain nombre de gens capables de nous rendre service.

Par rapport aux chevaux, je vois dans l'armée les miens & ceux qu'avoit Cléarque, avec d'autres qu'on a pris & qui portent les bagages. Rassemblons tout ce que nous pouvons en avoir; & faisant porter des bagages à des bêtes de somme, équipons les chevaux & les cavaliers : peut-être à leur tour incommoderont-ils les ennemis dans leur retraite. —

Cet avis passa. On forma dans la nuit même un corps d'environ deux cents frondeurs; on équipa cinquante chevaux & autant de cavaliers; & dès le lendemain où l'on se mit en marche, on eut occasion d'essayer ce petit escadron. Les Perses, enorgueillis par leur succès, reparurent avec un détachement plus considérable; mais ils furent repoussés avec perte, & l'on fit plusieurs prisonniers. Les Grecs marcherent le reste du jour sans être inquiétés, & arriverent au bord du Tigre, qu'ils avoient toujours laissé sur leur gauche, s'en éloignant fort peu, depuis qu'ils l'avoient passé sur le pont des Barbares. Tout sembloit concourir à les rebuter & à les arrêter dans leur marche; la difficulté des chemins, dans des régions inconnues, le défaut de vivres, les intempéries de l'air, des fleuves à passer, des plaines à traverser, des places à forcer, des montagnes à franchir, les
habitans

habitans du pays qui prenoient les armes pour leur fermer les passages , les Perses qui les attaquoient tantôt à droite , tantôt à gauche , qui harceloient tantôt leurs fronts , tantôt leurs derrières : mais leur courage & leur prudence furent vaincre tous les obstacles. Leurs ennemis avoient imaginé un nouveau moyen pour les jeter dans l'embarras ; c'étoit de mettre le feu aux bourgs. Quelques Grecs s'en désespéroient , craignant de ne plus trouver de subsistance , si les Barbares prenoient le parti de tout brûler. Xénophon , pour les rassurer , leur dit :

Grecs , vous voyez que les Barbares nous cedent la possession de cette contrée , & qu'ils la regardent déjà comme à nous. Ils nous avoient imposé , par le traité , la condition de ne rien brûler dans les états du monarque , & ils y portent eux-mêmes le feu comme en pays ennemi. Mais en quelque endroit qu'ils laissent des vivres pour eux-mêmes , ils nous y verront courir. —

Discours de
Xénophon aux
Grecs effrayés
de ce que les
Perses ravageoient tout sur
leur passage.



L I V R E I V.

OBLIGÉS de traverser des neiges profondes ; au milieu d'ennemis qu'il falloit combattre , épuisés de fatigues & de besoins , les Grecs pénétrèrent enfin dans les plaines de l'Arménie , où ils trouverent des bourgs qui leur offrirent , sans combat , des vivres de toute espece. Ils y passerent sept jours dans le repos & dans l'abondance , faisant des festins & se livrant à la joie. On partit le huitieme jour & on gagna les bords du Phase. On avoit déjà été obligé de renverser des Barbares , les Carduques , Chaldéens & autres , qui barroient le chemin ; sur le sommet d'une montagne qu'on vouloit passer pour redescendre dans la plaine , on apperçut en armes les Chalybes , les Taoques & les Phasiens , qui attendoient l'armée grecque. Chirisophe les voyant dans cette position , fit faire halte à la tête , à trente stades d'eux à-peu-près. Il assembla les officiers-généraux avec les centurions , & leur dit :

Divers discours de Chirisophe, de Cléonor & de Xénophon, pour la maniere d'aller attaquer des ennemis postés sur le sommet d'une montagne.

Les ennemis , comme vous voyez , occupent le haut de la montagne ; il est temps de nous disposer pour combattre avec succès. Je suis d'avis d'envoyer , avant tout , le soldat dîner , & de délibérer entre nous si nous passerons la montagne aujourd'hui ou demain.

Pour moi , dit Cléanor , je pense qu'il faut dîner au plus vite , courir aux armes aussi-tôt , & marcher à l'ennemi. Il nous voit : si nous différons au lendemain , nous lui inspirerons plus d'audace ; & dès que cette troupe s'enhardira , d'autres Barbares ne manqueront pas de venir s'y joindre : leur nombre augmentera considérablement.

Xénophon donna son avis après Cléanor. Il égaie un peu la fin de son discours , il parle en homme bien reposé de fatigues excessives , & qui regardoit comme peu de chose les difficultés présentes , en comparaison de celles qu'on avoit déjà vaincues.

Voici , dit-il , quelle est mon opinion : s'il est nécessaire d'en venir aux mains , nous devons nous disposer à combattre vigoureusement. Mais si nous cherchons le moyen le plus facile de nous saisir d'un poste sur la montagne , il me semble que nous devons examiner quel est celui qui exposera le moins de Grecs à être tués ou blessés. Les ennemis n'occupent que le passage qui est devant nous ; & la montagne a plus de soixante stades d'étendue. Or il vaut beaucoup mieux les prévenir , nous emparer de la partie des monts qu'ils n'occupent pas , en leur dérobant notre marche , que de les attaquer dans des postes où ils sont fortifiés & préparés au combat. En effet ,

il est bien plus facile de gravir sur un mont escarpé lorsqu'on ne trouve pas de résistance, que de marcher en plaine lorsqu'on est assailli à droite & à gauche. On voit mieux la nuit où l'on met le pié, quand on n'a pas d'ennemi en tête, que le jour en se battant ; & un chemin rude est plus doux quand on n'a pas à combattre, qu'un chemin uni où l'on est accablé de traits. Je ne crois pas qu'il soit impossible de nous dérober aux Barbares : nous pouvons marcher de nuit pour n'être pas vus, & nous écarter d'eux assez pour qu'ils ne s'apperçoivent de rien. En faisant une fausse attaque par l'endroit qu'ils occupent & où ils réuniront leurs forces, nous nous emparerons sans peine du reste de la montagne qui sera dégarnie de défenseurs. Mais il me fied mal, Chirisophe, de parler de feintes & de fraudes devant un Spartiate. Je fais que tous tant que vous êtes, citoyens de la première classe (1),

(1) En grec *ex tôn omoion*. *Omoioi*, chez les Lacédémoniens, dit M. Larcher, & *omotimoï* chez les Perses, étoient les citoyens de la première classe, & égaux par le rang. Je le pense comme lui ; mais une difficulté m'embarrasse, que je ne puis résoudre, j'avois toujours cru que tous les Lacédémoniens recevoient la même éducation, & qu'il n'y avoit pas de distinction à cet égard. Quant aux plaisanteries qui suivent, j'ai tâché de les rendre le mieux qu'il m'a été possible.

on vous exerce au larcin dès votre enfance. Toutes filouteries, non prohibées par la loi, vous vous en faites gloire loin d'en rougir. Et pour que vous filoutiez avec plus d'adresse & sans être apperçus, on punit du fouet ceux qui sont pris sur le fait. Voici donc, Chirisophe, le moment de nous montrer les fruits de ton éducation. Prends garde au moins qu'en cherchant à dérober à l'ennemi notre marche, & à lui escamoter une partie de la montagne dont il croit être le maître, nous ne soyons pris & que nous ne recevions le salaire de notre mal-adresse. Je fais, de mon côté, répondit Chirisophe, que les Athéniens sont fort habiles pour voler les deniers publics, quoiqu'ils courent, en les volant, les plus grands risques. On dit même que les plus distingués par leur mérite (si toutefois chez vous le mérite daigne occuper les places) sont ceux qui volent le mieux. Voici donc pour toi, mon cher Xénophon, ainsi que pour moi, l'occasion de prouver que tu as profité de la bonne éducation & des bons exemples qui t'ont été donnés. Je suis prêt, dit Xénophon; & dès que nous aurons mangé, j'irai m'emparer des hauteurs avec mon arrière-garde. Je ne manquerai pas de guides. Des soldats de nos troupes légères ont pris en embuscade quelques-uns des brigands qui nous harcelent. Les prisonniers nous appren-

nent que la montagne n'est pas inaccessible ; qu'on y fait paître des troupeaux. Ainsi, dès qu'une fois nous nous en ferons rendus maîtres, nous pourrons y faire monter nos équipages. J'espère que les Barbares ne tiendront pas devant nous lorsqu'ils nous verront de niveau avec eux, puisqu'à présent ils n'osent descendre pour nous combattre. Et pourquoi, dit Chirisphe, faut-il que tu marches & que tu quittes l'arrière-garde : envoyons un détachement, s'il ne se présente pas de volontaires. —

Un détachement des troupes grecques s'empara des hauteurs ; l'armée barbare fut battue & mise en fuite. D'autres Barbares qui opposèrent résistance, furent pareillement repoussés, & les Grecs, sans trouver d'obstacle, se portèrent sur les bords du fleuve Harpasus. Après avoir traversé de grandes plaines, ils aperçurent des bourgs où ils séjournèrent trois jours & firent provision de vivres. On continua de marcher, & l'on se trouva au pied de la montagne sacrée, qui s'appelloit le mont Téquès. Les premiers qui eurent gravi sur le sommet de ce mont, aperçurent la mer & jetterent de grands cris. Tous les soldats accoururent, & se mirent à crier tous ensemble, LA MER, LA MER ! Ils se félicitent les uns les autres, s'embrassent, sautent au

cou de leurs chefs , & d'eux-mêmes , sans que personne leur en eût donné le conseil ; ils apportent des pierres , & en élèvent un grand tas qu'ils couvrent de boucliers pris aux Barbares. Ils marcherent ensuite dans le pays des Macrons , qui voulurent d'abord leur disputer les passages , mais qui ensuite , ayant fait alliance avec eux , leur faciliterent eux-mêmes la route , leur fournirent , à prix d'argent , tous les vivres qu'ils purent , & leur servirent de guides pendant trois jours , jusqu'à ce qu'on parvint aux montagnes de la Colchide. Là étoit un mont élevé , mais accessible , sur la crête duquel les Colques paroissent en bataille. Les officiers généraux s'assemblerent pour raisonner sur les dispositions qu'il convenoit de prendre , afin d'attaquer l'ennemi avec plus de succès.

Les Grecs s'étoient d'abord formés en ligne pleine & vouloient charger dans cet ordre ; mais Xénophon fut d'avis (1) de rompre la phalange pour en former un grand nombre de cohortes qui marcheroient en colonne de la même hauteur. Car , disoit-il , une phalange en ligne pleine se

Discours de Xénophon dans un conseil de guerre , pour une opération militaire ; paroles qu'il adresse aux soldats.

(1) La disposition que va proposer Xénophon a paru fort savante à M. de la Luzerne , traducteur de la retraite des dix-mille , dont la traduction a précédé celle de M. Larcher. Il a expliqué cet endroit avec toute l'intelligence d'un habile militaire. J'ai profité de son explication.

romproit bientôt d'elle-même. Ici la montagne fera praticable ; là , elle ne le fera pas. Le soldat qui aura dû combattre en ligne pleine , se découragera dès qu'il verra du vuide. D'ailleurs , si nous marchons sur un ordre profond , la phalange des ennemis nous débordera , & ils feront marcher comme ils voudront contre nous ce qui nous dépassera de leurs ailes. Si nous nous mettons au contraire sur peu d'hommes de hauteur , je ne ferois pas étonné que nous ne fussions enfoncés quelque part , vu la multitude des Barbares & des traits qui tomberont sur nous. Que l'ennemi perce en un point , toute l'armée grecque est battue. Je suis donc d'avis de marcher sur un grand nombre de colonnes de front , qui seront d'une cohorte chacune ; & de laisser entre elles assez d'intervalle pour que nos dernières cohortes dépassent les ailes de l'armée barbare. Ainsi les extrémités de notre front déborderoient celui de l'ennemi ; & dans l'ordre que je propose , les chefs & les meilleurs soldats se trouveront à la tête des colonnes. Chaque cohorte s'avancera , par où le chemin sera praticable. Il ne sera pas facile à l'ennemi de pénétrer dans les intervalles , parce qu'il se trouveroit entre deux rangs de nos piques. Il ne lui sera pas facile non plus de tailler en pieces une cohorte qui marchera en colonne. Si quelqu'une plioit , la plus voisine lui porteroit

du secours ; & dès qu'une seule aura gagné le haut de la montagne , l'ennemi lâchera pié & fuira devant nous.

Cet avis sage fut adopté ; & on forma en colonnes les cohortes. Xénophon parcourant le front de l'armée de la droite à la gauche , disoit aux soldats :

Grecs , l'ennemi que vous voyez est le seul obstacle qui nous empêche d'être déjà au but désiré depuis si long-temps. Il faut manger , si nous le pouvons , ces hommes tout en vie. —

Les Barbares ne tinrent pas contre les Grecs ainsi disposés ; ils furent mis en fuite & laissèrent le passage libre. On fit deux marches , & on arriva sur le bord de la mer à Trébizonde , ville grecque , fort peuplée , située sur le Pont-Euxin , dans le pays des Colques. Les Grecs y demeurèrent environ un mois , sur le territoire de la Colchide , où ils s'écartoient pour piller. Les habitans de Trébizonde établirent un marché dans le camp des Grecs , les reçurent avec amitié & leur offrirent les présens de l'hospitalité. L'armée se prépara alors à faire aux dieux les sacrifices qu'on leur avoit voués , & à leur rendre grâces d'avoir conduit les Grecs en pays ami. Les sacrifices furent accompagnés de jeux qu'on célébra avec toute la joie naturelle à des hommes échappés à de si grands périls.

L I V R E V.

L'ARMÉE s'assembla ensuite ; & l'on délibéra sur la route qui restoit à faire. Antiléon , de Thurium ; se leva d'abord , & parla en ces termes :

Disc. d'Antiléon de Thurium.

Pour moi , braves compagnons , je renonce enfin à plier bagage , à marcher , à courir , à porter mes armes , à observer mon rang , à monter la garde , à combattre sans cesse. Puisque nous voilà aux bords de la mer , je ne veux plus essuyer ces fatigues ; mais achever ma route sur un vaisseau , & étendu de mon long sur le tillac , arriver comme Ulysse , en dormant (1) , dans ma patrie.

Il se fit un grand bruit à ces mots : tous les soldats crièrent qu'il avoit raison. Un autre Grec parla & fut du même avis. Tout ce qui étoit présent formoit le même vœu. Chiriosophe se leva ensuite & dit :

Divers discours de Chiriosophe & de Xénophon aux soldats grecs.

Je suis ami d'Anaxibius qui maintenant commande les forces navales de Lacédémone. Si vous

(1) Un vaisseau phéacien , dit Homère , porta Ulysse endormi jusques dans son royaume d'Ithaque , & les matelots le mirent à terre sans qu'il se fût réveillé. Voyez *Odyssée* , l. 13. v. 116 & suiv.

me députez vers lui , je reviendrai , j'espère , avec de grands navires & des bâtimens de transport pour vous embarquer. Puisque vous voulez achever votre route par mer , attendez mon retour que j'accélérerai le plus qu'il me sera possible.

Ces paroles comblèrent de joie le soldat ; & il fut arrêté que Chirisophe mettroit à la voile le plutôt qu'il pourroit. Après lui Xénophon se leva & prononça ce discours :

Nous envoyons Chirisophe nous chercher des vaisseaux de transport , & nous l'attendons ici. Je vais vous dire les précautions qu'il est nécessaire de prendre pour notre séjour. D'abord il faut tirer notre subsistance du pays ennemi : car les marchés ne suffisent pas à nos besoins , la plupart d'entre nous manquent d'argent pour acheter des vivres , & nous sommes en guerre avec les peuples de la contrée qui nous environne. Se répandre dans les campagnes & les piller en désordre , seroit trop dangereux pour nos soldats : je suis donc d'avis (votre salut en dépend) qu'on ne marche pas sans être en état de se défendre , & que les chefs veillent à la sûreté de ceux qui iront chercher des provisions. Cet avis fut adopté. Ecoutez encore ceci , ajouta Xénophon. Plusieurs Grecs iront piller la campagne. Je pense qu'on ne doit pas sortir du camp sans prévenir les chefs , & sans indiquer où l'on

va , afin que nous sachions ceux qui sortent & ceux qui restent. Par-là , nous pourrons nous-mettre en défense s'il est nécessaire ; & si quelques-uns de vous ont besoin de secours , nous saurons où il faudra le porter. Si des Grecs sans expérience méditent quelque entreprise , nous les aiderons de nos conseils , & nous tâcherons de savoir les forces qu'ils veulent attaquer. Cet avis fut aussi approuvé & arrêté. Considérez encore , reprit le général , que les ennemis chercheront à vous piller ; & ce fera avec quelque justice , puisque vous les avez pillés vous-mêmes : ils pourront nous assaillir , étant postés sur des hauteurs qui nous dominent. Mon avis est donc qu'on fasse la garde tour-à-tour aux environs du camp , & qu'on observe les Barbares pour qu'ils aient moins de facilité à nous surprendre. Voici une autre considération non moins essentielle. Si nous étions assurés que Chirisophe amenera un nombre suffisant de vaisseaux , ce que je vais dire seroit inutile : mais , dans le doute où nous sommes , je voudrois tâcher de nous pourvoir ici même de bâtimens. Si Chirisophe en amene quand nous en aurons déjà , nous en naviguerons plus à notre aise : s'il n'en amene pas , nous nous servirons de ceux que nous nous serons procurés. J'en vois souvent qui passent le long de la côte : nous pourrions , avec les galeres que nous demanderons à :

Trébizonde, les prendre, les mettre à sec, & les garder en ôtant le gouvernail, jusqu'à ce que nous en ayons suffisamment pour le transport des troupes. Ce moyen nous réussira peut-être. Ceci passa encore. Examinez de plus, dit-il, s'il n'est pas juste de nourrir à nos dépens les hommes que nous aurons mis à terre, & de les dédommager du retard que nous leur causerons, en sorte qu'ils ne nous soient pas utiles sans tirer de nous quelque profit. On approuva pareillement cette proposition. Comme tous ces projets, ajouta-t-il, pourroient manquer, il faudroit à tout événement, annoncer aux villes maritimes, qu'elles aient à réparer les chemins qu'on nous dit être impraticables. Elles s'y porteront sans peine, & par la terreur de nos armes, & par le desir d'être plutôt délivrées de nous. —

On s'écria alors qu'il ne falloit pas songer à revenir par terre : mais Xénophon, plus sage que les soldats, persuada en secret aux villes de travailler volontairement à la réparation des chemins, en leur représentant que l'armée s'éloigneroit plus vite si les routes étoient ouvertes & commodes. Les habitans de Trébizonde prêtèrent un vaisseau à cinquante rames. Les Grecs le firent commander par Déxippe, Lacédémonien, qui négligea d'arrêter des bâtimens, &

s'enfuit sur le vaisseau qu'il montoit. Une autre galere à trente rames, commandée par Polycrate, Athénien, ramena mouiller près du camp tous les bâtimens qu'il put trouver. On fit contre les Barbares, ennemis de Trébizonde, des expéditions qui réussirent, & on revint au camp pour attendre Chirisophe qui ne revenoit point. Comme on ne trouvoit plus de vivres, on jugea qu'il falloit quitter le pays. Les bâtimens rassemblés ne suffisoient pas pour transporter toutes les troupes; on se contenta donc d'embarquer les malades, les soldats âgés de plus de quarante ans, les enfans, les femmes, & tous les équipages dont on pouvoit se passer : le reste de l'armée continua sa route par terre, & mit trois jours pour se transporter à Cérasonte. C'est une ville grecque, colonie des Sinopéens, située sur le bord de la mer dans la Colchide. On y demeura dix jours. On fit la revue & le dénombrement des Grecs sous les armes. De plus de dix mille, il n'en restoit que huit mille six cents. Les ennemis, la neige & les maladies avoient fait périr le reste. Les Grecs, venus par mer à Cérasonte, continuèrent leur route sur cet élément : on fit marcher par terre le reste de l'armée. Parvenus aux confins de la province des Mofynæciens, on apprit que ces peuples étoient divisés, qu'une partie faisoit la guerre à l'autre.

TIRÉES DE LA RETRAITE DES DIX-MILLE. 303

On députa vers ceux qui habitoient à l'ouest, Timésithée de Trébizonde, pour leur proposer une alliance offensive. Timésithée ramena avec lui les chefs, & les présenta à Xénophon, qui leur dit :

Mosynoëciens, n'ayant pas de vaisseaux, nous voulons retourner en Grece par terre. La partie de votre nation que l'on dit en guerre ouverte avec vous, s'oppose à notre passage. Vous pouvez, si vous voulez, vous aider de nos troupes ; vous pouvez, avec notre secours, venger les injures que vous avez reçues de vos ennemis, & les réduire à jamais eux-mêmes sous votre puissance. Songez que, si vous n'acceptez pas nos offres, vous ne retrouverez plus l'occasion d'avoir, pour auxiliaire, une armée telle que la nôtre. —

Discours de Xénophon aux Mosynoëciens.

Les chefs des Mosynoëciens acceptèrent l'alliance ; & il fut décidé qu'on marcheroit avec eux contre leurs ennemis. On résolut d'aller attaquer une ville qui faisoit le sujet de la guerre. Quelques Grecs, attirés par l'espoir du pillage, se détachèrent du gros des troupes, & s'avancèrent contre la place, conduits par des Barbares. Dès que l'ennemi les vit assez avancés, il fit une sortie vive, tua beaucoup de Barbares, &

quelques-uns des Grecs qui les avoient accompagnés. Les vainqueurs couperent les têtes des morts, & les montrant aux Grecs, ils dansoient, & chantoient des airs de leur pays. Les Grecs s'affligèrent beaucoup d'avoir enhardi l'ennemi, & d'avoir vu fuir avec les Barbares un grand nombre de leurs compatriotes qui ne s'étoient jamais conduits aussi lâchement depuis le commencement de l'expédition. Xénophon les convoqua tous & leur dit :

Discours de
Xénophon aux
soldats grecs,
qui avoient re-
çu un échec par
leur faute.

Soldats, que ce qui est arrivé ne vous décourage point; vous en retirez un avantage plus grand que le mal que vous avez souffert. D'abord vous avez appris que les Mosynœciens qui nous servent de guides, sont réellement ennemis de ceux qui ont voulu être les nôtres. De plus, les Grecs qui se sont détachés de notre armée, & qui ont pensé qu'avec des Barbares ils auroient les mêmes succès qu'avec leurs compatriotes, viennent d'en être punis, & ne s'aviseront plus désormais de commettre une pareille faute. Il faut montrer, & à vos alliés que vous valez mieux qu'eux, & à vos ennemis, quelle différence il y a de combattre des guerriers en désordre, ou des soldats disciplinés. —

Le lendemain on s'avança en ordre de bataille

contre

contre les Barbares qui prirent la fuite , & abandonnerent la ville qu'on livra à leurs adversaires. On se remit en marche , & on parcourut divers pays , dont les peuples furent traités différemment , selon qu'ils traitèrent les Grecs en amis ou en ennemis. On arriva enfin à Cotyore , ville grecque , colonie de Sinope , près de laquelle on séjourna près de quarante-cinq jours. On alloit prendre des vivres , soit dans la Paphlagonie , soit dans le territoire de Cotyore : car les habitants de cette ville n'en faisoient pas trouver aux Grecs à prix d'argent , & refusoient même de recevoir leurs malades dans l'enceinte de la place. Les Sinopéens qui craignoient , & pour la ville de Cotyore qui dépendoit d'eux & leur payoit tribut , & pour son territoire qu'ils avoient oui dire qu'on ravageoit , envoyèrent des députés qui se rendirent au camp des Grecs , & s'adresserent à toute l'armée. Hécatonyme , qui passoit pour un orateur éloquent , porta la parole & dit :

Braves soldats , la ville de Synope nous en-voie pour vous complimenter de ce qu'étant Grecs vous avez vaincu les Barbares , & pour vous féliciter de tous les périls affreux auxquels la renommée nous apprend que vous avez échappé pour arriver ici. Etant Grecs comme vous , & ne vous ayant jamais causé de déplaisir , nous

Dist. d'Hécatonyme aux soldats grecs , & réponse de Xénophon au nom de l'armée.

croions que , loin de nous faire aucune peine ; vous devez nous rendre des services. Cotyore est notre colonie. Nous avons établi les habitans dans le territoire qu'ils cultivent , après en avoir chassé les Barbares. Voilà pourquoi ils nous paient chaque année un tribut , ainsi que les habitans de Cérazonte & de Trébizonde. Sinope regardera donc comme étant fait à elle-même le mal que vous ferez à Cotyore. Nous apprenons que vous êtes entrés de force dans cette ville , que quelques-uns des vôtres se logent dans les maisons , que dans les campagnes vous prenez ce dont vous avez besoin avec violence & non de gré à gré. Nous n'approuvons pas votre conduite ; & si vous persistez , vous nous forcerez de nous allier à Corylas (1) , aux Paphlagoniens , & à tous ceux avec lesquels nous pourrions nous liguier contre vous.

Xénophon se leva & fit cette réponse au nom de l'armée :

Synopéens , nous sommes venus jusqu'ici n'ayant que nos armes & nos personnes. Nous charger de butin , & combattre en même tems nos ennemis , nous eût été impossible. Nous sommes enfin arrivés à des villes grecques. Trébizonde nous apportoit des vivres à acheter ;

(1) Corylas étoit satrape de Paphlagonie.

nous n'en avons pris qu'en payant. Sensibles à nos égards , les citoyens nous ont fait des présents que nous avons su reconnoître. Epargnant nous ceux des Barbares qui étoient leurs amis , nous avons fait tout le mal que nous avons pu à leurs ennemis , contre lesquels ils nous ont conduits eux-mêmes. Demandez-leur comment nous en avons agi avec eux : car il s'en trouve avec nous que la ville , par amitié , nous a donnés pour guides. Par-tout , au contraire, où l'on a refusé de nous vendre des vivres , que le pays fût grec ou barbare , nous en avons pris de force , non par esprit de violence , mais par nécessité. Les Carduques , les Chaldéens , les Tasques , sont des nations belliqueuses , & non sujettes du roi de Perse ; nous les avons traités en ennemis , parce qu'ils nous refusoient des vivres à acheter , & que nous étions contraints d'en prendre. Les Macrons qui nous en ont fourni à prix d'argent comme ils ont pu , nous les avons regardés comme des amis quoique Barbares , & ne leur avons rien pris de force. Si nous en avons usé autrement avec les habitans de Cotyore , que vous dites être une de vos colonies , ils ne doivent en accuser qu'eux-mêmes. Loin de nous traiter en amis , ils nous ont fermé leurs portes ; ils ne nous ont pas reçus dans leur ville , & ne sont pas venus nous apporter des vivres dans notre camp.

Ils en ont rejeté la faute sur votre gouverneur. Quant au reproche que vous nous faites d'être entrés de force, & d'occuper leurs maisons ; nous les avons priés de loger nos malades : comme on ne nous ouvroit pas les portes , nous sommes entrés par le côté même où l'on refusoit de nous admettre , sans exercer aucune autre violence. Nos malades logent dans les maisons , où ils vivent à leurs propres frais. Nous avons mis des gardes aux portes , afin que votre gouverneur ne dispose pas de nos malades , & que nous puissions les transporter quand nous voudrons. Le reste de l'armée , vous le voyez , habite sous des tentes en bon ordre , prêt à reconnoître un bienfait & à venger une injure. Vous nous menacez , & prétendez qu'il ne tiendrait qu'à vous de vous allier , pour nous combattre , à Corylas & aux Paphlagoniens. Nous vous combattrons , vous & ces peuples , s'il est nécessaire ; nous nous sommes déjà mesurés contre des forces bien plus considérables. Mais peut-être , si nous le jugions à propos , seroit-ce à nous que s'allieroit le satrape de Paphlagonie. Nous avons entendu dire qu'il souhaitoit se rendre maître de votre ville & d'autres places maritimes : nous tâcherons de nous procurer son amitié en le servant dans ses projets. —

Les collègues d'ambassade d'Hécatonyme parurent alors fâchés du discours qu'il avoit adressé aux Grecs : un d'eux s'avança , & leur dit qu'ils n'étoient pas venus pour leur déclarer la guerre , mais pour leur donner des témoignages d'amitié. Si vous venez à Sinope , dit-il , nous vous y recevrons & vous offrirons les dons de l'hospitalité. Nous allons dès-à-présent ordonner aux habitans de Cotyore de vous fournir les secours qui dépendent d'eux ; car nous voyons que vous ne nous avez rien dit que de véritable. Bientôt après , la ville de Cotyore envoya des présens , & les officiers généraux , de leur côté , reçurent comme leurs hôtes , les députés de Sinope. Le lendemain , on assembla toute l'armée. On appella les députés à l'assemblée pour délibérer , de concert , sur les moyens d'achever la route. On leur dit que , comme Grecs , le premier service qu'ils devoient rendre à des compatriotes , étoit de se montrer bien intentionnés pour eux , & de leur donner les meilleurs conseils. Hécatonyme se leva , & après avoir fait adroitement l'apologie du discours qu'il avoit prononcé la veille ; après avoir déclaré qu'en disant que Sinope pouvoit se liguier avec les Paphlagoniens ; il avoit voulu dire que , pouvant songer à l'alliance des Barbares , sa patrie préféroit celle des Grecs , il continua en ces termes :

Conseil que
donne Hécato-
syme aux Grecs
pour leur re-
tour ; & répon-
se de Xéno-
phon.

Puissent les dieux me combler de prospérités ; si je vous conseille le parti qui me semble le meilleur ! Puissent-ils m'accabler de maux , si je vous parle autrement ! Le conseil que je vais vous donner intéresse votre salut (1) : si donc je vous donne un conseil utile , vous me bénirez ; vous me maudirez , au contraire , si je vous en donne un qui puisse vous être funeste. Je sais qu'en vous proposant de vous en retourner par mer , je constitue ma patrie en beaucoup plus de frais & d'embarras ; car ce sera à nous à vous fournir des vaisseaux : au lieu que , si vous preniez votre chemin par terre , ce seroit à vous-mêmes à vaincre les divers obstacles. Je dirai toutefois sincèrement ce que je pense. Je connois le pays & les forces des Paphlagoniens. On trouve dans cette contrée de vastes campagnes & des montagnes fort hautes. Il faut passer d'abord entre deux pointes de rochers élevés. Une poignée d'hommes peut défendre cette gorge en occupant les hauteurs ; & tous les hommes réunis ne pourroient la passer malgré eux. Je le ferai

(1) Mot à mot en grec , le conseil présent me paroît de la nature de ceux qu'on appelle sacrés. C'est ainsi que traduit M. Larcher. *Conseil sacré*, dit-il , expression métaphorique ; comme on disoit l'*ancrè sacrée* , qui étoit la plus grande & la plus forte , dont on ne faisoit usage que dans les plus pressans dangers , comme d'une dernière ressource.

voir à l'œil à celui d'entre vous qui voudra venir avec moi. Il faut ensuite traverser de grandes plaines défendues par une cavalerie que les Barbares eux-mêmes croient supérieure à toute celle du roi de Perse. Elle n'a pas marché au secours de ce monarque , quoiqu'elle en eût reçu l'ordre : celui qui la commande est trop fier pour se piquer d'une obéissance exacte. Mais quand vous pourriez vous saisir des montagnes par surprise , ou par votre diligence en prévenant les ennemis , quand vous auriez défait dans la plaine leur infanterie & leur cavalerie , qui monte à plus de cent vingt mille hommes ; vous rencontrerez de grands fleuves. Le premier est le Thermodon , qui a trois cents piés de largeur , & que vous ne pourrez passer que difficilement , ayant en tête des ennemis nombreux , & suivis par d'autres qui chargeront votre arriere-garde. Vous trouverez ensuite l'Iris dont la largeur est la même. L'Halis , qui est le troisième , n'a pas moins de deux stades : il ne peut être traversé sans bateaux ; & qui vous en fournira ? Après l'Halys , si vous le passez , vous arriverez aux bords du Parthenius , qui est aussi peu guéable. Je crois donc que la route par terre offre , non-seulement de grandes difficultés , mais des obstacles invincibles. Rien de plus aisé par mer. D'ici vous passerez à Sinope , de Sinope à

Héraclée ; d'Héraclée le chemin n'est embarrassant ni par terre ni par mer. Si vous voulez vous embarquer vous ne manquerez pas de bâtimens dans cette ville.

Quoique les Grecs n'eussent pas une pleine confiance dans les discours d'Hécatonyme , ils arrêterent cependant qu'on iroit par mer. Xénophon dit ensuite :

Sinopéens , nos soldats choisissent la route que vous leur conseillez ; & voici quelles sont nos intentions. S'il doit se trouver assez de bâtimens pour transporter jusqu'au dernier homme , nous nous embarquerons tous : mais personne ne s'embarquera , s'il faut laisser une partie de l'armée , tandis que le reste mettroit à la voile. Car nous sentons que , tant que nous serons les plus forts , nous pourrons sauver nos jours & prendre par-tout des vivres ; au lieu que , si les ennemis nous trouvent plus foibles qu'eux , nous ne tarderons pas à subir le sort des esclaves. —

Sur cette réponse , Hécatonyme & ses collègues prièrent l'armée d'envoyer des députés à Sinope. On députa Callimaque , Ariston & Samolas. Pendant leur absence , Xénophon conçut le projet de fonder une ville sur les bords du Pont-Euxin , & d'y augmenter la puissance & les possessions des Grecs. Avant de s'en ouvrir à qui

que ce fût , il fit appeller le devin Silanus , & sacrifia pour consulter les dieux. Silanus, qui avoit un grand desir de retourner en Grece , redoutant le succès de cette entreprise , fit répandre le bruit que Xénophon vouloit fixer les Grecs dans cette contrée , pour s'acquérir à lui-même autant de gloire que de puissance. Parmi les soldats qui entendirent ce propos , quelques-uns trouvoient plus avantageux de rester dans le pays , mais la plupart étoient d'un avis contraire. Timasion & Thorax , capitaines de l'armée grecque , dirent à certains négocians d'Héraclée & de Sinope , que , si on ne donnoit aux Grecs une solde pour qu'ils pussent se fournir de vivres pendant leur navigation , on couroit grand risque de fixer sur les bords de l'Euxin des troupes nombreuses & bien aguerries ; que c'étoit un projet arrêté par Xénophon , & qui s'exécute-roit probablement , à moins qu'on ne le rompît. Les négocians frappés de ce qu'on leur annonçoit , en firent le rapport à leurs villes , qui firent dire sur le champ à Timasion , qu'on lui donneroit l'argent nécessaire , qu'il tâchât de gagner l'armée , de l'engager à mettre à la voile & à sortir du Pont-Euxin. Timasion reçut avec plaisir cette nouvelle ; & trouvant les soldats assemblés , il leur dit tout ce qui étoit capable de les déterminer à retourner en Grece ; il leur

fit mille belles promesses , leur promit entre autres choses , de leur payer à chacun d'eux , pour solde , un cyzicene (1) par mois. Thorax , qui se leva après Timasion , leur promit la même solde. Lui & d'autres , qui se leverent ensuite , chercherent à indisposer les soldats contre Xénophon , qu'ils voyoient d'un œil jaloux jouir de l'autorité d'un général. Lorsqu'ils eurent tous parlé , Xénophon se leva & prononça ce discours.

*Discours de
Xénophon aux
soldats , pour
la manière de
revenir en
Grèce.*

Soldats , je sacrifie aux dieux , comme vous voyez , pour vous & pour moi , avec toute l'attention dont je suis capable. Dans toutes mes actions , dans toutes mes paroles , dans toutes mes pensées , je n'ai en vue que votre prospérité & la mienne. Je sacrifiois pour savoir s'il valoit mieux vous parler le premier de mon projet , & chercher avec vous les moyens de l'exécuter , ou m'abstenir absolument de mettre cette affaire en délibération. Les sacrifices sont favorables , au rapport de Silanus lui-même , qui n'a pu me tromper par l'expérience que j'ai dans cette partie. Il a ajouté seulement que les victimes annon-

(1) Un cyzicene , ou stater de cyzique , sorte de monnoie. Nous voyons dans le plaidoyer de Démosthene , contre Phormion , qu'il valoit vingt-huit drachmes attiques , c'est-à-dire quatorze livres de notre monnoie , suivant ceux qui évaluent la drachme attique à dix sols.

soient quelque mauvais dessein tramé contre le général. Et il étoit bien sûr de la vérité, puisque lui-même cherchoit à me calomnier auprès de vous. Il a fait courir le bruit que je voulois exécuter mes projets de mon chef, & sans en avoir délibéré avec l'armée. Sans doute, si je vous voyois dans la détresse, je songerois à nous emparer d'une place, d'où les Grecs qui voudroient retourner promptement dans leur patrie mettroient aussi-tôt à la voile ; & où ceux qui aimeroient mieux différer leur départ resteroient jusqu'à ce qu'ils eussent acquis assez de richesses pour être utiles à leurs familles. Mais puisque je vois les habitans d'Héraclée & de Sinope vous envoyer des bâtimens, puisque j'en vois vous promettre une solde qui commencera à courir le premier du mois prochain, il me semble que le mieux pour nous est de nous retirer en sûreté où nous voulons arriver, & de nous faire payer notre retour. Je renonce à mon premier projet ; & je conseille à ceux qui l'approuvoient, qui me pressoient de l'exécuter, d'y renoncer aussi. Voici ce que je pense, soldats. Tant que vous formerez un puissant corps de troupes, comme maintenant, vous ferez toujours respectés, & vous vous ferez fournir des vivres : car le premier droit de la victoire est de s'emparer de ce qui appartient aux vaincus. Si

vous dispersez & morcelez vos forces ; vous ne pourrez plus prendre en maîtres votre subsistance , & vous ne vous retirerez pas avec pleine satisfaction. Je crois donc , comme vous , qu'il faut diriger nos pas vers la Grece. Quiconque voudra rester ailleurs , ou abandonner l'armée avant qu'elle soit en lieu sûr , mon avis est qu'il soit condamné & puni comme coupable. Que ceux qui adoptent cet avis levent la main. Tous les soldats la leverent.

Quand les citoyens d'Héraclée furent que l'armée avoit résolu de se retirer par mer , & que Xénophon même avoit été de cette opinion , ils envoyerent les navires , mais ils ne tinrent point parole pour l'article de la solde & de l'argent qu'ils avoient promis à Timasion & à Thorax de leur faire passer. Ceux-ci qui avoient assuré l'armée qu'elle seroit stipendiée , craignirent sa colere & furent saisis de frayeur. Prenant avec eux la plupart des officiers généraux , ils vinrent trouver Xénophon , & lui dirent qu'ils se repentoient de ce qu'ils avoient fait ; que , puisqu'on avoit des vaisseaux , il leur sembloit que le meilleur parti à prendre étoit de naviger vers le Phase , & de s'emparer des contrées voisines. Xénophon leur répondit qu'il n'en parleroit pas à l'armée. Assemblez-la vous-mêmes , ajouta-t-il , & dites-

lui ce que vous jugerez à propos. Les soldats apprirent ce qui se passoit. Néon d'Asinée, qui commandoit pour Chirisophe absent, répandit le bruit que Xénophon avoit gagné les officiers généraux, qu'il vouloit tromper l'armée & la ramener vers le Phase. Les soldats en conçurent de l'indignation. Il se fit des attroupemens ; il se tint des propos séditieux : déjà l'on trembloit de voir se renouveler l'attentat commis sur les députés des Colques & sur les commissaires des vivres. Ce double attentat, dont il n'est point parlé dans la narration qui précède, est rapporté dans le discours qui suit. Dès que Xénophon fut instruit de ces premiers commencemens de révolte, il crut qu'il falloit au plutôt convoquer toute l'armée, & ne pas lui donner le tems de s'assembler elle-même. Il ordonna au héraut de l'annoncer aux Grecs, qui n'eurent pas plutôt entendu la proclamation, qu'ils coururent avec empressement au lieu indiqué. Xénophon, sans accuser les officiers généraux d'être venus le trouver & d'avoir tenté de le séduire, parla en ces termes :

Soldats, j'entends dire qu'on m'impute injustement de vous avoir trompés, & de vouloir vous ramener à l'embouchure du Phase. Ecoutez-moi donc, je vous en conjure par les immortels :

Divers discours de Xénophon pour se justifier de plusieurs reproches devant l'armée grecque.

& si vous me trouvez coupable , punissez-moi sur le champ ; mais si la calomnie est avérée , traitez mes calomniateurs comme ils le méritent. Vous n'ignorez pas , sans doute , où le soleil se leve & où il se couche ; vous savez que pour aller en Grece , il faut marcher vers l'occident , & prendre l'orient pour retourner chez les Barbares. Est-il donc possible de vous en imposer jusqu'à vous faire croire que le soleil se leve où il se couche , & qu'il se couche où il se leve ? Nous savons de plus qu'il faut un vent de nord pour revenir en Grece , & un vent de midi pour aller vers le Phase ; & vous dites vous-mêmes , quand l'aquilon souffle : Voilà un beau temps pour revenir par mer dans notre patrie. Mais pourroit-on vous tromper jusqu'à vous faire embarquer par un vent de midi ? Peut-être vous ferai-je mettre à la voile par un temps calme. Je serai dans un seul vaisseau ; l'armée en occupera cent au moins. Pourrois-je donc vous contraindre de me suivre , ou vous emmener par surprise ? Mais je suppose qu'abusés & comme enforcélés par mes artifices , vous arriviez avec moi dans le Phase , & que nous descendions enfin à terre : vous reconnoîtrez assurément alors que vous n'êtes pas en Grece. Le perfide qui vous aura trompés , se trouvera seul au milieu de dix mille hommes en armes qu'il aura fait tomber dans le

piege. Un imposteur aussi odieux, aussi imprudent, aussi isolé, pourroit-il échapper à la punition ? Vous ajoutez donc foi à de vains propos tenus par des gens aussi dépourvus de raison que jaloux des honneurs que vous accordez à votre général. Mais ils ont grand tort de me porter envie. Empêchai-je en effet personne de parler, s'il le peut, pour vos intérêts, de combattre, s'il le veut, pour son salut & pour le vôtre, de pourvoir à la sûreté commune avec une vigilance attentive ? Lorsque vous élisez des chefs, traversai-je l'élection ? non, sans doute ; & même à présent je me retire ; qu'un autre commande, pourvu qu'il travaille au bien de toute l'armée. Mais j'en ai dit assez à ce sujet. Que celui qui pense que je l'ai trompé lui-même, ou que j'en ai abusé quelque autre, prenne la parole & vous instruisse (1).

Puisque personne ne se présente ; avant que vous vous sépariez, je voudrois vous instruire d'un désordre qui regne dans l'armée. S'il augmente, comme il y a toute apparence, il est temps de l'arrêter & de songer à nous-mêmes. Autrement, nous passerions pour des scélérats

(1) Ici Xénophon s'arrête un moment ; & comme personne ne prend la parole, il continue : *Puisque vous en avez assez, c'est-à-dire, suivant moi, puisqu'aucun de vous n'ose se présenter, & parler.*

& des infames , détestés des dieux & des hommes , de nos amis & de nos ennemis ; nous serions généralement méprisés.

Les soldats étonnés ne pouvoient comprendre ce que vouloit dire Xénophon : ils le prièrent de s'expliquer ; & il recommença à parler en ces termes :

Vous savez qu'il y avoit dans les montagnes des places fortes , occupées par des Barbares alliés de Cérasonte ; quelques-uns de ces Barbares venoient au camp nous vendre des victimes & toutes les especes de denrées. Je crois même que plusieurs d'entre vous ont été dans une de ces places la plus voisine , & sont revendus après avoir acheté les choses dont ils avoient besoin. Cléarate , centurion , instruit que cette place étoit foible par elle-même , & mal gardée parce qu'elle se reposoit sur la foi des traités , partit de nuit pour la piller , sans prévenir personne. Il avoit dessein , s'il réussissoit , de ne pas rejoindre l'armée , de s'embarquer avec son butin dans un bâtiment que ses camarades tenoient sur la côte , de mettre à la voile , & de sortir de l'Euxin. Ses camarades , à ce que j'apprends , étoient convenus de tout avec lui. Il marcha donc vers la place avec tous les Grecs qu'il put engager à le suivre. Mais le jour l'ayant surpris avant qu'il fût arrivé , les Barbares se rassemblèrent ,

rassemblerent , & se défendirent si bien du haut de leurs montagnes , qu'ils tuèrent à coups de traits Cléarate , & le plus grand nombre de ses compagnons : le reste se retira à Césaronte. Cela arriva le jour où nous décampâmes pour venir ici. Plusieurs des Grecs qui nous suivent par mer étoient à Césaronte , & n'avoient pas encore levé l'ancre. Cependant les Barbares qu'on avoit voulu piller , députent à notre camp trois des principaux pour venir nous porter leurs plaintes. Ne nous trouvant pas , ils dirent aux Césarontins qu'ils étoient fort surpris que nous fussions venus les attaquer. Ceux-ci leur ayant répondu que l'armée n'avoit aucune part à cet attentat , satisfaits de cette réponse , ils se disposent à s'embarquer pour venir nous raconter ce qui s'étoit passé , & inviter ceux de nous qui le souhaiteroient à aller ensevelir les morts. Quelques-uns des compagnons de Cléarate , qui avoient échappé , étoient encore par hasard à Césaronte. Ayant su où alloient les députés des Barbares , ils se mirent à les accabler de pierres , à soulever contre eux d'autres Grecs , de sorte que les trois députés furent tués sur la place. Quelques Césarontins partent aussi-tôt pour en informer notre conseil de guerre. Nous étions assemblés hors du camp ; & indignés de ce qu'ils nous rapportoient , nous délibérions avec eux sur les moyens de donner

la sépulture à nos morts : tout à coup nous entendons crier, *tue, tue*, & bientôt nous voyons plusieurs soldats courir avec des pierres, d'autres en ramasser. Les Cérasontins, témoins de ce qui s'étoit passé près de leur ville, craignant pour eux-mêmes, se retirent vers les vaisseaux : quelques-uns même de vos chefs ne se croyoient pas en sûreté. Je m'avançai vers les séditeux, & je leur demandai de quoi il s'agissoit. Plusieurs n'en savoient rien, & ne laissoient pas d'être armés de pierres. Je trouve un soldat qui étoit au fait, & qui me dit que les commissaires de vivres traioient fort mal l'armée. Tandis que cet homme me parloit, un de ses camarades apperçoit le commissaire Zélarque qui fuyoit vers le rivage ; il jette un grand cri. A l'instant la multitude court sur Zélarque, comme sur un sanglier ou sur un cerf qui paroîtroit tout-à-coup dans la plaine. Les Cérasontins, qui se retiroient avec précipitation, voyant nos soldats courir de leur côté & croyant que c'étoit à eux qu'on en vouloit, fuient de toutes leurs forces & se jettent dans la mer, quelques-uns des nôtres s'y jettent aussi ; & tous ceux qui ne savoient pas nager se font noyés. Que pensoient, croyez-vous, les Cérasontins ? Ils n'avoient aucun tort à se reprocher, mais ils craignoient que nous ne fussions attaqués d'une rage subite. Si on n'arrête pas de

Tels désordres, considérez où nous en serons réduits. Vous ne serez plus les maîtres de décider la guerre ou la paix. Le premier séditieux conduira les troupes où il jugera à propos. Si on vous envoie des députés pour vous demander la paix, ou pour vous faire d'autres propositions, on les assassinera, on les empêchera de vous exposer les motifs qui les amènent vers vous. Ceux que vous aurez choisis pour vous commander seront sans pouvoir. Le premier qui se sera élu lui-même pour chef, & qui criera, *tue, tue*, pourra faire tuer, sans forme de justice, s'il trouve des compagnons qui lui prêtent la main, comme il vient d'arriver, tout commandant & tout simple soldat qu'il aura pros crit. Et voyez ce qu'ont fait ces beaux chefs d'élection nouvelle. Si Zélarque a prévariqué dans les vivres, il est parti sur un vaisseau, & s'est dérobé à la peine. S'il n'étoit pas coupable, il s'est enfui, craignant d'être tué dans l'émeute, quoique innocent. Ceux qui ont lapidé les députés des Barbares nous ont fermé les portes d'une ville ouverte à tous les Grecs, & nous ne pouvons plus y entrer que de force. Nos morts, que les Barbares même qui les avoient tués venoient auparavant nous offrir, nous ne pouvons plus à présent les envoyer demander par des députés : car qui de nous osera se charger d'une députation, après que nous

avons donné l'exemple d'assassiner des députés ? Vos chefs y ont pourvu en priant les Césariens de donner la sépulture à nos Grecs. C'est à vous de répliquer si vous approuvez ces violences. Si elles continuent , il faut que chacun en particulier songe à se mettre à l'abri , & qu'il choisisse un lieu sûr pour s'y remparer. Si vous trouvez que ce sont-là des traits de bêtes farouches , plutôt que d'êtres sociables ; au nom des dieux , cherchez les moyens d'arrêter cette licence. Autrement , pourrons-nous obtenir l'assistance du ciel , si nous nous permettons des attentats aussi atroces ? pourrons-nous combattre nos ennemis , si nous nous égorgeons les uns les autres ? quelle ville amie nous recevra dans ses murs , si elle voit régner parmi nous une telle indiscipline ? qui nous apportera des vivres avec confiance , lorsqu'il sera public que les plus grands crimes n'ont rien qui nous arrête ? & les louanges dont nous sommes si avides , qui voudra en donner à des scélérats tels que nous ? oui , *scélérats* ; c'est le titre que nous donnerions nous-mêmes à quiconque auroit commis de pareils forfaits.

Aussi-tôt tous les Grecs se leverent ; ils crioient qu'il falloit sévir contre les auteurs d'une telle indiscipline , & punir de mort quiconque désormais donneroit l'exemple de l'insubordination & de la désobéissance. On chargea les officiers-

généraux de livrer les coupables à la justice. On arrêta qu'on rechercheroit toutes les fautes commises depuis la mort de Cyrus , & que les centurions seroient établis juges. Il fut décidé en outre que les officiers-généraux seroient recherchés sur leur conduite précédente. Philésius & Xanticlès furent condamnés à une amende de vingt mines , valeur des effets trouvés de moins dans les vaisseaux qui leur avoient été confiés ; Sophène à dix mines , pour avoir exercé négligemment les fonctions d'officier-général , depuis qu'on lui avoit conféré ce rang.

Quelques soldats accusèrent Xénophon de les avoir frappés , & de l'avoir fait par esprit d'insolence & d'outrage : Xénophon se leva , & somma le premier qui portoit plainte contre lui , de dire d'abord en quelle occasion il l'avoit frappé. C'est , dit-il , lorsque transis de froid nous traversions les neiges. Ah ! dit Xénophon , si je t'ai frappé dans un froid aussi rigoureux , lorsque nous étions sans pain , sans vin , épuisés de fatigues , poursuivis par les ennemis , je conviens que je me suis montré plus pétulent que ces vils animaux (1) dont la plus grande lassitude , dit-on , ne peut réprimer la pétulence. Mais enfin expose-

(1) Le Grec dit *des ânes* , animaux fort lubriques , & qui le sont toujours , dit-on , également , quelque fatigués qu'ils soient.

le motif pour lequel je t'ai frappé. Te demandois-je quelque chose , & mécontent d'un refus ai-je levé la main sur toi ? voulois-je ravoir ce qui m'appartenoit ? te frappois-je dans l'ivresse , ou par un motif de rivalité d'amour ? Non , dit le soldat. Servois-tu , lui demanda encore Xénophon , dans l'infanterie pesante , ou dans les troupes légères ? Non , répondit le plaignant ; mais quoique Grec & libre , je conduisois un mulet , mes camarades m'ayant donné cette charge. Xénophon reconnut alors son homme : N'est-ce pas toi , lui demanda-t-il , qui as porté un malade ? Oui , reprit le Grec , parce que tu m'y as forcé , après m'avoir fait jettér le bagage de mes compagnons. Voici , reprit Xénophon , comment je l'ai fait jettér. Je l'ai donné à porter à un autre en lui commandant de me le remettre : je t'ai tout rendu en bon état & comme il m'avoit été remis , quand tu m'as montré que le malade étoit mort. Puis , se tournant du côté de l'armée : il faut , dit-il , vous apprendre comment cette affaire s'est passée ; il est bon de vous en instruire. On laissoit en arriere un de nos compatriotes , parce qu'il ne pouvoit plus marcher : je ne le connoissois pas particulièrement ; tout ce que je savois , c'est que c'étoit un de nos Grecs. Je t'ai contraint , dit Xénophon au soldat , de le charger sur ton mulet de peur qu'il ne pérît ; car

nous étions poursuivis par les ennemis, si je ne me trompe. Le plaignant convint de ces faits. Je t'avois ordonné, poursuivit Xénophon, de prendre les devants; moi je marchois à l'arrière-garde. Je te retrouve creusant une fosse pour enterrer ton malade. Je m'arrêtai & te louai de ce bon office; mais le prétendu mort ayant remué une jambe, tous ceux qui étoient présens s'écrièrent qu'il étoit vivant. Entre autres paroles qui te vinrent à la bouche (1), tu dis que tu ne le porterois pas davantage. Je t'ai frappé alors, je l'avoue; car il me parut que tu enterrois un homme que tu savois être encore en vie. Mais en est-il moins mort, dit le Grec, & ne te l'ai-je pas montré? Comme nous mourrons tous, reprit Xénophon, faut-il pour cela nous enterrer tout vifs? A ces mots, toute l'assemblée s'écria qu'il n'avoit pas été assez châtié. On ordonna aux autres plaignans de dire pourquoi ils avoient été frappés. Comme aucun n'osoit ouvrir la bouche, Xénophon parla lui-même en ces termes: Je conviens, soldats, que j'ai frappé plusieurs Grecs, parce qu'ils sortoient de leur rang. J'en voyois

(1) Au lieu de *eboulou*, M. Larcher a trouvé des manuscrits qui portent *bouletai*, ou *boulétai*. Cette leçon présente un très-bon sens: *quoique veuille*, sans doute, cet homme-ci, Xénophon, je ne porterai pas le soldat davantage.

ceux qui sortoient de leur rang. Vous voyez en conséquence , & c'est vous qui en êtes cause , que ceux qui étoient auparavant les plus lâches sont aujourd'hui les plus insolens. Boïscus, athlète de Theffalie , n'avoit d'autre prétention que de contrefaire le malade & d'être dispensé de porter son bouclier : c'est lui , à ce que j'entends dire , qui vient de dépouiller les habitans de Coryorè. Si vous êtes sages , vous en userez avec ce vouloir tout autrement qu'on en use avec les chiens. On les enchaîne le jour lorsqu'ils sont méchans , & on les lâche la nuit : pour Boïscus , la prudence exige que vous l'enfermiez la nuit & que vous le lâchiez le jour. Au reste , ce qui m'étonne , c'est qu'on se rappelle & qu'on publie ce qui a pu offenser de ma part ; & si j'ai secouru quelqu'un dans la rigueur du froid , si je l'ai défendu contre l'ennemi , assisté dans la maladie ou dans le besoin ; si j'ai loué une belle action & récompensé la bravoure autant qu'il étoit en moi , on ne s'en souvient pas , on n'en dit pas un mot. Cependant il est honnête & juste ; je dis plus , c'est un devoir aussi sacré que satisfaisant pour une belle ame , de se souvenir des bienfaits plutôt que des injures. —

Tous les Grecs se leverent à ces mots : ils se rappellerent les uns aux autres ce qu'ils devoient à Xénophon ; & la recherche qui avoit été faite de sa conduite , finit ainsi par tourner à sa gloire.

L I V R E VI.

TOUT ce que nous venons de voir se passoit près de Cotyore, où l'armée étoit campée. Les soldats y vivoient, les uns de ce qu'on leur vendoit au marché, les autres des pillages faits en Paphlagonie. Lorsqu'on crut avoir assez de bâtimens, on s'embarqua. Le vent étoit bon; on fut porté le lendemain à Synope, & on mouilla dans le port de cette ville. Synope est bâtie dans la Paphlagonie : ses habitans sont une colonie de Milet. Ils envoyèrent des vivres aux Grecs pour dons d'hospitalité. Chirisophe arriva enfin avec des galeres. Il annonça qu'Anaxibius & les autres Grecs chantoient les louanges de l'armée, & que ce général lui promettoit une solde dès qu'elle auroit quitté les bords de l'Euxin. Les soldats restèrent cinq jours au port de Synope. Comme ils se voyoient moins éloignés de leur patrie, ils conçurent plus que jamais le desir d'y rentrer. Ils pensèrent qu'en donnant un seul chef à l'armée, elle seroit bien plus à ses ordres & la nuit & le jour qu'elle n'étoit à ceux de plusieurs officiers-généraux, rarement d'accord ensemble; qu'un seul homme garderoit mieux le secret sur les projets qui doivent être cachés, & auroit plus

de célérité dans les entreprises qui en demandent ; qu'il ne faudroit plus des conférences continues , que le chef seul feroit exécuter ce qu'il auroit projeté. L'armée jettoit les yeux sur Xénophon. Les centurions le vinrent trouver & lui dirent que le vœu de tous les Grecs étoit de l'avoir à leur tête. Xénophon ne paroiffoit pas éloigné d'accepter le commandement fuprême. Bien des raifons l'y portoient , mais bien des raifons auffi l'en détournoient. Embarrassé de fe décider, il crut devoir confulter les dieux. Il immola plusieurs victimes ; & comme aucune ne lui offrit d'heureux préfages , il fe détermina à refufer. L'armée s'affembla : Xénophon fut propofé ; & il paroiffoit hors de doute que le choix alloit tomber fur lui ; mais prévenant l'élection , il fe leva , & parla en ces termes :

Discours de
Xénophon aux
soldats grecs ,
pour n'être
point nommé
général de toute
l'armée.

Soldats , je fuis homme , j'ai un cœur fait pour la reconnoiffance ; je fens tout le prix de l'honneur que vous déférez à ma jeunefle , & je conjure les dieux de me donner l'occafion de procurer quelque avantage à l'armée. Mais je ne crois pas qu'il foit avantageux ni pour vous ni pour moi que je fois élu général en chef , au préjudice d'un Lacédémonien qui eft préfent. Sa république vous fera moins favorable fi vous avez befoin d'elle ; & je craindrois pour moi-même le reflentiment

de Lacédémone après cette élection. Car je vois qu'elle n'a cessé de porter la guerre dans ma patrie qu'après l'avoir forcée de reconnoître que les Lacédémoniens (1) étoient les chefs d'Athenes, comme du reste de la Grece. Contente de cet aveu, elle a cessé de la poursuivre & de l'investir de ses armes. Si donc, instruit de la supériorité de Sparte, je paroissais cependant me prévaloir des circonstances pour donner atteinte à la dignité de cette république, j'appréhenderois qu'une triste expérience ne vînt trop tôt m'éclairer. Quant à ce que vous croyez qu'il y auroit plus d'accord & de concert sous le commandement d'un seul que sous celui de plusieurs, soyez persuadés que, si vous élisez un autre général que moi, vous ne me verrez jamais cabaler contre son autorité : car je pense qu'à la guerre se révolter contre le chef, c'est conspirer contre son propre salut. Mais si vous m'éleviez à ce rang, je ne serois pas étonné que vous ne trouvassiez des esprits soulevés contre vous & contre moi.

Comme l'armée, sans égard aux représenta-

(1) On fait les prétentions des Lacédémoniens pour commander les troupes de la Grece dans les circonstances qui intéressoient tout le corps de la nation. Les Athéniens leur avoient disputé le commandement après les guerres des Perses. Ils avoient eu quelque temps l'avantage ; mais enfin ils furent obligés de céder à la puissance de leurs rivaux.

tions de Xénophon , persistoit à vouloir l'élire ; il s'avança & dit :

Ecoutez , Grecs, une dernière raison qui est décisive. J'en jure par tous les dieux & toutes les déesses, dès que j'ai pressenti votre dessein , je les ai consultés par des sacrifices pour savoir s'il vous étoit avantageux de me déférer le commandement absolu , & à moi de l'accepter ; ils m'ont déclaré que je devois le refuser , & par des signes trop manifestes pour que le moins habile pût s'y méprendre. —

Chirisophe fut donc élu commandant en chef. Il annonça sur le champ qu'on leveroit l'ancre dès le lendemain , qu'on navigeroit vers Héraclée , & que là on délibéreroit sur ce qu'il y auroit à faire. On mit donc à la voile le lendemain par un vent favorable , & on fut bientôt rendu à Héraclée , ville grecque , colonie de Mégare , située dans la province des Maryandéniens. Les habitans envoyèrent à l'armée pour dons d'hospitalité , du blé , du vin , des bœufs & des brebis. La division se mit dans l'armée grecque ; les soldats étoient mécontents de n'avoir ni solde ni vivres assurés. Les Arcadiens & les Achéens composoient presque la moitié des troupes : ils se séparèrent des autres , élurent dix officiers-généraux , & arrêterent que les nouveaux chefs feroient exécuter ce qui seroit décidé entre eux à la

pluralité des voix. Ainsi finit le pouvoir suprême de Chirisophe, six jours après qu'on le lui eut décerné. Xénophon vouloit suivre les factieux, croyant que le salut de l'armée étoit attaché à ce que chaque division ne prît pas une route différente. Mais Néon l'en détourna, & l'engagea à se transporter avec les siens au port de Calpé, où Cléandre de Lacédémone, gouverneur de Byzance, devoit se rendre avec ses galeres. Chirisophe, qui avoit conçu de l'humeur contre l'armée, prit son parti séparément, & permit à Xénophon de faire ce qu'il voudroit. Ainsi l'armée se sépara en trois. Les Arcadiens & les Achéens faisoient plus de quatre mille cinq cents hommes, tous infanterie pesante. Chirisophe avoit à ses ordres, mille quatre cents hommes d'infanterie, & sept cents armés à la légère. Mille sept cents soldats pesamment armés, & trois mille à la légère, formoient la division de Xénophon. Chirisophe partit d'Héraclée, marcha à travers l'intérieur du pays; & regagnant les bords de la mer, il côtoya le rivage, & arriva, sans être inquiété, au port de Calpé, qui est situé vers le milieu de la Thrace.

Les Arcadiens (1) ayant obtenu des habitans

(1) Ici, & par la suite, Xénophon ne nomme que les Arcadiens, quoique les Achéens leur fussent réunis, sans doute parce que les Arcadiens faisoient le plus grand nombre.

d'Héraclée des bâtimens de transport , mettent à la voile pour tomber à l'improviste sur les Bithyniens , & y faire le plus de butin qu'il leur sera possible. Ils descendent de nuit à Calpé. Dès que le jour parut , on conduisit deux cohortes à chaque bourg qui sembla plus considérable , & on convint d'une colline pour rendez-vous général. L'irruption des Grecs avoit été imprévue & subite ; ils prirent beaucoup d'esclaves & de menu bétail. Les Thraces, revenus de leur frayeur, se réunirent. Ils attaquèrent deux des cohortes qui marchaient au rendez-vous désigné , chargées de butin ; ils les taillèrent en pièces , & il n'en revint que huit hommes. Les autres cohortes gagnèrent la colline. Encouragés par ce premier succès , les Thraces rassemblèrent leurs forces pendant toute la nuit ; & dès la pointe du jour, ils se formèrent en bataille autour de la colline où avoient campé les Grecs. Leur nombre augmentoit sans cesse ; & ils insultoient impunément des troupes pesamment armées , qui n'avoient ni chevaux , ni hommes armés à la légère. Attaqués sans relâche par les Thraces qui avançaient & se retiroient sans peine dès qu'on marchait à eux, les Grecs étoient blessés & ne pouvoient blesser aucun de leurs ennemis : ils étoient assaillis continuellement dans un poste dont il ne leur étoit pas possible de sortir. Xénophon traversoit
l'intérieur

l'intérieur du pays avec sa troupe ; des hommes qui passoient par hasard lui apprennent la détresse où étoient les Arcadiens. Il assemble aussi-tôt ses soldats , & leur dit :

Soldats , une partie des Arcadiens a été passée au fil de l'épée , les autres sont investis sur la colline qu'ils occupent. Je crois que leur perte entraîneroit la nôtre , vu le nombre des ennemis , & la fierté que leur donneroit cette victoire. Le meilleur parti que nous ayons à prendre est donc de les secourir sans délai , afin que , s'ils échappent , nous puissions joindre nos armes aux leurs , plutôt que de nous trouver seuls exposés aux périls. Je suis d'avis de nous mettre en marche , & de ne nous arrêter que quand il sera temps de manger. Que Timasion nous précède , qu'il batte la campagne avec la cavalerie , & observe tout ce qui se passe , dans la crainte d'une surprise.

Divers discours de Xénophon aux soldats de sa troupe , pour aller secourir les Arcadiens.

Xénophon en même temps envoya les plus agiles de son infanterie légère sur les flancs & sur les sommets des collines , avec ordre de l'informer de ce qu'ils découvreroient & de mettre le feu à tout ce qui pouvoit être incendié.

Je ne vois pour nous , ajouta-t-il , de retraite nulle part. Nous sommes près de l'ennemi ; Héraclee en arriere & Chrysopolis en avant , sont trop éloignées ; le port de Calpé , où s'est rendu

Chirisophe , s'il a eu le bonheur d'échapper aux Thraces , est le lieu le plus proche : mais nous n'y trouverons , ni des vaisseaux pour partir , ni des vivres pour y subsister un jour. Laisser périr les Arcadiens assiégés , & nous joignant aux seules troupes de Chirisophe , courir à de nouveaux périls , est un plus mauvais parti que de sauver nos malheureux compatriotes , & de nous réunir ensuite tous tant que nous sommes pour nous tirer tous d'embarras. Marchons donc sans balancer , résolus de mourir avec honneur , ou de nous signaler par un exploit éclatant , qui fera le salut d'un grand nombre de Grecs. Les dieux , peut-être , ont amené les choses à ce point pour humilier l'orgueil de nos compagnons qui présumoient trop d'eux-mêmes , & pour honorer en nous cette piété scrupuleuse qui ne veut rien entreprendre sans consulter le ciel. Suivez-moi , braves soldats , & rendez-vous attentifs pour exécuter les ordres qui vous seront donnés. —

Les soldats de Xénophon exécuterent ponctuellement ses ordres. Les Thraces effrayés ne les attendirent pas & se dissipèrent. Les Arcadiens délivrés embrassèrent avec transport leurs libérateurs. Tous les Grecs se réunirent au port de Calpé. On porta une loi qui défendoit , sous peine de mort , à qui que ce fût , de proposer doréna-

vant que l'armée se divisât. Il fut décidé qu'elle continueroit sa marche par terre , & qu'elle feroit commandée par les anciens officiers généraux. Chirifophe venoit de mourir de maladie , & avoit été remplacé par Néon. On fut arrêté plusieurs jours au port de Calpé , parce que les sacrifices ne donnoient pas de présages favorables pour le départ. On y éprouva un échec assez considérable. On manquoit de vivres : Néon , qui avoit succédé à Chirifophe , voulant subvenir à la disette , partit avec un détachement de deux cents hommes. Pharnabaze avoit envoyé de la cavalerie aux Bithyniens , dans le dessein de concourir avec ce peuple pour empêcher les Grecs de pénétrer en Phrygie. Soutenus de ce renfort , les Thraces attaquèrent les deux mille Grecs qui s'étoient dispersés dans les bourgs : il y en eut plus de cinq cents passés au fil de l'épée. Toute l'armée résolut de venger cette défaite. Elle s'étoit mise en marche pour joindre les ennemis qui s'étoient retranchés derrière un vallon couvert de bois , dont l'accès étoit difficile. Quand on fut arrivé à ce bois , les soldats craignoient de le passer ; Xénophon , qui étoit à l'arrière-garde , accourt & leur dit :

Vous savez , braves soldats , que je n'ai jamais cherché pour vous des dangers inutiles. Vous avez assez fait pour votre gloire , & vous ne devez

Divers discours de Xénophon pour animer ses troupes allant attaquer les ennemis.

plus songer qu'à votre conservation. Mais, dans notre position actuelle, nous ne pouvons sortir d'ici sans combattre. Si nous ne marchons point à l'ennemi, il nous suivra & nous inquiétera dans notre retraite. Et voyez s'il est plus avantageux d'aller droit à lui, ou de nous retourner pour le repousser lorsque nous le sentirons derrière nous. Fuir devant son adversaire, n'élève pas l'ame; le poursuivre, inspire du courage aux plus lâches. Pour moi j'aimerois mieux attaquer avec moitié moins de troupes, que de me battre en retraite avec des forces deux fois plus considérables. Vous ne craignez pas, j'en suis sûr, que les ennemis soutiennent notre choc si nous les chargeons vigoureusement; & nous sommes certains de les avoir à notre suite, si nous nous retirons. Nous mettre à dos dans le combat un bois épais & difficile à traverser, n'est-ce pas un avantage qu'il faut saisir? Oui, ce que je souhaite, c'est que l'ennemi ait tous les chemins ouverts pour la fuite: vous, soldats, le lieu même doit vous apprendre qu'il n'y a pour nous de salut que dans la victoire. Au reste, je m'étonne qu'on redoute ce passage plus que tant d'autres qui ne nous ont point arrêtés. La plaine ne nous offrira-t-elle donc aucun obstacle, si nous n'avons point passé sur le ventre de cette cavalerie? & les montagnes que nous avons franchies avec

peine , pourrons-nous les franchir de nouveau , si nous sommes harcelés par des troupes nombreuses d'infanterie légère ? Je suppose que nous arrivions au Pont-Euxin ; eh ! que sont tous les bois en comparaison de cette vaste étendue ? pourrons-nous partir sans vaisseaux ou demeurer sans vivres ? Arrivés promptement , il faudra repartir promptement pour chercher notre subsistance. Ne vaut-il donc pas mieux combattre aujourd'hui bien repus que demain à jeun ? Soldats , les sacrifices sont favorables , les présages heureux ; tout annonce que le ciel nous est propice : marchons avec confiance à l'ennemi. Il ne faut pas qu'après avoir vu toutes nos forces , il mange à son aise , & qu'il marque son camp où il lui plaira.

L'armée ayant passé le bois , Xénophon parcourt les rangs , & les anime par ces mots : Rappelez-vous , braves compagnons , toutes les journées où , avec l'aide des dieux , la victoire a couronné vos armes ; pensez au sort réservé à tout guerrier qui fuit devant l'ennemi : songez enfin que nous sommes aux portes de la Grèce. Suivez Hercule votre conducteur : exhortez-vous les uns les autres , en vous appelant par vos noms. Il vous fera doux un jour que vos amis se rappellent le souvenir des propos valeureux qu'ils auront entendus de votre bouche , &

des actions courageuses qu'ils vous auront vu faire. —

Animés par ces discours, les Grecs marchent fierement à l'ennemi, qui, ne pouvant soutenir leur choc, prit la fuite & se dissipa. Ils revinrent à leur camp après cette victoire, & ne furent plus embarrassés pour trouver leur subsistance. Ils attendoient le Lacédémonien Cléandre, qui arriva enfin avec deux galères, mais sans nul bâtiment de transport. Au moment où il débarqua, l'armée étoit sortie du camp. Quelques soldats avoient été séparément à la maraude, & avoient pris beaucoup de menu bétail : craignant qu'il ne fût confisqué, ils s'adressent à ce même Déxippe qui s'étoit enfui de Trébizonde avec le navire à cinquante rames qu'on lui avoit confié : ils lui proposent de sauver leur butin, sous condition qu'il en gardera une partie, & leur rendra le reste. Déxippe écarte aussi-tôt d'autres soldats qui entouroient déjà cette maraude, & qui crioient qu'il falloit la conduire au dépôt public. Puis il va trouver Cléandre, & se plaint qu'on veut lui ravir son bétail. Cléandre lui ordonne de lui amener un des coupables. Déxippe met la main sur un Grec, & le conduisoit à Cléandre. Agafias, qu'il rencontre sur son passage, lui enleve le soldat qui se trouvoit être de

sa cohorte. Tous les Grecs qui étoient présens commencent à jeter des pierres à Déxippe, & à l'appeller traître. Les matelots de Cléandre, saisis de frayeur, coururent vers la mer ; lui-même prit la fuite. Xénophon & les autres officiers généraux arrêtent les soldats, ils disent à Cléandre que ce n'étoit rien, qu'une loi portée par toute l'armée avoit occasionné ce tumulte. Mais Cléandre, excité par Déxippe, & piqué d'avoir témoigné lui-même de la crainte, répondit qu'il alloit mettre à la voile, qu'il feroit publier dans toutes les villes qu'on fermât les portes aux Grecs qui avoient suivi Cyrus, & qu'on les traitât en ennemis. Comme les Lacédémoniens avoient alors la plus grande autorité dans la Grece, ces menaces de Cléandre firent impression sur les Grecs qui le supplierent de ne pas les exécuter : mais il les assura qu'il ne s'en désisteroit qu'autant qu'on lui livreroit, & le premier qui avoit jetté des pierres, & celui qui avoit arraché à Déxippe le soldat arrêté. C'étoit Agasias qu'il vouloit dire ; & Déxippe l'avoit accusé parce qu'il le savoit intime ami de Xénophon. On crut que, dans l'embarras actuel, il falloit convoquer l'armée. Quelques-uns des officiers généraux s'inquiétoient peu de la colere de Cléandre ; mais les autres regardoient l'affaire comme sérieuse. Xénophon, qui étoit de ces

derniers , se leva & adressa ce discours aux soldats assemblés :

Discours de
Xénophon qui
conseille d'aller
s'échir Cléan-
dre ; & celui
d'Agasias qui
consent à se li-
vrer au même
Cléandre.

Soldats , je n'estime pas qu'il soit peu important pour nous que Cléandre se retire dans les dispositions qu'il annonce. Nous sommes déjà près des villes grecques , & les Lacédémoniens sont les arbitres de toute la Grece. Un seul homme parmi eux a assez de crédit dans ces villes pour faire adopter ce qu'il propose. Cléandre nous fera donc fermer les portes de Byzance ; il défendra aux gouverneurs des autres places de nous y recevoir , nous représentant comme des guerriers sans discipline , qui refusent d'obéir aux Lacédémoniens. Le bruit en viendra aux oreilles d'Anaxibius qui commande leurs forces navales. Ainsi nous ne pourrons ni demeurer ni partir , vu la puissance actuelle de Lacédémone sur terre & sur mer. Il ne faut donc pas , par attachement pour un ou deux Grecs d'entre nous , empêcher tous les autres de revoir leur patrie. Il vaut mieux obéir aux Lacédémoniens , puisque les villes où nous avons pris naissance leur obéissent. On m'a rapporté que Déxippe veut faire croire à Cléandre qu'Agasias n'a rien fait que par mes ordres. Je consens à décharger de l'accusation toute l'armée , & Agasias lui-même , s'il dit seulement que j'aie

eu la moindre part à ce qui s'est passé. Oui, si j'ai excité un seul Grec à jeter des pierres, ou à commettre quelque autre violence, je me condamne moi-même au dernier supplice, & je cours me présenter pour subir la peine. J'ajoute que quiconque fera accusé par Agasias, doit se remettre de même entre les mains & au jugement de Cléandre. C'est-là le moyen de faire cesser les sujets de plainte qu'il a contre l'armée. Car il seroit bien fâcheux que, dans les circonstances où nous sommes, croyant trouver en Grece des éloges & des honneurs, nous fussions exclus des villes grecques, & privés des droits dont jouissent les derniers de nos compatriotes.

Alors Agasias se levant : soldats, dit-il, j'en jure par tous les dieux & toutes les déesses, je n'ai reçu ni de Xénophon ni d'aucun autre le conseil d'enlever à Déxippe un de vos compagnons ; mais je n'ai pu souffrir de voir un brave soldat entre les mains d'un homme que vous connoissez tous pour un traître. Je le lui ai arraché, je l'avoue. Il n'est pas besoin qu'on me livre à Cléandre ; j'irai moi-même me remettre à lui, comme le propose Xénophon, pour qu'il me juge & qu'il m'inflige la peine dont il me croira digne. Que je ne sois pas la cause d'une guerre avec les Lacédémoniens ; que chacun de

mes camarades puisse choisir sa retraite où il voudra. Nommez seulement des députés, envoyez-les avec moi à Cléandre, afin que parlant & agissant en mon nom, ils suppléent à ce que je pourrai omettre. —

¶ L'armée lui ayant permis de se faire accompagner par qui il voudroit, il prit avec lui les principaux chefs. Ceux-ci, Agasias, & le soldat enlevé à Dèxippe, allèrent donc trouver Cléandre. Les chefs parlèrent les premiers :

Divers disc.
des députés de
l'armée grec-
que à Cléandre,
& réponse de
celui-ci.

L'armée nous a envoyés vers toi, Cléandre. Si tu te plains d'elle toute entière, elle s'abandonne toute entière à ta décision. S'il n'y a qu'un de nos Grecs, ou deux, ou un plus grand nombre qui te soient suspects, son intention est qu'ils viennent eux-mêmes aux pieds de ton tribunal. Est-ce quelqu'un de ceux ici présents qui t'a offensé ? Nous voilà, juge-nous. Est-ce quelque autre ? nomme-le. Quel qu'il soit, nous le soumettons à ta justice, si nous pouvons nous en faire obéir.

Aussi-tôt Agasias s'approchant ; c'est moi, dit-il à Cléandre, qui ai enlevé ce soldat à Dèxippe qui l'emmenoit, & qui ai excité les Grecs à lui jeter des pierres. Je connoissois mon soldat pour un brave homme, & je savais com-

inent s'étoit comporté Déxippe , lorsqu'il fut choisi par l'armée pour commander une galere que nous avions obtenue de Trébizonde. Je savois qu'au lieu de s'en servir à nous amener des bâtimens pour notre retour , comme il lui étoit ordonné , il s'étoit enfui , & avoit trahi les compagnons des périls auxquels il avoit échappé. Trébizonde a donc été privée de sa galere , & il nous a fait passer pour des perfides. Il n'a pas tenu à ce traître que nous soyons tous périr : car il avoit entendu dire , ainsi que nous , qu'il nous étoit impossible de retourner en Grece par terre , & de traverser les fleuves qui nous en séparoient. Tel est l'homme à qui j'ai arraché mon soldat. S'il eût été emmené par toi , Cléandre , ou par quelqu'un à qui tu en eusses donné l'ordre , & non par un déserteur de notre armée , sans doute je ne me ferois pas conduit comme j'ai fait. Sache au reste qu'en me faisant périr , tu sacrifieras un brave homme à un lâche & à un scélérat.

Cléandre répondit qu'il ne prétendoit point justifier Déxippe , s'il étoit coupable de ce qu'on lui imputoit. Mais , dit-il aux députés , quelque criminel que fût Déxippe , je ne pense pas qu'on pût user envers lui d'une telle violence. Vous auriez dû le juger , comme vous demandez à l'être aujourd'hui , & prononcer la peine due à ses crimes. Retirez-vous maintenant & laissez-moi

Agasias. Vous reviendrez quand je vous ferai avertir , pour entendre sa sentence. Je ne me plains ni de l'armée , ni d'aucun autre Grec , puisque celui-ci convient d'avoir arraché le soldat des mains de Déxippe.

Le soldat prenant la parole , dit à Cléandre : Tu présumes peut-être que je suis coupable & qu'on a eu raison de m'emmener : je n'ai pourtant frappé personne , je n'ai point jetté de pierres : j'ai dit seulement que le bétail devoit être au profit de l'armée ; qu'il avoit été décidé par une ordonnance que , si l'on faisoit quelque butin en particulier , lorsque toutes les troupes seroient en marche , il seroit porté au dépôt public. Je réclamois donc l'exécution de la loi. Déxippe m'a saisi & m'entraînoit , pour que personne n'osât parler , pour qu'il pût , contre l'ordonnance , laisser le butin aux maraudeurs qui devoient lui en abandonner une partie. Puisque tu es le soldat en question , reprit Cléandre , demeure aussi , afin que l'on te juge. —

Cléandre dina ensuite avec son conseil. Xénophon convoqua l'armée & lui conseilla d'envoyer à Cléandre des députés pour lui demander la grace des deux Grecs qu'il avoit retenus. On arrêta qu'on députeroit vers lui les officiers généraux , les centurions , Dracontius de Sparte , &

D'autres qui furent jugés capables de le fléchir. On convint d'employer tous les moyens pour engager à rendre la liberté aux deux prisonniers. Xénophon porta la parole & dit :

Cléandre , tu as les coupables en ton pouvoir ; l'armée a remis en ta disposition leur sort & même le sien. Elle te prie maintenant , elle te conjure de lui accorder la grace de deux hommes qui l'ont servie avec zèle par le passé , & ont essuyé pour elle mille fatigues. Si elle obtient de toi cette grace , elle te promet de la reconnoître : si tu daignes nous commander , & que les dieux nous soient propices , nous te montrerons que nos soldats sont bien disciplinés ; qu'avec l'aide du ciel & la soumission à leur général , ils ne craignent aucun ennemi. Nous te supplions encore , lorsque tu auras pris le commandement , d'examiner quelle a été la conduite de tous nos Grecs , la nôtre , celle de Désilpe , & de traiter chacun selon qu'il le mérite.

Discours de Xénophon au même Cléandre pour qu'il pardonne à deux soldats grecs ; & réponse de Cléandre.

Cléandre fut touché de ce discours. Par Castor & Pollux (1) , dit-il , ma réponse ne se fera pas long-temps attendre. Je vous rends les deux Grecs ; j'irai moi-même vous trouver , & je vous rame-

(1) Grec : par les deux divinités ; c'est-à-dire , par Castor & Pollux. Ce serment étoit usité chez les Lacédémoniens , dont ces demi-dieux avoient habité la patrie.

nerai en Grece avec l'aide des immortels. Vos discours me prouvent le contraire de ce qu'on m'avoit dit de vous, que vous cherchiez à soulever votre armée contre la puissance de Lacédémone. —

Cléandre ne crut pas devoir prendre le commandement qu'on lui avoit offert & qu'il avoit comme accepté : il mit à la voile pour retourner à Byzance dont il étoit gouverneur. L'armée grecque se mit en marche à travers la Bithynie. On arriva le sixieme jour à Chrysopolis, ville du territoire de Chalcédoine : on y demeura sept jours, & on vendit le butin qu'on avoit fait dans la route.



L I V R E V I I.

PENDANT que l'armée étoit à Chrysopolis, Pharnabaze, craignant qu'elle ne portât la guerre dans son gouvernement, envoya vers Anaxibius, commandant de la flotte Lacédémonienne, qui se trouvoit pour lors à Byzance. Il l'engage à faire sortir ces troupes de l'Asie, & lui promet de reconnoître ce service en faisant, pour lui plaire, tout ce qu'il exigera. Anaxibius fit venir à Byzance les officiers généraux & les centurions de l'armée grecque, & promit de donner la paie aux soldats s'ils traversoient le détroit. Dans le même temps Seuthès envoie à Xénophon un de ses officiers, nommé Médofate, pour l'engager à faire enforte que l'armée traverse le Bosphore, & lui promet que, s'il s'y emploie avec zèle, il n'aura pas lieu de s'en repentir. Ce général répond que les Grecs vont certainement passer le détroit, qu'il est inutile que Seuthès fasse des promesses pour l'obtenir ; que lui, Xénophon, quitteroit l'armée dès qu'elle auroit le pié en Europe ; qu'il s'adressât donc à ceux qui devoient rester avec les troupes, & qui avoient du crédit sur elles. Tous les Grecs passèrent à Byzance, à la sollicitation d'Anaxibius qui, au lieu de leur

donner la paie qu'il leur avoit promise , fit publier par un héraut qu'ils prissent leurs armes , leur bagage , & sortissent de la ville , comme s'il eût eu dessein de faire la revue de ces troupes & de les congédier. Les soldats affligés de n'avoir pas d'argent pour acheter des vivres pendant la route qui leur restoit à faire , ne se pressoient pas de charger les équipages. Presque toute l'armée étoit hors des murs , à l'exception de quelques Grecs qui restoient encore dans la ville. Etéonique se tenoit à la porte pour la fermer & mettre les verroux , dès que le dernier homme seroit passé. Anaxibius ayant assemblé , hors de Byzance , les officiers généraux & les centurions , leur dit de prendre des vivres dans les bourgs de Thrace ; qu'ils y trouveroient beaucoup d'orge , de froment & d'autres provisions ; qu'après s'être munis de vivres , ils marchassent vers la Querfonèse , où Cynisque leur donneroit la paie. Quelques soldats entendent ces mots ; ils les rapportent à leurs camarades : & tous aussi-tôt se jettent sur leurs armes , courent de toutes leurs forces vers Byzance comme pour y rentrer. Etéonice , & ceux qui étoient avec lui , voyant l'infanterie accourir , ferment les portes & mettent les verroux. Les soldats tâchoient de les enfoncer , ils crioient que c'étoit commettre envers eux une injustice atroce de les mettre hors des remparts ,

à la merci de l'ennemi. Ils menaçoient de hacher les portes en morceaux si on ne les leur ouvroit de bonne grace. Les soldats qui n'étoient point sortis viennent aux portes , coupent avec leurs haches les barres de derriere , ouvrent les battans , & l'armée se précipite dans la ville. Dès que Xénophon s'aperçut de ce qui arrivoit , il craignit que les Grecs ne s'abandonnassent au pillage , & que ce ne fût un malheur irréparable pour la ville , pour l'armée , pour lui-même. Il courut & entra dans la place avec la foule des soldats. Les citoyens , qui voient les troupes pénétrer par violence dans l'enceinte de leurs murs , fuient les places publiques : les uns se retirent dans leurs maisons , les autres sur des vaisseaux ; les habitants qui se trouvoient chez eux en sortent avec terreur : tous se croyoient perdus , comme si la ville eût été prise d'assaut.

Cependant les soldats apperçoivent Xénophon au milieu d'eux ; ils accourent en foule & lui crient : C'est actuellement , notre général , qu'il faut vous montrer un homme. Voilà une place , voilà des galeres , voilà des richesses , voilà des troupes nombreuses à vos ordres. Vous pouvez maintenant nous faire autant de bien , si vous voulez , que nous pouvons vous obtenir de considération. J'approuve ce que vous venez de dire ,

Divers discours des soldats Grecs à Xénophon, & de Xénophon aux soldats Grecs.

répondit Xénophon, & j'agirai en conséquence? Mais puisque tels sont vos desirs, rangez-vous au plutôt en bataille & posez ensuite vos armes à terre. Quand ils eurent exécuté cet ordre, & que la première chaleur fut un peu tombée, convoquant l'armée, il lui adresse ce discours propre à l'appaiser & à lui faire prendre un parti plus doux :

Soldats, votre indignation n'a rien qui m'étonne, non plus que l'opinion où vous êtes qu'on vous a cruellement trompés. Mais si cédant à un premier mouvement de fureur, nous nous vengeons sur les Lacédémoniens ici présens, & sur une ville innocente que nous mettrons au pillage, songez aux suites que peut avoir cette vengeance. Nous nous déclarerons les ennemis de Lacédémone & de ses alliés : or, pour juger dans quelle guerre nous nous engagerions, vous n'avez qu'à jeter les yeux sur les événemens encore récents, & les rappeler à votre mémoire. Lorsque les Athéniens commencèrent la guerre contre Lacédémone & contre les villes de son parti, ils avoient quatre cents navires, soit en mer, soit dans leurs ports. Leurs finances étoient dans le meilleur état ; ils tiroient un revenu annuel de mille talens, tant des provinces voisines que des pays éloignés qui leur étoient tributaires. Leur empire s'étendoit sur toutes les isles ; il comprenoit nombre de villes, soit en Asie, soit en Eu-

rope : cette même Byzance où nous nous trouvons maintenant étoit sous leurs loix. Cependant, vous le savez tous, ils ont succombé. Mais quel seroit notre sort, à présent que les Lacédémoniens sont ligüés avec les Achéens, & même avec Athenes & ses anciens alliés ; à présent que nous avons pour ennemis Tissapherne, tous les Barbares habitans des côtes, & principalement le roi de Perse, contre lequel nous avons marché avec le dessein de lui enlever sa couronne, & de lui arracher la vie s'il eût dépendu de nous ? Est-il quelqu'un assez extravagant pour croire que nous puissions triompher de tant de puissances réunies ? Au nom des immortels, ne nous conduisons pas en furieux ; ne nous perdons pas honteusement nous-mêmes, en faisant la guerre à notre patrie, à nos amis, à nos parens. Les villes qui les renferment se déclareront contre nous ; & ne fera-ce pas avec justice ? Quoi ! nous n'aurons voulu emporter de force aucune place des Barbares, quoique par-tout vainqueurs ; & la première ville grecque où nous serons entrés, nous l'aurons mise au pillage ! Puissé-je être englouti dans les plus profondes abîmes (1), plutôt

(1) Le Grec dit, *J'aimerois mieux être dix mille orgyes sous terre. . . Orgye, mesure grecque. Nous disons chez nous, en langage populaire, je voudrois être dix mille piés sous terre.*

que de vous voir commettre de pareils excès. Vous êtes Grecs, je vous conseille de vous adresser aux chefs de la Grece pour tâcher d'obtenir par eux un traitement équitable. Mais si vous ne pouvez réussir, il ne faut pas, quelque injustice qu'on nous fasse, nous fermer à jamais les portes de notre patrie. Je suis d'avis d'envoyer sur le champ des députés à Anaxibius & de lui dire : Nous ne sommes pas rentrés dans la ville pour y commettre des violences, mais pour obtenir de vous quelques avantages s'il est possible ; sinon, pour montrer du moins que, si nous sortons de Byzance, c'est parce que nous savons obéir, & non parce que nous nous laissons abuser. —

Les soldats Grecs, capables d'un parti violent, mais susceptibles de sentimens d'honneur, adoptent le parti proposé par Xénophon. On envoie des députés faire des représentations à Anaxibius. Pendant qu'ils étoient partis, Cyratade, Thébain, que le desir de commander une armée faisoit voyager, & qui alloit offrir ses services à toutes les villes, à toutes les nations qui avoient besoin d'un général, s'avance vers les soldats ; il leur dit qu'il les menera dans une partie de la Thrace, où il y avoit un butin abondant & précieux à faire, & leur promet de leur

fournir des vivres à discrétion jusqu'à ce qu'ils soient arrivés. Ils écoutoient ces discours quand on leur rapporta la réponse d'Anaxibius. Il leur faisoit dire qu'ils ne se repentiroient pas de leur avoir obéi, qu'il rendroit compte de leur soumission aux magistrats de Sparte, & qu'il leur feroit en son particulier tout le bien qui dépendroit de lui. Les Grecs prirent Cyratade pour général, & sortirent de l'enceinte de Byzance. Xénophon étoit déterminé à partir, il avoit embrassé ses soldats, & leur avoit fait ses adieux; il demanda la permission de rentrer dans Byzance à Cléandre, qui le lui permit, à condition qu'il mettroit aussi-tôt à la voile avec Anaxibius. Cyratade, qui s'étoit engagé à fournir l'armée de vivres, se trouva n'avoir pas même assez pour la nourrir un seul jour. Il fut donc obligé de se retirer & de renoncer au généralat. Les anciens officiers généraux, restés à l'armée, n'étoient pas d'accord entre eux. Le temps s'écouloit cependant : on manquoit de subsistance; & un assez grand nombre de soldats, ayant déjà abandonné la troupe, s'étoient dispersés dans les villes voisines, où ils s'étoient embarqués comme ils avoient pu. Anaxibius, parti de Byzance sur un vaisseau avec Xénophon, rencontra à Cyzique Aristarque, qui venoit remplacer Cléandre, & qui lui annonça que Polus, désigné commandant

de la flotte à sa place , alloit arriver aussi. Anaxibius , que l'on voit , d'après ses actions , n'avoir d'autres principes que la passion & l'intérêt , ordonna à Aristarque de vendre comme esclaves tous les soldats de l'armée de Cyrus qui seroient restés dans Byzance , & qu'il y trouveroit encore. Car , au lieu de se prêter aux desirs d'Anaxibius , Cléandre , plus humain & plus juste , avoit pris soin des malades , & avoit contraint les habitans de les loger. Aristarque en vendit plus de quatre cents dès qu'il arriva.

Anaxibius mit à la voile pour Parium , & envoya à Pharnabaze pour lui rappeler leurs engagemens mutuels. Mais ce Satrape ayant appris qu'Aristarque , nouveau gouverneur de Byzance , étoit arrivé , & qu'un autre commandant de la flotte remplaçoit Anaxibius , n'eut pas beaucoup d'attentions pour lui. Il négocia directement avec Aristarque , relativement à l'armée qui avoit suivi Cyrus. Anaxibius envoya chercher Xénophon , lui ordonna de s'embarquer , d'aller joindre l'armée au plutôt , de l'assembler , d'y rappeler le plus qu'il pourroit de soldats dispersés , de marcher à Périnthe , & d'y faire monter des Grecs sur des vaisseaux pour passer en Asie. Xénophon traverse donc la Propontide & rejoint l'armée. Les soldats le revirent avec plaisir & le suivirent avec zèle , croyant qu'ils alloient quitter la Thrace

pour repasser en Asie. Dès que Seuthès eut appris le retour de Xénophon, il lui envoya sur les bords de la mer le même Médosade dont nous avons parlé plus haut, & lui fit faire des promesses par lesquelles il espéroit le séduire. Xénophon répondit que ce qu'on lui demandoit étoit impossible; & Médosade revint sur ses pas, chargé de cette réponse. L'armée grecque arriva à Périnthe, & campa sous les murs de cette ville. Néon se détacha du reste des Grecs, & campa séparément à la tête d'environ huit cents hommes. Xénophon faisoit disposer des bâtimens pour transporter les troupes & les débarquer au plutôt en Asie. Aristarque, nouveau gouverneur de Byzance, arrive avec deux galeres. Gagné par Pharnabaze, il défend aux matelots de transporter l'armée : il va au camp, & défend pareillement aux soldats de passer en Asie. En vain Xénophon lui représente qu'il en a reçu l'ordre d'Anaxibius; Aristarque répond qu'Anaxibius n'est plus commandant de la flotte, que tout ce pays est de son gouvernement, & que, s'il trouve quelqu'un des Grecs en mer, il fera couler bas son navire. Xénophon, qui ne voyoit point que l'armée pût traverser sans danger la Propontide, Aristarque ayant des galeres pour l'en empêcher, & qui ne vouloit pas non plus qu'elle allât s'enfermer dans la Querfonde où elle auroit manqué de

tout , crut que le parti le plus sûr pour le général & pour les troupes , étoit de passer au service de Seuthès. Il prend avec lui Polycrate d'Athènes , centurion ; & ayant prié les officiers généraux , excepté Néon , de lui donner chacun un homme de confiance , il part de nuit pour le camp de Seuthès , qui étoit à soixante stades de celui des Grecs. Il demanda à parler au prince Thrace , qui ordonna qu'on le fit entrer avec deux hommes à son choix. Seuthès avoit avec lui ce Médofade qu'il envoyoit par-tout en députation.

Dialogue entre Xénophon & Médofade en présence de Seuthès ; paroles du même , adressées à Seuthès , & réponse de celui-ci.

Xénophon prenant le premier la parole : Seuthès , dit-il ; Médofade que voici est venu une première fois à Chalcédoine de ta part pour me prier de faire passer au plutôt notre armée en Europe , m'assurant , si je le faisois , de toute ta reconnoissance. Ce que je dis n'est-il pas vrai , Médofade ? Celui-ci en étant convenu ; lorsque je repassai , reprit-il , de Parium au camp , Médofade vint me trouver une seconde fois , avec promesse que , si je te menois nos troupes , tu me traiterois en frere & en ami , & que tu me donnerois les villes maritimes qui sont en ta puissance. Alors Xénophon demanda de nouveau à Médofade s'il disoit vrai. Ce Thrace en étant encore convenu : dis donc maintenant à ton prince ,

reprit le général grec , la réponse que tu reçus de moi à Chalcédoine. Tu me répondis d'abord , dit le ministre de Seuthès , que l'armée alloit passer à Byzance , qu'il étoit inutile de te rien payer à toi & à d'autres pour un objet qui étoit déjà résolu ; tu ajoutas que tu quitterois l'armée après ton passage , comme tu as fait. Que t'ai-je dit , repliqua Xénophon , lorsque tu vins me trouver à Sélymbrie ? — tu dis que je te proposois une chose impossible ; que l'armée alloit s'embarquer à Périnthe pour retourner en Asie. Maintenant , dit Xénophon à Seuthès , je me présente devant toi , avec Prynisque & Polycrate , l'un officier général & l'autre centurion. Tous les autres officiers généraux , excepté Néon de Lacédémone , ont envoyé chacun un homme de confiance : ces députés sont à ta porte ; fais-les entrer , Seuthès , pour rendre notre traité plus authentique. Toi , Polycrate , vas les trouver , ordonne-leur de ma part de quitter leurs armes , & reviens toi-même sans épée. A ces mots le prince dit qu'il ne se défioit d'aucun Athénien ; je fais , ajouta-t-il , qu'ils me sont unis par les liens du sang (1) , & je les regarde comme des amis bien affectionnés.

(1) Xénophon ne dit pas , & on ne fait point d'ailleurs , quelle étoit la parenté de Seuthès avec les Athéniens.

Lorsque tout le monde fut entré, Xénophon demanda à Seuthès à quelle entreprise il vouloit employer les troupes grecques. Mésade, mon pere, répondit le prince Thrace, régnoit sur les Mélandepes, sur les Thyniens & sur les Tranipfes. Dépouillé de ses états par une suite des troubles survenus chez les Odrysiens, il mourut de maladie. Je restai orphelin, & je fus élevé à la cour de Médocus qui regne maintenant. Parvenu à l'adolescence, je ne pus souffrir de vivre éternellement à une table étrangere. Je m'approchai un jour de Médocus, & me jettant à ses genoux, je le priai de me fournir le plus de troupes qu'il pourroit, pour que j'essayasse de me venger avec ses armes, des ennemis de ma maison, & que je ne fusse plus réduit à manger un pain étranger. Il me donna des hommes & des chevaux que vous verrez quand le jour sera venu. Je vis, à leur tête, du butin que je fis dans le pays qui appartenoit à mes peres. Si vous vous joignez à moi, je me flatte de le recouvrer sans peine avec l'aide des dieux. C'est-là pourquoi j'implore votre secours. Dis-nous donc, prince, reprit Xénophon, si nous nous mettons à ton service, quelle solde tu pourras donner aux soldats, aux centurions, aux officiers généraux, afin que ces Grecs en fassent leur rapport à l'armée. Seuthès promit de donner à chaque soldat

un cyzicène (1), le double à un centurion, & le quadruple à un officier général. Il offrit autant de terre qu'en desireroient les Grecs, des attelages pour les cultiver, & une place maritime fortifiée. Mais, dit Xénophon, si, malgré nos desirs, la crainte des Lacédémoniens nous empêche de te rendre les services que nous voudrions, recevras-tu dans tes états ceux de nos Grecs qui voudront s'y réfugier ? Qu'ils accourent, reprit Seuthès ; je les y traiterai comme mes frères, je les ferai assiéger à ma table, & je partagerai avec eux les fruits de nos conquêtes. Quant à toi, Xénophon, je te donnerai ma fille ; ou si tu en as une, je la prendrai & l'épouserai (2) suivant les loix de mon pays. Je t'abandonnerai, pour ton habitation, Bysanthe, qui est une de mes plus belles places maritimes. —

Après ce discours, on se présenta de part & d'autre la main en signe d'amitié, & les Grecs se retirèrent. Xénophon rassembla l'armée & parla ainsi :

(1) Un cyzicène. Voyez plus haut, p. 314.

(2) Le Grec dit, *je l'achèterai*. Les Grecs, avant que d'être civilisés, & certains peuples barbares, achetoient les femmes qu'ils vouloient épouser, par plusieurs années de services, par des présents faits au père, ou par une somme d'argent,

Discours de
Xénophon aux
soldats grecs ,
pour leur pro-
poser de se
joindre à Seuthès.

Soldats , Aristarque a de grands vaisseaux , &c il nous empêche de nous rendre par mer où nous voudrions , parce que nous craignons de nous embarquer sur des bâtimens moins considérables. Il nous ordonne de marcher vers la Querfonèse , & de nous y frayer une route les armes à la main à travers le Mont-Sacré. Si , vous ouvrant ce passage , vous pénétrez jusqu'à la Querfonèse , il promet de ne plus faire vendre aucun de vous , comme il a fait à Byzance. Il assure que vous n'aurez plus de supercherie à craindre , qu'on vous paiera une solde , & qu'on ne vous laissera pas , comme aujourd'hui , manquer des choses les plus nécessaires. Telles sont les offres d'Aristarque. Seuthès s'engage à vous bien traiter si vous allez le joindre. Voyez maintenant si vous voulez délibérer sur cette alternative dans le moment même , ou lorsque nous serons en place pour trouver des vivres. Comme nous manquons d'argent pour acheter , & qu'on ne nous laisse rien prendre ici sans payer , je pense que nous devons retourner aux bourgs , où nous forcerons sans peine les habitans de nous fournir notre subsistance , écouter alors ce qu'on exige de nous de part & d'autre , choisir le parti que nous jugerons le plus avantageux. Quiconque pense comme moi , ajouta Xénophon , qu'il lève la main. Tous les soldats la leverent. Nous allons décamper , dit alors ce

TIÈRES DE LA RETRAITE DES DIX-MILLE. 365

général; chargez vos équipages, & quand vous en recevrez l'ordre, suivez le chef qui vous conduira. —

Il conduisit donc l'armée qui marcha où il la menoit. Quand on eut fait environ trente stades, Seuthès vint au-devant des Grecs. On lui fit part de la résolution de l'armée, & il la conduisit lui-même à de gros bourgs pleins de provisions de toute espece. Les soldats s'assemblerent, & Seuthès leur dit :

Grecs, je vous demande de porter les armes pour moi. Je vous promets que chaque soldat touchera pour sa paie un cyzicene par mois, les centurions & les officiers généraux à proportion. Indépendamment de cette solde, je récompenserai les plus braves selon leur mérite. Vous tirerez, comme maintenant, du pays votre subsistance : mais je m'approprierai ce qu'on prendra d'ailleurs, & avec la valeur de ce butin je vous fournirai votre paie. Mes troupes sont propres à poursuivre & à chercher dans ses dernières retraites l'ennemi qui fuira ; & avec vous je tâcherai de vaincre ceux qui opposeront de la résistance. —

Promesses que
Seuthès fait
aux Grecs.

Les propositions de Seuthès furent acceptées; & ce prince invita les officiers généraux & les

centurions à souper dans le bourg voisin qu'il occupoit. Un certain Héraclide, de Maronée, homme de confiance de Seuthès, avertit les convives que c'étoit l'usage que ceux qui étoient invités par le prince lui fissent des présens. Il s'adressa en particulier à Xénophon, & lui dit :

Discours
d'Héraclide à
Xénophon, &
discours de ce-
lui-ci à Seuthès.

Tu es d'une des plus grandes villes de la Grece; & Seuthès a de toi la plus haute opinion. Tu voudrois, sans doute, à l'exemple de beaucoup d'autres Grecs, t'établir dans ce pays-ci, y posséder des villes & des domaines; il convient donc que tu fasses à Seuthès les présens les plus magnifiques. C'est pour ton intérêt que je te donne ce conseil; car je fais que plus Seuthès aura reçu de toi, plus il se croira obligé de te rendre. Cet avis embarrassa Xénophon qui étoit revenu de Parium, n'ayant qu'un jeune esclave & l'argent qu'il lui falloit pour sa route. Plusieurs convives avoient fait leurs présens au prince; il ne savoit trop comment s'en tirer. On l'avoit fait asseoir par honneur sur le siege le plus près de celui de Seuthès; Héraclide ordonna à l'échançon de lui présenter la coupe. Alors ce général, qui se sentoit déjà un peu échauffé par le vin, se leva avec plus d'assurance, & prenant la coupe :

Pour moi, dit-il, Seuthès, je me donne à toi-même; je te donne tous mes compagnons. Tu

trouveras en eux des amis fideles , zélés pour ton service , & plus jaloux encore que moi de mériter tes bonnes graces. Tu les vois aujourd'hui attachés à ta personne : ils ne te demandent rien ; ils ne brûlent que d'effuyer pour toi des fatigues & de s'exposer à des dangers. Avec leur secours & l'aide du ciel , tu rentreras dans le vaste empire qu'ont possédé tes peres , & tu y ajouteras de nouvelles conquêtes. Tu compteras dans tes possessions une infinité de chevaux , d'esclaves , de belles femmes ; & ce ne seront plus des fruits du pillage , mais les présens que viendront t'offrir tes nombreux sujets. —

Séuthès accepta les offres & l'augure. Soutenu de l'armée grecque ce prince obtint tous les succès qu'il pouvoit desirer ; il rentra en possession de tous les états possédés par ses ancêtres , se vit comblé de richesses & un des plus puissans princes de la Thrace. Mais fort mal conseillé par Héraclide , il paya d'ingratitude Xénophon & les Grecs qui l'avoient si bien servi ; il refusoit de payer aux Grecs la solde qui leur étoit due , & il chercha à perdre Xénophon dans l'esprit des soldats. Charmins & Polynice , députés par Thimbron , général de Lacédémone , annonçoient que les Lacédémoniens avoient résolu de faire la guerre à Tissapherne , que Thimbron avoit mis à la

voile pour cette expédition , qu'il avoit besoin de l'armée grecque , qu'il fourniroit aux troupes une paie considérable si elles vouloient servir sous ses ordres. Seuthès fait venir les deux Lacédémoniens , & ayant appris d'eux-mêmes qu'ils vont trouver l'armée , il leur dit qu'il la leur rend avec plaisir , qu'il veut être l'ami & l'allié de Lacédémone. Il les invite à s'attacher à lui par les liens de l'hospitalité , & les reçoit avec magnificence , sans prier au repas qu'il leur donne ni Xénophon , ni aucun des officiers généraux. Les soldats s'assemblent , & les deux Lacédémoniens leur disent que Sparte avoit résolu de faire la guerre à Tissapherne , à ce satrape dont ils avoient eux-mêmes à se plaindre ; que , s'ils vouloient joindre leurs forces à celles de Lacédémone , ils se vengeroient de leur ennemi , & recevraient pour solde , chaque soldat un darique par mois , chaque centurion le double , chaque officier général le quadruple. Quelques Grecs mal intentionnés pour Xénophon , l'accuserent vivement devant les deux Lacédémoniens. On lui reprochoit , entre autres choses , d'avoir engagé les Grecs à se mettre au service de Seuthès , de les avoir jettés dans des fatigues énormes , dont ils n'avoient tiré aucun avantage , que lui seul avoit recueilli le fruit de leurs travaux ; que Seuthès l'avoit enrichi en secret , & leur refusoit la

la

la solde qui leur étoit due. Seuthès étoit présent ; & curieux de savoir ce qui se passeroit, il se tenoit à portée d'entendre. Xénophon ayant laissé parler ceux qui vouloient l'accuser , se leva & prononça ce discours :

Affurément , soldats , il n'est rien à quoi un homme ne doive s'attendre , puisque vous m'imputez à crime ce que je regarde comme la plus grande preuve de zèle que j'aie pu vous donner. J'étois déjà en route pour m'en retourner dans ma patrie ; je revins sur mes pas , non point , certes , pour partager votre prospérité , mais plutôt parce que j'avois appris que vous étiez dans la détresse , & que je voulois vous rendre encore quelque service s'il étoit possible. Quoique Seuthès , quand je fus de retour , m'envoyât courier sur courier , & me fit les plus belles promesses pour que je vous engageasse à le suivre ; vous le savez vous-mêmes , loin de chercher à vous faire accepter les offres de ce prince , je vous menai droit au port d'où je croyois que nous passerions promptement en Asie ; dessein qui me paroissoit être aussi avantageux pour vous que conforme à vos desirs. Aristarque vint avec des galeres & nous empêcha de traverser la Propontide : je vous convoquai aussi-tôt , comme il étoit juste , pour examiner le parti que nous avions à prendre.

Discours de
Xénophon aux
soldats Grecs ,
pour se justifier
& se plaindre.

fait tort en rien ; lorsqu'il nous a appellés & quelque expédition , nous n'avons montré ni paresse , ni lâcheté. Vous me direz que nous devons prendre avec ce prince des sûretés suffisantes pour l'empêcher de vous tromper quand il l'auroit voulu. Ecoutez ce que je n'aurois jamais dit en sa présence , si je ne voyois votre injustice à mon égard & l'excès de votre ingratitude. Rappelez-vous quelle étoit votre situation embarrassante , lorsque je vous menai à Seuthès. Aristarque ne vous avoit-il pas fermé les portes de Périnthe , ne vous empêchoit-il pas d'entrer dans la ville quand vous vous y présentiez ? ne campiez-vous pas hors des murs en plein air ? le froid n'étoit-il pas rigoureux ? ne vous falloit-il pas payer votre subsistance ? les vivres , même à prix d'argent , étoient-ils abondans ; & aviez-vous des fonds suffisans pour en acheter ? Nous étions contraints de rester en Thrace , puisqu'il y avoit en mer des navires qui nous empêchoient de traverser la Propontide. Or , si nous y restions , nous nous trouvions en pays ennemi , ayant à combattre contre une cavalerie & une infanterie légère nombreuse. Nous n'avions que de l'infanterie pesante ; & en nous réunissant pour tomber sur des bourgs , peut-être aurions-nous pu enlever quelques grains. Mais nos prises auroient été bien peu de chose , n'ayant pas de troupes capables

de pourſuivre les fuyards , de faire des prifonniers , d'arrêter des beſtiaux : car lorsque je vous ai rejoints , je n'ai retrouvé dans votre camp ni cavalerie , ni infanterie légère. Supposé donc que , voyant votre embarras extrême , je n'eusse point exigé de ſolde , & que je me fuſſe contenté de vous donner pour allié un prince qui avoit à ſes ordres l'eſpece de troupes dont nous manquions , vous ſemble-t-il que j'aurois mal pourvu à vos intérêts ? Avec ſon ſecours , vous avez forcé les Thraces de fuir plus à la hâte. Delà vous avez trouvé plus de grains dans les bourgs ; on a fait des eſclaves & on a pris des beſtiaux dont vous avez eu votre part (1). Vous n'avez plus rencontré ces ennemis qui nous harceloient avec audace , qui nous empêchoient de diſperſer nos forces , & de nous répandre dans les campagnes pour y faire de plus amples provisions. Si Seuthès , qui vous a valu cette ſécurité , n'a pas accompagné d'une ſolde conſidérable l'avantage qu'il vous procuroit , eſt-ce donc un malheur ſi affreux , & qui mérite que vous me mettiez en pieces ? Comment vous retirez-vous aujourd'hui ? n'avez-vous point paſſé l'hiver dans l'abondance , recevant

(1) Ceci paroît contraire au traité dont il eſt parlé plus haut , ſelon lequel Seuthès devoit vendre le butin , & au prix de cette vente payer la ſolde aux Grecs.

toujours quelque argent de Seuthès & vivant aux dépens de l'ennemi ; sans qu'aucun d'entre vous ait été tué ou fait prisonnier ? La gloire que vous avez acquise contre les Barbares d'Asie ne vous reste-t-elle pas toute entière , & n'y avez-vous pas ajouté celle d'avoir vaincu les Thraces en Europe ? Oui , j'ose dire que vous devez rendre grâces aux dieux comme d'une faveur insigne , de ces prétendus malheurs qui vous soulevent & vous irritent contre votre chef. Voilà quelle est votre position actuelle. Considérez maintenant la mienne , je vous en conjure. Lorsque je me disposai à partir pour Athenes , je me retirois chargé de vos bénédictions & de vos louanges , honoré de l'estime des Grecs à cause de vous , & de la confiance des Lacédémoniens , qui m'ont envoyé vers vous pour vous conduire. Aujourd'hui vous m'avez rendu suspect à ces mêmes Lacédémoniens , vous m'avez brouillé avec Seuthès , dans les états duquel j'espérois que mes services & les vôtres me feroient trouver une retraite honorable pour moi & pour les enfans que je pourrois avoir. Vous , cependant , qui m'avez fait tant d'ennemis , & des ennemis puissans , vous que je ne cesse encore de servir avec tout le zèle dont je suis capable ; comment êtes-vous disposés à mon égard , à l'égard d'un homme qui s'est livré entre vos mains sans chercher à

vous échapper par la fuite ? Si vous exécutez vos menaces , sachez que vous sacrifierez un de vos chefs , qui , sans examiner si c'étoit son devoir ou celui d'un autre , a souvent veillé pour votre salut , a partagé tous vos travaux & tous vos périls ; qui , par la faveur des dieux , a érigé avec vous nombre de trophées contre les Barbares , & qui ne vous a résisté de toutes ses forces que pour vous empêcher de vous faire un ennemi du moindre des Grecs. Aussi , soldats , vous pouvez maintenant aller où vous voudrez , par terre & par mer , sans appréhender les reproches. C'est lorsqu'il se présente une occasion favorable de vous enrichir , & de repasser dans un pays où vos desirs vous portent depuis longtemps ; c'est lorsque les peuples les plus puissans implorent votre secours & vous promettent une solde ; c'est lorsque les Lacédémoniens , qui sont aujourd'hui les arbitres de la Grece , viennent vous chercher pour se mettre à votre tête : c'est le moment que vous croyez devoir saisir pour vous délivrer au plutôt de moi. Ce n'étoit pas ainsi que vous me traitiez lorsque nous étions dans l'embarras & dans la détresse ; ô vous qui vous ressouvenez si bien des promesses qu'on vous a faites , vous m'appelliez alors votre pere ; vous juriez de n'oublier jamais le nom de Xénophon , de votre bienfaiteur ! Sachez , au reste , que ces

Lacédémoniens qui viennent vous proposer de les suivre ; ne sont pas si injustes , & que , sans doute , ils n'auront pas une meilleure opinion de vous en voyant de quelle maniere vous en usez avec moi. —

Tout le monde rendit justice à Xénophon. Ce fut inutilement que Seuthès lui fit proposer de rester à son service avec mille soldats Grecs , qu'il s'engagea à lui donner les places maritimes & tout ce qu'il lui avoit promis , il resta à la tête de l'armée jusqu'à ce que d'autres en eussent pris le commandement. Les troupes cantonnerent dans les bourgs où ils pouvoient amasser le plus de vivres pour marcher delà vers la Propontide. Ces bourgs avoient été donnés par Seuthès à Médofade : ce Thrace supportant avec peine de voir les Grecs consommer tout ce qu'ils trouvoient dans sa nouvelle possession , prend avec lui environ cinquante chevaux , & l'homme le plus considérable parmi les Odrysiens , peuple qui avoit passé sous la domination de Seuthès ; & va trouver Xénophon qui se présente à lui avec une escorte.

Discours de
Médofade , de
Xénophon &
l'un Odrysen.

Prenant le premier la parole : Xénophon , dit-il ,
tes Grecs ont grand tort de saccager ainsi nos
bourgs. Je viens de la part de Seuthès , & cet

Odry sien de la part de Médocus , roi de la Thrace supérieure , vous annoncer que vous ayez à évacuer le pays. Si vous continuez à le ravager , nous ne regarderons pas tranquillement de pareils excès , mais nous vous repousserons comme des ennemis.

Xénophon répondit en ces termes au discours du Thrace : Médosade , je ne daignerois pas même répondre à tes discours , mais je suis bien aise d'apprendre à ce jeune Odry sien qui vous êtes & quels sont les Grecs. Avant d'être vos alliés , nous traversions ce pays comme nous voulions ; nous y portions la flamme & le ravage par-tout où il nous plaisoit. Lorsque ton prince te députa toi-même à notre camp , tu étois trop heureux de te loger au milieu de nous , & de n'y avoir aucun ennemi à craindre. Toi & tes guerriers , vous n'osiez entrer dans cette province ; ou si vous y pénétriez quelquefois , vous y restiez en plein air , ayant vos chevaux tout bridés , comme dans un pays où vous n'étiez pas les plus forts. A présent que notre alliance vous en a rendus les maîtres , vous prétendez nous chasser d'une contrée que vous n'avez conquise qu'avec notre secours , que vous tenez de notre pure libéralité , & dont vous savez vous-mêmes que les ennemis n'auroient pu nous faire sortir. Loin de nous renvoyer en nous comblant de

bienfaits & de présens , vous nous empêcheriez même , si vous pouviez , de camper un seul jour parmi nos conquêtes. Quoi ! Médosade , tu viens te plaindre , tu viens faire des menaces , & tu ne crains pas les dieux , & tu ne rougis pas devant ce jeune Odry sien , qui te voit maintenant toi & ton prince dans la prospérité ; vous qui , avant notre alliance , comme tu l'avoues toi-même , ne viviez que de brigandages ! Mais pourquoi vous adresser à Xénophon , qui n'a plus ici de commandement ? que ne vous adressez-vous aux Lacédémoniens , à qui vous venez de livrer l'armée sans demander l'avis de leur général , ames sensibles & reconnoissantes ! Oui , vous m'avez envié l'avantage de gagner , en leur remettant cette armée , leurs bonnes graces que j'ai perdues en vous l'amenant.

Dès que l'Odry sien eut entendu cette réponse , il dit à Médosade : Ce discours me confond , & je ne fais ou me cacher de honte. Si j'avois été instruit auparavant de ce qui s'est passé , je ne l'aurois jamais accompagné ici : je me retire au plus vite. Médocus , mon roi , ne m'approuveroit pas d'avoir voulu chasser nos bienfaiteurs. —

Ayant proféré ces mots , il remonta à cheval & se retira. Médosade resta ; & après une longue discussion , où Charmin & Polynice furent ap-

pellés , il fut décidé qu'on députeroit à Seuthès Xénophon avec quelques-uns des principaux Grecs , pour lui demander la solde de l'armée. Xénophon porta la parole , & adressa au prince Thrace ce discours plein de force & de noblesse.

Je ne viens pas , Seuthès , te demander des grâces , mais te faire sentir , si je le puis , que je n'ai point mérité ta haine en réclamant pour nos soldats l'effet d'une promesse volontaire. J'ai toujours cru qu'il n'étoit pas moins de ton intérêt que du leur , qu'ils fussent payés. Je considère d'abord qu'après les dieux tu as l'obligation à nos Grecs de régner sur une vaste étendue de pays & sur un peuple immense , de te voir placé dans un rang illustre où aucune de tes actions honnêtes ou honteuses ne peut rester ignorée. Il me semble qu'il importe à un aussi grand prince de ne point passer pour oublier les services qu'on lui rend , qu'il lui importe encore d'être loué par la bouche de six cents hommes qui l'ont obligé , & sur-tout de ne point s'annoncer pour trahir sa parole. La parole des parjures est décriée , sans effet & sans pouvoir : celle des hommes qui font profession d'être fideles à leurs engagements , n'a pas moins de vertu que la force des armes : soit qu'ils veuillent récompenser ou punir , leurs simples promesses équivalent à des grâces ,

Discours de
Xénophon à
Seuthès , pour
se plaindre de
son manque de
foi.

& leurs simples menaces à des châtimens. Je te le demande , Seuthès , que nous avois-tu donné avant que nous fissions alliance avec toi ? rien , sans doute. Mais la confiance qu'on avoit en ta sincérité , a engagé toute une armée à joindre ses armes aux tiennes pour te reconquérir un royaume d'un prix bien supérieur aux cinquante talens que nos Grecs te redemandent comme leur étant dus. C'est donc pour une telle somme que tu prostitues la foi même qui t'a valu une couronne. Rappelle-toi encore quel prix tu mettois aux conquêtes que tu viens d'ajouter aux états de tes peres. Je suis sûr que tu desirois beaucoup plus de réussir dans tes grandes entreprises , que de posséder le centuple de l'argent que tu nous refuses. Sans doute il seroit plus fâcheux de retomber de la richesse dans la pauvreté , que de n'être jamais sorti de l'indigence ; il seroit plus humiliant de redevenir particulier en descendant du trône , que de n'y être jamais monté : je suis persuadé même que ce seroit pour toi un plus grand malheur & une plus grande honte d'être dépouillé de ce que tu viens d'acquérir , que de ne l'avoir jamais acquis. Or , tu fais que ce n'est point par inclination que tes nouveaux sujets t'obéissent , mais par contrainte ; & tu ne doutes pas qu'ils ne fissent des efforts pour secouer le joug de ton empire , si la terreur de tes armes ne les contenoit dans le

devoir. Je te le demande donc , comment crois-tu leur inspirer cette terreur & les attacher fortement à ta personne ? Est-ce en leur faisant présumer que nous sommes déjà nous-mêmes mieux intentionnés pour les peuples que pour le prince , & que d'autres ne voudront plus désormais se joindre à Seuthès , dont notre exemple fera craindre l'ingratitude & l'infidélité ? N'est-ce pas plutôt en leur faisant voir nos troupes disposées à rester sous tes ordres si tu les retiens , à revenir promptement si tu les rappelles , & ceux qui nous entendront parler de toi avec éloges , prêts à se ranger sous tes drapeaux & à seconder tes desseins ? Comme ce n'est pas faute d'hommes à t'opposer que les Thraces ont subi le joug , mais parce qu'ils manquoient de chefs , ils pourroient s'en choisir parmi ces Grecs qui croient avoir à se plaindre de toi ; ils pourroient mettre à leur tête les Lacédémoniens même , plus puissans que le reste de la Grece : & ceux-ci qui ont besoin de notre armée se prêteront aux desseins du soldat s'il s'engage à les suivre avec plus d'ardeur , lorsqu'ils t'auront fait payer la somme qu'on réclame. Oui , assurément , & ce n'est pas une chose douteuse , les Thraces nouvellement assujettis marcheroient plus volontiers contre toi qu'avec toi. Tes victoires ne feroient qu'appesantir leurs chaînes ; ta défaite leur rendroit la liberté. S'il

faut aussi considérer le bien de ta nouvelle conquête , songe que la contrée sera plus ménagée , si nos soldats , payés de ce qu'ils prétendent , en sortent pacifiquement , que s'ils y restent comme en pays ennemi , & si , pour les en chasser , il te faut lever une armée plus nombreuse que la nôtre qui aura également besoin de subsistance ? Quant à l'argent , ne dépenseras-tu pas moins en nous payant sur le champ la somme qui nous est due , qu'en la retenant , & en soudoyant , pour nous la disputer , un plus grand nombre de troupes ? Héraclide , à ce qu'il m'a dit lui-même , trouve la somme exorbitante. Il t'est néanmoins plus facile aujourd'hui de la payer , qu'il ne te l'eût été , avant notre alliance , d'en trouver la dixième partie. Ce n'est point par la somme en elle-même qu'on doit juger si elle est modique ou considérable ; mais par les facultés du créancier qui s'acquitte , & par les forces du débiteur qui répète. Or , tu as actuellement plus de revenus que tu n'avois auparavant de fonds. J'ai voulu , Seuthès , te donner , comme à un ami , ces avertissemens salutaires , pour que tu te montres digne des faveurs que les dieux t'ont accordées , & que tu ne me perdes pas moi-même dans l'esprit du soldat. Car , vu les dispositions où est maintenant l'armée , sois certain qu'il me seroit aussi impossible de me venger d'un

ennemi, si je le voulois, que de te rendre des services si j'en avois le desir. Cependant je prends à témoins, & les immortels à qui rien n'est caché, & toi-même, Seuthès, que je n'ai rien touché de ce qui appartient aux Grecs, & que, loin de t'avoir pressé de m'enrichir à leurs dépens, je n'ai pas même réclamé ce que tu m'avois promis. Je jure de plus que, si tu m'avois offert de remplir tes engagements envers moi, je n'aurois rien accepté à moins que les soldats en même temps n'eussent dû être pleinement satisfaits. J'aurois regardé comme une infamie de stipuler à part mes intérêts, & de trahir ceux d'une armée où je jouis de quelque considération. Qu'un Héraclide fasse peu de cas de tout le reste, qu'il pense qu'on doit tout sacrifier à l'avantage d'accumuler des trésors; moi, Seuthès, j'estime que, principalement pour un monarque, la plus brillante, la plus précieuse richesse, c'est la vertu, la bonne-foi & la générosité. Qui les possède est riche, parce qu'il est entouré d'amis & d'hommes qui aspirent à son amitié. Est-il heureux, tout le monde applaudit à ses succès; dans ses infortunes, chacun s'empresse de le secourir. Si mes paroles & mes actions ne peuvent t'en convaincre, Seuthès, tu peux t'en assurer par les propos du soldat. Tu étois présent & tu as entendu toi-même ce que disoient les censeurs injustes de ma

conduite. On m'accusoit devant les Lacédémoniens de t'être plus attaché qu'à ce peuple ; l'armée me reprochoit d'être plus zélé pour ta prospérité que pour ses intérêts ; on alloit même jusqu'à m'imputer d'avoir reçu de toi des gratifications. Mais cette dernière imputation sur-tout, l'aurois-je essuyée si l'on m'eût soupçonné de mauvaise volonté pour toi , & non plutôt de trop de zèle ? Lorsqu'on reçoit des bienfaits de quelqu'un , il est naturel de lui témoigner de l'attachement & de chercher à lui être utile. Toi , Seuthès , avant que je t'eusse rendu des services , tu me faisois le plus gracieux accueil : que de caresses de ta part ! que de présens d'amitié ! que de promesses sans fin ! mais depuis que tu as réussi dans tes projets , & que tu as acquis la plus grande puissance que j'aie pu te procurer , tu ne rougis pas de me voir privé , à cause de toi , de tout crédit dans l'armée. Je ne doute point cependant que tu ne finisses par la fatiguer. Le temps défilera tes yeux ; tu ne pourras supporter les plaintes & les murmures de guerriers qui t'ont prodigué leur sang avec si peu de réserve. Lorsque tu prendras ce parti , la grace que je te demande c'est de songer aussi à moi , & de me remettre dans l'esprit des soldats tel que j'y étois avant que de servir sous tes drapeaux. —

Seuthès,

Seuthès, touché & pénétré de ce discours, maudit hautement celui qui étoit cause que la solde des Grecs ne leur étoit pas payée depuis long-temps; il promit de s'acquitter au plutôt, & s'acquitta en effet dès le lendemain. Il fit encore de nouvelles propositions à Xénophon, qui les refusa en lui disant que tout arrangement particulier étoit devenu impossible. Le bruit s'étoit répandu dans le camp des Grecs, que Xénophon n'avoit été trouver Seuthès que pour rester à sa cour & y jouir des récompenses qu'on lui avoit promises. Lorsqu'on le vit revenir, ce fut une joie universelle, & on courut en foule au-devant de lui. Il se préparoit à partir sur le champ pour retourner dans sa patrie; ceux qui lui étoient le plus attachés vinrent le trouver pour le conjurer de ne point abandonner l'armée, & d'en remettre lui-même le commandement à Thimbron. Xénophon se rendit à leurs desirs. On s'embarqua & l'on passa à Lampsaque. De-là, marchant à travers les ruines de Troie, & parcourant divers pays, on parvint à Pergame, ville de Mysie, où l'on s'arrêta pour attendre Thimbron. Etant à Pergame les troupes firent une excursion; on fit une capture considérable qui enrichit sur-tout le général: car les Lacédémoniens, les officiers généraux, les centurions & les soldats convinrent de lui donner ce qu'il y avoit de plus pré-

cieux dans le butin. Thimbron arriva , prit le commandement de l'armée , l'incorpora dans les autres troupes qu'il amenoit , & fit la guerre à Tiffapherne & à Pharnabaze.

Xénophon nous a donné le portrait des principaux capitaines de la retraite fameuse dont il nous a laissé l'histoire ; nous allons tracer le sien en peu de mots , & recueillir quelques traits épars que nous offrent ses récits même. Ses discours & ses actions montrent en lui un homme sage , mais plein d'activité , qui n'abandonne rien au hafard , qui délibere mûrement avant que d'agir ; mais qui agit vivement dès qu'il a pris son parti , fans qu'aucun obstacle ni aucun péril ne l'arrêtent. Doux par caractère , ainsi que son style l'annonce , on le voit dans l'occasion traiter avec une sorte de dureté le soldat , mais c'est toujours pour son avantage. Exact observateur de la discipline , il ne permet jamais qu'on s'en écarte ; il veut qu'on suive des regles , même lorsqu'on pille & qu'on ravage. Possédant au suprême degré l'art d'animer les troupes , il leur inspire ce noble enthousiasme qui les rend capables de tout vaincre , & de marcher avec assurance , sans examiner le nombre des ennemis ni la difficulté des lieux. Tout guerrier , sous ses ordres , est rempli de sentimens d'honneur , & craint de rien faire qui les démente : l'honneur est le principal ressort que ce

général emploie pour exciter ses soldats ou les appaiser à son gré. Au reste, ils ne se ménagent pas parce qu'ils savent qu'on les ménage. Xénophon ne prodigue point leur vie. Dans une circonstance, il se fâche contre un des officiers généraux qui étoit cause qu'on avoit perdu deux hommes. *Il vient de périr*, lui dit-il avec douleur, *deux braves Grecs, dont nous n'avons pu enlever les corps, pour leur donner la sépulture.* Quoique sévère, il étoit chéri, parce que, oubliant son intérêt propre, il ne paraissoit s'occuper que de celui de son armée. Il ne se contentoit pas d'exhorter au travail, il travailloit lui-même. *C'est maintenant, mes amis*, disoit-il à ses soldats qui gravissoient contre un mont escarpé; *c'est maintenant que vous combattez pour revoir la Grece, vos femmes & vos enfans. Encore quelques momens de fatigue; le reste de votre route vous n'aurez plus de combats à livrer.* Tu en parles à ton aise, lui dit un soldat insolent; *un cheval te porte, & moi je porte un bouclier dont je suis très-fatigué.* A ces mots, Xénophon se jette à bas de son cheval, chasse cet homme du rang, prend son bouclier, & monte le plus vite qu'il lui étoit possible, malgré sa cuirasse qui l'étouffoit en marchant. Les autres soldats accablant d'injures leur compagnon, & le frappant même, l'obligent de reprendre son bouclier & son rang. Xénophon remonta sur son cheval, & s'en servit

tant que le chemin fut praticable : il le laissa quand il y fut obligé, & conduisit ses troupes en courant à leur tête. Les Grecs eurent bientôt atteint le sommet de la montagne. Voici un autre trait par où je finis. Xénophon & les siens, comme on le voit dans le septième livre, s'étoient mis au service de Seuthès, prince de Thrace ; il falloit arriver promptement à un poste désigné : Xénophon mit pié en terre. *Pourquoi descendre de cheval, lui dit Seuthès, puisqu'il faut faire diligence. Je fais, lui répondit Xénophon, que ce n'est pas de moi seul que tu as besoin là bas ; & ces soldats courront plus vite quand ils me verront à pié à leur tête,*





H A R A N G U E S
TIRÉES DE LA CYROPÉDIE,
O U
HISTOIRE DE CYRUS.

LIVRE PREMIER.

XÉNOPHON, après quelques réflexions générales sur la manière de gouverner les hommes, parle de Cyrus dont il entreprend d'écrire l'histoire. Astyage, roi des Mèdes, avoit deux enfans, un fils nommé Cyaxare, & une fille appelée Mandane, qu'il donna en mariage à Cambyse, roi des Perses. De cette union naquit Cyrus. Son éducation, jusqu'à l'âge de douze ans, fut la même que celle des autres enfans Perses, dure, austere, propre à former le corps à la fatigue & l'ame à la vertu. L'historien entre dans tous les détails de cette éducation. Astyage ayant désiré de voir son petit-fils, Mandane le mène à la cour de Médie, où il demeure plusieurs années, donnant déjà des preuves de la vivacité de son esprit, de la bonté de son cœur, de la fermeté de son courage. Cambyse le rappelle auprès de lui : de

retour en Perse, il reprend ses premiers exercices, & passe par les différentes classes dans lesquelles les Perses étoient élevés en commun. Il avoit atteint un âge mûr lorsque Astyage mourut.

A peine Cyaxare, fils d'Astyage, est monté sur le trône, qu'il apprend que le roi d'Assyrie se prépare à envahir la Médie. Les Assyriens étoient déjà mesurés plusieurs fois contre les Mèdes, sans pouvoir les vaincre : ils avoient ravagé les frontières de la Médie à plusieurs reprises. Ils y firent une excursion, lorsque Cyrus étoit à la cour d'Astyage, son aïeul maternel. Le jeune prince, faisant alors le premier usage de ses armes, avoit combattu avec intrépidité, & avoit repoussé les ennemis à la tête d'un escadron de cavalerie. Le roi d'Assyrie, après avoir subjugué plusieurs nations voisines, entreprit d'attaquer, plus vivement qu'il n'avoit fait encore, les Mèdes qu'il regardoit comme les peuples les plus redoutables, comme les plus en état de traverser ses projets. Il rassembla donc toutes ses forces, & les augmenta de celles de plusieurs princes puissans, entre autres de Crésus, roi de Lydie. Informé de ses desseins & de ses préparatifs, Cyaxare ne restoit pas tranquille & se dispoisoit à se bien défendre. Il se hâta de donner avis du danger qui le menaçoit, aux Perses & à leur roi Cambyse, son beau-frère. Les envoyés avoient

ordre de voir Cyrus , & de le prier , si les Perses donnoient des troupes aux Mèdes , d'en solliciter le commandement. Ils obtinrent leurs demandes ; & Cyrus fut nommé pour commander les troupes qui devoient aller secourir les Mèdes. On lui permit de choisir mille homotimes. On appelloit *homotimes* , ou *égaux en dignité* , tous les Perses nobles qui avoient été élevés avec les fils même du monarque , dans les écoles publiques. C'étoit dans le corps des homotimes qu'on choissoit les magistrats , & les principaux officiers des troupes. On permit à chacun des mille homotimes de choisir parmi le peuple , dix soldats légèrement armés , dix frondeurs & dix archers. Dès que Cyrus eut été nommé général , son premier soin fut de se rendre les dieux favorables par un sacrifice. Ensuite ayant choisi & assemblé ses mille homotimes , il leur adressa ce discours :

Mes amis , ce n'est point d'aujourd'hui que je connois ce que vous valez : je vous ai choisis parce que je vous ai toujours vus depuis votre enfance , aussi constans à observer ce qui est regardé chez nous comme honnête , que fideles à vous abstenir de ce qui ne l'est pas. Il faut vous apprendre par quel motif j'ai accepté le commandement , & pourquoi je vous assemble ici. Je fais que nos ancêtres ne nous étoient inférieurs

Discours de
Cyrus aux ho-
motimes.

en rien , & qu'ils se sont exercés dans tous les genres de vertu. Mais je ne vois ni ce qu'ils y ont gagné pour eux-mêmes , ni quel bien en a résulté pour l'état. Il me semble néanmoins qu'on ne pratique la vertu qu'afin d'éprouver un meilleur sort que ceux qui la négligent. Par exemple , celui qui se prive d'un plaisir actuel , ne prétend pas renoncer absolument au plaisir ; c'est au contraire par cette privation même qu'il se prépare pour un autre temps de plus vives jouissances. Celui qui étudie l'éloquence , qui veut se distinguer par le talent de la parole , n'a point pour but de haranguer sans relâche ; mais il espère qu'en acquérant le don de la persuasion , il en retirera de grands avantages pour lui-même & pour les autres. Il en est de même de celui qui se dévoue au métier des armes. Ce n'est pas pour combattre sans cesse qu'il se livre à des exercices pénibles ; mais il se flatte qu'en se rendant guerrier habile , il partagera avec sa patrie la gloire , les honneurs & la prospérité qui seront le fruit de ses talens militaires. Si parmi ces hommes il s'en trouvoit quelqu'un qui , après un long travail , se fût laissé prévenir par la vieillesse , sans avoir su tirer aucun profit de ses peines , je le comparerois à un laboureur qui , après avoir semé & planté avec le plus grand soin , négligeroit , quand la saison seroit venue , de recueillir

ses grains & ses fruits , & les laisseroit tomber à terre. Je le comparerois à un athlete qui , après s'être formé à tous les exercices , & s'être mis en état de mériter le prix , finiroit par ne point même entrer dans la lice. On pourroit , sans doute , & à juste titre , accuser de folie ce laboureur & cet athlete. Ne souffrons pas , braves compagnons , que pareille chose nous arrive. Bien pénétrés de cette idée que , dès notre plus tendre jeunesse nous sommes exercés à la vertu & au courage , marchons aux ennemis avec assurance. Je fais , pour les avoir vus de près , que ce ne sont point des adversaires dignes de nous. Il ne suffit pas , pour être bon guerrier , de savoir manier un cheval , tirer de l'arc ou lancer le javelot , si l'on ne fait encore , dans l'occasion , supporter la fatigue ou vaincre le sommeil. Ce n'est pas tout : il est certains principes suivant lesquels on doit se conduire , soit avec les alliés , soit avec les ennemis ; & si on n'est pas instruit de ces principes , on ignore ce qu'il y a de plus important. Aucune de ces parties , braves compagnons , ne vous est étrangère ; vous êtes habiles dans toutes. Vous êtes accoutumés à user de la nuit comme du jour : pour vous le travail est la route qui mène au plaisir : la faim vous tient lieu d'affaîsonnement : comme le lion , vous n'avez besoin que d'eau pour vous désaltérer. Vous portez en vous-mêmes le

motif le plus noble & qui agit le plus puissamment sur le guerrier, l'amour de la louange. Car il n'est rien à quoi vous soyez aussi sensibles; précieuse sensibilité qui fait soutenir gaiement les travaux, & courir avec joie aux périls. Vous rendre un pareil témoignage contre ma pensée, ce seroit me tromper moi-même, parce que ce seroit sur moi que retomberoit le blâme de l'événement, si vous veniez à me démentir. Mais non, mes espérances ne seront point trompées : j'en ai pour garans ma propre expérience, votre attachement à ma personne, & l'imprudence de nos adversaires. Marchons avec d'autant plus de hardiesse, qu'on ne peut nous soupçonner de prendre les armes pour envahir le bien d'autrui. Une nation ennemie commence les hostilités & donne le signal de la guerre; une nation amie nous appelle à son secours : quoi de plus juste que de repousser la violence ? quoi de plus beau que de secourir des amis ? vous avez encore un puissant motif de confiance dans le soin que j'ai pris de nous rendre les dieux favorables. Vous savez, vous avec qui j'ai vécu si long-temps, que je me suis toujours fait une loi, même dans les entreprises les moins importantes, de commencer par implorer la protection du ciel. Mais il seroit inutile de vous en dire davantage. Allez choisir les hommes qu'on vous accorde; faites, sans

différer , vos préparatifs , & marchez vers la Médie. Pour moi , si-tôt que j'aurai vu mon pere , je prendrai les devants. Je m'instruirai au plutôt de l'état des ennemis , & je ferai les meilleures dispositions qu'il me sera possible , pour assurer , avec l'aide des dieux , le succès de notre entreprise. —

Tandis que les homotimes choisissoient leurs guerriers , Cyrus retourna auprès de son pere , implora l'assistance des dieux , & partit. Cambyse l'accompagna jusqu'à la frontiere , & eut avec lui un long entretien où il lui donne les plus belles instructions sur l'art de commander les troupes , & de vaincre les ennemis.



L I V R E I I.

LORSQUE Cyrus , arrivé près de Cyaxare , se fut instruit de l'état de l'armée des Assyriens , & des forces qu'on pouvoit leur opposer , il conseilla au monarque de faire fabriquer à la hâte , pour tous les soldats perses , des armes pareilles à celles des homotimes. Ces armes étoient une cuirasse qui couvroit la poitrine , un bouclier qu'on portoit à la main gauche , & une hache ou une épée qu'on tenoit à la droite. Elles étoient presque achevées , lorsque les homotimes arrivèrent à la tête de l'armée perse. Dès que Cyrus les eut entre les mains , les ayant fait apporter & assemblé l'armée :

Discours de
Cyrus à tous
les soldats per-
ses.

Soldats , dit-il , nous sommes tous nés dans le même pays , vous avez été élevés avec nous dans la Perse ; vos corps ne sont pas moins robustes , vos ames doivent être aussi courageuses. Il est vrai que , dans notre patrie commune , vous ne jouissez pas des mêmes prérogatives que nous. Non que nous ayons refusé de vous y associer ; mais la nécessité d'assurer votre subsistance par le travail , vous en excluait. Avec l'aide des dieux , je ferai en sorte par la suite de pourvoir à vo^s

besoins. Il ne tient qu'à vous de prendre les mêmes armes que les nôtres ; & quoique vous nous soyiez inférieurs à quelques égards , il vous est libre de courir avec nous les mêmes périls , & de partager notre gloire & nos récompenses , si le succès répond à notre attente. Jusqu'à présent vous vous êtes servi , ainsi que nous , de l'arc & du javelot ; mais moins exercés que des guerriers qui avoient plus de loisir , il n'est pas étonnant que vous fussiez moins adroits. Avec l'armure qu'on vous donne aujourd'hui , nous n'aurons plus sur vous aucun avantage. Chacun aura la poitrine couverte d'une cuirasse , la main gauche armée d'un bouclier tel que nous le portons , & la droite d'une épée ou d'une hache pour frapper l'ennemi : il s'agit seulement de bien mesurer vos coups pour qu'ils ne portent pas à faux. Je ne vois donc plus rien qui puisse nous distinguer , si ce n'est la bravoure ; & de ce côté , soldats , vous saurez nous égaler. Ayez-vous , en effet , moins de raisons que les homotimes de désirer la victoire & d'en recueillir les fruits ? êtes-vous moins intéressés à vous procurer cette supériorité qui met dans la main du vainqueur toutes les possessions du vaincu ? Vous venez de m'entendre , dit le prince en finissant ; vous voyez les armes. Prenez-les si elles vous conviennent , & faites-vous inscrire pour la même milice que nous. Que

ceux qui aiment mieux rester dans la classe des mercenaires , gardent les armes propres à cet état. —

Les soldats déterminés par ce discours , se firent tous inscrire , & ptirent volontiers les armes qui leur étoient offertes. Comme les ennemis ne paroissoient pas encore , quoiqu'on ne cessât de dire qu'ils approchoient , Cyrus mit ce temps à profit pour exercer ses soldats , les endurcir à la fatigue , les former à la tactique , & sur-tout échauffer leur courage. L'ennemi étant près d'arriver , il fit assembler les homotimes avec les autres Perses , & leur parla en ces termes :

Discours de
Cyrus à ses
troupes , avec
les discours de
Chrysante &
de Pheraulas.

Mes amis , le moment du combat approche ; les ennemis s'avancent. Vous savez quels prix la victoire propose aux combattans. Si nous sommes vainqueurs , les biens des ennemis & leurs personnes sont à nous. Si nous sommes vaincus , car je ne dois pas vous dissimuler que nous pouvons l'être , le même sort nous est réservé. Mettez-vous bien dans l'esprit qu'une armée où chaque soldat est persuadé qu'on ne peut réussir qu'autant qu'il montrera de l'ardeur & du courage , ne sauroit manquer d'obtenir les plus grands succès , parce qu'alors rien n'est omis ou négligé. Celle au contraire où chaque guerrier se reposant sur son

compagnon, s'imagineroit qu'il y a, sans lui, assez d'autres bras pour agir & pour combattre, ne tarderoit pas à éprouver tous les malheurs ensemble. Tel est l'ordre établi par la divinité; elle soumet au commandement d'autrui quiconque, pour acquérir les biens, ne veut pas se commander à lui-même le travail. Que quelqu'un d'entre vous se lève, continua Cyrus, & dise hardiment lequel des deux moyens il estime le plus propre à exciter le courage, ou d'accorder le plus de distinctions à ceux qui auront essuyé le plus de fatigues & affronté le plus de dangers; ou de distribuer à tous d'égales récompenses, sans égard à la différence du mérite. •

Chryfante, l'un des homotimes, homme d'une taille médiocre, peu vigoureux en apparence, mais sage & prudent, se leva, & s'exprima de la sorte :

Cyrus, dit-il, je ne puis croire qu'en nous proposant de délibérer sur un pareil sujet, ton avis soit qu'il faille traiter de la même manière les bons & les mauvais soldats. Sans doute, tu as voulu éprouver si quelqu'un d'entre nous ne se trahiroit pas lui-même, & ne feroit point soupçonner qu'il voudroit, sans avoir fait aucune action remarquable, avoir part aux fruits de la valeur des autres. Pour moi, comme je ne suis ni agile, ni robuste, je sens bien que, si l'on me

jugé par le peu que je puis faire , je ne ferai dans l'armée ni le premier , ni le second , ni le millieme , ni peut-être le dix millieme. Mais en même tems je suis persuadé que , si les plus vigoureux font bien leur devoir , j'obtiendrai la portion quelconque du butin que j'aurai méritée. Si , au contraire , les lâches demeurent dans l'inaction , & que ceux qui sont braves & robustes , se conduisent lâchement , j'ai grand-peur d'avoir plus de part que je ne voudrois à toute autre chose qu'au butin.

Après ce discours de Chryfante , Phéraulac se leva ; c'étoit un Perse de la classe du peuple , mais né avec des sentimens fort au-dessus de sa condition , doué d'une belle figure , & très-agréable au prince qui l'avoit attaché à sa personne. Cyrus , dit-il , & vous , Perses , écoutez-moi. Il me semble que nous pouvons tous disputer le prix de la valeur avec un égal avantage. Nourris des mêmes alimens , admis à la familiarité du prince , on nous excite tous par les mêmes motifs à bien faire. Il nous est recommandé à tous d'obéir à nos chefs , & je vois qu'une prompte obéissance est un grand mérite auprès de Cyrus. A l'égard de la bravoure , on ne peut dire qu'elle soit moins faite pour une classe d'hommes que pour une autre. C'est une vertu qui sied également à tous ceux en qui elle se trouve. Quant

à la maniere de combattre qu'on nous prescrit, elle me paroît naturelle à l'homme. Chaque animal a la sienne pour laquelle il n'a point eu d'autre maître que la nature. Le taureau frappe de la corne, le cheval rue, le chien mord, le sanglier use de ses défenses : ils savent, sans avoir fréquenté aucune école, se préserver de tout ce qui pourroit leur nuire. C'est ainsi que, dès mon enfance, je savois très-bien parer les coups qu'on me portoit. Au défaut d'autres armes, j'opposois les mains à celui qui vouloit me frapper. Personne cependant ne m'avoit appris ce moyen de me défendre, j'avois même été quelquefois châtié pour l'avoir mis en usage. Si j'appercevois une épée, aussi-tôt je m'en faisissois. La nature seule m'avoit montré par où il falloit la prendre ; car, loin de m'enseigner à la manier, on me le défendoit, ainsi que plusieurs autres choses auxquelles j'étois entraîné par un instinct impérieux, malgré la défense de mes parens. Je ne m'en tenois pas là ; si je croyois n'être pas apperçu, je frappois à grands coups d'épée tout ce qui se rencontroit sous ma main ; & cette action qui m'étoit aussi naturelle que de marcher & de courir, étoit même pour moi un divertissement. Enfin, puisqu'avec nos nouvelles armes il faut, pour combattre, moins d'art que de courage, je ne vois pas pourquoi nous craindrions de le disputer aux homotimes.

Les mêmes récompenses sont destinées à notre valeur , & nous avons beaucoup moins à perdre qu'eux. Ils risquent une vie honorable & commode : nous exposons , nous autres , une vie laborieuse , obscure , plus à charge qu'agréable. Ce qui m'anime encore davantage dans cette concurrence , c'est que Cyrus sera notre juge , un juge incorruptible & sans passion ; Cyrus , je le proteste hautement , à qui tous les gens braves sont aussi chers que lui-même , & qui sent plus de plaisir à donner ce qu'il possède qu'à le garder pour en jouir. Je fais que les homotimes sont fiers d'avoir été élevés à supporter la faim , la soif , le froid. Ignorent-ils donc , ces hommes infatigables , que nous avons été formés comme eux , & par un maître plus absolu , par la nécessité qui ne nous a que trop bien instruits dans cette science. Les homotimes ont été accoutumés , il est vrai , à s'exercer couverts de leurs armes ; mais qui ne fait combien l'art les a rendues légères ? Nous autres , nous avons été souvent obligés de marcher , même de courir , avec des charges énormes ; de sorte qu'aujourd'hui les armes qu'on nous donne à porter , me semblent plutôt des aîles qu'un fardeau. Sans parler davantage du mérite de ma personne , je vous déclare , Cyrus , que j'entre avec confiance dans la carrière , & que je ne prétends de récompense que celle que je mériterai

par mes actions. Pour vous, ajouta-t-il, qui êtes, ainsi que moi, de l'ordre du peuple, je vous exhorte à soutenir hardiment le défi que nous offrons à ces homotimes si bien élevés : ils ne peuvent maintenant se défendre d'entrer en lice avec de simples soldats comme nous. —

Lorsque Phéaulas eut cessé de parler, plusieurs Perses se leverent pour témoigner qu'ils se rangeoient de son avis, qui étoit aussi celui de Chrysante : sur quoi il fut décidé que chacun seroit récompensé selon le mérite de ses actions, & que le général en seroit le juge.

Le roi d'Arménie étoit tributaire du roi des Medes ; sur le bruit de l'invasion prochaine des Assyriens, il refusoit d'envoyer des troupes & de payer le tribut accoutumé. Cyrus entreprit de le réduire, & de le mettre irrévocablement dans les intérêts de Cyaxare. Sous prétexte d'une partie de chasse, il fit avancer de la cavalerie & de l'infanterie légère, fit occuper par un détachement des postes avantageux, & surprit le roi d'Arménie avant qu'il eût fait aucuns préparatifs, de sorte qu'il l'obligea de prendre la fuite sur une éminence, & bientôt de se rendre avec toute la famille royale.



L I V R E I I I.

CYRUS reçut le prince & sa suite au milieu de son armée, & le fit environner de toutes parts. Dans ce moment, Tigrane, fils aîné du monarque, qui avoit souvent chassé avec Cyrus, arriva d'un voyage qu'il venoit de faire en pays étranger. Dès qu'il eut appris ces tristes nouvelles, il alla sur le champ & dans l'équipage de voyageur, trouver le jeune prince. On conçoit que Tigrane ne put voir son pere, sa mere, ses sœurs, sa femme, au pouvoir du vainqueur, sans verser des larmes. L'accueil que lui fit Cyrus n'étoit pas propre à le consoler. Tu arrives à propos, lui dit-il, pour assister au jugement de ton pere. Alors il assembla les chefs des Perses & des Medes, & fit appeller les seigneurs arméniens qui avoient suivi leur roi : il permit aux femmes, qui étoient restées dans leur charriot, d'être témoins de ce qui alloit se passer. Après quoi adressant la parole au monarque :

Entretien de
Cyrus avec le
roi d'Arménie
& son fils Ti-
grane.

Roi d'Arménie, dit-il, Je te conseille de dire la vérité dans toutes les questions que je vais te faire, pour te montrer du moins exempt du vice le plus odieux : car tu fais que l'imposture est

ce qui rend les hommes les plus indignes de pardon. Songe que tes enfans , que ces femmes même , que les Arméniens ici présens , sont instruits de ta conduite. Si donc ils voient de la fausseté dans tes discours , ils jugeront que tu t'es condamné toi-même aux derniers supplices , supposé que la vérité me soit connue d'ailleurs. — Demande-moi ce qu'il te plaira , répondit le roi d'Arménie ; je ne te déguiserai rien , quoi qu'il m'en puisse arriver. — Réponds-moi donc , reprit Cyrus ; as-tu autrefois fait la guerre à Astyage , mon aïeul maternel , & aux Mèdes ? — Oui , dit le roi. — Après avoir été vaincu , continua Cyrus , ne te soumis-tu pas à lui payer tribut , à servir sous ses drapeaux quand il l'exigeroit , & à n'avoir aucune place forte ? — Oui , répondit-il encore. — Pourquoi donc n'as-tu envoyé ni argent ni soldats ? pourquoi as-tu fortifié tes places ? — C'est que je desirois de secouer le joug : il me paroissoit beau de recouvrer ma liberté , & de laisser cet héritage à mes enfans. — Il est beau , sans doute , dit Cyrus , de défendre sa liberté les armes à la main : mais , je te le demande à toi-même , comment traiterois-tu celui qui , l'ayant perdue , soit à la guerre , soit autrement , tenteroit de se dérober à ses maîtres ? le récompenserois-tu comme d'une action noble & généreuse , ou le punirois-tu comme d'un crime ? — Je le punirois , puisque tu

exiges que je te dise la vérité. — Réponds-moi encore à chacun des points sur lesquels je vais t'interroger. Si quelqu'un de tes sujets, constitué en dignité, manquoit aux devoirs de sa charge, la lui conserverois-tu, ou le ferois-tu remplacer par un autre ? — J'en mettrois un autre à sa place. — S'il avoit amassé de grandes richesses, lui en laisserois-tu la jouissance, ou l'en dépouillerois-tu ? — Je confisquerois tous ses biens. — Et si tu découvrois qu'il eût eu des intelligences avec tes ennemis ? — Je le ferois périr, je le dis nettement ; & s'il faut que je meure, j'aime mieux que ce soit en disant la vérité qu'en trahissant ma pensée.

A ces mots son fils s'arracha la tiare de dessus la tête, & déchira ses vêtemens. Les princesses poussant des cris de désespoir, se meurtrirent le visage, comme si le roi n'étoit déjà plus, & qu'elles-mêmes dussent subir le même sort.

Cyrus ayant fait faire silence, reprit ainsi : roi d'Arménie, voilà donc quels sont tes principes de justice. Eh bien ! d'après ces principes, que me conseilles-tu de faire ? Le prince demeura interdit à cette demande, ne sachant s'il donneroit à Cyrus le conseil de le faire mourir, ou s'il démentiroit les règles qu'il venoit d'établir lui-même. Tigraue, l'aîné de ses fils, prenant la parole : Cyrus, dit-il, puisque mon pere paroît embarrassé, me permets-tu de dire mon avis sur la con-

duite que tu dois tenir à son égard , pour ton propre intérêt ? Cyrus , se rappelant que Tigrane , dans le temps où ils chassoient ensemble , avoit toujours auprès de lui un certain sophiste dont il faisoit grand cas , fut curieux d'entendre raisonner ce prince , & lui permit de dire librement ce qu'il pensoit. Si tu approuves , reprit alors Tigrane , les projets & les actions de mon pere , je te conseille de le prendre pour modele : si tu trouves au contraire qu'il ait manqué dans les uns & dans les autres , je t'exhorte à ne le pas imiter. — En ne faisant rien que de juste , repartit Cyrus , je ne cours aucun risque d'imiter un homme coupable. — Cela est vrai , prince. — Ainsi , de ton propre aveu , ton pere mérite d'être puni , puisqu'il est juste de punir celui qui agit contre la justice. — Mais qu'aimerois-tu mieux , prince , en infligeant une punition ? voudrois-tu qu'elle tournât à ton avantage où qu'elle nuisît à tes intérêts ? — Dans ce dernier cas , je me punirois moi-même. — Eh bien ! Cyrus , tu te causerois à toi-même un énorme préjudice si tu faisois mourir tes sujets dans le tems où il t'importeroit le plus de les conserver ? — Mais quoi , Tigrane , doit-on conserver des hommes qui se sont rendus coupables d'infidélité ? — Oui , si leur faute doit les rendre sages. Car enfin , Cyrus , les autres vertus , sans la sagesse , ne sont d'aucune utilité.

Par exemple , à quoi peut être bon un homme robuste , vaillant , habile cavalier , riche ou puissant dans sa ville , si la sagesse lui manque ? mais avec cette vertu , tout ami est utile , tout domestique est bon serviteur. — Ainsi , Tigrane , tu prétends que , dans un même jour , ton pere , d'insensé qu'il étoit , est devenu sage. — Oui , prince , je le soutiens. — A ton avis , la sagesse est donc , ainsi que la tristesse & la crainte , un sentiment qu'on éprouve , & non une vertu qui s'acquiert. Pour moi je ne crois pas qu'un homme qui manque de sens puisse devenir sage tout à coup , si , pour devenir sage , il faut commencer par être sensé. — Eh quoi ! Cyrus , n'aurois-tu jamais remarqué qu'un homme qui a eu la folie de se mesurer avec un autre plus fort que soi , s'en trouve guéri sur le champ par sa défaite ? N'as-tu jamais vu que de deux villes qui étoient en guerre , celle qui avoit eu le désavantage prenoit aussi-tôt le parti de se soumettre à l'autre ? — Mais quelle est donc , Tigrane , la disgrâce qui a pu guérir si subitement l'esprit de ton pere ? — C'est , prince , de sentir que le desir de recouvrer sa liberté l'a rendu plus esclave que jamais : c'est de voir qu'il ait échoué dans tous ses desseins , soit qu'il ait cherché à employer la surprise , la ruse ou la force , tandis que toi , Cyrus , tu l'as fait tomber dans tes pieges comme tu l'as voulu , & aussi facilement que si

tu avois eu affaire à un aveugle , à un sourd , à un insensé : c'est de voir que quand tu as désiré de le surprendre , tu as si bien su lui dérober tes projets , que les lieux même qu'il regardoit comme le plus sûr asyle , t'ont servi de prisons pour le tenir enfermé : c'est de voir enfin que ta diligence l'a tellement emporté sur la sienne , que tu es arrivé d'un pays éloigné avec une armée nombreuse , avant qu'il ait pu rassembler les troupes qui étoient près de lui. — Penses-tu donc , Tigrane , dit Cyrus , qu'il suffise , pour être rappelé à la raison , de se voir forcé de reconnoître son infériorité ? — Ce sentiment , répondit Tigrane , me semble bien plus efficace qu'une défaite. Un athlète qui a été vaincu par un antagoniste supérieur en forces , se flatte quelquefois qu'en se fortifiant le corps par l'exercice , il pourra tenter un nouveau combat : une ville prise d'assaut peut espérer que , secondée par de nouvelles alliances , elle recommencera la guerre avec avantage ; au lieu qu'un homme qui reconnoît la supériorité d'un autre , est naturellement disposé à se soumettre à lui , & n'a pas besoin qu'on l'y contraigne. — Tu crois apparemment , Tigrane , que les hommes violens & injustes , que les voleurs & les fourbes , ne sont tels que parce qu'ils ne connoissent point d'autres hommes modérés , équitables , ennemis du vol & de la fraude. Mais

ne vois-tu pas que ton pere , qui favoit avec quelle exactitude nous avons toujours rempli les conditions des traités faits avec Astyage , vient de violer ces traités , & de nous refuser ce que nous avions droit d'attendre ? — Aussi , prince , je ne dis pas qu'il suffise à un homme , pour être rendu sage , de connoître des personnes qui valent mieux que lui , s'il ne lui est arrivé , comme à mon pere , d'éprouver les effets de leur supériorité. — Mais ton pere n'a encore éprouvé aucun mal , quoique je conçoive qu'il doit craindre le traitement le plus rigoureux. — Mais crois-tu , Cyrus , que rien soit plus capable d'abattre l'ame & de la soumettre qu'une crainte violente ? Le fer , cet instrument des plus cruelles punitions , n'ôte point à ceux qui en ont été blessés , le desir & l'espérance de se venger ; au lieu que la crainte nous empêche de lever les yeux jusqu'à celui dont la présence nous intimide , lors même qu'il cherche à nous rassurer par ses discours. — Ainsi tu penses , Tigrane , que la crainte d'être puni , est un tourment plus rude que le supplice. — Tu le penses comme moi , prince. Tu fais dans quel excès d'accablement tombe un homme qui craint d'être exilé de sa patrie , qui à l'instant du combat appréhende d'être vaincu , ou qui , en s'embarquant , tremble de faire naufrage ; il en est de même de ceux qui craignent d'être réduits en servitude &

condamnés à languir dans les fers : l'effroi de ces malheureux a été quelquefois porté si loin, qu'ils ne pouvoient ni manger ni dormir. Mais leur sort étant une fois fixé ; réellement bannis, défaits ou devenus esclaves, on les voit souvent manger & dormir plus à leur aise que les plus fortunés mortels. Pour te faire encore mieux sentir ce que c'est que le tourment de la crainte, j'ajouterai qu'on en a vu plusieurs qui craignoient de perdre la vie s'ils étoient faits prisonniers, se donner eux-mêmes la mort, se précipiter, s'étrangler ou se poignarder : tant il est vrai que la crainte est la plus terrible des passions qui puisse agiter l'ame. Or, quelle situation, prince, juges-tu que puisse être celle de mon pere, en ce moment où il redoute la servitude pour lui, pour la reine, pour moi, pour tous ses enfans ? — Je conçois sans peine, Tigrane, que son ame ne doit pas être tranquille. Les hommes insolens dans la prospérité, se laissent aisément abattre par les revers ; mais si on leur fait grace, ils reprennent leur ancienne arrogance & leurs premières manœuvres. — Il est vrai, Cyrus, que nos fautes te mettent en droit de compter peu sur nous. Mais n'es-tu pas le maître de t'emparer de nos places fortes, de construire de nouvelles forteresses, en un mot de faire tout ce qu'il te plaira pour s'assurer de notre fidélité ? Tu ne nous entendras

jamais nous plaindre d'un traitement que nous nous ferons attiré. Si tu donnes le royaume d'Arménie à quelque autre qui ne t'aura point manqué, & que tu lui donnes avec des précautions qui marquent de la défiance de ta part, crains qu'une telle faveur ne paroisse le bienfait d'un ennemi. D'un autre côté, si, pour ne pas l'indisposer, tu négliges de lui imposer un frein capable de le retenir dans le devoir, crains qu'il ne te donne un jour plus sujet que nous de le ramener à la raison. — Quoï que tu puisses dire, repliqua Cyrus, je me sentirois de la répugnance à employer des hommes dont je saurois ne devoir les services qu'à la contrainte; & il me semble que je souffrirois avec moins de peine les fautes de quelqu'un qui se porteroit à me seconder par un pur motif de zèle & d'attachement, que je ne m'accommoderois de l'obéissance forcée, fût-elle la plus exacte, de celui qui me haïroit. — Eh! de qui, prince, reprit Tigrane, peux-tu espérer d'être désormais autant chéri que de nous? — De ceux, répondit Cyrus, qui n'ont jamais été mes ennemis, & pour qui je ferai ce que tu me presses de faire pour vous. — Mais pour qui, repliqua Tigrane, pourrois-tu faire autant que pour mon pere? Un homme qui ne t'aura point offensé, te saura-t-il beaucoup de gré de lui laisser la vie? te fera-t-il plus fidèle,

parce que tu ne lui auras enlevé ni sa femme, ni ses enfans, que celui qui reconnoît avoir mérité qu'on les arrache d'entre ses bras ? Est-il quelqu'un qui doive être plus affligé que nous d'être privé du royaume d'Arménie ? Celui donc qui ressentiroit le plus de chagrin de s'en voir déponillé, fera le plus reconnoissant de le tenir de ta clémence. D'ailleurs, si tu desires que cette province soit tranquille à ton départ, comptes-tu parvenir plus sûrement à ton but, en établissant un nouveau gouvernement, qu'en laissant subsister l'ancien auquel on est accoutumé ? Si tu en veux tirer un corps de troupes considérable, qui pourra mieux choisir les soldats que celui qui les a souvent employés ? Si tu as besoin d'argent, qui pourra mieux t'en procurer que celui qui connoît toutes les ressources du royaume & qui dispose des finances ? O prince, ajouta-t-il, appréhende de te faire plus de tort à toi-même en nous perdant, que mon pere n'eût jamais pu t'en faire ! Ainsi parla Tigrane.

Cyrus l'avoit écouté avec le plus grand plaisir, parce que se souvenant d'avoir dit à son oncle qu'il espéroit d'amener le roi d'Arménie au point de lui être plus fidele qu'il ne l'avoit jamais été, il voyoit que sa promesse étoit remplie. Adressant donc la parole au roi lui-même : prince, lui dit-il, si je cede à tes instances, com-

bien me donneras-tu de troupes , & quel secours d'argent me fourniras-tu pour la guerre d'Assyrie ? Je ne puis , dit le roi , répondre avec plus de simplicité & de vérité à tes deux questions , qu'en te faisant connoître les forces du royaume , afin que tu décides du nombre d'hommes que tu veux emmener , & de celui que tu veux laisser pour la garde du pays ; & en t'exposant l'état de mes finances dont tu prendras & me laisseras ce que tu jugeras à propos. Je le veux , reprit Cyrus ; dis-moi donc ce que tu as de troupes & d'argent. —

Sur l'exposé du roi , Cyrus exigea de lui cent talens , & lui en emprunta cent autres qu'il promit de lui rendre avec usure.

Il forma sur le champ une autre entreprise. L'Arménie étoit sans cesse ravagée par les Chaldéens , voisins incommodés qui ne lui donnoient aucun relâche. Il marcha vers leurs montagnes avec tant de célérité qu'il s'en rendit maître , & moitié par force , moitié par sa clémence & par son esprit de justice , il les amena à conclure avec les Arméniens une paix solide , & à lui fournir à lui-même quatre mille hommes de bonnes troupes. Le prince , dont il avoit délivré les états de ravages continuels , ne savoit comment lui témoigner sa reconnoissance.

O Cyrus, lui disoit-il, que nous formons d'entreprises dont nous ne voyons pas l'issue dans l'avenir ! Je faisois des efforts pour recouvrer ma liberté ; & je suis tombé dans une plus étroite servitude. Fait prisonnier, je me croyois perdu sans ressource ; & ma condition devient meilleure qu'elle n'étoit auparavant. D'anciens ennemis qui nous désoloient par leurs brigandages, sont réduits à l'état où j'ai toujours désiré de les voir. Je te proteste, Cyrus, que pour réussir à chasser les Chaldéens de ces montagnes, j'aurois donné beaucoup plus que tu n'as exigé de moi. Tu nous avois promis de nous faire du bien lorsque tu reçus de nous les sommes convenues ; tu as déjà rempli ta promesse, & l'Arménie t'a de nouvelles obligations qui doivent redoubler notre gratitude, à moins que nous ne soyons les plus ingrats des hommes. Mais plus nous sommes reconnoissans, plus nous sentons l'impossibilité de nous acquitter envers un tel bienfaiteur. —

Discours du
roi d'Arménie
à Cyrus.

Cyrus quitta la Chaldée & l'Arménie, comblé de louanges & de bénédictions, ayant augmenté son armée de renforts considérables, & rempli d'argent sa caisse militaire. De retour auprès de Cyaxare, il brûloit de prévenir l'arrivée des Assyriens. Lorsqu'il eut échauffé le courage de ses troupes, il se présenta au roi avec les prin-

cipaux officiers , & lui adressa la parole en ces termes :

Cyrus conseille à Cyaxare de marcher aussi-tôt à l'ennemi.

Ce que j'ai à dire, Cyaxare , sans doute tu l'as déjà pensé comme nous ; mais tu crains peut-être que , si tu étois le premier à proposer de faire sortir l'armée de la Médie , on ne soupçonnât que notre entretien commence à te peser. Puisque tu continues à garder le silence , je hasarderai de parler pour toi & pour nous. Préparés au combat comme nous le sommes , nous croyons tous que nous ne devons pas attendre les Assyriens ; & qu'au lieu de demeurer tranquilles dans un pays ami , il faut aller sans délai porter la guerre dans celui des ennemis. En effet , tant que nous restons chez toi , nous te causons quelque dommage , & c'est avec peine ; chez l'ennemi , au contraire , nous aurions du plaisir à piller. Nous vivrons chez lui à ses dépens ; il t'en coûte ici pour nous faire subsister. S'il devoit y avoir plus de danger pour nous en Assyrie qu'en Médie , peut-être faudroit-il prendre le parti le plus sûr ; mais , soit que nous attendions les ennemis , soit que nous allions les chercher , leurs forces & les nôtres ne changent point. Nous serons toujours les mêmes eux & nous dans l'un & l'autre cas : ou plutôt nos troupes auront bien plus de courage & d'assurance si nous allons au-devant des Assyriens ;

Assyriens ; que si nous paroissions fuir leur rencontre ; les Assyriens , au contraire , nous redouteront bien davantage s'ils voient que la crainte de leurs armes ne nous tient pas renfermés dans nos murs ; mais qu'au premier bruit de leur marche , nous partons pour les aller joindre & leur livrer la bataille ; que , sans attendre qu'ils aient dévasté notre pays , nous allons porter chez eux le ravage. Rien assurément ne nous importe plus que de fortifier , par la confiance , les âmes de nos soldats , & d'affoiblir par la frayeur celles de nos ennemis. Le péril alors ne sera pas égal ; il diminuera pour les uns & croîtra pour les autres. J'ai souvent entendu dire à mon pere , à toi-même , Cyaxare , & c'est une vérité dont tout le monde convient , que le succès des batailles dépend beaucoup plus de la fermeté des courages que de la force des corps. —

Cyaxare , après avoir prié Cyrus & les Perses de ne lui pas faire l'injure de croire qu'il ne fournît qu'à regret à leurs subsistances , approuva d'aller sur le champ à la rencontre des Assyriens. Les deux princes sacrifièrent donc aux dieux , & partirent avec leurs troupes sous les auspices les plus favorables. Ils entrèrent dans le pays des ennemis ; & camperent à quelque distance de leur armée. Le jour où l'on devoit combattre , dès

le matin, Cyrus, une couronne sur la tête, accompagné des homotimes, qui avoient eu ordre de venir couronnés comme leur chef, offrit un sacrifice & le termina par ce discours :

Discours de
Cyrus aux ho-
motimes & aux
ferre-filés.

Braves compagnons, les sacrifices, les devins, & mes connoissances dans la divination, nous annoncent à la fois une bataille prochaine, la victoire & le salut de l'armée. Je rougirois qu'il me vînt seulement à l'esprit de vous avertir de ce que vous devez être en pareille circonstance: vous le savez comme moi; nous y avons souvent réfléchi en particulier; on nous l'a dit souvent, on ne cesse de nous le dire encore tous les jours; & loin d'avoir besoin de leçons, vous pourriez en donner aux autres. Mais écoutez une remarque qui vous a peut-être échappé. Nous nous sommes donné depuis peu des compagnons d'armes que nous tâchons de former à notre méthode; il est important de leur rappeler dans quelle vue Cyaxare a fourni à leur subsistance, & les peines que nous avons prises pour les exercer. Il faut les faire souvenir de la proposition que nous leur avons faite d'entrer dans le corps des homotimes, & de l'ardeur avec laquelle ils y ont répondu, se vantant même de pouvoir nous disputer le prix: faites-leur songer enfin que ce jour va mettre en évidence le mérite de chacun; & ne vous éton-

nez pas qu'il faille rappeler souvent aux hommes ce qu'ils n'ont appris que tard ; c'est encore beaucoup qu'ils profitent des avis de ceux qui leur représentent leur devoir. Au reste , en exhortant vos nouveaux compagnons , vous montrerez qui vous êtes vous-mêmes. Celui qui , dans une bataille , fait animer le courage des autres , peut , à juste titre , se piquer d'être un guerrier parfait ; au lieu que celui dont la bravoure concentrée en lui seul ne se communique point , ne doit s'estimer brave qu'à demi. Je me repose donc sur vous du soin de parler aux soldats que vous avez formés vous-mêmes , afin qu'ils s'attachent à vous davantage , & qu'étant sous vos yeux pendant l'action , chacun à leur poste , ils cherchent à mériter votre estime. Soyez persuadés que , tant qu'ils vous verront pleins de résolution , votre exemple plus puissant que les paroles , leur inspirera de l'assurance , ainsi qu'au reste de l'armée. Allez manger , ajouta-t-il , sans quitter vos couronnes ; & après les libations , revenez prendre vos rangs , avec les mêmes couronnes sur la tête.

Lorsqu'ils furent partis , Cyrus manda les *ferre-files* (1) , & leur tint ce discours : Généreux Perses ,

(1) Les *ferre-files* , en Grec *ouragoi* , étoient de vieux soldats d'une valeur éprouvée , qui étant placés au dernier rang , devoient avoir l'œil sur les premiers , & les encourager à bien faire.

leur dit-il , vous avez été admis dans le corps des homotimes ; & comme vous égalez en tous points les plus distingués d'entre eux , & que l'âge vous donne de plus l'avantage de la prudence , je vous ai assigné un poste qui n'est pas moins honorable que le premier rang. Placés au dernier , vous aurez l'œil sur les plus braves , & vous augmenterez leur courage par vos discours : si quelqu'un agit avec mollesse , vous le remarquerez , & ne lui permettrez pas d'être lâche. Vous avez plus d'intérêt que d'autres à la victoire , parce que le poids de vos années & de votre armure vous livreroit au vainqueur. Quand ceux des premiers rangs vous inviteront par leurs cris à les suivre , marchez en diligence ; & pour ne leur céder en rien , criez à votre tour qu'ils aient à doubler le pas , pour vous mener avec plus de vitesse à l'ennemi. Allez manger , ajouta-t-il , & vous reviendrez , vos couronnes sur la tête , prendre vos rangs avec vos camarades. —

Pendant que ces choses se passoient au camp de Cyrüs , & qu'on exécutoit ses ordres , les Assyriens , qui avoient déjà pris leur repas , sortirent avec assurance de leurs retranchemens , & se mirent en bataille sous les yeux du roi , qui , monté sur un char , les exhortoit par ces paroles :

Affyriens, leur disoit-il, jamais la valeur ne vous fut plus nécessaire : il s'agit aujourd'hui de combattre pour votre vie, pour la terre qui vous a vu naître, pour les foyers où vous avez été nourris, pour vos femmes, pour vos enfans, en un mot pour tous les biens que vous possédez. Si vous êtes vainqueurs, vous resterez maîtres de tous ces biens dont vous avez joui jusqu'à présent : si vous êtes vaincus, ils passeront tous aux ennemis. Jaloux de remporter la victoire, tenez ferme, & combattez avec courage. Prétendre l'obtenir par la fuite, en opposant à l'ennemi la partie du corps qui est sans yeux, sans bras, sans armes, ce seroit une extravagance. C'en seroit une également de croire qu'il faut fuir pour sauver sa vie : nous savons que pour la conserver il faut vaincre, & que l'on court plus risque de la perdre en fuyant qu'en résistant. Ce seroit encore une folie de vouloir étendre ses domaines en tournant le dos & courant à la défaite ; car personne n'ignore que le vainqueur conserve ses possessions en même temps qu'il s'empare de celles du vaincu, & que celui-ci perd tout, jusqu'à la liberté. —

Discours du
roi d'Assyrie à
ses troupes.

Tandis qu'on se préparoit au combat de part & d'autre, Chryfante & quelques homotimes présentèrent à Cyrus plusieurs transfuges. Ce prince les ayant questionnés sur ce qui se passoit

dans l'armée ennemie : actuellement , dirent-ils ; les Assyriens sortent en armes de leur camp ; le roi , qui en est déjà sorti , les met en bataille , & ne cesse de les animer par les plus vives exhortations , à mesure qu'ils arrivent pour prendre leur rang. Chrysante conseilloit à Cyrus de parler à ses soldats , puisqu'il avoit encore le temps , & de redoubler leur ardeur par ses discours :

Réponse de
Cyrus à Chry-
sante , qui lui
conseilloit d'af-
sembler ses sol-
dats pour les
animer par des
discours.

Mon cher Chrysante , lui dit Cyrus , que les harangues du roi d'Assyrie ne vous inquietent pas. Il n'en est point d'assez puissante pour transformer subitement en braves soldats les lâches qui l'écoutent , ou en archers habiles ceux qui ne se feroient jamais exercés à tirer de l'arc ; pour donner sur le champ à ceux qui ne l'auroient pas acquise , l'adresse à lancer le javelot ou à manier un cheval ; enfin pour endurcir à la fatigue des hommes qui n'auroient pas été accoutumés d'avance à la supporter . . . Non , Chrysante , ne croyez point que des paroles puissent en un seul jour remplir de sentimens nobles , l'ame de ceux à qui on les adresse , les rendre sensibles à l'honneur & à la honte , les porter à mépriser pour l'amour de la gloire , la fatigue & les périls ; leur imprimer fortement cette idée qu'il vaut mieux mourir en combattant que de sauver ses jours par la fuite. Si l'on veut que ces sentimens se gravent

dans le cœur des hommes assez profondément pour qu'ils ne puissent jamais s'effacer, il faut, avant tout, établir des loix qui assurent à la vertu une existence honorable, & qui condamnent la lâcheté à traîner une vie honteuse, dans l'humiliation & dans la misère. Il ne seroit pas moins essentiel, à mon avis, de les confier à des maîtres & à des surveillans, qui travailleroient à les former, autant par leur exemple que par des préceptes, à la pratique des choses louables, jusqu'à ce qu'ils les eussent bien convaincus qu'il n'y a de félicité dans le monde qu'avec le courage & l'estime publique, que les gens lâches & méprisables sont les seuls malheureux. Des hommes à qui on aura su inculquer ces principes, feront voir un jour qu'une bonne éducation fait surmonter la crainte de l'ennemi. Si lorsque les soldats, couverts de leurs armes, vont à la charge, dans ce moment où plusieurs se troublent jusqu'à oublier les instructions qu'ils ont reçues, on pouvoit, avec de belles harangues, en faire de grands guerriers ; il n'y auroit donc rien de si facile que d'acquérir pour soi & de communiquer aux autres, la plus brillante & la plus utile de toutes les vertus. Pour moi, Chrysante, je n'oserois même espérer que les soldats qui vous suivent, tout exercés qu'ils aient été par nous, tinssent ferme, si je ne savois que vous ferez à

leur tête pour les animer par vos exemples ; & les rappeler à leur devoir s'ils s'en écartoient par oubli. En un mot ; je ferois étonné qu'un discours éloquent eût plus de force sur l'esprit d'un homme pour le rendre en un instant guerrier courageux ; qu'un air bien chanté n'a d'efficace pour le rendre tout à coup habile musicien. —

La bataille s'engagea : les Affyriens ne purent soutenir le premier choc des Perses ; ils prirent la fuite , se retirèrent en désordre dans leurs retranchemens , & perdirent beaucoup de monde,



L I V R E I V.

CYRUS demeura quelque temps sous les armes ; pour faire connoître aux ennemis qu'il étoit prêt à recommencer le combat , s'ils vouloient sortir de leurs retranchemens ; mais ne voyant paroître personne , il établit d'abord des sentinelles & envoya des espions à la découverte ; après quoi il adressa ce discours à ses soldats rassemblés autour de lui :

Généreux Perses , commençons , vous & moi , par rendre grâces aux dieux de la victoire que nous venons de remporter , & de la vie qu'ils nous ont conservée. Il est juste que nous nous empressions de leur payer ce tribut de notre reconnoissance. Ce devoir rempli , il me reste à vous louer tous sans exception ; car vous avez tous contribué au succès de cette journée. Quand je serai plus exactement instruit des détails particuliers , je distribuerai les éloges & les récompenses , suivant le mérite des actions de chacun. A l'égard de Chryfante qui commandoit la compagnie la plus proche de moi , je n'ai pas besoin qu'on m'instruise de la manière dont il s'est comporté ; j'en ai été moi-même témoin. Sans parler de ses actions de bravoure qui , sans doute , vous

*Discours de
Cyrus à ses
troupes , après
la victoire.*

sont communes avec lui : voici un trait de son attention scrupuleuse au commandement. Dans l'instant où, lui adressant la parole, j'ai ordonné la retraite, il avoit le bras levé, prêt à frapper un ennemi : jaloux d'obéir à mes ordres, il n'a point achevé, & sur le champ il a emmené sa compagnie, en avertissant les autres capitaines de faire la même chose. Chrysante & sa troupe étoient hors de la portée du trait, avant que les ennemis se fussent apperçus de notre retraite, & qu'ils eussent pu bander leurs arcs, ou lancer leurs javelots. Aussi, grâce à sa prompte obéissance, ni lui ni les siens n'ont reçu aucune blessure. J'en vois plusieurs d'entre vous qui ont été blessés ; lorsque je saurai dans quelle circonstance, je m'expliquerai sur leur compte. Pour Chrysante, puisqu'il est aussi prudent que brave, également propre à commander & à obéir, je lui donne dès à présent une compagnie de mille hommes ; & si les dieux m'accordent de nouvelles faveurs, je me souviendrai de ses services. Vous tous qui m'écoutez, je vous exhorte à ne jamais oublier ce que vous avez vu dans le combat : cet événement, sans cesse présent à vos esprits, vous mettra en état de juger lequel est le plus sûr pour conserver ses jours, de tenir ferme ou de fuir ; lequel des deux soldats échappe plus aisément, celui qui court au combat avec ardeur, ou celui

qui n'y marche qu'avec répugnance ; enfin quel est le charme du plaisir attaché à la victoire. Vous pouvez décider ces questions d'après l'expérience de ce qui vient de se passer sous vos yeux : le souvenir que vous en garderez affermira votre courage. Mais il est temps que vous preniez votre repas : allez donc , braves & sages compagnons , guerriers chéris des dieux , allez faire des libations en leur honneur , chantez l'hymne de la victoire , & tenez-vous prêts à exécuter les ordres qui vous seront donnés. —

Tandis que les vainqueurs se livroient au repos & à la joie , les Assyriens étoient dans une situation bien différente. Privés de leur monarque qui avoit péri dans le combat , & d'un grand nombre de leurs plus braves gens , ils étoient tous confternés au point que plusieurs s'enfuirent pendant la nuit. Cette désertion effraya Cyrus & les autres alliés ; ils se déterminèrent à décamper , & se sauvèrent à la faveur des ténèbres. Le lendemain Cyrus ayant remarqué que les ennemis étoient fortis de leur camp , se hâta d'y faire entrer ses Perses ; les Mèdes y entrèrent bientôt après eux : & toute l'armée y prit son repas. Quand ce repas fut fini , Cyrus ayant convoqué les capitaines perses :

Chers compagnons , dit-il , que de biens , & quels biens encore nous offre la bonté des dieux ,

*Discours de
Cyrus à ses
capitaines.*

& que nous laissons échapper ? Frappés de terreur, les ennemis ont pris la fuite ; vous le voyez. Mais des hommes qui , renfermés dans leurs retranchemens , les ont abandonnés pour fuir , croit-on qu'ils tiennent devant nous en rase campagne ? des hommes qui ont lâché pié avant que d'avoir éprouvé notre valeur , soutiendront-ils nos efforts puisque nous les avons battus & entièrement défaits ? les plus braves d'entre eux ont péri ; le reste , composé des plus mauvais soldats , osera-t-il se mesurer avec nous ? —

Tous étoient d'avis de marcher sur le champ à l'ennemi ; & il fut résolu qu'on iroit trouver Cyaxare pour le déterminer à laisser partir la cavalerie mède. Le monarque , soit jalousie secrète des succès du prince , son neveu , soit persuasion qu'il seroit plus sage de ne pas s'exposer à de nouveaux hasards , dit à Cyrus & aux capitaines perses , qui étoient impatiens de poursuivre l'ennemi :

Discours de
Cyaxare à Cy-
rus.

Cyrus , j'avois entendu dire , & j'ai vu par moi-même , que les Perses sont , de tous les hommes , ceux qui sont les plus accoutumés à ne se permettre d'excès en aucun genre de plaisirs. Pour moi il me semble que plus le plaisir est vif , plus on doit le prendre avec modération. Mais

peut-il rien nous arriver qui nous procure une satisfaction plus sensible que notre fortune présente ? Si nous ménageons nos jouissances avec sagesse , peut-être vieillirons-nous en paix dans le sein du bonheur & à l'abri des dangers. Si , au contraire , nous sommes insatiables , & qu'après un succès nous en poursuivions un autre , prenons garde d'éprouver le sort de ces navigateurs , qui , séduits par les premiers avantages de leurs courses maritimes , s'obstinent à courir les mers , jusqu'à ce qu'enfin ils périssent dans les flots. Souvenez-vous que plus d'une fois on a perdu le fruit d'une première victoire pour avoir voulu en obtenir une seconde. Si les ennemis qui ont pris la fuite , nous étoient inférieurs en nombre , sans doute nous hasarderions peu à les poursuivre : mais considérez , je vous prie , que nous n'avons défait , avec nos troupes , qu'une très-petite partie des leurs , & que les autres demeuroient dans l'inaction. Si nous ne les provoquons point au combat , lâches & mal-habiles comme ils sont , ne connoissant ni leurs forces ni les nôtres , ils continueront de fuir : au lieu que si , en les poursuivant , nous leur faisons sentir que la fuite est pour eux aussi dangereuse que la résistance , n'est-il pas à craindre que nous ne les rendions braves malgré eux ? car ne doute point , Cyrus , qu'ils ne desirerent encore plus ardemment de sauver leurs

femmes & leurs enfans, que tu ne defires de t'en rendre maître. Tu fais qu'une troupe de sangliers, quelque nombreuse qu'elle soit, prend la fuite dès qu'elle se croit découverte; & qu'une laie seule, si elle voit qu'on chasse ses petits, s'élance sur le chasseur qui veut les lui ravir. Tant que les ennemis étoient enfermés dans leurs retranchemens, nous avons la facilité de les battre en détail, même de choisir à quel nombre des leurs nous voulions avoir affaire. Mais quand nous les joindrons en plaine, s'ils se divisent en plusieurs corps qui nous attaquent, l'un de front comme il est arrivé dans la dernière bataille, deux autres en flanc, un quatrième par derrière; craignons de n'avoir ni assez d'yeux, ni assez de mains pour nous défendre contre tant d'assaillans. Enfin, je ne voudrois pas, maintenant que les Mèdes se livrent tout entiers à la joie de la victoire, les contraindre d'aller chercher de nouveaux périls. —

Cyrus se retrancha à demander à Cyaxare qu'il lui permît d'emmener ceux qui voudroient bien le suivre; ce qui lui fut accordé sans peine. Presque tous les Mèdes qui étoient attachés d'inclination à Cyrus, montrèrent de l'empressement pour le suivre; & il ne resta auprès de Cyaxare que les officiers de sa garde avec leurs soldats. Au moment où le jeune prince se dispoisoit à partir, il

lui vint une ambassade des Hyrcaniens. Cette nation est peu nombreuse ; elle avoit été subjuguée par les Assyriens dont elle est voisine , & passoit pour fournir d'excellens hommes de cheval. Dans la fuite des troupes assyriennes , les Hyrcaniens , qui formoient un corps d'environ mille cavaliers , avoient été placés à la queue de l'arrière-garde , afin que , si les ennemis tomboient sur les derrières , ils en essuyassent le premier choc. Mécontents de cette disposition , & découragés par la terreur qui régnoit dans toute l'armée , ils avoient envoyé à Cyrus lui proposer de se joindre à lui & de combattre sous ses ordres. Leurs envoyés offrent au prince de lui servir de guides dans la marche ; & cette offre fut acceptée. On ne tarda pas à joindre les ennemis qui marchaient fort lentement. Le corps des Hyrcaniens se détacha & se joignit aux Perses. Cyrus ayant assemblé ses troupes :

Perses & Mèdes , dit-il , & vous Hyrcaniens ,
 que je regarde déjà comme des alliés qui doivent
 partager notre fortune , songez que nous sommes
 dans une conjoncture où , si nous agissions mol-
 lement , nous attirerions sur nous des malheurs
 de toute espèce : car les ennemis ne peuvent igno-
 rer ce qui nous amène. En marchant à eux avec
 intrépidité , & les attaquant avec vigueur , vous

*Discours de
Cyrus à toutes
ses troupes.*

les verrez bientôt, comme des esclaves fugitifs qui retombent entre les mains de leurs maîtres ; les uns demander quartier, les autres s'enfuir ; plusieurs , l'esprit égaré , ne savoir quel parti prendre. Affaillis avant que de s'être aperçus que nous approchions , ils n'auront eu le temps ni de se ranger en bataille , ni de se préparer à combattre : ils seront vaincus dès qu'ils nous verront près d'eux. Si nous voulons souper gaiement , dormir tranquillement , vivre heureux le reste de notre vie , ne leur donnons le loisir ni de délibérer , ni de se mettre en état de défense , pas même de reconnoître qu'ils ont affaire à des hommes : il faut qu'ils ne voient que des boucliers , des haches , des épées ; qu'ils ne sentent que des coups & des blessures. Vous , Hyrcaniens , vous marcherez en avant pour couvrir notre front , afin que la vue de vos armes entretienne plus long-temps l'erreur des ennemis. Lorsque je serai arrivé à portée de leur camp , que chaque troupe de cavalerie laisse près de moi un escadron dont je puisse me servir , suivant les circonstances , sans quitter mon poste. Vous , chefs & soldats , dont l'âge a mûri la valeur , il est de votre prudence de marcher ferrés , en bon ordre , de peur que tombant sur un corps bien disposé à vous recevoir , vous ne soyez repoussés avec perte. Laissez les jeunes gens poursuivre les ennemis ;

ennemis ; qu'ils fassent main-basse sur eux : le plus sûr est d'en épargner le moins qu'il sera possible. Si nous avons l'avantage d'achever leur défaite , gardons-nous de nous amuser à piller : le soldat qui s'abandonne au pillage , n'est plus qu'un valet d'armée qu'il est permis de traiter en esclave. Soyez persuadés que la victoire est la source de tous les biens ; qu'elle met aux mains de celui qu'elle couronne , les hommes , les femmes , les richesses , les domaines des vaincus. N'ayons pour objet que de nous l'assurer , puisque le pillard même , avec son butin , tombe au pouvoir du vainqueur. N'oubliez pas , en poursuivant l'ennemi , de revenir de jour au camp : la nuit venue , on n'y recevra plus personne. —

Les Assyriens étonnés d'une attaque imprévue ; furent taillés en pièces ; ceux qui échappèrent prirent la fuite , abandonnant une partie de leurs effets & de leurs provisions. Tandis que les Mèdes & les Hyrcaniens poursuivoient les fuyards , Cyrus ayant ordonné aux prisonniers , qui étoient en grand nombre , de préparer un bon repas avec les provisions de leur camp , assembla ses capitaines & leur adressa ce discours :

Mais amis , nous serions bien les maîtres de nous mettre à table avant le retour de nos braves compagnons , & de profiter des apprêts qui ont

*Discours de
Cyrus à ses
capitaines , &
réponse d'Hyf-
tape en leur
nom.*

été faits avec tant de soin. Mais, si je ne me trompe, ce repas nous seroit moins profitable que notre attention à montrer que nous n'oublions point nos camarades absens; & je doute qu'il contribuât autant à augmenter nos forces, que le peut faire l'affection de nos alliés. Si, pendant qu'ils poursuivent nos ennemis, qu'ils es taillent en pièces, & que trouvant peut-être de la résistance, ils ont encore des combats à soutenir, nous paroissions assez indifférens sur ce qui les concerne, pour nous livrer au plaisir de la bonne chere, avant d'être informés de leur sort, nous nous couvririons de honte, & peut-être nous verrions-nous bientôt affoiblis par l'abandon de braves guerriers qui nous secondent. Nous occuper d'eux, tandis qu'ils essuient des fatigues & qu'ils courent des périls, de maniere qu'à leur retour ils trouvent un repas tout préparé, il me semble que ce seroit-là, pour nous, un festin plus agréable que de satisfaire sur le champ notre appétit. Observez encore que, quand nous ne leur devrions pas ces égards, il ne faudroit pas moins, dans la circonstance présente, nous préserver des excès de la table. Loin d'être à la fin de nos travaux, nous sommes dans une position critique, qui demande un surcroît de vigilance. Les prisonniers que nous laissons en liberté dans le camp, sont en plus grand nombre que nous;

il faut donc à la fois, & nous tenir en garde contre eux, & empêcher qu'ils ne nous échappent, si nous voulons avoir des valets pour le service de l'armée. De plus, notre cavalerie est en campagne, nous sommes assez en peine où elle est, & ne sommes pas sûrs qu'à son retour elle veuille rester. De ces différens motifs je conclus qu'il est à propos de boire & de manger sobrement, de ne pas nous livrer à la débauche jusqu'à nous ôter la raison, & nous laisser ensevelir dans le sommeil. Je fais encore qu'il y a dans le camp beaucoup de richesses, & qu'il ne tiendrait qu'à nous d'en détourner la meilleure partie, quoique nos alliés, qui nous ont aidés à nous en rendre maîtres, aient droit de les partager. Mais j'ai peine à croire qu'il y eût plus à gagner pour nous à commettre cette infidélité, qu'à leur donner un témoignage de notre bonne-foi, dont le prix sera, de leur part, un redoublement d'affection. Mon avis est qu'on abandonne le soin du partage aux Mèdes, aux Hyrcaniens & à Tigrane, lorsqu'ils seront revenus : je crois même que ce seroit un gain pour nous que notre part fût la moins forte, parce qu'ils seroient d'autant plus disposés à rester avec nous, qu'ils trouveroient plus de profit à notre service. L'avidité du moment nous procureroit des biens passagers ; au lieu qu'en négligeant ces biens pour nous procurer les forces qui les

donnent , nous pouvons nous assurer à nous & à nos enfans une fortune solide & durable. Enfin , on ne nous exerce dans notre patrie à réprimer les excès de la bouche & l'amour inconfidéré du gain , que pour nous apprendre à vaincre , dans l'occasion , ces deux penchans : or je ne pense pas que nous puissions jamais nous trouver dans des circonstances où il soit plus à propos de mettre ces leçons en pratique.

Ainsi parla Cyrus. Prince , répondit Hyftape , l'un des homotimes , il feroit bien étrange qu'à la chasse nous eussions souvent le courage de nous priver de nourriture , pour courir après un vil animal , & que , quand il s'agit de pourfuivre un bonheur solide , nous fussions arrêtés par un penchant qui peut bien tyrannifer des lâches , mais dont les hommes courageux favent triompher : une telle conduite feroit indigne de nous. —

Toute l'assemblée approuva ce que venoit de dire Hyftape , & l'on s'emprefsa de veiller aux préparatifs d'un bon repas pour les Mèdes & pour les Hyrcaniens. Ils arriverent ramenant avec eux une multitude de charriots chargés de munitions & remplis de très-belles femmes , qui , fuivant la coutume de ces peuples , avoient accompagné l'armée. Cyrus conçut quelque dépit en voyant un fi riche butin auquel les Perfes n'avoient eu

aucune part. Il assembla les capitaines & leur parla en ces termes :

Mes amis , vous jugez comme moi que , si nous étions maîtres de tous les biens que la fortune nous offre , ils suffiroient pour enrichir la nation entiere des Perfes , & nous principalement , puisque ce feroit le fruit de nos travaux ; mais nous ne ferons jamais en état de nous en faisir , tant que nous manquerons d'un corps de cavalerie nationale. Examinez la maniere dont nous sommes armés : elle peut être bonne pour mettre en déroute des ennemis que nous combattons de près ; mais s'ils lâchent pié , comment avec de telles armes & sans chevaux , prendre ou tuer les cavaliers , les hommes de traits , & autres soldats armés à la légère qui fuiront devant nous ? qui empêchera ces sortes de troupes de nous attaquer & de nous harceler , sachant que nous ne sommes pas plus à craindre pour elles que des termes ? Aussi on ne peut douter que la cavalerie auxiliaire ne compte avoir sur le butin autant & peut-être plus de droit que les Perfes. Voilà ce que nous n'empêcherons jamais tant que les choses resteront comme elles sont. Mais si nous pouvons nous procurer une cavalerie qui ne soit pas inférieure à celle de nos alliés , n'est-il pas évident que nous pourrons exécuter seuls les entreprises pour les-

Discours de
Cyrus à ses
capitaines , &
discours de
Chryfante qui
vient à l'appui.

quelles nous avons besoin de leur secours, & qu'ils en deviendront beaucoup moins fiers ? pouvant nous passer d'eux & nous suffire à nous-mêmes, nous ne nous mettrons plus en peine qu'ils veuillent nous suivre ou nous quitter. D'après ces raisons, je ne doute pas que vous ne sentiez tous combien il nous importe d'avoir un corps de cavalerie nationale. Peut-être trouvez-vous de la difficulté à la former : examinons donc & les moyens que nous avons & ce qui nous manque. On a pris dans le camp des Assyriens un grand nombre de chevaux, des freins pour les conduire, & les autres harnois nécessaires. Nous avons toutes les armes à l'usage de la cavalerie, des cuirasses pour couvrir la poitrine, des javelots propres à être lancés ou gardés à la main. Que nous faut-il encore ? sans doute des hommes. En manquons-nous ; & est-il rien qui soit plus à nous que nous-mêmes ? On dira que nous ignorons l'art de manier un cheval. J'en conviens ; mais ceux qui excellent aujourd'hui dans cet art, n'en favoient pas plus que nous avant que de l'avoir appris. On m'objectera qu'ils s'y sont formés dans la jeunesse. Quoi donc ? les enfans ont-ils plus de jugement que les hommes mûrs pour apprendre ce qu'on leur enseigne, ou plus de force pour exécuter ce qu'ils ont appris ? J'ajoute que nous avons plus d'avances & de facilités pour nous instruire que

Les enfans & la plupart des autres hommes. Nous ne sommes pas obligés , comme les enfans , d'apprendre à tirer de l'arc ou à lancer le javelot ; nous le savons il y a long-temps. Nous n'avons pas non plus les mêmes entraves que la plupart des hommes , qui sont contraints de cultiver la terre , d'exercer différens métiers , ou de veiller à leurs affaires domestiques. Faire la guerre est notre unique profession ; nous la faisons par état & par nécessité. Au reste , il n'en est pas ici comme de certaines pratiques militaires qui sont utiles , mais pénibles. Dans les marches ou dans les voyages , n'est-il pas plus doux d'aller à cheval qu'à pié ? s'il faut de la diligence , n'est-il pas agréable de pouvoir voler au secours d'un ami , de pouvoir atteindre à la course un homme ou un animal ? n'est-il pas commode de charger son cheval du poids de ses armes , en sorte qu'on les porte moins qu'on ne les fait porter ? On pourroit appréhender que , si nous sommes forcés de combattre à cheval , avant de savoir manier nos chevaux , nous ne cessions , sans être devenus bons cavaliers , d'être bons fantassins. Il est facile de dissiper cette crainte. Nous serons libres de combattre à pié quand nous voudrons ; & il n'y a pas d'apparence que les leçons d'équitation nous fassent oublier les manœuvres de l'infanterie.

Lorsque Cyrus eut cessé de parler, Chrysante venant à l'appui : Pour moi, prince, dit-il, je brûle de prendre ces leçons d'équitation ; & je me figure qu'étant monté sur un cheval, je serai un homme ailé. Maintenant, je m'estime heureux lorsque partant du même but avec un homme léger à la course, je puis le devancer seulement de quelques pas ; ou lorsque voyant passer un animal, je puis, en courant de toutes mes forces, l'approcher d'assez près pour l'atteindre d'une fleche ou d'un javelot, avant qu'il soit trop éloigné. Mais quand je serai homme de cheval, je pourrai porter la mort à un ennemi à quelque distance que je l'apperçoive. Si je poursuis des bêtes fauves, j'aurai l'avantage de les joindre & de les percer de la main, ou de les tirer dans l'éloignement & de les frapper comme si elles étoient arrêtées : car, quelle que soit la vitesse de deux animaux, ils sont l'un à l'égard de l'autre, quand celui qui poursuit est à portée d'atteindre celui qui fuit, comme s'ils étoient immobiles (1). Aussi entre tous les êtres animés, il n'en est point auxquels j'aie porté plus d'envie qu'aux hippo-

(1) La phrase grecque est un peu embrouillée & difficile à entendre ; j'ai tâché de l'éclaircir dans ma traduction le mieux qu'il m'a été possible. = Hippocentaures, ou centaures, monstres fabuleux, moitié hommes & moitié chevaux.

centaures, supposé toutefois qu'ils aient existé. Ils avoient, dit-on, comme les hommes, la faculté de raisonner & des mains pour agir : ils avoient de plus la force & la vitesse du cheval pour atteindre l'objet qui fuyoit devant eux, & le terrasser s'il faisoit résistance. En devenant cavalier, je réunirai dans ma personne toutes ces qualités. Je me servirai de mon esprit pour bien prendre mes mesures, de mes mains pour porter des armes, de la vitesse du cheval pour courir, & de sa force pour renverser quiconque me résistera. D'ailleurs, je ne formerai pas, comme les hippocentaures, un même corps avec mon cheval, ce qui vaut beaucoup mieux que d'y être attaché par un lien naturel & indissoluble. Je m'imaginais que les êtres de cette espèce ne pouvoient user de certaines commodités inventées par les hommes, ni jouir de certains plaisirs que la nature accorde aux chevaux. Pour moi, quand je serai devenu cavalier, je ferai, étant à cheval, tout ce que faisoient les hippocentaures ; descendu de cheval, je mangerai, je m'habillerai, je me coucherai, comme les autres hommes. Que serai-je donc ? un hippocentaure dont les parties peuvent se séparer & se rejoindre. J'aurai encore cet avantage sur l'hippocentaure, qu'il n'avoit que deux yeux pour voir & deux oreilles pour entendre ; au lieu que moi j'aurai quatre yeux pour obser-

ver, & quatre oreilles pour écouter. J'ai ouï dire, en effet, que souvent le cheval voit & entend des choses qui échappent au cavalier, & qu'il l'en avertit. D'après ces considérations, Cyrus, je te prie de m'inscrire au nombre de ceux qui desiront de devenir cavaliers. Et nous aussi, s'écrierent les autres capitaines. —

Cyrus, après avoir réglé plusieurs affaires, & sur-tout ce qui regardoit les prisonniers qu'il s'attacha par sa clémence, & avec lesquels il fut augmenter ses forces, ramassa de tous côtés des chevaux pour former un corps de cavalerie nationale, qui fut bientôt dressé, vu l'ardeur de ses Perses qu'il animoit par des éloges & par des récompenses.

Nous avons laissé Cyaxare avec les officiers de sa garde : la nuit même du départ de Cyrus, dans la joie que lui causoit la victoire, il s'étoit enivré avec ses courtisans. Comme il entendoit un grand bruit, il ne doutoit pas que presque tous les Mèdes ne fussent restés. Mais le bruit étoit causé par les valets, qui avoient pris sur les Assyriens du vin & des vivres, & qui, profitant de l'absence de leurs maîtres, avoient bu outre mesure. Lorsque le jour parut, il apprit que tous les cavaliers mèdes avoient quitté le camp & accompagné Cyrus. Il entra dans une furieuse

colere ; & comme il étoit violent & emporté , il ordonna auffi-tôt à un de ceux qui étoient auprès de lui , de prendre quelques cavaliers , & de courir après les troupes qui avoient suivi son neveu , avec ordre de revenir sur le champ ; il ajouta des menaces , tant pour les Mèdes qui ne reviendroient pas , que pour l'envoyé s'il n'exécutoit pas sa commission avec vigueur. Cyrus apprit les ordres & les menaces de son oncle ; il lui écrivit une lettre propre à l'adoucir & à le tranquilliser , mais dans laquelle cependant il lui faisoit des reproches assez vifs sans manquer au respect qu'il lui devoit. Elle étoit conçue en ces mots :

CYRUS à CYAXARE , salut.

Nous ne t'avons point abandonné , prince ,
 puisqu'on ne peut se dire abandonné de ses amis
 lorsque par leur courage on triomphe de ses en-
 nemis. Loin que par notre départ nous t'ayons
 exposé à quelque danger , nous avons assuré ton
 repos à proportion que nous nous sommes éloi-
 gnés de toi. Ce n'est pas en restant oisif auprès
 de ses amis , qu'on pourvoit à leur sûreté ; c'est
 en repoussant leurs ennemis le plus loin qu'il est
 possible , qu'on les met à l'abri du péril. Tu te
 plains , Cyaxare ; considère cependant quelle a
 été ma conduite envers toi , & quelle a été la

*Lettre de Cy-
 rus à Cyaxare.*

tienne envers moi. Je t'ai amené des auxiliaires ; moins , à la vérité , que tu n'en demandois , mais autant que j'en ai pu rassembler. Lorsque j'étois sur les terres de ton obéissance , tu m'as permis d'emmener ceux de tes soldats que je pourrois engager à me suivre : maintenant que je suis dans le pays ennemi , tu rappelles auprès de toi , non-seulement ceux des Mèdes qui souhaiteroient de s'en retourner , mais tous sans exception. J'avois compté partager ma reconnoissance entre toi & tes sujets ; tu me forces à ne t'y donner aucune part , & à la réserver toute entière pour ceux qui ont bien voulu m'accompagner. Je ne puis néanmoins me résoudre à t'imiter. J'envoie en Perse pour y solliciter un renfort ; mais j'ordonne que les troupes qui seront destinées à venir joindre mon armée , commencent par savoir si elles peuvent t'être utiles , de sorte que tu puisses en disposer à ton gré , sans consulter leurs desirs. Quoique le plus jeune , je me hasarderai de te donner des conseils. Ne retire jamais le don que tu auras fait , si tu ne veux que l'inimitié prenne la place de la reconnoissance. Lorsque tu desireras qu'on se rende promptement auprès de toi , que ton ordre ne soit pas accompagné de menaces. Garde-toi principalement de menacer une multitude , en te plaignant d'être abandonné , dans la crainte de lui apprendre à mépriser ton

courroux. Au reste, nous tâcherons de te rejoindre dès que nous aurons exécuté des projets dont la réussite sera également avantageuse & pour toi & pour nous. Porte-toi bien. —

La lettre de Cyrus fut bientôt suivie de la portion la plus précieuse du butin dont il fit hommage au roi des Mèdes.

On étoit occupé de divers arrangemens, lorsqu'on vit arriver à cheval un vieillard Assyrien, nommé Gobryas, suivi d'une troupe de cavaliers avec leurs armes. Ayant témoigné qu'il vouloit parler au général, on le conduisit à Cyrus sans son escorte, qu'on fit rester à l'entrée du camp. Dès qu'il fut en présence du prince :

Seigneur, dit-il, je suis Assyrien : je possède une forteresse considérable, & je commande dans une vaste étendue de pays. Je fournissois au roi d'Assyrie environ mille chevaux : j'étois plus attaché que personne à ce bon & vertueux prince : il est tombé sous vos coups ; & son fils, mon plus mortel ennemi, lui a succédé. Je viens, Cyrus, en suppliant, me jeter entre tes bras ; je me donne à toi pour être ton sujet & te suivre dans tes expéditions : venge-moi seulement, c'est tout ce que je te demande. Autant qu'il est en mon pouvoir, je t'adopte pour mon fils ; car je n'ai

Discours de
Gobryas à Cy-
rus.

plus de fils. Hélas ! j'en avois un seul , aussi estimable par ses qualités qu'aimable par sa figure. Il m'aimoit, il me respectoit, il avoit pour moi tous les sentimens qui peuvent faire le bonheur d'un pere. Le roi mort l'avoit mandé à sa cour pour lui donner sa fille en mariage : moi, flatté de l'idée d'une alliance aussi honorable, je m'étois empressé d'envoyer mon fils. Le prince actuellement régnant l'invita un jour à une partie de chasse ; & comme il s'estimoit beaucoup plus adroit à cheval, il lui permit de chasser à sa volonté : mon fils qui croyoit être avec un ami, usa de cette liberté toute entière. Un ours parut ; tous deux se mettent à le poursuivre : le prince lui lance son dard & le manque ; & plutôt aux dieux qu'il ne l'eût pas manqué ! mon fils lance le sien, ce qu'il n'auroit pas dû faire, & abat l'animal. Le prince en fut piqué, & cependant dissimula sa jalousie. Un lion s'étant rencontré un peu plus loin, il le manqua pareillement, ce qui n'est pas extraordinaire à la chasse. Mon fils, par un coup, hélas ! trop heureux, l'atteignit & le renversa : J'ai lancé deux dards de suite, s'écria-t-il dans un transport de jeune homme, & j'ai mis à bas deux bêtes. A ces mots, l'indigne prince, ne pouvant plus contenir sa fureur jalouse, arracha un javelot des mains de quelqu'un de sa suite, & l'enfonçant dans le sein de mon fils, de mon cher fils, de

mon fils unique , il lui ôta la vie. Pere infortuné ! je pensois revoir un jeune époux , & on ne m'a rapporté qu'un corps inanimé. Sur la fin de mes jours , il m'a fallu mettre dans le tombeau un fils à la fleur de l'âge , un fils vertueux que je chérissois. On eût dit que son assassin s'étoit défait d'un ennemi : il ne témoigna aucun repentir , & ne rendit aucun honneur à la mémoire du mort en expiation de son crime atroce. Le roi me plaignit & se montra sensible à mon malheur. S'il vivoit , tu ne me verrois pas , Cyrus , implorer ton secours contre lui : j'en avois reçu autant de témoignages de bonté , que je lui avois donné de preuves de mon attachement. Il ne me seroit pas possible d'avoir la même affection pour le meurtrier de mon fils qui est à présent sur le trône ; & lui ne pourra jamais me regarder comme son ami. Il n'ignore pas dans quelle disposition je dois être à son égard. Il fait qu'avant son crime je vivois heureux , & que maintenant , privé de mon fils , je traîne dans les larmes une douloureuse vieillesse. Mais , seigneur , si tu me reçois dans ton alliance , & que tu me donnes quelque espoir de venger la mort de ce fils chéri , je croirai renaître , je vivrai sans honte & mourrai sans regret. —

Cyrus répondit avec bonté aux demandes de

Gobryas ; il s'engagea à le venger & à le défendre de toutes ses forces. Gobryas s'engagea de son côté à lui livrer ses châteaux , à lui payer le tribut qu'il payoit , au roi d'Assyrie , & à l'accompagner dans toutes ses expéditions.



L I V R E V.

Nous avons vu plus haut que Cyrus avoit écrit une lettre à Cyaxare pour adoucir ce prince qui , dans un mouvement de colere , avoit envoyé des ordres à ses troupes pour qu'elles revinssent sur le champ. Comme il souhaitoit que les Mèdes & les autres alliés demeuraissent avec lui & le suivissent par inclination , il convoqua les principaux d'entre eux , & leur fit cette harangue :

Mèdes , & vous fideles alliés qui êtes ici présents , je n'ai pas oublié quels motifs vous porteroient à me suivre : ce ne fut ni un esprit de vil intérêt , ni l'envie de servir Cyaxare ; c'est par attachement pour moi & par considération pour ma personne que vous avez bien voulu partager avec nous les fatigues d'une marche de nuit , & les dangers que nous allions chercher. Je ne pourrois , sans injustice , me dispenser de reconnoître vos services ; malheureusement je ne suis pas encore en état de les récompenser autant qu'ils le méritent. Je ne rougis pas de l'avouer ; mais je rougirois d'ajouter que , si vous continuez à combattre sous mes ordres , je saurai bien acquitter ma reconnoissance : je craindrois de paroître ne

Disc. de Cyrus aux Mèdes & à ses autres alliés.

vous faire cette promesse que pour vous déterminer plus aisément à ne pas nous abandonner. Je me bornerai donc à vous dire que , dans le cas même où vous vous retireriez pour obéir à votre prince , je me comporterai à votre égard , si j'obtiens quelque succès , de telle sorte que vous ayez à vous louer de ma gratitude : car Cyrus ne se retirera pas. Je suis lié aux Hyrcaniens par la foi que je leur ai jurée ; je serai fidèle à ma parole , & ne m'exposerais point au reproche de les avoir trahis. Je dois d'ailleurs faire ensorte que Gobryas , qui nous livre ses forteresses , ses domaines , ses troupes , n'ait pas à se repentir d'avoir recherché notre amitié. Une raison plus puissante encore me retient ici : je rougirois de honte & je craindrois d'offenser les dieux , si , par une retraite imprudente , je renonçois aux biens qu'ils nous offrent visiblement. Je suis donc déterminé à rester. Vous êtes les maîtres de faire ce qu'il vous plaira : dites-moi seulement quel parti vous voulez prendre. —

Tous les Mèdes & alliés qui entendirent ce discours de Cyrus , lui témoignèrent le plus grand zèle pour le suivre par-tout où il les conduiroit. Le prince touché adressa cette prière à Jupiter : *Grand Dieu ! fais que je puisse surpasser par mes bienfaits l'attachement qu'ils me témoignent.* Après s'être

assuré de l'ardeur des alliés qu'il avoit à ses ordres, il chercha à s'en procurer d'autres, voulant achever la conquête des Assyriens. Il s'adressa donc à Gobryas ; il lui demanda s'il ne connoissoit pas d'autres peuples qui fussent mécontents du roi d'Assyrie, & disposés à se joindre à ses ennemis pour le combattre. Gobryas lui en nomma plusieurs, & lui parla sur-tout d'un prince puissant, appelé Gadatas, que le monarque, dans sa jeunesse, par un esprit de jalousie & de vengeance, avoit fait mutiler & rendu eunuque : mais il ajouta qu'il n'étoit pas facile de parvenir jusqu'à ce prince, parce qu'il falloit pénétrer au-delà de Babylone, & qu'il pouvoit sortir de cette ville beaucoup plus de troupes que n'en avoit Cyrus. Il finit en disant que, vu la multitude des ennemis, on ne pouvoit prendre trop de précautions dans la marche.

Tu as raison, Gobryas, lui dit Cyrus, de vouloir que nous rendions notre marche la plus sûre qu'il est possible. Pour moi, je pense qu'il n'y a pas de meilleur moyen de nous procurer cette sûreté que d'aller droit à Babylone, où, selon toi, les Assyriens ont rassemblé leurs principales forces. Etant aussi nombreux que tu le dis, il est certain qu'ils seront redoutables si leur courage se ranime : ce qui arrivera pour peu qu'ils aient lieu de croire

*Discours de
Cyrus à Gobryas, pour aller droit à Babylone.*

que la peur nous empêche de nous montrer. Non ; tu ne dois pas douter que dès-lors ils ne cessent eux-mêmes de nous craindre , & que leur hardiesse n'augmente de plus en plus si nous tardons à paroître. Au contraire , si nous allons à eux sur le champ , nous les trouverons les uns pleurant les morts de la dernière bataille , les autres embarrassés de l'appareil de leurs blessures , tous pleins encore du souvenir de notre bravoure , de leur fuite & de leur infortune. Tu n'ignores pas , mon cher Gobryas , qu'une multitude animée par l'espérance , montre une fierté & une audace que rien ne peut abattre ; mais que , si la frayeur s'en empare , plus elle est nombreuse , plus l'épouvante y cause de trouble & de désordre. Les mauvaises nouvelles qui se répandent , les incidents fâcheux qui se multiplient , la tristesse & le découragement qui se peignent sur les visages , tout contribue à redoubler l'effroi. Les paroles n'ont plus aucune force , ni pour dissiper les craintes , ni pour persuader aux soldats de retourner à l'ennemi , ou du moins de faire retraite en bon ordre : plus les exhortations sont vives , plus ils se figurent que le danger est pressant. Mais examinons par les effets cette multitude que tu redoutes. Si désormais le nombre doit décider de la victoire , tu as raison de craindre , & le péril est pour nous extrême ; mais si le succès

des batailles dépend encore , comme nous l'avons éprouvé , de la valeur des troupes , tu peux , sans te faire illusion , marcher avec assurance : j'espère , si les dieux ne s'y opposent , que tu trouveras parmi nous plus de vrais combattans , que parmi nos ennemis. Tu sais , & c'est un nouveau motif de confiance , qu'ils sont aujourd'hui beaucoup plus foibles qu'ils n'étoient quand nous les défîmes , & beaucoup plus encore qu'ils n'étoient quand ils se sont enfuis de leur camp ; au lieu que nous avons pour nous la supériorité que donne la victoire , & l'accroissement de nos forces par la jonction des tiennes : car il ne faut pas faire à tes gens l'injure de les compter pour peu depuis qu'ils sont avec nous. Dans une armée victorieuse , mon cher Gobryas , le courage se communique jusqu'aux valets qui la suivent. Fais d'ailleurs réflexion que les ennemis peuvent dès-à-présent découvrir. notre petit nombre , & que jamais nous ne leur paroîtrons plus redoutables qu'en les allant chercher. Voilà quel est mon sentiment : ainsi , conduis-nous droit à Babylone. —

Cyrus marcha donc vers Babylone , ravageant le pays , & faisant un butin considérable sans que personne se présentât. Alors il envoya Gobryas à Gadatas qui saisit avec empressement l'occasion de se venger d'un roi cruel. Lorsqu'il eut

mis au pouvoir de Cyrus une forteresse importante qui appartenoit aux Assyriens, il vint le trouver pour lui promettre de le servir avec zèle, & l'avertir que le roi d'Assyrie, vivement piqué de la prise du château, se préparoit à entrer sur ses terres. Cyrus le renvoya pour veiller à la défense de ses places, l'assurant qu'il feroit la plus grande diligence possible pour lui porter des secours. Il avoit reçu de puissans renforts des Cadusiens & des Saces, nouveaux alliés, & des Hyrcaniens qui l'avoient suivi après la première défaite; dès que Gadatas fut parti, il assembla les chefs des alliés, dont la plupart se montroient pleins d'ardeur, & leur adressa ce discours :

Disc. de Cyrus aux alliés.

Généreux alliés, Gadatas a exécuté une entreprise dont nous avons tous senti l'importance; & cela sans que nous eussions encore rien fait pour lui. Je viens d'apprendre que le roi d'Assyrie se dispose à envahir ses états, sans doute pour venger le dommage qu'il croit en avoir reçu; peut-être encore dans la pensée que, s'il laisse impunie la défection de ceux qui l'abandonnent pour se joindre à nous, tandis que nous ne faisons point de quartier à ceux qui lui demeurent fideles, bientôt personne ne voudra rester dans son alliance. Je crois donc qu'il est de notre honneur de secourir avec zèle Gadatas qui nous a si

Bien servis , que la justice demande que nous le servions à notre tour ; & j'ajoute qu'en acquittant notre reconnoissance , nous travaillerons pour nos propres intérêts. Oui , quand on nous verra aussi jaloux de venger pleinement les injures que de récompenser libéralement les services , il est vraisemblable qu'on s'empressera de rechercher notre amitié , & que chacun craindra de nous avoir pour ennemis. Mais si nous abandonnons Gadatas , grands dieux ! quels discours emploierons-nous pour persuader à d'autres d'embrasser notre parti ? aurons-nous la hardiesse de vanter nos procédés ? qui d'entre-nous osera lever les yeux sur Gadatas , après que tant d'hommes réunis se seront laissés vaincre en générosité par un seul homme , & un homme tel que le malheureux Gadatas ? —

Ainsi parla Cyrus ; tous ayant témoigné qu'ils étoient de son avis , il disposa tout ce qui étoit nécessaire pour la marche , & fit donner le signal du départ. On arriva à propos pour mettre en fuite le roi d'Assyrie , qui se refugia avec ses troupes dans une grande ville de sa dépendance. Le chef des Cadusiens faisoit l'arrière-garde ; & comme dans cette position il n'avoit aucune part à la poursuite des ennemis , il voulut aussi se distinguer par quelque fait éclatant. Sans se con-

certier avec Cyrus , sans lui communiquer son dessein , il alla faire une incursion du côté de Babylone. Tandis que ses cavaliers étoient dispersés dans la campagne , le roi d'Assyrie sort tout à coup de la ville où il s'étoit réfugié , & paroît à la tête de ses troupes , rangées dans le meilleur ordre. Il fond sur les Cadusiens , tue leur chef & plusieurs soldats , reprend le butin qu'ils emportoient , & après les avoir poursuivis tant qu'il crut pouvoir le faire sans danger , il retourne sur ses pas. Cyrus fut très-affligé de ce triste événement. Le lendemain , dès la pointe du jour , ayant convoqué par un héraut les chefs des alliés & tous les Cadusiens sans exception , il leur parla en ces termes :

Discours de
Cyrus , après
un échec arrivé
aux Cadusiens.

Généreux alliés , je n'imputerai qu'à la condition humaine le malheur que nous venons d'éprouver ; car , c'est le propre de l'homme de faire des fautes. Que le dernier événement serve du moins à nous apprendre que des troupes inférieures en nombre à celles de l'ennemi , ne doivent jamais se séparer du gros de l'armée. Non que je prétende qu'il faille en aucune circonstance faire une excursion , même avec un corps moins nombreux que n'étoit celui des Cadusiens : mais il faut que ce soit de concert avec le général qui a des forces suffisantes pour protéger

L'entreprise. Et alors , si on peut être trompé dans ses vues , on peut aussi , en provoquant les ennemis , leur donner le change , les empêcher de tomber sur l'armée en marche ; on peut , en leur donnant ailleurs de l'occupation , ménager au reste des troupes le temps de se mettre à l'abri. S'éloigner de la sorte , ce n'est point se séparer de l'ennemi ; on y tient toujours. Au contraire , partir avec sa troupe , sans dire où on la mène , c'est comme si on se mettoit seul en campagne. Au reste , avec l'aide des dieux , nous ne tarderons pas à nous venger. Dès que vous aurez pris votre repas , je vous menerai sur le champ de bataille : nous donnerons la sépulture à nos morts , & si le ciel nous seconde , nous montrerons aux Assyriens , dans le lieu même où ils se flattent d'avoir eu quelque supériorité , d'autres adversaires qui leur seront supérieurs ; il faut du moins qu'ils ne puissent regarder avec plaisir les champs où ils ont défait nos alliés. S'ils ne viennent pas à notre rencontre , nous brûlerons les bourgs , & nous ravagerons la campagne , afin qu'ils aient plus à s'affliger du spectacle de leurs propres maux qu'à se réjouir à la vue du mal qu'ils nous ont fait. Que les chefs retournent dans leurs tentes. Vous , Cadusiens , au sortir d'ici , choisissez-vous , selon votre usage , un commandant qui veille à votre sûreté , sous la protection des dieux & sous la

nôtre. Quand vous aurez mangé , vous m'enverrez le chef que vous aurez élu. —

Lorsque les Cadusiens se furent élu un chef , & que les soldats eurent pris leur repas , on partit en ordre de bataille ; on arriva au lieu où les Cadusiens avoient été battus , on enterra les morts , & on pillà la campagne sans trouver nulle part de résistance. Après que Cyrus eut fait cette expédition , & que mettant à l'abri les états de Gادات , il l'eut engagé à le suivre avec une partie de ses forces , il se transporta avec toutes ses troupes sur les frontières des Assyriens & des Mèdes , & là il envoya un courier à Cyaxare pour le prier de se rendre à l'armée , afin de délibérer ensemble sur le meilleur parti qu'il y avoit à prendre dans la position actuelle des choses.

Entretien de
Cyrus & de
Cyaxare.

Cyaxare se mit en chemin , escorté des cavaliers mèdes qui étoient demeurés auprès de lui. Quand Cyrus eut lieu de croire que ce prince approchoit , il se hâta d'aller à sa rencontre , à la tête de la cavalerie perse , qui formoit un corps assez considérable , & de celle des Mèdes , des Arméniens , des Hyrcaniens , auxquels il joignit ceux d'entre les autres alliés qui étoient les mieux montés & les mieux armés : il vouloit étaler une partie de ses forces aux yeux de Cyaxare. Mais

Celui-ci voyant que Cyrus étoit accompagné d'un si grand nombre de gens d'élite, tandis que lui n'avoit pour cortège qu'une petite troupe fort peu imposante, se sentit humilié au point qu'il en conçut un violent chagrin. Cyrus descendit de cheval, & s'avança pour l'embrasser, selon l'usage. Cyaxare descendit aussi, mais il détourna la tête pour ne pas recevoir le baiser de son neveu, & il laissa couler des larmes à la vue de tout le monde.

Alors Cyrus fit retirer un peu à l'écart ceux qui l'accompagnoient, & prenant Cyaxare par la main, il le mena sous des palmiers qui étoient proches, fit étendre des tapis de Médie, invita le roi à s'y asseoir, & s'étant assis à ses côtés : Mon oncle, lui dit-il, je te conjure au nom des dieux, de m'apprendre pourquoi tu paroiss indispôsé contre moi : que vois-tu ici qui puisse te chagriner ? Ce que je vois, Cyrus, répondit Cyaxare ! je vois que moi qui n'ai jamais eu que des rois pour aïeux, qui suis fils de roi, & roi moi-même, j'arrive ici dans l'équipage le plus humiliant ; tandis que toi, Cyrus, entouré de mes sujets & d'un grand nombre d'autres troupes, tu paroiss avec tout l'éclat de la grandeur & de l'autorité. Il seroit dur de recevoir de ses ennemis un pareil affront ; combien, grand Jupiter, est-il plus cruel de l'essuyer de la part de ceux de

qui on ne devoit pas l'attendre ! oui , j'aimerois mieux subir dix fois la mort que d'être vu dans cet abaissement , que de me voir abandonné & moqué des miens : car tu ne me fais pas seulement sentir que ta puissance est au-dessus de la mienne , mes propres serviteurs viennent à ma rencontre plus en état de m'offenser que je ne suis de les punir.

En proférant ces mots , ses larmes coulerent avec plus d'abondance ; Cyrus touché ne put retenir les siennes. Puis , s'étant un peu remis , tu te trompes Cyaxare , lui dit-il , & tu juges mal , si tu penses que les Mèdes soient en état de te nuire lorsqu'ils m'accompagnent. Je ne suis étonné ni de ta colere , ni de tes craintes : je n'examinerai point si tu as raison ou non d'être irrité contre eux ; peut-être aurois-tu peine à entendre ce que je dirois pour leur justification. Mais je ne te dissimulerai pas que je regarde comme une grande faute dans un homme qui commande , de menacer à la fois tous ceux qui lui obéissent : en se faisant craindre d'une foule , on se fait nécessairement une foule d'ennemis , & la menace étant commune à tout le monde , elle invite tout le monde à se réunir & à former une ligue. Si je ne t'ai pas renvoyé tes troupes , avant que de m'en retourner moi-même , c'est que j'ai appréhendé que ton courroux ne t'exposât

à quelque événement désagréable , qui nous auroit tous sensiblement affligés. Graces au ciel , tu n'as rien ici à craindre de fâcheux. Quant à l'idée qui t'est venue , que je te fais tort , il est bien douloureux pour quelqu'un qui se consacre tout entier au plus grand avantage de ses amis , qu'on le soupçonne d'avoir des desseins contraires à leurs intérêts. Mais cessons de nous faire des reproches : tâchons plutôt de découvrir & d'examiner mes prétendus crimes à ton égard. Je vais te faire une proposition que je crois parfaitement raisonnable dans un éclaircissement entre personnes qui s'aiment. Si je suis convaincu de t'avoir fait tort en quelque chose , je m'avouerai coupable : s'il est prouvé que je ne t'en ai fait aucun , que je n'en ai pas même eu la pensée , n'avoueras-tu pas que tu n'as nul sujet de te plaindre de moi ? — Oui , dit Cyaxare , je serai obligé de l'avouer. — Et s'il est clair , reprit Cyrus , que je t'ai bien servi , que j'ai cherché à t'être utile autant qu'il étoit en mon pouvoir , ne conviendras-tu pas que je suis plus digne d'éloge que de blâme ? — Oui , répondit le roi. Maintenant , poursuivit Cyrus , considérons séparément chacune de mes actions : c'est le meilleur moyen de s'assurer de ce que j'ai fait de bien & de ce que j'ai fait de mal. Commençons , en remontant à l'origine de la guerre , si cette époque

te paroît assez reculée. Lorsque tu fus informé que les ennemis s'étoient rassemblés en grand nombre, & marchaient contre toi avec le dessein d'envahir tes états, tu envoyas demander du secours aux Perses, & tu me fis dire en particulier, que s'ils t'accordoient des troupes, tu desirois que j'en obtinsse le commandement, & que je vinsse moi-même à leur tête. Ne me suis-je pas rendu à tes instances ? ne t'ai-je pas amené les meilleurs soldats, & dans le plus grand nombre qu'il m'a été possible ? — Cela est vrai, répondit Cyaxare. — Dis-moi donc d'abord si tu regardes ce procédé comme une offense ou comme un service. — Je n'ai garde de nier que ce ne soit un grand service. — Et lorsque les ennemis sont arrivés, & qu'il a fallu en venir aux mains avec eux, m'as-tu vu me refuser à la fatigue, & m'épargner dans les périls ? — Non, assurément, non. — Et lorsque, par l'assistance des dieux, nous eûmes remporté la victoire, que les ennemis eurent fait retraite, que je te pressai de joindre nos forces pour les poursuivre, & de nous réunir pour achever leur défaite, afin que tout fût commun entre nous, les succès ou les disgraces, peux-tu m'accuser de m'être alors trop occupé de mes intérêts ? Cyaxare demeura muet à cette question : Puisque tu aimes mieux, reprit Cyrus, te taire sur cet article que de me répondre, dis-

moi si tu crois que je t'aie offensé , lorsque te voyant persuadé qu'il n'y avoit pas de sûreté à poursuivre l'ennemi , je me contentai alors , sans te presser de t'exposer à ce nouveau péril , de te demander un certain nombre de tes cavaliers ? montre-moi , dis-je , en quoi j'ai eu tort de te faire cette demande , moi qui étois ton allié , & qui avois déjà combattu pour toi ? Comme Cyaxare gardoit encore le silence : Puisque tu refuses encore , continua Cyrus , de répondre à cette question , dis-moi du moins si c'étoit t'offenser & te désobliger , quand , sur ta réponse que tu ne voulois pas troubler la joie à laquelle se livroient les Mèdes , pour les forcer à une marche périlleuse , je me réduisis , au lieu de t'en témoigner le moindre ressentiment , à te demander la permission d'emmener ceux qui voudroient me suivre de leur plein gré : tu ne pouvois certainement me rien accorder de moins considérable , & qu'il fût plus facile d'ordonner aux Mèdes. Pour profiter du consentement que tu me donnois , il falloit les persuader : j'allai donc les trouver ; plusieurs se rendirent à mon invitation , & je partis avec eux sous ton bon plaisir. Si cette conduite te paroît criminelle , on est donc coupable d'user de tes graces. Nous nous mêmes en marche : depuis notre départ , qu'avons-nous fait qui ne soit connu de tout le monde ?

ne nous sommes-nous pas emparés du camp des Assyriens ? n'avons-nous pas fait main-basse sur la plus grande partie des ennemis qui étoient venus t'attaquer , & contraint le reste à nous livrer leurs armes & leurs chevaux ? les richesses de ceux qu'on voyoit auparavant piller ton pays , sont aujourd'hui entre les mains de tes alliés , qui les apportent pour les partager avec toi & avec tes sujets. Enfin , & c'est-là le service le plus signalé , le plus important , nous avons étendu ta domination & resserré celle de tes ennemis : plusieurs de leurs châteaux sont en ton pouvoir ; les tiens , que les Syriens t'avoient enlevés , sont rentrés sous ton obéissance. J'avoue que je ne conçois pas qu'on puisse demander si , parmi ces différentes actions , il en est quelqu'une qui te soit utile ou nuisible. Je suis prêt néanmoins à t'entendre : dis-moi , je te prie , ce que tu en penses.

Cyrus ayant cessé de parler , Cyaxare lui répondit : Non , Cyrus , je ne puis dire que tes actions me soient nuisibles ; mais tu dois comprendre que plus j'en retire de grands avantages , plus je me sens chargé d'un poids qui m'accable. J'aimerois beaucoup mieux avoir reculé les limites de tes états avec mes troupes , que de t'être redevable de l'agrandissement des miens. La gloire dont te couvrent tes exploits , fait ma honte en quelque sorte. Quant aux richesses que tu mets à
mes

mes piés , il me feroit bien plus agréable de te les donner que de les recevoir aujourd'hui de ta main. Plus tu m'enrichis , plus tu me fais sentir en quoi je suis pauvre. Il me semble que je serois moins affligé si les Mèdes avoient à se plaindre de toi , que je ne le suis de les voir comblés de tes bienfaits. Tu trouveras peut-être ces sentimens peu raisonnables ; mais changeons de rôle : suppose un moment que c'est de toi , non de moi , qu'il est question. Si tu élevois des chiens pour la garde de ta maison , & qu'un étranger , en les caressant , parvînt à être plus connu d'eux que toi-même ; dis - moi , Cyrus , serois-tu satisfait du soin qu'il auroit pris. Si cette comparaison ne te paroît pas assez noble , choisissons d'autres exemples. Tu as des hommes attachés à ta personne , pour veiller à ta sûreté , & pour obéir à tes ordres ; si quelqu'un prenoit sur leur esprit un tel crédit qu'ils aimassent mieux lui appartenir qu'à toi , lui saurois-tu gré d'un service pareil ? Mais parlons de la jouissance que les hommes estiment la plus chère , & dont ils sont le plus jaloux. Si quelqu'un , par ses assiduités , réussissoit à se faire aimer de ta femme plus que toi-même , serois-tu fort content de ce bon office ? non , assurément ; & je crois qu'on ne pourroit te porter un coup plus mortel. Enfin , & ceci a plus de rapport avec la position où je me trouve ,

si quelqu'un avoit tellement gagné l'affection de
tes Perses, qu'ils t'abandonnassent pour le suivre,
compterois-tu cet homme au rang de tes amis ?
je ne le pense pas. Tu le regarderois au con-
traire comme un ennemi qui t'a fait plus de mal
que s'il eût tué une partie de tes soldats. Et si un
de tes amis à qui tu aurois dit, par honnêteté,
prends de mes biens ce qu'il te plaira, s'avisoit
de prendre, à la faveur de cette offre, tout ce
qu'il pourroit emporter, & s'enrichissoit ainsi à
tes dépens, te laissant à peine le nécessaire, n'au-
rois-tu pas de reproche à lui faire ? Passons à l'ap-
plication : si tes torts envers moi ne sont pas pré-
cisément les mêmes, ils en different peu. Je t'ai
permis, il est vrai, d'emmener ceux de mes sujets
qui voudroient te suivre ; tu es parti avec toutes
mes troupes, & tu m'as laissé seul. Tu apportes
un butin que tu as fait avec mes troupes ; c'est
avec mes troupes que tu as étendu ma domina-
tion. Il semble que je n'aie eu aucune part à tes
exploits, & que je me présente ici comme une
femme pour recevoir les dons que des étrangers
& mes propres sujets viennent m'offrir : c'est toi
qu'on juge digne de commander, moi j'en suis
jugé incapable. ~~Sont~~ ce là, Cyrus, des services
dont je te dois être obligé ? Si mes véritables
intérêts t'étoient chers, tu aurois évité sur-tout,
avec le plus grand soin, de porter la moindre

atteinte à mon honneur & à mon autorité. Que m'importe, en effet, que mes frontieres soient reculées, si je suis déshonoré & méprisé ? Car, sans doute, les Mèdes ne m'ont point reconnu pour roi, parce que j'étois plus fort qu'eux tous ensemble, mais parce qu'ils étoient convaincus que sur tous les points je valois mieux que chacun d'eux.

Au nom des dieux, mon oncle, reprit Cyrus en l'interrompant, si jamais j'ai pu faire quelque chose qui te fût agréable, cesse, je t'en conjure, de te plaindre de moi. Quand tu auras mis mes sentimens à l'épreuve, si tu reconnois que toutes mes actions ont eu pour motif tes intérêts, aime-moi aussi tendrement que je t'aime, & avoue que je t'ai bien servi : si tu trouves le contraire, accable-moi de reproches. — Soit, dit Cyaxare ; tu as raison ; j'y consens. — Me permets-tu, reprit Cyrus, de t'embrasser ? — Très-volontiers. — Tu ne détournes donc plus la tête, comme tu as fait d'abord. — Non, répondit-il. Cyrus l'embrassa donc. —

Les Perses, les Mèdes & les alliés, qui tous étoient inquiets de l'issue de cet entretien, firent éclater leur joie, quand ils le virent si heureusement terminé. Les deux princes monterent à cheval : les Mèdes, au signe que leur fit Cyrus, se mirent en marche à la suite de Cyaxare ; les Perses suivirent Cyrus, & furent suivis du reste des alliés.

L I V R E V I.

LORSQUE Cyaxare eut pris quelque repos, il se prépara à tenir le conseil où l'on devoit délibérer sur l'objet pour lequel on l'avoit fait venir. Il sortit de sa tente superbement vêtu, & alla se placer sur son trône. Quand tous ceux qui devoient assister au conseil furent assemblés, & qu'on eut fait silence, ce monarque parla en ces termes :

Différens discours pour savoir si l'on continueroit la guerre.

Généreux alliés, dit-il, il est juste que me trouvant au milieu de vous, j'use du privilege de l'âge, & que je parle avant Cyrus. Je pense donc qu'il est essentiel pour nous d'examiner s'il vaut mieux continuer la guerre ou licencier l'armée. Que chacun dise son avis.

Le prince Hyrcanien se leva le premier : Pourquoi, dit-il, s'épuiser en discours, quand la chose même parle & indique le meilleur parti à prendre ? nous savons tous qu'en demeurant unis, nous faisons beaucoup plus de mal à nos adversaires qu'ils ne nous en font ; & nous devons nous souvenir que, tant que nous avons été séparés, ils nous ont traités d'une manière aussi satisfaisante pour eux que fâcheuse pour nous.

... A quoi bon, dit le chef des Cadusiens, déli-

bérer si nous devons partir d'ici , pour aller vivre séparément dans nos maisons , nous qui ne pouvons , sans péril , ayant même les armes à la main , nous éloigner du gros des troupes , & qui , vous le savez , avons été cruellement punis pour nous en être écartés un moment ?

Après le Cadusien , Artabaze , ce Mède qui s'étoit dit autrefois le parent de Cyrus , adressant la parole à Cyaxare : Prince , dit-il , je n'envisage point l'affaire dont il s'agit comme ceux qui ont parlé avant moi. Ils prétendent qu'il faut rester ici pour faire la guerre ; moi , je soutiens que je la faisois bien plus réellement , lorsque je demeurois en Médie. J'étois tantôt obligé de courir à la défense de nos campagnes que l'on ravageoit , tantôt chargé de veiller à celle de nos châteaux menacés de quelque attaque , presque toujours en alarme & sur la défensive : & cette guerre je la faisois à mes dépens. Aujourd'hui , nous occupons les forteresses des Assyriens ; je suis loin de les redouter ; ils font d'ailleurs tous les frais de mes repas : d'où je conclus que , puisque notre vie domestique est une guerre continuelle , & la vie militaire qu'on mène ici , un enchaînement de fêtes , nous devons bien nous garder de rompre une si joyeuse & si brillante assemblée.

Gobryas parla après Artabaze : Chers alliés , dit-il , je ne puis trop me louer de la bonne-foi

de Cyrus : il n'a manqué à aucune de ses promesses. Mais s'il abandonne ce pays, l'Assyrien aura donc entrepris vainement de vous insulter; & moi, au lieu d'être vengé du dommage qu'il m'a causé, je serai de nouveau, pour être entré dans votre alliance, la victime de sa fureur barbare.

Lorsque chacun eut donné son avis, Cyrus donna le sien par ce discours : Braves alliés, je n'ignore pas qu'en congédiant nos troupes, nous ferons autant de bien aux ennemis que nous nous ferons de mal à nous-mêmes. Ceux que nous avons dépouillés de leurs armes, en auront fait bientôt fabriquer d'autres; ceux dont on a pris les chevaux seront bientôt remontés : les morts ne tarderont pas à être remplacés par une jeunesse qui croît pour leur succéder; en sorte qu'on ne devroit pas être surpris, si, dans peu, ils nous suscitoient de nouveaux embarras. Pourquoi donc ai-je conseillé à Cyaxare de mettre en délibération s'il falloit licencier l'armée? C'est que je crains pour l'avenir. Je vois avancer contre nous des ennemis à qui nous ne pouvons résister dans l'état où nous sommes. L'hiver approche; & quoique nous ayons de quoi mettre à couvert nos personnes, nous n'avons pas la même ressource pour nos chevaux, pour nos valets, même pour le gros des soldats, sans lesquels néanmoins on ne sauroit faire la guerre. Quant aux vivres, nous

les avons consumés par-tout où nous avons passé : où nous n'avons pas été, les ennemis, prévoyant notre approche, les ont transportés dans des forteresses : ils les y trouveront au besoin, & nous ne pourrons les y prendre. Or, quelque brave, quelque robuste qu'on puisse être, peut-on tenir la campagne, lorsqu'on a à combattre le froid & la faim ? en conséquence, je n'hésite pas à dire qu'il vaut mieux renvoyer l'armée volontairement, que d'attendre que nous y soyons contraints par la nécessité. Si donc nous nous déterminons à rester sous les armes, je crois que nous devons nous hâter de prendre aux ennemis autant de forteresses qu'il sera possible, & d'en construire nous-mêmes de nouvelles. Dès qu'une fois nous nous y serons établis, ceux-là jouiront d'une plus grande abondance, qui auront su s'emparer de plus de vivres & en remplir leurs magasins, & la force décidera seule lesquels de nous ou de nos adversaires resteront en possession de leurs places. Notre situation présente ressemble parfaitement à celle de ces navigateurs qui, voguant sans cesse, ne conservent pas plus de propriété sur les mers qu'ils ont parcourues, que sur celles qu'ils n'ont pas encore traversées. Mais quand nous aurons des places fortes, nous tiendrons en respect toute la contrée qui n'osera se déclarer pour l'ennemi, & nous jouirons

tranquillement de nos conquêtes. Que cent d'entre vous qui craignent d'être envoyés dans des garnisons éloignées, soient sans inquiétude. Nous autres Perses, qui sommes déjà loin de notre patrie, nous nous chargeons de la garde des lieux les plus voisins de l'ennemi. Vous, Mèdes, vous n'aurez d'autre embarras que de posséder & de cultiver les cantons de l'Assyrie qui touchent à votre territoire. Si les Perses réussissent à défendre les contrées voisines des Assyriens, vous habiterez, dans une paix profonde, le pays qui en est séparé par une grande distance. Car il n'est pas vraisemblable qu'ils ferment les yeux sur des périls prochains, pour aller au loin vous attaquer. —

L'avis de Cyrus fut adopté d'un accord unanime, & on se mit sur le champ en devoir de l'exécuter. Cependant ce prince ayant eu nouvelle que le monarque assyrien étoit allé en Lydie avec une grande quantité d'or & d'argent, & que le but de son voyage étoit de lui susciter de nouveaux ennemis, se hâta de faire les dispositions nécessaires pour une seconde bataille; il augmenta la cavalerie perse, changea la forme des chars, & fit construire des tours roulantes. Ces préparatifs inspirèrent une si grande confiance à la plupart des troupes, qu'elles ne ref-

piroient que le combat & se croyoient déjà victorieuses. Telle étoit la disposition générale des esprits, lorsque des Indiens, envoyés par Cyrus pour observer ce que faisoient les Assyriens, revinrent au camp annoncer que Crésus, élu général en chef de l'armée, avoit rassemblé de grandes forces dans la Lydie & dans toute la Grece asiatique; que plusieurs rois alliés amenoient des troupes nombreuses, qu'on avoit soudoyé un nombre infini de soldats, que cent vingt mille Egyptiens, sans parler des autres peuples, étoient arrivés avec une armure effrayante. Ce rapport des Indiens, confirmé par le récit des prisonniers, jeta l'armée dans l'inquiétude. On ne vit plus les soldats aller du pas léger dont ils marchaient auparavant : la plupart devinrent tristes & ils s'assembloient par pelotons pour se questionner & raisonner ensemble sur ce qu'ils avoient appris. Cyrus remarquant que la terreur gagnait ses troupes, fit appeler les principaux chefs, & généralement tous ceux dont l'absence eût été aussi préjudiciable que leur assurance devoit être avantageuse au bien des affaires. Il ordonna aux gardes de laisser approcher les soldats qui se présentoient pour entendre ce qu'il alloit dire; & quand ils furent tous assemblés, il leur adressa ce discours :

Braves compagnons, je vous ai convoqués,

Disc. de Cyrus pour rassu-

rer les troupes ;
 & réponse de
 Chrysaë au
 nom de vous.

parce que je me suis aperçu que plusieurs d'entre vous paroissent effrayés, depuis qu'on nous a rapporté ce qui se passe chez les ennemis. Pour moi, je ne conçois pas que la nouvelle, qu'ils rassemblent leurs troupes, ait pu alarmer personne ; & que vous ne soyez pas tous remplis de confiance, en voyant que nous sommes maintenant & en plus grand nombre, & , grâces au ciel, en bien meilleur état, que nous n'étions quand nous les avons défaits. Où en seriez-vous donc, grands dieux ! vous qui vous laissez abattre par la crainte, si on venoit vous annoncer que les Assyriens marchent contre nous avec les mêmes avantages que nous avons sur eux ? où en seriez-vous, dis-je, si on vous faisoit ce rapport : Les mêmes ennemis qui vous ont déjà vaincus, enflés de leurs premiers succès, reviennent vous attaquer ; ceux qui ont mis en fuite vos archers & vos gens de trait, arrivent avec un renfort considérable de troupes qui ne leur cèdent point en bravoure. Leur infanterie, par la manière dont elle étoit armée, mit alors la vôtre en déroute ; & aujourd'hui leur cavalerie, munie d'armes pareilles, va se mesurer avec la vôtre : chaque cavalier, au lieu de l'arc & du javelot, tient en main une forte pique, dont il se servira pour combattre de près. Ils amènent un grand nombre de chars, qui ne sont pas construits comme les anciens, de

manière à ne garantir que les fuyards : les chevaux qui les tirent sont bridés ; les cochers , placés dans des tours basses , ont le casque en tête , & la partie de leur corps qui excède la hauteur du siège , est couverte d'une cuirasse : les effieux sont armés de longues faux , pour que les conducteurs puissent en un instant traverser & renverser vos bataillons. Ils ont un grand nombre de chameaux montés par des soldats , & dont un seul peut effrayer cent chevaux : enfin , ils traînent à leur suite de grosses tours , du haut desquelles ils soutiendront leurs camarades , & vous accableront d'une grêle de traits , en sorte que vous ne pourrez tenir contre eux en rase campagne. Je vous le demande , si on vous apportoit ces nouvelles de l'état des ennemis , que feriez-vous , puisque vous êtes consternés pour avoir appris qu'ils ont élu Crésus général ; Crésus plus lâche encore que pas un des Syriens ? car du moins les Syriens n'ont lâché pied qu'après avoir été rompus ; & lui , dès qu'il les a vus en désordre , n'a songé qu'à se sauver , au lieu de marcher à leur secours comme il le devoit. Ce qu'on vous rapporte du nombre des ennemis ne prouve autre chose , sinon que ne se croyant pas capables de se défendre contre nous , ils soudoient des troupes étrangères , dans l'espérance qu'elles combattraient plus vaillamment pour eux qu'ils ne feroient eux-mêmes. Que si ,

malgré cet exposé fidele , il se trouve quelqu'un à qui les forces des Assyriens paroissent redoutables , & qui fasse peu de cas des nôtres , je suis d'avis qu'on le leur envoie ; car il nous sera plus utile étant avec eux qu'en restant parmi nous.

Lorsque Cyrus eut cessé de parler , le Perse Chrysante se leva & dit : Ne soyez point surpris, Cyrus, si quelques-uns d'entre nous ont paru tristes après avoir entendu le rapport des Indiens : c'étoit l'effet du dépit , & non de la crainte. Supposons qu'on vienne dire à des gens qui ont faim & qui croient toucher à l'heure du repas , qu'avant de manger il faut achever un ouvrage qui ne sauroit être différé ; certainement cette annonce ne leur fera aucun plaisir. Voilà quelle est notre position. Nous comptons n'avoir plus qu'à nous enrichir des dépouilles de nos ennemis , lorsque nous avons appris qu'il nous restoit encore une entreprise à terminer : à cette nouvelle , un mouvement de chagrin , causé non par l'effroi , mais par le désir qu'elle fût déjà exécutée , s'est peint sur nos visages. Depuis que nous savons que nous n'avons pas à combattre pour la seule possession de la Syrie , bien que fertile en blés , en bétail , en palmiers chargés de fruits ; mais qu'il s'agit encore de nous rendre maîtres de la Lydie , qui abonde en vin , en figues , en huile , & qui reçoit par la mer qui l'environne , des richesses

qu'on ne voit nulle part ailleurs; notre dépit & notre chagrin font entièrement dissipés. Plus résolu que jamais, nous sommes impatiens de marcher à la conquête de cet opulent royaume. —

Le discours de Chrysante plut extrêmement aux alliés; tous y applaudirent.

Lorsque Cyrus vit ses troupes reprendre leur première assurance, il fit toutes les dispositions nécessaires pour se mettre en marche & aller à la rencontre des ennemis, afin de livrer le combat. Parmi les femmes qui avoient été prises dans le camp des Assyriens, étoit Panthée, épouse d'Abradate, roi de la Susiane, d'une beauté & d'une vertu distinguée. Cyrus l'avoit traitée avec beaucoup d'égard; il l'avoit mise sous la garde d'Araspe, seigneur perse, qui, s'étant épris d'amour pour elle, & n'ayant pu la séduire, avoit voulu lui faire violence. Cyrus, à qui elle avoit fait porter ses plaintes, avoit fait avertir Araspe de respecter celle qui avoit été confiée à sa garde. On faisoit craindre au jeune seigneur le courroux du prince; ses amis même lui conseilloient de s'y soustraire par la fuite. Cyrus, avec lequel il eut un entretien, lui parla avec douceur; mais il fut convenu entre eux qu'il passeroit du côté des Assyriens, comme s'il craignoit sa colère, & qu'immédiatement avant le combat, il viendrait lui faire son rapport de

l'ordre de bataille des ennemis, & de tout ce qu'il lui importoit de connoître. Panthée croyoit avec les autres, qu'Arafpe avoit réellement abandonné le parti de Cyrus ; elle fit dire à ce prince que, s'il lui permettoit d'envoyer un courier à son époux, il lui arriveroit bientôt un ami plus fidele qu'Arafpe. Le roi de la Susiane, sur la lettre de la reine son épouse, étoit parti aussi-tôt avec environ deux mille chevaux pour se rendre auprès de Cyrus, qui le reçut avec joie & le traita avec distinction.

Adieux d'A-
bradate & de
Panthée.

Au moment du départ, lorsqu'il alloit endosser la cuirasse, faite de lin, suivant l'usage de son pays, Panthée lui apporta un casque d'or, des brassards & de larges bracelets du même métal, une tunique de pourpre, plissée par le bas, qui descendoit jusqu'à terre, & un panache de couleur d'hyacinthe. Abradate fut surpris en voyant ces armes : elles avoient été faites à son insu, par ordre de Panthée, sur la mesure de celles dont il se servoit ordinairement. Ma chère Panthée, lui dit-il, tu t'es donc dépouillée de tout ce qui sert à te parer, pour me faire cette armure ? Non pas du moins, répondit la princesse, du plus précieux de mes ornemens. Tu me restes, & si tu parois aux yeux des autres tel que tu es aux miens, tu seras ma plus riche parure. Est proff-

tant ces paroles , elle l'arminoit elle-même , & ses joues étoient baignées de ses larmes , quelque violence qu'elle se fit pour les cacher. Abradate , déjà si digne d'attirer les regards par la beauté de sa figure , parut encore plus beau & avoir l'air plus noble , lorsqu'il fut revêtu de ses nouvelles armes. Il avoit pris des mains de son écuyer les rênes de son char , & se préparoit à y monter , lorsque Panthée ayant fait éloigner ceux qui les entouroient :

Mon cher Abradate , lui dit-elle , s'il y eut jamais des femmes qui aimassent leurs époux plus qu'elles-mêmes , sans doute tu me mets au nombre de ces femmes. Mais à quoi bon te parler ici de ma tendresse ? mes actions te la prouvent mieux que tout ce que je pourrois dire. Cependant , quels que soient mes sentimens pour toi , j'en jure par mon amour & par le tien , j'aimerois mieux te suivre au tombeau où t'auroit précipité une mort glorieuse , que de vivre sans honneur avec un mari déshonoré ; tant je suis persuadée que nous devons l'un & l'autre ne respirer que pour la gloire. Tu fais encore quelles obligations nous avons à Cyrus. Captive & destinée à lui appartenir , loin de me traiter en esclave , ou de me proposer ma liberté à des conditions honteuses , il m'a conservée pour toi ; depuis que je suis en son pouvoir , comme si j'avois été la

femme de son frere. Tu fais que , lorsque Araspe , auquel il m'avoit confiée , eut abandonné son parti , je lui promis que , s'il me promettoit de t'envoyer un courier , tu ne manquerois pas de le venir joindre , & qu'il trouveroit en toi un ami plus fidele & plus utile qu'Araspe.

Abradate , transporté de ce qu'il venoit d'entendre , posa la main sur la tête de sa femme , & levant les yeux au ciel : Puissant Jupiter , s'écria-t-il , fais que je me montre digne mari de Panthée & digne ami de Cyrus , qui nous a traités l'un & l'autre avec tant d'égards ! A ces mots il monte sur son char. Quand il y fut entré & que son écuyer l'eut fermé , Panthée qui ne pouvoit plus embrasser son mari , baisoit le char. Mais bientôt le char s'éloigne : Panthée le suit quelque temps sans être apperçue d'Abradate , qui , tournant la tête , & voyant sa femme sur ses pas : Prends courage , ma chere Panthée , lui dit-il ; adieu : il faut nous quitter. Aussi-tôt ses femmes & ses eunuques la prirent dans leurs bras , & la conduisirent à son chariot , où , l'ayant couchée , ils la recouvrirent d'un pavillon. Tous les yeux se tournerent alors vers Abradate ; car personne n'avoit songé à le regarder , tant que Panthée avoit été présente , quoique ce guerrier & son char méritassent bien d'attirer l'attention.

Le roi de la Sufiane mourut en combattant avec courage. Sa fidelle épouse ne pouvant lui survivre, se poignarda sur son corps, & lui fut unie dans un tombeau magnifique que Cyrus fit ériger en leur honneur.

Mais revenons au roi de Perse. Arrivé près de Thymbrée, dans la Lydie, il étoit déterminé à livrer la bataille. Lorsqu'il eut sacrifié, & que les sacrifices eurent donné des présages favorables, il assembla les chefs & leur parla en ces termes:

Braves & fideles amis, quoique les dieux nous donnent dans les sacrifices les mêmes présages qui nous ont annoncé notre premiere victoire; je ne me dispense pas néanmoins de vous rappeler les différens motifs qui doivent redoubler votre ardeur. Souvenez-vous donc que vous êtes beaucoup plus aguerris que nos ennemis; qu'après avoir été formés ensemble à la même discipline, vous êtes depuis plus long-temps réunis en un même corps d'armée; que vous avez presque tous participé à la victoire remportée sur eux, & que le plus grand nombre de leurs alliés a partagé leur défaite. Quant aux soldats des deux partis qui ne se sont pas trouvés à la dernière bataille, ceux de l'armée Assyrienne ne peuvent ignorer qu'ils n'ont pour compagnons que des lâches accoutumés à fuir: vous, au contraire, qui marchez sous

Discours de
Cyrus avant le
combat.

nos étendarts , vous êtes bien assurés que nous vous seconderons vaillamment. De cette confiance mutuelle naît un courage général , qui rend les combattans intrépides dans l'action ; au lieu que , s'ils se défient les uns des autres , chacun ne songe qu'aux moyens de se dérober promptement au danger. Marchons aux ennemis , braves guerriers ; allons opposer nos redoutables chars à des chars sans défense ; allons combattre de près avec nos cavaliers armés de toutes pièces , ainsi que leurs chevaux , contre une cavalerie presque sans armes. Vous aurez en tête la même infanterie que vous avez déjà eu occasion de connoître. Quant aux Egyptiens , leur armure n'est pas plus avantageuse que leur ordonnance : leurs grands boucliers les empêchent non-seulement d'agir , mais de voir ce qui se passe autour d'eux ; & leur ordre est si profond , qu'il n'y a que très-peu de soldats en état de combattre. S'ils tentent de nous enfoncer par l'effort de leur masse , il faudra qu'ils soutiennent auparavant celui de nos chevaux , que le fer dont ils sont bardés , rend encore plus terribles. Si quelques-uns résistent à ce premier choc , pourront-ils se défendre à la fois contre notre cavalerie , notre infanterie & nos tours ? Je compte beaucoup sur les soldats dont ces tours sont garnies : les traits dont ils accableront l'ennemi , le fatigueront au point de le

déconcerter entièrement. Si vous trouvez que j'aie oublié quelque chose , dites-le moi : j'espère qu'avec l'aide du ciel nous ne manquerons de rien. Si vous avez quelque avis à me donner , parlez ; sinon , allez adorer les dieux à qui nous venons d'offrir des sacrifices , invoquez-les , retournez à vos postes , & faites part à ceux qui sont sous vos ordres de tout ce que je viens de vous dire. Que votre contenance , votre air , vos discours , que tout annonce en vous une noble assurance , & vous montre dignes de l'honneur de commander. —



L I V R E V I I.

Paroles de
Cyrus à plu-
sieurs de ses
soldats, au mo-
ment de la ba-
taille.

AU moment de la bataille , après avoir fait toutes les dispositions & donné pour mot de ralliement , *Jupiter sauveur & conducteur* , le prince , passant entre les chars & l'infanterie pesamment armée , parcouroit des yeux tous les rangs , & adressoit successivement la parole aux soldats : Amis , disoit-il aux uns , que j'aime à voir votre contenance ! il disoit à d'autres : Songez qu'aujourd'hui il s'agit de combattre , non-seulement pour gagner une victoire , mais pour conserver les fruits de celle que vous avez déjà remportée ; & que cette journée va décider du bonheur de toute votre vie. A d'autres encore : Camarades , nous n'aurons pas désormais à nous plaindre des dieux ; ils nous offrent tous les biens que nous pouvons désirer ; c'est à nous à les mériter par notre valeur. Et plus loin : A quelle fête plus magnifique que celle qui se prépare , pourrions-nous mutuellement nous inviter ? il ne tient qu'à vous de vous procurer réciproquement des richesses immenses ; vous n'avez besoin que de votre courage. Vous savez , disoit-il ailleurs , quels prix nous sont proposés. Pour suivre l'ennemi , frapper , tuer , s'emparer de tout , s'en-

tendre louter , être libre , commander aux autres ; voilà le partage des vainqueurs : un sort tout contraire est réservé aux lâches. Que ceux donc qui s'aiment eux-mêmes viennent combattre sous mes drapeaux : loin de moi la mollesse & la lâcheté. Quand il rencontroit des soldats qui s'étoient trouvés à la première bataille : Braves compagnons , leur disoit-il , à quoi serviroient mes discours ? vous savez comment les braves gens & les lâches passent leur temps un jour de combat. —

Cyrus remporta une victoire complète qu'il dut à sa prudence & à son activité , ainsi qu'au courage des troupes qu'il avoit exercées & formées lui-même. Du côté des ennemis , il n'y eut que les Egyptiens qui firent une vigoureuse résistance , & qui méritèrent des éloges. Crésus s'enfuit à Sardes avec son armée ; le prince victorieux ne tarda pas de l'y suivre , il emporta la ville , & prit Crésus dans son palais. Lorsqu'il eut réprimé l'ardeur de ses troupes & empêché le pillage , il fit amener en sa présence le roi de Lydie.

Dès que celui-ci aperçut son vainqueur : Je te salue , mon maître , lui dit-il ; car la fortune t'a suffi désormais ce titre , & me réduit à te le donner. Je te salue aussi , répondit Cyrus , puisque

Entretien de
Cyrus & de
Crésus.

tu es homme ainsi que moi. Je veux , continuait-il , te demander un conseil ; me le refuseras-tu ? Puissé-je , dit Crésus , t'en donner un qui te soit utile ! je croirois travailler pour mes propres intérêts. Ecoute-moi donc , reprit Cyrus. Mes soldats , après avoir essuyé des fatigues & des périls sans nombre , se voient les maîtres de la plus opulente ville de l'Asie , si on en excepte Babylone : il me paroît juste qu'ils recueillent le fruit de leurs travaux. S'il ne leur en revenoit aucun avantage , je doute que je pusse compter long-temps sur leur obéissance. Cependant mon projet n'est pas de livrer la ville au pillage : outre qu'elle seroit vraisemblablement ruinée sans ressource , il arriveroit que les méchans auroient la meilleure part au butin.

Permits - moi , seigneur , repartit Crésus , de faire favoir à quelques Lydiens dont je suis sûr , que tu m'as accordé de ne point piller la ville , de leur laisser leurs femmes & leurs enfans , & que , pour prix de cette grace , je me suis engagé à te remettre de leur part tout ce que Sardes renferme de beau & de précieux. Je suis assuré que , dès qu'ils seront avertis de ce moyen d'échapper à une ruine entière , ils s'empresseront , hommes & femmes , de t'offrir tous les effets de quelque valeur qu'ils ont en leur possession. Une autre année , tu retrouveras la ville remplie de la

même quantité de richesses : au lieu qu'en la livrant à l'avidité du soldat , tu détruirois jusqu'aux arts qui sont regardés comme la source de l'opulence. D'ailleurs , quand tu verras ce que t'auront remis les habitans , tu seras le maître de changer d'avis & de te décider pour le pillage. En attendant , charge quelqu'un des tiens d'aller retirer mes trésors des mains de ceux à qui j'en ai confié la garde.

Cyrus approuva le conseil de Crésus & résolut de s'y conformer : puis lui adressant la parole , Dis-moi maintenant je te prie , à quoi ont abouti les réponses que tu as reçues de l'oracle de Delphes ; car on dit que tu as toujours honoré particulièrement Apollon , & qu'en toutes choses tu te conduis par ses inspirations.

Plût au ciel , repartit Crésus ! . . . J'ai consulté ce dieu , mais je n'ai pas suivi le sage précepte qu'il m'a donné. Je lui avois envoyé demander ce qu'il falloit que je fisse pour vivre heureux jusqu'à la fin de ma carrière. Voici quelle fut sa réponse : Connois-toi , Crésus ; tu vivras heureux. Cet oracle me combla de joie : il me sembla que les dieux m'accordoient le bonheur , en le faisant dépendre d'une chose très-facile. On peut , me disois-je , connoître ou ne connoître pas les autres ; mais il n'y a personne qui ne se connoisse lui-même. Depuis ce moment , & tant que j'ai vécu

en paix , il ne m'est rien survenu , excepté la mort de mon fils , qui m'ait donné lieu d'accuser le fort. Ce n'est qu'en prenant les armes contre toi , à la sollicitation du roi d'Assyrie , que je me suis vu environné de dangers. Cependant , comme je m'en suis heureusement garanti , loin de me plaindre du dieu , je crois devoir à son assistance le bonheur d'avoir échappé moi & les miens , à un ennemi à qui nous n'étions pas en état de résister (1). Peu de temps après , enflé de mes richesses , gagné par les prières & par les dons de plusieurs peuples qui me pressoient d'être leur chef , séduit par les insinuations de quelques flatteurs qui ne cessoient de me répéter que tous les alliés , si je voulois commander l'armée , étoient disposés à m'obéir , & que je deviendrois le plus grand des mortels ; enivré de ces propos , j'acceptai le commandement général que les rois alliés vinrent m'offrir ; & j'étois persuadé que j'allois me couvrir de gloire. C'étoit bien mal me connoître , que de me croire capable de soutenir une guerre contre Cyrus ; Cyrus issu des dieux , le sang des rois , & formé dès l'enfance à la vertu ; tandis que le premier de mes aïeux

(1) Crésus veut parler du bonheur qu'il eut d'avoir échappé à la poursuite des troupes perses , après la première victoire , remportée par Cyrus sur les Assyriens réunis aux Lydiens.

qui ait régné , passa , si on en croit l'histoire , de l'esclavage sur le trône (1). Oui , sans doute j'ai mérité ce que j'éprouve , pour m'être méconnu jusqu'à ce point. Je me connois donc mieux aujourd'hui ; mais juges - tu pour cela , seigneur , qu'Apollon ait dit la vérité , lorsqu'il m'annonça que je serois heureux si je pouvois me connoître ? Je te fais cette question , parce qu'il me semble que personne ne peut mieux expliquer le sens de l'oracle que toi , qui peux le justifier.

Toi-même , lui dit Cyrus , conseille-moi ce que je dois faire ; car je ne puis considérer ta félicité passée , sans être attendri sur ta situation présente. Je te rends ta femme , tes filles (j'ai appris que tu en avois) , tes amis , tes serviteurs ; & je veux que ta table soit servie comme elle l'a été jusqu'à ce jour : seulement , je t'interdis la guerre.

Par Jupiter , dit Crésus , ne cherche plus à me répondre sur l'article de mon bonheur. Car si tu fais ce que tu viens de dire , je jouirai désormais de cette vie paisible qu'on a grande raison de regarder comme la plus heureuse. Eh ! qui jamais , reprit Cyrus , a joui de cette vie fortunée ? Ma

(1) Crésus parle , sans doute , de Gygès , le premier de ses ancêtres qui occupa le trône de Lydie. Gygès étoit simple garde du roi légitime qu'il fit périr pour régner à sa place.

femme , repliqua Crésus. Elle a toujours partagé mes biens , mes plaisirs , mes amusemens , sans être obligée de se donner aucune peine pour se les procurer , ni d'effuyer les fatigues de la guerre. Puis donc que tu parois me vouloir mettre dans le même état dont je faisois jouir ce que j'avois de plus cher au monde , je me crois tenu d'envoyer à Delphes de nouveaux témoignages de ma reconnoissance. —

Cyrus admira dans ces paroles la tranquillité d'ame de Crésus ; & depuis ce jour , il le menoit avec lui dans tous ses voyages , soit pour en tirer quelque service , soit pour s'affurer de sa personne.

Cyrus quitta Sardes , & y laissa une forte garnison d'infanterie. Il en partit accompagné de Crésus , & suivi d'un grand nombre de chariots richement chargés. Il marcha contre Babylone qu'il fit entourer d'une circonvallation. Il n'auroit jamais pris cette grande ville que l'art & la nature avoient fortifiée , & qui étoit remplie de vivres pour plus de vingt ans , si le fleuve même , qui en faisoit la plus grande défense , ne lui eût ouvert un passage. Il fit creuser un canal à force de bras , & l'eau s'épanchant dans ce nouveau lit , la partie du fleuve qui traversoit la ville fut rendue guéable. Dès que cette opération fut achevée , le jour même où l'on célébroit à Babylone

une fête, durant laquelle les habitans passoient la nuit dans les festins & dans la débauche, il assemble les chefs de la cavalerie & de l'infanterie, & leur parle en ces termes :

Mes amis, le fleuve nous offre une route pour pénétrer dans la ville : entrons-y avec assurance. Les ennemis que nous allons chercher, sont les mêmes que nous avons déjà vaincus, lorsqu'ils étoient soutenus d'un grand nombre d'alliés, qu'ils n'étoient appesantis ni par le sommeil ni par le vin, qu'ils étoient couverts de leurs armes & rangés en ordre de bataille. Nous allons maintenant attaquer des hommes dont la plupart sont ivres ou endormis ; la confusion parmi eux est générale, & ne manquera pas d'augmenter par la frayeur dont ils seront saisis, quand ils apprendront que nous sommes dans leurs murs. Quelqu'un de vous pourroit-il craindre le danger que courent, dit-on, les troupes qui entrent dans une ville ennemie, d'être accablés de traits que lancent les assiégés du haut de leurs maisons. Ce prétendu péril ne doit servir qu'à ranimer votre ardeur. Si les Babyloniens montent sur leurs toits, nous appellerons Vulcain à notre secours (1). Leurs portiques qui sont de matiere combustible,

*Discours de
Cyrus pour en-
trer dans Baby-
lone.*

(1) C'est-à-dire, nous mettrons le feu à leurs maisons : personne n'ignore que Vulcain étoit le dieu du feu.

& leurs portes de bois de palmier enduites de bitume , prendront aisément feu : nous sommes munis de torches qui auront bientôt produit un grand embrasement ; nous avons de la poix , & tout ce qui est propre à communiquer la flamme avec rapidité. Nous verrons donc les assiégés réduits à s'enfuir précipitamment de leurs maisons , ou à s'y laisser brûler. Allons , mes amis , prenez vos armes : je marche à votre tête , sous la protection des dieux. Vous , Gadatas , & vous , Gobryas , qui connoissez les chemins , foyez nos guides : quand nous serons entrés dans la ville , conduisez-nous droit au palais du prince. —

Les soldats de Gadatas & de Gobryas pénétrèrent dans la ville , & ensuite dans le palais où le monarque fut égorgé par la main de Gadatas lui-même. Cyrus étoit entré avec toutes ses troupes , il contint la ville & empêcha les habitans de sortir de leurs maisons. Ce fut là que pour le moment il borna ses conquêtes : avant que de passer à de nouvelles , il songea à s'assurer les anciennes par de sages réglemens. Il manda , outre les hommes , tous ceux qu'il jugeoit dignes de partager ses travaux & ses prospérités , & leur adressant la parole :

Chers compagnons , dit-il , rendons grâces aux dieux de nous avoir accordé tous les biens aux-

Conseil de
Cyrus à ses
amis.

quels nous pensions avoir droit par notre bravoure. Nous sommes maîtres d'un vaste & fertile pays : ceux qui le cultivent fourniront à notre subsistance : nous avons des maisons décorées de tous les meubles nécessaires ; & nul d'entre nous ne doit avoir de scrupule sur la légitimité de sa possession. C'est une maxime de tous les temps , & reconnue par tous les hommes , que dans une ville prise sur des ennemis en état de guerre , tout appartient aux vainqueurs , habitans & riches. Loin donc que vous déteniez injustement les biens dont vous êtes saisis , ce que vous en laisserez aux vaincus , ils le devront à votre clémence. Quant à la conduite que nous devons tenir désormais , écoutez ce que je vais vous dire. Si nous nous livrons à la paresse , à la vie molle & délicate de ces hommes lâches qui regardent le travail comme le comble de la misère , & l'oisiveté comme le bonheur suprême ; je vous prédis qu'après avoir perdu insensiblement tout ressort pour agir , nous perdrons bientôt ce que nous avons acquis. Non , il ne suffit pas pour persévérer dans la vertu , d'avoir été vertueux : on ne s'y maintient que par une attention continuelle à la pratiquer. Qu'un artiste néglige de cultiver son art , il l'exercera avec moins de succès : les corps les plus dispos s'engourdissent par l'inaction. Ainsi dégénèrent la prudence , la tempérance , la

force , si on ne les entretient par un fréquent exercice. Préservons-nous donc du relâchement , & ne nous abandonnons point aux délices qui s'offrent à nous. Sans doute , il est beau de conquérir un empire ; mais il y a plus de gloire encore à le conserver : l'un n'exige souvent que de l'audace ; l'autre demande beaucoup de sagesse , de modération & de vigilance. Concluons delà , mes amis , qu'il importe aujourd'hui plus que jamais d'être sans cesse sur nos gardes. Car vous n'ignorez pas que plus un homme possède de biens , plus il excite l'envie , & que les envieux devenus bientôt des ennemis déclarés , méditent continuellement sa ruine ; sur-tout s'il est dans le cas où nous sommes , s'il a établi par la force sa fortune & sa puissance. Ainsi , de ce que nous pouvons compter sur l'assistance des dieux , ne devant nos conquêtes qu'à une défense légitime , & non à des attaques injustes ; n'oublions pas , à cause de cela , d'employer un moyen qui , après la protection du ciel , fera le plus ferme appui de notre autorité ; c'est de surpasser en vertu les peuples qui nous obéissent , & de nous montrer dignes de leur commander. Nous ne pouvons empêcher que ceux qui nous sont soumis n'éprouvent , ainsi que nous , la sensation de la chaleur & du froid , le besoin de manger & boire ; qu'ils ne sentent , ainsi que nous , les fatigues du

travail & les douceurs du repos : mais dans ces choses-là même nous devons tâcher de l'emporter sur eux par notre patience & notre tempérance. A l'égard de la science & des exercices de la guerre , évitons soigneusement d'y jamais initier des hommes que nous destinons à labourer nos terres & à nous payer tribut. C'est dans cet art , dont nous savons que les dieux ont fait présent aux hommes pour être l'instrument de la liberté & du bonheur , que nous devons nous piquer sur-tout de conserver notre supériorité. Enfin , par la même raison que nous avons dépouillé les vaincus de leurs armes , ne quittons jamais les nôtres , tenant pour maxime que plus on est près de son épée , plus on est sûr d'emporter ce qu'on desire. Quelqu'un dira , peut-être : A quoi donc nous sert-il d'avoir réussi dans toutes nos entreprises , si nous sommes encore obligés de supporter la faim , la soif , la fatigue & les veilles ? Mais peut-on ignorer qu'on est d'autant plus sensible à la possession d'un bien , qu'il en a coûté plus de peines pour l'obtenir ? le travail est pour les hommes courageux l'affaîsonnement de leurs repas ; il faut avoir senti le besoin pour goûter le plaisir de manger ; autrement les plus excellens mets seroient insipides. Les dieux ont gratifié notre bravoure de tout ce que peuvent désirer les mortels ; il dépend de nous seuls de

nous en rendre la jouissance plus agréable. En nous réduisant librement à la condition des personnes qui souffrent des privations forcées, nous aurons sur elles l'avantage de pouvoir nous procurer des alimens plus délicats quand nous aurons faim, des liqueurs plus exquisés quand nous aurons soif, & de reposer plus à l'aïse quand nous serons fatigués. Ainsi, je persiste à dire que nous devons redoubler nos efforts pour nous assurer, par la pratique constante de la vertu, une jouissance aussi noble que douce de notre situation présente, & pour nous garantir du plus grand des maux : car il est infiniment moins fâcheux de ne pas acquérir un bien qu'on a désiré, qu'il n'est affligeant de le perdre après l'avoir acquis. Considérez, d'ailleurs, si nous avons aujourd'hui quelque raison d'être plus lâches qu'autrefois. Seroit-ce parce que nous sommes devenus les maîtres ? Mais quelle honte pour celui qui commande, s'il valoit moins que ceux qui obéissent ? Seroit-ce parce que notre fortune est meilleure ? Mais osera-t-on dire que la bonne fortune autorise la lâcheté ? Seroit-ce parce que nous avons acquis des esclaves, & que nous avons droit de les châtier s'ils sont vicieux ? Mais qui peut avoir le courage de punir dans autrui des vices qu'il auroit lui-même à se reprocher ? Quant aux troupes que nous avons résolu de prendre à
notre

notre folde , pour la garde de nos personnes & de nos maisons , pourrions - nous , fans rougir , penser que ce secours étranger est nécessaire à notre sûreté , & que nous ne saurions y pourvoir nous-mêmes ? Soyons bien persuadés qu'il n'y a point de meilleure garde que la vertu : c'est une escorte de toutes les heures ; & rien ne réussit à quiconque se prive de cette compagne. Que nous reste-t-il donc à faire pour continuer d'être vertueux ; quelles doivent être nos occupations ? Ce que j'ai à vous proposer , mes amis , ne vous sera pas nouveau. Vous savez de quelle maniere les homotimes vivent en Perse sous les regards des magistrats : devenus tous homotimes , vous qui êtes ici présens , vous devez suivre le même plan de vie ; & vous assujettir à la discipline de cette école. Ayez sans cesse les yeux sur moi pour juger si je remplis exactement mes devoirs : j'aurai de même l'œil sur vous , je vous observerai , & je récompenserai ceux que je verrai fideles à suivre les regles de l'honnêteté. Il faut que les enfans qui naîtront de nous soient élevés dans les mêmes principes. En nous efforçant de leur donner de bons exemples , nous en deviendrons meilleurs nous-mêmes ; & s'ils étoient nés avec des inclinations vicieuses , il seroit difficile qu'ils s'y livrassent , n'entendant ni ne voyant jamais rien que d'honnête , & passant les jours entiers dans l'exercice de la vertu. —

L I V R E V I I I .

CYRUS ayant cessé de parler , Chrysante se leva & dit :

Discours de
Chrysante , au
sujet du dis-
cours précé-
dent de Cyrus.

Chers compagnons , ce n'est pas d'aujourd'hui seulement , ni dans cette seule circonstance , que j'ai reconnu qu'un bon prince ne diffère pas d'un bon pere. Un pere s'occupe des besoins de ses enfans , & travaille à établir solidement leur fortune : de même Cyrus , par les conseils qu'il nous donne , montre assez qu'il cherche à nous procurer un bonheur durable. Mais il est un article sur lequel il me paroît avoir passé trop légèrement , & dont j'essaierai d'instruire ceux qui n'en seroient pas suffisamment convaincus. Sans une obéissance parfaite , est-il possible de remporter des victoires , de prendre des villes aux ennemis , ou de défendre celles de ses alliés ? une armée peut-elle jamais être plus aisément défaite , que quand chacun ne songe qu'à sa sûreté propre ? en un mot , a-t-on jamais réussi dans quelque entreprise en refusant d'obéir à ses chefs ? Sans subordination , quelles villes seroient bien gouvernées , quelles maisons seroient bien administrées , comment un vaisseau pourroit-il arriver

au terme ? Et nous, mes amis, n'est-ce pas à la soumission aux ordres de notre général que nous devons les biens dont nous jouissons ? La soumission faisoit que nous allions sans répugnance, la nuit comme le jour, par-tout où nous étions appelés ; que notre choc étoit terrible, quand nous marchions en bataille, précédés de notre chef ; qu'enfin tout étoit ponctuellement exécuté. Mais si l'obéissance est nécessaire pour acquérir, elle ne l'est pas moins pour conserver ce qu'elle a procuré. Nous avions autrefois plusieurs maîtres qui nous commandoient, & nous ne commandions à personne : présentement nos affaires sont en tel état, que nous avons tous des esclaves, les uns plus, les autres moins. Comme donc nous voudrions qu'ils nous soient soumis, il est juste que nous le soyons pareillement à nos supérieurs ; avec cette différence toutefois, entre nous & des esclaves, que les esclaves ne servent leurs maîtres que par force, & que nous, si nous voulons être libres en obéissant, nous devons obéir de bon gré & par la conviction des grands avantages de l'obéissance. Remarquons encore que, même parmi les états purement républicains, celui où l'on est le plus empressé à obéir aux magistrats, est celui où l'on est le moins exposé à subir la loi d'un vainqueur. Trouvons-nous donc au palais de Cyrus comme il nous y invite

lui-même (1) ; exerçons-nous à tout ce qui peut nous garantir la possession des biens qu'il nous importe de conserver : montrons-nous toujours prêts à exécuter les ordres du prince. Songeons qu'il ne peut rien faire pour lui qui ne tourne à notre avantage , puisque nous avons les mêmes intérêts à défendre , & les mêmes ennemis à combattre. —

Après le discours de Chryfante , plusieurs des assistans , Perses & alliés , se leverent en approuvant à haute voix ce qu'il venoit de dire : il fut arrêté que les grands se rendroient tous les jours à la porte du palais de Cyrus pour y recevoir ses ordres , & qu'ils y demeureroient jusqu'à ce qu'il les congédiât. Le monarque de Babylone (car dès qu'il fut maître de cette ville , Cyrus prit le nom de roi , & s'en fit accorder les honneurs) fit un grand nombre d'institutions civiles & religieuses , dont la plupart sont pleines de sagesse , & dictées par cet esprit de bonté & de clémence qui lui fit donner le nom de pere par ses sujets , & même par les peuples conquis ; mais dont quelques-unes furent le principe de la mollesse & de

(1) Cyrus , dans un discours qui précède & que nous n'avons pas traduit , invite ses principaux officiers à se rendre à son palais , & à n'y laisser entrer que ceux qu'ils auront introduits eux-mêmes.

la corruption des Perses dans les regnes suivans. Retenu pour quelque temps à Babylone par ces occupations , il s'en éloigna pour se transporter en Médie , où Cyaxare , n'ayant point de fils légitime , lui donna sa fille en mariage , & la Médie pour dot. Ensuite il retourna en Perse où régnoit encore Cambyse son pere. Ce prince ayant convoqué une assemblée des anciens & des principaux magistrats à laquelle il invita son fils , leur adressa ce discours :

Perfes , & vous Cyrus , vous savez avec quelle tendresse je vous aime. Ce sentiment que je vous dois , à vous , comme à mes sujets , à vous , comme à mon fils , me porte à vous proposer des réflexions que je crois importantes pour vos intérêts communs. Si nous jettons les yeux sur le passé , il est certain que ce sont les Perses qui , choisissant Cyrus pour leur général , & lui formant une armée , ont été les premiers artisans de sa grandeur : mais il n'est pas moins vrai que c'est Cyrus qui , avec cette armée & l'assistance des dieux , a rendu notre nom célèbre dans l'univers , & rempli l'Asie de notre gloire ; que c'est par lui qu'ont été enrichis de braves gens qui ont servi sous ses ordres ; que c'est lui qui a stipendié & nourri les troupes ; qu'enfin c'est lui qui , en établissant un corps de cavalerie nationale , nous

Discours de
Cambyse à Cy-
rus & aux Per-
ses.

à mis en état d'être toujours les maîtres en rase campagne. Si donc vous persistez les uns & les autres dans ces dispositions , vous accroîtrez sans cesse votre bonheur mutuel : mais si vous , Cyrus , enflé de votre fortune , vous voulez gouverner tyranniquement la Perse , comme un pays de conquête ; si vous , Perses , jaloux de la puissance de Cyrus , vous cherchez à y porter atteinte ; vous arrêterez vous-mêmes le cours de vos prospérités. Un moyen de prévenir ce malheur , & de vous assurer pour l'avenir de nouveaux avantages , c'est d'offrir aux dieux un sacrifice commun , & de vous promettre mutuellement en leur présence ; vous Cyrus , que , si quelqu'un entre à main armée dans la Perse , ou entreprend d'en détruire les loix , vous la défendrez de toutes vos forces ; vous , Perses , que , si quelqu'un cherche à dépouiller Cyrus de l'empire , ou à détacher de son obéissance les nations qu'il a soumises , vous volerez à son secours , au premier ordre que vous recevrez. Au reste , mon intention est de conserver ce royaume tant que je vivrai : après ma mort , le trône doit appartenir à Cyrus , s'il me survit. Quand ses affaires l'appelleront en Perse , faites-vous un devoir de religion de le laisser offrir pour vous aux dieux les sacrifices que je leur offre en ce jour : lorsqu'il ne sera point en ce pays , faites-vous une loi de

confier ce sacré miniftère à celui de notre race
que vous en jugerez le plus digne. —

Après avoir fatisfait aux devoirs de la piété
filiale, Cyrus retourna à Babylone, où, après
avoir fait encore quelques réglemens qui regar-
doient fur-tout les fatrapes, ou gouverneurs de
provinces, il affembla fon armée, & fit de nou-
velles conquêtes dans l'Egypte & dans l'Ethiopie.
Devenu vieux, il fit un dernier voyage en Perfe
où il vouloit mourir. Sentant fa fin approcher,
il fit appeller fes deux fils, avec fes amis & les
principaux magiftrats des Perfes; & les voyant
tous raffemblés, il leur adreffa ce difcours :

Mes enfans, & vous tous mes amis qui êtes
ici préfens, je reconnois à plufieurs fignes que
je touche au terme de ma vie. Quand je ne ferai
plus (1), regardez-moi comme un homme heu-
reux; & faites voir par vos actions, comme par
vos difcours, que vous êtes perfuadés que je le
fuis en effet. Dans l'enfance, j'ai recueilli tous
les honneurs dont cet âge eft fufceptible : j'ai
confamment joui du même avantage, dans l'a-

Difcours de
Cyrus mou-
rant.

(1) Quand je ne ferai plus, parce que, fuivant cette
maxime fi connue, attribuée à Solon, l'homme ne peut être
appellé heureux qu'après fa mort.

dolescence & dans l'âge mûr, il m'a toujours sem-
blé que mes forces augmentoient avec le nombre
de mes années ; enforte que dans ma vieillesse je
ne me suis pas senti moins vigoureux que je ne
l'étois dans ma jeunesse. Tous les desseins que
j'ai conçus , toutes les entreprises que j'ai for-
mées , m'ont réussi selon mes desirs. J'ai vu mes
amis heureux par mes bienfaits , & mes ennemis
assujettis par mes armes. Avant moi , ma patrie
étoit une province obscure de l'Asie ; je la laisse
souveraine de l'Asie entière : je ne sache pas avoir
jamais perdu une seule de mes conquêtes. Cepen-
dant , quoique ma vie ait été un enchaînement
continuel de prospérités , j'ai toujours craint que
l'avenir ne me réservât quelque revers funeste :
cette idée m'a préservé de l'orgueil & des excès
d'une joie immodérée. Dans ce moment où je
vais cesser d'être , j'ai la consolation de voir que
vous me survivrez , vous que le ciel m'a donnés
pour fils. Je laisse mon pays florissant , & mes
amis dans l'abondance ; la postérité la plus recu-
lée pourroit-elle , après cela , ne pas me regarder
comme parfaitement heureux ?

Il faut maintenant , ô mes enfans , que je dé-
clare qui sera mon successeur à l'empire , afin de
prévenir tout sujet de dissension entre vous. Je
vous aime l'un & l'autre avec une égale tendresse :
je veux néanmoins que l'administration des affaires

& l'autorité suprême appartienne, dans tous les cas, à celui qui, ayant plus vécu, est justement présumé avoir plus d'expérience. Accoutumé dans notre patrie commune à voir les plus jeunes, soit entre freres, soit entre concitoyens, céder le pas aux plus âgés, leur donner les places les plus honorables, les laisser parler les premiers, je vous ai formés, dès l'enfance, à honorer ceux qui avoient plus d'âge que vous ; & j'ai voulu qu'à votre tour vous fussiez traités de même par ceux qui en avoient moins. La disposition que vous venez d'entendre, est donc conforme à nos loix, à nos mœurs, aux anciens usages. Ainsi, que la couronne soit à vous, Cambyse, les dieux vous la déferent, & autant qu'il est en mon pouvoir je vous en fais don. Vous, Tanaoxare, vous aurez le gouvernement de la Médie, de l'Arménie, & du pays des Cadusiens. Si je legue à votre frere une autorité plus étendue, avec le titre de roi, je crois vous assurer une condition plus douce & plus tranquille. Que manquera-t-il à votre félicité ? vous jouirez de tous les biens qui peuvent rendre les hommes heureux, & vous en jouirez sans trouble. L'ambition d'exécuter des entreprises difficiles, la multiplicité fatigante des affaires, un genre de vie ennemi du repos, l'ardeur inquiète d'imiter mes actions ou même de les surpasser, des embûches à dresser ou à

éviter ; voilà le partage de celui qui régnera : vous serez exempt de tous ces soins , qui sont autant d'obstacles au bonheur.

Vous , Cambyse , apprenez que ce n'est pas le sceptre d'or que je remets en vos mains , qui conservera votre empire : les amis fideles sont le véritable sceptre des rois , & leur plus ferme appui. Mais ne vous figurez pas que les hommes naissent fideles : si cette vertu leur étoit naturelle , elle se manifesterait en eux à l'égard de tous , ainsi que certains sentimens que la nature donne à l'espece humaine. Il faut que chacun travaille à se faire de fideles amis ; & c'est par la bienfaisance , & non par la contrainte , qu'on y parvient. Au reste , dans le cas où vous jugeriez à propos de vous décharger sur quelqu'un d'une partie de l'administration de votre royaume , vous devez , par préférence , choisir votre frere. Si nous sommes plus étroitement unis à nos compatriotes qu'aux étrangers , à ceux qui demeurent avec nous sous le même toit qu'à de simples compatriotes ; comment des freres , formés du même sang , nourris par la même mere , élevés dans la même maison , chéris des mêmes parens , qui donnent aux mêmes personnes les noms de pere & de mere , ne seraient-ils pas encore plus intimement unis ? Ne relâchez pas ces doux noeuds dont le ciel lie ensemble les fils d'un même pere :

refferrez-les plutôt par les actes répétés d'une amitié mutuelle : c'est le moyen d'assurer pour toujours la durée de votre union. Songez qu'on travaille pour ses propres intérêts , en s'occupant de ceux de son frere : l'illustration d'un frere devient pour nous une décoration personnelle , & nul autre n'en sauroit être autant honoré. Par qui un homme constitué en dignité sera-t-il plus révéré que par son frere ? est-il quelqu'un qu'on craigne plus d'offenser que celui dont le frere est puissant ? Que personne donc ne soit plus disposé que vous , Cambyse , à servir le vôtre , & ne vole plus promptement à son secours , puisque sa bonne & sa mauvaise fortune vous touchent de plus près que personne. Examinez encore de qui vous pourriez espérer plus de reconnoissance pour vos bienfaits que de la part d'un frere ; ou qui vous seconderoit vous-même avec plus de chaleur , lorsque vous l'auriez défendu avec zele. Voyez s'il est quelqu'autre homme qu'il soit plus honteux de ne pas aimer , & plus louable d'honorer. Enfin , Cambyse , votre frere est le seul qui puisse occuper la premiere place auprès de vous , sans que l'envie ait droit de se plaindre.

Je vous conjure , mes enfans , au nom des dieux de notre patrie , d'avoir des égards l'un pour l'autre , si vous conservez quelque desir de

me plaire : car , fans doute , vous ne croyez pas que tout mon être fera anéanti au moment que je cesserai de vivre. Mon ame a été jusqu'ici cachée à vos yeux ; mais à ses opérations , vous reconnoissiez qu'elle existoit. N'avez-vous pas remarqué de quelles terreurs sont agités les homicides par les ames des innocens qu'ils ont fait mourir , & quelles furies ces ames leur envoient pour les tourmenter & se venger ? Pensez-vous que le culte qu'on rend aux morts se fût constamment soutenu , si l'on croyoit que leurs ames ne peuvent plus rien ? non , mes enfans , je n'ai jamais pu me persuader que l'ame qui vit lorsqu'elle est enfermée dans un corps mortel , s'éteigne dès qu'elle en est délivrée. Je vois au contraire que c'est elle qui vivifie des corps destructibles , tant qu'elle les habite. Je n'ai jamais pu croire non plus qu'elle perde sa faculté de raisonner , lorsqu'elle vient à se séparer d'un être incapable de raisonnement : il me paroît bien plus naturel de dire que l'ame alors plus pure & plus dégagée de la matiere , jouit pleinement de son intelligence. Quand l'homme a fini & que sa machine se dissout , on voit les différentes parties qui la composoient , se rejoindre aux élémens auxquels elles appartiennent : l'ame seule échappe aux regards , soit lorsqu'elle anime le corps , soit lorsqu'elle le quitte. Considérez enfin que le sommeil est la

plus parfaite image de la mort : & , c'est dans le sommeil que l'ame donne le plus de signes de la divinité de son essence , c'est dans le sommeil qu'elle prévoit souvent l'avenir ; sans doute , parce qu'alors elle est plus libre. Si donc les choses sont comme je le pense , & que l'ame survive au corps qu'elle abandonne , faites , par respect pour la mienne , ce que je vous recommande (1) : si je suis dans l'erreur , si l'ame reste avec le corps & périt avec lui , craignez du moins les dieux qui ne meurent point , qui voient tout , qui peuvent tout , qui entretiennent dans l'univers cet ordre immuable , inaltérable , invariable , dont la magnificence & la majesté sont au-dessus de l'expression ; craignez , dis-je , les immortels , & que cette crainte vous empêche de rien faire , de rien dire , de rien penser qui blesse la piété ou la justice. Après

(1) Les critiques ont remarqué que Cicéron , en copiant , dans son traité de la vieillesse (chap. 22.) , la partie de ce discours qui concerne l'immortalité de l'ame , a mal entendu ce passage. Suivant lui , Cyrus dit à ses enfans : *Si les choses sont comme je me l'imagine , & que l'ame soit immortelle , honorez-moi comme un dieu* , SIC ME COLITOTE UT DEUM. Cette interprétation est également contraire au texte de Xénophon , & aux principes religieux qu'il prête à Cyrus dans le cours de son ouvrage. La note est de M. Dacier.

les dieux , craignez les hommes en général & les races futures. Comme le ciel vous a placés dans un rang élevé , toutes vos actions seront exposées au grand jour : si elles sont pures & droites , elles affermiront sur la terre votre autorité ; mais si vous cherchez réciproquement à vous nuire , vous perdrez toute confiance dans l'esprit des autres hommes. Qui pourroit , en effet , avec la meilleure volonté , se fier à quelqu'un qu'on verroit injuste & perfide envers celui qu'il a le plus de raisons d'aimer ? Si les instructions que je vous donne sur la maniere de vous comporter , l'un à l'égard de l'autre , ne vous paroissent pas suffisantes , consultez l'histoire des siècles passés : c'est une excellente école. Vous y verrez des peres qui ont tendrement aimé leurs enfans , & des freres qui ont vécu dans l'union la plus intime ; vous en verrez d'autres qui ont donné l'exemple d'une conduite absolument opposée. Considérez lesquels de ces hommes si différens se sont le mieux trouvés de leur conduite , & prenez ceux-là pour modeles , si vous êtes sages. Mais je crois vous en avoir dit assez sur l'union fraternelle.

Ecoutez , mes enfans ; lorsque je ne serai plus , n'ensevelissez mon corps , ni dans l'or , ni dans l'argent , ni dans quelque matiere que ce soit , rendez-le promptement à la terre. Eh ! peut-

On rien desirer de plus satisfaisant que d'être réuni à cette mere commune qui produit & nourrit tout ce qui existe de bon ? J'ai toujours trop chéri les hommes , pour ne pas ressentir une sorte de joie , de savoir que je vais devenir une partie de la bienfaitrice du genre humain. Mais je sens que mon ame commence à m'abandonner : je le reconnois aux symptomes qui annoncent ordinairement notre dissolution. Si quelqu'un d'entre vous desire de toucher encore ma main , ou de voir encore dans mes yeux un reste de vie , qu'il approche. Quand je me serai couvert le visage , je vous prie , mes enfans , que mon corps ne soit vu de personne , pas même de vous. Invitez les Perses & nos alliés à se réunir autour de mon tombeau , pour me féliciter tous ensemble de ce que je serai désormais dans un état sûr , à l'abri de tout événement fâcheux ; soit que j'existe dans le sein de la divinité , ou que je sois réduit au néant. Que tous ceux qui s'y rendront reçoivent de vous les dons qu'on a coutume de distribuer aux funérailles d'un homme opulent. Enfin , n'oubliez jamais ce dernier conseil que je vais vous donner : Si vous voulez être toujours en état de réprimer vos ennemis , attachez-vous vos amis par votre bienfaisance. Adieu , mes chers enfans , portez

mes adieux à votre mere. Adieu , tous mes amis
présens & absens. —

Quand il eut cessé de parler , il présenta la
main à tous ceux qui l'entouroient ; puis , s'étant
couvert le visage , il expira.

F I N.

NOTES

NOTES

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE,

D'après l'édition de Duker, à Amsterdam, 1731.

Le premier chiffre marque la page, & le second indique le chiffre entre les deux colonnes. On ne met qu'un chiffre, quand les notes continuent sur la même page.

239. 22 & 23. Πρὶν τὸν σῖτον ἐν ἀκμῇ εἶναι, le traducteur latin rend, *antequam frumenta essent matura*. Cette version n'est pas exacte. Il me semble qu'il auroit fallu traduire, *antequam frumenta spicas emisissent*, avant que le bled fût monté en épis. L'historien a dit dans le chiffre qui précède *περὶ σίτου ἐκβολήν* : or, dans le chiffre actuel il parle absolument de la même époque.

Siège de
Sphacteria

240. 65. Περὶ στάσιν, comme animés par un esprit de parti.

78. Ὑπομενῶντας, accusatif absolu : il faut sous-entendre τοὺς Ἀθηναίους. Σφᾶς est à l'accusatif, régime de ὑπομενῶντας.

242. 29. Διδάπλουν, accusatif régi par ποιεῖ qui précède.

34. Ἀντιπράρους. Je crois qu'il faut lire ἀντιπράροις, avec d'autres éditions.

246. 55. Ἐπὶ πολὺ γὰρ ἐποίησεν τῆς δόξης ἐν τῷ τότε. Le sens de l'auteur est clair, quoiqu'il ne soit pas facile d'expliquer sa phrase. Quelques-uns conjecturent qu'il faudroit lire ἐπῆεν au lieu d'ἐποίησεν. De quelque manière qu'on lise, il faut rendre à-peu-près ainsi la phrase en latin, *magna enim tunc temporis de utrisque pervaserat opinio, quod hi... quod illi...*

65 & 66. Il est clair qu'au lieu de *τεσσαράκοντα*, il faut lire *πεντήκοντα*. Outre qu'il est dit ici que la flotte fut augmentée d'un certain nombre de navires, nous verrons bientôt qu'on envoya d'Athènes un renfort de vingt navires, ce qui fit monter la flotte à soixante & dix : il devoit donc y en avoir cinquante auparavant.

247. 95. *Κεκωλίσθαι*, sous-entendez *τὸ ἔργον*.

251. 61 & 62. *Δεομένων* se rapporte à *Ἀθηναίων*, & régit *σπονδῶν*.

252. 74. Au lieu de *εἰ τε*, je crois qu'il faudroit lire *εἰ τι*.

253. 39. *Κάλω*, génitif artique. *Κάλως*, génitif *κάλω*, *cable*.

254. 87. Après *ἐπιγιγνόμενος*, sous-entendez *ἀνδράσιν*, ou *Λακεδαιμονίοις*, à quoi se rapporte l'*ὄν* qui suit.

255. 17. Mettez une virgule après *έσομένην*. Deux raisons augmentoient la difficulté de vivre en hiver à Pylos & dans les environs. D'abord le lieu étoit désert, & ne fournissoit pas les choses nécessaires à la vie : ensuite il étoit presque impossible d'y en transporter par mer en faisant le tour du Péloponèse.

256. 43 & 44. *Τὶ ὑποβορυβησάντων*, le *τὶ* & la proposition *ὑπὸ*, jointe au verbe, annoncent que les Athéniens murmuroient tout bas.

47. *Τὸ ἐπὶ σφᾶς εἶναι*, autant qu'il étoit en lui & les autres généraux ses collègues.

257. 99. *Τῶν δὲ στρατιωτῶν*, ce sont les soldats Lacédémoniens renfermés dans l'île. L'historien va parler ici de l'embrasement de la forêt. Le passage est un peu brusque; & il semble que Thucydide auroit dû ajouter entre deux une petite phrase.

3. *Τῆς ὕλης*. Ce génitif paroît être gouverné par *κατὰ μικρόν*. La phrase pourroit être ainsi rendue en latin, *quum aliquis miles incendiisset invitum parvam sylva portiunculam*,

7. A la place d'αὐτοῦ, il faudroit peut-être lire αὐτούς, sans doute les Lacédémoniens qui étoient campés sur la côte.

7, 8 & 9. Après τότε, il faut ajouter, ou du moins sous-entendre ἐκέλευεν, & alors la phrase doit être ainsi expliquée. Τότ' ἐκέλευεν τοὺς Ἀθηναίους μᾶλλον σπουδῇν ποιεῖσθαι ὥς ἐπ' ἀξιώχρεων (στρατίαν, καὶ ὥς) τὴν νῆσον....

258. 43 & 44. Πάντες, tous les rameurs, excepté ceux qu'on appelloit *Thalamioi*. Ὡς ἕκαστοι; on voit souvent dans Thucydide ὥς devant ἕκαστοι, comme devant les superlatifs le même ὥς en grec, et *quàm* en latin: ὥς πλεῖστοι, *quàm plurimè*.

259. 58. Il faut ôter la virgule après φιλοῖ, & la mettre après ἀπορώτατοι. Ἀπορώτατοι, doit ici s'entendre comme ἀοπλώτατοι. Les troupes légères qui n'avoient absolument aucune arme offensive, οἱ μάλιστα ἄνευ τῶν ὀπλῶν.

73. Ἐκεῖνοι, les soldats pesamment armés des Athéniens.

85 & suiv. Εὐνειθισμένοι αὐτοὺς φαίνεσθαι. La pensée de l'auteur est claire, mais le tour de phrase est singulier. Mot à mot en françois, *accoutumés à ce que les Lacédémoniens ne leur parussent plus aussi redoutables*. Joignez ὁμοίως avec ὥσπερ ὅτε.

260. 99. Πῖλοι, en latin *pili*; c'étoient les casques des Lacédémoniens.

1. Βαλλομένων, sans doute τῶν Λακεδαιμονίων.

9 & 10. Εὐγκλήσαντες, sous-entendez εαυτούς.

17. Otez l'iota souscrit sous πᾶν, & sous-entendez ἔρυσμα.

261. 34. Κατὰ τὸ ἀεὶ παρῆκον τοῦ κρημνώδους τῆς νήσου, par les endroits escarpés de l'île qui donnoient un passage à mesure qu'il s'en présentoit. Voilà la force de l'ἀεὶ en grec dans cette phrase & dans plusieurs autres, où il doit s'entendre à-peu-près de même.

40 & 41. Βαλλόμενοι & γιγνόμενοι, ces deux participes n'ont pas de suite dans la phrase. C'est une irrégularité que Thucydide paroît avoir affectée à l'exemple des orateurs, pour mettre plus de naturel dans le discours.

Discours in-direct de Thémistocle dans le conseil de Lacédémone.

60. & 56. Σφῶν est ici pour αὐτῶν, ou σφῶν αὐτῶν; & se rapporte aux Athéniens, ainsi que σφᾶς qui est un peu plus bas.

63. Ἐφασαν. 3. perf. plur. de l'imparfait dorien pour ἔφησαν. Ils disoient, sans doute, les Athéniens par la bouche de leurs députés.

64. Βουλεύεσθαι doit se rapporter à ἐδόκει. Φανῆναι & Ἰοκεῖν qui suivent, se rapportent à ἔφασαν.

61. 71. Τάδε, ce qu'ont fait les Athéniens, le rétablissement de leurs murs.

Discours des députés de Corcyre aux Athéniens.

25. 65 & 66. Μῆτε συμμαχίας προυφειλομένης. Je vais expliquer ces mots en latin pour les faire entendre plus aisément. *Neque praedebitâ societate*, c'est-à-dire, *quum neque praecesserit societas ob quam debeatur auxilium*. παρὰ signifie ici la même chose que πρὸς. Οἱ πέλας ou ὁ πέλας, qui revient souvent dans Thucydide, répond à ce que nous disons en françois, *les autres, autrui*.

71. Ὀργίζεσθαι se rapporte au premier mot du discours Δικαίον.

26. 75. Ἐς τὴν χρεῖαν, pour le secours dont nous avons besoin & que nous vous demandons.

80. Περιέστηκεν se prend passivement, & répond au latin *accidit*, *conigiit*, *exiit*.

83 & 84. Τὴν ναυμαχίαν, sous-entendez κατὰ.

89. Ἀνάγκη, sous-entendez ἔστι, ainsi que pour ξυγγνώμη qui vient après.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 517

93 & 94. *Ευντυχία τῆς ἡμετέρας χρείας*, en latin *paricipation nostra utilitatis*, c'est-à-dire, *societas facta nobiscum*.

97. Ὡς en grec comme en latin est souvent mis pour fortifier le superlatif; ὡς μάλιστα, *quàm maximè*.

97 & 98. Μετ' αἰμνήστου μαρτυρίου, en latin *cum aeterno testimonio*, c'est-à-dire, *cum aeterno memoris animi pignore*.

5. Après εαυτὴν il faut un point en haut, & non un point en bas.

9. Οἷς ἐπικαλοῦνται, c'est-à-dire, *τούτοις οὖς ἐπικαλοῦνται*.

27. 15. Lisez παρ' αὐτοῖς avec un esprit doux, auprès des Lacédémoniens.

16 & 17. Ἐς τὴν ὑμετέραν ἐπιχείρησιν; en latin *in vestram aggressionem*, c'est-à-dire, *ut vos deinde aggrediantur*.

18 & 19. Μὴδὲ δυεῖν (pour δυοῖν) φθάσαι ἀμάρτωσιν, en latin & *ut non amittant facultatem hac duo praecoccupandi*, *vel...*

21. A la place de τῶν, peut-être faudroit-il lire ἡμῶν.

28. Τοῖς λειπομένοις, à ceux qui sont laissés dans la ville mère, & qui ne partent pas pour la colonie.

29. Ἐκπέμπονται, sans doute οἱ ἀποικοι. Ἡδίκουν, δὲ Κορίνθιοι.

34 & 35. Ἐκ τοῦ εὐθέος, précipitamment, sans y faire assez d'attention.

41. Ἐξεῖναι, sous-entendez τάυτη.

28. 52. Ἐπιόντων, supplétez καθ' ἡμῶν.

53. Mettez un point en haut après περίλασθε, & après δίκαιοι sous-entendez προσλαβεῖν περίλασθαι.

59. A la place d'ἦσαν, je voudrois εἴσι, après quoi il faut sous-entendre καὶ ἡμῖν.

62. J'ai traduit comme s'il n'y avoit pas δ'οὐκ. Si on laisse οὐκ, peut être ὁμοία signifie-t-il *indifférente*.

64 & 65. Un point en haut après ναυς, & une virgule après μὴ. Ἐὰν, sous-entendez δεῖ.

70. Μὴ δεξαμένου, sous-entendez αὐτοῦ ἡμᾶς.

71. Ἀδεέστερον doit être pris dans le sens actif, moins propre à inspirer la peur. Après ἅμα, sous-entendez γνώτο.

74 & 75. Construisez ainsi la phrase, ὅταν περισκοπῶν τὸ αὐτίκα ἐς τὸν μέλλοντα... Quando considerans praesentium rerum statum (pacem) ad bellum futurum & ferme praesens.

78. Παρέπλου, sous-entendez ἐνεκα.

82 & 83. Il faut entendre comme si on lisoit βραχυτάτῃ ὥς κεφαλαίῳ τάτε ξημπάντα καὶ τὰ καθ' ἕνασιν περιλάβωμεν, ut auct. universa & singula in brevissimam summam contrahamus.

Discours des
Députés de Co-
rinthe aux
Athéniens, en
réponse à celui
des députés de
Corcyre.

29. 4 & 5. Αυτάρκη θέσιν, sous-entendez κατὰ.

5 & 6. Παρέχει αὐτοὺς... En latin, efficit ut ipsi sint judices.... magis quam ut fiant....

9. Καὶν τούτῳ, καὶ ἐν τούτῳ, et pour cette raison.

30. 28. Ἐυπρεπῶς, latin speciosè, c'est-à-dire, du moins à ce que je pense, magno cum apparatu.

36 & 37. Il faut mettre un point en haut après κρίνεσθαι; ἥν se rapporte à δίκην, & est gouverné par τηρεῖν.

48. Ἐν ᾧ, sous-entendez καίρω.

51. Πάλαι δέ, il faut reprendre χρῆν, & ensuite lire κοινωνήσαντας.

31. 53. Post ἔχειν un point en haut seulement; ἐγκλημάτων δέ, reprendre encore χρῆν, & sous-entendre ὑμᾶς.

61 & 62. Il faut supposer ici qu'on lise, ἀλλὰ τούτῳ ἑστis μὴ ἄλλους αὐτοῦ ἀποστερῶν.

67. Après ἀνάγκη γὰρ, sous-entendez ἡμᾶς.

70. Je crois qu'il faut supprimer la virgule après τὸν-ναντίον.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 519

79. Τιμωρήσετε, sous-entendez αὐτοῖς. Τιμωρεῖν τίτι, *secourir quelqu'un.*

79 & 80. Φανεῖται.... πρόσεισι, en latin, *videbuntur non pauciora negotiorum vestrorum quæ ad nos recurrent, c'est-à-dire, non pauciores populi qui sub vobis sunt ad nos recurrent.*

81. Je pense qu'il faut lire θέσσει. Θεῖναι νόμον, se dit du législateur qui compose & propose des loix ; θέσθαι, du peuple ou du souverain qui les impose & qui oblige de s'y soumettre.

84. Τοιάνδε, sous-entendez, ἔχομεν, mettez un point en haut, & rapportez ἦν à χάριτος.

32. 90 & 91. Τὸ δὲ ἡμᾶς.... βοηθῆσαι est une espece d'apposition à ἡ ἐς Σαμίους.

100. Ὡν, sans doute τῶν ἐυεργεσιῶν.

2. Ἀμύνεσθαι se prend ici en bonne part, dans le même sens que ἀμείβεσθαι qu'on lit dans quelques manuscrits, & qu'il faudroit peut-être introduire dans le texte.

5 & 6. Τὸ μέλλον τοῦ πολέμου, pour ὁ μέλλον πόλεμος.

14 & 15. Τοὺς ὁμοίους, mot à mot en françois, *ses semblables.*

44. 71. Τὸ πιστὸν se construit avec τῆς, & ὑμᾶς avec καθίστησι.

Premier discours des députés de Corinthe aux Lacédémoniens.

79. Τῶν λεγόντων est ici une espece de génitif absolu : τοὺς λέγοντας seroit plus clair.

82. Après παρεκαλέσατε un point en haut.

87. Après αὖν, il faut sous-entendre ὑμῖν.

88. Avant ὧν, sous-entendez περὶ τῶν Ἑλλήνων.

45. 99. Ἔς τόδε, jusqu'à ce jour.

6. Φέρεται est dans le sens actif, & gouverne ἀξίωσιν.

13. Pour θαρρόυσι, au présent, je voudrois θαρρήσουσι au futur.

19. Ὁ δὲ λόγος, en latin, *quorum fama*.
 46. 26 & 27. Καταστῆναι, sous-entendez ὑμᾶς αὐτοῦς, ou plutôt prenez καταστῆναι dans le sens passif.
 28 & 29. Ἀυτὸν περὶ αὐτοῦ, en latin, *ipsum per se ipsum*, c'est-à-dire, *suâ ipsius culpâ*.
 34 & 35. Φίλων, ἐχθρῶν, sous-entendez κατὰ.
 45. Pour Σωζειν & les autres infinitifs, sous-entendez οἷοί τε ou ἱκανοί, ou reprenez ὀξεῖς.
 50. Τοῖς βεβαίοις est au neutre, & doit se construire avec τῆς γνώμης.
 47. 58. Ἀλλοτριωτάτοις, sans doute ὡς ἀλλοτριωτάτοις.
 60. Ἄ, sous-entendez κατὰ.
 62 & 63. Ὀλίγα (ἡγούνται) πράξαντες πρὸς τὰ μέλλοντα τυχεῖν, *pauca se existimantes fecisse in comparatione eorum quæ futura sunt consequi*, c'est-à-dire, *eorum quæ consequuturi sunt*.
 70. Après κτᾶσθαι, il paroît qu'il manque un verbe; ἐπιθυμῆν, ou quelque autre.
 71. Ἠγεῖσθαι, sous-entendre οἷοί τε εἶσι.
 72. Ευμφορὰν τε οὐχ ἥσσαν, sous-entendez ἡγεῖσθαι.
 48. 88. Mettre ὥσπερ τέχνης entre deux virgules, & sous-entendre τὸ πρᾶγμα γίνεται.
 2. Τῶν ἀισθανομένων, supplétez ἃ γίνεται.
 8. Ici ἐξηγεῖσθαι doit être expliqué ἡγεῖσθαι ἐξ ὑμῶν πρὸς υἱάς, transmettre à vos enfans.

Discours des
dépûtes d'A-
thènes aux La-
cédémoniens.

49. 28. Ἡμετέροις, lisez ὑμετέροις.
 41. Ἀυτοῖς, sous-entendez ἡμῖν.
 42 & 43. Ἡ καὶ δι' ὅχλου.... En latin, *etiamsi magis proferentur molestiam creando quam ea semper proferamus*, Προβαλλομένοις, ἡμῶν αὐτὰ προβαλλομένων.
 44 & 45. Construisez ainsi μετέσχετε τοῦ ἔργου ἡς.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 521

46. Je lis στερισκόμεθα au subjunctif.

50. 55. Ἀδυνάτων ὄντων, sans doute ὑμετέρων πόλεων.

65 & 66. Τετρακοσίας, lisez τριακοσίας.

68. Après ἐγένετο un point en haut seulement.

82. Τὸ λοιπὸν, sous-entendez τοῦ χρόνου.

95 & suiv. Ἄρ' ἄξιοι... En latin, *an igitur digni sumus*; *propter animi alacritatem & ingenii prudentiam quam tunc demonstravimus, qui non ita vehementer sumus obnoxii græcorum invidiæ, imperii causâ quod nunc habemus.* Le τε qui est après ἀρχῆς doit être, suivant moi, supprimé, ou changé en χάριν, qu'il faut ajouter ou du moins sous-entendre.

51. 7. Καὶ οὐκ, je voudrais qu'on insérât γὰρ & qu'on lit καὶ γὰρ οὐκ.

11. Ἀέντας, en latin, *remittentes*, sans doute, *de imperii severitate.*

17. Mettre un point en bas après ἐξηγεῖσθε.

24. Διαδιδόμενῃν est ici le même que le simple διδομένην, que j'aimerois mieux.

31 & 32. Ὅν, sans doute δίκαιον λόγον. Προθείς, en latin, *proponens, præferens.*

52. 47. Sous-entendez οὔτοι avant δικάζεσθαι.

52. Τοῦ ἐνδέους, sous-entendez ὑπὲρ ou ἐνεκα.

53. Πρώτης, on sous-entend ἀρχῆς:

54. Ἐκείνως, de la maniere dont agissent plusieurs de ceux qui commandent.

53. 69. Εἰς ἕκαστος, chacun de vous; ἐξιών, sortant de sa ville pour en aller gouverner d'autres.

74. Τὸν παράλογον, se prend ici substantivement. J'aimerois mieux τὸ παράλογον ὅσον que quelques sçavans proposent.

75. Μηκυνόμενος.... En latin, *productum enim (bellum)* solet plerumque in medios fortunæ casus adversos conjicere.

Discours d'Archidame, roi de Lacédémone, aux Lacédémoniens.

34. 1. Ὅρῳ, sans doute ἐμπείρους.

25. Τοῖς δὲ, aux Athéniens.

32. Καὶν τούτῳ, καὶ ἐν τούτῳ, & dans le cours de la guerre.

55. 37. Ὑπολίπαμεν, j'aimerois mieux ἀπολίπαμεν, proposé par quelques savaus.

38. Φρονήματι, il faut sous-entendre ἐπηρμένους, ou quelque autre mot.

41 & 42. Ἐπιβουλευόντας se rapporte aux Athéniens.

44 & 45. Καὶν τούτῳ, καὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ.

60 & 61. Καὶ οὐχ ἥσσον, en latin, & non minus, c'est-à-dire, & eò magis.

70. Θέσθαι, signifie ici la même chose que ἀποθέσθαι, mettre bas, finir.

56. 79. Joignez τῶν ἀποβαινόντων avec ἐπ' ἀμφοτέρα, & τὸ πλεον avec τῆς αἰτίας.

85. Un point en bas après ἐγχειρεῖν.

87. Τοῦτ' εἶναι, sans doute εἶναι ἐλευθερία καὶ δόξα.

95. Un point en haut après γιγνόμεθα. Ensuite τὸ μὲν, sans doute πολεμικοὶ μὲν.

97 & 98. Pro ἀμαθέστεροι, lisez ἀμαθέστερον, en latin, simplicius educati quam ut leges despiciamus. Pour σοφρονέστερον, reprenez παιδευόμενοι, auquel se rapportent les infinitifs qui suivent ἐπεξείναι & νομίζειν.

57. 21. Διδῶναι, je préférerois διδόναι suivant plusieurs. Δίκας διδόναι, proposer, demander qu'une chose soit décidée dans un jugement.

Discours de Sténélaïdas.

38. Avant οἶδ', je voudrois avec le Scholiaſte qu'on ajoutât ἐπειδή.

Second discours des députés de Corinthe à

76. 2 & 3. Καὶ ἡμας. Ici καὶ à la même force que οὗτε, à cause de l'οὗ qui domine la phrase.

4. Τὰ ἰδία ἐξ ἴσου νέμοντας, en latin, *privata rectè ad-* dans l'as-
ministrantes. *blée des Lacé-*
démoniens.

5 & 6. Les deux verbes προσκοπεῖν & προτιμῶνται, sont opposés l'un à l'autre : les chefs des confédérés doivent προσκοπεῖν, parce que προτιμῶνται. Ἐν ἄλλοις, c'est-à-dire, ὑπ' ἄλλοις. Ἐκ πάντων est la même chose, je crois, que ὑπὲρ πάντας.

7. Ἀθηναίοις ἐνηλλάγησαν, ont eu commerce avec les Athéniens. La métaphore est prise de l'échange des effets & denrées avant l'usage de la monnoie.

9. Ἐν πόρῳ, dans les lieux maritimes, comme s'il y avoit ἐν τοῖς ἐμπορίοις.

10. Τοῖς κάτω, c'est-à-dire, τοῖς παραλίοις. Οἱ κάτω, ceux qui habitent des régions maritimes : οἱ ἄνω, ceux qui habitent le milieu des terres.

17. Προελθεῖν, peut-être faudroit-il lire προσελθεῖν.

22. Παρασχόν, accusatif absolu : ἐν παρασχόν, lorsque les choses réussissent.

77. 33 & suiv. Ἐνθυμεῖται.... En latin, *nemo enim simul* & *animo concipit res quas sperat eventuras* & *opere exequitur*, c'est-à-dire, *nemo tanto animi ardore res gerendas exequitur*, *quantâ fiducia* & *spe de iisdem deliberat.*

58 & 59. Ὁ δ' ἐκεῖνοι.... Expliquez ainsi cette phrase καὶ ὁ δ' ἐκεῖνοι ἐπιστήμη προύχουσι, τοῦτο καθαιρεθέν.

78. 62. Ἀπεροῦσιν est au premier ou second futur du verbe ἀπειρέω. Le Scholiaste l'explique par ἀπαγορεύουσιν.

72 & suiv. Ἐν ᾧ, se rapportent à τὸ παρατυγχάνον, comme αὐτῷ & αὐτὸν à πόλεμος.

82. Ἴστω, sans doute ἕκαστος ἡμῶν.

85. Ἐν ᾧ, ἐν τῷ κακοπαθεῖν.

89. Αὐτὸ, τὴν ἐλευθερίαν. Τυραννον, supplétez πασῆς τῆς Πελοποννησαῦ.

Discours d'Archidame, roi de Lacédémone, aux Lacédémoniens.

54. 1. Ὅρῳ, sans doute ἐμπείρους.

25. Τοῖς δὲ, aux Athéniens.

32. Καὶν τούτῳ, καὶ ἐν τούτῳ, & dans le cours de la guerre.

55. 37. Ὑπολίπωμεν, j'aimerois mieux ἀπολίπωμεν, proposé par quelques sçavans.

38. Φρονήματι, il faut sous-entendre ἐπηρμένους, ou quelque autre mot.

41 & 42. Ἐπιβουλευόντας se rapporte aux Athéniens.

44 & 45. Καὶν τούτῳ, καὶ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ.

60 & 61. Καὶ οὐχ ἥσσον, en latin, & non minùs, c'est-à-dire, & eò magis.

70. Θέσθαι, signifie ici la même chose que ἀποθέσθαι, mettre bas, finir.

56. 79. Joignez τῶν ἀποβαινόντων avec ἐπ' ἀμφοτέρα, & τὸ πλέον avec τῆς αἰτίας.

85. Un point en bas après ἐγχειρεῖν.

87. Τούτ' εἶναι, sans doute εἶναι ἐλευθερία καὶ δόξα.

95. Un point en haut après γιγνόμεθα. Ensuite τὸ μὲν, sans doute πολεμικοὶ μὲν.

97 & 98. Pro ἀμαθέστεροι, lisez ἀμαθέστερον, en latin, simplicius educati quàm ut leges despiciamus. Pour σοφρονέστερον, reprenez παιδευόμενοι, auquel se rapportent les infinitifs qui suivent ἐπεξιέναι & νομίζειν.

57. 21. Δδυναί, je préférerois διδόναι suivant plusieurs. Δίκαις διδόναι, proposer, demander qu'une chose soit décidée dans un jugement.

Discours de Sténélaïdas.

38. Avant οἶδ', je voudrois avec le Scholiaste qu'on ajoutât ἐπειδή.

Second discours des députés de Corinthe à

76. 2 & 3. Καὶ ἡμᾶς. Ici καὶ à la même force que οὗτε, à cause de l'οὐ qui domine la phrase.

4. Τὰ ἴδια ἐξ ἰσού νέμοντας, en latin, *privata recte administrantes*. dans l'Assemblée des Lacédémoniens.

5 & 6. Les deux verbes προσκοπεῖν & προτιμῶνται, sont opposés l'un à l'autre : les chefs des confédérés doivent προσκοπεῖν, parce que προτιμῶνται. Ἐν ἄλλοις, c'est-à-dire, ὑπ' ἄλλοις. Ἐκ πάντων est la même chose, je crois, que ὑπὲρ πάντας.

7. Ἀθηναίοις ἐνῆλλαγῆσαν, ont eu commerce avec les Athéniens. La métaphore est prise de l'échange des effets & denrées avant l'usage de la monnoie.

9. Ἐν πόρῳ, dans les lieux maritimes, comme s'il y avoit ἐν τοῖς ἐμπορίοις.

10. Τοῖς κάτω, c'est-à-dire, τοῖς παραλίοις. Οἱ κάτω, ceux qui habitent des régions maritimes : οἱ ἄνω, ceux qui habitent le milieu des terres.

17. Προσθεῖν, peut-être faudroit-il lire προσεθεῖν.

22. Παρασχὼν, accusatif absolu : ἐν παρασχὼν, lorsque les choses réussissent.

77. 33 & suiv. Ἐνθυμεῖται... En latin, *nemo enim simul & animo concipit res quas sperat eventuras & opere exequitur*, c'est-à-dire, *nemo tanto animi ardore res gerendas exequitur, quantâ fiduciâ & spe de iisdem deliberat*.

58 & 59. Ὁ δ' ἐκεῖνοι... Expliquez ainsi cette phrase καθ' ὃ δ' ἐκεῖνοι ἐπιστήμη πρῶν χουσι, τὸυτο καθαιρεθέν.

78. 62. Ἀπεροῦσιν est au premier ou second futur du verbe ἀπειρέω. Le Scholiaste l'explique par ἀπαγορεύουσιν.

72 & suiv. Ἐν ᾧ, se rapportent à τὸ παρατυγχάνον, comme αὐτῷ & αὐτὸν à πόλεμος.

82. Ἴστω, sans doute ἕκαστος ἡμῶν.

85. Ἐν ᾧ, ἐν τῷ κακοπαθεῖν.

89. Αὐτὸ, τὴν ἐλευθερίαν. Τυραννον, supplétez πασις τῆς Πελοποννησοῦ.

90. Ἐν μὲν, sous-entendez πόλει, dans chaque ville en particulier.

90 & 91. Un point en haut seulement après καταλίσιν.

93. Ou il faut changer les deux ἦ en καὶ, ou il faut leur donner le sens de καί.

94 & 95. Supposez, pour entendre la phrase, qu'on lit dans Thucydide, οὐ γὰρ δὴ πεφεύγατε ταῦτα, ἐπὶ τ. π. δ. β. κ. κωχωρηκότες.

79. 2 & 3. Voici comme je ponctue ἐπιταλαιπωρεῖν (πάτριον... κτᾶσθαι) καὶ μή....

18. Βεβαιότατον, sous-entendez ἔστι.

22. Μετελθεῖν, proprement ici courir après, c'est-à-dire; recouvrer.

23. Le Scholiaste dit que περιμενόντας est pour περιμενόντων; pour moi je pense qu'il faut le résoudre en περιμένειν, εἰδότες....

30. Διὰ πλείονος, sous-entendez χρόνου.

35 & 36. Παραστησώμεθα, soumettons, réduisons.

36. Après ἐπελθόντες une virgule seulement.

Discours indirect de Thémistocle à Admète.

88. 22. Χρείας τινός, sous-entendez περὶ ou ἔνεκα.

23. Rapportez τὸ à σώζεσθαι & non à σῶμα.

Lettre de Thémistocle à Artaxerxès.

89. 55. Après ἐμοί, il paroît qu'il manque ou qu'on doit sous-entendre ces mots, τὰ πράγματα ἦσαν.

57. Γράψας, sous-entendez γὰρ ἔτυχε. On voit qu'ici l'historien raconte.

Portrait de Thémistocle.

90. 78 & 80. Τῶν μελλόντων est régi par τοῦ γενεσμένου, & peut se rendre en latin par eventūs rerum futurarum.

81 & 82. Je construis & j'explique ainsi la phrase, οὐκ ἀππῆλλακτο δὲ τοῦ ἱκανῶς κρίναι ταῦτα ὃν ἄπειρος ἔμ.

92. 35. Τὰς γνώμας, sous-entendez κατὰ.

40. Τῆς ξυνέσεως μεταποιεῖσθαι, transporter la chose ou le succès à la prudence, c'est-à-dire, les lui attribuer. Premier discours de Périclès aux Athéniens.

63. Ὅις, τοῖς Λακεδαιμονίοις.

71 & 72. Ἐξόντες, ἔξοντες, ces deux futurs sont à la place des infinitifs εἶζειν, εἶξειν, & se construisent avec διανοήθητε.

93. 75. Τὰ δέ, κατὰ τὰ δέ.

76 & 77. Ὅυκ ἀσθενέστερα ἔχομεν, le Scholiaste explique que, ὅυκ ἀσθενεστέρας διακείσόμεθα.

81 & 82. Ἐπιφέρειν, sous-entendez τὸν πόλεμον. Πληροῦντες est ici pour πληρεῖν.

81 & suiv. Τὸ μὲν, τὰ σώματα. Τὸ δέ, τὰ χρήματα. Ὅυ βέβαιων, sous-entendez ἔχοντες.

3. Un point en haut seulement après φθειραί.

4. Μορίῳ, sous-entendez χρόνου.

94. 15. Τὴν, sans doute ἐπιτείχισιν.

17 & 18. Résolvez ainsi la phrase, καὶ ἡμῶν ὄυχ ἥσσοι ἀντιτετειχισμένων ἐπ' ἐκείνοις.

20. Après οὐ μέντοι, sous-entendez τοῦτο τὸ φρούριον.

32. Ἀξίον est ici le même que αξιόλογον.

35 & 36. Ἐν τῷ μὴ μελετῶντι, pour ἐν τῷ μὴ μελετᾶν.

44 & 45. Un point en haut après ναυτῶν.

95. 51. Τὴν αὐτοῦ, πατρίδα οὐ κατοίκιαν.

70. Ὅπερ αὐτῶν, ὕπερ τῆς γῆς καὶ τῶν οἰκιῶν ἐν τοῖς ἀγροῖς.

76. Ποιεῖσθαι, se rapporte à χρεή.

89. Τούτοις, aux députés de Lacédémone. La phrase auroit été plus claire ainsi, νῦν δὲ τούτους ἀποπέμψαμεν, ἀποκρινάμενοι.

96. 93. Κωλύει se prend ici neutralement ou passivement, & a la même force que κωλύεται.

42. Νομίζοντες, ordonnant, réglant, sans doute, les divertissemens & les fêtes.

53. Un point en haut seulement après ὠφελῆσθαι.

121. 60 & suiv. Je crois que le texte ici est altéré, & qu'il faudroit lire καθ' ἐκάστους, ἀλλὰ μετὰ πάντων εἰς τ. γ. η. στρατεύουσι· ἡμεῖς δὲ τὴν τῶν.

71. Je voudrois qu'on ajoutât καὶ après εἰ.

77. Ἀξίαν εἶναι se rapporte à περιγίγνεται qui précède. Peut-être cependant vaudroit-il mieux lire ἀξίον ἐστι.

80. Il faut joindre ἔργου avec κόμῳ.

85. Ici ἔργα signifie l'agriculture : de-là le titre du poëme d'Hésiode sur l'agriculture, ἔργα καὶ ἡμέραι.

86. Γυνῶναι est gouverné par ἐνι (ἐνεσσι) qui précède.

87. Τῶνδε, τῶν πολιτικῶν.

88. Ἀυτοὶ, ἡμεῖς αὐτοί.

89. Ἡ ἐνθυμούμεθα. A la place de ἡ, je lis καί.

90. Après ἀλλὰ, ajoutez dans votre esprit μᾶλλον βλάβην ἠγούμενοι, en plaçant ainsi le μᾶλλον qui suit.

91 & 92. Πρότερον ἢ ἐλθεῖν ἔργῳ ἐπὶ αὐτῷ. Remarquez πρότερον ἢ ἐλθεῖν. Nous disons pareillement en françois, avant que d'en venir.

122. 94. A la place de δ, Etienne croit qu'il faut lire ὅπου ou ὅπουγε ; certainement ici il faut donner à δ le sens de καίτοι, sans qu'il soit possible d'expliquer grammaticalement cet hellénisme.

99. Καὶ τὰ, sous entendez κατὰ. Quant à ce qui regarde la bienfaisance. Car ici ἀρετὴ signifie bienfaisance.

2 & 3. Ὁ δρᾶσας τὴν χάριν, celui qui a accordé un bienfait.

3 & 4. Construisez ainsi la phrase ὥστε ὀφειλομένην (χάριν) σώζειν ᾧ δέδωκε δὲ εὐνοίας.

5. Ici τὴν ἀρετὴν est la reconnoissance du bienfait, à moins

moins qu'on n'entende τὴν ἀρετὴν ἀποδώσων, qui rendra le bienfait, qui le reconnoîtra.

10 & 11. Καθ' ἕκαστον est opposé à πᾶσαν πόλιν; toute la ville en général, chaque citoyen en particulier.

17. Τῶν νῦν, sous-entendez πόλεων.

123. 24. Supplétez οὔτε τούτου ὅστις.

25 & 26. Τῶν ἔργων se construit avec ἡ ἀληθεία. La vérité des faits infirmera la pensée de celui qui loue.

36. Ἐφ' οἷς, résolvez τούτοις ἐφ' οἷς, pour les hommes en l'honneur desquels...

37. Ἀυτῆς, τῆς εὐλογίας.

40. Τῶνδε, je voudrois ici τοῖσδε, & parce qu'il iroit mieux avec πολλοῖς, & parce que τῶνδε revient trop souvent.

45. Προτίθεσθαι, mettre devant comme pour couvrir.

47. Joignez οὔτε τις avec τῶνδε, aucun des morts que nous célébrons.

49. Πενίας ἐλπίδι, par l'espérance d'éviter la pauvreté; ou bien, par l'espérance qu'on a dans la pauvreté.

50. Ἀυτῶν, sans doute τοῦ πλούτου καὶ τοῦ φυγεῖν τὴν πέναν.

124. 53. Μετ' αὐτοῦ, τοῦ κινδύνου.

54. Τῶν δὲ ἐφίεσθαι, obtenir les choses qu'ils ont obtenues; sans doute, la gloire de mourir pour la patrie.

57 & 58. Καὶ ἐν αὐτῷ.... Cela peut s'entendre absolument, et on peut l'expliquer ainsi en latin, & plus ponentes in eo ipso.... quam in eo.... Mais j'aimerois beaucoup mieux lire ainsi, καὶ αὐτὸ τὸ ἀμύνασθαι.... ἢ τὸ ἐνδύντες. Alors μᾶλλον ἡγησάμενοι s'expliquera en latin; potius ducentes, prapontes.

60 & suiv. Καὶ δι' ἐλαχίστου.... En latin, & per brevissimum discriminis spatium cum summâ gloriâ potius

quàm cum summo timore è vitâ discesserunt. ἢ (ἀκμῇ) τὸν δέους.

67. Ὀφέλειαν, l'utilité, sans doute, qu'on retire de la victoire.

71. Joignez ἔργῳ avec καθ' ἡμέραν, par les actions qu'elle fait tous les jours.

72 & 73. Après αὐτῆς un point en haut seulement. Ensuite à la place d'ἐνθυμουμένοις, lisez ἐνθυμουμένους, qu'on trouve dans plusieurs livres & manuscrits : c'est la suite de tous les participes qui précédent.

74. Ἀυτὰ, τὰ τῆς πόλεως μέγαλα. Mettez une virgule après ἄνδρες.

78. Κόινῃ, εἰς τὴν κοίνῃν ὀφέλειαν.

125. 81. Παρὰ τῷ... καίρῳ, à mesure qu'il se présente une occasion de parler & d'agir.

84. Σημαίνει, sans doute τὴν αὐτῶν ἀρετήν. Τῇ οἰκείᾳ, τῇ μὴ προσηκούσῃ, sous-entendez γῆ.

85 & 86. Μνήμη τῆς γνώμης μᾶλλον ἢ τοῦ ἔργου, en latin, memoria animi magis quàm sepulchri.

95. Supprimez ἐν τῷ qui embarrasse la phrase, & qui ne se trouve pas dans quelques livres.

97. Ἀνίσθητος θάνατος, une mort qu'on ne sent pas, parce qu'elle vient fort vite. C'est le *cita mors venit* d'Horace.

1 & 2. Ἐπίστανται, l'orateur passe de la seconde personne à la troisième, & ensuite il revient à la seconde.

2. Τὸ δ' εὐτυχές, je voudrais lire οἱ δ' εὐτυχῆς, en sous-entendant εἰσι. En conservant εὐτυχές, il faut suppléer ἔστι τούτοις.

4 & 5. Λυπῆς, reprenez εὐπρεπεστάτης ; ensuite καὶ ἐν οἷς... on peut expliquer ainsi cette phrase en latin, & in quibus iud commensurata fuit vita ut & finiret simul & felix esset.

6. Il paroît qu'après *ὃν* il manque quelques mots, par exemple, *μὴ ὀδύρασθαι παῖδας*, ou bien *περὶ τούτων*.

8 & suiv. *Λύπη*, sous-entendez *ἔστι*, & construisez *λύπη* avec les génitifs *ᾧν* & *οὔ*. *Ἄλλ' οὔ*, résolvez *ἀλλὰ τούτου ὃ*.

14. *Τῇ πόλει διχόθεν*, sous-entendez *ὄφελος ἔσται*: ou encore mieux, *λήθη τῶν οὐκ ὄντων ἔσται*. Après *καί*, sous-entendez *ἐκ τῶν*.

15. A la place de *ἦ*, je voudrois lire *καί*.

16. Suppléez *βουλεύεσθαι τούτους ὅι*.

16 & 17. *Ἐκ τοῦ ὁμοίου*, pareillement, c'est-à-dire, ainsi que ceux qui ont des enfans.

126. 18 & 19. Lisez & ponctuez, *κέρδος, ὃν ἐντυχεῖτε βίον, ἠγεῖσθε, καὶ τόνδε*.

29 & 30. Résolvez ainsi la phrase, *εἰ δέ με δεῖ τι ἀρετῆς γυναικῶν, ὅσαι νῦν*.

33. *Καὶ οἷς*, résolvez *καὶ ἐν τούτοις ἐν οἷς*, en sous-entendant *μεγάλη δόξα ἔστι*. Quelques livres, au lieu d'*οἷς*, portent *ἦς*, que l'on pourroit adopter en le rapportant à *δόξα*.

37 & 38. *Τὰ μὲν, τὰ δέ*, répond au latin *partim ; partim*.

127. 44. *Ὅν προσήχει ἐκάστω*, sans doute *ὀλοφύρασθαι*.

134. 11. *Προσδεχομένῳ* a ici le même sens que *προσδοκῆσαντι*.

Second discours de Périclès aux Athéniens.

135. 25 & 26. Je voudrois lire et ponctuer ainsi, *ἀμύνειν αὐτῇ, καὶ μὴ δρᾶν ὃ νῦν ὑμεῖς δρᾶτε ; ταῖς γὰρ κατ' οἶκον κακοπραγίαις ἐκπεπληγμένοι, τοῦ κοινῶν...*

33. *Ἐν ἴσῳ*, sous-entendez *ἔστι*.

37. *Τούτου ἐνὸς*, sous-entendez *ἐνεκα*.

38. *Μᾶλλον ἐτέρων*, résolvez ainsi, *μᾶλλον ἢ ἐτέροις*.

46. *Ὅν ἐξίσταμαι*, sous-entendez *ὃν ἐγνώκα*.

50. Φαίνεσθαι est gouverné par ξυνέβη.

53. Ἐξ ὀλίγου, ioue cour, indrinément.

53 & 54. Ταπεινὴ gouverne ἐγκαρτερεῖν. Il faut sous-entendre ἔστι.

136. 59. Ἀντιπάλοις, τῷ μέγεθει τῆς πόλεως ἴσοις.

60. Ὑφίστασθαι se construit avec le datif & avec l'accusatif. Il y a des exemples de l'un & de l'autre.

61. Supprimez le point en bas après ἀφανίζειν, & 64, après ὀρεγόμενον.

66. Τὸν δὲ πόνον sous-entendez κατὰ, *quant au travail*... Après πόλεμον, suppléez dans votre esprit καὶ φόβον, que vous joindrez avec μὴ.

71. Mettez une virgule après ὑμῖν.

72. Ὅυτ' ἐγὼ, sous-entendez ἐδήλωσα.

74. Ἐχοντι se rapporte à λόγῳ qu'on doit sous-entendre.

77. Τὰ φανερά, signifie en grec *les biens fonds, les biens*, comme on dit, *exposés au soleil*.

83 & 85. Ὅυ κατὰ τὴν... αὕτη ἡ δύναμις φαίνεται, en latin, *hac potentia non apparet aequiparanda usui*.

86. Ἀυτῶν, il semble qu'il manque ici un mot, στήρῃσιν, ou quelque autre. Μᾶλλον doit se construire avec ἢ ὅυ, *plutôt que de ne pas négliger ces possessions, les regardant* (car avant νομίσαντας, il faut sous-entendre αὐτὰ) *vis-à-vis de la puissance maritime comme de petits jardins*... Le Scholiaste prétend que ἢ ὅυ est ici pour ἀλλὰ, & que quelques interpretes expliquent κήπιον, *une manière de tondre les cheveux*.

91. Φιλεῖν ἐλασσῶσθαι, en latin, *solere imminui*.

92. Φανῆναι, reprenez εἰκός. Κατ' ἀμφοτέρω, *dans ces deux points, c'est-à-dire, l'avantage d'acquérir & de transférer ce qu'on a acquis*.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 533

96. Κτωμένους ἀτυχῆσαι , manquer d'acquiescer. ἴεναι , reprenez encore εἰκός.

137. 99. Καταφρόνησις δὲ, sous-entendez τούτῳ ou ἐκείνῳ.

5. Ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων , sous-entendez πιστεύει.

7 & 8. Τῷ τιμωμένῳ est ici la même chose que τῇ τιμῇ.

11. Δουλείας ἀντ' ἐλευθερίας est l'explication des mots qui précèdent περὶ ἐνὸς μόνου.

14 & 15. Τόδε , sans doute τὸν κίνδυνον. Je crois qu'avant δεδιώς , il manque la négation μὴ. Ἀπραγμοσύνη ἀνδραγαθίζεται , en latin , *vita tranquillitate gloriatur.*

18. Οἱ τοῦτοιοι , οἱ ἀπράγμονες.

32. Παρὰ λόγον τι , lisez , comme dans plusieurs livres , παρὰλογόν τι.

138. 57 & 58. Μὴ αἰσχρόν. Je supprime , d'après l'opinion de plusieurs savans , ce μὴ , qui évidemment embarrasse la phrase.

58. Ἀμφοτέρω , τοῦ καλοῦ ἐπιτεύξιν , καὶ τοῦ αἰσχροῦ ἐποφύγην.

143. 68 & 69. Ou il faut ôter la virgule après Πλαταιεῦσι , & la mettre après σφετέραν , en sous-entendant ὥστε devant ἔχοντας ; ou bien ἀπεδίδου ne doit pas être rendu en latin par *reddidit* , mais par *concessit* , comme si on lisoit παρεδίδου. C'est à ἀπεδίδου , entendu dans ce dernier sens qu'il faut rapporter στρατεῦσαι & ἀμύνειν qui suivent.

Discours des
Platéens à Ar-
chidame , & ré-
ponse d'Archidame.

80. Ποστ. οἰκέιν , sous-entendez ἡμᾶς.

90. Ἀυτῶν , *eorum qui nunc Atheniensibus subjiiciuntur.*

155. 22 & 23. Οὐχὶ ναυμαχίαν... Le nominatif de cette phrase est ναυμαχία qui précède : ce combat n'a pas une juste raison d'éprouvanter.

Discours de
Brasidas aux
soldats Pélopon-
nésiens.

24. Ἐγένετο, sans doute ἡ ναυμαχία.

27. Ἐσφηλεν, σφαλῆναι ἐποίησεν.

29. Τὸ τῆς γνώμης, pour τὴν γνώμην: ainsi 31, τῷ ἀποβάντι τῆς ξυμφορᾶς, pour τῇ ἀποβάσει ξυμφορᾶς.

34. Ὀρθῶς, atticisme pour ὀρθόως.

36. Γενέσθαι, cet infinitif & d'autres de la phrase se rapportent à δίκαιον.

48. Τὰ πολλὰ, pris adverbialement, pour l'ordinaire.

53 & 54. Τὸ καθ' ἑαυτὸν ἕκαστος ἔπεστε, j'ai traduit; remplissent chacun leurs fonctions; j'aurois pu aussi traduire, suivent chacun leur chef.

57 & 58. Ἦν δέ τις ἄρα καὶ βουλευθῇ, γενέσθαι κακός.

Discours de
Phormion aux
soldats Athé-
niens.

156. 82 & suiv. Avant ᾧ, sous-entendez τοῦτο. Ouvrez une parenthese avant οὐ δι', & fermez-la après ἐμπειρίαν.

Καὶ οἷονται (τοῦτο) σφίσι... En latin, *arbitrantur quoque hoc facturum ipsis idem etiam in rebus navicis.*

88. Ἐν ἐκείνῳ, ἐν τῇ πεζομαχίᾳ.

91. Διὰ τὴν σφετέραν δόξαν, à cause de l'opinion qu'ils ont de vous.

97. Mettez une virgule après ἠγόννται.

98. Ἀξίον τοῦ παραπολῦ, a le même sens que ἀξιολογώτατον.

1. Οἱ δ' ἐκ πολλῶν ὑποδεστέρων, en latin, *qui vetò constant ex multò inferioribus*, sans doute, *numero.*

157. 9. Εἶναι se joint ordinairement à ἕκαστων & ἄλλων; sans rien ajouter à leur signification.

23. Δι' αἰλίου, διαστήματος, en latin, *brevis intervallo.*

25 & suiv. Supprimez les marques de parentheses, lisez ᾗς τε, en divisant le mot; & à τὰ πολλὰ, sous-entendez κατὰ. En latin, *ut in multis rebus bellicis expedit, & in praelio navali non minimè.*

172. 51. Διακρίνονται. Le Scholiaſte explique ce mot par celui de ἀφίſταιντο.

Discours des députés de Mitylène aux Lacédémoniens.

55. Εἰ, ſignifie ici la même choſe que ὅτι.

61. Εἰ μὴ.... En latin mot à mot, *nifi ſint inter ſe cum virtute exiſſimatâ*, c'eſt-à-dire, *nifi habeant de ſe invicem virtutis opinionem*.

173. 79 & 80. Conſtruifez ainſi, *χράμενοι τοῖς προ- γιγνομένοις παραδείγμασι*, *ſe ſervant des faits paſſés comme d'exemples*.

86. Ἄν ἦσαν, οἱ Ἀθηναῖοι.

89 & 90. Καὶ πρὸς τὸ.... Mot à mot en latin, *etiam in comparatione majoris partis jam cedentis, noſtrâ parte adhuc ſolâ ſe iſſis exæquante*, c'eſt-à-dire, *nos ſolos jam iſſis exæquari, quum etiam major pars aliorum jam cedat*.

92 & ſuiv. Je ponctue ainſi la phraſe, ἐρημότεροι, τὸ δὴ ἀντίπαλον δέος μ. π. ε. *συμμαχίαν*. ὁ γὰρ.... Βουλομενες, τὸ μὴ προέχων ἂν ἐπελθεῖν, ἀποτρεπεται, ſous-entendez δὲ devant τό. *Il eſt détourné d'enfreindre le traité, parce qu'il n'attaqueroit pas avec des forces ſupérieures*.

174. 99. Ἐχρῶντο, οἱ Ἀθηναῖοι. Enſuite, d'après l'avis de pluſieurs favans, je liſ *ἐκόντας* à la place d'*ἀκόντας*.

2 & ſuiv. Τὰ κράτιſτα, τοὺς κράτιſτους; τὰ τελευταῖα, τοὺς πελευταίους; τοῦ ἄλλου, τῶν ἄλλων.

13. Δυνηθῆναι, il faut ſous-entendre *περιγίγνεſθαι*.

30 & 31. Ἀντεπιμελῆſαι, je liſ *ἀντεπιμελλῆſαι*, qui ſe trouve dans quelques manuſcrits & dans les ſcholies. Ἐκ τοῦ ὁμοίου, ſi nous leur étions ſemblables, c'eſt-à-dire, ſi nous étions auſſi puiffans qu'eux.

175. 44 & 46. Μὴ ποιεῖν, μὴ διαφθαρῆναι, ſous-entendez ὅπερ τοῦ. Joignez ζῦν avec μετ', & cela répondra à l'unâ cum, des latins.

49. ἦ, pour cela, pour cette raiſon. Ἡμᾶς *συμμάχευε*

THE UNITED STATES OF AMERICA

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

OFFICE OF THE ASSISTANT SECRETARY

LAND ACQUISITION

REPORT OF THE

COMMISSIONER OF LANDS

FOR THE YEAR 1911

AND

THE STATE OF

NEW YORK

AND

THE COUNTY OF

ALBANY

ἤδη (σκοποῦντες) ἀπὸ τῶν λ. κ. ἐπιτιμησάντων, οὐ τὸ θεαθέν... ἀκουσθέν.

79. Un point en bas après ἐπιτιμησάντων.

82. Un point en haut seulement après εἰωθόντων.

84 & 85. Τὰ τοιαῦτα, des choses telles que vous voudriez le dire. Mettez un point en haut seulement après λέγουσι.

85 & suiv. Δόκειν, προεπαινέσαι, εἶναι, ou sont des infinitifs absolus pour des indicatifs, ou sont gouvernés par ἄριστοι qui a précédé.

90 & 91. Un point en haut seulement après ικανῶς.

190. 95. Μίαν, sous-entendez πάντων, en latin, *unam omnium*. Ainsi Virgile a dit, *justissimus unus qui fuit in Teucris*. Ἡδίκηότας se rapporte à Μιτυληναίους, & gouverne ὑμᾶς.

10 & 11. Un point en bas après ἀντεπολέμησαν.

18. Ἐν ᾧ a ici le même sens qu'ὅτι, à moins qu'on n'aime mieux sous-entendre χρόνῳ ou καιρῷ.

19 & suiv. Construisez ainsi la phrase, εἰωθε δὲ εὐπραξία τρέπειν εἰς ὕβριν τὰς τῶν πόλεων αἰς ἂν μάλιστα καὶ δι' ἐλαχίστου ἀπροσδόκητος ἔλθῃ.

21 & 22. Τὰ πολλὰ εὐτυχοῦντων, αἱ πολλαὶ εὐτυχίαι.

191. 26. Διαφέροντας, je lis avec plusieurs livres διαφέροντας.

27 & suiv. Otez les signes de parenthese, & mettez un point en bas après θαυμάζειν. Καὶ ἄλλως, en latin, *etiam aliàs, non híc solum*.

30. Mettez un point en bas après ἀδικίας.

49 & 50. Οὐτε λόγῳ πιστὴν, en latin, *neque oratione persuasam*. Πιστὴν a ici le même sens que πεπεισμένην.

50 & 51. Après συγγνώμην, il faudroit peut-être

ajouter τῶν, en latin, *veniam hujus peccasse humaniūs*, c'est-à-dire, *veniam quasi peccaverint humaniūs*.

57 & 58. Πρὸς τοὺς ὁμοίους., en latin, *erga similes*, c'est-à-dire, *erga eos qui simili erga nos misericordiā movebuntur*.

192. 66. Πρὸς τοὺς ὁμοίους., se prend ici dans un sens différent que nous l'avons pris plus haut, *erga eos qui simili semper erga nos affectu erunt*, c'est-à-dire, envers ceux qui seront toujours mal intentionnés pour nous.

68 & 69. Καὶ τὰ ξύμφορα, sous-entendez. *eis ūmās*.

71 & 72. Ὁν χρεὼν, accusatif absolu, *quum non fas esset*. Ὁν προσῆκον, autre accusatif absolu.

73. Τῶντο δρᾶν, sans doute, ἄρχειν.

75. Ἐκ τοῦ ἀκινδύνου ἀνδραγαθίζεσθαι, en latin, *sine periculo virum bonum se praeſtare*, affecter une vertu paisible.

75 & 76. Τῇ αὐτῇ ζημίᾳ, de la même peine, sans doute, qu'ils vous auroient fait subir s'ils avoient réussi.

81. Otez la virgule après ἐπεξέρχεται, & mettez-la après ποιοῦντες.

81 & 82. Διόλλυνται, ils le perdent, autant qu'il est en eux. Τὸν κίνδυνον τοῦ ὑπολαίπαμένου, le péril de la part de l'ennemi qu'il s'est fait.

84. Ὁ ἀπὸ τῆς ἴσης ἐχθρὸς, un ennemi qui a des raisons pour l'être, un ennemi ordinaire, comme je l'ai rendu dans ma traduction.

85 & 86. Γενόμενοι δ'.... En latin, *animo autem proximi assistentes ad mala quae passuri eratis*, c'est-à-dire, vous traçant le tableau le plus fidele des maux que vous pouviez souffrir.

Discours de
Diodote en fa-
veur de la ville
de Mycene.

193. 7. Ἀπαιδευσίας. Le Scholiaste explique ce mot par celui d'ἀπειρίας.

10 & 11. Ἄλλῃ τινί, sans doute πρόπῃ.

16 & 17. Réolvez ainsi la phrase, οἱ κατηγοροῦντες ἐπὶ χρήμασι πρὸς ἐπίδειξιν τινα, ceux qui, pour se faire valoir, pour faire parade d'intégrité, accusent les autres de recevoir de l'argent.

19. Joignez αὖν avec ἀπεχώρει, il se retireroit.

20. Ἀδικίας, δωροδοκίας.

23. Un point en bas après συμβούλων.

25. Un point en haut seulement après πολιτῶν.

194. 30. Ἐλασσῶν τῆς τιμῆς, ôter à quelqu'un un honneur, le rendre moindre en le lui ôtant.

35. Τῷ αὐτῷ, τρέψ.

40. Δοκίσεως, sous-entendez ἔνεκα.

41 & 42. Καθέστηκε, il est établi par l'usage, il arrive.

47. Πόλιν, τὴν ἡμετέραν.

48. Περινόias, ὑπονόias.

52. Καὶ ἐν τῷ τοιῷδε ἀξιῶντι, en latin, etiam in tali vestro sentiendi modo.

195. 65. Περὶ τῆς ἡμετέρας ἐμβουλίας, en latin, de reſſā noſtrā conſultatione, de eo ut bene nobis conſulamur.

68. Après εἶεν, il faut sous-entendre οὐ ξυγγνώμην δῶναι κελεύω.

71. Καὶ τοῦτο δ', & quant à ce que.

72. Une virgule après ισχυρίζεται.

74. Προθεῖσι, je préférerois προσθεῖσι, qui se trouve dans plusieurs livres. Προθεῖσι ou προσθεῖσι, se rapporte à ὑμῖν qu'il faut sous-entendre. Le participe προσθεῖσι équivaux à l'infinitif προσθεῖναι; c'est une construction grecque fort ordinaire.

81. Ὡστε τῶν δικαίων δεῖν, en latin, ita ut de jure quærī oporteat.

82 & 83. Ὅπως χρησίμως ἔξουσιν, sans doute ἡμῖν.

84. Joignez πολλῶν avec ἀμαρτημάτων qui suit.

89 & suiv. Il faut, ou lire *ὅυτε πόλις*, ou mettre un point d'interrogation après *ἐπεχείρησε*. Le Scholiaste prétend que *τίς πω* équivalait à *εὐδελμία*.

196. 97. Un point en haut seulement après *κακουργῶν*.

6. Une virgule seulement après *φρονήματα*.

8. *Ἐξάγουσιν, τοὺς ἀνθρώπους*.

9. *Ἐπὶ παντὶ, πράγματι πάρεσι*.

11. *τὴν ἐπιβολὴν, τὴν ἐγχείρησιν*.

16. & 17. *Ἐκ τῶν ὑποδεστέρων*, en latin, *ex opibus infirmioribus*, *quantiús opes sint infirmiores*.

28 & 29. Joignez *ὅτι* avec *βραχυτάτῃ*, en latin, *in quàm brevissimo, quàm levissimo*, sans doute, *supplicio*.

31. Il est évident que la négation *μὴ* embarrasse la phrase : il faut la supprimer ou la changer en *δή*.

33. *Ἐκείνως δέ*, en latin, *illa verò modo quo postulat Cleon*.

197. 41. *Τῷδε, τῇ προσόδῳ*.

58. Un point en bas après *πειθόμενοι*.

60. *Τοῖς ολίγοις, τοῖς δυνάτοισι*.

198. 78. *Ἐν αὐτῷ*, dans cette affaire, dans cette circonstance.

84 & 85. *Κρίναι* est un infinitif absolu, à moins qu'on ne veuille qu'il soit régi par *ὥστε* sous-entendu, ou par *πειθεσθέ μοι*.

Discours des
Plaréens dans
le conseil de
guerre des La-
cédémoniens.

200. 74 & 75. Construisez ainsi la phrase, *καὶ δεξιόμενοι ἐν δικασταῖς*. En latin, *& conditionem accipientes nos non futuros esse coràm aliis. iudicibus, sicut & sumus, quàm coràm vobis*.

76. Après *ηγούμενοι*, il faut ajouter, ou du moins sous-entendre *οὕτως* ou *ὥς*, ainsi, par-là.

82. *Τό, τε ἐπερώθημα* est un accusatif que gouverne *κατὰ* sous-entendu.

83. Τὰ ἀληθῆ ἀποκρίνασθαι , en latin, *vera responderi, vera data in responso*. Peut-être cependant est-ce en latin *vera respondere*? & alors ἐναντία fera pour ἐναντίον. Il faut convenir que l'une & l'autre explication est un peu forcée.

90. Ἀγνώτες ὄντες est une espèce de nominatif absolu.

201. 91. Ἐπεισενεγκάμενοι, sans doute ἡμεῖς Πλαταιῆς.

99. Πρὸς τὰ Θηβαίων, πρὸς τοὺς Θηβαίους. Il semble qu'il manque ici quelque chose, & qu'il faudroit lire, πρὸς τε τὰ Θηβαίων τὰ διάφορα ἐρῶμεν.

6 & 7. Ἐὺ παθόντας, sans doute ὑφ' ἡμῶν. Φίλους δὲ νομίζοντας, φαμέν δὲ ὑμᾶς νομίζοντας ἡμᾶς φίλους.

8. Τὰ δ', sous-entendez κατὰ.

202. 37. Ἄ δ', sous-entendez κατὰ. Ἐκάτεροι, οἱ τε Ἀθηναῖοι καὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι.

42 & 43. Avant δὲ ἄπερ, sous-entendez τὰῦτα ἡδίκησαν.

49. Je lis ὑμῶν, καὶ τῶ ἐκείνων πολεμίῳ.

53. Δοκῶσιν, οἱ Θηβαῖοι.

60. Μείζω, sans doute προθυμίαν. Ἐλάσσω, sans doute ἐμαρτίαν.

63. Μᾶλλον est ici pour μάλιστα. Ensuite construisez ainsi la phrase οἱ μὴ πρὸς τὴν ἔφοδον αὐτοῖς πράσσοντες τὰ ξύμφορα ἀσφαλείᾳ, en latin, *qui in incursu Barbarorum contra ipsos non faciebant utilia sua ipsorum saluti*.

70 & suiv. Γινώσκοντας, sous-entendez ἀνθρώπους. Un peu plus bas, au verbe ἔχωσι, il faut sous-entendre ἄνθρωποι. Enfin à la place d'ἡμῖν, qui est avant ὠφέλιμον, lisez μὴ. C'est ici une maxime générale. On pourroit conserver ἡμῖν, & ajouter μὴ, qui a pu se perdre dans ἡμῖν. J'oubliois de dire qu'il faut supprimer la virgule après ἀγαθοῖς.

79. Ἐπαινόμενοι δὲ, peut-être vaudrait-il mieux lire ἔπαινόμενοι δὲ.

81. Ἀυτοὺς, sous-entendez ὑμᾶς.

86 & 87. Τὴν πόλιν, ἡμέτεραν.

88. Πανοικησία, en latin, *cum tota domo*, c'est-à-dire, *profusus, funditus*.

90. Je voudrais ajouter *ἀν* devant ἀπολλύμεθα.

97. Ἀτιμώρητοι, en latin, *omni vindice destituti*.

3. Τῆς ἀρετῆς, τῆς ἡμέτερας.

204. 11. Ἀυτοῦ, τοῦ διαφθεῖραι τὰ ἡμέτερα σώματα.

35 & 36. Ἐσσημένων, ἰδρυσαμένων dit le Scholiaste.

37 & suiv. Ὁυ πρὸς τῆς ὑμετέρας.... En latin, *non vestra gloria congrua sunt hac quæ sequuntur, neque in... neque nos....*

41 & 42. Φέισασθαι δὲ.... En latin, *illud verò gloria vestra congruum est, parcere & frangi animo....*

205. 50. Πείσαι τὰδε, de vous persuader ce que nous désirons. Προφερόμενοι doit se joindre avec ἀπολλύμεθα.

51. Μὴ ἀμνημονεῖν, ὥστε μὴ ἀμνημονεῖν ὑμᾶς.

52. Il faut corriger & lire ὑμετέρων τῶν πατέρων τάφων, d'après le discours des Thébains, page 209. 38.

53. Τοὺς κεκμηῶτας, τοὺς νεκρούς.

60. Μετ' αὐτοῦ, avec la fin du discours.

Discours des
Thébains en ré-
ponse au pré-
cédent.

206. 82. Ἄντοι, οἱ Πλαταιῆς. Τὸ ἐρωτηθὲν, sous-entendez πρὸς.

85 & 86. Ἀπολογία, ἔπαινον, reprenez ἐποίησαντο. Otez la virgule après ἔπαινον. Ἐπαινον τούτων ἃ οὐδεῖς.

90 & 91. Ἀυτοῖς, τοῖς Πλαταιεῦσι.

97. Προσηναγάζοντο, sans doute ἐμμένειν τοῖς πατρίοις ἔθεσι.

11. Τῷ σωφρονεστάτῳ , au neutre est ici pour τῇ σωφροσύνῃ.

16. Ἀυτὸν , τὸν Μῆδον , τὸν Βάρβαρον.

20. Ἐλαβε , ἡ πόλις ἡμῶν.

25. Τοὺς ἄλλους , Ἕλληνας.

207. 34. Τὰ pourroit être retranché sans faire tort au sens de la phrase , & ne doit être conservé que comme un hellénisme.

36. Ὑπάρχον τε , je corrige avec un savant ὑπαρχούσης.

42. A la place d'ἔτι , je préférerois τι , qui se trouve souvent dans Thucydide pour donner un ton à la phrase.

47 & 48. Ἀυτοῖς , τοῖς Ἀθηναίοις.

50. Ἐπηγάγεσθε , vous les avez amenés , pour vous secourir.

52. Il est clair que pour le sens il faudroit lire οὐ μᾶλλον ἀισχρὸν , ou bien ἥσσον ἀισχρὸν.

57 & 58. Τοῖς μὲν , Atheniensibus. Τοῖς δὲ , Græcis.

208. 70. Ὑμῶν , on lit dans quelques livres ἡμῶν , qui vaudroit peut-être mieux en le joignant à πρόκλησιν. Si l'on conserve ὑμῶν , il faut le joindre à ἡσυχίαν , une exhortation pour que vous restiez tranquilles.

74. Καὶ ᾧ , καὶ καθ' ᾧ.

75. Ὅν προσήκοντα , τῇ ὑμετέρᾳ φύσει .

82 & 83. Ἱερομνήαις , je voudrois Ἱερομνήα , qui se trouve dans le discours des Thébains.

85. Ἡμεῖς αὐτοὶ , en latin , nos ipsæ , c'est-à-dire , nostrâ fronte.

93. Οὐθ' ἡμεῖς , sous-entendez ἀδικῶμεν.

97. γενέσθαι , sans doute κάκους.

1. Ἀλλοτριῶντες , στερίσκοντες. Après ἀλλὰ , sous-entendez ὑμᾶς. Ἐς τὴν ζυγγειάν , ἐς τοὺς ζυγγεῖς.

209. 13. Μήτε νεωτερίσειν, sous-entendez ὥστε.

15. Ἐν χερσὶν, dans le combat, dans l'action.

26. Ὅυτοι, οἱ Λακεδαιμόνιοι.

36. Οὐκ ἐκ προσηκόντων, en latin, non convenienter sua virtuti.

41. Ὡν se rapporte à ἡλικίαν, & est mis à la place de ἧς.

44. Supplétez ainsi, καὶ αἱ αὐτῶν οἰκίαι ἔρημοι.

46 & 47. Οἱ τῶν ἀνθρώπων, locution assez ordinaire dans Thucydide, pour οἱ ἄνθρωποι.

47 & 48. Supplétez ainsi, οἱ δὲ δικάως (πάσχουσιν), ὥσπερ οἶδε, τὰ ἐναντία ἀξιώτεροι (ἔισι) ἐπίχαρται εἶναι. Je lis οἶδε & non οἱ δὲ, on voit pourquoi.

52. Il faut, je crois, ou lire le futur ἀνταποδώσοντες, ou prendre l'aoriste ἀνταποδόντες pour le futur.

210. 63. Ἀμαρτανομένων δέ, κακῶν δὲ ὄντων διὰ τὰ ἀμαρτήματα.

65 & 66. Κεφαλαίωσαντες, en latin, rem brevi inuentione concludentes.

Réflexions de Thucydide, sur la nature des factions dans la Grèce, & sur les effets pernecieux qu'elles produisirent, sur-tout dans Corcyre.

216. 21. Ἐδοξε μᾶλλον, sous-entendez ὡμή.

22. Ἐν τοῖς, ἐν Κερκυραίοις.

25. Ἐπάγεσθαι, sous-entendez βουλομένοις, à moins qu'on ne veuille que cet infinitif soit régi par διαφορῶν οὐσῶν.

27. Ἐχόντων & ἐτοίμων, génitifs absolus qu'il faut entendre comme si on lisoit, οὐκ ἂν εἶχον, οὐκ ἂν ἔτοιμοι ἦσαν.

217. 28 & suiv. Πολεμοῦμένων δέ, sous-entendez αὐτῶν, c'est-à-dire, ἐν πολέμῳ δέ. Ensuite καὶ, εἰαμ. Construisez ainsi la phrase, αἱ ἐπαγωγὰι συμμαχίας ἐπορίζοντο ῥαδίως τοῖς νεωτερίζειν τι βουλομένοις ἅμα ἐν ἑρό.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 545

ἑκατέροις τῇ τῶν ἐναντίων κακώσει, καὶ σφίσιιν αὐτοῖς προσποιήσει ἐκ τοῦ αὐτοῦ, en latin, *adductiones societatis facile suppeditabantur iis qui rerum novarum erant cupidi simul utrisque* (c'est-à-dire, *fautoribus vel democratia vel oligarchia*) *ad oppressionem adversariorum, & sua ipsorum roentia auxilium ex eadem re, c'est-à-dire, ex eadem societate.*

32. Κατὰ στάσιν, διὰ στάσιν.

34. Μᾶλλον δὲ καὶ, ajoutez καὶ ἥτιον d'après le Schoe liaſte: en latin, *magis vel minus.*

40. Τοῦ καθ' ἡμέραν, sous-entendez βίου.

42 & 43. Τὰ τῶν πόλεων, αἱ πόλεις.

44. Τοῦ est régi par ὑπερβολήν.

47 & 48. Ἀντήλλαξαν, αἱ πόλεις, οἱ στασιαζόντες.

Joignez τῇ δικαιώσει avec ἐς τὰ ἔργα, par leur manière de penser des choses.

50. Après εὐπρέπης & πρόσχημα, mettez un point en haut, & sous-entendez ἐνομίστη, ainsi que pour ἀργόν.

52. Ἐμπλήκτως, μανιωδῶς. Ἄνδρὸς, τῆς ἀνδρείας.

218. 53 & 54. Il faut lire ἀσφαλεία (διὰ τὴν ἀσφαλείαν), ou bien ἀσφαλεία τοῦ. Ensuite ἐπιβουλεύσασθαι, délibérer à plusieurs reprises. Πρόφασις· εὐλογος, reprenez ἐνομίσθη.

55. Ἀυτῷ, τῷ χαλεπείνοντι.

57. Ἀυτῶν, ἐπιβουλίας, ὑπονόιας. Il est inutile d'avertir qu'à tous les nominatifs il faut sous-entendre ἐνομίσθη.

62 & 63. Διὰ τὸ ἐτοιμώτερον εἶναι, sans doute τὸ ἐταιρικόν.

64. Ὀφείλειας, sous-entendez ἔνεκα. Ξύνοδοι, sous-entendez ἐγίγνοντο.

66. Τῷ θεῷ νόμῳ, ὁρκοῖς.

68. Ἀπὸ, ὑπὸ. Voici en latin l'explication de cette phrase, & recte *ab adversariis dicta approbabant si praestarent*

operum munimine (c'est-à-dire, *si reipsâ viribus præstarent*); non *generositate*, c'est-à-dire, non *fide verbis habitâ*.

72 & 73. Mettez une virgule après *ξυναλλαγῆς*, & sous-entendez *ἐνεκα*. *Ἐκατέρῳ*, je lis *ἐκατέρων*, auquel je rapporte *ἐχόντων* qui suit.

75. *Εἰ ἴδοι ἀφρακτον*, sans-doute *τὸν ἐναντίον*.

82 & 83. *Ἀυτῶν, πλεονεξίας καὶ φιλοτιμίας*. *Ἐκ δ' αὐτῶν, καὶ ἐς τὸ....* En latin, & *præter hæc eîam consûmua alacritas in suarum partium studio*. Au lieu de *καβισταμένων* jè lis *καβιστάμενον*.

219. 86 & 87. *Τὰ κοινὰ λόγῳ....* La version latine rend bien ici le texte, & le fait parfaitement entendre.

89 & 90. Otez la virgule après *τε*, & mettez-la après *τοῦς*.

91 & 92. *Προτιθέντες, ὀρίζοντες*, sous-entendez *αὐτάς*, sans doute *τὰς τιμωρίας*.

95. *Ἐρόμιζον*, *se régloient*.

96. *Ἐπιφθόνως* est ici pour *ἐπίφθορον*. *Ἐπίφθορον τι*, en latin, *aliquid invidendum, aliquid cui possit invideri*, c'est-à-dire, *aliquid magnum*.

97. Lisez *ἀμφοτέρων*.

2. *Τὸ ἔνθεος*, la franchise.

7. *Κρείσσοις*, plus puissans, ici, plus portés, plus enclins.

9. *Γνώμην, κατὰ γνώμην*.

10. *Τὸ αὐτῶν ἐνδεές*, en latin, *quod in ipsis deerat*, c'est-à-dire, *suam ipsorum inscitiam*.

12 & 13. *Ἀυτῶν, τῶν ἐναντίων*.

15. Lisez *καὶ νομίζοντες ἂν ἔργῳ....* pour le sens & d'après le Scholiaste.

220. 20 & 21. *Ἵπὸ τῶν* est la suite d'*ἀρχόμενοι*, par ceux qui les punissoient en appesantissant sur eux le joug qu'ils vouloient secouer.

24. Παρὰ δίκην γυγνώσκοιεν, ἀδίκως ἔχειν ἐλπίζοιεν.

33. Πρόυτίθεσαν, οἱ Κερκυραῖοι.

33 & 34. Τῷ τε ἀδικεῖν.... Τὸ φθονεῖν. Le sens de cet endroit est difficile à saisir, je l'ai éclairci le mieux que j'ai pu dans ma traduction.

37. Ἐν ἄλλων τιμωρίαις, brûlant de se venger des autres.

59. Ἀυτῶν, τῶν νόμων.

243. 79. Οἱ ξυναράμενοι τοῦ κινδύνου, ainsi les latins disent, *amans virtutis*. Discours du général Démophilène à ses troupes de Pylos.

86. Κινδύνου τοῦ ταχίστου προσδεῖται, en latin, *in- digent periculo celerrimo*, c'est-à-dire, *postulanti ut periculum celerrimè subeatur*.

88. Ἀυτῶν, τῶν ἐναντίων.

93. Ὑποχωρήσας, je lis ὑποχωρησάντων, & j'explique ainsi la phrase, ὑποχωρησάντων δὲ (ἡμῶν), *καίπερ χαλεπὸν ὄν, εὐπορον ἔσται (τοῖς Λακεδαιμονίοις)*.

244. 96. Εἴσιν, οἱ πολέμιοι.

97. Mettez un point en bas après ἥδη, sous-entendez ἡμῖν ἔσονται, & lisez ensuite τὸ, τε πλῆθος.

1 & 2. Καὶ οὐκ ἐν.... En latin, & *hostium major exercitus non est in terrâ aquè ac nostrâ*.

2 & 3. J'explique en latin *πολλά τὰ καίρια, multi incerti casus*.

5. Πλήθει, sans doute, ὀλίγω.

248. 53 & suiv. Πράξοντας ο, τι.... Πείθωμεν, c'est comme si Thucydide avoit écrit, *πράξοντας καὶ πεί- σοντας ὃ, τι ἂν ὑμῖν τε ὠφέλιμον ᾖ το αὐτό*. Discours des députés de Lacédémone aux Athéniens, au sujet des guerriers assiégés dans Sphactérie.

60 & 61. Mettez une virgule après ᾗ, & sous-entendez λέγειν. Ensuite construisez ainsi la phrase, *διδάσκοντας λόγοις τὶ τῶν προύργου τὸ δεόν πράσσειν*, en latin,

edocentes verbis aliquid eorum quæ sunt majoris momenti quod oporteat facere. Ἀυτοὺς, τοὺς λόγους.

249. 66. Un point en haut seulement après δόξαν.

68. Τοῦ πλέονος est régi par ὀρέγονται. Ἐλπίδι, sous-entendez ἐπαιρόμενοι.

70. Ἀπιστότατοι, se prend activement, en latin, *minimè fidentes*.

75. Résolvez ἡμετέρας ξυμφοράς, en ξυμφοράς ἡμῶν, de sorte que οἷτινες qui suit, se rapporte à ἡμῶν.

86 & suiv. Σωφρόνων δὲ ἀνδρῶν, ... Voici comme j'explique la phrase en latin : *illi verò sunt inter sapientes, qui res secundas quæ sunt in incerto collocant in tuto, iidemque cum adversis sapientiùs conversantur, & existimant bellum non sequi eam partem, prout aliquis hanc belli partem tractare velít, sed sicuti fortuna ipsos (homines) ducit.*

93. Τῷ ὀρθουμένῳ, τοῖς κατορθώμασιν. Ensuite rapportez αὐτοῦ au nom πόλεμος. Peut-être faudroit-il lire αὐτῶν. En latin, *suis ipsorum successibus.*

98. Νομισθῆναι, régi par καλῶς ἔχει.

99. Un point en haut seulement après κρατῆσαι.

250. 5. Ὑπάρχειν doit se joindre avec δίδόντες, en latin, *dantes esse.*

7. Διακινδυνεύεσθαι, en latin, *periculum facere*, en françois, *ienter.*

9. Otez la virgule après ἐκπολιορκηθέντες.

13. Ἐγκαταλαμβάνων, sans doute τὸν ἐναντίον.

14 & 15. Mettez une virgule après δρᾶσαι & après νικήσας. Peut-être à la place de τὸ αὐτὸ, vaudroit-il mieux lire αὐτὸ τὸ, *hoc ipsum.*

15 & 16. Παρὰ ᾧ προσεδέχετο, ὁ ἐναντίος.

23. Καὶ παρὰ γνώμην, même contre leur propre volonté.

28 & 29. Ὑμῖν, ἡμᾶς, je lis ἡμῖν & ὑμᾶς.

30. Οὐτῶν, τῶν πραγμάτων.

32. Συμφοράς μετρίως κατατιθεμένης, en latin, *calamitate moderate imposita*.

36 & 37. Πολεμῶνται.... En latin, *bello enim premuntur quum res in incerto sit (nescientes, incerti) utri nostrum bellum inceperint*.

251. 39. Ἦν τε γινώτε, si vous examinez bien la chose ; si vous y faites attention.

44. Ταῦτα λεγόντων, en latin, *eadem dicentibus*, c'est-à-dire, *consentientibus*.

271. 60 & suiv. Καὶ περὶ μὲν τοῦ.... En latin, *ac bellum quidem gerere quam triste sit (ut doceatur), cur aliquis omne quod inest in re colligens apud scientes oratione longa utatur ?* Discours du Syracusain Hémocrate dans l'assemblée des Siciliens.

272. 66. Un point en bas après ἐλασσῶσθαι.

69. Ὅ, id quod, sans doute *ἑυναλλαγήναι*. Πειθόμενοις, *obedientibus*, sans doute *prudenter consilio*.

80. Καὶ διαλλακτὰς, reprenez *χρῆ* qui précède.

89 & 90. Il est évident qu'ici *προκόπτειν τινι τῆς ἀρχῆς* veut dire, ouvrir à quelqu'un le chemin à l'empire. Le Scholiaste explique *προκοπλόντων*, par *προοδοποιούντων*. Τὸ προκοπλόντων, dit-il, *προοδοποιούντων καὶ εὐτρεπιζόντων*. Ἦγουν προκοπὴν καὶ ἐπίδοσιν ποιοῦντων ἡμῶν τῆς ἀρχῆς ἐκείνων.

94. Τῇ αὐτῶν, sans doute *ἀρχῇ*.

273. 4. Παρεστάναι, sous-entendez *χρῆ ὁ τοιοῦτος νόμος*.

7. Je crois qu'après *δίχα*, il faut ajouter *τι*, en sous-entendant *ἔθνος*.

12 & 13. Μᾶλλον doit se joindre avec *προθύμως*, devant lequel je voudrais qu'il fût placé.

20. Πρεσβύτατον, en latin, *antiquissimum*, c'est-à-dire ;

ante omnia efficiendum. C'est dans ce même sens à-peu-près que les latins disent *antiquius*.

23. Ἀυτοῦ, τοῦ κοινῶς φοβέρου.

27. Il faut lire *πάσονται*, ou donner la signification du futur au présent *παύονται*.

274. 31. Ἀριστον, sans doute *πρᾶγμα*, ἀγαθόν.

32 & suiv. Il faut changer *δοκεῖτε* en *δοκεῖ ὑμῖν*, ou ἡσυχία & πόλεμος en ἡσυχίαν & πόλεμον, autrement il n'y a pas de phrase. Ἐκωτέρω, *ultrius*, sans doute, *parti pugnantii*.

36. Ἐχειν est régi par *δοκεῖτε* ou *δοκεῖ*.

37. Ἀλλατε, reprenez *ἔχειν*.

42. Μὴ, sous-entendez ἴδῃ, ou quelque autre verbe, en latin, *caveat ne*. Cet ἴδῃ peut être mis à la place de τῷ, ou bien il faudroit peut-être changer τῷ en εἰδέτω.

45. Οὐχ ὅσον, οὐ μόνον.

48. Ἀδικεῖται se rapporte à *τιμωρία*; car ici la vengeance se prend pour l'homme qui se venge.

57 & 58. Mettez une virgule après *Ἀθηναίους*, & ôtez-la après *γνώμης*. Κατ' ἀμφοτέρω, καὶ διὰ τὸ ἀτέκμαρτον ἴδεος τοῦ ἀφανῶς τούτου, καὶ διὰ τὸ ἔδη φοβεροῦς παρόντας Ἀθηναίους. Ὡν est gouverné par *εἰρχθῆναι*, & doit se résoudre en *ταύτων* α̅.

275. 67. Ἀμύνομαι se prend ordinairement en mauvaise part; ici il se prend en bonne & en mauvaise part. Ἀρετῇ, reconnoissance, quand il faut payer un bienfait; courage, quand il faut venger une injure.

68. Ἀπιστήσαντες, sans doute *ἐμοί*.

69 & 70. Οὐ περὶ τοῦ... Le texte ici est évidemment altéré; peut-être pourroit-on le rétablir ainsi: οὐ περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι τινα ἡμῖν ἄγων ἔσται, ἀλλὰ καὶ ἐν

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 551

τύχοι, φίλοι μὲν. Le Scholiaste, le sens & le texte même conduisent à cette restitution.

75. Τῷ, τίνι ; τίνι pour ἄλλῳ.

75. Ἀυτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, en latin, *uobismet ipsis pro-*
videntes.

78. Ἡγεῖσθαι, sous-entendez ἀξιῶ, *existimare volo.*

80. Supplétez ainsi, ἀλλ' ὅσον εἰκός (ἐστὶ ἀξιῶ) ἥσ-
σᾶσθαι.

81 & 82. Je mets une virgule après ποιῆσαι, & j'ajoute
καὶ avant ὕφ'.

83. Τοῦτο παθεῖν, κατὰ τὸ εἰκός ἥσασθαι καὶ ξύμ-
βασιν πρὸς ἀλλήλους ποιεῖσθαι.

97. Un point seulement en haut après πολέμου.

287. 60 & 61. Mettez une virgule après προεῖπομεν &
après Ἑλλάδα.

Discours de
Brasidas aux
Acanthiens.

65. Ὅτε παρέσχεν, ὅτε τὰ πράγματα ἐξουσίαν πα-
ρέσχεν.

67 & 68. Τῇ ἀποκλείσει, sous-entendez ἐπί.

288. 71. Mettez une virgule après γνώμη, & joignez
τῇ γούν γνώμη avec συμμάχους. Ensuite καὶ βουλομένοις
εσσεσθαι, sans doute ὑμῖν, en latin, & *vos volituros esse* ;
c'est-à-dire, & *vos libenter accepturos esse nostrum adventum.*
On dit en grec, εἰ σοὶ βουλομένῳ ἔστι, *si vis, si cupis.*

77. Καὶ γὰρ, sous-entendez δεινὸν ἂν εἴη.

78. Après τις, sous-entendez τούτων, à quoi se rap-
porte οἷς.

79. Ποιούμενοι, il faut sous-entendre ἔσονται. Ποιού-
μενοι ἔσονται, ποιήσονται : en latin, & *hanc mihi diffi-*
cultatem obijciunt.

83. Ἀλλ', sous-entendez δόξω, qu'il faudroit peut-être
ajouter au texte.

Discours in-
direct de Brasidas
aux habitants
de Torone.

304. 19 & 20. *Ουτε τοὺς...* En latin, *neque* (*æquum esse*) *eos qui eorum dem consiliorum* (*de urbe dedendâ*) *non fuissent participes, existimare se non iisdem bonis fruituros esse.*

24 & 25. *Τῇ ἐκείνων φιλίᾳ*, διὰ τὴν ἐκείνων φιλίαν.

26. *Τῶν Λακεδαιμονίων*, je crois que ces mots doivent être retranchés comme une scholie à *σφῶν*, qui s'est introduite dans le texte. *Δοκεῖν*, en latin, *existimare*, sans doute *αὐτὸς ὁ Βρασιδᾶς*.

32. *Σφῆς*, *αὐτοὶ οἱ Λακεδαιμόνιοι*.

Discours de
Brasidas aux Pé-
lagoniens.

311. 24 & 25. Après *ἀρετὴν*, un point en haut seulement; et après *ἐτέρων*, une virgule. *Μηδὲ*, le sens demande que ce mot soit supprimé, ou qu'il soit changé en *δὲ*.

312. 31. *Ἀυτῶν*, *Βαρβάρων*, contre les Barbares. *Τοῖς Μακεδόσιν*, pour les Macédoniens.

33 & 34. Joignez *ὅσα* avec *πολεμίων*. *Ὅσα τῶν πολεμίων*, c'est-à-dire, *ὅσοι πολέμιοι*.

39. *τὴν μέλλειναι*, *τοῦ προσφέρεισθαι*.

40. *Πλήθει ὅψεως*, transposition pour *ὅπει πλέθους*.

42 & 43. *Οὐχ ὅμοιοι προσμίζας*, en latin, *non similes configere*, c'est-à-dire, *non similes in conflictu*. *Τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὰ*, *iis qui sustinent istas res*, sans doute *multitudinis aspectum*, &c.

47 & 48. *Ἀυτοκράτωρ μάχη*, un combat où chacun est son maître.

51. *Ἐκείνῳ*, *τῷ εἰς χεῖρας ἐλθεῖν*. *Τούτου*, *τοῦ ἐκφθεῖσθαι*.

60 *Μελλήσει*, *πρὸ τῆς μάχης*. Peut-être faudroit-il lire *ἐν τῇ μελλήσει*.

60 & 61. Mettez une virgule après *εἰζῶσιν*, & ôtez celle qui est après *πόδας*.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 555

323. 84 & 85. Ἀντιπαραχθέντος, génitif neutre du Discours de Brasidas aux Péloponésiens, avant d'aller combattre les Athéniens.

99. Ἐπεκθεῖν, ἐπέγασθαι, infinitifs pour des impératifs.

10. Ὑπάρχειν se rapporte à νομίζατε.

11 & suiv. Ἡ, ου, sous-entendez, si vous êtes vaincus. Δούλοις, sous-entendez κακλῆσθαι. Ἐν τὰ ἄριστα.... En latin, *supponendo quidd ita vobiscum præclarè agatur, ut non in servitutem abstrahamini, aut capitali supplicio afficiamini.* Δουλείαν χαλεπωτέραν, reprenez ὑπάρχειν.

359. 60. Ἀρχῆς, paroît ici devoir se prendre pour Divers discours indirects de plusieurs généraux à leurs troupes, avant la bataille de Mantinée.

61. Τὴν μὲν, sous-entendez ὥστε, & joignez μὴ avec ἀφαιρεθῆναι. Στερισκομένους, sans doute τάυταις.

70. Καὶ ὅν μὴ, reprenez ὅτι.

73 & 74. Μετὰ τῶν πολεμικῶν νόμων, en latin, *juxta bellicas leges*, c'est-à-dire, *juxta morem in bello optimum.*

74 & 75. Construisez & résolvez ainsi, ἐν σφίσιν αὐτοῖς ἀγαθοῖς ὅυσιν ἐποιοῦντο παρακέλουςιν τῆς μνήμης τούτων ἃ ἠπίσταντο.

76. Πλείω, πλείονα, *plura.*

367. 7. Mettez une virgule après γὰρ & après λόγῳ. Καθ' ἕκαστον, pour le sens, doit être joint avec πρὸς τὴ μὴ δοκῶν. Dialogue entre les députés d'Athènes & les magistrats de Mélos.

368. 15. Ἀυτοῦ, τοῦ διδάσκειν καθ' ἡσυχίαν.

21. Ἡ ἄλλοτι, reprenez λογιούμενοι.

35. Ὁυ ξυνεστρατεύσατε, ξὺν ἡμῶν.

39. Ἀπὸ τῆς ἴσης ἀνάγκης, en latin, *ex pari necessitate*, c'est-à-dire, *quum par est utrimque necessitas, par condictio.*

45. Ἡμᾶς, ποῖς, c'est-à-dire, les hommes, les peuples; car c'est ici une maxime générale.

369. 47. Il me semble qu'il faudroit lire & ponctuer :
καὶ τι καὶ, ἐκτὸς τοῦ ἀκριβοῦς, πείθοντας, τινὰ ὠφελή-
θῆναι. Πείθοντας se rapportera à ἡμᾶς, τὶ doit se joindre
avec πείθοντας, & τινὰ au pluriel neutre avec ὠφελήθῆναι.

49. Mettez une virgule après τιμωρία.

55 & 56. Τῶν ἀρχόντων, ἡμῶν.

60. Ἀπένως, en latin, *nullum vobis negotium facessentes*.

69. Εἶναι, sous-entendez ὄσπερ.

72. Je crois qu'il manque ici quelque chose, & qu'il
faudroit lire, ὅσον ἢ φιλία· ἢ γὰρ μὲν ἀσθενείας....

74. Δηλούμενον est ici la même chose que δῆλον, & il
faut sous-entendre ἔσται.

370. 78 & 80. Δικαιώματι γὰρ.... En latin, *nēque
enim putant (populi nobis subditi), per jus nos non impe-
tare, vos non obedire* : c'est ainsi que j'explique l'ἔλλει-
πειν du grec.

80 & 81. Περὶ ὑπερβολῆς, en latin, *supereffe, servari* ;
c'est-à-dire, *imperio nostro non subijci*.

83 & suiv. J'ai traduit comme si on lisoit, ἄλλως τε
καὶ νησιῶται καὶ ἑτέρων ναυκρατόρων ἀσθενέστεροι ὄντες
οὐ μὴ περιγένοισθε. Ναυκρατόρων se trouve dans plusieurs
livres.

86. Ἐν ἐκείνῳ, dans ce que nous vous conseillons, sans
doute, de ne pas attaquer les pays qui ne sont point de
votre obéissance.

87. Depuis δεῖ jusqu'à πείθειν, enfermez toute cette
phrase entre deux signes de parenthese.

90 & 91. Au lieu d'εἰ je voudrois ὅτι, & à τυγχάνει
je préférerois τυγχάνει qui se trouve dans plusieurs livres.
Ευμβαῖνον a ici le même sens que ἐξέμφορον.

94 & 95. Καὶ τούτῳ, résolvez καὶ ἐν τούτῳ, & sous-
entendez τρόπον.

99. Τῇ ἐλευθέρῳ, τῇ ἐλευθερίᾳ, *propriet libertatem.*

1 & 2. Πολλὴν τὴν διαμέλλησιν τῆς πρὸς ἡμᾶς φυλακῆς ποιήσονται, c'est-à-dire, μελλήσουσιν ἀκριβοῶς φυλάττεσθαι ἡμᾶς, en latin, *sibi à nobis diligenter cavebunt.*

371. 17 & 18. Τὰ τῶν πολεμίων, τὰ πολεμικά, *res bellicas.*

22. Κινδύνῳ, κινδυνεύοντι.

25. Ἀναρρίπτουσι, sous-entendez τοὺς κύβους. Ensuite le Scholiaste explique le mot δάπανος par celui de δαπανηρὰ, en latin, *sumptuosa*, en françois, *dépensière.*

26. Σφαλέντων, sous-entendez αὐτῶν.

27 & 28. Je lis αὐτὴν avec un esprit rude, & je rapporte ἐλλείπει à ἐλπίς.

37. Εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ἴσου ἔσται, en latin, *si non ex aequo erit*, c'est-à-dire, *cum non aequis viribus.*

38. Τῇ τύχῃ ne doit pas se construire avec πιστεύομεν, comme l'a fort bien compris l'interprete latin, *quantum ad fortunam atinet.*

40. Τῷ ἐλλείποντι τῆς δυνάμεως, τῇ ἡμῶν ἀσθενείᾳ.

372. 42. Mettez une virgule après ἔχουσαν.

46 & suiv. Οὐδέν γὰρ ἔξω τῆς.... Dans tout cet endroit τὸ θεῖον se dit pour οἱ θεοί, & τὸ ἀνθρώπειον pour οἱ ἄνθρωποι. Τῶν μὲν, τῶν δ' se rapportent à ἄνθρωποι renfermé dans ἀνθρωπείας. Au reste, voici comme j'explique en latin οὐδέν γὰρ ἔξω.... *Nihil enim postulamus vel facimus quod non homines de diis sentiant, & quod non ipsi homines pro se ipsis cupiant.*

50. Mettez une virgule après σαφῶς.

58 & 59. Τῆς δόξης, sous-entendez ἐνεκα. Ἦν, sous-entendez κατὰ.

65 & 66. Ἐπιφατέστατα se prend adverbialement, en latin, *manifestissime omnium quos novimus.*

71. Otez la virgule après πιστεύομεν, & sous-entendez αὐτούς avant τῷ. Τῷ συμφέροντι αὐτῶν, *propriet suam ipsorum utilitatem.*

75. Οὐκ οὖν, je lis οὐκ οὖν, *non igitur.*

76. Μετὰ ἀσφαλείας, supplétez τῆς ἐαυτοῦ.

373. 80 & suiv. Lisez en suppléant, ἔνεκα (τοσούτῳ μᾶλλον.... αὐτούς, καὶ (ἡμᾶς) βεβαιωτέρους (ἐς ἐκείνους) ἢ ἐς ἄλλους νομιεῖν, ὅσῳ (μᾶλλον) πρὸς μὲν τὰ ἔργα (τοῦ πολέμου), τῆς Πελοποννήσου....

83. Τῆς γνώμης, sous-entendez ἔνεκα.

87. Τῶν ἔργων, sous-entendez ἔνεκα.

91. Je lis ναυκρατόρων comme plus haut.

94. Πολὺ δέ, ἔστι.

95 & 96. Τῶν κρατούντων pour τοῖς κρατοῦσι, sans doute τῆς θαλάττης. Ἀπορώτερος ἢ λῆψις, τῶν ἡμῖν βοηθούντων. Ensuite τῶν λαβεῖν βουλομένων est pour τοῖς λαβεῖν βουλομένοις.

2 & 3. Τούτων μὲν καὶ.... En latin, *posset evenire etiam vobis aliquid horum (malorum quia urbes obsessa capiuntur) & expertis & non nescientibus quiddam... c'est-à-dire, per quae experiremini & non nesciretis quiddam...*

10. Περιγίγνεσθαι, ὥστε περιγίγνεσθαι.

12. Ετι ne se trouve pas dans quelques livres, & j'aime mieux qu'il fût retranché ici.

374. 15. Τρέψεσθε, c'est un futur pour l'impératif.

15 & 16. Πολλοῖς est gouverné par ἐπεσπάσατο. Le verbe ἐπισπάρωμαι se construit ordinairement avec l'accusatif, il se construit ici avec le datif.

19. Περιπεσεῖν, sous-entendez ὥστε.

20. Τύχης, reprenez μετὰ.

24. Un point en haut seulement après ὑποταλῆ.

30 & 31. Ἦν μᾶς.... Le texte est ici évidemment altéré.

Un savant propose cette restitution que j'adopte : ἡ μιᾷς (βουλῆς) περὶ καὶ ἐς μίαν βουλήν, τυχεύσασα τε καὶ μὴ καθορθώσασα ἔσται, en latin, *quæ ex unâ & in unâ consultatione felix erit vel infelix.*

35. Παραπλήσια καὶ ἀντέλεγον, παραπλήσια οἷς ἀντέλεγον.

37. Ôtez la virgule après πόλεως, & mettez-la près χρόνῳ.

49 & 50. Τῷ βούλεσθαι, διὰ τὸ βούλεσθαι. Nous croyons volontiers ce que nous desirons.

51 & 52. Παραβεβλημένοι, en latin, *vos ipsos permittentes*, ou *vos ipsos munientes*; car παραβεβλημένοι peut se prendre également dans ces deux sens.

383. 26. Ici δι' ἑαυτὸν ne signifie pas *per se ipsum*, mais *propter se ipsum*. Premier discours de Nicias aux Athéniens, pour les détourner de l'expédition de Sicile.

39. Mettez un point en haut seulement après ἔσονται. Ensuite ouvrez une parenthèse, que vous fermerez après ἐναντίον.

384. 41. Je lis σφαλέρων δέ που, en sous-entendant ὑμῶν, & en ajoutant δέ.

44. Mettez un point en bas après ποιήσονται.

51. Τάχα ἴσως, ces deux mots se fortifient l'un l'autre, & signifient *peut-être*. Ainsi les latins disent *forte fortunâ, sæpè sæpius*.

55. Τινὰ, *aliquem*. Ἀυτὰ, *hæc quæ prius dicta sunt*.

56. Μετεώρῳ πόλει κινδυνεύειν, *periclitari cum civitate cujus res suspensæ & incertæ sunt*.

65. Résolvez καὶ ἐν καὶ & ἀν potentiel.

66 & 67. Διὰ πολλῶν, διαστήματος, *longo à nobis intervallo distantes*.

70 & 71. Μὴ ἐν τῷ ὁμοίῳ... *non in eodem ac prius erit*

invadere, c'est-à-dire, *non eandem ac prius invadendi facultatem habebit.*

76. Joignez *χάρτι* avec *λακεδαιμονίων*, & à *ἐκαστος* sous-entendez *τῶν Σικελιστῶν*. *Ἐκείνος*, c'est-à-dire, *ἐκ ἀρχαίων οἱ Σικελιώται ὑπὸ Συρακουσίων.*

385. 78 & 79. *Ἡμετέραν*, *σφετέραν*, sous-entendez *ἀρχην.*

80. *Διὰ τοῦ αὐτοῦ*, *τρόπου.*

83. *Δι' ὁλίγου*, *ταχέως.*

85 & 86. Construisez ainsi la phrase, *ἴσμεν γὰρ τὰ διὰ πλείστου*, *καὶ τὰ π. η. τ. δόντα*, *θαυμαζόμενα.*

88. Un point en haut après *πεπόνθατε.*

92. *Τὰς τύχας*, *τὰς δυστυχίας.*

93. *Τὰς διανοίας*, *τῶν ἐναντίων.* Après *θαρρεῖν*, un point en haut seulement.

93 & 94. Construisez & suppléez ainsi, *μηδὲ (χρὴ) ἠγήσασθαι λακεδαιμονίους ἄλλο τι ποιεῖν ἢ δια...*

97 & 98. *Περὶ πλείστου*, sous-entendez *ποιούμενον διὰ πλείστου*, *χρόνου.*

2. *Πόλιν, λακεδαιμόνα.* *Δι' ὁλιγαρχίας*, *propter oligarchiam.*

286. 16 & 17. Otez la virgule après *πολυτέλειαν.* *Καί, etiam.*

21 & 22. *Καὶ μὴ οἶον* (car il faut lire *οἶον*) *νεώτερον...* c'est-à-dire, *καὶ μὴ οἶον ὥστε νεώτερον βουλεύσασθαι περὶ αὐτοῦ καὶ ὅξως αὐτὸ μεταχειρίσασθαι.*

30. *Τῶν ἀπόντων*, génitif neutre, en latin, *eorum quæ absunt*, c'est-à-dire, *eorum quæ non ipsi habent.*

35 & 36. *Πρὸς ὑμᾶς οὐ μεμπτοῖς*, *donc vous ne pouvez pas vous plaindre.*

36. Otez la virgule après *γῆν*, *si quis navigando terram legat*, c'est ainsi que l'interprete latin rend & a raison de rendre *παρὰ γῆν ἢν τις πλέη.*

ΣΥΡ LE TEXTE DE THUCYDIDE. 561

39. Ἐπειὶν se rapporte à ἀντιπαρακελεύομαι qui a précédé.

45. Joignez τᾶντα avec ἐπιλήφισε qui suit, en latin, *cura ut hæc per suffragia populi comprobentur.*

387. 59. Ἀντέλεγον, τῇ στρατείᾳ.

62. Ἐμνήσθη, ὁ Νικίας.

64. Λήψεσθαι, τοὺς Ἀθηναίους.

72. Τῆς παρανομίας εἰς τὴν δίασταν, c'est-à-dire, τῆς δίασταντος παρὰ τοὺς νόμους. Ensuite, τῆς διανοίας, reprenez τὸ μέγεθος, & ôtez la virgule.

75. Διαθέντα, accusatif absolu, mis ici pour le génitif διαθέντος.

288. 90. Ἐνίκησα, πρῶτα ἐφέρομεν, πρῶτος ἐγενόμην. En expliquant cet endroit, le Scholiaste écrit, ἐνίκησα τὰ τε πρῶτα, καὶ τὰ δεύτερα, καὶ τὰ τέταρτα.

92. Νόμῳ μὲν γὰρ τιμὴ τὰ τοιαῦτα, νόμιμος τιμὴ εἴς τε τὰ τοιαῦτα. Otez la virgule après γὰρ.

93. Otez la virgule après δραμένον. Δύναμις, τῆς πόλεως.

96. Je lis αὐτῃ avec un esprit rude.

97. Lisez Διάνοια comme dans plusieurs livres, & sous-entendez τούτου, à quoi se rapportera ὅς qui suit.

5. Τοὺς τοιούτους, en latin, tales, c'est à-dire ici, eos qui magnificè de se sentiant.

289. 24. Ἐς τὴν Πελοποννησίων δύναμιν, en latin, erga potentissimas Peloponnesiorum civitates.

26 & 27. Αὐτὴν, τὴν ἐμὴν νεότητα καὶ ἀνείαν.

34. Καὶ ἐπιδόχας, & receptiones, sans doute ἀδυναμῶν. Δι' αὐτὸ, hæc ipsâ de causâ.

35 & 36. Τὰ περὶ τὸ σῶμα, quantum ad corpus. Τὰ ἐν πῇ χώρᾳ, quantum ad ea qua sunt in regione.

Discours d'Alcibiade aux Athéniens, en réponse à celui de Nicias, précédé de quelques réflexions de l'historien.

37 & suiv. Cette phrase est très-embarrassée ; voici comment elle doit être ponctuée, du moins à ce que je pense ; ὃ, τι δὲ ἕκαστος, ἢ ἐκ... ἢ στασιάζων, ἀπὸ τοῦ κοινῶ λαβὼν. Ὁ, τι doit se joindre avec λαβὼν, en latin, *quodcumque, cuncta accipiens*. Ὀικῆσιν se rapporte à ἐτοιμάζεται, de manière que τὰντα pourroit être supprimé sans nuire au sens de la phrase. Τὰντα ἐτοιμάζεται, *ad hoc se comparat*.

42. Je crois qu'il faudroit ajouter ἡμᾶς après ὡς. Ὡς ἡμᾶς, πρὸς ἡμᾶς.

43. Λέγοιτο, ὑφ' ἡμῶν.

45. Ἐκείνοις, sous-entendez εἴσι. Περιχομπύονται, ὑπ' αὐτῶν.

47. Αὐτοὺς, τοὺς βαρβάρους. Peut-être faudroit-il lire τοὺς ἄλλους à la place d'αὐτοὺς.

53. Αὐτοῖς, ἡμῖν αὐτοῖς. Après αὐτοῖς mettez un point en bas.

390. 60. Mettez un point en bas après ἐρῶνται.

69. Après ἡμῖν, sous-entendez βοηθήσουσι.

77. Αὐτῇ, τῇ ἀρχῇ.

80. Joignez μὴ avec ἐπεισι.

84 & 85. Otez la virgule après ἐτέρων. Αὐτοῖς, ἡμῖν αὐτοῖς.

86. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ, sous-entendez τρόπου, & joignez ces mots avec τοῖς ἄλλοις.

391. 97. Ασφαλές, adverbe, τιῶ.

98. Αυτοκράτορες, sans doute κατὰ τὴν θάλασσαν.

5. Αὐτὰ, τῆς πόλεως πράγματα.

8 & 9. Τὸ πᾶν ἀκριβές, a le même sens que τὸ πᾶν ἄκρον, *summi viri*.

19. Ἡκιστα διαφόρως, en latin, *minimè diversâ ab eâ quam sequi solent methodo*.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 163

392. 49. Ἐν τοῖς ἱεροῖς, dans les temples, où beaucoup de villes dépoſoient les fonds de l'épargne. Second discours de Nicias aux Athéniens.

59. Ἀντιπαράσχωσιν gouverne ἱππικόν qui ſuit.

64. Ἐπιέναι, ſous-entendez χρῆ.

66. Ἐν τῇ ἐμῷ, τρόπῳ, en latin, eodem quo hic militamus modo. Enſuite pour καὶ οὐκ, je voudrois lire οὐ γὰρ.

69. Ἀπαρτήσαντες, ſous-entendez ὑμᾶς αὐτοὺς, vosmet ipſos abducentes.

393. 80 & ſuiv. Καὶ σιτοποιεὺς.... & piſtores ex piſtrinis mercede conductos, coactos dare operam, juxta numerum navium.

84. Il ſemble qu'il faut lire πολλὴν γὰρ οὖσαν, accuſatif qui ſera régi par ὑποδέξασθαι. Οὖσαν pour ἐσομένη.

85 & 86. Ἐτοιμάσασθαι, pour cet infinitif & les autres, prenez δοκεῖ χρῆναι.

90 & ſuiv. J'ai traduit comme ſi on liſoit, μὴ ἀντίπαλον μόνον πρὸς τὸ ἱππικὸν παρασκευασάμενοι, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸ μάχιμον αὐτῶν τὸ ἐπλιτικόν, οὐδὲν ἔſται ὄφελος, πλὴν γε καὶ ὑπερβάλλοντες....

94. Τῶν μὲν, τῶν πολεμίων. Τὰ δὲ, τοὺς ſυμμάχους.

96. Ἴέναι, ſous-entendez τοὺς ἡμετέρους ſτρατιώτας.

97. Κατάσχωσιν, τὴν νῆσον.

4. Ἀπὸ τῶν εἰκότων, ſelon les regles de la raiſon & de la prudence.

398. 3. Ἐπιſχήσω, ſous-entendez ἐμαυτόν.

399. 15. Καὶ πῖſτά, εἰπεῖν δέξω.

24. Un point en bas après ζυμβήσεται. Ἐμοιγε, δοκεῖ Discours d'Hermocrate aux Syracuſains.

τὸ εὐτύχημα.

28 & 29. Συνίσταται, préſent pour le futur.

31. Περὶ ſφίſιν αὐτοῖς, par leur propre faute.

32. Ὅπερ, ſous-entendez κατὰ.

33. Παρά λόγον, *contra opinionem, contra rationem*, c'est-à-dire, *suâ ipsorum iudicio*.

35. Un point en bas après ἀνυψήσαν.

37. Ἀντῷ, *ibi*, ici.

38. Ἐς τοὺς Σικελούς, proprement *ἐς τοὺς Βαρβάρους τῆς Σικελίας*.

40. Ἐς τὴν ἄλλην Σικελίαν, dans la Sicile habitée par les Grecs.

400. 63. Il me semble qu'il faut lire *περὶ τῆς Σικελίας*, & sous-entendre ce *περὶ* avant τῷ.

54. Τὸν ἰόνιον, *πόντον*.

66. Φύλακες, gardiens, défenseurs du pays même d'où nous partirons.

67. Ὑποδέχεται, présent pour un futur.

68. Περαιῶσθαι, *trajici*, c'est-à-dire, *trajiciendum esse*.

70. Ἐνεπίβητος, sans doute *ἡ πολεμίων παρασκευή*.

71. Κατὰ λόγον, par parties, par divisions.

74. Μὴ δοκοῖν, *τοῖς πολεμίοις προσβαλεῖν*.

85. Τῇ ᾠρᾷ, τῷ πλῶν.

401. 91 & 92. Joignez τῶν ἀνθρώπων avec αἱ γῶμαι.

95. Ἰσοκινδύνους, en latin, *pares ad subeundum periculum*.

3. Ἐτοιμάζειν, sous-entendez *δεῖ*, ou quelque autre verbe.

4. Καὶ παραστῆναι παντὶ, & *oportet cuilibet vestrum hoc in mentem venire*.

7 & 8. Je lis ἐπὶ κινδύνου avec plusieurs livres, en mettant une virgule après ἀσφαλεστάτας & après κινδύνου : *idè decernentes, idè statuentes, quasi in periculo effectus*.

10. Ὅσον ὄψω, *fermè*, *tanquam non*.

SUR LE TEXTE DE THUCYDIDE. 569

402. 31. A la place de τὸ, lifez τὸν, φόβον. Le Scholiaſte explique, τὸν ἴδιον φόβον ἀποκρῦφονται.

Discours d'As-
thénagoras aux
Syracufains.

56. Οὐκ ὀλίγην ὕσταν, ſoit qu'on rapporte ces mots à παρασκευὴν ou à πόλιν, je crois qu'également inutiles, ils ne font qu'embarrasser la phrase, & qu'on doit les supprimer.

56 & 57. Παρὰ τοσούτων, en latin, iam discrepantes. Chaque tantum à quibusdam diffentio, ut... Sous-entendez ὥστε devant μέλις.

59. Ὅμορον, πόλιν.

61. Ἦπου γε δὴ, διαφθαρήσονται, multo magis inierimentur.

62. Εὐστήσεται, ἡ στράτια ἐκείνων, confistet illorum exercitus.

63 & 64. Ἀναγκαία παρασκευὴ, res parata pro temporis necessitate. Οὐκ ἐπὶ πολὺ, non longè.

403. 73 & 74. Mettez une virgule après ἔργοις.

77 & ſuiv. Κακοὶ régit les infinitifs προφυλάξασθαι & ἐπεξελθεῖν, ignavi ad praevidendum & ad persequendum.

82. Ἀναιρεῖται régit ἀγῶνας & τυραννίδας : pour l'un il signifie suscipit, & pour l'autre sustinet.

83. Joignez ὧν avec τὶ 85 : quarum rerum aliquam.

85. Un point en haut ſeulement après γενέσθαι.

88. Καλεπὸν γὰρ (ἐν ᾗ ἦν τότε) ἐπιτυγχάνειν, difficile enim esset tunc scopum attingere, c'est-à-dire, difficile esset eos ad panas devocare, quia tunc panis essent superiores.

89. Ὡν, ἕνεκα τούτων &c. Réſolvez de même l'ὧν de la ligne ſuivante. Un point en haut ſeulement après οὗ.

91 & 92. Ἐι περ καὶ... Si quis non vult pati ante quia non praeavit. Mettez un point en haut ſeulement après προπείσεται, & joignez la phrase ſuivante τοὺς δ' αὖ... avec la phrase précédente ὧν ἐγὼ παράσομαι....

96. Ἐπελάμην, πρὸς ἑμαυτόν.

99. Ἀτιμάζειν, reprenez ἐκ τῶν.

1. Ἰσονομίσθαι, se rapporte à βούλευσε.

5. Ἴσον, δίκαιον.

6. Καὶ ἄρχειν ἄριστα βελτίστους, eiam esse optimas ad optimè imperandum.

404. 11. Τὰντα pour τούτους, c'est-à-dire, τοὺς πλουσίους, τοὺς ξυνέτους, τοὺς πόλλους.

16. Un point en haut après ἔχει. Α', lequel avantage, l'avantage d'avoir seuls tout.

24 & 25. Τούτο, je lis τούτου, τοῦ τῆς πόλεως ἀγέλου, en latin, arbitrai eos qui ex vobis sunt boni (c'est-à-dire, optimas), commodi publici partem equam, atque adeo majorem, quam cetera reipublica multitudo obtinuit; si vero,...

30 & 31. Un point en haut après αὐτῆς & après αὐτά.

35. Ἐπιβαλεῖται, sous-entendez εαυτῇ, en latin, sibi ipse injiciet, imponet.

39. Μὰ ἐπιτρέπιν, sans doute εαυτῶν ὑμῖν οὐδὲ περιμείσιν.

Discours d'un
des généraux de
Syracuse aux
Syracusains.

405. 48 & 49. Μηδὲν δέσσει, τῆς παρασκευῆς. Τῶν, ἔνεκα τῶν. Te pourroit être supprimé sans nuire à la phrase.

Peut-être faudroit-il lire τούτο, τὸ κοινόν....

54. Τὰ δὲ καὶ, sunt etiam quæ. Τὰ est ici pour τῆς.

Premier dis-
cours de Nicias
à ses troupes.

421. 55. Il semble qu'avant ἐξ ἧς, il faudroit ajouter ἀλλ' ἐν ἣ ἐξ ἧς κρατεῖν δεῖ, en latin, ex quâ vincere oportet, c'est-à-dire, ex quâ exire oportet vincendo.

Discours in-
direct d'Her-
mocrate aux
Syracusains.

423. 42. Λειφθῆναι, sous-entendez αὐτούς.

43. Ἔναι pour ἦν.

55. Ἐπιδείξιν ἀμφοτέρω αὐτῶν, en latin, hec utraque

(*fortitudinem & disciplinam*) *simul juncta auctionem & incrementum acceptura esse.*

60 & 61. Ὅπῃ ἂν ἐπίστανται, comme ils le sauroient, comme ils l'entendroient.

425. 31. Καὶ ὅσοι, καὶ τούτων ὅσοι.

33. Λειποστρατίαν, régi par ἐπενεγκόντες, ainsi que ἐπ' ἀλλήλους στρατεύειν, en sous-entendant τῶ.

Discours
d'Hermocrate
aux habitans de
Camarine.

34 & 35. Je crois qu'il faut lire & ponctuer, τοὺς δ', ὡς ε. τ. ε. α. ἐνπρεπῆ, ἐπενεγκόντες...

426. 48. Σοφίσματα à l'accusatif gouverné par ἔχοντας παραδείγματα.

51. Τάδε, hac, c'est-à-dire, *graci sculi.*

57. Ἀυτοὺς, τοὺς Ἀθηναίους.

60 & 61. Je lis & ponctue, τοῖς δὲ, ὡς ἐκάστοις δυνανται, τὶ προσπνέες λέγοντες, κακουργεῖν; en sous-entendant τούτους pour régime à κακουργεῖν.

70. Καὶ τῆς, sous-entendez περὶ οὐ ἕνεκα.

73. Τὸν τε Ἀθηναῖον, reprenez ἐνθυμηθεῖται.

75. Ἐκείνου doit être rapporté à celui, quel qu'il soit; auquel se rapporte ἐνθυμηθεῖται.

77 & 78. Je construis & j'explique ainsi la parenthese; τὰ γὰρ μείζω (οἱ μείζονες) πάσχει ἀμφοτέρω τάδε (τὸν φόβον καὶ τὸν φῶβον).

427. 87 & 88. Τοὺς αὐτοὺς κινδύνους, ὅν περὶ τῶν ὀνομαζτων, ἀλλὰ περὶ τῶν ἔργων, en latin, *pericula quae sunt eadem, non verbis, sed reipsa.* C'est-là, je crois, le sens de cette phrase.

4. Ἐπὶ τοῖς φίλοις, κατὰ τῶν φίλων.

6. Βοηθεῖν, ὥστε βοηθεῖν. Ὡς ἄλλων, ἀδικούντων.

428. 11. Ἀλόγως, παρὰ λόγον, *contra id quod consensancum videtur.*

12. Ἐν εὐλόγῳ προφάσει, *quum habeatis causam rationē consentaneam sapienter agendī.*

16. Un point en bas après αὐτῶν.

19. Une virgule après περιγερόμενοι.

24. Ὅτι se rapporte à τῶν Πελοποννησίων, renfermé dans Πελοποννήσου.

25 & 26. Καὶ μὴ ἐκείνην.... Le texte est ici visiblement altéré : je crois qu'on peut le restituer ainsi, καὶ μὴ ἐκείνην τὴν προμηθεῖαν δοκέτω, ἡμῖν μὲν....

28 & 29. Ὅτι γὰρ ἔργον.... En latin, *non enim reipsā justum est ne est specie justī.*

32. Σωθῆναι, ὥστε σωθῆναι.

36. Φίλους δὲ ὄντας, προφασίζομένους εἶναι φίλους ὑμῖν.

40 & 41. Supplétez ainsi ce qui est sous-entendu, δώμεθα δὲ (ὑμῶν πείθεσθαι ἡμῖν, καὶ μαρτυρόμεθα....

429. 46. Une virgule seulement après τιμηθήσονται.

47. On dit ordinairement τὸ ἄθλον, & non ὁ ἄθλος ; *prix du combat.*

50 & 51. Ἡ καὶ. Après ἡ il faut sous-entendre τὸ & le joindre avec λαβεῖν & διαφυγεῖν. Ensuite καὶ est composé de καὶ etiam & d'ἀν potentiel.

Discours des
dépouillés d'A-
thènes aux mé-
trophabitués de
Camarina.

61. Εἶπεν régit μαρτύριον en même temps qu'il se construit avec ὅτι. Εἶπεν, εἰπὼν ὅτι.

63 & suiv. Πελοποννησίοις.... Ou ce sont ici des datifs ou ablatifs absolus pour des génitifs ; ou bien il faudroit supprimer αὐτῶν ligne 63, & alors les datifs seroient gouvernés par ὑπακουσόμεθα. Ὑπακούειν se construit également avec le datif & avec le génitif.

68. Προσῆκον, accusatif absolu, comme ἔξον, δέον. Ὅτι δὲν προσῆκον μάλλον, *quum non conveniret magis.* Le τὶ suivant ne fait que donner un ton à la phrase.

72. Οἰκοῦμεν, nous habitons, sans doute, notre ville.
καταστάντες οἰκοῦμεν, c'est comme si l'auteur avoit dit
simplement κατεστήμεν.

74. Ἐς τὸ ἀκριβὲς εἰπεῖν, ὡς ἀληθῶς εἰπεῖν.

75. καταστρεφόμενοι, sous-entendez ἐτύχομεν.

80 & 81. Ἐβούλοντο, sous-entendez φέρειν. Lisez en-
suite ἡμῖν comme dans plusieurs livres. Τὸ αὐτο, τὴν
δουλείαν.

430. 82. A ce premier ἅμα, répond un autre ἅμα,
ligne 86.

85. Τούτο δρῶντες, faisant cela, c'est-à-dire, faisant
pour les Perses ce que faisoient les Athéniens pour la
liberté des Grecs.

87 & suiv. J'ai traduit comme si on lisoit, ὀρεγόμενοι,
καὶ ὅπως μὴ ἄλλω ἐπώμεθα, ὡς ἦ.... Ἐικότως ἄρχομεν,
ces deux derniers mots doivent être retranchés du texte,
où ils ont été introduits mal à propos.

89. Τῶνδε, τῶν ἰώνων.

94. Ταῦτα, hæc, c'est-à-dire, nosſter in Siciliam adventus.

95. Οἶδε, les députés de Syracuse.

96. Construisez εἰδότες avec ἀποφαίνομεν qui précède.

1. Ἐρήκαμεν, nous disons; c'est un parfait pour un
présent.

3 & 4. Construisez, Μᾶλλον δὲ καλύσοντες (αὐτοὺς)
τούτο παθεῖν. Τούτο παθεῖν; καταδουλωθῆναι.

5. Οὐδὲν προσῆκον, accusatif absolu comme plus haut;
en latin, quum nihil ad nos pertineat.

7. Μὴ ἀσθενεῖς ἀντέχειν, non infirmos ad resistendum.

10 & 11. Καὶ ἐν τούτῳ.... & ob istam causam pertinētis
ad nos secundum maxima, c'est-à-dire; nosſtra salis maximè
à te nosſtrá est. Mettez un point en bas après μέγιστα.

12. Supplétez ainsi, μὴ (ὡς) ὑπάρχουσ (ἡμῖν ἐσομένους)

14. Mettez une virgule après σφετέρας, & sous-entendez γῆς ou χώρας.

431. 20. Après φίλοι, sous-entendez ἡμῖν ὑμέτεροι εἶσι.

28 & 29. Ἀπιστεῖν, ἡμῖν. Τοὺς ἐκεῖ συμμαχοὺς est régi par ἐξηγούμεθα, lequel verbe se construit ordinairement avec le génitif.

36. Construisez & suppléez, καὶ (πρὸς τὸ) ἐς Συρκοῦσιους δέος ὃ λέγομεν.

39. Otez les virgules après βία & ἐρημίαν.

432. 56 & 57. Καὶ ἀπορία.... En latin, & quia nos non facile possumus custodire magnas urbes, & quia hæ urbes copius terrestribus sunt munitissimæ.

61. Ἐκάστου, πραγματος.

62. Un point en bas après Λεοντίου.

67. Τὴν ὑπάρχουσαν, σωτηρίαν.

72. Ἦν, ἐπιθυρίαν.

83 & 84. Un point en haut seulement après βλαττήμεθα & φυλασσόμεθα.

433. 90. Τὶ se construit avec les génitifs suivans; *aliquid* (*aliqua pars*) *nostra industria & ingenti.*

91. Il me semble qu'il faudroit retrancher τὸ devant αὐτὸ, & alors αὐτὸ signifieroit *ipsum*.

93. Αὐτὰ, τὴν ἡμετέραν πολυπραγμοσύνην καὶ τρόπον.

97. Ἀντιτυχεῖν, *obtinere contra impugnantes.*

98. Il me semble qu'à la place d'ἐνδεής, il faudroit lire ἐνδεής en le rapportant à τῶ δέ.

3 & 4. Ἄλλ' ἐξισάσαντες.... En latin, *sed vosmet ipsos pares facientes aliis nobiscum juncti.*

Discours d'Alcibiade exilé, aux Lacédémoniens.

435. 77. Ἄλλα τε, sous-entendez κατὰ οὐ περί.

80 & 81. Mettez une virgule après δύναμιν & après αἰτιάν. Πράξαντες, sous-entendez τὴν διατάχην.

83 & 84. Καὶ ὅσα ἄλλα, expliquez, καὶ καθ' ὅσα ἄλλα καθ' α'.

90. Διάφοροί ἐσμεν, nous avons été contraires, sans doute; ma famille & moi.

91. Δῆμος, populus, c'est-à-dire, populi fautor.

5 & 6. Ὅσον καὶ λοιδορήσασιν, en latin, *quantum etiam conviciarier*, sans doute, *democratia*; c'est-à-dire, *ea proportionem ego possem conviciari democratia, qua proportionem hanc ipsam cognosco*. Le Scholiaste semble croire qu'il manque ici quelque chose; car voici la phrase qu'il donne: καὶ αὐτὸς ἂν ἐγὼ οὐδενὸς ἥττον λοιδορήσασιν αὐτὴν, ὅσῳ καὶ μέγιστα ὑπ' αὐτῆς ἠδίκημαι.

436. 6. Ἀγνοίας, je préférerois ἀνόιας qu'on trouve dans plusieurs livres.

25. Οἷς, lisez αἷς, en le rapportant à τριήρεις.

26. Je voudrois lire καὶ τῷ πεζῷ ἅμα, ταῖς ἐκ γῆς ἀφορμαῖς, de façon que le dernier membre soit comme une apposition du premier.

31. Ευπορώτερον, plus abondamment, ou, plus facilement. Τινά au pluriel neutre. Ἀυτῶν, χρημάτων καὶ σίτου.

37. Ὁμοίως, ὥσπερ εἶπον.

437. 55. Τοὺς μὴ ἐθέλοντας, παρῆναι.

57 & 58. Καὶ τὰ ἐμβαδε... En latin, & hic (in Peloponneso) oportet simul apertius bellum efferre in Atticam.

59. Επιμελεῖσθαι, αὐτῶν.

76 & 77. Un point en haut seulement après ἀποστερήσονται. Μάλιστα δὲ τῆς, ἀποστερήσονται. Ἀποστερέομαι se construit également avec le génitif & avec l'accusatif; on le voit ici avec l'un & l'autre.

83. Δυνατὰ, sous-entendez εἶσι τὰ ὑπ' ἐμοῦ λεγόμενα.

84. Un point en bas après θαρσῶ.

438. 87 & 88. Οὐδὲ ὑποπτεύεσθαι.... Reprenez ἀξιοῦ.

Peto etiam ne oratio mea veniat in suspicionem studii quo exules uti solent.

93 & 94. Τὸ φιλόπολι, à l'accusatif gouverné par ἔχω. Ἐν ᾧ, χρόνῳ.

95. Ἄλλ', sous-entendez εἶχον.

8. Un point en haut seulement après εἰκαζον. Καὶ δυνούε, reprenez ἀξιώ.

10. Μὴ ἀποκνεῖν, ne pas craindre, entreprendre avec ardeur.

Lettre de Nicéas aux Achéniens.

451. 22. Ὅυχ ἦτιον, sans doute ἢ πρότερον.

452. 28. Ἔστιν ὧν, τίνων.

40. Ἐπὶ πολὺ τῆς χώρας, en latin, *ad multum regionis spatium*.

52. Πληρωμάτων, ναυτῶν.

56. Καὶ τῷ πλήθει. Supprimez le καὶ qui ne se trouve pas dans quelques livres, & le point en haut.

58. Φανερὰ se rapporte aux vaisseaux, & on dit des vaisseaux ce qui devrait être dit des hommes.

59 & suiv. Αἱ ἐπιχειρήσεις, εἴσι. Ἐπ' ἐκείνοις, ἐπὶ τοῖς πολεμίοις. Ἐξουσία, ἔστι. Ἀλλήλοις, lisez ἄλλοις qui se trouve dans plusieurs livres. Ἐφορμῶσιν ἄλλοις, *adversus alios stationem habent*.

453. 70 & 71. Θεραπεύοντες, lisez θεραπεύοντες qui se trouve dans plusieurs livres.

78. Προφάσει ne signifie pas ici *par prétexte*, mais *par occasion*.

80 & 81. αὐτοῦ, *ibi*, in Siciliá. Otez la virgule après ἐμπορευόμενοι, & mettez-la après Τυκαρική.

84. Joignez ὅτι avec ἐπισταμένοις.

92 & 93. Ἀφ' ὧν, ἀπ' ἐκείνων ἀφ' ὧν, sans doute ἀπ' Ἀθηναίων. Τάτε ὄντα, sans doute πληρώματα. Mettez une virgule après ἐπαταλισκόμενα.

94. Ἀδύνατοι, sans doute τὰ πληρώματα ἡμῶν πορίσαι.

454. 24. Δι' ολίγου, χρόνου, c'est-à-dire, ταχέως.

457. 55. Je pense qu'il faudroit ou retrancher le τῷ, ou le changer en τό. Discours indirect de Gylippe & d'Hermocrate, aux Syracusains.

56. Ἀθυμεῖν, ὀκνεῖν.

64 & 65. J'ai traduit comme si on lisoit, καὶ σφᾶς ἀν τῇ αὐτῇ ὁμοίως τοὺς ἐναντίους κατασχήσειν.

485. 68. Τφ est pour τινί, & τινί pour ἐκάστῳ.

486. 71 & 72. Τὴν ἐλπίδα τοῦ.... En latin, *habent expectationem timoris similem calamitatibus*, c'est-à-dire, *timeant ne eadem calamitates quæ jam evenerunt rursus eveniant*. Second discours de Nicias à ses troupes.

75. Τὸ τῆς τύχης, τὴν τύχην. Joignez ὑμῶν αὐτῶν avec τοῦ πλείους.

85. Καὶ ὄχλος, ἐπιβήσεται.

86. Ἐν πελάγῳ, en pleine mer.

87. Διὰ τὸ (αὐτοὺς) βλάπτειν.... *quia ipsi impedirent periculum navicam opere navium*.

89 & 90. Je fais qu'on peut sous-entendre τᾶντα, à quoi se rapporte πρόσφορα; mais j'aimerois mieux lire πρόσφορος, en le rapportant à ὄχλος.

90 & 91. J'ai traduit comme si on lisoit εὐρηται δ' ἡμῖν ὅσα χρὴ, μὴ ἔξον ἀντιναυπηγεῖσθαι.... quelques livres ont μὴ sans χρὴ, d'autres ont χρὴ sans μὴ; j'ai pris tous les deux & j'ai ajouté ἔξον. Μὴ ἔξον ἀντιναυπηγεῖσθαι, en latin, *quum non liceret naves adificare iisdem instrumtis quibus naves hostium*.

94 & 95. Τὰ ἐπὶ τούτοις, hæc quæ ad istam rem perferendam attinent.

3. Αὐτὴν, τὴν γῆν.

4. Ἀξίον, sous-entendez ἔστι.

7. Ἦσαν τῶν ναυτῶν, ἤσαν ἢ τοῖς ναυταῖς.

9. Τῶν ἀναθην, eorum qui desuper erunt, c'est-à-dire ; in tabularis.

11. Καὶ ἐν τῷ αὐτῷ τῷδε, καὶ ἔμε.

14. Ἐπέμμεν τὴν ἡδοσὴν, ce sont tous les avantages dont il est parlé ensuite.

487. 15 & 16. Joignez-oi avec ὑμῶν, ceux d'entre vous.

19 & suiv. Οὐκ ἔλασσον, πολὺ πλεῖον, non moins, beaucoup plus, sans doute, que nous-mêmes Athéniens.

34. Τόυς τε... sous-entendez ὑπομνήσκω.

42 & 43. Ὅτι οἱ ἐν ναυσὶν... mot à mot, que ceux d'entre vous qui seront dans les vaisseaux, sont pour les Athéniens, les troupes de terre, les vaisseaux, &c.

Discours de
Gylippe & des
chefs Syracu-
sains à leurs
troupes.

488. 65. Αὐτῶν, τῶν νυνὶ πραγμάτων, τῶν ἀγῶνος.

76 & 77. Τό γ' ὑπόλοιπον... En latin, reliqua pars ipsorum opinionis infirmior ipsa se ipsa est, quam se...

78 & 79. Construisez ainsi, καὶ σφαλλόμενοι παρ' ἐλπίδα τῷ τοῦ ἀνυμήματος ; & frustrés contre leur espérance de ce qu'attendoit leur orgueil.

79 & 80. Παρὰ ἰσχὺν τῆς δυνάμεως, infra vires potentia.

84. Νῦν, sous-entendez ἔστι.

86. Ἐπὶς, sous-entendez encore ἔστι.

89. Τὰ τε, sous-entendez κατὰ.

91. Ἐκάστην, νῆαυ.

94 & 95. Le αἶς εἰπεῖν tombe sur ἀκοντισταὶ χειρ-αἰοί, qui étoit une expression extraordinaire.

489. 97 & 98. Τὰς νῆας, ἐαυτῶν. Ensuite καὶ, reprenez πῶς οὐ.

3. Ἐν ὀλίγῳ, διαστήματι.

15. Παραδεδωκυῖαν, ἡμῶν.

17 & 18. Construisez ainsi, *οἱ ἂν δικαιώσωσιν ὥς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεσόντος*, en latin, *qui justitiam præ-tendunt quasi venerint ad ulsionem hostis qui sdam ipsius re-gionem aggressurus esset.*

20. Ἐγγενησόμενον, ἐγγενησέσθαι.

21. Καὶ τό. Après καὶ reprenez ἐγγενησόμενον. Τὸ λε-γόμενόν που ἡδιστον εἶναι, ce qu'on dit ordinairement être si doux, sans doute, de se venger d'un ennemi.

22. Καὶ ἔχθιστοι, sous-entendez εἶσι.

26. Ἀισχίστην ἐπίκλησιν, δουλείαν.

29 & suiv. Joignez τὸ δὲ avec κολασθῆναι & παρα-δῶναι. Πραξάντων, ἡμῶν. Καρπουμένη καὶ πρὶν, sous-entendez ἐλευθερίαν.

497. 10 & 11. Μῆτε ταῖς ξυμφοραῖς, μῆτε ταῖς, μῆτε Troisième dis-
cours de Nicias
à ses troupes.
διὰ τὰς ξυμφοράς, μῆτε διὰ τὰς.

19. Ὅμως, cependant ; c'est-à-dire, quoique nos affaires soient dans le plus triste état.

20 & 21. Joignez Ὅυ avec φοβῶσι. *Les malheurs ne m'éprouvant pas autant qu'ils le pourroient.*

498. 39. Ἔσται, mis pour l'impératif ἔστω.

44. Ἐρημένον, accusatif absolu, en latin, *quum ipse dictum sit*. Joignez ἐρημένον avec ἀπαντᾶν, & avec κο-μίξην, & entendez ce mot comme si on lisoit, ἐρῶντα, κλέυσοντα.

7. Ἦσαν τῶν ναυτῶν, ἥσαν ἢ τοῖς ναυταῖς.

9. Τῶν ἀνωθεν, eorum qui desuper erunt, c'est-à-dire ; in tabulis.

11. Καὶ ἐν τῇ αὐτῇ τῇδε, καὶ ἔμε.

14. Ἐάντων τῶν ἡδονῶν, ce sont tous les avantages dont il est parlé ensuite.

487. 15 & 16. Joignez-les avec ὑμῶν, ceux d'entre vous.

19 & suiv. Οὐκ ἔλασσον, παρὰ πλείον, non moins, beaucoup plus, sans doute, que nous-mêmes Athéniens.

34. Τόυς τε... sous-entendez ὑπομιμήσχω.

42 & 43. Ὅτι οἱ ἐν ναυσὶν... mot à mot, que ceux d'entre vous qui seront dans les vaisseaux, sont pour les Athéniens, les troupes de terre, les vaisseaux, &c.

Discours de
Gylippe & des
chefs Syracu-
sains à leurs
troupes.

488. 65. Αὐτῶν, τῶν νυνὶ πραγμάτων, τῶν ἀγῶνος.

76 & 77. Τό γ' ὑπόλοιπον... En latin, reliqua pars ipsorum opinionis infirmior ipsa se ipsa est, quam si...

78 & 79. Construisez ainû, καὶ σφαλλόμενοι παρ' ἐλπίδα τῇ τοῦ αὐχήματος ; & frustrés contre leur espérance de ce qu'attendoit leur orgueil.

79 & 80. Παρὰ ἰσχὺν τῆς δυνάμεως, infrâ vires potentia.

84. Νῦν, sous-entendez ἔστι.

86. Ἐλπς, sous-entendez encore ἔστι.

89. Τά τε, sous-entendez κατὰ.

91. Ἐκάστην, νῆυν.

94 & 95. Le αἶς εἰπεῖν tombe sur ἀκοντισταὶ χερσαῖοι, qui étoit une expression extraordinaire.

489. 97 & 98. Τὰς νῆυς, ἐαυτῶν. Ensuite καὶ, reprenez πῶς οὐ.

3. Ἐν ὀλίγῳ, διαστήματι.

15. Παραδεδοκυῖαν, ἡμῶν.

17 & 18. Construisez ainsi, οἱ ἂν δικαιώσωσιν ὥς ἐπὶ τιμωρίᾳ τοῦ προσπεσόντος, en latin, *qui justitiam præ-tendunt quasi venerint ad ulsionem hostis qui solum ipsius re-gionem aggressurus esset.*

20. Ἐγγενησόμενον, ἐγγενησεσθαι.

21. Καὶ τό. Après καὶ reprenez ἐγγενησόμενον. Τὸ λε-γόμενον που ἥδιστον εἶναι, ce qu'on dit ordinairement être si doux, sans doute, de se venger d'un ennemi.

22. Καὶ ἔχθιστοι, sous-entendez εἶσι.

26. Ἀισχίστην ἐπίκλησιν, δουλείαν.

29 & suiv. Joignez τὸ δὲ avec κολασθῆναι & παρα-δῶναι. Πραξάντων, ἡμῶν. Καρπουμένη καὶ πρὶν, sous-entendez ἐλευθερίαν.

497. 10 & 11. Μῆτε ταῖς ξυμφοραῖς, μῆτε ταῖς, μῆτε Troisième dis-
cours de Nicias
à ses troupes
διὰ τὰς ξυμφοράς, μῆτε διὰ τὰς.

19. Ὅμως, cependant; c'est-à-dire, quoique nos affaires soient dans le plus triste état.

20 & 21. Joignez Ὅυ avec φοβῶσι. *Les malheurs ne m'épouvantent pas autant qu'ils le pourroient.*

498. 39. Ἔσται, mis pour l'impératif ἔστω.

44. Ἐρημένον, accusatif absolu, en latin, *quum ipse dictum sit.* Joignez ἐρημένον avec ἀπαντᾶν, & avec κο-μίξην, & entendez ce mot comme si on lisoit, ἐρῶντα, καλέσονται.

T A B L E

DES PRINCIPAUX TITRES.

P REMIER discours de Nicias aux Athéniens, pour les détourner de l'expédition de Sicile.	pag. 3
Discours d'Alcibiade aux Athéniens, en réponse à celui de Nicias.	11
Second discours de Nicias aux Athéniens.	17
Discours d'Hermocrate aux Syracusains.	23
Discours d'Athénagoras aux Syracusains, en réponse à celui d'Hermocrate.	28
Discours d'un des généraux de Syracuse aux Syracusains.	33
Premier discours de Nicias à ses troupes.	36
Discours indirect d'Hermocrate aux Syracusains.	37
Discours d'Hermocrate aux habitans de Camarine.	39
Discours des députés d'Athènes aux Camariniens, en réponse à celui d'Hermocrate.	45
Discours d'Alcibiade, exilé, aux Lacédémoniens.	53
Lettre de Nicias aux Athéniens.	62
Discours indirect de Gylippe & d'Hermocrate aux Syracusains.	68
Second discours de Nicias à ses troupes.	73
Discours de Gylippe & des chefs Syracusains à leurs troupes.	76
Troisième discours de Nicias à ses troupes, après leur entière défaite.	82
H ARANGUES tirées des histoires grecques de Xénophon.	87
Discours de Callicratidas aux Lacédémoniens.	93
Discours du même Callicratidas aux Milétiens.	94
Discours d'Euripoleme pour les généraux accusés.	98
Discours de Critias contre Théramene; réponse de celui-ci; repliques de l'un & de l'autre.	109
Discours de Thrasybule à ses troupes.	112
Discours de Cléocrite à Thrasybule & à ses soldats.	114
Discours de Thrasybule aux citoyens dans Athènes.	126
Discours des Thébains aux Athéniens.	129
Entretien de Cotys & d'Agésilas.	134
Discours de Pharnabaze à Agésilas, & réponse de celui-ci.	136
	Discours

TABLE DES PRINCIPAUX TITRES. 577

Discours du Corinthien Timolaüs.	140
Discours des députés Achéens aux Lacédémoniens.	141
Discours de Dercyllidas aux Abydédiens.	143
Discours de Téléutias à ses soldats.	147
Discours de Cligene, député d'Acanthe, aux Lacédémoniens.	150
Discours de Léontiade à Phébidas.	153
Discours du même Léontiade aux Thébains.	154
Discours du même Léontiade dans le conseil de Lacédémone.	155
Discours de Polydamas aux Lacédémoniens.	161
Discours de Callias, d'Autoclès & de Callistrate, députés d'Athènes aux Lacédémoniens.	169
Discours à Cléombrote.	176
Discours de Jason aux Thébains & aux Lacédémoniens.	177
Discours de Clitele, député de Corinthe, & de Proclès, député de Phlionte, aux Athéniens.	180
Discours du même Proclès aux Athéniens.	186
Discours de Céphifodote aux Athéniens.	189
Discours de Lycomedè aux Arcadiens.	191
Discours d'Archidame à ses troupes.	192
Discours des Philiaciens à Charès, général d'Athènes.	194
Discours des magistrats de Thebes, contre les meurtriers d'Euphron; réponse & justification d'un de ces meurtriers.	196
Discours des députés de Corinthe aux Lacédémoniens.	200
ABRÉGÉ de l'histoire grecque, depuis la bataille de Mantinée jusqu'au temps où la Grece devint province romaine.	202
HARANGUES tirées de la retraite des dix-mille, par Xénophon.	221
Portrait de Cléarque, d'après Xénophon.	223
Premier discours de Cléarque à ses soldats.	226
Plusieurs discours de Cléarque, & de quelques Grecs de son armée.	228
Discours de Cyrus au sujet de la fuite de Xénias & de Pasion.	232
Discours de Ménon à sa troupe.	233
Discours de Cyrus dans le conseil de guerre, pour convaincre Orontas de perfidie & pour le faire condamner: avis de Cléarque.	234
Discours de Cyrus aux troupes grecq. avant la bataille.	236

Cyrus conseille à Cyaxare de marcher aussi-tôt à l'en-	nemi.	416
Discours de Cyrus aux homotimes & aux ferre-files.		418
Discours du roi d'Assyrie à ses troupes.		421
Réponse de Cyrus à Chrysante, qui lui conseilloit d'as-	sembler ses soldats pour les animer par des discours.	422
Discours de Cyrus à ses troupes, après la victoire.		425
Discours de Cyrus à ses capitaines.		427
Discours de Cyaxare à Cyrus.		428
Discours de Cyrus à toutes ses troupes.		431
Discours de Cyrus à ses capitaines, & réponse d'Hystape	en leur nom.	433
Discours de Cyrus à ses capitaines, & discours de Chry-	sante qui vient à l'appui.	437
Lettre de Cyrus à Cyaxare.		443
Discours de Gobryas à Cyrus.		445
Discours de Cyrus aux Mèdes & à ses autres alliés.		449
Discours de Cyrus à Gobryas, pour aller droit à Ba-	bylone.	451
Discours de Cyrus aux alliés.		454
Discours de Cyrus, après un échec arrivé aux Cadusiens.		456
Entretien de Cyrus & de Cyaxare.		458
Différens discours pour savoir si l'on continueroit la	guerre.	468
Discours de Cyrus pour rassurer ses troupes; & réponse	de Chrysante au nom de tous.	474
Adieux d'Abradate & de Panthée.		478
Discours de Cyrus avant le combat.		481
Paroles de Cyrus à plusieurs de ses soldats; au moment	de la bataille.	484
Entretien de Cyrus & de Crésus.		485
Discours de Cyrus pour entrer dans Babylone.		491
Conseil de Cyrus à ses amis.		492
Discours de Chrysante, au sujet du discours précédent	de Cyrus.	498
Discours de Cambyse à Cyrus & aux Perses.		501
Discours de Cyrus mourant.		503

Fin du second volume.

F A U T E S

A corriger dans ce volume.

PAGE 5, ligne 22, vu, *lisex* dans.

- 154, lig. 18, les, *lisf.* le.
- 209, lig. 7, fût, *lisf.* fût.
- 307, lig. 14, Tasques, *lisf.* Taoques.
- 351, lig. 14, Médofate, *lisf.* Médofade.
- 352, lig. 23, Etéonice, *lisf.* Etéonlique.
- 361, lig. 13, Prynisque, *lisf.* Phrynisque.
- 362, lig. 19, fis, *lisf.* fais.
- 366, lig. 26 & 27, à toi-même, *lisf.* à toi moi-même.
- 367, lig. 24, Charmins, *lisf.* Charmin.
- 412, lig. 4, tu lui, *lisf.* tu le lui.
- 518, lig. 6, γνώτο, *lisf.* γνώτω.
- *ibid.* lig. 26, Post, *lisf.* Après.
- 522, lig. 20, Pro, *lisf.* Au lieu d'.
- 524, lig. dernière, ἀπήλλακτο, *lisf.* ἀπήλλακτο.
- 525, lig. 14, βέβαιων, *lisf.* βέβαιον.
- 531, lig. 21, προσήκει, *lisf.* προσήκει.
- 534, lig. 20, ἡγόνται, *lisf.* ἡγούνται.
- 550, lig. 22, ἔδη, *lisf.* ἦδη.
- 554, lig. 25 & 26, ἐκφοῦσαι, *lisf.* ἐκφοβῆσαι.

*EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des
Inscriptions & Belles-Lettres, du Vendredi 6
Juillet 1787.*

MESSIEURS de Rochefort & Brotier, Commissaires nom-
més par l'Académie pour l'examen d'un ouvrage intitulé :
Harangues tirées des principaux Historiens grecs, traduites par
M. l'Abbé AUGER, Académicien, ont dit que cette traduc-
tion leur a paru digne de l'impression. Sur leur rapport
qu'ils ont laissé par écrit, l'Académie a cédé son Privi-
lege à M. l'Abbé Auger, pour l'impression dudit ouvrage.
En foi de quoi j'ai signé le présent extrait. Fait à Paris,
au Louvre, ledit jour Vendredi 6 Juillet 1787.

DACIER, *Secrétaire perpétuel de l'Académie.*

A PARIS, de l'Imprimerie de STOUR.

*Ouvrages de M. AUGER, qui se trouvent chez MM. Debure ;
rue Serpente ; Nyon l'aîné & fils, rue du Jardinot ; Barrois
jeune, quai des Augustins ; Crapart, rue d'Enfer ; Didot
fils, rue Dauphine.*

Traduction françoise d'Isocrate, 3 vol. in-8. br.	12 L.
Le même, Grec & Latin, 3 vol. in-4. br.	108
<i>Idem</i> , 3 vol. in-8. br.	24
Traduction françoise de Lysias, 1 vol. in-8. br.	4
Le même, Grec & Latin, 2 vol. in-4. br.	72
<i>Idem</i> , 2 vol. in-8. br.	16
Traduction françoise des petits orateurs grecs, 1 vol. in-8. br.	4
Choix de Lettres & Homélies de S. Jean Chrysof- tôme, 4 vol. in-8. br.	16
Discours choisis de Cicéron, traduits en françois, avec le latin, 3 vol. in-12.	

*Ouvrages du même Auteur qui se trouvent seulement chez M.
Crapart, rue d'Enfer.*

Traduction françoise de Démosthène & d'Eschine, nouv.
édit. 3 vol. in-8.
La suite qui formera 3 vol. in-8. *sous presse.*
Choix de Lettres & Homélies de S. Basile, traduites en
françois, in-8. *sous presse.*

543108







